



Dictionnaire du bon langage Contenant les difficultés de la langue française, les règles et

les fautes de prononciation, les locutions vicieuses, les wallonnismes, les flandricismes, etc.

Carpentier

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

L. GRANDMONT-DONDERS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

1860

__Les formalités prescrites par la loi ont été remplies.__

Tout exemplaire non revêtu de la griffe de l'auteur sera réputé contrefait.

[Signature de l'auteur]

PRÉFACE.

La difficulté de se corriger des vices de prononciation et de langage est un fait généralement reconnu par les hommes de l'enseignement, et par les personnes qui ont fait une étude quelque peu approfondie de la langue française. L'un des plus grands écrivains dont s'honore la littérature française, se fondant sur son expérience personnelle, ne craint pas de dire qu'il est rare que l'on se défasse entièrement de la rouille du provincialisme, à moins que l'on n'ait reçu de bonne heure, là où la langue se parle le mieux, c'est-à-dire dans la capitale, une éducation soignée.

A quoi faut-il attribuer cette infériorité du provincial dans l'usage de la langue?

Nous pensons qu'une des causes principales de ce fait, sinon la principale, est que, jusqu'à présent, l'on ne s'est pas assez attaché, dans l'enseignement de la langue maternelle, à signaler les taches qui en ternissent la pureté dans la bouche ou sous la

plume de ceux qui la parlent ou l'écrivent. Cette partie _négative_, et pourtant essentielle, d'un cours complet de langue française a été, il faut le dire, singulièrement négligée dans nos écoles primaires et nos établissements d'instruction moyenne. Sans doute les bons traités de prononciation, les bonnes grammaires et les bons dictionnaires ne nous manquent point. Grâce à ces guides éclairés, nous parvenons à connaître les règles du bon langage; mais n'est-il pas vrai que ces manuels, pour la plupart, oublient trop qu'ils s'adressent à des personnes qui ont à se corriger des défauts originels de terroir? Ce n'est pas assez, à notre sens, d'apprendre à bien parler et à bien écrire; il faut encore, et avant tout, _désapprendre_ à mal parler et à mal écrire.

Nous nous sommes proposé de combler cette grave lacune de l'enseignement. Nous nous adressons donc aux wallons et aux flamands, voire même aux lecteurs que notre _Dictionnaire_ pourrait rencontrer en France, et nous les avertissons de prendre garde à certains défauts de prononciation qu'ils semblent ne pas soupçonner; nous leur signalons une foule d'expressions, de termes, de tournures, que réprouve le bon langage, ou que condamne un goût sûr et sévère: nous cherchons, en un mot, à les _déprovincialiser_, s'il nous est permis de parler ainsi.

Mais ce n'est que la moitié de notre tâche. Voulant donner à notre ouvrage un caractère de généralité qui en fasse un véritable manuel, même pour les personnes qui ont reçu une éducation complète, nous avons passé en revue les difficultés de la langue française. Nous avons désiré qu'à l'aide de notre _Dictionnaire_ on pût trouver la solution prompte et catégorique des doutes qui se présentent journellement touchant le genre des noms, la signification de certains mots risqués, la prononciation, la synonymie,

la paronymie et les règles les plus controversées de la lexicologie et de la syntaxe.

C'est assez dire que notre ouvrage offre, à chaque page, deux parties bien distinctes: une partie _négative_, destinée à signaler les vices et les fautes de langage, et une partie _positive_, qui traite sommairement des difficultés qui sont de nature à embarrasser dans la conversation et dans la rédaction.

On nous demandera peut-être pourquoi nous avons cru devoir écarter la forme du _manuel_ proprement dit, pour adopter celle du _dictionnaire_.

Si l'on veut bien tenir compte de notre but, on comprendra sans peine pourquoi nous avons accordé la préférence à cette dernière forme. Nous avons eu en vue, en effet, non-seulement les élèves, mais encore les personnes qui ont terminé leur éducation. Or, si les élèves peuvent s'accommoder d'un manuel et s'en servir avec fruit, il n'en est pas ainsi des gens du monde qui demanderont surtout à trouver dans notre ouvrage un répertoire utile qu'ils puissent consulter à toute heure et sans difficulté. Il y a plus: si même nous n'avions eu en vue, en rédigeant notre _Dictionnaire_, que les élèves de nos établissements d'instruction publique, il nous eût été difficile, sinon impossible, d'adopter un ordre logique quelconque, par exemple, un plan calqué sur les grandes divisions de la grammaire. Car enfin nous écrivons non seulement pour les élèves des écoles primaires, mais encore pour ceux qui fréquentent les cours de l'enseignement secondaire ou moyen. Or, tel plan qui eût été parfaitement approprié au degré d'instruction et d'intelligence de ceux-ci, aurait présenté pour ceux-là d'inévitables inconvénients.

Ces considérations justifient pleinement, ce nous semble, le choix que nous avons fait de l'ordre alphabétique. D'ailleurs les numéros par lesquels nous avons eu soin de distinguer nos remarques, permettront aux maîtres qui feront usage de notre _Dictionnaire_ d'y joindre les avantages qui résultent d'une méthode plus logique et mieux adaptée aux besoins divers d'un enseignement gradué.

On nous reprochera peut-être d'avoir signalé certaines fautes de prononciation ou de langage, trop communes ou trop populaires. Ce reproche tombe de lui-même, si l'on veut bien ne pas oublier que nous écrivons pour les enfants des écoles primaires aussi bien que pour les élèves des établissements moyens ou pour les hommes instruits, et que, en définitive, le français est une langue à peu près étrangère pour tout le monde.

On n'est guère plus fondé, croyons-nous, à nous faire un grief de nos répétitions fréquentes. Qui ne sait, en effet, que la répétition est l'âme de l'instruction? Qui ignore que les élèves surtout ne savent bien que ce qu'on leur a fait répéter à satiété et sous toutes les formes? Nous en appelons ici à l'expérience de nos confrères dans l'enseignement.

Nous ne prétendons point donner notre _Dictionnaire_ comme un code du langage de tout point irréprochable. Nous sommes des premiers à reconnaître toutes les difficultés inhérentes à la rédaction d'un ouvrage de ce genre; et partant nous conviendrons sans peine qu'il est loin encore d'avoir ce degré de perfection dont il est susceptible, et qu'une critique éclairée pourra y découvrir plus d'une lacune et y signaler peut-être des inexactitudes.

C'est pourquoi nous sommes disposé à tenir compte des observations que l'on voudra bien nous communiquer. Ces observations même nous les appelons de tous nos vœux, convaincu que nous sommes que pour arriver à faire un bon ouvrage classique, ce n'est pas trop du concours des lumières de tous ceux qui s'intéressent au sort des lettres et aux progrès de l'enseignement.

OUVRAGES CONSULTÉS.

Dictionnaire de l'Académie.

Dictionnaire universel de la langue française, par M. Bescherelle, aîné.

Nouveau Dictionnaire universel de la langue française, par M. J. Poitevin.

Dictionnaire flamand-français, etc., par l'abbé Olinger.

Dictionnaire wallon-français, etc., par J. Cambresier;—item, par L. Remacle, 2 vol.;—item, par Hubert;—Dictionnaire étymologique wallon, par Ch. Grandgagnage.

Grammaire française, par l'abbé J.-J. Péters;—item, par Poitevin, Noël et Chapsal, Napoléon Landais, Girault-Duvivier, Mauvy, etc., etc.

Cours de Prononciation, etc., par Fréd. Hennebert;—item, par L. Remacle; item, par Joseph de Malvin-Cazal;—item, par le R. P. Mansion, de la Compagnie de Jésus, etc., etc.

Synonymes français, par l'abbé Girard.

Dictionnaire synonymique de la langue française, par J.-Ch. Laveaux.

Dictionnaire des synonymes de la langue française, par M. Lafaye.

Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française, par J.-Ch. Laveaux, édition de Ch. Marty-Laveaux.

Dictionnaire raisonné des difficultés et exceptions de la langue française, par Th. Soulice et Sardou.

Dictionnaire des difficultés de la langue française, par C.-V. Boiste, édition de Ch. Nodier.

Remarques sur le Dictionnaire de l'Académie, par B. Pautex.

Les Omnibus du langage, par D. Lévi Alvarès et C.-L. Merle, dernière édition de Paris.

Dictionnaire wallon-français, à l'usage des habitants de la province de Luxembourg, par J.-B. Dasnoy.

Du bon Langage et des locutions à éviter, par Mme la comtesse Drohojowska.

Belgicisms ou les vices de langage et de prononciation les plus communs en Belgique, corrigés, etc., par Joseph Benoit.

Le Complément des grammaires et des dictionnaires français, par le même.

Nouveau manuel de la pureté du langage, par F. Biscarat, édition de A. Boniface.

Le Langage vicieux corrigé, par B. Jullien.

Flandricismes, Wallonnismes et expressions impropres de la langue française, par un ancien professeur (M. Poyart).

Dictionnaire des locutions vicieuses, etc., par M. D. R.

Manuel de la conversation ou traité de la pureté du langage; Bruxelles, chez Deprez-Parent.

Les Omnibus liégeois.

Les Omnibus montois, par L. Dethier, typographe.

ERRATA.

Chambrale, page 65, ligne 17: lisez _chambranle_. _Chambrale_, page 65, ligne 19: lisez _chambranle_. _Estompe_, page 153, ligne 15, dernier mot de l'alinéa: lisez _estombe_. _Alevain_, page 258, ligne 34: lisez _alevin_.

DICTIONNAIRE

DU BON LANGAGE.

A

=A=, prép.—Ne dites pas: _le cheval à mon père, le livre à mon frère, la fête à maman_, etc.; dites, _le cheval de mon père, le livre de mon frère, la fête de maman_.—_La barque à Caron_ fait exception à cette règle. (Acad.)

2. Ne dites pas: _un ami à moi, à lui_; dites, _un de mes amis, un de ses amis_; on disait autrefois, et bien gracieusement, _un mien ami, un sien ami_.

3. Ne dites pas: _nous étions à dix à table; nous avons soupé à huit_; dites, _nous étions huit à table; nous étions huit à ce sou-

per_, ou _nous avons soupé au nombre de huit_.

4. Ne dites pas: _il a mis son fils aux Jésuites_; dites, _chez les Jésuites_, et mieux, _au collège des Jésuites_. (Wall. et Fland.)

5. Ne dites pas: _je demeure à la rue Hors-Château; à quelle rue demeurez-vous_; dites, _je demeure dans la rue Hors-Château_, ou simplement, _je demeure rue Hors-Château; dans quelle rue demeurez-vous_.

6. _C'est à vous de parler_, c'est à vous qu'il appartient, qu'il convient de parler, et, _c'est à vous à parler_, votre tour de parler est venu. (Acad.)

Cependant les bons écrivains n'ont pas toujours observé cette distinction: _Dieu me l'a donné, c'est à moi à en prendre soin_. (Bernardin de Saint-Pierre.)

7. La préposition _à_ s'emploie entre deux noms de nombre, lorsque le sens permet d'augmenter le premier; ainsi on dit: _il a fait cinq à six lieues; il a perdu quinze à vingt francs; il a invité trente à quarante personnes; il a perdu quinze francs et demi; il a fait cinq lieues et un quart; perdu quinze francs et demi, seize francs; invité trente et une, trente-deux personnes_, etc.—Mais lorsque le sens ne permet pas d'augmenter le premier des deux nombres, c'est la conjonction _ou_ qu'il faut employer; on dira donc: _il a perdu quinze ou seize centimes; il a invité trente ou trente et une personnes_, etc.

=Aa.=—Les deux _a_ se prononcent et sont brefs: _A-aron, Isa-ac, Ba-al_.

=Abaisser.=—Ne dites pas: _abaissez-vous pour ramasser ce qui est tombé_; dites: _baissez-vous_.

=Abasourdir=, v. a., rendre sourd, étourdir: prononcez l'_s_dure.

=Abattoir=, s. m., endroit où l'on tue les bestiaux; le mot _abattage_, dans ce sens, n'est pas français.

=Abattue=, dans le sens de _remise, abri_, n'est pas français.

=Abbaye=, s. f., couvent régi par un abbé, prononcez: _Abé-î_ et non _abai-ïe_.

=Abbé=, s'écrit avec deux _b_, et fait au féminin _abbesse_: on ne prononce qu'un _b_ dans _abbaye, abbé, abbesse, abbatial_.

=Abîme=, s. m.: on écrit aussi, mais plus rarement, _abyrne, abymer_.

=Abîmer.=—Ce mot signifie gâter, et non salir, souiller, comme en wallon; vous pouvez donc dire: _mon chapeau a été abîmé par la pluie_; mais ne dites pas: _mon pantalon est abîmé par la boue_; vous direz dans ce cas: _mon pantalon est crotté, éclaboussé, sali, couvert de boue_.

=Able=, s. f., ablette, petit poisson; prononcez _able_ (_a_bref.)

=Able=, terminaison qui a l'_a_ long seulement dans les substantifs de deux syllabes: _diable, fable_ (_diâble, fâble_), excepté _table_, qui a l'_a_ bref. L'_a_ est bref dans tous les autres cas: _aimable, blamable, formidable_, etc.—Les wallons sont exposés à supprimer l'_l_ et à changer le _b_ en _p_; les flamands

de leur côté, prononcent trop souvent _bèle_ au lieu de _ble_ : ainsi les premiers diront : _fâpe, tape, diâpe, aimape, estimape_ ; les derniers diront _fâbèle, tâbèle, diabèle, aimabèle, estimabèle_. Il faut donc prononcer toutes ces lettres finales et particulièrement l'_l_, et les prononcer sans intercaler un _e_ entre le _b_ et l'_l_, et l'important, c'est d'y exercer impitoyablement les élèves dès leur plus tendre enfance.

=Abloucnr=, attacher, serrer avec une boucle: ce mot n'est pas français; dites, _boucler_ : _bouclez vos jarrettières_. (Wall.)

=Aboutonner=, attacher avec des boutons: ce mot n'est pas français, dites _boutonner_. (Wall.)

=Aboyer.=—On ne doit pas dire: _aboyer quelqu'un ou sur quelqu'un_, mais aboyer _à, contre_ ou _après_ quelqu'un. _Un chien qui aboie aux voleurs, contre tous les passants, après tout le monde; tous ses créanciers aboient après lui_. En parlant des petits chiens, on emploie ordinairement le verbe _japper_ : _le chien ne fait que japper_.

=Abraham=, n. pr.: prononcez _Abrahame_.

=Abre, Abrer; Adre, Adrer; Avre, Avrer= (terminaisons en): l'_a_ est long dans ces terminaisons, _sabre, sabrer, cadre, cadrer, navre, navrer_. Cette règle s'applique aux dérivés de ces mots, auxquels il faut ajouter les analogues _madré, madrée_.

=Abréviations.=—Les principales abréviations sont les suivantes:

J.-C. Jésus-Christ.

N. S. Notre Seigneur.

N. S. J.-C. Notre Seigneur Jésus-Christ.

S. S. Sa Sainteté (le Pape).

S. P. Saint Père (le Pape).

S. M. Sa Majesté.

S. M. I. Sa majesté impériale (un empereur).

S. M. I. et R. Sa majesté impériale et royale.

S. M. B. Sa majesté britannique (le souverain de la Grande-Bretagne).

S. M. C. Sa majesté catholique (le souverain d'Espagne).

S. M. T. C. Sa majesté très-chrétienne (le souverain de France).

S. M. T. F. Sa majesté très-fidèle (le souverain de Portugal).

S. H. Sa Hautesse (le Sultan).

S. A. Son altesse. (Se dit d'un prince du sang ou d'un prince régnant).

S. A. I. Son altesse impériale. (Idem).

S. A. R. Son altesse royale. (Idem).

S. A. S. Son altesse sérénissime.

S. Exc. Son excellence. (Se dit d'un ministre, d'un ambassadeur).

S. Em. Son éminence (se dit d'un cardinal).

Mgr. Monseigneur. (Se dit d'un évêque, prince, etc.)

M. Monsieur.

Me Maître. (Se dit des notaires, avoués, avocats).

MM. Messieurs.—Mme ou M{e} Madame.

Mlle Mademoiselle.—M{d} Marchand.

M{de} Marchande.—N{gt} Négociant.

=Acacia=, s. m., arbre: prononcez _acacia_ et non _acazia_.

=Acalender=, mot wallon; dites: _cette boutique est bien achalandée_, et non: _acalendée_.

=Accessit=, s. m.—Le _t_ se prononce au singulier et au pluriel: l'Académie écrit au pluriel _deux accessit_, et fait remarquer que plusieurs écrivent _des accessits_: nous admettrions volontiers cette dernière orthographe.

=Accourir, Apparaître, Disparaître= et =Résulter=, prennent indifféremment _avoir_ ou _être_: _j'ai accouru, je suis accouru pour la fête; un spectre lui avait apparu, lui était apparu; mon argent a disparu, est disparu; qu'a-t-il résulté de là? qu'en est-il résulté?_ (Acad.)—Mais _paraître, comparaître_ et _reparaître_ ne prennent qu'_avoir_, ainsi que _périr, contrevenir_ et _subvenir_: _la troisième livraison de ce livre a paru; satan et ses anges ont péri par orgueil; on a subvenu à ses besoins_. (Acad.)—C'est donc une faute de dire: _ce livre est paru; cet ouvrage est paru depuis quinze jours_.

=Accroc=, s. m., déchirure (le _cinq_ des wallons); obstacle, embarras; on ne prononce pas le _c_ final et on ne fait sentir

qu'un des deux _c_: _acrô_ (_ô_ long).

=Accroche=, dans le sens d'_agrafe_, n'est pas français.

=Acculé.=—Ne dites pas _des souliers acculés_; dites _des souliers éculés_, pour signifier des souliers qui s'abaissent par derrière sur le talon.—On dit aussi: _éculer ses souliers, ses bottes s'éculent_.

=A ce que.=—Ne dites pas: _j'arrangerai cette affaire de manière à ce que tout le monde soit content_; dites simplement, _de manière que tout le monde soit content_.

=Achéron=, s. m., t. de mythol., fleuve des enfers: prononcez _achéron_ et non _akéron_.

=Acheter=, v. a.—Ne dites pas: _j'ai acheté ma maison pour dix mille francs; j'ai vendu mon cheval pour huit cents francs_; mais dites: _j'ai acheté ma maison dix mille francs; j'ai vendu mon cheval huit cents francs_. (Wall.) Mais on dira bien: _ce négociant a acheté hier pour mille francs; j'ai vendu des meubles pour deux cents francs_.

=Achever=, v. a.—Prononcez _achever, ach'ver_ et non _ach'-fer_; il en est de même de _échevin, cheville, écheveau_, etc.—Voyez la lettre _v_.

=Aclaircir, Raclaircir=, ne sont pas français; c'est _éclaircir_ qu'il faut dire.

=Acolyte=, s. m., clerc qui a reçu un des quatre ordres mineurs, nommé l'ordre des acolytes; ce mot ne figure pas dans les dictionnaires dans le sens de _enfant de chœur_; cependant, vu son usage fréquent dans notre pays, nous n'oserions pas le

condamner absolument.—_Choral_, dans ce sens, n'est pas français.

=Acte=, s. masculin et non féminin; prononcez: _ac-te_, en faisant sentir le _t_ et non _ake_; _acte de foi_, prononcez de même _pacte, tact, compact, entr'acte_, etc.

=Actualité=, s. f.—_question palpitante d'actualité_: cette expression, dit M. Francis Wey, est un des fruits de la révolution de Juillet; avant 1833, il n'était pas question de cette horrible façon de parler.

=Addition.=—Écrivez et prononcez les deux _d_.—Lorsqu'une consonne est doublée dans le même mot, ou se trouve à la fin d'un mot et répétée au commencement du mot suivant, les flamands n'en font ordinairement sentir qu'une; c'est une faute qu'ils doivent soigneusement éviter: ainsi ils prononceront: _adition, alusion, aluvion, accessit, colabotation, peti table, aide-camp_, au lieu de _ad-dition, al-lusion, al-luvion, ac-cessit, col-labotation, petite table, aide de camp_.

=Adéquat=, adj., entier, total, complet: prononcez _adekoua_.

=Adjectif=:(prononcez _ad-jectif_, et non _at-jectif_ ni _ag'-jectif_). Les wallons placent quelquefois abusivement l'adjectif devant son substantif; ainsi ils disent: _un neuf chapeau, un blanc pantalon, une propre chemisette_, etc.; il faut dire: _un chapeau neuf, un pantalon blanc, une chemisette propre_.

Certains adjectifs pourtant peuvent ou doivent précéder le substantif; l'essentiel est donc de bien les connaître; par ex.: on dit très-bien: _une belle maison, un petit livre, un homme grand_ et _un grand homme_, etc.

=Ad libitum=, loc. adv., à volonté: prononcez _ad libitome_.

=Administration=, s. f.: ne dites pas: _on a porté hier l'administration à M. Pierre; M. Pierre a reçu hier l'administration_; dites: _on a administré hier M. Pierre, M. Pierre a été administré hier_; ou bien, _on a porté hier le viatique, l'extrême-onction, les derniers sacrements à.... M. a reçu hier le viatique, l'extrême-onction, les derniers sacrements_. (Fland.)

=Adorer=, v. n.—Ne dites pas: _j'adore la musique; j'adore les asperges, les petits pois_; dites: _je raffole de la musique, je suis friand des asperges, des petits pois_.

=Ad patres=, loc. lat., signifiant littéralement, _vers les pères_: _aller ad patres_, mourir; _envoyer ad patres_, faire mourir: prononcez _patrèsse_.

=Age=, s. masculin.—Ne dites pas: _c'est à nos âges surtout qu'il faut éviter les excès_; dites: _c'est à notre âge surtout...._ Cette faute est assez commune.

2. _Age_, dans le corps ou à la fin des mots, doit se prononcer _age_ et non _ache_: _âge, fromage, rivage, tapage, ménagement, déménagement_, etc., et non _ache, fromache, rivache, tapache, ménagement, déménagement_. (Wall.)—_Ache_, d'un autre côté, doit se prononcer _ache_ et non _age_: _hache, vache, cravache, il crache, crachement_, etc., et non _hage, vage, cravage, il crage, cragement_. (Fland.)

=Aéré=, adj., qui a de l'air, qui est en bel air.—Dites: _cet appartement est bien aéré_; ne dites pas: _cet appartement est bien airé_.

=Affaire= (_Avoir_).—_Avoir affaire de_, c'est avoir besoin de: _j'ai affaire d'argent; j'ai affaire de vous, ne sortez pas_.

2. _Avoir affaire à quelqu'un_, suppose pouvoir, autorité, force, supériorité de la part de ceux à qui on a affaire; et dépendance, infériorité, besoin de la part de ceux qui ont affaire; celui qui veut obtenir une grâce, une faveur, _a affaire au ministre_ ou _à ses commis_, et non _avec le ministre_, etc.; _il a affaire à un homme dur et méchant, à un homme plus rusé, plus fort que lui_.

3. _Avoir affaire avec quelqu'un_, suppose concours d'affaires, discussions, différends, contestations: _un commis a affaire avec le ministre; un associé a affaire avec son associé; il faut éviter d'avoir affaire avec les fripons; j'ai eu affaire avec cet homme-là au tribunal de commerce_. Remarquez qu'_avoir affaire_ s'écrit en deux mots (et non _avoir à faire_) dans les quatre acceptions qui précèdent.

=Affiler, Effiler.=—_Affiler_, signifie donner le fil à un tranchant; _effiler_, c'est défaire un tissu fil à fil: _j'ai affilé la lame de mon canif; j'ai effilé ma cravate_.

=Affligé=, adj.: ce mot ne peut pas s'employer comme synonyme d'_estropié_: _c'est un estropié_ (et non _un affligé_) _qui demande l'aumône_.

=Agace=, s. f., oiseau qu'on nomme plus communément _pie_; quelques-uns écrivent, _agasse_. (Acad.)

=Agenda=, s. m., carnet où l'on inscrit jour par jour ce que l'on doit faire: le plur. est _agendas_: prononcez _aginda_ et non _agène-da_.

=Ag, Agde, Age, Agme, Agne, Agre, Agru=, toutes finales brèves, excepté le seul mot _âge_. (M. J. BENOIT, _le Complément des Grammaires_, etc.)

=Agir.=—Ne dites pas: _il en a mal agi avec moi_; dites: _il a mal agi avec moi_.

2. Ne dites pas: _quand il a s'agi de parler_; dites _quand il s'est agi_; dites de même: _il se fût agi, il s'était agi, il se sera agi, il se serait agi, il se fût agi, qu'il se soit agi, qu'il se fût agi_.

=Agonisant=: prononcez _agonizant_ et non _agonis-sant_.

=Ai=, au lieu de _oi_.—Autrefois on écrivait: _connoître, paroître, j'aimois, il vendroit_, etc.: aujourd'hui on écrit communément: _connaître, paraître, j'aimais, il vendrait_.

=Ai, Aie, Aye=, (terminaisons en)—Généralement on fait trop sentir l' _i_ et l' _e_ des syllabes en _ai, aie, aye_. On prononce par exemple, _que j'aiïe, hai-ïe, clai-ïe, gai-ïe, pai-ïe_, etc., tandis qu'on doit dire: _que j'aî, haî, claî, gaî, paî_, (_aî long_). Il en est de même des mots en _oie_ et en _oye_, tels que _soie, voie_, que je _croie_, etc., qu'il faut prononcer _soî, voî_, que je _croî_, etc., (_oî long_) et non: _soi-ïe, voi-ïe_, que je _croi-ïe_. (Wall.)

=Aider=, v. a.—_Aider quelqu'un_, c'est lui prêter plus ou moins d'assistance: _il faut aider les pauvres; aidez-le à descendre_.—_Aider à quelqu'un_, c'est, le plus souvent, l'assister en partageant ses efforts: _aidez à cet homme à soulever ce fardeau_.

=Aide de camp=, s. m.—Ce mot s'écrit sans trait d'union; faites sentir les deux _d_.

=Aides, Aises.=—_Je connais les aides, les aises d'une maison_, pour signifier les corridors, les chambres, les escaliers, la distribution d'une maison, n'est pas français; dites: _je connais les êtres_, subst. m. pl., et prononcez l'_r_ fortement, ainsi que dans toutes les finales en _dre, tre, gre, bre, fre, vre, cre_, etc.

=Aigle=, s'emploie au _féminin_, 1^o dans le sens d'enseigne militaire: _les aigles romaines_, (les enseignes des légions romaines); 2^o dans le sens d'armoiries: _l'aigle impériale_ (les armes de l'empire d'Autriche qui sont _une aigle_ à deux têtes). —Dans tout autre sens, _aigle_, s'emploie au masculin: _l'aigle fier et courageux, un aigle femelle_ ;—_c'est un aigle_, c'est-à-dire, un homme qui a un esprit supérieur.

=Aiguë=, (tréma), fém. de _aigu_ : voyez _gu, guë_.

=Aiguière.=—Prononcez: _aighière_ ; de même _aiguiérée, anguille_. Voyez _gu_.

=Aiguiser=, v. a.—Prononcez l'_u_ et l'_i_ séparément: _aighuier_ et non _aighouiser_, ou _aighiser_. Il en est de même de: _aiguille, aiguillade, aiguillée, aiguillon, aiguillonner, aiguisement_ et de tous les dérivés du mot _aigu_. Voyez _gu_.

=Aile= ou =Ale=, s. f., espèce de bière anglaise: prononcez _èle_ :—L'Académie écrit _aile_.

=Aill.=—La syllabe _aill_ est longue au milieu des mots qui expriment une action, une chose plus ou moins méprisable ou ridicule, tels que _brailler, bretailler, bretailleur, se chamailler, éraillure, haillon, railler, railleur, rimailleur, rimailleur_. Elle est brève dans les mots qui n'ont aucune signification désagréable: _ailleurs, caillou, maillot, paillette, tressaillir, vaillant, vaillan-

ce_: le mot _poulailler_ a l'_a_ long, parce qu'il dérive de l'ancien substantif féminin _poulaille_.

2. Les substantifs en _aille_, tous du genre féminin, ont généralement l'_a_ long ainsi que leurs dérivés: _bataille, batailler_, (excepté _bataillon_); _paille_ (les dérivés _paillasse, paillasson_ exceptés); _taille, tailler_, etc.; excepté _limaille, médaille, représsaille_.—_Versailles, Noailles, la Fouraille, Aywaille_, etc., ont aussi l'_a_ long.

3. Les substantifs en _ail_, tous du genre masculin, ont au contraire l'_a_ doux: _ail, bail, corail, détail, éventail, travail_, et leurs dérivés; il faut y ajouter les noms propres: _Montmirail, Gail_, etc. (HENNEBERT.)

=Aimer.= Ce verbe exige la préposition _à_ devant un infinitif: ne dites pas: _cet enfant aime de jouer, cet élève aime de lire_: dites, _cet enfant aime à jouer, cet élève aime à lire_.

2. Ne dites pas: _mon professeur aime à ce que mes devoirs soient bien écrits_; dites: _mon professeur aime que mes devoirs soient bien écrits_.

3. _Aimer mieux_, devant un infinitif rejette toute préposition: _il aime mieux jouer, il aime mieux étudier_. Cependant on peut dire également: _cet enfant aime mieux jouer qu'étudier_, et _cet enfant aime mieux jouer que d'étudier_. (Acad.)

Aux temps composés, _mieux_ précède le participe passé: _j'ai mieux aimé_.

4. Prononcez _émer_ et non _èmer_: il en est de même de tous les mots où _ai_, première syllabe, est suivi d'une syllabe sonore: _aisé, j'aidai_, etc.

=Ain.=—L' _n_ des substantifs terminés en _ain_ ne se lie pas avec la voyelle du mot suivant: _le pain est fort cher_ (et non _le pain n'est fort cher_); _cet homme est vain et fier_ (et non _vain n'et fier_).

=Aine=, _eine_ et _ène_.—Prononcez _vène_ et non _vain-ne_:—_huitaine, dizaine, douzaine, vaine, certaine, lointaine, veine, il mène, il amène_, etc. (Wall.)

=Ainsi.=—_Est-ce bien vrai? Oui, c'est ainsi_: on dit plutôt, dans le style familier: _c'est comme cela_ ou _comme ça_, forme abrégée de _cela_.

2. _Ainsi_ n'est pas toujours synonyme de _donc_: ne dites pas: _vous voilà ainsi, vous partez ainsi_; dites: _vous voilà donc, vous partez donc_.

=Air=, s. m.: _air frais, air chaud, air froid_: v. _avoir l'air_.

=Airer=, pour _aérer_ est un barbarisme: _lieu aéré, aérer une pièce_ et non _lieu airé_, etc.

=Ajamber, Ajambée=, ne sont pas français; dites: _enjamber, enjambée_.

=Ajoute.=—Ce mot n'est pas français, et doit être remplacé par _allonge, rallonge_, ou _addition_, suivant le sens: _mettre une allonge_ ou _une rallonge à une jupe; la table est trop petite, mettez-y une allonge_ ou _une rallonge; l'auteur a fait à son livre de nombreuses additions_.—Prononcez _allon-ge_, et non: _allon-che_. Voyez les mots _prononciation_ et _finales_.

=Alargir=, barb.: _alargir une robe, un habit_: dites _élargir_.

=Albinos=, s. m. et f., race d'hommes blafards.—Prononcez _albinoce_.

=Alcoran=, s. m., livre sacré des Mahométans.—Ne dites pas: _l'Alcoran_, mais _le Coran_. En effet, il est à remarquer que _al_ en arabe correspond à notre article _le, la_; d'où il suit que vous ne pouvez pas plus dire _l'Alcoran_, que _la labible, le le-livre, la laplume_.

=Alentour=, autrefois préposition, est devenu adverbe; on dira donc: _je me promène autour du parc; j'étais dans le parc, et mon ami se promenait alentour_. _Alentour_ ne peut avoir de complément et doit toujours s'employer adverbialement.

2. Ne dites pas: _il travaille autour, à l'entour de sa maison, de son devoir_; dites: _il travaille à sa maison, à son devoir_.

=Alentours=, s. m. pl., n'a pas de sing., et signifie les lieux circonvoisins: _les alentours de Liège sont très-pittoresques_.

=A l'envi=, expression adverbiale qui signifie _avec émulation, à qui mieux mieux_: c'est une faute très-commune que d'écrire _à l'envie_.

=Alexandre, Alexandrine, Alexandrie=; l'_x_ est dure dans ces mots: _Alekçandre_ et non _Aleg-zandre_.

=A l'honneur.=—Ne dites pas: _Liège a érigé une statue à l'honneur de Grétry_; dites _en l'honneur de Grétry_.

=Aller.=—L'Académie admet _je vais_ et _je vas_, mais elle ajoute que cette dernière forme s'emploie rarement et seulement dans le langage familier.

2. Je fus, tu fus, il fut, etc., pour j'allai, tu allas, il alla, etc., se disent très-bien, quoi qu'en pensent Lévy, Boinvilliers, Chapsal, Poitevin, Girault-Duvivier, etc.: cette forme est consacrée par l'autorité de l'Académie et de plusieurs bons écrivains, notamment Corneille, M^e de Sévigné: il ne peut donc rester l'ombre de doute sur cette question. Voyez la grammaire de M. l'abbé Péters, n^o 584, où l'auteur fait justice des raisons spécieuses de ses contradicteurs.

3. Employez: a été, lorsque vous croyez qu'on est de retour: Pierre a été à l'église, mais il n'y est resté qu'un instant. Employez: est allé, lorsque vous croyez qu'on n'est pas de retour. Mon père est allé à Paris, et il y séjournera trois mois. Le wallon ici est un bon guide.

4. Ne dites pas: Monsieur le baron a été ici (chez nous); dites: Monsieur le baron est venu ici.

5. Ne dites pas: je me suis en allé; on les a fait en aller; dites: je m'en suis allé; on les a fait partir. Ne dites pas: je m'y vais, mais j'y vais.

6. Ne dites pas: mon frère va sur vingt ans; dites: mon frère aura bientôt vingt ans, ou est dans sa vingtième année.

7. Ne dites pas: aller, voyager, revenir sur la terre, sur l'eau; dites: aller, voyager, revenir par eau, par terre: j'ai été à Namur et j'en suis revenu par eau.

8. Ne dites pas: il a voulu me faire aller; dites: se jouer de moi, se moquer de moi, me plaisanter, me faire poser, m'en faire accroire, selon le sens.

9. Ne dites pas: j'ai plusieurs endroits à aller; dites: je dois aller dans plusieurs endroits; j'ai plusieurs endroits à voir, à visiter; il faut que j'aille dans plusieurs endroits.

10. Allez! Allez! formule aussi inconvenante que: vous en avez menti; dites: vous plaisantez sans doute; parlez-vous sérieusement ou pour plaisanter; apparemment vous plaisantez.

11. Aller avec veut être suivi d'un régime: ne dites pas: vous partez, je m'en vais avec; dites: je m'en vais avec vous: avec est une préposition et non un adverbe. (Wall.)

12. Ne dites pas: comment va? comment vous va? comment va-t-il? dites: comment va votre santé? comment vous en va? et mieux, comment vous portez-vous? (Acad.) Ne dites pas non plus: Comment va-t-il avec vous? dites: comment vous portez-vous? (Fland.)

13. Par raison d'euphonie, on supprime ordinairement la particule y devant le futur irai, iras, ira, etc. Ira-t-il à Rome? Il ira? Mais ce ne serait pas une faute de l'exprimer.

=Allocation, Allocution, Allodial, Allodialité, Alluvion, Allusion=: dans tous ces mots, prononcez les deux ll.

=Allonge=, dans le sens d'élan, d'escousse, n'est pas français; ne dites pas j'ai pris mon allonge pour sauter; dites: mon élan, mon escousse.

=Allonger= (s').—Ne dites pas: les jours s'allongent; dites: les jours croissent.

=Allumer.=—Ne dites pas: allumez la lumière, le feu; dites: allumez la bougie, la lampe; faites du feu.

2. Allumer, dans le sens d'éclairer, n'est pas français. (Wall.)

=Almanach= est masculin et se prononce almana. Ne dites pas armanach ou almanak; ne dites pas non plus une almanach placante; dites: un almanach de comptoir.

=Aloès=, s. m.—Prononcez aloèce.

=Alors= pour ensuite: alors est un adverbe de temps qui signifie: à cette époque, dans ce temps-là, comme quand on dit: il était autrefois bien riche; alors il se voyait entouré de flatteurs; dans ce temps-là ou alors, nous étions heureux. Mais on emploie abusivement alors pour ensuite, puis, après, après cela, en disant par exemple: nous dinâmes, alors nous prîmes le café, alors nous nous promenâmes; il faut dire: ensuite nous prîmes le café, ensuite.... Dites encore: nous avons été à la messe, ensuite nous sommes venus déjeuner, puis nous sommes partis, etc., et non: alors, alors.... Prononcez alor et non alorse.

=Alouette=, s. f., oiseau.—Ne confondez pas ce mot avec luette, morceau de chair saillant placé à l'entrée du gosier: il a la luette enflée; remettre la luette: et non: il a l'alouette, etc.—Voyez oue.

=Amadou=, subst. masculin: votre amadou n'est pas sec et non votre amadou n'est pas sèche.—Ne dites pas amadoue.

=Amancher.—Ne dites pas: amancher un balai; dites emmancher un balai.

=Amande=: voyez noix et noyaux.

=Amateur=, s. m.—L'Académie ne reconnaît point de féminin à ce mot. Beaucoup de personnes, à l'imitation de J.-J. Rousseau, disent _amatrice_.

=Amblève=, rivière de Belgique, qui prend sa source en Prusse et se jette dans l'Ourthe. On doit écrire _Amblève_ et non _Emblève_ : 1^o parce qu'on prononce invariablement _Amblève_ et non _Imblève_ ; 2^o parce que l'_a_ figure dans le mot latin _Amblavia_ et dans le mot _Amel_ qui en est le nom allemand ; 3^o parce que le mot _Amblève_ vient du germain _Ambla_, aune (arbre) et _Ahva_, eau (rivière des aunes).—Il nous paraît donc tout-à-fait impossible de justifier la seconde orthographe (_Emblève_).

=Amelette=, pour _omelette_ ou _amulette_, n'est pas français.

=Amer=, s., boisson, est masculin : _cet amer n'est pas violent_ : écrivez _amer_ et prononcez _amère_.

=Ami=, s. m.—On ne dit pas _être ami avec quelqu'un_, mais _de quelqu'un_ : _je suis l'ami de Pierre_ ou _Pierre est mon ami ; je suis son ami, il est mon ami_.

=Amical, ale=, adj., n'a point de pluriel masculin (Acad.) ; quelques grammairiens disent _amicals_ ; Boiste et Boinvilliers disent _amicaux_ : nous préférons cette dernière forme, si le pluriel d'amical devenait nécessaire. (SOULICE et SARDOU).

=Amict=, s. masculin, sorte de linge bénit dont le prêtre se couvre les épaules : prononcez _ami_ et non _emike_ ni _amikte_.

=Amitié=, s. f.—Prononcez _amiti-é_ et non _ami-tchi-é_.—Voyez _ti_.

=Amitieux.=—Ce mot n'est pas français; remplacez-le par _carressant, aimant, aimable, affectueux; _cet enfant est fort carressant_.

=Amment=, se prononce _aman_ et non _an-man_: _apparamment, constamment, précipitamment.—Il en est de même de _emment_: _récemment, prudemment.

=Amen=: prononcez _amène_.

=Amnistie=, s. f., =Armistice=, s. m.—L'_amnistie_ est un pardon accordé par le souverain.—L'_armistice_ est une suspension d'armes: on faisait autrefois ce dernier mot du féminin.

=Amont=, s. m. =Aval=, s. m.—Amont est le côté (d'en haut) d'où vient la rivière; il est opposé à l'_aval_, côté vers lequel descend la rivière: _ces bateaux viennent d'amont_ (descendent); _ils viennent d'aval_ (ils montent).

=Amour= est masculin: _l'amour des mères est le plus généreux de tous les amours; sculpter, peindre de petits amours_.—Dans le sens de passion, il est ordinairement masculin au singulier et féminin au pluriel: _un fol amour, de folles amours_; et, par extension: _mon pays, mon premier amour, mes plus chères amours_.

=Amouracher=; ne dites pas: _enmouracher_.

=An=, s. m., année: ne dites pas _à la nouvel an_; dites: _au nouvel an_ ou _à la nouvelle année_.

=Ancêtres=, subs. m. pl., ayeux, n'a pas de singulier: prononcez _ancê-tres_ et non _ancète_ ni _ancè-tère_.

=Anche=, s. féminin, tuyau pour pousser l'air dans les instruments à vent: _une anche de clarinette_.—Prononcez _anche_ et non _ange_.

=Anchois=, s. masculin: _de bons anchois_.

=Ancienne=, fém. de _ancien_; prononcez _ancienne_ et non: _ancien-ne_.

=Andain=, s. m., rangée de foin qu'un faucheur coupe à la fois.

=Andante=, t. de musique: prononcez _andanté_ et non _andante_.

=Ane= est masculin et fait _ânesse_ au féminin: _A laver la tête d'un âne on perd sa lessive_.

=Ange=, s. masculin, esprit céleste: _l'ange gardien_; prononcez: _an-ge_, et non _an-che_, et appuyez fortement sur le _g_.

=Angelus=, s. m.—Ne dites pas: _sonner les angelus_; dites: _sonner l'angelus_: ce mot ne se prend pas au pluriel et se prononce _angeluce_.

=Angora=, s. m., chat; ne dites pas _angola_.

=Anguille=, s. f., poisson: prononcez _anghille_, en mouillant les _l_, et sans faire sentir l' _u_: voyez _gu_.

=Anis=, s. m., plante, graine, dragées: prononcez _ani_ et non _anizes_.—Dites _anisette_ et non _anis_ pour désigner la boisson qui porte ce nom.

=Annales=, s. f. plur.—Faites sentir les deux _n_, _an-nales_, ainsi que dans les mots suivants: _annal, annaliste, annate, Anna_ (subst. pr.), _annexe, Annibal, annihiler, annoter, annuaire, annuel, annuité_.

=Année=, s. f.—Prononcez _a-né_, _é_ long, et non _an-né_ ni _a-néïe_: voyez _é, ie_ et _an_.

=Anniversaire=, cérémonie qui se fait le même jour chaque année, est un substantif masculin: _le second anniversaire; un anniversaire solennel_.

=Annoté=, part.—Ne dites pas: _tous les articles de mon magasin sont annotés en chiffres connus_; dites, _sont marqués_.

=Anoblir= et =Ennoblir.=—_Anoblir_, c'est rendre noble en donnant un titre de noblesse: _le roi l'avait anobli_. _Ennoblir_, c'est élever, donner de la noblesse: _ces sentiments vous ennoblissent; les beaux arts ennoblissent une langue_.—_Ennoblir_, prononcez _an-noblir_ et non _a-noblir_.

=Anonyme=, qui est sans nom: _ouvrage anonyme_; _pseudonyme_, qui a un faux nom: _le pseudonyme de cet ouvrage est N._ (c'est-à-dire N. est un nom faux, il n'en est pas le véritable auteur).

=Antechrist=, s. m., en un seul mot: prononcez _antecri_;—_Christ_, Prononcez _Chris-te_;—_Jésus-Christ_, prononcez _Jésucri_.

=Antichambre= est _féminin_ comme _chambre_: _une belle antichambre_.

=Anticipativement=: ce mot n'est pas français; dites donc, _la rétribution est de 100 frs. par an, payable d'avance_ ou _par avance et par trimestre_, et non, _payable anticipativement_.

=Antique= est opposé à _moderne_ ;—_ancien_ à _nouveau_ ;—_vieux_ à _neuf_ : _dans une chapelle antique on voyait d'anciens règlements écrits sur de vieux parchemins_.

=Ao, Aon, Aou.=—L'_a_ est bref dans ces trois combinaisons: _cacao, chaos, Lycaon, Phaon, Pharaon_.—L'_o_ est nul dans _Craon_ (ville), _faon, Laon_ (ville), _paon_ ; lisez donc _Cran, fan, Lan, pan_. Il en est de même des dérivés _faonner, paonne, paonneau, paonnier, Laonais, Craonais_ qu'il faut prononcer _faner, pane, panneau, panier, Lanais, Cranais_.—C'est l'_a_ qui s'élide dans _aoriste_ (voyez ce mot), _août, aoûté, curaço, Saône_ (rivière), _Saonais, Saint-Laon_ (ville), _saoul, saouler_ (on écrit généralement aujourd'hui _soûl, souler_) _taon_ (insecte); on prononce donc _oriste_ (quelques-uns prononcent _aoriste_ et _saône_), _oût, ôûteron, sône, curaço, Sonais, Saint-Lon, sou, souler, ton_.—L'_a_ et l'_o_ se prononcent dans _aorte, aortique_ et dans _aoûté_, participe passé du verbe _aoûter_ (qui ne s'emploie plus guère qu'à ce temps): pron. _aorte, aortique, aoûté_. (HENNEBERT).

=Août=, s. m., huitième mois de l'année: voyez _ao, aon, aou_.

=Apercevoir=, v. a., s'écrit avec un seul _p_.

=Apothicaire= ne se dit plus aujourd'hui; on dit _pharmacien_.

=Apparution, Disparution=: écrivez et prononcez, _apparition, _disparition_;—cependant on dit _comparution_, action de comparaître en justice.

=Appas= ou =Pas=, dans le sens de _marche_, de _degré_ d'un escalier, de _seuil_ d'une porte, n'est pas français.

=Appel=, s. m.—Dites _appeau_, en parlant des instruments avec lesquels on imite le chant des oiseaux.

=Appeler.=—Dites _appeler_ d'un jugement et non: _rappeler_.

=Appendice=, s. m.: on prononce _ap'paindice_ et non _apandice_.

=Applanter= n'est pas français: ne dites donc pas: _cette prairie est applanée d'arbres_; dites: _plantée d'arbres, garnie d'arbres_.

=Applaudir=, v. a. et n.—_Applaudir quelqu'un_ ou _quelque chose_, c'est, 1^o battre des mains en signe d'approbation: _on a vivement applaudi le poète; on a surtout applaudi le dernier vers_; 2^o louer: _chacun l'a applaudi d'une si bonne action; on ne peut qu'applaudir un pareil trait_. (Acad.)

2. _Applaudir à quelqu'un_ ou _à quelque chose_, c'est l'approuver: _s'il faisait cette bonne action, tout le monde lui applaudirait; j'applaudis à votre bonne conduite_.

=Appliquer=, v. a.—Ne dites pas: _une amende de cinq francs est appliquée à tout membre qui, etc._; dites, _est infligée_.

=Appointments=, s. m. pluriel: _ses appointments_ (et non _son appointment_) _sont de 2000 frs._; voyez _gage_.

=Apprendre.=—Ne dites pas: _ma sœur s'est apprise elle-même à broder_; dites: _ma sœur a appris d'elle-même à broder_.

2. On dit très-bien _j'apprends la musique_ (j'enseigne) _à cet enfant_. (Acad.)

3. Ne dites pas: _j'ai appris cela auprès de lui_; dites _de lui_.

=Apportez= _votre ami, votre frère_, pour _amenez votre ami, votre frère_, est un flandricisme.

=Apprenti=, s. m., et non _apprentif_, fait au féminin _aprentie_ et non _apprentissage_ ni _apprentisse, apprentive_.

=Apprê=, s. m., préparatif: prononcez _aprè_.

=Apprêter=, v. a. et n. Ne dites pas: _cela prête à rire_, pour signifier que telle chose rend ridicule, donne à rire, donne une occasion de rire; dites: _cela apprête à rire; si vous faites telle chose, vous apprêterez à rire à tout le monde_. (Acad.)

=Après.=—Ne dites pas: _on demande après vous; chercher après quelqu'un_; dites: _on vous demande, chercher quelqu'un_.

2. On dit très-bien: _courir, attendre après quelqu'un_. (Acad.) Avis à certains grammairiens qui condamnent ces expressions.

3. Ne dites pas: _il est en colère, il est fâché après vous_, mais _... contre vous_;—_il est occupé après ce travail_, mais _... à ce travail_.

4. Ne dites pas: _mettez les chevaux après la voiture_; dites, _mettez les chevaux à la voiture_.

5. Ne dites pas: _la clef est après la porte_, dites, _la clef est à la porte_. (Fland.)

6. _Par après_ n'est pas français; dites simplement _après_.

=Après-dînée, Après-soupée= sont des subst. _féminins_ et s'emploient de préférence à _après-dîné, après-dîner_, ou _après-soupé, après-souper_ qui sont du masculin. Le pluriel est _après-dînées, après-soupées_; l'Académie ne donne pas le plur. de _après-midi_. _Après-midi_ est également du _féminin_, quoique plusieurs le fassent du _masculin_. (Acad.)

=Aquatique, Aquarelle, Aquatile, Aquarium, Aqua-viva, Aquador, Aquariens, Aqua-tinta=: prononcez _akouatique, akouarelle, akouatile_; etc. Voyez _qu_.

=Aqueduc=, s. m., canal pour conduire l'eau: prononcez _ake-duc_ et non _akéduc, akèduc_.

=A quia=, loc. adv.—Être, mettre à quia_, être réduit, réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre: _cet élève a été dix fois à quia pendant la classe_: prononcez _akuia_ et non _a kouia_. Voyez _qu_.

=Aquilin, Aquilon=: prononcez _akilin, akilon_. Voyez _qu_.

=Ar= et =Arr=, au commencement des mots, sont brefs: _arondissement_, prononcez _arondissement_, et non _ârondissement_; _arroser_, _a-roser_ et non _âroser_.

=Arbalète=, s. f.—On dit une _arbalète_ et un _arbalétrier_.

=Arborer=, dans le sens de _d'arbres plantés_, n'est pas français: ainsi ne dites pas, _une prairie bien arborée_; dites _une prairie bien garnie d'arbres_.

=Arc=, s. m., =Arc de triomphe=, s. m., (sans traits d'union), prononcez _arke_.—_Arc-boutant, arc-bouter, arc-doubleau_; prononcez _arboutant, arbouter, ardouveau_. _Arc-en-ciel_ se prononce _arkenciel_, même au pluriel, qui s'écrit _arcs-en-ciel_. (Acad.) Voyez _c final_.

=Archaisme=, s. m.—Mot antique, tour de phrase suranné;—_archange_, s. m.;—_archéologie_, s. f., science des monuments de l'antiquité; —_archéologique_, adj.;—_archéologue_, s. m.;—_archétype_, s. m., terme didactique, original, patron, modèle;—_archiépiscopal, ale_, adj.;—_archiépiscopat_, s. m.;—_archontat_, s. m., dignité de l'archonte;—_archonte_, s. m., titre des principaux magistrats grecs, surtout à Athènes.—Dans tous ces mots _ch_ se prononce comme _k_; partout ailleurs _arch_ ou _archi_ se prononce comme le _ch_ français, dans _franchise, chemise_, etc.

=Archal= (_fil d'_), prononcez l'_l_.—Ne dites pas _du fil d'achat_ ou d'_aréchal_, mais _du fil d'archal_.

=Archelle=, n'est pas français; c'est _osier_ qu'il faut dire.

=Ardoisier=, s. m.: celui qui possède ou qui exploite une carrière d'ardoises; ne dites pas _ardoisier_ pour désigner un ouvrier couvreur; mais dites _couvreur en ardoise_, comme on dit _couvreur en chaume, en tuile_.

=Are=, est un subst. _masculin_: _un are de terre_.

=Are= et =Arre=, ont l'_a_ grave dans les substantifs de deux syllabes dont l'_a_ n'est point initial; _gare, barre, gare, tare_, etc.—Ajoutez l'adjectif _rare_, le verbe _je narre_ et tous les dérivés, à l'exception de _narratif, narration, narrateur_. L'_a_ est moyen dans _lares, mare, phare, tiare_; il est bref dans les dérivés _barrique, barricade, barricader_. (HENNEBERT.)

=Arêt.=—Ne dites pas: _j'ai manqué d'avalier une arêt_ (de poisson); dites _une arête_.

=Argot=, s. m.—Ne confondez pas _argot_ avec _ergot_: _argot_ est le jargon des filous qui n'est intelligible qu'entre eux; _ergot_ est cette corne molle que les chevaux porte entre les jambes; _ergot_ signifie encore une sorte de petit ongle pointu qui se trouve aux pieds de certains animaux: _les ergots d'un coq_.—Ne dites pas: _cet homme est bien argoté_, mais, _cet homme est intelligent, instruit, rusé, entend bien ses intérêts_, selon le sens.

=Argus=, s. m., espion domestique; prononcez _arguce_.—Voyez _s finale_.

=Arlequin.=—Ne dites pas _harlequin_. (_h_ aspirée.)

=Armes=, s. f. pl.—Ne dites pas: _la garnison est sur les armes_; dites _la garnison est sous les armes_. (Wall.)

=Armistice=, s. m.: voyez _amnistie_.

=Armoire= est du féminin: _une belle et grande armoire_: les wallons font souvent ce mot du masculin.

=Arrérages=, s. m. pl., revenus arriérés; écrivez et prononcez _arrérages_ et non _arriérages_.

=Arrhes=, s. f. pl., argent donné pour assurer l'exécution d'un marché verbal; le mot _errhes_ pour _arrhes_ n'est pas français. Voyez _rh_.

=Arrière=, interj.—Écrivez et prononcez _arrière_ et non _errière_.

En arrière de.—C'est une faute de dire: _Ne faites pas en arrière de lui, ce que vous n'oseriez faire devant lui_ ; dites: _ne faites pas hors de sa présence ce que..._ Mais on peut dire: _il me loue en ma présence et me déchire en arrière_. (Acad.)

2. Ne dites pas: _mettez-vous arrière de moi_ ; dites: _éloignez-vous, retirez-vous de moi_.

3. Ne dites pas: _ils sont retournés en arrière_, mais: _ils s'en sont retournés, ils ont rebroussé chemin_.

=Arrondir, Arroser=: prononcez, _arondir, aroser_.

=Arsenic=, s. m.—Prononcez _arsenik_. (Acad.) Devant une consonne on ne prononce pas le _c_: _l'arseni se volatilise au feu_.

=Artillerie, Artilleur=: mouillez les _ll_.

=Artiste=, s. m. et f.—Ce mot s'emploie abusivement aujourd'hui comme synonyme de _acteur, actrice_ ; _ce ténor est un grand acteur_ et non _un grand artiste_. Voyez _t_.

=As= final.—L'_a_ est long dans les mots terminés en _as_ au singulier: _amas, bas, cas, compas, coutelas, damas, échalas, frimas, gras, lilas, ramas, repas, tas, trépas_, etc., ainsi que dans leurs dérivés _amasser, basse, casser, compasser, grasse_, etc. Pour quelques mots de cette classe, l'_a_ s'est fort adouci dans le

langage à la mode: ainsi pour _ananas, bras, cabas, cadenas, chasselas, cervelas, embarras, fracas, matelas, tracas, taffetas, verglas_.—L'_a_ est encore long dans les noms propres _Lucas, Thomas_, comme dans ceux où l'_s_ finale se prononce: _Agésilas, Damas, Epaminondas, Stanislas, Vaugelas_, etc. (HENNEBERT.)

=As=, subst. masculin, carte, poids, monnaie: prononcez _âce_; _les as sont égaux_ et non _égales_.

=Ascension=, s. f., action de monter, fête: prononcez _as'sension_ (prononcez les 2 _s_ dures).

=Ase= et =Aze=, à la fin des mots, ont l'_a_ long, pourvu que l'on y retrouve l'_s_ douce ou le _z_: _base, case, gaze, évase, écrase, phrase_, etc., ainsi que leurs dérivés _baser, caser, gazer_, etc.; il en est de même des noms propres _Anastase, Caucase, Métastase, Pégase_, etc.

=Asion, Assion, Ation= (les trois terminaisons en) sont toujours graves, d'après quelques grammairiens: prononcez _persuâsion, pâssion, nâtion_, etc. Cette règle, qui comprend un grand nombre de mots (1193), ne souffrirait aucune exception. Elle serait même applicable aux dérivés où _ion_ se change en _io_; ainsi _pâssionné, nâtionnal_, etc.; mais lorsque _ion_ disparaît entièrement, comme dans _dominateur, natif, persuadé_, etc., l'_a_ redeviendrait doux (bref).—(HENNEBERT.)

D'un autre côté, de bons grammairiens, et en grand nombre, prétendent que l'_a_ des terminaisons _asion, assion, ation_ est _toujours bref_. Nous pensons donc que l'une et l'autre prononciation sont bonnes; cependant, comme l'usage, à peu près général en Belgique, paraît être de faire ces sortes d'_a_ brefs, nous

admettrions plus volontiers la seconde prononciation, et nous croyons même, qu'à peine de s'exposer à se singulariser, il faut l'adopter, au moins dans notre pays.—Il va sans dire qu'on doit prononcer nettement _acion_ et non _achon, achion_, etc.; il en est de même des finales en _ition, sion_, etc.: _transition, session_.

=Asme, Aspe, Asque= (terminaisons en): faites sentir l'_s_ et l'_m_: _cataplas-me, spas-me, enthousias-me, asth-me_ (_as-me_), _jas-pe, cas-que_, etc., et non _cataplasse, spasse, enthousiasse, asse, jasse, casse_, ni _cataplam-se, enthousiam-se, am-se_, ni _cataplame, spame, enthousiame_, etc. Il en est de même des terminaisons en _isme_: _catéchisme, schisme, barbarisme_.

=Aspect=, s. m.—Prononcez _aspek_; prononcez de même _respect, suspect_ (_respèk, suspek_); _abject_ se prononce _abjekte_. Voyez _ct_.

=Aspergès=, s. m., goupillon, prononcez _aspergèce_.

=Aspic=, s. m., petit serpent venimeux: prononcez _aspik_ et non _aspi_. Voyez _c final_ et _broc_.

=Aspiral=, pour _la spirale_ ou le ressort _spiral_ est une faute grossière; vous direz donc: _la spirale de cette montre est cassée_ et non _l'aspiral_.

=Aspirer.=—On dit _aspirer à quelque chose_ et non _après quelque chose_; _il aspire aux honneurs_ et non _après les honneurs_.

=Assassiner, Assassin, Assassinat=:—prononcez _assaciner, assacin, assacinat_ et non _assaziner, assazin, assazinat_, ni _a-

zaziner, azazin, azazinat_.

2. _Assassineur_, pour _assassin_, n'est pas français.

=Asseoir=, v. a.—Indicatif présent: _je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons, vous vous asseyez, ils s'asseyent_ ; imparf.: _je m'asseyais_, etc.; fut.: _je m'assiérai_, etc.; _je m'assiérais; assieds-toi_, etc.; _que je m'asseye_, etc.; _s'asseyant_, etc. L'Académie reconnaît aussi pour bonne la conjugaison suivante: _Je m'assois, tu t'assois, il s'assoit, nous nous asseyons, vous vous assoyez, ils s'assoient; je m'asseyais_, etc.; _je m'assoierai_, etc.; _je m'assoierais_, etc.; _assois-toi, asseyons-nous, assoyez-vous; que je m'assoie_, etc.; _s'asseyant_.—Il s'ensuit que l'expression _asseyez-vous_ est très-française.

=Assez=, doit toujours être placé devant le mot qu'il modifie; ne dites donc pas: _j'ai mangé assez, j'ai du papier assez, je suis malheureux assez_ ; dites: _j'ai assez mangé, j'ai assez de papier, je suis assez malheureux_. (Wall.)

2. Ne dites pas: _il a eu assez avec cela_ ; dites: _il a eu assez de cela_ ou _il en a eu assez_.

3. Ne dites pas: _il a été assez sot de se fâcher_ ; dites: _pour se fâcher_. (Wall.)

4. _Assez capable pour_ n'est pas français; dites _capable de_. _Assez_ ne va pas bien avec _capable_, excepté quand cet adjectif n'est suivi de rien et qu'il est employé pour _habile, intelligent_, etc.: ainsi l'on dit: _il est assez capable_, c'est-à-dire _assez habile_.

5. On ne dit pas non plus _capable pour_, mais _capable de_ ; _il est capable de tenir tête à trois hommes_.

6. Assez suffisant, pour suffisant, est un pléonasme ridicule, ne dites donc pas: ce repas est assez suffisant pour dix personnes; le mot suffisant rend tout à fait l'idée; assez est de trop; dites ce repas est suffisant.

=Assiette à soupe=, signifie assiette propre à contenir de la soupe; assiette de soupe signifie une assiette qui contient actuellement de la soupe; il en est de même de verre à vin, pot à fleur, etc., et verre de vin, pot de fleur.—Prononcez a-ciette et non achette ni agette.

=Assis.=—Ne dites pas: soyez assis, mais asseyez-vous ou assoiez-vous; ne dites pas non plus se mettre assis pour s'asseoir.

=Assister= signifie donner quelques secours, secourir, par exemple, à un mendiant; mais il ne se dit pas dans le sens d'aider quelqu'un à faire quelque chose; vous ne direz donc pas: assistez-moi à porter ce fardeau, mais aidez-moi à...

=Assomption=, s. f., fête catholique: prononcez le p, assomp'cion et non assom'-cion.

=Assujettir, Assujettissement=: prononcez as'sujétir, as'sujétissement.

=Assurer=, v. a.—Assurer une chose à quelqu'un, c'est affirmer, certifier cette chose: il leur assura que le fait était vrai. Vous ne direz donc pas: je les ai assurés que mon père était malade, mais je leur ai assuré...—Assurer quelqu'un d'une chose, c'est engager quelqu'un à regarder cette chose comme certaine, à y croire; assurez-le de mon respect, de mon dévoue-

ment; vous pouvez l'assurer que je prendrai en mains ses intérêts_.

2. _S'assurer_, avec les prépos. _dans, en_, signifie établir sa confiance: _il faut s'assurer en Dieu; malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses_. (Acad.)

3. _S'assurer de quelqu'un_, c'est s'assurer de sa protection, de son suffrage; il signifie aussi arrêter, emprisonner: _assurez-vous de cet homme_.

4. _S'assurer d'une chose_, c'est s'en procurer la certitude ou simplement se procurer cette chose, s'en rendre maître.

=Astérisque= (étoile qui indique un renvoi) est _masculin_ et se prononce _astériske_ et non _astérisse_: _un astérisque indique un renvoi_. Voyez _t final_.

=Asthme=, s. m., maladie de poitrine, courte haleine: prononcez _asme_ et non _amse_;—_asthmatique_, prononcez _asma-tique_. Voyez _asme_.

=At= (terminaison en): voyez _t final_.

=Ation= (terminaison en): voyez _asion_.

=Atlas=, s. m.: prononcez _atlâce_: _le mont Atlas, un atlas de géographie_. V. _s finale_.

=Atmosphère= est un subst. _féminin_: _atmosphère chargée de vapeurs_.

=Atome=, s. m. (_o_ sans accent circonflexe), corpuscule: prononcez _atôme_ (_ô_ long).

=Atteindre=, v. a.—Si le complément de ce verbe est un nom de personne, ce complément est toujours direct: *_atteindre son ennemi; atteindre ceux qui marchent devant; il osait se flatter d'atteindre Racine_*.—Si c'est un nom de chose, le complément est direct ou indirect, suivant le sens du verbe.—1^o *_Atteindre_*, signifiant parvenir à un terme dont on était plus ou moins éloigné: *_nous atteindrons ce village dans la nuit; nous partîmes en même temps, mais j'atteignis le but avant lui_; et au figuré: _nous atteignons enfin le terme de nos souffrances; atteindre l'âge de raison; atteindre son but_, réussir dans ce que l'on s'est proposé.*—2^o *_Atteindre_*, signifiant toucher à une chose assez éloignée pour qu'on ne puisse y arriver *_sans effort_: _atteindre au plancher; atteindre au but_; et au figuré: _atteindre à la perfection; atteindre au sublime_*.

=Atteinte=, s. f.—Ne dites pas *_une atteinte d'apoplexie_*, mais *_une attaque d'apoplexie_*.

=Attelée=, s. f., n'est pas français; dites *_un attelage_: _il lui manque un cheval à son attelage_*.

=Atteler=, v. a.—Ne dites pas: *_il faut atteler le chien_*; dites *_il faut attacher_... _Atteler_ signifie attacher à une voiture.*

=Attendre après quelqu'un= se dit très-bien. (Acad.)

=Attention=, s. f.—Dites *_avoir, faire, prêter attention_*, et non *_prendre, donner attention_*. (Fland.)

=Au.=—*_Au_* a le son de *_o_* bref devant la lettre *_r_*: *j'_aurai_*, tu *_sauras_*, il *_aura_*, nous *_saurons_*, *aurore*, *Aurillac*, *Centaure*, *Laure_*, etc.; prononcez *j'_orai_*, tu *_soras_*, il *_ora_*, nous *_sorons_*, *orore*, *Orillac*, *Centore*, *Lore_*. Il n'y a point d'ex-

ception à cette règle: _vaurien_ se prononce _vôrien_, parce que ce mot doit être pris pour une contraction de _vaut rien_; _Beaurevoir, Beauregard, Maurepas_, et autres noms propres semblables, n'ont aussi l'_au_ long que pour une raison analogue.—_Au_ a le son de _o_ bref au commencement des mots devant _g_ guttural ou la syllabe _to_: _augmenter, augurer, augural, autographe, autocrate, autorité, autoriser, Auguste_, etc.—Il en est de même devant l'articulation composée _st_: _austral, austère, austérité, holocauste, causticité, caustique, Austerlitz, Austrasie_, etc.—Enfin il est encore bref, par exception, dans les mots suivants: _auberge, aubergiste, audace, audience, aulique, aumône, auspice, autel, authentique, auxiliaire, cauchemar, cauchois, fauteuil, glauber, mauvais, mauviette, naufrage, paupière, rauque, épaulette_ (mais non _épaule_); ajoutons les noms propres _Sainte-Aulaire, Ausche, Auvergne, Caulaincourt, Paul, Waux-Hall_; les dérivés suivent la même prononciation.—_Pourceaugnac_ a aussi l'_au_ bref. (HENNEBERT.)

=Auberge= est du _féminin_: _une bonne auberge_.

=Aucun= et =Nul= se mettent au pluriel: 1^o lorsqu'ils sont joints à un nom qui n'a pas de singulier: _aucuns frais, nuls frais_; 2^o lorsque le substantif auquel ils sont joints, a, au pluriel, une signification particulière: _on ne lui a rendu aucuns devoirs_, c'est-à-dire, on ne lui a fait _aucunes funérailles_; _vous n'avez aucuns soins, nuls soins pour vos parents_, c'est-à-dire point _d'attentions_ pour eux; _ce domestique ne reçoit aucuns gages, nuls gages_, c.-à-d., ce domestique ne gagne aucun salaire, n'a point _de gages_.—_Aucuns, d'aucuns_ s'emploient dans le style naïf et badin pour _quelques-uns_: _aucuns ou d'aucuns croient que je l'ai fait de propos délibéré_. (Acad.)

=Augmenter.= Ne dites pas: les grains, les vins augmentent tous les jours, pour exprimer qu'ils sont à la hausse; dites: le prix des grains, des vins, augmente, s'élève, etc. Voyez diminuer.

=Aujourd'hui.=—On peut dire: on a remis l'affaire à aujourd'hui; jusqu'aujourd'hui ou jusqu'à aujourd'hui. (Acad.) Prononcez aujourd'hui et non aujourd'hui ni aujord'hui.

=Aumône=, s. f. Prononcez ômône (les deux ô longs). Plusieurs grammairiens prononcent omône (le 1er o bref).

=Aune=, arbre (quelques-uns écrivent aulne), est du masculin; aune, mesure, est du féminin.

=Auparavant= est adverbe: il ne peut donc avoir de régime comme avant, qui est préposition. Ne dites donc pas: auparavant de partir; je suis arrivé auparavant les autres, mais, avant de partir; je suis arrivé avant les autres. Mais vous direz très-bien: il avait reçu auparavant des lettres de son père; je suis arrivé longtemps auparavant, parce qu'ici il est adverbe.

=Auprès de, Au prix de, Près de=: voyez prix.

2. Ne dites pas: je demeure auprès de la place St-Lambert; dites ... près de la place St-Lambert.

=Auspice=, présage, protection, est du masculin; j'ai commencé sous d'heureux auspices: prononcez ospice (o bref).

=Aussi... Comme=, pour aussi... que: cette maison-ci est pour le moins aussi belle comme la vôtre; dites: aussi belle

que la vôtre_. (Fland.)

2. _Aussi pas._—_Vous n'êtes pas riche et moi aussi pas; je ne l'ai pas fait aussi_; dites: _ni moi non plus; je ne l'ai pas fait non plus_. (Fland.)

=Aussitôt=, adv.: Ne dites pas: _il est parti aussitôt vous; je partirai aussitôt la diligence arrivée, votre lettre reçue_; dites: _il est parti aussitôt que vous; je partirai dès que la diligence sera arrivée, dès que j'aurai reçu votre lettre_ ou _aussitôt après l'arrivée de la diligence, après la réception de votre lettre_.

=Automne= est du masc. et du fém., mais plus souvent du masculin: _un automne sec_; prononcez _otone_; mais dans _autom-nal_, faites sentir l'_m_.

=Autour=, prép.: voyez _alentour_.

=Autre.=—_Rien d'autre_ est une locution vicieuse; dites: _rien autre, rien autre chose, pas autre chose_.

2. Monsieur est-il ici?—Oui.—N'y a-t-il _personne d'autre_? c'est encore une mauvaise locution; dites: _n'y a-t-il point d'autre personne, personne autre, nul autre, aucun autre_.

3. Ne dites pas non plus: _quelqu'un d'autre, quelque chose d'autre_; dites: _quelque autre, quelque autre chose; adressez-vous à quelque autre personne_ ou _à quelque autre_;—_c'est autre chose que j'exige_.

4. Ne dites pas: _je l'ai trouvé tout autre que je pensais_; dites: _... que je ne pensais_.

5. _Nous autres, vous autres_. En espagnol, _nous_ et _vous_ sont toujours suivis de _autres_, même dans la conjugai-

son: nous autres aimons; vous autres aimez; nous autres parlons, vous autres parlerez, etc. Il en est à peu près de même en wallon où l'on fait également, surtout dans certains dialectes, un trop fréquent usage de ces expressions. Le génie de la langue française n'autorise l'usage de ces expressions que dans des cas assez rares, et seulement lorsqu'on veut exprimer une opposition à d'autres personnes dont on vient de parler, ou insister particulièrement sur les mots nous, vous: Je m'en vais me promener; vous autres, vous irez étudier; nos professeurs nous ont recommandé de bien étudier; nous autres (les élèves paresseux), nous préférons de nous amuser; les anciens ont cru que le soleil tournait autour de la terre; nous autres, nous croyons que c'est la terre qui tourne autour du soleil.—Les Wallons ne sauraient trop se mettre en garde contre l'usage impropre ou vicieux de ces locutions.

=Auxiliaire=, s. m., prononcez okcilière, (o bref) et non augziliaire.

2. Plusieurs verbes prennent tantôt avoir et tantôt être, selon qu'ils expriment principalement une action ou principalement un état, en d'autres termes, selon que l'on peut faire les questions: qu'a-t-il fait? ou bien qu'est-il devenu, qu'est-il, où est-il maintenant? Ainsi on dit avec avoir et avec être: sa fortune a augmenté rapidement et sa fortune est augmentée du double;—le prix du pain a encore baissé hier et le prix du pain est baissé;—la fièvre a cessé à minuit et la fièvre est cessée depuis hier;—le vent a changé tout à coup et le vent est changé;—les eaux ont crû rapidement et les eaux sont crues;—ce billet a échu hier et ce billet est échu depuis hier;—sa maladie a beaucoup empiré en peu de temps

et _sa maladie est bien empirée_;—_son bail a expiré à la St-Jean_ et _son bail est expiré_;—_cet enfant a bien grandi en un an_ et _cet enfant est bien grandi_;—_le baromètre a monté lentement_ et _le baromètre est monté_;—_il a monté quatre fois à sa chambre pendant la journée_ et _il est monté à sa chambre depuis une heure_;—_son fusil a parti tout à coup_ (Acad.) et _il est parti pour Paris_;—_la procession a passé dans notre rue_ et _la procession est passée depuis une heure_;—_il a sorti mais il vient de rentrer_ (Acad.) et _il est sorti mais il va rentrer_;—_les poètes disent que Vulcain a tombé du Ciel pendant un jour entier_ (Acad.) et _elle releva son enfant qui était tombé_.—Les exemples que nous citons ici de l'Académie, ne sont pas à imiter, attendu qu'ils nous paraissent être de véritables exceptions.—On construit également avec _avoir_ ou _être_ les verbes _camper, débarquer, décroître, dégénérer, diminuer, échouer, embellir, enlaidir, grossir, hausser, vieillir_, etc.

=Avant, Devant.=—_Avant_, se dit du temps: _je suis parti avant vous_;—_devant_ se dit du lieu, de la situation: _placez-vous devant votre condisciple, devant cette porte_.

2. Ne dites pas: _avant que je parte, j'irai vous voir_; dites: _avant de partir..._

3. _Avant que_, d'après l'Académie, n'est jamais suivi de la négative: _j'irai le voir, avant qu'il parte; sauvons-nous avant que l'orage vienne_; et non _avant qu'il ne parte, avant que l'orage ne vienne_.

4. Ne dites pas: _avant que faisiez-vous_; dites _auparavant, autrefois, avant cette époque_, etc.: _avant_, étant préposition, doit toujours être suivi d'un complément.

=Avant de, Avant que de.=—On dit avant de ou avant que de: avant de venir, ou avant que de venir, (Acad.); les athlètes se frottaient d'huile, avant que de lutter. (Id.) Ajoutons pourtant que avant de est préférable, et que avant que de nous paraît suranné.

=Avant-hier.=—Beaucoup de personnes prononcent mal ce mot: l'h d'hier étant muette, on doit faire sonner le t, et prononcer avan-t-hier, et non avan-hier, encore moins avan-z-hier; prononcez de même dès hier, (dè zière); cependant dans la conversation on peut dire avan-hier.

=Avec=, est une préposition qui demande un régime; c'est donc une faute de dire: Je m'en vais à Liège, venez avec; dites: venez avec moi.—Cependant l'Académie admet dans le langage familier avec sans régime: il prit mon manteau et partit avec.

2. C'est encore à tort que l'on donne à avec le sens de aussi; ne dites donc pas: mon frère a bien réussi dans ses concours et moi avec; dites: et moi aussi. (Wall.)

3. Avec ne peut pas non plus s'employer pour de: ne dites pas: que puis-je faire avec ces livres; dites: de ces livres. (Wall.)

4. Ne dites pas: avec qui parliez-vous? dites: à qui parliez-vous? (Wall.)

5. Ne dites pas: j'ai eu une maladie de cœur, j'ai beaucoup souffert avec; dites: j'en ai beaucoup souffert.

6. Ne dites pas: il est dur avec les pauvres, mais ... envers les pauvres.

7. Ne dites pas: _vous vous ferez des ennemis avec vos plaisanteries_; mais _... par vos plaisanteries_. (Wall.)

8. Ne dites pas: _je suis ami avec lui_; dites: _je suis son ami_. (Wall.)

9. Ne dites pas: _voilà les compagnons que je suis venu avec_; dites _... avec lesquels je suis venu_. (Wall.)

10. Ne dites pas: _j'ai bien ri avec cet homme, avec cette aventure_;—_il vit avec le produit de sa ferme_;—_il est parti avec le premier convoi, avec la diligence_;—dites: _j'ai bien ri de cet homme, de cette aventure_;—_il vit du produit de sa ferme_;—_il est parti par le premier convoi, par la diligence_. (Wall.)

11. Ne dites pas: _cet élève est entré au séminaire avec une année de philosophie_; dites _... après une année_. (Wall.)

12. _Content avec cela; fâché avec cela_; dites: _je suis content de cela, fâché de cela_, ou bien, _j'en suis content, j'en suis fâché_.

13. Ne dites pas: _il est parti avec une pluie battante_; dites _... par une pluie battante_.—On dit également: _par le temps qui court_.

14. Ne dites pas: _il va avec ceci comme avec cela_; dites: _il en est de ceci comme de cela_. (Fland.)

15. Ne dites pas: _je ne me mêle pas avec cela_, dites _... de cela_. (Fland.)

16. Ne dites pas: _prendre quelqu'un avec le collet_; dites _... au collet, par le collet_. (Fland.)

17. _Avec ce temps-là_: ne dites pas: _vous serez enrhumé avec ce temps-là_; dites _... par ce temps-là_. (Fland.)

18. Ne dites pas: _j'ai fait acheter ce livre avec le messenger_; dites _... par le messenger_. (Fland.)

19. Notez cependant que l'on peut dire indifféremment: _déjeuner, dîner, souper d'un poulet_ ou _avec un poulet_; _de radis_ ou _avec des radis_. (Académie, aux mots _matin_ et _radis_.)

20. Prononcez _avek_ et non _avè_; _avec nous_ (avèk' nous) et non _avè nous_.

=Aveine, Avoine.=—On dit l'un et l'autre; _avoine_, (prononcez _avo-anne_), est plus en usage.

=Aveuglement=, s. m., cécité.—=Aveuglément=, (avec accent aigu) adverbe, à l'aveugle ou en aveugle: _qui agit aveuglément ne peut pas voir; il est frappé d'aveuglement_.—_Aveuglement_, perte de la vue, ne s'emploie plus aujourd'hui au sens propre; on dit _cécité_: _il a été frappé de cécité par la foudre_.

=Avis=, s. m.—Prononcez _avi_ et non _avice_ devant une consonne, et _avize_ devant une voyelle: _avis au public_.

=Avoir.=—_Il y a_. Évitez de le multiplier, au commencement des mots, à la manière des enfants: _il y a Pierre qui m'a frappé; il y a Paul qui m'a poussé_, etc.; dites simplement: _Pierre m'a frappé, Paul m'a poussé_.—Prononcez comme c'est écrit et non _igna, ignia_.

2. Ne dites pas: _mes frères veulent avoir que cet événement soit arrivé telle année_; dites: _mes frères prétendent, sou-

tiennent..._ (Wall.)

3. Ne dites pas: _mon maître en a toujours sur moi_ ou _à moi_; dites: _mon maître m'en veut, me gronde toujours_. (Wall.)

4. Ne dites pas: _j'ai eu ce livre à un tel_; dites: _d'un tel_.

5. _Avoir bon._—Voyez le mot _bon_.

6. _Avoir_, impersonnel, s'emploie mal avec un verbe impersonnel; ne dites pas: _il n'y a qu'à pleuvoir, qu'à neiger_, etc.; dites: _s'il vient à pleuvoir, à neiger_. (Wall.)

7. Ne dites pas: _quelle heure avons-nous? nous avons trois heures_; dites: _quelle heure est-il? il est trois heures_.—Mais on dira bien: _quelle heure avez-vous?_ pour demander quelle heure il est à votre montre.

8. Ne dites pas: _nous avons aujourd'hui le dix_; dites: _c'est aujourd'hui le dix_.

9. _Avoir peu de chose à dire chez soi_: dites: _avoir peu d'autorité, peu de pouvoir_. (Wall.)

10. Ne dites pas: _je vous redoie dix centimes.—Oh! je les aurai bien une autre fois_; dites: _vous me les donnerez une autre fois_.

11. Ne dites pas: _l'élève qui n'aura pas eu ses devoirs, sera puni_; dites: _qui n'aura pas fait, qui n'aura pas apporté ses devoirs_.

12. _Avoir une chose dans l'œil_, pour: _voir une chose_, est un flandricisme; dites: _j'ai l'œil sur lui, là-dessus, je le

surveillance_.

13. Ne dites pas: _voilà une jolie montre; combien vous coûte-t-elle?—Je l'ai eue_; dites: _on m'en a fait cadeau_.

14. Pour l'emploi de l'auxiliaire _avoir_ et _être_, voyez le mot _auxiliaire_.

15. _Avoir de quoi_, être riche ou dans l'aisance. (Acad.)

16. _Vous en aurez_, vous serez châtié, maltraité. (Acad.)

17. _Je l'aurai, je saurai bien l'avoir_, se dit en parlant d'une personne dont on espère se venger; cette manière de parler vieillit. (Acad.)—Voyez _ravoir_.

18. _Contre qui en a-t-il, en avez-vous?_ c'est-à-dire, contre qui est-il, êtes-vous fâché, en colère? On dit aussi: _à qui en a-t-il?_ (Acad.)

19. Mais _à qui en a-t-il, à qui en avez-vous, en avez-vous à moi_, dans le sens de: _à qui parlez-vous_, etc., sont des barbarismes.

=Avoir l'air.=—L'adjectif ou le participe qui suit _avoir l'air_, s'accorde avec _air_ ou avec le sujet de la proposition.—Il s'accorde avec _air_, si la qualité qu'il exprime peut convenir au mot _air_: _la tuile a l'air plus gai que le chaume; cette fille a l'air hardi; cette femme a l'air hardi; cette femme a l'air méprisant_: on peut dire d'un air, d'un extérieur, qu'il est _gai, hardi, méprisant_.—Mais il s'accorde avec le sujet de la proposition, lorsqu'il exprime une qualité qui ne peut convenir au mot air; on dit: _elle a l'air contente; ils ont l'air fâchés; cette viande a l'air d'être fraîche; ces légumes n'ont pas l'air d'être cuits_. (Acad.) Parce

qu'on ne peut pas dire d'un air qu'il est _content, fâché, frais, cuit_.

=Avre, Avrer= ont toujours l'_a_ long: _cadavre, navrer_.

=Avril=, 4e mois de l'année: prononcez _avrille_ (_l_ mouillée); prononcez de même _baril, péril_. Voyez _l_ mouillée.

=Ayant=, part. prés.—Prononcez, _ai-iant_ et non _a-yan_: l'_y_ ici représente deux _i_ qu'il faut faire sentir comme dans: _royal, moyen, citoyen_, etc.

=Aye=, que _j'aye_: écrivez avec un _i_ simple: on ne met pas d'_y_ devant un _e_ muet. Voyez _ai, aie_.

=Axiome= (_o_ sans accent circonflexe), s. m., vérité, maxime évidente par elle-même; prononcez _axiôme_ (_ô_ long). Voyez _o_.

B

=B.=—C'est à tort que les wallons prononcent généralement le _b_ des syllabes en _be_, comme un _p_: dites donc: une _syllabe_, une _trombe_, il _tombe_, une _bombe_, un _verbe_, un _adverbe_, la _barbe_, _enjambement_; et non: une _syllape_, une _trompe_, il _tompe_, une _bompe_, un _verpe_, un _adverpe_, la _barpe_, _enjampement_.

=Babil=, s. m.—Prononcez _babil_ en mouillant l'_l_; prononcez de même les mots suivants: _babillage, babillard, babillement, babiller_. Voyez _l_ mouillée.

=Bac=, s. m., ne s'emploie pas pour _cabaret_; dites: _cet homme ne fréquente que les cabarets, les tavernes, les cabarets

borgnes_.

=Bacchus=: prononcez l'_s_ finale. Voyez _s_.

=Bacon de lard=, mot wallon; dites, _flèche de lard_.

=Baguer=, _débaguer, débagage_, pour transporter des meubles d'une maison à une autre, ne sont pas français; dites _déménager_. (Wall.)

=Bai, Baie=, adj., qui est d'un rouge brun: _cheval bai_; prononcez _bé_ et non _bè_.

=Baigner=: voyez _promener_.

=Baignoire=, s. f.; dites _une baignoire_ et non _un baignoir_.

=Baille=, n'est pas français; ne dites pas, _on fait des bailles quand on a faim_; mais, _on fait des bâillements_, ou _on bâille_.

2. Ne dites pas, _bâiller aux corneilles_ (regarder bouche béante); dites _bayer_, et prononcez _bè-ïé_.

3. Dans _bailler_, donner, livrer par convention ou par bail, l'_a_ est bref; dans _bâiller_, ouvrir involontairement la bouche, l'_a_ est long et marqué d'un accent circonflexe.

=Bailli=, au féminin _baillive_, de l'ancien masculin _baillif_; _bailleresse_ est le féminin de _bailleur_ (de fonds).

=Baïonnette=, s. f.—On écrivait anciennement _bayonnette_.

=Baise.=—On ne dit pas, _donnez une baise à maman_; mais, _donnez un baiser à maman, embrassez maman_.

=Baisser=, v. n.—Ne dites pas: _les jours baissent déjà en juillet_; dites, _décroissent, diminuent_.

=Balance=, s. f., machine à peser, s'emploie au singulier: _cette balance n'est pas juste_ et non _ces balances_.

=Balier, Baliure, Balieur=, pour _balayer, balayure, balayeur_, sont des expressions vicieuses; prononcez _balai-ier, balai-iure, balai-ieur_.

=Balziner=, pour lambiner, lanterner, muser, est wallon.

=Banal, ale=, adj., trivial; il fait au plur. masc. _banaux_: _un compliment banal, des fous banaux_.

=Baptême=, s. m.—Le _p_ ne se prononce pas: _batême_; prononcez de même _Baptiste, baptismal, baptistaire, baptistère, baptiser, débaptiser_ (changer de nom). Voyez _p_.

=Barbarisme=, s. m.—Il ne faut pas le confondre avec le solécisme. Il y a plusieurs sortes de barbarisme: ainsi un mot forgé, altéré ou détourné du sens que l'usage lui donne;—un adverbe employé comme une préposition;—des prépositions, des conjonctions ou d'autres mots employés ou omis mal à propos;—un nom employé à un genre ou à un nombre que l'usage lui refuse;—un verbe présenté sous une forme qui n'est pas autorisée par l'usage, par ex.: _il soye, il aye_, pour _il soit, il ait_, sont autant de barbarismes. Prononcez _barbaris'-me_ et non _barbarisse_ ni _barbarim'se_.—Voyez _solécisme_.

=Barbe.=—On dit très-bien: _faire sa barbe, se faire la barbe, se faire faire la barbe_, comme on dit _se raser la barbe_ ou simplement _se raser_. (Acad.)

=Barboter=, n'est pas français; dites _grommeler, marmoter_.

=Barette.=—_Faire barette_, expression vicieuse, connue des écoliers; dites, _faire l'école buissonnière_.

=Baril=, s. m.: prononcez _bari_.

=Baromètre=, s. masculin; dites _un baromè-tre_ et non _baromette_ ni _baronette_.

=Barres=, jeu d'écolier, est un substantif _féminin_ qui ne s'emploie qu'au _pluriel_: _jouer aux barres_.—On ne prononce qu'une _r_ ainsi que dans _barrer, barreau, barrette, barricade, barricader, barrière, barrique_.

=Barthélemi= et non _Barthélémi_, ni _Bartholomi, Bartholomé_; on écrit aussi _Barthélemy_.—Voyez _y_.

=Bartiau.=—Ne dites pas: _cet élève a fait aujourd'hui le bartiau_; dites, _... a fait l'école buissonnière, a manqué l'école_: _bartiau_ est un mot wallon du Hainaut.

=Bas.=—Ne dites pas: _j'ai vu cet acteur bas de la scène_, mais, _je l'ai vu hors de la scène, à la ville_.

2. Ne dites pas: _il est tombé, il s'est jeté, il a sauté en bas de son cheval, de l'échelle, de l'arbre_, etc.; dites, _à bas de son cheval_.

3. Ne dites pas: _descendre en bas, monter en haut_; dites simplement _descendre, monter_. Voyez _haut_.

4. Ne dites pas: _cette maison n'est bonne qu'à mettre bas_; dites, _qu'à mettre à bas_.

5. Ne dites pas: _j'ai mis bas ce grand garçon_; dites, _je l'ai renversé, je l'ai terrassé_.

6. Ne dites pas: _j'ai tiré l'oiseau bas_ ou _en bas_ (au tir à l'arc ou à l'arbalète); dites, _j'ai abattu l'oiseau_.

7. Ne dites pas: _tirez la clef bas_ ou _en bas de la serrure_; dites, _tirez_ ou _ôtez la clef de la serrure_.

8. Ne dites pas: _le tonneau est bas_ ou _en bas_, pour signifier qu'il est vide ou presque vide; dites, _le vin, la bière_, etc. _est bas_, pour exprimer que le tonneau est _vide_; et dites, _le vin, la bière_, etc. _est au bas_, pour signifier que le tonneau est _presque vide_.

=Bassin, Bourse.=—Le _bassin_ se dit du plat où l'on reçoit les offrandes à la messe, ainsi que du petit vase dont on se sert pour aller à la quête à l'église.—La _bourse_ sert également pour la quête et se dit d'un petit sac attaché au bout d'un manche.

=Bât=, s. m., selle de bêtes de somme; prononcez _bâ_ (_â_ long);—mais l'_a_ est bref dans _il bat_, 3e pers. du prés. de l'ind. du v. _battre_.

=Bateau, Tableau=: prononcez _batô, tablô_ (_a_ bref) et non _bâtô, tâblô_.

=Bâtisse=, s. f., construction d'un bâtiment quant à la maçonnerie; prononcez _bâtisse_ (_â_ long) et non _batisse_ ni _bati-ze_; prononcez de même _bâtir, bâtiment, bâton_ (_â_ long).

=Batiste=, s. f., toile de lin très-fine; _Baptiste_, nom propre: prononcez _batis-te_ et non _batisse_.

=Bâtonnade=, n'est pas français; dites _bastonnade_.

=Battante=, dans le sens de _volet_, n'est pas français: _fermez les volets_ et non _les battantes_.

=Beau=, _belle_, adj.—Ne dites pas: _c'était beau pour voir_ ; dites, _c'était beau à voir_. (Fland.)

=Beaucoup=, adv.—Ne dites pas: _il y avait beaucoup de peuple au sermon_ : dites, _beaucoup de monde_.

2. _Beaucoup_, dans le sens de plusieurs, ne s'emploie seul que quand il est précédé d'un déterminatif; on dit, _nous sommes beaucoup_, il y en a beaucoup_ ; mais on ne dira point, _beaucoup ont pensé_, c'est-à-dire, _beaucoup de personnes ont pensé_ ; dans ce cas, il doit toujours être suivi de _gens_, _personnes_.

3. _Beaucoup_ est précédé de la préposition _de_ quand il est après l'adjectif; ainsi on dit: _il est beaucoup plus grand_, et _il est plus grand de beaucoup_.—Prononcez _bôcou_ et non _bo-cou_ ni _bôcoupe_ ; le _p_ se prononce devant une voyelle ou une _h_ muette: _on l'a beaucoup admiré_.

=Beaufays=, village à deux lieues de Liège: prononcez _Beaufa-ÿ_ et non _Beaufai-î_, par la raison qu'il faut conserver aux noms propres leur prononciation indigène ou de la localité.

=Bécasse=, oiseau: prononcez _bécace_ et non _bégace_.

=Béchée=, s. f.—Ce mot n'est pas français; il faut dire, _becquée_ ou _béquée_ : _cet oiseau donne la becquée à ses petits_ ; on dit de même _becqueter_ ou _béqueter_.

=Béélzébut=, _Belzébut_, Belzébuth_, le diable: prononcez _Belzébute_.

=Bègue.=—Ne dites pas: _cet enfant bègue_, mais _cet enfant bégaye_; _bègue_, est subst. et adj.

=Belge=: prononcez _Bel-ge_ et non _Bel-che_.

=Ben= pour _bien_; ne dites pas: _ce jardin est ben joli_; mais, _bien joli_.

=Bénir=, v. a.—_Bénir_ a deux participes passés: _bénit, bénite_ et _béni, bénie_. Le premier se dit de certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies prescrites: _pain bénit, eau bénite, maison bénite, crucifix bénit, image, médaille bénite; les drapeaux ont été bénits_.—Le second participe a toutes les autres significations de son verbe, et s'emploie surtout en parlant des personnes: _un peuple béni de Dieu; l'Ange dit à la Sainte-Vierge: vous êtes bénie entre toutes les femmes_ (Acad.); _toutes les nations de la terre ont été bénies en Jésus-Christ_ (complées de biens, de bénédictions par J.-C.)

=Berce=, pour _berceau_, n'est pas français.

=Berlue=, s. f., éblouissement passager; prononcez _berlû_ et non _berlu-we_.

2. Ne dites pas: _cet homme a la brelue_, mais _la berlue_.

=Bernique=, est français: _je croyais le trouver chez lui, mais bernique!_

=Berriques= est un mot wallon qu'il faut traduire par _besicles_ ou _lunettes_.

=Besoin.=—Prononcez _bezo-in_ et non _bezo-an_.

2. Ne dites pas: _je n'ai rien besoin, je l'ai besoin_; dites, _je n'ai besoin de rien, j'en ai besoin_. (Fland.)

3. Ne dites pas: _voulez-vous que je vous aide?—Ce n'est pas besoin_; dites, _c'est inutile, ce n'est pas nécessaire_. (Fland.)

4. Ne dites pas non plus: _je n'en ai pas de besoin_; dites, _je n'en ai pas besoin_.

=Beurre=, s. m.—On dit une _motte_ de beurre (et non _tartine_), pour signifier un morceau de beurre arrangé en forme de petit pain.

=Beurré=, s. m., sorte de poire fondante: _beurré blanc_.

2. _Beurrée_, s. f., tranche de pain recouverte de beurre; on dit aussi _tartine_.

=Bey=, gouverneur turc: prononcez _bè_.

=Bibliophile, Bibliomane.=—Le _bibliomane_ est celui qui a la passion, la fureur de posséder des livres, non pas tant pour s'instruire que pour en repaître sa vue et se féliciter de les avoir. La bibliomanie est l'excès ou l'aberration de la bibliophilie.—Le _bibliophile_ est celui qui aime sagement et honorablement les livres, qui a du goût pour les bons ouvrages et qui sait les discerner d'avec les mauvais. Les qualités du bibliophile et du bibliographe se confondent; mais quelquefois les bibliophiles les plus instruits et les plus raisonnables tombent dans la bibliomanie.

=Bien=, s. et adv.—Voyez le mot _rien_ pour la prononciation de _bien_.

=Bienfaisance, Bienfaisant.=—Prononcez, mais n'écrivez pas, _bienfesance, bienfesant_.

=Biez=, s. m.—Ce mot ne se dit que du canal d'un moulin; dans toute autre acception il faut se servir du mot _canal_.

=Bijoutière.=—C'est à tort qu'on désigne sous ce nom une _modiste_ ou _monteuse de modes_.

=Bileux=, n'est pas français, dites, _bilieux_: _cet homme est d'un tempérament bilieux_.

=Bille=, s. f. (_ll_ mouillées), boule d'ivoire pour jouer au billard.—Petites boules de pierre ou de marbre qui servent à des jeux d'enfants; on dit quelquefois aussi _gobille_ (BESCHERELLE). Voyez _chique_.

=Billet=, s. m.—_Billet de faire part_ ou simplement _billet de part_, billet, lettre, ordinairement imprimée, par laquelle on annonce un mariage, une naissance, un décès, qui intéresse celui qui écrit; prononcez _billet_, _ll_ mouillées. Voyez _mortuaire_.

=Bis=, _bise_, adj., brun; prononcez _bi_: _du pain bis_.

2. _Bis_, interj., encore une fois; prononcez _bice_.

=Bisbille=, s. f. (_ll_ mouillées), querelle sur des riens; ne dites pas _bisbisse_.

=Biser=, dans le sens de faire de la bise, n'est pas français; dites donc _il fait de la bise_, nous avons vent du Nord_ et non _il bise_.

=Bisquer=, v. n., pester, être de mauvaise humeur, être vexé; ce mot figure dans les dictionnaires, mais il est populaire.

=Bissextile=, adj.: prononcez _bis-sex-tile_ et non _bizextile_, bizextile, bisek_.

=Bivac= ou =Bivouac=, s. m., garde en plein air; prononcez _bivaque_; il en est de même de _bivaquer, bivouaquer_.

=Blague=, s. f., est un petit sachet où les fumeurs mettent le tabac.

=Blaguer, Blagueur, Blague=, sont des expressions triviales et populaires; remplacez-les par _hâbler, hâbleur, hâblerie_.

=Blamer=, dans le sens de _flamber_, jeter de la flamme, n'est pas français; c'est un mot wallon.

=Blanc.=—Ce mot n'est jamais synonyme de _pâle_; ne dites donc pas d'un convalescent qu'il est encore bien _blanc_, qu'il est _blanc-mort_; dites, qu'il est encore bien _pâle_, qu'il est _pâle comme un mort_. (Wall.)

2. Ne dites pas non plus: _il est blanc comme un lait, comme un satin_; dites, _il est blanc comme lait, comme du lait, comme le lait; comme satin, comme du satin, comme le satin_.

=Blanchisserie= ou =Blancherie= (et non _blancherie_), le lieu où l'on blanchit la toile ou la cire.

=Blette=, adj. sans masculin: _poire blette_, poire molle qui n'est pas encore gâtée.

=Bloc=, s. m.—On prononce le _c_ final, quand le mot est isolé ou à la fin d'une phrase ou lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une _h_ muette: _acheter toutes les marchandises en bloc_ (bloque), _un bloc_ (blo) _de marbre_. Voyez _c_.

=Blocus=, s. m., action de cerner une place; prononcez _blo-cuce_. Voyez _s finale_.

=Blouser=, v. act., tromper; _se blouser_, se tromper: ces termes sont populaires et familiers.

=Bluet=, s. m., (on écrit plus rarement _bleuet_), espèce de fleur bleue qui croît dans les blés; on l'appelle aussi _barbeau_: prononcez _bluè, bleuè_ et non _blu-wet_, etc.

=Boa=, s. m., grand serpent; prononcez _bo-a_ en deux syllabes.

=Bœuf=, s. m., quadrupède ruminant; prononcez _beu-fe_; on prononce au pluriel _beû_, ainsi que _bœuf gras_ (_beû gras_), _bœuf salé_ (_beû salé_); dans _nerf-de-bœuf_ on ne prononce l'_f_ que dans _bœuf_; il en est de même de _œuf_ (_eufe_) et _œufs_ (_eû_).

=Boire.=—On dit, _prendre du café, du thé, du chocolat_; on dit également _prendre_ et non _boire une médecine_. Voyez _café_.

=Boîte=, s. f., pour ventouse, est wallon; ne dites donc pas: _on lui a mis six boîtes à la jambe_, mais, _six ventouses_.

2. Il s'emploie absolument pour _tabatière_: _une belle boîte_; prononcez _boate_ et non _boète_ ni _boête_.

=Bon=, adj., _avoir bon_, est un grossier wallonnisme; ne dites donc pas: _on a si bon, pendant l'hiver, auprès du feu_; dites, _on est si bien, il fait si bon..._

2. Ne dites pas: _mon camarade a bon de me tourmenter_; dites, _mon camarade prend plaisir, a du plaisir, s'amuse à..._

3. Ne dites pas: _comme je ne suis pas assez riche, je ne pourrais pas faire cette énorme dépense, c'est bon pour vous_; dites,

c'est bon à vous.

4. _Pour le bon, pour de bon_, expressions usitées chez les enfants, surtout au jeu, sont des wallonnismes et doivent être remplacées par _tout de bon_ ou un équivalent, comme, _pour quelque chose_ ; on dit également _pour rire_ ou _pour rien_ dans le sens contraire.

5. Ne dites pas: _ce commerçant a bon à vivre_ ; mais, _vit bien, vit à l'aise, est dans l'aisance_. (Wall.)

6. _Tout de bon_, sérieusement, est français: _jusqu'ici il plaisantait, mais à présent il se fâche tout de bon_, et non _pour de bon, pour le bon_, etc.

7. _Bon pour_ : ne dites pas _ce fruit est bon pour manger_ ; mais, _à manger_ ; ne dites pas non plus: _cette église est belle pour voir_ ; mais, _à voir_ : ce sont là des flandricismes.

8. Ne dites pas: _j'ai bon trois sous_ ou _trois sous de bon_, pour indiquer que vous avez donné trois sous de trop, et que l'on vous doit trois sous; dites, _il me revient trois sous_. (Fland.)

9. Ne dites pas: _le dites-vous en bon?_ dites, _le dites-vous sérieusement?_ (Fland.)

10. On dit: _il est bon de faire, de dire_ et _il fait bon faire, dire_ : _il est bon de savoir modérer ses désirs; il fait bon marcher, se promener, étudier_, etc.

=Bonheur=, s. m.—Il n'a point de pluriel à moins qu'on ne l'emploie comme synonyme _d'événement heureux_ : _il lui est arrivé plusieurs bonheurs en un jour_. (Acad.)

=Bonhommes.=—Ne dites pas: _M. est un marchand de bonhommes_; dites, _M. est un marchand de jouets, un bimbolotier_.

=Boni=, s. m., t. de finances; au pluriel _bonis_.

=Bonne d'enfant.=—Ne dites pas _garde-d'enfant_ ni _garde-enfant_.

=Bonnet=, s. m., vêtement de tête: _bonnette_ est wallon.

=Bonté=, s. f.—_Ayez la bonté de vous asseoir_, est une formule comique de politesse; dites, _asseyez-vous, je vous prie_.

=Bordeaux=, n. pr. de ville: écrivez et prononcez _Bordeaux_ et non _Bourdeaux_.

=Borgne=, adj. et s., fait au féminin _borgne_; _borgnesse_ est un terme bas et injurieux qui se dit d'une femme ou d'une fille borgne; _borgnette_ n'est pas français.

=Bosseler.=—Ne dites pas: _j'ai bosselé ma lampe en la laissant tomber_; dites, _j'ai bossué... _Bossuer_ signifie _faire des bosses_ à un métal; _bosseler_ signifie travailler en bosse.

=Bouc=, s. m.: prononcez _bouque_.

=Boucan=, s. m., tapage, vacarme; ce mot est français.

=Bouche.=—Ne dites pas: _je le lui dirai de bouche_; mais, _de vive voix_, ou _en face, sans détours, nettement_.

2. Ne dites pas: _il a toujours la pipe en bouche_; dites, _à la bouche_. Voyez _main_.

3. D'après les exemples que donne l'Académie, on peut dire la _bouche_ ou la _gueule_ d'un barbeau, etc. En parlant des bêtes de somme et de trait, on dit la _bouche_ d'un âne, d'un bœuf, d'un chameau, d'un cheval, d'un éléphant; on dit aussi la _bouche_ d'une carpe, d'une grenouille, d'un saumon; le mot _gueule_ s'applique particulièrement aux animaux carnassiers. Voyez _gueule_.

=Bouchon=, s. m.—Ne dites pas, _un bouchon_ de cheminée; mais, _un devant_ de cheminée.

=Boucle=, s. f.: prononcez et écrivez _bou-cle_ et non _bouque, blou-que_ ni _boukèle_.

=Bouger.=—Ce verbe est neutre et ne peut avoir de régime; ne dites donc pas: _il se bouge_ ; mais, _il bouge_ ;—_ne vous bougez pas de là_ ; mais, _ne bougez point de là_ ;—_bougez-vous_ ; mais, _ôtez-vous, retirez-vous, faites place_ ;—_vous bougez tout_ ; mais, _vous touchez à tout, vous dérangez tout_ .—Ainsi _bouger quelque chose_ et _se bouger_ sont des barbarismes.

=Bouilleau= pour _bouleau_ .—Ne dites pas _un balai de bouilleau_ , mais, de _bouleau_ .

=Boulancer.=—Ne dites pas: _il m'a boulancé_ , pour _il m'a rudoyé, bousculé_ . (Wall.)

=Boulet=, s. m.—Ne dites pas, _un boulet de neige_ , mais _une boule, une pelote de neige_ ; se battre à coup de pelotes de neige_ . Voyez _briquette_ .

=Boulette=, dans le sens de balourdise, bévue, étourderie, est français, mais il est familier. Voyez _hochet_ .

=Boulevard=, s. m.—Autrefois on écrivait _boulevart_.

=Bouli= et =Boulie.=—Écrivez et prononcez _bouilli_ et _bouillie_, en mouillant les _ll_.

=Bouloire=, s. f., vaisseau de métal pour faire bouillir l'eau; écrivez et prononcez _bouilloire_.

=Bouquette=, mot wallon, en français _crêpe_, s. f., sorte de petite omelette faite avec de la farine de _sarrazin_: _à Liège, on mange des crêpes à Noël_; et non, _des bouquettes_; _j'ai acheté de la farine de sarrazin_; et non, _de la farine de bouquette_.

2. Ne dites pas: _jeu de bouquette_, mais, _jeu d'osselets_: _jouer aux osselets_.

=Bourg=, s. m., gros village: prononcez _bour-ke_. Cependant on ne fait pas entendre le _g_ de _bourg_ à la fin des mots: _Limbourg, Cobourg, faubourg_, que l'on prononce _Limbour, Cobour, fabour_.

=Bourgmestre=, s. m.—On prononce _bourgue-mestre_ (Acad.), et non _bourkmaître, bourkmaïse, bourgue-maître, bourguemaisse_.

=Bourse=, s. f.—Ne dites pas: _je suis allé en bourse_; dites, _à la bourse_. Voyez _bassin_.

=Bouteille= (_ll_ mouillées, et non _boutèle_).—Ne dites pas: _le médecin m'a prescrit cette bouteille_; mais, _cette médecine, cette drogue, cette potion_.

=Boutique=, s. f.—Ne dites pas: _mon père fait boutique_; dites, _tient boutique, a un magasin, fait commerce_. (Wall.)

2. Ne dites pas: _mon domestique soigne les chevaux et fait en même temps à la boutique_; dites, _et sert à la boutique, s'occupe de la boutique_. (Wall.)

3. Ne dites pas non plus: _ce négociant fait dans les draps, dans les épiceries_; dites, _vend les draps, les épiceries, fait le commerce de draps_, etc. (Wall.)

=Bouton=, s. m.—_Le bouton d'une serrure, d'un verrou_, est la partie saillante et arrondie à l'aide de laquelle on pousse et on tire le pêne d'une serrure ou un verrou; on dit dans un sens analogue, _le bouton d'un tiroir, d'un couvercle_, etc. (Acad.) _Le bouton d'une porte_ est la pièce de fer ou de cuivre qui est ordinairement de forme ronde ou ovale, et qui sert à tirer une porte à soi ou à l'ouvrir: _tournez le bouton_. (Acad.)

=Boyard= ou =Boïard=, seigneur russe; prononcez _bo-ïard_.

=Brader=, n'est pas français; rendez ce mot par, _perdre, prodiguer, gâcher, vendre à trop bas prix_, selon le sens: _il vend sa marchandise à trop bas prix, il la gâche_.

=Brahme=, _Brahmane, Brahmanisme, Brahmanique_; prononcez _brâ-me, brâ-mane_, etc., sans faire sentir l'_h_.

=Braise=, v. n., ne se dit que du cri peu harmonieux de l'âne; c'est donc à tort que les wallons le disent des personnes.

=Bras=, s. m.—Ne dites pas: _elle tenait son enfant dans les bras_; dites, _dans ses bras_.

=Brâs= ou =Brai=, pour signifier l'orge préparée pour faire de la bière, n'est pas français; dites, _malt_: _en Angleterre, l'impôt

sur le malt est considérable_. (Acad.) La _drèche_ est le marc (le résidu) de l'orge qui a été ainsi employée.

=Brasse.=—Ne dites pas: _il m'a pris à brasse-corps et m'a renversé_ ; dites, _à bras-le-corps_.

=Brasserie=, s. f., lieu où l'on fait la bière; ne dites pas _brassine_.

=Brave=, adj.—_Un homme brave_, est un homme qui a de la bravoure, du courage; _un brave homme_ est un homme honnête, bon, obligeant; il est familier dans ce dernier cas.

2.—_Brave_, subst., se dit uniquement d'un homme qui a de la bravoure; vous ne direz donc pas à un écolier: _faites vos devoirs comme un brave_ ; dites, _comme un sage, comme un bon écolier_, ou bien, _faites sagement, tranquillement vos devoirs_ ; _brave_, dans cette acception est tout-à-fait wallon.

=Breloque= (_battre la_).—Cette locution vicieuse est fort usitée, surtout dans le Hainaut, pour signifier _radoter_.

=Brevet=, s. m., =Breveter=; prononcez comme c'est écrit et non, _brévet, breveter_ ni _brefeter_.

=Brichauder, Briscader.=—Ces mots ne sont pas français; c'est _gaspiller, prodiguer_, qu'il faut dire.

=Brick=, s. m., petit navire armé; prononcez _bri-ke_ ; on écrit aussi, mais moins souvent, _brig_.

=Brièveté=, s. f.: prononcez _briè-ve-té_ et non _brié-fe-té_. Voyez _v_.

=Brigadier=, s. m.—Prononcez l'__a__ bref et non __brigâdier__ ; prononcez de même __saladier__ et les autres mots de la même terminaison.

=Brillant=, adj.—__Un brillant éclat__ est un pléonasme vicieux, car tout éclat est nécessairement brillant.

=Bris=, s. m., terme de palais, fracture, rupture; prononcez l'__s__, __bri-ce__. (Acad.)

=Brise-feu=, s. m.; ne dites pas __un brise-feu__ ; dites __un écran__.

=Broc=, s. m., grand vase pour le vin; prononcez __brô__ ; le __c__ ne se prononce qu'en poésie et dans la locution __de bric et de broc__. Voyez __c final__.

=Brosse=, pour __balai__, n'est pas français.

=Brosseter=, nettoyer avec la brosse, n'est pas français: dites __brosser__. (Wall.)

=Brouet=, s. m., bouillon au lait et au sucre; prononcez __brou-è__ (deux syllabes) et non __broè__ ni __brou-wet__.

=Brouette=, s. f.; prononcez __brou-ette__ et non __brou-wette__.

2. __Faire brouette__, terme du jeu de quilles, ne rien abattre, est une expression wallonne; dites, __faire chou blanc__.

=Broiement= ou =Broîment=, s. m., action de broyer: prononcez __broi-ment__ et non __broy-ï-ment__.

=Brou=, s. m., enveloppe verte des noix, des amandes et des fruits à coquille; ce mot ne s'emploie pas au pluriel. __Écale__ si-

gnifie la même chose, et se dit en outre: 1^o, de certains légumes: _écales de pois, écales de fèves_; 2^o, de la couverture solide de l'œuf, qui porte aussi le nom de _coque_ et de _coquille_: _j'ai brisé l'écale, la coque, la coquille de mon œuf_. Mais _cale_ n'est français dans aucune de ces acceptions: _cales de noix_, est donc une faute grossière; écrivez et prononcez _écale_ et non _écaille_.—_Cale_, s. f., se dit d'un morceau de bois, de pierre, etc. qu'on place sous un objet quelconque pour le mettre de niveau ou lui donner de l'assiette.

=Brouillamini=, s. m., désordre, confusion: _embrouillamini_ n'est pas français.

=Brouillard= (_papier_); voyez _buvard_ et _tache_.

=Brouillasser=, n'est pas français; dites, _il fait, il y a du brouillard, il bruine_.

=Brouilleur.=—Ne dites pas d'un mauvais écrivain, _c'est un brouilleur de papier_; dites, _... un barbouilleur_.

=Bru=, s. f.—On dit ordinairement _belle fille_.

=Bruit=, s. m.—Voyez _mener_.

=Brûler= (avec un accent circonflexe), employé impersonnellement, est un flandricisme: _on sonne le tocsin, il brûle quelque part_; dites, _il y a un incendie_; ne dites pas non plus: _il a brûlé cette nuit_; mais, _il y a eu un incendie cette nuit_.

2. Ne dites pas: _mon feu brûle bien, ma lampe brûle bien_; dites, _mon feu flambe bien, ma lampe éclaire bien_.

3. _Brûler du café_, pour _rôtir, griller, torréfier du café_, est une expression wallonne et flamande tout à la fois. _Brûler du

café_, signifie: _consumer du café par le feu_; or ce n'est pas là ce qu'on veut dire quand on emploie cette locution; dites donc _griller, rôtir_ du café et mieux _torréfier_ qui nous paraît le mot propre; _torréfaction_ est l'action de torréfier.

=Brûle-bout=: voyez _profit_.

=Brut=, adj.—On prononce le _t_: _du sucre brut_ (_brute_).

=Bruxelles=, ville capitale de la Belgique; prononcez _Brucè-les_, d'après le flamand _Brussel_, et non _Bruk-celles_; ne dites pas _Bruxelaire_ ni _Brusselaire_; c'est _Bruxellois_ (Brucellois) qu'il faut dire.

=Bu=, ne s'emploie pas avec l'auxiliaire _être_ en parlant des personnes; ne dites donc pas d'un homme ivre: _il est bu_, mais _il a bu_, il est gris, il est ivre, il a une pointe, une petite pointe de vin, de liqueur_.

=Bûche de bois=, est un pléonasme vicieux; dites simplement, _bûche_, pièce de gros bois de chauffage; on dira pourtant _une bûche de bois de hêtre, de bois flotté_.

2. On dit _tirer à la bûchette, à la courte paille_; et non, _à la bûche_.

=Buée=, s. f., ancien mot français, aujourd'hui inusité; dites _lessive_.

=Buffleteries=, s. f., tout ce qui dans l'équipement militaire, est fait d'une peau préparée à la manière de la peau de buffle; écrivez et prononcez _buffleteries_, et non _buffeteries_.

=Bure=, puits de mines, est du _féminin_: _cette bure est profonde_.

=Bureau.=—Ne dites pas: mon père écrit sur un bureau; mais, dans un bureau.

=Busculer=, n'est pas français; dites bousculer.

=Buse.=—Ne dites pas: la buse ou les buses du poêle, mais le tuyau ou les tuyaux du poêle; buse dans ce sens est un mot wallon.

=But=, s. m., point où l'on vise, terme, fin; le t se prononce lorsque le mot termine la phrase, ou quand il est devant une voyelle ou une h muette.

2. Ne le confondez pas avec butte, s. f., qui signifie un petit tertre, une petite élévation de terre.

3. On ne remplit pas un but, comme on remplit un tonneau; on l'atteint: il a atteint son but.

=But-à-but=, loc. adv., également, sans aucun avantage de part ni d'autre; on l'emploie surtout au jeu: jouer but-à-but, être but-à-but.

=Buvable=, adj., est français, mais il est familier; on dit plutôt potable.

=Buvard.=—Papier buvard n'est pas français; dites, papier brouillard, pour signifier le papier dont on se sert pour faire sécher l'écriture fraîche.

2. Le buvard, s. m., est une sorte d'album où toutes les feuilles sont de papier brouillard, et dont on se sert pour faire sécher l'écriture fraîche.

C

=C final.—Il ne se fait sentir qu'après une voyelle non nasale ou une consonne: _arsenic_ (quelques-uns prononcent _arseni_ contrairement à l'Académie), _bac, hamac, lac, bec, pic, roc, bouc, caoutchouc, duc, busc_, etc.; excepté pourtant dans _arc-boutant, arc-bouter, arc-doubleau, broc_, (voyez ce mot), _ac-croc, raccroc, escroc, estomac, tabac, lacs_ (filets), _cric, échecs_ (jeu), _porc_ (on prononce ordinairement le _c_ quand il est à la fin de la phrase et devant une voyelle), _marc_ (poids), _Saint-Marc_, employé comme déterminatif, tels que _la place Saint-Marc, le lion Saint-Marc_; mais dans saint _Marc_, l'évangéliste, _Marc_, nom d'homme, le _c_ se fait sentir; _amict_ ne fait sentir ni le _c_ ni le _t_. Dans le discours soutenu, la liaison peut avoir lieu pour les substantifs _estomac, instinct_, suivis d'un adjectif: _estoma-kaffaibli, instin-kadmirable_.—Le _c_ se prononce également dans les noms propres _Armagnac, Brissac, Balzac, Cavaignac_ (prononcez _Cavagnac_), _Cognac, Nérac, Ravaillac_.

=Ça=, interjection familière, dont les wallons abusent trop souvent dans les locutions suivantes: _oui, ça! non, ça_; régulièrement il faut la supprimer.

2. _Il fera ça_ ou _cela mieux une autre fois_, est une locution wallonne; dites, _il fera d'autant mieux..._ ou _en revanche, il fera mieux_. (Wall.)

3. Les flamands doivent éviter de commencer leurs phrases par le mot _ça_: _ça est vrai, ça est bon, ça je dis, ça j'ai répondu, ça je ne sais pas_; ils doivent dire simplement, _c'est vrai, c'est bon, je dis cela, j'ai répondu cela, je ne le sais pas_, à moins

qu'on ne veuille insister particulièrement ou établir une sorte d'opposition: _ceci est faux, cela est vrai; ceci est mauvais, cela est bon_; quant aux expressions _ça_ ou _cela je dis_, etc., cette inversion n'est jamais permise en français; il faut alors recourir à une autre tournure, par ex.: _voici ce que dis, voilà ce que j'ai répondu_.

4. _Il est comme ça, c'est son caractère_, est une expression française.

=Cabaret=, s. m.: faites le premier _a_ bref.

=Cabas=, s. m., petit panier; l'_s_ ne se prononce pas.

2. _Aller à cabasse_, est une locution wallonne; dites, _aller bras dessus, bras dessous_.

=Cabeliaud=, n'est pas français; dites _cabillaud_ (_Il mouill.)

=Cabus=, adj. m., sans féminin, pommé; il ne se dit qu'avec le mot _chou_: _des choux cabus_; on ne prononce pas l'_s_.—
Cabusette n'est pas français; dites _laitue pommée_.

=Cacao=, s. m., amande du cacaoyer, base du chocolat; prononcez _caca-o_.

=Cachément, Cachettement=: ces mots ne sont pas français; dites _en cachette, secrètement, en secret_.

=Cacis= ou =Cassis=, s. m., arbuste, liqueur; prononcez _câci-ce_.

=Cacophonie=, s. f., son ou accord désagréable; ne dites pas _cacaphonie_.

=Cadastre=, s. m.; prononcez _cadas-tre_ et non _cadasse_ ni _ca-das-tère_.

=Cadavre=, s. m., corps mort; prononcez _cada-vre_ et non _cada-fe_ ni _cada-vère_: _cadavre inanimé_ est un pléonasme ridicule.

=Cadeau=, s. m.—Ne dites pas: _j'ai reçu ce livre en cadeau_; dites, _on m'a fait cadeau de ce livre_.

=Cadenas=, s. m., serrure mobile; ne dites pas _loquet_ pour _cadenas_; le loquet en effet est une fermeture très-simple que l'on met aux portes qui n'ont pas de serrure et à celles dont le pêne est dormant; il correspond assez bien au mot wallon _cliche, clichette_.

2. Ne confondez pas non plus le _loquet_ ou le _cadenas_ avec la _targette_, qui est une petite plaque de métal, portant un verrou plat, et qu'on met aux portes, aux fenêtres, etc., pour servir à les fermer.—Prononcez _ca-d'-na_ et non _ca-ne-na_.

=Cadre=, s. m.—Ne dites pas: _j'ai acheté de beaux cadres_, pour _de beaux tableaux_: un _cadre_ n'est que la bordure du tableau, de l'estampe. Voyez _quadre_.

=Café=, s. m.; prononcez _café_ et non _cafet_.

2. On ne dit pas, _boire le café_, mais _prendre le café_: _boire_ ne se dit que des liqueurs faites pour servir de boisson, pour désaltérer, comme _l'eau, le vin, la bière_, etc. Voyez _boire_.

=Cafouiller= ou =Fafouiller=, pour =Farfouiller=, sont des barbarismes: _farfouiller_ signifie fouiller dans quelque chose

avec désordre.

=Cahier=, s. m.; prononcez _ca-ié_, (_h_ muette) et non _ca-iet_ ni _ca-hier_, en aspirant l'_h_.

=Cahotement=, s. m.—Ce mot n'est pas français; dites _ca-hot_, pour exprimer les sauts que fait une voiture sur un chemin raboteux; et _cahotage_, pour marquer l'effet, le mouvement que produisent les _cahots_.

=Cahotte=, s. f., mot wallon, morceau de papier roulé en pointe de manière à pouvoir contenir quelque chose, se traduit en français par _sac, sachet, cornet_ et _rouleau_ qu'il ne faut pas confondre; on dit: _un cornet de tabac, de café_; _un rouleau de pièces de cinq francs_.

=Caillé=, part.; dites, _du lait caillé_ et _une dent cariée_.

=Caisse=, s. f.—Ne dites pas, _une caisse de montre_; dites, _une boîte de montre_.

=Câlin=, adj. (l'_a_ est long).—Ce mot signifie _flatteur, cajoleur_: _un petit câlin, cet homme a l'air câlin; prendre un ton câlin_; mais il ne faut pas l'employer dans le sens de _méchant_ ou de _saligaud, salaud, crapuleux_. (Wall.)

=Caleçon=, s. m., sorte de culotte; ne dites pas, _caneçon_.

=Calendrier républicain.=—Pendant la révolution française, la Convention voulant faire commencer l'année au jour où la république avait été proclamée, abolit l'ère vulgaire, et data l'ère républicaine du 22 septembre 1792, le jour même de l'équinoxe d'automne. Les mois, au nombre de douze, se composaient uniformément de 30 jours, et étaient rangés dans l'ordre suivant: _vendé-

miaire, brumaire, frimaire_,—_nivôse, pluviôse, ventôse_,—
germinal, floréal, prairial,—_messidor, thermidor_ et _fructidor_. L'année était complétée par des jours épagomènes au nombre de 5, et de 6 dans les années _sextiles_. Au lieu de la division du mois en semaines, on adoptait une division en 3 décades, dont les jours s'appelaient _primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, décadi_. Le jour était divisé en 10 parties ou heures. Les noms des saints et des fêtes du calendrier grégorien étaient remplacés par une série de noms de plantes, de métaux, d'animaux, d'instruments aratoires. Exemple: vendémiaire, primidi, _raisin_; duodi, _safran_, etc. Le 1er des jours complémentaires fut consacré à la vertu, le 2e au génie, le 3e au travail, le 4e à l'opinion; le 5e était la fête des récompenses; le 6e, dans les années sextiles, la fête de la révolution. La période de 4 ans, au bout de laquelle avait lieu cette addition du 6e jour, formait une _franciade_.—Le _Calendrier républicain_ avait été imaginé par Romme. La signification de ces mois n'était vraie que pour le climat de Paris. Il a duré moins de 14 ans; sa 14e année, commencée le 23 septembre 1805, finit le 31 décembre suivant: sur un rapport de Laplace au Sénat, un sénatus-consulte du 21 fructidor an XIII rétablit le calendrier grégorien à compter du 1er janvier 1806.

(_Dictionnaire_ de DEZOBRY et BACHELET).

=Calotte=, _gifle, pétard_, coup donné sur la tête ou au visage avec la main; remplacez ces mots par _taloche, claque, soufflet_: _gifle_ et _calotte_ pourtant figurent dans les dictionnaires, mais ils sont populaires.

=Calque=, s., est masculin: _un beau calque_.

=Calquer, Décalquer=, v. n.—_Calquer_, c'est transporter les traits d'un dessin sur un papier: _calquer un dessin, un plan_.—_Décalquer_, c'est reporter le calque d'un dessin sur du papier, sur une toile, sur une planche, etc.

=Calville= (pomme).—Dites _pomme calville_ ou _pomme de calville_ et non _calvine_ ni _calvi_.

=Camail=, s., vêtement ecclésiastique, et des chanoines ainsi que des évêques en particulier; ce mot est masculin; le pluriel est _camails_.

=Cambouis=, s. m., graisse noire formée du vieux oing, dont on a enduit les roues; écrivez et prononcez _cambouis_ et non _cambuis_.

=Campagne.=—_Être à la campagne_, c'est être en promenade à la campagne ou être dans une maison de campagne, pour y passer quelque temps; _être en campagne_, c'est être en mouvement, hors de chez soi, qu'on voyage pour son plaisir ou pour ses affaires: _quand il est à la campagne, il met tous ses gens en campagne, pour lui procurer des vivres_. Ces observations s'appliquent également aux locutions: _aller à la campagne_ et _aller en campagne_.

=Canaille=, s. f.—Ne dites pas: _cette personne est une canaille; ce commissaire est une canaille qui mérite la potence_. Ce mot n'est pas français dans ce sens; remplacez-le selon le sens par: _un gueux, coquin, fripon; un bandit, malfaiteur, vagabond; un drôle, un maraud, un gredin, un pied-plat, un infâme, un che-napan_.—_Canaille_ est un terme de mépris qui se dit de la plus vile populace: _il fut insulté par la canaille_.—Il se dit aussi des gens de toute condition pour lesquels on veut témoigner du mé-

pris: il nous traite de canaille.—Il se dit quelquefois, par plaisanterie, des petits enfants qui font du bruit, qui importunent: faites taire cette petite canaille.

=Cangrène=: voyez gangrène.

=Caout-chouc=, s. m., résine élastique; prononcez caoute-chouke.

=Capable=, adj.—On dit: cet homme est capable de bien se battre, et non, à, pour se battre; capable n'est jamais suivi des prépositions à ou pour.—Voyez susceptible et assez.

=Capillaire=, capillarité, capillation, capillature; prononcez les deux ll sans les mouiller.

=Capitaine=: prononcez comme c'est écrit, capitaine et non captaine.

=Capot=, adj., 1^o confus, interdit; 2^o terme de jeu, qui n'a fait aucune levée; cet adjectif est des deux genres et des deux nombres; ne dites donc pas d'une femme: elle est demeurée capote; mais capot.—Prononcez capo (o bref).

2. N'employez pas capot dans le sens de frit, fricassé, cassé, brisé, perdu: cet homme est frit; cet argent est fricassé; tout est frit; ce vase est cassé; cette canne est brisée; cet homme est perdu (et non capot ni capote). (Fland.)

=Capote=, ne se dit proprement que d'une espèce de redingote à l'usage des soldats; dans tout autre cas, servez-vous des mots redingote, frac (s. m. un frac).

=Caprice=, est masculin: un caprice bizarre.

=Capuce=, s. m.; ne dites pas: il rabattit sa capuche sur son visage; dites, son capuce, ou bien, son capuchon, (couverture de tête qui fait partie de l'habillement de certains religieux.) — Capuche n'est pas français.

=Car en effet=, pléon. vicieux; dites seulement, car ou bien en effet; ces deux locutions signifient la même chose.

=Caracole=, est un mot wallon; dites limaçon ou colimaçon.

=Caramel=, bonbon, est un s. m.: aimez-vous le caramel? le caramel est bon pour le rhume; mettre du caramel dans une sauce. (Acad.) Quoique l'Académie ne donne pas d'exemple de ce mot employé au pluriel, nous croyons pourtant qu'on peut dire des caramels, pour désigner les petits bonbons sucrés, de forme carrée ou oblongue, renfermés dans du papier: cet enfant aime mieux les caramels que les dragées.

=Carbonaro=, s. m., au pl., carbonari, nom des membres d'une société secrète d'Italie; ce mot signifie proprement charbonnier.

=Caresse=, s. f.—Ne dites pas: donner des caresses; dites, faire des caresses.

=Carolus=, s. m., ancienne monnaie: prononcez caroluce et non carluce.

=Carotte=, s. f.—Tirer une carotte à quelqu'un, c'est-à-dire, obtenir adroitement d'une personne ce qu'elle n'avait nulle envie de donner, est une locution basse et populaire.

=Carpette=, mot anglais qui n'est pas francisé; dites, _tapis de pied_, comme on dit, _tapis de table, tapis de billard_: _carpet-te_ se dit en français d'un gros drap rayé pour emballage.

=Carré=, ne peut pas s'employer pour _quadrille_ (sorte de danse).—_Carré_ ne se dit pas non plus pour _palier_: _nous logeons sur le même palier_ et non, _sur le même carré_.

=Carreau=, s. m.—On doit dire un _carré de papier_ ou un _quart de feuille_, et non un _carreau de papier_: _écrire une note sur un carré de papier_; mais on dit, _un carreau de vitre_ ou simplement _un carreau_.

=Carrosse=, voiture suspendue, est masculin: _un beau carrosse_.—Ne dites pas: _il roule carrosse, il roule en carrosse_; dites, _il a un carrosse, il a un équipage_.

=Carrousel=, s. m., tournois: prononcez _carou-zèle_ et non _caroucèle_.

=Cartabelle=, s. f., le petit livre qui indique la manière de réciter l'office, se nomme, en français, _un directoire_; _cartabelle_ ne figure pas dans les dictionnaires, mais il est usité en Belgique.

=Carte=, s. f.—Ne dites pas _une carte de mort_, mais _un billet de part, un billet d'enterrement_.

2. Ne dites pas: _ce professeur donne des leçons à un franc la carte_; dites, _à un franc le cachet_.

=Carter=, dans le sens de _mêler_ ou de _faire les cartes_, n'est pas français; _écartier_ (et non _carter_) est un terme du jeu de piquet.

=Cas.=—_En cas que, au cas que_, se disent indifféremment et sont des locutions conjonctives qui régissent le subjonctif.

2. On dit _en cas d'empêchement, en cas de malheur_; et non, _au cas d'empêchement_, etc.

3. _Cas_ (_faire_): on dit, _faire cas, faire grand cas_, ou _ne faire nul cas de quelqu'un_ ou _de quelque chose_; on ne dit pas, _faire du cas, faire un grand cas de..._; toutefois, on dit très-bien: _j'en fais beaucoup de cas_.

=Casaque=, habillement dont on se sert comme d'un manteau, et qui a ordinairement les manches fort larges: ce mot est féminin.

=Casemate=, s. f., souterrain voûté d'une citadelle: prononcez _cazemate_ et non _cacemate_ ni _casemaque_.

=Casino=, s. m., société de jeu, de danse: prononcez _cazino_ et non _cacino_.

=Cassonade=, s. f., sucre non raffiné: prononcez _cassona-de_ et non _cassona-te_ ni _castonnade_.

=Casuel= (accidentel), ne doit pas s'employer pour _cassant, fragile_; il faut dire: _la porcelaine est cassante, fragile_, et non _casuelle_.

=Cataplasme=, est masculin: _appliquer un cataplasme_; prononcez _cataplas-me_ et non _catapla-me_. Voyez _asme_.

=Catéchisme=, s. m.: prononcez _catéchis-me_ et non _catéchime, catéchisse, catéchim-se, catégisme_.

=Catherine=, n. pr.: écrivez et prononcez _Catherine_ et non _Cathérine_.

=Cause= (_à_).—_A cause que_, signifiant _parce que_, est français, quoi qu'en disent MM. Chapsal et Poitevin; au mot _par_, l'Académie dit: _parce que, à cause que_; et au mot _cause_, elle dit: _à cause que, parce que_.

2. Ne dites pas: _c'est cause de vous que j'ai perdu mon livre_; dites, _c'est à cause de vous_.

3. Ne dites pas non plus: _je suis tombé, c'est vous la cause_; mais, _c'est à cause de vous_ ou _c'est vous qui en êtes la cause_.

=Causer=, dans le sens de _parler_; ne dites pas: _je lui ai causé longtemps_; mais, _j'ai causé longtemps avec lui; j'ai causé avec lui de cette affaire_ (et non _je lui ai causé de cette affaire_).

2. Ne dites pas: _nous nous causerons une autre fois_; dites, _nous causerons..._—_Se causer_ n'est pas français.

=Causette=, n'est pas français; dites _causerie_ ou _conversation_, selon le sens.

=Causeur=, fait au féminin _causeuse_ et non _causeresse_.

=Cave=, _Esclave, Rave_, etc.: prononcez comme c'est écrit, et non _ca-fe, escla-fe, ra-fe_. Voyez _v_ final_.

=Ce, Cela.=—Ne dites pas: _cela ne vient pas à huit jours_; dites, _huit jours de plus ou de moins n'y font rien_ ou _ne font rien à l'affaire_. (Fland.)

2. Ne dites pas: _c'est ce que je me plains_; mais, _c'est ce dont je me plains_.

3. Ne dites pas: _c'est moi qui a, c'est moi qui est; c'est vous qui a, c'est vous qui est_; dites, _c'est moi qui ai, c'est moi qui suis; c'est vous qui avez, c'est vous qui êtes; c'est nous qui avons, qui sommes_, etc.

4. _Ça_ ou _cela_ voulait bien tomber que telle ou telle chose était arrivée_.—Quand on veut parler d'une circonstance favorable, d'un heureux hasard, qui arrive dans un certain temps, on dit en flamand: _ça_ voulait bien tomber que... Cette expression ne peut pas s'employer en français; il faut dire par exemple: _c'était_ une circonstance favorable, un heureux hasard que votre frère aîné fût là pour prendre votre défense_. (Fland.)

5. Ne dites pas: _cela_ m'étonne que, cela ne me surprend pas que... dites, _je_ m'étonne que_ ou _je suis étonné que; je ne suis pas surpris que..._

6. _Cela_ va sans parler_, barbar.; dites, _cela_ va sans dire_.

7. Ne dites pas: _c'est_ aujourd'hui quatre mois que Jean est mort_; dites, _il_ y a aujourd'hui quatre mois que..._ (Fland.)

8. Ne dites pas non plus: _ça_ été hier trois ans que...; ce sera demain six semaines que... dites, _il_ y a eu hier trois ans que...; il y aura demain six semaines que..._ (Fland.)

9. _C'est... c'était_.—Ne dites pas: _c'est_ bien étonnant que...; c'est temps de dîner; c'était dix heures, quand nous arrivâmes; c'était minuit précis, lorsque les voleurs entrèrent; c'était temps qu'il se corrigeât_; mais dites, _il_ est bien étonnant; il est temps;

il était dix heures; il était minuit précis; il était temps qu'il se corrigeât_. (Fland.)

10. Ne dites pas: _c'est beau temps aujourd'hui_; dites, _il fait beau temps, il fait beau aujourd'hui_. (Fland.)

11. Ne dites pas: _c'est fini avec moi, avec lui_; dites, _c'est fait de moi, de lui_. (Fland.)

12. Ne dites pas: _c'est inconcevable les arbres qu'il y a dans ce jardin_; dites, _vous ne sauriez croire combien il y a d'arbres..._ (Fland.)

13. Ne dites pas: _c'est certain que les enfants étaient plus soumis autrefois_; dites, _il est certain..._

14. Ne dites pas: _c'est midi, c'est six heures; il est temps que je retourne_; dites, _il est midi, il est six heures..._ (Fland.)

15. Ne dites pas: _saluez ce Monsieur_; dites, _saluez Monsieur_. _Ce_, devant _monsieur, dame, demoiselle_ ou devant un nom propre, est toujours injurieux. Ne dites pas: _celui-ci, celle-ci prétend que_ (en parlant d'une personne présente) _cette chose est_; ce terme est impoli et inconvenant; dites, _Monsieur, Madame, Jean, Jeanne, prétend que..._

16. _C'est à vous à_, signifie ordinairement, _c'est votre tour de_: _c'est à vous à jouer_;—_c'est à vous de_ veut dire, _c'est votre droit de_: _c'est à vous de jouer le premier_; ou, _c'est votre devoir de_: _c'est à vous de donner l'exemple_.

=Céleri=, s. m., plante potagère: prononcez _cél'ri_ et non _céléri_.

=Cence, Cencier.=—Ces mots ne sont guère usités; on dit plus communément, _ferme, fermier_.

=Cendrisse.=—Ce mot n'est pas français; dites: _cendres_.

=Cens=, s. m., redevance en argent: prononcez _sance_.

=Censé, ée=, réputé, est simplement _adjectif_: _vous êtes censé l'avoir fait_; ne le confondez pas avec _sensé_, qui a du bon sens, qui est conforme à la raison: _personne sensée, discours sensé_.

2. _Censément_, n'est pas français; ne dites pas: _il est censément docteur_; dites, _il est censé docteur_.

=Cent= et =Vingt=, prennent une _s_ quand ils sont précédés d'un autre adjectif numéral qui les multiplie: _quatre-vingts enfants; ils sont quatre-vingts; deux cents hommes; ils sont deux cents_.—_Exceptions_: quoique multipliés par un autre adjectif numéral, _vingt_ et _cent_ sont invariables:—1^o quand ils sont suivis d'un autre nombre: _quatre-vingt-un ans, quatre-vingt-deux ans, deux cent trois ans_, etc.; _Mathusalem vécut neuf cent soixante-neuf ans_.—2^o Quand ils sont employés par abréviation pour _vingtième, centième_, parce qu'alors ils déterminent un substantif _singulier_ exprimé ou sous-entendu: _numéro quatre-vingt, page deux cent, l'an trois cent, en dix-sept cent, l'an mil huit cent, l'an mil huit cent cinquante-neuf_, c'est-à-dire, _numéro quatre-vingtième, page deux centième, l'an mil huit centième_, etc.—_Cent_, employé pour _centaine_, devient substantif et prend la marque du pluriel: _deux cents de fagots_.

=Centaure.=—Ne dites pas: _ce musicien a une voix de centaure_; dites, _une voix de stentor_.—_Centaure_ est un

monstre fabuleux, tandis que _Stentor_ est le nom d'un grec célèbre par la force de sa voix.

=Centime, Décime=, sont masculins comme les termes du système décimal: _un centime, un décime_ (dix centimes).—_Cents_ est aussi masculin: _un cents_; mais ce mot ne peut plus s'employer aujourd'hui, en Belgique, que pour désigner la monnaie hollandaise qui correspond à peu près à nos pièces de deux centimes; remplacez donc ce mot par le mot _centime_: _deux centimes, pièce de deux centimes, cela coûte quatre centimes_, etc.

=Cep=, s. m., pied de vigne: prononcez _cèpe_.

=Cerf=, s. m., bête fauve de l'ordre des ruminants; prononcez _cerfe_, lorsqu'il est seul ou à la fin d'un mot et _cère_ lorsqu'il s'appuie sur un autre mot. (POITEVIN, _Dict._)—Dans _serf_ (au fém. _serve_) on fait toujours sentir l' _f_. (Acad.)

=Cerise, Cerisier.=—Ne dites pas _cérise, cérisier_.

=Certain, aine=, adj.—_Une certaine chose_, est une chose non désignée; _une chose certaine_, est une chose vraie, sûre.

=Cesser, Décesser.=—_Il ne décesse de parler_, est une expression vicieuse, quoique très-commune; dites, _il ne cesse, il ne discontinue pas de parler, il ne déparle pas_.

=Ceux=, pr. p.—Ne dites pas: _il y en a de ceux qui parlent_; dites, _il y en a qui parlent_: prononcez _ceu_ et non _ceuze_.

=Ch.=—Les flamands sont exposés à le prononcer comme une _s_: _un sien, un sin, il se casse, panasse, siersier, siez, sicorée_, etc., au lieu de, _un chien, il se cache, panache, chercher, chez,

chicorée_, etc.—Ils ne doivent pas non plus donner à _che_ le son de _ge_: _panage, cravage, il se cage, il se fâge_, pour _panache, cravache, il se cache, il se fâche_. Voyez _archaïsme_ et _sch_.

=Chacun.=—On ne dit pas, _un chacun, un quelqu'un_; on dit simplement, _chacun, quelqu'un_.

2. Ne dites pas: _ces livres me coûtent deux francs chaque; nous avons eu dix francs chaque_; dites, _six francs chacun_, ou _chaque livre me coûte deux francs; nous avons eu dix francs chacun_; _chaque_ est adjectif et veut toujours un substantif après lui.

=Chair=, s. f.—Ne dites pas: _il est noir de chair_; dites, _il a la peau noire_. Voyez _noir_.

=Chaire prêchoire=, barb.—Dites _chaire de vérité_ ou simplement _chaire_ (n'écrivez pas _chair_); ne dites pas non plus _chaise_.

=Chako=, s. m.: on écrit aussi _schako_ et _shako_; au plur. _chakos_.

=Chaland=, signifie _pratique, acheteur_: _il a perdu ses chalands; un nouveau chaland; attirer les chalands_.

=Châle=, s. m., vêtement de femme: on écrit aussi, mais moins souvent, _schall_ et _shall_.

=Chalet=, s. m., nom des maisons des paysans suisses, etc.; prononcez l'_a_ et l'_e_ brefs, _chalet_ et non _châlet_ ni _chalais_.

=Chambellan=, s. m., officier de la chambre du roi; ne dites pas _chamberlan_ ni _chambrelan_.

=Chambran=, s. m., barb.; dites _chambranle_ pour désigner l'encadrement de bois qui se place aux portes, aux cheminées: le _chambranle_; (masculin).

=Champignon.=—Dites, _il y a un champignon à la chandelle_, et non, _il y a un voleur_.

=Chandeleur=, s. f., fête de la Purification, 2 fév.; _la fête de la Chandeleur_; ne dites pas _la Chandeleuse_.

=Chandelle de cire=, pour _cierge_ ou _bougie_.—Le mot _chandelle_ se dit plus communément pour la _chandelle de suif_: les chandelles d'autel se nomment ordinairement _cierges_ et quelquefois _chandelles_; _bougie_ se dit des chandelles fines.

=Changer.=—Ne dites pas à une personne mouillée: _changez-vous, allez vous changer_ ou _allez changer_; mais, _changez de linge, changez de chemise, changez de vêtement_.

2. _Changer pour, changer contre_: ces deux locutions se disent indifféremment: _il a changé sa vieille vaisselle pour_ ou _contre de la neuve_.

=Chanvre= et =Chènevis=.—Le _chanvre_ est la plante et le _chènevis_ est la graine du chanvre; d'où il suit que l'on doit dire: _donnez du chènevis à votre pinson_, et non, _du chanvre_.

=Chaque=, adj. indéf.—Ne dites pas: _il fait un voyage chaque huit jours_; dites, _tous les huit jours_.

2. Ne dites pas: _nous jouerons chaque à tour_; dites, _tour-à-tour_. Voyez _chacun_.

=Char à banc=, s. m., s'écrit sans trait d'union; au pluriel _chars à bancs_.

=Charcutier=, s. m.—Autrefois on nommait _chaircutier_, celui qui vend de la viande de porc; aujourd'hui on dit seulement _charcutier, charcutière_ (et non _charcuitier, ière_).

=Chardonneret=, s. m., oiseau; ne dites pas, _chardonnet_.

=Charité=, s. f.—_Les dames de charité_, sont les dames du monde qui concourent à une œuvre de bienfaisance; _les dames de la charité_, sont des religieuses qui soignent les pauvres, les malades, etc., et qu'on appelle ordinairement _Sœurs de la charité_.

2. Ce mot peut se mettre au pluriel dans le sens d'aumônes: _cette dame fait de très-grandes charités_; et dans cette expression proverbiale: _prêter des charités à quelqu'un_, c'est-à-dire, chercher à faire accroire faussement qu'il a dit ou fait quelque chose de mal.

=Charlatan=, s. m., n'a point de fém. correspondant.

=Charpie=, s. f., linge effilé qu'on met sur une plaie.—_Poix_, s. f., matière résineuse qui provient des pins ou des sapins: _le cordonnier enduit son ligneul de poix_ (et non de _charpie_.) (Wall.)

=Charrée.=—Ne dites pas, _une charrée de bois_, mais, _une charretée de bois_.

=Charron= et =Charretier=.—Le _charron_, est un ouvrier qui fait des charriots; le _charretier_ est le conducteur d'une charrette; les wallons sont exposés à employer _charron_ pour _charretier_.

2. _Charretier_, s. m.; on dit au féminin, _une charretière_.

=Chasse=, s. f., action de chasser; prononcez _chace_ (_a_ bref); =Châsse=, s. f., coffre pour les reliques; prononcez _châce_ (_a_ long).

=Chasselas=, s. m., raisin; prononcez _chass'là_.

=Châssis=, s. m., cadre de vitrage; prononcez _châci_.

=Château=: voyez _maison_.

=Châtier=, _Châtiment, _Châtiable_: prononcez _châthier_, etc., _â_ long et _ié_ diphthongue. Voyez _ti_.

=Chaud.=—Ne dites pas: _j'ai chaud les mains, les pieds_ ou _des mains, des pieds_; dites, _j'ai chaud aux mains, aux pieds_; ou bien, _j'ai les mains, les pieds chauds_. Il en est de même de _avoir froid_. Voyez _froid_.

=Chauffer.=—Dites, _échauffer_ un appartement et non, _chauffer_.

=Chaufferette= et =Couvete=, ustensile pour chauffer les mains, les pieds; ne dites pas, _chauffette_.

=Chausson=, s. m., sorte de pâtisserie qui contient de la marmelade, de la compote ou des confitures, et qui est faite d'un rond de pâte replié sur lui-même; c'est ce qui se nomme en wallon liégeois _golzâ_.

=Chauveté=, s. f., état de ce qui est chauve; ce mot n'est pas français; dites _calvitie_: _cette calvitie a été causée par la maladie_.

=Chef=, s. m.—Ne dites pas: _j'ai dix ans de chef, d'employé_, etc.; dites, _il y a dix ans que je suis chef, employé; j'ai dix ans de service_.

=Chemin de fer.=—Dites: _je suis venu par le chemin de fer, par tel convoi_ et non, _avec le chemin de fer, avec tel convoi_; ne dites pas non plus: _je suis venu par_ ou _avec la vapeur_.

=Chenal=, s. m., conduit de bois ou de plomb qui recueille les eaux du toit et les porte dans la gouttière ou dans le tuyau de descente; on dit plus souvent, _chéneau_, pluriel, _chéneaux_; _chenal_, quoique l'Académie n'en dise rien, doit faire au pluriel _chenaux_.

=Chenil=, s. m., logement des chiens de chasse: prononcez _ch'ni_ et non _chenile_.

=Cheptel=, s. m., bail de bestiaux; prononcez _chètèle_.

=Cher, Chère=, adj., s'emploie souvent comme adverbe pour modifier un verbe, et alors il est invariable: _ces étoffes sont-elles chères_ (adj.)?—_je les ai payées cher_. (adv.)

=Chercher= _après quelqu'un_ ou _après quelque chose_, est une locution vicieuse; dites, _chercher quelqu'un_ ou _quelque chose_: _qui cherchez-vous?—Je cherche mon frère, je cherche ma montre_.

2. _Chercher querelle._—Les enfants disent souvent _c'est lui qui me cherche; qui est venu me chercher_; _chercher_, pris

dans ce sens, n'est pas français; il faut dire: _c'est lui qui me cherche querelle, qui me cherche noise_, ou _qui m'agace, qui me provoque_.

3 _Chercher_, ne peut pas s'employer dans le sens _d'apprendre_; ne dites donc pas: _où avez-vous cherché cette nouvelle_; dites, _où avez-vous appris cette nouvelle?_

4. Ne dites pas: _où avez-vous cherché pour ce mot?_ dites, _où avez-vous cherché ce mot?_ (Fland.)

5. Ne dites pas non plus, _voir après quelqu'un_; dites, _chercher quelqu'un_.

=Chérif=, s. m., prince chez les Arabes ou chez les Maures. Il ne faut pas le confondre avec _schérif_ ou _shérif_, officier municipal en Angleterre.

=Chétif insecte=: prononcez _chéli-finsecte_ et non _chéti-vinsecte_.

=Cheval=, s. m.: prononcez _cheval_ en appuyant fortement sur l'_e_ et non _jeval_ ni _ch'fal_; il en est de même de _chevaux_, cheveu, cheville, achever, écheveau, échevin_.

=Chevrettes=, s. f., petites écrevisses de mer; ce mot n'est pas français; dites _crevettes_: _aimez-vous les crevettes?_

=Chevrons=, s. m. (en wallon, _wère_), pièces de bois placées sur les _pannes_ (en wallon _viennes_), et qui soutiennent les _lattes_ sur lesquelles on pose la tuile ou l'ardoise; voyez _panne_.—_Chevron_ se dit aussi de deux morceaux de galon assemblés en angle, que les militaires ont le droit de porter sur la

manche gauche de leur habit, après un certain temps de service:
ce soldat a deux, a trois chevrons.

=Chez.=—Les Wallons abusent singulièrement de ce mot; ainsi ils diront: _la servante de chez Simon_, pour _la servante de Simon_; _j'ai passé devant chez Pierre_, pour _devant la maison de Pierre_; _c'est un élève de chez les Jésuites_, pour _des Jésuites_.

=Chic=, s. m.—_Cet homme a du chic; cet ouvrier n'a pas le chic_; etc.—Cette expression est de la dernière familiarité; on peut en dire autant de _chicard, chicarder_.

=Chicaneur, euse, Chicanier, ère=, adj. et s.—Le _chicaneur_ aime à chicaner, principalement en affaires; le _chicanier_ conteste, vécille sur les moindres choses.

=Chien=, s. m., animal domestique; prononcez _chi-in_ et non _chian, sïin, chin_.

=Chiffon de pain=, gros morceau de pain, n'est pas français; dites, _quignon de pain_.

=Chine.=—Écrivez et prononcez _échine_: _il s'est rompu l'échine_ (épine du dos).

=Chiper=, prendre, dérober, est français, mais il est très-populaire.

=Chipote=, dans le sens de _chipotier, chipotière_, n'est pas français.

=Chipoteur.=—Ce mot n'est pas plus français que _façonneur, tripoteur, rancuneur_ ou _rancuneux_; dites, _chipotier, façon-

nier, tripotier, rancunier, ière_. Cependant on dit également bien _chicaneur, euse_, et _chicanier, ière_. Voyez ces mots.

=Chique=, s. m., petite boule de pierre ou de marbre qui sert à des jeux d'enfants; ce mot est wallon; dites, _bille_ (_Il_ mouillées): _gobille_ se dit quelquefois aussi pour _bille_. (BESCHERELLE.)

=Chiragre=, s.f.;—_chirographaire_, adj. des 2 genres;—_chirologie_, s. f.;—_chiromancie_, s. f.; _chiromancien_ adj.;—_chiste_, terme de chir. (on écrit plus souvent _kyste_; ne confondez pas avec _schiste_, pierre lamellée), s. m.—Dans tous ces mots, _chi_ se prononce _ki_.

=Chirer=, pour _déchirer_, n'est pas français.

=Chirurgien=: prononcez _chirurgien_ et non _chirugien, cherurgien, cirurgien, cirurgien_.

=Choir=, v. n. et défectif.—Il ne s'emploie qu'à l'infinitif et au participe passé _chu, chue_, qui se construit avec _être_: _il est chu_.

=Cholédologie=, s. f.;—_cholédoque_, adj., masculin sans féminin.;—_choléra_,—_cholérique_,—_chondrologie_, s. f.;—_choraïque_, adj.;—_chorée_, s. m.;—_chorus_, s. m.;—_chorège_, s. m.;—_chorégraphie_, s. f.;—_chorégraphe_, s. m.;—_chorégraphique_, adj.;—_chorévêque_, s. m.;—_choriambe_, s. m.;—_chorion_, s. m.;—_choriste_, subst. des deux genres;—_chorographie_, s. f.;—_chorographique_, adj.;—_choroïde_, s. f. Dans tous ces mots, _cho_ se prononce _ko_.

=Choléra-morbus= ou simplement =Choléra=: prononcez _koléra-morbuce, koléra_ (Acad.)—L'Académie écrit aussi _colé-

ra-morbus_.

=Choquer=, ne s'emploie pas pour signifier _pousser, bousculer, heurter_: _il m'a heurté en passant_, et non, _.... choqué_; _ces deux convois se sont heurtés_, et non _... choqués_.

=Chose=, s. f.—Évitez de vous servir de ce mot pour désigner, à la manière des enfants, une personne dont vous ne vous rappelez pas le nom: _chose m'a dit; j'ai vu chose; j'ai dit à chose_.

2. Ne dites pas: _oh! Monsieur, c'était quelque chose!_ ajoutez, _de beau, de magnifique_; ou bien dites, _c'était beau à voir_. (Fland.)

3. Ne dites pas: _il est fait la même chose que l'autre_; dites, _il est fait comme l'autre, absolument comme l'autre_, ou, _de même, tout de même que l'autre_. (Fland.)

4. Prononcez _chô-ze_ (_ô_ long) et non _choze_ ni _chôce_.

5. _Chose_ (_quelque_).—_Quelque chose_ est féminin dans le sens de _quelle que soit la chose_: _quelque chose que je lui aie dite_; ou au pluriel: _quelques choses que je lui aie dites, je n'ai pu le convaincre_.—Il est masculin quand il signifie _une chose_: _quelque chose de fâcheux; quelque chose qu'il m'a dit m'a surpris_.

6. _Chose_ (_autre_).—_Autre chose_ est masculin: _quelque chose est promis, autre chose est accordé_.

=Choser=, n'est pas français; ne dites pas: _qu'est-ce que vous chomez là?_ dites, _qu'est-ce que vous faites là?_

=Choucroute=, s. f., chou aigre et salé; il s'écrit sans trait d'union et en un seul mot.

=Chrême=, s. masculin, huile sacrée, mêlée de baume: _le saint Chrême_;—_crème_ (acc. grave), s. féminin, la partie la plus grasse du lait et nom de certaines liqueurs.

=Chrestomathie=, s. f., choix de morceaux d'auteurs réputés classiques dans une langue morte ou étrangère: _la chrestomathie grecque de Boscha_.—Prononcez _chrestomathie_ (comme _sympathie_) et non _chrestomacie_.

=Chrétienté=, s. f., pays chrétien; écrivez et prononcez _chrétienté_ (_créthi-inté_), et non, _chrétienneté_ (_créthi-ènn'té_).

=Christ=: on prononce l'_s_ et le _t_ dans ce mot: _Christe_; on ne les prononce pas dans _Jésus-Christ, antechrist_: _Jésu-cri, antecri_.

=Chut=, interj., paix, silence: prononcez _chute_.

=Chute=, s. f., mouvement d'une chose qui tombe, malheur, etc.: ce mot s'écrit sans accent circonflexe sur l'_u_.

=Ci.=—Les gens du peuple disent: _cet homme ici, ce jardin ici_; il faut dire, _cet homme-ci, ce jardin-ci_ (avec le trait d'union).

2. _Ci-inclus, ci-joint_; voyez _inclus_.

=Cicérone=, s. m., guide des étrangers en Italie; prononcez _cicérôné_ et non _tchitchérôné_ ni _chichérôné_.

=Cicogne=, s. f., grand oiseau de passage; on prononce et on écrit aujourd'hui, _cigogne_.

=Cigare=, est masculin: _un cigare_, et non, _une cigare_.

=Ciguë=, s. f., herbe vénéneuse; prononcez _cighû_ (_u_ long) et non _cighe_ ni _cighu-we_.

=Cil=, s. m., poil des paupières: prononcez _cille_ (_l_ mouillée). (Acad.)

=Cime=, s. f., le sommet d'une montagne, d'un arbre, etc.; écrivez _cime_ et non _cîme_.

=Cimetière=, est masculin: _porter un mort au cimetière_; il faut bien se garder de prononcer _cimetchière_, cimitière_ ou _cimetié_. Voyez _ti_.

=Cinq.=—Devant une consonne, prononcez _cin_; _cin_ francs, _cin_ femmes; le _q_ se fait entendre lorsque _cinq_ est seul ou bien lorsqu'il est devant une voyelle ou une _h_ muette et à la fin d'une phrase: _cinq arbres_ (_cinque_), _cinq hommes_ (_cinque_); _nous sommes cinq_ (_cinque_); _cinq_ (_cinque_) _multiplié par cinq_ (_cinque_).

2. Ne dites pas: _en tombant j'ai fait un cinq à mon pantalon_ (une déchirure); dites, _j'ai fait un accroc_ (_akrô_).

=Cypaye=, s. m., soldat indien: prononcez _cipa-ye_, (comme _paille_) et non _cipaî_, (comme _je paie, tu paies_). (Acad.)

=Circonspect=, adj.; prononcez _circonspek_; cependant on peut aussi prononcer _circonspe_.

=Ciseau=, s. m. pl., instrument des couturières à deux branches, s'emploie ordinairement au pluriel: prêtez-moi vos ciseaux. —Cependant il s'emploie quelquefois au singulier: on n'a pas encore mis le ciseau dans cette étoffe; le chirurgien lui a donné trois coups de ciseau_. (Acad.)

2. Ciseau_, au singulier, est un instrument de menuisier.

=Clair, e=, adj.—Ne dites pas: le général fit une charge le sabre au clair; dites, le sabre au vent, au poing, le sabre haut, le sabre dégainé_.

=Claquer, Craquer=, v. n.—On dit, claquer des mains; faire claquer un fouet; ses dents claquent; il claque des dents_.—On dit: ce lit craque; ce biscuit craque sous la dent_.

=Classe=, s. f., ordre, leçon: prononcez clâce_.

=Claude=: voyez reine-claude_.

=Clayon=, s. m. ou =Plat d'osier=, se dit de la petite claie ronde sur laquelle on met du gâteau, de la tarte, etc.

=Clef=, s. f.—On prononce clé même devant une voyelle; quelques-uns écrivent clé_. (Acad.)

2. Dites: tirez la clef de la serrure et non, tirez la clef en bas de la serrure_.

3. Dites également: la clef est à la porte et non après la porte_.

=Clématite=, s. f., plante; ne dites pas, clémentine_.

=Clerc=, s. m., ecclésiastique, praticien; prononcez clère; le c final se prononce dans la locution: de clerc à maître_.

=Cliche, Clichette=, s. f., mots wallons, que l'on fait trop souvent français.—Il faut le rendre, d'après ses acceptions diverses, par les mots: _loquet, clenche, clinche, bouton_ et _targette_.

2. Le _loquet_ est l'ensemble d'une fermeture très-simple que l'on met aux portes qui n'ont pas de serrure et à celles dont le pêne est dormant; il est composé d'un _battant_, d'un _mentonnet_, d'un _levier_ ou _bascule_ et d'un _bouton_.

3. Le _mentonnet_ est la pièce de fer, fixée au chambranle de la porte, qui reçoit le bout de la clenche ou du loquet, pour tenir la porte fermée.

4. Le _levier_ ou _bascule_ est proprement un petit levier faisant bascule, sur lequel on appuie pour lever le loquet d'une porte; les mots _clenche_ ou _clinche_ correspondent très-bien à _lever_ et _bascule_.

5. Le _battant_ est la pièce de fer horizontale qui se lève ou se baisse à l'aide du levier et s'adapte au mentonnet pour fermer la porte.

6. Le _bouton_ est une pièce de fer ou de cuivre qui est ordinairement de forme ronde ou ovale, en forme de croix brisée ou de crosse, et qui sert à tirer une porte à soi ou à l'ouvrir: _tournez le bouton_ (Acad.)—N'employez pas les mots _pommeau, clenche, clinche, crossette_ pour le mot _bouton_.

7. Le _loqueteau_ est un petit loquet que l'on met ordinairement aux volets ou aux carreaux mobiles d'en haut d'une fenêtre, et auquel on attache un cordon, afin de pouvoir les ouvrir et les fermer aisément.

8. _Targette_, s. f., petite plaque de métal qui porte un verrou plat, et qu'on met aux portes, aux fenêtres, etc., pour servir à les fermer.

=Client=, s. m.—Les commerçants ont des _pratiques_, les hommes de loi ont _des clients_.—Prononcez _cli-an_ et non _cli-ian_.

=Cligne-musette=, s. f., jeu d'enfants, où l'un ferme les yeux, tandis que les autres se cachent pour qu'il les cherche: _jouer à cligne-musette_ ou _à la cligne-musette_.—Écrivez _cligne-musette_ (trait d'union) et non _clignemusette_ ni _cligne-musette_.

=Clissé, ée=, adj., qui est garni, enveloppé d'une clisse (ou clayon), espèce de petite claie faite d'osier, de jonc: _bouteille clissée, gourde clissée_.

=Cloaque=, s. m., égout: prononcez _clo-ake_ (deux syllabes).

=Cloche=, s. f., manteau de femme garni d'un capuchon et nommé _pelisse_ dans certaines localités wallonnes.

=Cloche-pied= (_à_), loc. adv., sur un pied; ne dites pas: _courir à croche-pied_, mais, _à cloche-pied_.

=Cloporte=, s. m., insecte (en wallon _cochon de cave_, en flamand _duizendbeen_); ne dites pas _clou-à-porte_, mais _cloporte_.

=Clou=, s. m., petit flegmon très-douloureux qui a son siège dans la peau, est français: on l'appelle aussi _furoncle_ (s. m.), surtout en terme de médecine.

=Clouer= et =Clouter=, ont une différence de signification bien marquée: _clouter_, c'est garnir de clous; _clouer_, c'est attacher avec des clous; d'où il suit qu'on ne peut pas dire _clouer un clou_, pas plus que _chanter un chant_; dites _mettre, placer, ficher un clou, attacher avec un clou_ ou _des clous_.

2. Prononcez _clou-er, je cloû_ et non _clou-wer, je clou-we_.

=Club=, s. m., société politique; prononcez _clu-be_ et non _clu-pe_; plusieurs prononcent _cloube_, d'autres _clobe_. (Acad.)

=Cocasse=, adj. des 2 genres, plaisant, comique, ridicule; ce terme est populaire: _personne cocasse, vêtement cocasse_.

=Code=, s. m., recueil de lois; prononcez _code_ (_o_ bref) et non _côte_ (_o_ long) ni _co-te_.

=Coetera= (_et_): voyez _et coetera_.

=Cœur= (_Avoir_).—Ne dites pas: _qu'ai-je cœur; je n'en ai cœur_; dites, _que m'importe; cela m'est égal, peu m'importe_.

2. _Avoir cœur_ (_cure_), est la vieille locution française _avoir cure_ (habere curam), avoir soin, avoir souci de... Il est à regretter qu'elle soit tombée en désuétude; elle n'est plus usitée que dans quelques phrases familières, comme: _a beau parler qui n'a cure de bien faire_.

3. Ne dites pas: _j'ai le cœur malade_; dites _j'ai mal au cœur_.

=Coi=, adj., calme, tranquille; le féminin était autrefois _coie_; on ne dit plus aujourd'hui que _coite_.

2. Ce mot n'est guère usité que dans ces phrases familières:
se tenir coi, demeurer coi. (Acad.)

3. La locution, _chambre coite_, (chambre bien fermée et bien chaude) a vieilli. (Acad.)

=Coing=, s. m., fruit astringent; on ne prononce pas le _g_.

=Coléreux=, adj.—Ne dites pas, _c'est un homme coléreux_; dites, _c'est un homme colère_ ou _colérique_.

=Colidor=: ce mot n'est pas français; écrivez _corridor_ et prononcez _coridor_.

=Colla, Colle, Colli, Collo, Collu=, initiales qui font toujours entendre les deux _l_: _collatéral, collation, collection, collision, colloque, collusion_.

=Colle=, s. f., menterie, hâblerie: _quelle colle il débite là!_ ce terme est populaire.

=Colophane=, _de la colophane_, résine, est féminin; ne dites pas _colaphane_.

=Colorer, Colorier.=—_Colorer_, c'est donner la couleur, de la couleur: _le soleil colore les fruits; un vif incarnat colorait son visage; les raisins commencent à se colorer; le safran colore l'eau; l'art de colorer une injustice, le verre, le cristal_. Au figuré, _colorer_ signifie, donner une belle apparence à quelque chose de mauvais: _colorer un mensonge; vice coloré_.—_Colorier_, c'est appliquer les couleurs convenables sur une estampe, sur un dessin: _je veux colorier cette lithographie; gravure coloriée; frontispice colorié; ce peintre colorie mieux qu'il ne dessine_.

=Colza=, s. m., chou sauvage et huile tirée de sa graine; écrivez et prononcez _colza_ et non _golza_. Voyez _chausson_.

=Combien.=—Ne dites pas: _le combien du mois sommes-nous aujourd'hui? nous sommes le combien du mois?_ mais dites, _quel quantième du mois avons-nous; quel est le quantième du mois?_ ne dites pas non plus: _le quantième avons-nous_; mais, _quel quantième..._

2. _Combien est-ce que vous demandez pour?_—Cette manière de demander le prix d'une marchandise n'est pas française; dites, _combien vendez-vous..._

3. Ne dites pas non plus: _combien est-ce que vous avez payé pour ce livre?_ dites, _combien avez-vous payé ce livre?_

=Commandement=, s. m., ordre.—Prononcez *commandement* (en faisant sentir le _d_) et non _comman-n'-ment_ (en remplaçant le _d_ par une _n_); il en est de même de, _je demandais, je demeure, mandement, admettre, admission, administrer_, etc.

=Commander.=—On commande _quelque chose à quelqu'un_ et l'on commande _à quelqu'un_; ne dites donc pas: _il faut savoir commander ses ouvriers_; mais, _à ses ouvriers_.

2. _Commander quelqu'un_, ne se dit que quand il s'agit de commandement militaire: _dix hommes furent commandés pour cette expédition; le régiment des guides est commandé par le colonel N._—_Commander à_ et _le_: voyez _présider_.

=Comme.=—Ce mot ne peut pas être employé pour _que_, à la manière des flamands; ainsi ne dites pas: _il est aussi grand

comme moi; vous avez reçu autant comme moi_; dites, _il est aussi grand que moi; vous avez reçu autant que moi_.

2. _Il neige comme; vous êtes comme si gai_, sont des expressions barbares; il est bien plus simple de dire: _il paraît qu'il neige; vous me semblez_ ou _vous m'avez l'air d'être gai_.

3. _Comme pour_.—Ne dites pas: _j'étais comme pour pleurer, comme pour mourir_; mais dites, _j'étais disposé à pleurer, j'étais sur le point de pleurer, j'allais pleurer; on aurait dit que j'allais mourir_, etc.

4. _Comme si_, ou _si_, ne doivent jamais être suivis du conditionnel (ce serait un flandricisme): _c'est comme si vous viendriez me voir; s'il aurait fait ses devoirs, il ne serait pas puni_; dites, _c'est comme s'il venait me voir; s'il avait fait ses devoirs_, etc.

5. _Comme de juste_, est un barbarisme; dites, _comme il est juste, comme il est raisonnable_, et mieux _comme de raison_.

6. _Comme il parle_, au lieu de, _à l'entendre_, est un flandricisme; ne dites donc pas: _comme il parle, on le prendrait pour le premier avocat du pays_; dites, _à l'entendre parler, on le prendrait..._

7. Ne dites pas: _il m'a dit comme ça, qu'il allait partir_: re-tranchez _comme ça_, qui est inutile et ridicule.

8. Ne dites pas: _comment est-ce qu'on dit, qu'on fait?_ dites, _comment dit-on, comment fait-on?_

9. Ne dites pas: _si j'étais comme vous, voici ce que je ferais_; dites, _si j'étais de vous, si j'étais à votre place..._

10. _Comme tout._—Ne dites pas: _il est sage comme tout_; dites, _il est fort sage, il est parfaitement sage_.

=Commencer, Finir.=—On dit, _commencer par, finir par_ et non _commencer avec, finir avec_: _il commence son déjeuner par le café et finit par des fruits_.

2. _Commencer de_, désigne une action qui aura de la durée: _il avait commencé d'écrire sa lettre_.—_Commencer à_, désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement: _cet enfant commence à parler, à lire; le jour commence à luire_.

=Comment.=—_Comment va-t-il avec vous; comment vous va; comment vous va-t-il?_—Remplacez ces expressions par: _comment vous portez-vous, comment va votre santé, comment vous en va?_ (Acad.)—_Comment va-t-il avec vous_, est un flandricisme; _comment vous va_ et _comment vous va-t-il_, sont des expressions incorrectes.

2. Il y a de ridicules façons de parler, auxquelles on se laisse aller quelquefois par insouciance ou par imitation; de ce nombre sont celles-ci: (_comment vous portez-vous?_) _comme vous voyez; pas mal et vous, et la vôtre; comme un homme qui vient de chez son notaire_; un spirituel magistrat, afin d'éviter un compliment banal, abordait ses amis en leur disant: _pas mal et vous?_

3. _Comment ce que._—_Comment ce qu'on fait; comment ce qu'on dit?_ locutions employées par le bas peuple; il faut dire, _comment fait-on, comment dit-on?_

4. Ne dites pas non plus: _comment est-ce qu'on raconte ce malheur? comment est-ce que cela est arrivé?_ Dites: _comment

raconte-t-on ce malheur? comment cela est-il arrivé?_

=Commerce.=—Ne dites pas: _mon frère fait commerce_; mais, _est dans le commerce, fait le commerce; il est commerçant, négociant_.

2. Ne dites pas: _les commerces ne vont pas_; dites, _le commerce ne va pas_.

3. Ne dites pas: _je fais plusieurs commerces_; dites, _j'ai_ ou _j'exploite plusieurs branches de commerce_.

=Commodité.=—Ne dites pas: _cette famille a bien la commodité, a bien le moyen, est fortunée; mon cousin a bien la commodité de tenir un cheval_; dites, _cette famille est, vit dans l'aisance, elle est riche, elle a de la fortune_; _mon cousin a bien les moyens_ (et non _le moyen_) _de..., est assez riche pour... _Moyen_, dans le sens de _richesses_, ne s'emploie qu'au pluriel; vous ne direz donc pas avec les wallons: _mon voisin a bien le moyen_; dites, _mon voisin vit dans l'aisance, a de la fortune_, etc.

=Commun, une=, adj.—_Commune voix_, désigne l'unanimité des suffrages, des voix; _la voix commune_ est la voix vulgaire, la rumeur publique.

=Compacte=, adj. des deux genres, très-resserré, peu poreux; cet adjectif s'écrit au masculin comme au féminin; prononcez _compak-te_ et non _compake_.

=Comparer.=—On dit souvent par inadvertance: _cette étoffe, cette maison n'est pas à comparaître à celle-là_; il faut dire, _à comparer_.

2. Comparer à, comparer avec.—Le premier suppose une analogie, un rapport commun de ressemblance entre les deux termes. Comparer avec éloigne l'idée de ce rapport, de cette ressemblance: il n'y a point d'église que l'on puisse comparer à celle de Saint-Pierre à Rome;—que l'on compare la docilité, la soumission du chien avec la fierté et la férocité du tigre. (BUFFON.)

=Comparoir=, v. n., usité seulement à l'infinitif; mais il a vieilli et l'on dit aujourd'hui comparaître.

=Comparution=, s. f., action de comparaître devant le juge; ce mot s'écrit et se prononce comparution, quoique l'on dise apparition et disparition.

=Compendium=, s. m., abrégé; prononcez conpindiome: un compendium de théologie.

=Comperose=, s. f., vitriol; écrivez et prononcez couperose.

=Complet=, adj. fait au fém., complète et non complete.

=Complètement=, adv., d'une manière complète, s'écrit avec un accent aigu.

=Compliment=, s. m.—Ne dites pas: allons, Monsieur, sans compliment, acceptez notre dîner; dites, sans cérémonie, sans façon.—Sans compliment, signifie, sans flatterie: je vous dis sans compliment que votre dessin est fort beau.

=Compris=, part. passé de comprendre.—Y compris, non compris, sont invariables, comme prépositions, lorsqu'ils précèdent le substantif, et ils s'accordent avec lui lorsqu'ils le suivent: combien y avait-il de régiments y compris l'artillerie? il

a dix mille francs de revenu, non compris la maison où il loge_; ou bien, _la maison où il loge non comprise_.

=Compte= (_en fin de_) locution triviale, irrégulière et barbare; son équivalent consacré est, _au bout du compte_, qui n'est pas élégant. (FRANCIS WEY.)

=Compter.=—Ne dites pas: _il faut compter que je n'ai presque pas été me promener cette année_; dites, _à peine ai-je été me promener..._ On ne prononce pas le _p_ dans _compter, comptant, compte, comptoir, comptable, comptabilité_.

2. _Compter, espérer, promettre._—Ces verbes marquent une chose à venir; on dit, _compter, espérer, promettre qu'une chose sera_; ne dites donc pas: _je compte que vous êtes sage; j'espère que vous avez bien travaillé; je vous promets que j'ai dit la vérité_; dites: _je crois que vous êtes sage; j'aime à croire, j'ai la confiance que vous avez bien travaillé; je vous assure que j'ai dit la vérité_.

3. _Compter_, dans le sens de _se proposer, croire_, ne prend point la préposition _de_ devant un infinitif: ainsi vous direz: _il compte partir demain_ et non _de partir_ (Acad.)

4. Ne dites pas: _comptez que j'ai été malade et ne vous étonnez pas que j'aie perdu de l'embonpoint_; dites, _apprenez, sachez que j'ai été malade_.

=Concetti=, s. m. pluriel, pensées brillantes et sans justesse; ce mot, en France, est toujours pris en mauvaise part; le singulier est _concetto_, mais il est peu usité.

=Concombre=, subst., plante potagère, est masculin.

=Condamner, Condamnation, Condamnable=: prononcez _condaner, condanable, condanation_; l'_a_ de _dam_ est bref, tandis qu'il est long dans _damner, damnation, damnable_ (_dâner, dânation, dânable_).

=Conditionnel.=—C'est une faute d'employer le conditionnel après la conjonction _si_: _si vous feriez, si vous iriez, si j'aurais écrit_, etc.; dites, _si vous faisiez, si vous alliez, si j'avais écrit_, etc.: c'est là un latinisme et un flandricisme tout à la fois.

2. C'est encore une faute que d'employer le conditionnel présent ou passé pour l'imparfait ou le plus-que-parfait du subjonctif: _je voudrais que vous feriez vos devoirs, j'aurais désiré que vous auriez bien étudié_; cette faute est très-commune chez les wallons; pour l'éviter, il suffira de se rappeler que les verbes qui expriment _la volonté, le désir, un ordre_, fussent-ils même employés au conditionnel, gouvernent le subjonctif.

=Conduire, Conduite=: prononcez _conduire, conduite_ (_ui_ diphthongue) et non _condouire, condouite_, ni _condu-wire, condu-wite_.—Il en est de même de toutes les syllabes en _ui_, comme _lui, je suis, je puis, puissant, suite, fuite, fuir_.

=Confesse=, s., qui n'a point de genre; il ne s'emploie que précédé de l'une des prépositions _à_ ou _de_: _aller à confesse, venir de confesse_.

=Confiance=, s. f.—On a confiance, on met sa confiance _en_ ou _dans_; devant l'article il faut _dans_: _avoir confiance en quelqu'un; mettre sa confiance en Dieu; mettre sa confiance dans les richesses; avoir confiance dans l'avenir_.

=Confirmer=, v. a., conférer le sacrement de confirmation: _l'évêque seul peut confirmer_; ne dites donc pas: _j'ai confirmé l'année dernière dans l'église de St-Antoine_; dites, _j'ai été confirmé..._

=Confiteor=, au pluriel, _des confiteor_; on prononce _confiteor_. (Acad.)

=Confort= ou =Comfort=, s. m., assistance, secours: _donner aide et confort_; dans cette acception il est vieux.—Aujourd'hui il se dit, pour signifier le bien-être matériel, le bien-être de la vie: _les Anglais ont un grand amour pour le confort_; prononcez _con-fort_.

=Confortable= ou =Comfortable=, adj., qui a rapport au confort, au bien-être matériel de la vie: _les anglomanes emploient à tout propos le mot confortable; ils vous diront d'une maison qu'elle est confortable_, etc.—_Confortable_, s'emploie aussi substantivement et se dit de tout ce qui contribue au bien-être matériel: _les Anglais ont un grand amour pour le confortable_.

=Confrère, Collègue.=—_Confrère_ se dit de tous les individus d'un corps, d'une société; les gens du même état sont aussi confrères. _Collègue_ a une signification plus restreinte; il s'applique aux individus qui agissent ensemble et de concert.—Les professeurs d'un même établissement sont collègues, mais ils sont confrères par rapport aux professeurs d'autres établissements.

=Conjoncture, Conjecture.=—_Conjoncture_, signifie circonstance et _conjecture_, supposition. _Dans les malheureuses conjonctures, on fait de fausses conjectures._

=Connaissance.=—Dites: j'ai rencontré quelqu'un de ma connaissance ou une de mes connaissances et non, quelqu'un de mes connaissances.

=Connaisseur.=—On dit: ce monsieur est connaisseur en musique, en peinture; et non, connaisseur de musique, de peinture.

=Connaître=, v. a.—On ne dit pas: je connais ma leçon; il connaît son discours; mais, je sais ma leçon; il sait son discours; cependant on dit très-bien: je connais tel livre, telle personne, telle maison, telle langue.

=Consanguin, ine=, s.: voyez germain.

=Consanguinité=, s. f., parenté du côté du père; l'u fait diphthongue avec i (Acad.); il ne le fait pas dans consanguin, consanguine où le g est dur.

=Conscription, Milice.=—On dit, tirer à la conscription, à la milice, etc., ou bien: tirer au sort pour la conscription, pour la milice. On tombe à la conscription, à la milice et non dans ou de la conscription, etc. Voyez réquisition.

=Conseiller quelqu'un= et =à quelqu'un=.—Conseiller quelqu'un, veut dire en général, qu'on lui donne des conseils: son avocat le conseille bien, c'est-à-dire, lui donne de bons conseils; les courtisans conseillent parfois mal les souverains, c'est-à-dire, leur donnent de mauvais conseils.—Mais si l'on exprime l'objet du conseil que l'on donne, on doit dire, conseiller à quelqu'un: je lui ai conseillé de changer de conduite; la prudence conseille aux jeunes gens de fuir l'oisiveté et les mauvaises compagnies.

=Conseilleur.=—Ce mot est vieux et ne s'emploie plus guère que dans le proverbe: les conseillers ne sont pas les payeurs; il faut dans les autres cas se servir du mot conseiller (n'écrivez pas conseillier).

=Consentir.=—Ne dites pas: j'ai consenti dans la proposition qu'on m'a faite; mais j'ai consenti à la proposition...

=Conséquent=, se dit d'une personne qui est d'accord avec elle-même ou avec ses principes: cet homme est conséquent dans ses projets, dans sa conduite; c'est-à-dire qu'il est le même dans ses projets, dans sa conduite qu'en tout autre occasion. (Acad.)—Appliqué aux choses, il a à peu près le sens de l'adjectif conforme: il a une conduite conséquente à ses principes. (Acad.) Mais jamais ce mot ne peut signifier, considérable, important; il ne faut pas dire: une affaire conséquente, une somme conséquente, des propriétés conséquentes; mais, une affaire importante, une somme considérable, des propriétés considérables ou de grandes propriétés. Ce qui a pu donner lieu à cet emploi vicieux du mot conséquent, c'est qu'on dit très-bien, de conséquence, pour signifier qui peut avoir des suites importantes: une affaire de conséquence, une affaire de nulle conséquence. (Acad.)

2. Prononcez concéquent et non conzéquent ni conzèquent.

=Consister=: prononcez concister et non conzister.

=Consolable=, adj.—On ne le dit que des personnes (Acad.); cependant, au mot consoler, nous trouvons dans le Diction. de l'Académie l'exemple: consoler la douleur. Or, si l'on dit consoler la douleur, il suit nécessairement que la douleur est

consolable_. Il y a plus: d'après l'Académie, on peut dire: _douleur inconsolable_; et qu'est-ce qu'_une douleur inconsolable_ sinon _une douleur qui n'est pas consolable_? Voyez _inconsolable_.

=Consoler, Console, Consolation, Consolant=, etc.; prononcez l'_s_ dure et non _conzoler, conzole, konzolation_, etc.

=Consommer, Consumer.=—_Consommer_, v. a., achever, accomplir, mettre en sa perfection. Il se dit aussi en parlant des choses que l'on détruit en les faisant servir aux usages de la vie, comme vin, bière, viande, bois et toutes sortes de provisions: _nous avons consommé nos provisions_.

=Consulte= pour =Consultation=, conférence que l'on tient sur une affaire ou sur une maladie.—Ne dites pas: _mon père est très-malade, il y a eu hier trois consultations_; dites, _... trois consultations_. Prononcez _conçultations_ (_s_ dure) et non _konzultation_.

2. _Consumer_, v. a., détruire, user, réduire à rien, sans but utile ou nécessaire pour celui qui détruit: _le feu a consumé tout le bois; l'incendie a consumé la maison; la rouille consume le fer; les chagrins le consomment_.—_Consumer_ signifie aussi, employer sans réserve; _j'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage_.

3. Prononcez l'_s_ dure: _conçumer, conçomer_ et non _konzumer, konzomer_.

=Contact=, s. m., attouchement; prononcez les deux consonnes finales: _contak-te_; prononcez de même _compact, tact_.

=Contempteur=, s. m., qui méprise; il n'a point de féminin correspondant.—_Contemptible_, adj., vil et méprisable: dans ces deux mots on prononce le _p_.

=Contenir=, v. a.—Ne dites pas: _le bateau à vapeur contenait un prêtre, un officier et deux avocats_; dites, _dans le bateau à vapeur étaient..._

=Content=, adj.—On doit dire, _être content de quelqu'un_ et non _sur_ ou _après quelqu'un_.

2. Ne dites pas: _irons-nous à Verviers?—Je suis content_; dites, _volontiers_.

3. Ne dites pas: _je suis content de ce qu'il me quitte_; dites, _je suis content qu'il me quitte_.

4. Ne dites pas: _il était content pour avoir terminé ses devoirs_; dites, _d'avoir terminé..._

=Contenter= (_se_), v. pron.—Ne dites pas: _je me contente avec du pain et des fruits pour mon déjeuner_; dites, _je me contente de pain et de fruits..._

=Contigu, Proche=: voyez _proche_.

=Continuer à, Continuer de.=—_Continuer à_, c'est poursuivre sans interruption une chose commencée, avec une intention dirigée vers un but: _il continuait à lui dire des injures, à le frapper; continuer à bien vivre; il continuait à faire la guerre_.—_Continuer de_ signifie _ne pas cesser_, avec idée d'interruption: _continuez de vous former le style_; ou bien, _ne pas cesser_, sans interruption, mais en même temps sans que la phrase

indique une intention dirigée vers un but: _il continue de pleurer; la rivière continua de couler_.

=Contradicteur=, s. m., n'a point de correspondant féminin.

=Contraindre=, v. a.—Devant un infinitif on dit, _contraindre à_ et _contraindre de_; Laveaux établit une distinction qui nous paraît assez juste.—_Contraindre à_ suppose un but, une tendance, une action; il faut donc préférer _à_ toutes les fois que ces idées sont comprises dans la phrase, et _de_, dans tous les autres cas: _on le contraignit à marcher, à s'avancer, à se battre_: il s'agit ici d'une action.—Mais on dira: _on le contraignit de se taire, de se tenir en repos, de prendre la fuite, de s'enfuir, de rester_; c'est ici une cessation d'action.—L'Académie a observé cette différence dans ces deux phrases: _on le contraignit à se battre; la ville fut contrainte de se rendre_.

=Contre.=—Ne dites pas: _je suis contre les plaisirs du monde, parce qu'ils détournent des devoirs envers Dieu_; dites, _je suis opposé aux plaisirs, j'ai de la répugnance pour...._

2. On ne dit pas, _être fâché sur quelqu'un; le chien aboie sur les passants_, mais, _être fâché contre quelqu'un; le chien aboie contre les, après les_ ou _aux passants_.

3. Ne dites pas: _laisser la porte toute contre_, mais _tout contre_.

4. Ne dites pas: _il a passé tout contre moi sans me reconnaître_; dites, _tout près de moi_; on dit, _s'asseoir près de quelqu'un_ et non, _contre quelqu'un_. Mais en parlant des choses, on dit bien: _j'étais assis contre le mur; ce champ est contre le bois_ (pour dire qu'il y touche).

5. L'expression par contre, n'est pas française, rendez-la par: en revanche, mais, du reste, du moins, au contraire: il avait mal dîné, mais, en revanche, il a bien soupé; il est bourru, du reste il est bon et humain; si cet ouvrage n'a pas le mérite de la perfection, il a du moins celui de la nouveauté.

=Contredire=, dédire, interdire, médire, prédire, font à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, vous contredisez, vous dédisez, vous interdisez, vous médisez, vous prédisez;—maudire fait, vous maudissez.—Il n'y a que dire et redire qui fassent, vous dites, vous redites.

=Contrefaction=, s. f., action de contrefaire, de falsifier, terme de jurisprudence.—On dit plus souvent, dans le langage ordinaire, contrefaçon.

=Contremander=, révoquer l'ordre qu'on a donné; ne dites pas décommander.

=Contrevention=, s. m., infraction pour contravention; contraventoirement pour en contravention et contraven-taire pour contrevenant, ne sont pas français.

=Contumace=, s. f., t. de jurispr. crimin., le refus, le défaut que fait un accusé de comparaître devant le tribunal où il est appelé: être en état de contumace; condamner par contumace. Il est souvent synonyme de contumax, adj. de deux genres, t. de jurispr. crimin., accusé ou prévenu qui est en état de contumace et auquel on fait un procès: accusé contumax, il est contumax; il s'emploie aussi substantivement: le contumax vient de se présenter devant ses juges.

=Convenir=, signifiant _plaire_, veut _avoir_; signifiant _être d'accord_ ou _avouer_, il prend _être_: _cette maison nous ayant convenu, nous sommes bientôt convenus du prix_; _le propriétaire est convenu lui-même que nous n'avions pas été difficiles_.

=Copeau=, s. m., éclat de bois (en wallon, _estalle_, en flamand, _spaender, krol_); dites, _brûler des copeaux_ et non des _skafelings_, de _l'escaufelin_.

=Coquemar=, s. m., espèce de pot de fer-blanc, de cuivre, etc., ayant un long bec, et qui sert à faire bouillir ou chauffer de l'eau, du café: _faire bouillir de l'eau dans un coquemar_. Dites _cafétière, chocolatière, théière, laitière_, pour désigner le vase d'argent, de terre, de fer-blanc, de porcelaine, etc., qui sert à faire ou à servir du café, du chocolat, du thé, du lait.

=Coran=: voyez _alcoran_.

=Corbeille d'enfant=, le linge, les langes, le maillot et tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau-né; _corbeille_, dans ce sens, n'est pas français; dites _layette_.

=Coroner=, s. m., officier de justice en Angleterre; on fait sentir l'_r_ finale: _coronère_.

=Corpendu= ou =Court-pendu=, espèce de pomme rouge; ces mots ne sont pas français; dites _capendu_, s. m.: _un bon capendu_.

=Corps=, s. m.—_Corps à corps_: prononcez _cor à cor_ et non _cor za cor_.

2. Ne dites pas: _il réclamait à corps et à cri_; dites, _à cor et à cri_, c'est-à-dire, à toute force.

=Corpulence=, s. f., taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur: _cet homme a de la corpulence, il est corpulent_; _corporence_ et _corporent_ ne sont pas français.

=Coriace=, adj., dur comme le cuir: _cette viande est coriace_; ne dites pas, _tiliasse_.

=Correct, e=, adj., sans faute; on fait sentir les deux _r_ et les deux lettres finales, même au masculin: _cor-rek-te_; prononcez de même le _c_ et le _t_ dans _abject, contact, direct, exact, infect, strict, tact_.—Faites également sentir les deux _r_ dans _correcteur, correction, correctif, correctionnel, corrégidor, corrélatif, corrélation, corroborer, corroboration, corroder, corrodant, corrosion, correspondre, correspondant, corrompre, corruption, corrupteur, corruptible, corroyer, corroyeur_.

=Corridor=, s. m., galerie; ne dites pas, _colidor_; prononcez _coridor_.

=Corset=, s. m.—Les femmes seules portent des _corsets_; ne demandez donc pas à un homme, _avez-vous mis votre corset de laine, de coton?_ dites, _votre gilet de laine, de coton_.

=Corsionnaire=, plante potagère dont la racine, noire en dessus et blanche en dedans, se mange cuite, comme le salsifis; dites, _scorsonère_ (subst. _féminin_) et non _corsionnaire_; on la nomme autrement, _salsifis noir_ ou _salsifis d'Espagne_.

=Cortès=, s. féminin pluriel, assemblée des États (chambres, parlement) en Espagne et en Portugal: prononcez _cortèce_.

=Cosaque=, s. m.: prononcez _cozaque_ (_o_ bref) et non _côsaque_ (_ô_ long).

=Côté=, s. m.—Prononcez _cô-té_ (_ô_ long) et non _co-té_ (_o_ bref).

2. Ne dites pas: _de l'autre de côté_ ; dites, _de l'autre côté_.

3. Ne dites pas: _de tous côtés_ ou _de tous les côtés_ pour _partout_, à la manière des wallons: _on rencontre des injustices de tous côtés ou de tous les côtés_ ; dites, _partout_.

4. N'employez pas non plus _côtés_ pour pays, environs: _il demeure de vos côtés, ce malheur est arrivé de ses côtés_ ; dites: _il demeure dans vos environs, dans votre pays; ce malheur est arrivé dans son pays_. Cependant on dit très-bien: _il demeure du côté de Verviers; il est du côté de Namur_. (Acad.)

=Côte, Côtelettes=: prononcez l'_ô_ long et non _cote, cotelettes_.

=Cou=, s. m.—Quelquefois on dit par euphonie _col_, surtout en poésie. (Acad.)

2. Ne dites pas: _quelle belle cravate vous avez dans le cou_ ; mais, _quelle belle cravate vous avez au cou_.

3. _Cou-de-pied_, s. m., haut du pied; ne dites pas: _coude-pied, coup-de-pied, cou-du-pied_.—Le pluriel est _cous-de-pied_.

=Coucher, Promener, Baigner.=—Ces verbes, employés _pro-nominale-ment_, doivent toujours être accompagnés de _me, te, se, nous, vous, se_ ; ainsi ne dites pas: _je vais coucher, prome-

ner, baigner_, mais, _je vais me coucher, me promener, me baigner_.

=Coudre=, v. a., fut., _je coudrai_, (et non _je couserai_); cond. _je coudrais_; impératif, _couds, cousons, cousez_; prés. du subj., _que je couse, que tu couses_; ind. prés., _je couds, nous cousons, vous cousez, ils cousent_; passé déf., _je cousis, tu cousis_, etc., (et non _je cousus_, etc.); imparf. du subj., _que je cousisse, que tu cousisses_, etc. (et non _que je coususse_, etc.)

=Couenne=, s. f., peau de porc; écrivez et prononcez _couenne_ (_ou en_ diphthongue) et non _couanne_ ni _couaine_.

=Couler, Courir.=—En parlant des liquides, il faut se servir du verbe _couler_: _cette fontaine coule doucement; ce tonneau, ce baril coule de toutes parts_. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un liquide qui marche régulièrement et précipitamment, on emploie quelquefois le verbe _courir_: _le ruisseau qui court dans la prairie; l'eau qui court; le sang court dans les veines_. Mais il n'est jamais permis de dire: _ce vase court; le lait court dans le feu_; il faut dire, _ce vase coule; le lait coule dans le feu_.

2. Le verbe _courir_ se conjugue avec l'auxiliaire _avoir_: ne dites donc pas, _je suis couru_, mais _j'ai couru_. Mais il prend l'auxil. _être_ quand il signifie _être suivi, être recherché_: _cet ouvrage est fort couru; ce prédicateur est fort couru_.

3. _Je cours à la ville; il court à perdre haleine; il part avec lui_: prononcez _je cour à la ville; il cour à perdre haleine; il par avec lui_. Mais au pl. _ils courent avec lui_ (_il cour-tavec_), etc.; il en est de même dans les cas analogues.

=Couleur d'isabelle=, couleur mitoyenne entre le blanc et le jaune, mais dans laquelle le jaune domine; dites, _couleur isabelle_, quoiqu'on dise également bien, _couleur de rose_ et _couleur rose_.

2. _Couleurs_ (_peindre sous des_).—«On ne peint pas plus sous des couleurs que l'on ne dessine sous un crayon. Ce contre-sens, ou plutôt ce non-sens, provient de la confusion qui s'est faite à la longue entre deux locutions analogues: _peindre avec des couleurs_;—_voir_ ou _peindre sous un jour_.» (Francis WEY). Il est donc plus correct de dire: _peindre avec des couleurs_.

3. _Couleur_, est féminin: _une couleur changeante_; il est masculin, lorsque, avec le nom qui le suit, il désigne une couleur particulière ou une chose ayant cette couleur: _le couleur de feu, le couleur de rose, un beau couleur de feu, un joli couleur de rose_, comme on dit, _le rouge, le rose, un joli rose_, etc.

=Coup.=—Ne dites pas: _cet homme a fait les cent coups_ (locution populaire); dites, _a fait mille folies, mille excès_.

2. _Boire un coup d'eau, un coup de vin; au coup de midi, au coup de trois heures_, sont des expressions françaises.

=Couper=, v. a.—Ne dites pas: _le vent, la grêle, la neige coupent le visage_; dites, _... cinglent le visage_.

=Couperose=, s. f., vitriol; ne dites pas _comperose_.

=Couple=, est féminin, lorsqu'il signifie simplement le nombre _deux_, sans idée d'union, d'assortiment, d'assemblage: _une couple d'œufs, une couple de pigeons, une couple de serviettes_.—Il est _masculin_ 1^o quand il désigne le mâle et la fe-

melle: _un couple de pigeons suffit pour peupler une volière_; 2^o quand il désigne des êtres animés, unis par un sentiment ou pour toute autre cause qui les rend propres à agir de concert: _un couple d'amis; un couple de fripons; un beau couple de chiens_. (Acad.)—Prononcez _cou-ple_ et non _coupe, coupèle_.

=Courant.=—On doit dire, _le cinq, le six, le dix du courant_. Ici on ne pourrait pas supprimer l'article, parce que le mot _mois_ est sous-entendu; c'est comme si l'on disait _le cinq, le six, le dix du mois courant_.

=Courrier=, s. m., se dit de la totalité des lettres qu'on écrit ou qu'on reçoit par un seul ordinaire: _lire son courrier, faire son courrier_.

(BESCHERELLE, POITEVIN).

=Courroie=, lien de cuir, est féminin; n'écrivez pas _corroi_.—Prononcez _courroî_ et non _courroïe_.

=Cours=, s. m., flux, course, étude; prononcez _cour_ (_ou_ long) même devant une voyelle et non _course_.

2. Ne dites pas: _il donne un cours d'italien; le professeur donne son cours_; dites, _il fait un cours, il fait son cours_.—Mais on dit, _donner des leçons_, (quand il s'agit de leçons particulières): voyez _leçon_.

=Court, e=, adj.—Ne dites pas: _je suis à court d'argent; le prédicateur est resté à court_; dites, _je suis court d'argent; le prédicateur est resté court_.

=Coûter.=—Ne dites pas, _coûte qui coûte_, mais, _coûte que coûte_ ou _quoi qu'il en coûte_; prononcez _coûter_ (_oû_

long) et non _couter_ (_ou_ bref).

2. _Coûter gros_:—_cela doit vous coûter gros, ce n'est pas le Pérou_, sont des expressions populaires dont il faut éviter l'emploi; dites, _coûter beaucoup, bel et bon_.

3. Ne dites pas: _les leçons de mon fils me coûtent dans les cent francs par mois_; dites, _à peu près cent francs par mois; me reviennent à près de cent francs par mois_. Voyez _cher_.

=Coutil=, s. m., toile forte; prononcez _couti_ et non _coutile_.

=Couturière.=—_Tailleuse_ est un mot provincial qui n'est pas admis par l'Académie.

=Couvent=, s. m. Ne dites pas: _elle est entrée dans le couvent à 18 ans_, dites, _au couvent_, comme on dit _entrer au service_ pour se faire soldat. _Entrer dans le couvent_, c'est y aller pour le visiter, pour y voir quelqu'un.

=Couvert= pour _couvercle_; =Couverte= pour _couverture, malle, mallette_.—On ne dit point le _couvert_, mais le _couvercle_ d'une tabatière, d'une cafetière, d'un vase quelconque; on ne dit pas la _couverte_, mais la _couverture_ d'un lit, d'une chaise, d'un livre (ce qui sert à couvrir le lit, la chaise, le livre).

2. On ne dit point _la couverte_ d'un écolier, mais _la malle_ et mieux _la mallette_ pour désigner le sac, ordinairement en cuir, où il renferme ses livres et ses papiers et qu'il porte suspendu à son dos à l'aide d'une courroie.

=Couvi=, adjectif, qui ne s'emploie qu'au _masculin_; il se dit, d'un œuf à demi couvé ou gâté pour avoir été gardé trop long-

temps: _un œuf couvi, des œufs couvis_. Prononcez _couvi_ et non _couvise_.

=Crabe=, poisson qui ressemble à une écrevisse et dont on mange la chair; ce mot est masculin: _un gros crabe_. Prononcez _crâbe_ (_â_ long).

=Crachat=, s. m., dans le sens de décoration, est de mauvais ton.

=Craie=, s. f.: prononcez _craî_ (_â_ long) et non _craïïe_.

=Craindre=, v. a.—Ne dites pas: _je crains qu'il tombe_; dites, _je crains qu'il ne tombe_.

=Crainte.=—Ne dites pas: _je n'irai pas, crainte d'être entraîné_; dites, _de crainte d'être entraîné_.

=Cran=, s. m., entaille qu'on fait à un corps dur pour accrocher ou arrêter quelque chose: _craner_, faire un cran.—Ne dites pas _crain, crèner_.

=Crâne=, s. m., tapageur, homme qui fait le rodomont: _c'est un crâne, faire le crâne_; on l'emploie quelquefois adjectivement: _il est crâne, il a l'air crâne_: ce mot est très-familier. (Acad.) C'est à tort que les wallons donnent à ce mot d'autres acceptions.

2. _Crane_ (mot wallon), se rend par _robinet_ (et non _robin_.)

=Crapaud.=—Dans certaines localités, on a assez l'habitude de donner aux enfants le nom de ce sale animal; il faut employer un des mots suivants: _marmot, mioche, marmouset_, etc.

=Crapule=, s. f., débauche, habitude grossière, excès dans le boire et le manger; il se dit quelquefois et par extension de ceux qui vivent dans la crapule: _n'allez pas avec ces libertins, c'est de la crapule_. (Acad.) Mais ce mot ne peut pas s'employer pour _petit peuple, lie du peuple, populace, gens sans éducation, gens de rien_.

=Craque=, _craquer, craqueur, craquerie_, menterie, se vanter, hâbler, hâbleur, hâblerie; ces mots, à l'exception de _craquer_, figurent dans le dictionnaire de l'Académie, mais ils sont de mauvais goût.

=Crasser, se Crasser=, figurent dans les dictionnaires; mais _crasser_ se dit surtout des armes à feu; vous direz donc: _cet enfant encrasse ses habits_, plutôt que, _... crasse..._

=Crasseux=, pour _ladre, très-avare_, est familier; _crasse-rie_, avarice sordide, n'est pas français; dites, _crasse_ et mieux _ladrerie_.

=Créancier, Débiteur.=—Le _créancier_ est celui à qui on doit;—_le débiteur_ est celui qui doit.

=Créer=, v. a.—Prononcez _cré-er_ et non _cré-ier_; prononcez de même _créateur, créature, création; agréable, agréer, fléau, géant, Gédéon, néant, Léopold, Napoléon, recréer, réel, réellement, suppléer, théâtre_, etc.

=Crème=, s. f.: voyez _chrême_.

=Crémer, Écrémer.=—_Crémer_ est un verbe neutre et signifie se couvrir de crème; il ne se dit que du lait: _en été le lait crème plus qu'en hiver_. _Écrémer_ est un verbe actif qui signifie ôter la crème de dessus le lait: _allez écrémer le lait, du lait_.

=Crêpe=, subst., est masculin et féminin; il est masculin, lorsqu'il signifie un morceau d'étoffe noire et claire qu'on porte en signe de deuil: _il porte un crêpe à son chapeau_. Il est féminin, lorsqu'il signifie une pâte qu'on fait cuire en l'étendant sur la poêle; il correspond assez bien au mot wallon _bouquette_ et au mot flamand _struif_.

=Crésane= ou =Creusane=, espèce de poire; dites _crassane_ et non _creusane_ ni _crésane_.

=Cresson à la noix=, n'est pas français; dites, _cresson alénois_.

=Crête= (_de_), c'est-à-dire, sur le côté le moins large, n'est pas français; dites _de champ_: _mettre de champ, poser de champ des briques, des pierres, des solives_.

=Crétin=, s. m., habitant goîtreux des Alpes, sourd, muet et idiot, et au figuré, homme stupide; ce mot n'a pas de féminin; écrivez et prononcez _crétin, crétinisme_ et non _cretin, cretinisme_ ni _crètin, crètinisme_.

=Crever=, v. neutre, signifie parfois _mourir_; en ce sens il ne se dit que des animaux: _ce chien avala du poison et il en creva_. (Acad.)

=Cric=, s. m., machine à lever; prononcez _cri_.

=Cric-Crac=, interj., bruit d'une fracture: prononcez _crike-crake_.

=Crier=, terme générique dont on se sert pour exprimer le cri particulier de chaque animal; il est ridicule de dire: _ce chien, ce chat, ces grenouilles, ces corbeaux ne font que crier_: les ani-

maux ont chacun un cri particulier, et ce cri a un terme propre qui le désigne et qu'il importe de bien connaître.

2. _Crier après quelqu'un_ ; dites, _appeler quelqu'un_.

3. Ne dites pas: _mon professeur m'a crié_ ; dites, _... grondé, réprimandé_.

4. _Crier sur quelqu'un_ ; on dit: _crier contre quelqu'un_.—Prononcez _cri-er_ et non _cri-ier_.

=Croc=, s. m., instrument pour accrocher: prononcez _crô_ ; communément le _c_ final ne se prononce point (Acad.);—_croc-en-jambe_ , tour de lutte; prononcez _crokanjambe_.—Voyez _c final_.

=Croche-pied=: voyez _cloche-pied_.

=Croire=, v. a.—Ne dites pas: _ne croyez pas à cet homme, il vous trompe_ ; dites, _ne croyez pas cet homme_ ; _croire à quelqu'un_ , c'est croire à son existence: _croire aux revenants_.

2. Ne dites pas: _j'ai n'y crois rien_ ; dites, _je n'en crois rien_.

3. Ne dites pas: _j'ai cru être malade_ ; mais, _j'ai pensé, j'ai failli être malade_.

=Croisée, Fenêtre.=—L'Académie définit ainsi le mot _croisée_ : fenêtre, ouverture qu'on laisse dans le mur d'un bâtiment pour donner du jour à l'intérieur et qui est quelquefois divisée par un montant et par une ou plusieurs traverses.—Il se prend aussi pour le châssis vitré (la fenêtre proprement dite) qui sert à fermer cette ouverture. Les gens de bonne compagnie disent toujours _fenêtre_ , à moins qu'ils ne veuillent parler d'une ancienne

espèce de fenêtre à montants et à traverses en maçonnerie ou en bois.

=Croître=, v. n.—Écrivez je crois, tu crois, il croît (accent circonflexe pour distinguer ces personnes des personnes correspondantes du prés. de l'ind. de croire); nous croissons, etc.; passé déf., je crûs, tu crûs, il crût, (nous crûmes, vous crûtes), ils crûrent (accent circonflexe pour la même raison); fut., je croîtrai, tu croîtras, etc. (accent circonflexe à toutes les personnes de même qu'au cond.); je croîtrais, etc.; part. passé, crû, crûe.

=Croix=, s. f.—Ne dites pas faire une croix, pour faire le signe de la croix; voyez pile.

=Crolle=, ne se trouve pas dans les dictionnaires; il faut dire, boucle, anneau, cheveux frisés: une boucle de cheveux; friser à boucles; être frisé par anneaux.—Croller n'est pas français non plus; dites, boucler, friser, crêper.

2. Crolle ne s'emploie pas non plus pour copeau (éclat, morceau de bois que la hache, le rabot, etc., font tomber du bois): gros copeaux, menus copeaux; brûler des copeaux; le mot crolle, dans cette acception, est flamand.

=Cron= ou =Cromp=, pour tortu, courbé, arqué, voûté, de travers et crombain, pour bancal, bancroche, ne sont pas français, mais flamands.

=Croque-noix, Croque-noisettes=, ne sont pas français; dites, casse-noix, casse-noisettes.

=Croquer=, v. a., ne s'emploie pas dans le sens d'offenser, de piquer, piquer au vif.

=Croup=, s. m., maladie, espèce d'angine; prononcez _croupe_.

=Croustillant.=—Ne dites pas: _cette pâtisserie est croustillante_; dites, _est croquante_.

2. N'employez pas non plus ce mot pour _plaisant, drôle_: _des contes croustillants_; dites, _croustilleux_; ce dernier mot est familier et signifie plaisant, libre, graveleux. (Acad.)

=Croûte=, s. f., en style d'atelier, se dit des tableaux sans valeur: _ce peintre ne fait que des croûtes_.—Mais il ne s'applique pas aux personnes; ne dites donc pas: _ce peintre n'est qu'une croûte_.

=Cru=, s. m., terroir où quelque chose croît; il n'est guère usité qu'en parlant des produits agricoles et surtout du vin: _ces foins, ces denrées sont de mon cru; du vin de mon cru, de son cru, de votre cru; ce vin-là est d'un bon cru_.—_Vin du cru_ se dit du vin fait avec le raisin recueilli dans l'endroit même où on le consomme: _nous voulûmes goûter du vin du cru; il faut se défier du vin du cru_; on peut dire également _du vin du pays_ (et non _de pays_).

=Crucifix=, s. m.; prononcez _crucifi_ et non _crus'fi_.

=Cruel, elle, Cruauté=; prononcez _cru-el, cru-auté_ et non _cru-wel, cru-wauté_.

2. _Un cruel enfant_ est un enfant insupportable; _un enfant cruel_ est un enfant porté à la cruauté.

=Ct.=—Ces deux consonnes finales se prononcent dans _tact, exact, contact, correct, direct, infect, abject, strict_; mais il y a

exception pour _amict, district_ et pour toutes les terminaisons _pect_, tels que _respect, aspect, suspect, circonspect_, etc.; prononcez _ami, distrik, respèk, aspèk, suspèk_, etc.—Bien qu'on entende souvent dire _respè, aspè, suspè_, pour _respèk_, etc., cette prononciation n'est pas généralement admise par les grammairiens. (HENNEBERT.)

=Cueillir=, v. a., détacher de la tige; ne dites pas, _cueiller_; prononcez _keuillir_.

=Cuiller=, s. _féminin_; on prononce et quelques-uns écrivent _cuillère_. (Acad.)

=Cuire=, v. a.—On _cuit_ les aliments et l'on fait _bouillir_ les liquides; ne dites donc pas _l'eau est cuite; faites cuire le lait; dites, _l'eau a bouilli, est bouillante; faites bouillir le lait.

=Cul=, s. m., derrière d'une charrette, d'un tombereau: _mettez cela au cul de la charrette; mettre une charrette à _cul_ (les timons en l'air).—On ne prononce point l' _l_ et quelques-uns la suppriment dans l'écriture; prononcez de même _cul-de-jatte_ (estropié), _cul-de-lampe_ (ornement d'architecture), _cul-de-sac_ (impasse).

2. _Cul de chandelle_ pour _bout de chandelle_ et _hoche-cul_ pour _hochequeue_ (oiseau), ne sont pas français: _hochequeue_ est masculin.

=Culotte.=—On peut dire indifféremment _une culotte, des culottes, une paire de culottes_; il n'en est pas de même du mot _pantalon_, qui dans ce sens ne s'emploie qu'au singulier: _j'ai mis un pantalon neuf_ et non, _des pantalons neufs_.

=Cumulet=, n'est pas français dans le sens de _culbute_; dites donc, _faire des culbutes_ et non, _des cumulets_.

=Curée=, dans le sens de _charogne_, n'est pas français.

=Curer, Écurer.=—_Curer_, c'est nettoyer quelque chose de creux: _curer un fossé, un égoût, un étang_, etc.—_Écurer_, c'est nettoyer avec du sablon ou quelque chose de semblable: _écurer la vaisselle_.—Voyez _récurer_.

=Curieux.=—Ne dites pas: _il est si curieux pour sa toilette, pour les livres_; dites, _il a tant de soin de sa toilette; il aime tant les livres_.

Ne dites pas: _je suis curieux comment cela tournera_; dites, _je suis curieux de voir, de savoir comment cela tournera_.

=Cutée= ou =Cuitée=, la quantité de pains qu'on fait cuire à la fois dans un four; ces mots ne sont pas français; dites, _cuite_ ou _fournée_.

=Cutter=, s. m., petit navire de guerre; on prononce et plusieurs écrivent _cotré_.

=Cuvelle=, n'est pas français; dites, _cuve, cuvier, cuveau, cuvette_.—La _cuve_ est un vaisseau de grande dimension; le _cuvier_, est la cuve où l'on fait la lessive; le _cuveau_, est une petite cuve; la _cuvette_, est un vase dont on se sert pour se laver les mains; prononcez _cuve_ et non _cufe_.

=Czar=, souverain, _Czarine_, impératrice de Russie; prononcez _Czar, Czarine_; quelques-uns écrivent et disent, _tzar_. (Acad.)

=D.=—C'est à tort que l'on prononce souvent le _d_ des syllabes en _de_ comme un _t_ : _timite, timitement, raite, ronte, corte, humite, Enéite_, au lieu de _timi-de, timi-de-ment, rai-de, ron-de, cor-de, humi-de, Enéi-de_. Cependant à la fin d'un adjectif, suivi immédiatement de son substantif commençant par une voyelle ou une _h_ muette, _d_ a le son de _t_ : _un grand ignorant, la grande armée_ ; prononcez _gran-t-ignorant, la gran-te-armée_. Il en est de même, lorsque cette lettre est à la fin d'un verbe suivi de _il, elle_ : _répond-il, entend-elle_ ? (_répon-t-il, enten-t-elle_.)

2. On ne prononce pas le _d_ final dans les adjectifs qui ne sont pas suivis immédiatement de leur substantif. _Un abîme profond effraie_ (_profon effraie_). On ne le prononce pas non plus dans les substantifs, même lorsqu'ils sont suivis de leur adjectif : on dira donc _un froid_ (_froi_) _excessif_, _un bord_ (_bor_) _escarpé_, sans aucune liaison. Mais il faut excepter le _d_ final dans les locutions suivantes : _de pied en cap, de fond en comble_, où le _d_ prend le son de _t_.

3. Prononcez les deux _d_ dans _addition, additionnel, additionner, adducteur, adduction_ et _reddition_.

4. _D'à moi, d'à toi, d'à lui_, etc.; les personnes peu instruites disent seules : _ce livre est d'à moi, d'à toi, d'à lui_, etc.; il faut dire, _ce livre est à moi, à toi, à lui_, etc.

=D'abord que=, ne peut pas s'employer pour, _puisque_ ou _aussitôt que_ ; ne dites donc pas : _d'abord que je suis innocent, je ne dois pas être puni; d'abord que vous aurez fini vos devoirs, vous apprenez vos leçons_ ; dites, _puisque je suis innocent...; aussitôt, dès que vous aurez fini vos devoirs..._ (Wall.)

=Dada=, est un terme enfantin qui signifie _cheval_; mais il ne faut pas le confondre avec _dadaïs, dandin_, qui veulent dire _niais_: _c'est un grand dadaïs, un vrai dandin_.

=Dahlia=, s. m., plante d'ornement; prononcez _dalia_.

=Daigner=, ne doit jamais être suivi de la préposition _de_; ainsi ne dites pas: _daignez de m'accorder votre protection_, mais, _daignez m'accorder..._—Prononcez _dai-gner_ et non _dai-gne-ner_; il en est de même de _dédaigner, enseigner_, etc. Voyez _gne_.

=Daim=, s. m., bête fauve qui tient le milieu entre le cerf et le chevreuil; la femelle s'appelle _daine_, que l'on prononce _dine_.

=Daler, Thaler, Taler=, s. m., monnaie d'Allemagne; prononcez _dalère, thalère, talère_; on dit plus souvent _thaler_ que _taler_ ou _daler_.

=Damas=, ville de Syrie; prononcez _Damâce_; _damas_, s. m., étoffe, fruit, acier; prononcez _damâ_.

=Dame=: voyez _monsieur_ et _époux_.

=Damner, Damnation, Damnable=: prononcez _dâner, dânation, dânable_, en supprimant l'_m_ et en allongeant l'_a_: voyez _condamner_.

=Danger.=—Ne dites pas: _il n'y a pas de danger que j'aille jouer, car mes parents me l'ont défendu_; dites, _je me garderai bien; je n'ai garde; je ne veux pas aller jouer_;—_ne pouvoir mal_, dans ce sens, est également un wallonisme.

=Dangereux= et _dangereusement_, employés pour _probable_, vraisemblable_ et _probablement_, _vraisemblablement_, apparemment_, sont de véritables barbarismes. Ainsi ne dites pas: _cela est bien dangereux; cela arrivera dangereusement demain_; mais dites, _cela est bien probable, vraisemblable; cela arrivera probablement, vraisemblablement demain_—Prononcez _danj'reux_ et non _danchereux_ ni _dangéreux, dangèreux_; item, _dangereusement_.

=Dank.=—C'est une expression qu'il faut laisser aux flamands, puisque nous pouvons dire _merci_.

=Dans.=—Ne dites pas: _j'ai beaucoup voyagé dans les flamands, dans les wallons_; dites, _chez les flamands, chez les wallons_, ou _dans le pays flamand, dans le pays wallon_.

2. Ne dites pas: _je vais m'asseoir dans le soleil; je me promène dans le soleil; il est agréable de se réchauffer dans le soleil_; mais dites, _je vais m'asseoir au soleil; je me promène au soleil; il est agréable de se réchauffer au soleil_.

3. Ne dites pas: _je suis dans un grand mal de tête_; dites, _j'ai un grand mal de tête_.

4. Ne dites pas: _s'il était dans mon pouvoir_ ou _dans ma puissance de vous rendre service_; mais dites, _s'il était en mon pouvoir, en ma puissance..._

5. Ne dites pas: _il a fait ce voyage dans deux heures_; dites, _en deux heures_.

6. Ne dites pas: _il y a dans les quarante ans_; dites, _il y a à peu près_ ou _environ quarante ans_. (Wall.)

7. Ne dites pas: cela coûte dans les trois cents francs; dites, environ, à peu près trois cents francs. (Wall.)

8. Ne dites pas: je me trouvais dans la place Saint-Lambert; dites, sur la place... (Fland.)

9. Ne dites pas: j'étais dans la fenêtre, dans la pluie; dites, à la fenêtre, à la pluie; on dit, se tenir, se mettre à la fenêtre, à la pluie, au vent.

10. Ne dites pas: je serai, j'irai dans l'hôtel d'Angleterre à 4 heures; dites, à l'hôtel d'Angleterre...

11. Ne dites pas: l'un dans l'autre; mais, l'un portant l'autre: les différents vols qu'on m'a faits, m'ont causé, l'un portant l'autre, une perte de mille francs. (Wall.)

=Dante=, célèbre poète italien, auteur de la Divine Comédie: on dit Dante, et non le Dante; mais on dit le Tasse et non Tasse.

=Dartre=, s. f., maladie de peau; écrivez et prononcez dartre, et non dar-te ni dar-tère.

=Date= (époque), dater, datif.—Gardez-vous bien de marquer l'a d'un accent circonflexe: une vieille date (et non dâte); ce décret est daté de telle ville (et non dâté). On prononce pourtant dâte, (â long).—Ne confondez pas date, époque, avec datte, fruit du dattier.

=Davantage=, adv. (et non d'avantage), s'emploie toujours sans complément; ainsi on ne dira pas: il a davantage de livres; il en a davantage que son frère; mais il faudra dire: il a plus de livres; il en a plus que son frère.

2. Il ne faut pas le confondre avec _plus_: celui-ci s'emploie pour exprimer directement une comparaison: _votre sœur est plus âgée que vous_; mais on dira fort bien: _elle a vingt ans, vous en avez davantage_. _Davantage_ ne doit pas non plus être suivi d'un adjectif; on ne doit pas dire: _il est davantage âgé, davantage estimé_; il faut dire _plus âgé, plus estimé_.

3. Les grammairiens prétendent que _davantage_ ne doit jamais être suivi de la préposition _de_ ni de la conjonction _que_. Cette règle est vraie, si _de_ ou _que_ forment, avec ce qui les suit, un _complément_ de l'adverbe _davantage_: _il a davantage de livres; il en a davantage que son frère_. Mais si _de_ ou _que_ et les mots qui suivent, sont un complément du _verbe_ de la proposition, il n'y a point de faute à les placer après _davantage_. Ainsi la phrase suivante est correcte: _ne nous étonnons donc pas et ne nous effrayons pas davantage des reproches que nous avons encourus_: dans cette phrase, _des reproches_ sont le complément des verbes _étonnons_ et _effrayons_.

4. Les bons grammairiens condamnent l'emploi de _davantage_ dans le sens de _le plus_; ne dites donc pas: _de tous les jeux celui des barres est celui qui me plaît davantage_: dites _le plus_. En général, _davantage_ ne doit se placer que là où le sens permet l'emploi des locutions équivalentes à _de plus, en outre, de surcroît_ et toutes les fois qu'il n'a pas de complément. —Voyez SOULICE et SARDOU, _Dictionnaire_, etc.

=De=, syllabe muette, dans le corps ou au commencement d'un mot; doit se prononcer _de_ et non _ne_: _command'-ment, man-d'-ment, ma-d'-moiselle, len-d'-main, je lui ai d'-mandé; panier d'-noix_, etc., et non _comman-n'-ment, man-n'-

ment, ma-n'-moiselle, len-n'main; je lui ai n'-mandé; panier n'noix_, à moins toutefois qu'on ne veuille faire sentir l'_e_ de _de_ et prononcer: _comman-de-ment, ma-de-moiselle; je lui ai de-mandé, j'irai de-main, lendemain_, etc.—Prononcez de même _ad-mettre, ad-ministrer, ad-mission, ad-ministration_, etc.

2. Ne dites pas: _j'ai rêvé de la nuit, du jour_, dites: _j'ai rêvé la nuit, le jour_.

3. Faut-il dire: _quel est le plus habile de cet homme-ci ou de celui-là?_ ou bien: _quel est le plus habile, cet homme-ci ou celui-là?_ L'Académie adopte la première orthographe; elle ne partage donc pas l'opinion des grammairiens qui suppriment _de_.

4. Dites: _le livre de mon frère, la maison de mon cousin_, et non, _le livre à mon frère_ ou _d'à mon frère_; _la maison à mon cousin_ ou _d'à mon cousin_.

5. On dit, _le deux janvier, le trois février_, etc., et _le deux de janvier, le trois de février_, etc. (Acad.) Cependant la première manière de s'exprimer nous paraît plus usitée.

6. Ne dites pas: _il est le quart de huit heures_; dites, _il est huit heures moins un quart_. Voyez _quart_.

7. Ne dites pas: _mon frère est le 5e de 36 dans sa classe_; dites, _... sur 36..._

8. Ne dites pas: _d'un coup de massue il cassa la tête de son ami_; dites, _il cassa la tête à son ami_.

9. Ne dites pas: _cela ne me fait de rien, ne m'est de rien_; dites, _cela ne me fait rien, ne m'est rien_.

10. Ne dites pas: _j'y penserai de la nuit, j'y travaillerai du matin, du jour_; dites, _... pendant la nuit, dans la matinée, pendant la journée_.

11. La particule _de_, devant les noms propres de noblesse, s'écrit avec un petit _d_ et non avec le _D_ majuscule: _de Montmorency, de Ligne, d'Oultremont, d'Orléans_. On écrit _De_ avec une majuscule, lorsque ces noms ne sont pas nobles, alors même qu'on sépare la particule du nom.

12. Après les verbes _espérer, souhaiter, désirer_, on peut exprimer ou sous-entendre la préposition _de_ devant l'infinitif: _j'espère réussir_ ou _de réussir_; _je désire aller_ ou _d'aller_ avec vous, etc.—_Compter_, dans le sens de, _se proposer, croire_, ne prend point la préposition _de_ devant un infinitif; ainsi vous direz: _il compte partir demain_ et non _de partir_. (Acad.)

13. Dans la conversation et le style familier, _de_ se supprime souvent après les prépositions _hors, près, vis-à-vis_, lorsqu'elles sont suivies d'un nom de chose: _il est logé hors la barrière, il demeure près la porte Saint-Antoine, vis-à-vis l'église_. (Acad.) Mais devant un nom de personne ou un pronom, on doit employer _de_: _il était près de Paul, vis-à-vis de vous_, et non _près Paul, vis-à-vis vous_.

14. L'emploi de la préposition _de_ est vicieux dans cette phrase: _la moitié de huit est de quatre_; dites, _est quatre_.

15. On peut exprimer ou sous-entendre la préposition _de_ devant un infinitif après _c'est... que, mieux... que, plutôt que_: ainsi vous pouvez dire: _c'est quelque chose que faire_ ou _que de faire un beau rêve_; _il vaut mieux étudier que de_ ou _que

jouer_ ; _plutôt que de_ ou _que m'exposer à une correction, je préfère faire mes devoirs_. Néanmoins l'usage général est d'exprimer la préposition _de_.

16. _Il ne fait que sortir_, signifie, il sort à chaque instant; _il ne fait que de sortir_, veut dire, il vient de sortir.

17. L'usage permet également de dire: _on dirait un fou_, et _on dirait d'un fou_.

18. Ne dites pas: _si j'étais toi, si j'étais lui, si j'étais vous; si j'étais à la place de_, etc., _je ferais telle chose_; mais dites, _si j'étais que de toi, de lui_, etc., et mieux, _si j'étais de toi, de lui_, etc.

19. On emploie ordinairement la préposition _de_, devant un participe passé précédé d'un adjectif numéral ou d'un nom collectif; on dit: _il y eut cent hommes de tués et un grand nombre de femmes de blessées_, plutôt que: _il y eut cent hommes tués et un grand nombre de femmes blessées_;—mais on doit la supprimer devant un adjectif qualificatif: _dans cette ville il n'y a pas quatre monuments remarquables_. Cependant lorsque le nom qui précède le participe ou l'adjectif, est représenté par le pronom _en_, on exprime la préposition: _sur mille hommes, il y en eut cent de tués; parmi tant de monuments, il n'y en a pas un de remarquable_.

=Débâcle=, rupture et descente de glaces, est féminin; prononcez _débâ-cle_.

=Déballer.=—Ne dites pas: _ce marchand est déballé à l'hôtel de l'Europe_; dites, _... a déballé_, car il n'a déballé que ses marchandises, et il ne s'est pas déballé lui-même.

=Débine=, s. f.—Être dans la débine_, c'est-à-dire, dans la gêne; cette expression est triviale et même tout-à-fait populaire. Voyez _blaguer_.

=Débiser.=—Ne dites pas: _j'ai les mains et les lèvres toutes débisées_; dites, _toutes gercées par la bise, par la gelée, par le froid; le froid gerce les lèvres, les mains_.

=Débit=, s. m., vente, trafic; le _t_ ne se prononce pas.—Ne dites pas: _vendre en gros et en débit_; dites, _... en détail_.

=Débiteur=, qui doit, fait au féminin _débitrice_.

=Débours=, argent qu'on a avancé pour le compte de quelqu'un; ce mot a vieilli; dites _déboursés_ (au plur.) et non _débourses_. (Acad.)

=Décaméron=, s. m., ouvrage contenant le récit des événements de dix jours; prononcez _décamérone_.

=Décanat, Doyenné.=—Le _décanat_ est la dignité du doyen: _ce curé a été promu à un décanat_. Le _doyenné_ est le pays qui ressortit à un doyen: _le doyenné de Sprimont se compose de vingt paroisses_.

=Décéder=, v. n., prend le verbe _être_ dans ses temps composés. Ce mot n'est guère usité, dit l'Académie, qu'en termes de jurisprudence et d'administration, et en parlant des personnes; il s'emploie aussi au participe passé dans les inscriptions; dans tout autre cas on se sert du verbe _mourir_. Ces observations s'appliquent également au substantif _décès_.

=Décemment=, adv., d'une manière décente; prononcez _décaman_; prononcez de même, _apparemment, prudemment,

négligemment_.

=Décemvir=, s. m., l'un des dix magistrats de Rome; prononcez _décèm'vir, décèm'virat_.

=Décennal=, adj., qui dure dix ans: prononcez _décèn'nal_.

=Décesser=, n'est plus en usage; il faut dire _cesser, discontinuer_.

=Décider=, devant un infinitif, demande la préposition _à_: _cette raison m'a décidé à partir_ (et non _de_ partir); _je me suis décidé à rester_. Cependant lorsqu'il signifie, prendre une résolution, déterminer ce que l'on doit faire, il prend _de_: _nous nous décidâmes de partir sur-le-champ_.

=Décime= (pièce de dix centimes), _centime, cents_, sont _masculins_: _un décime, un centime, un cents_. Voyez _centime_ et _cents_.

=Déclicher=, est un mot wallon: dites, _lever la clenche, le loquet_.

=Décombres=, débris, est un substantif _masculin_ pluriel sans singulier: _il faut faire enlever ces décombres_.

=Décommander=, révoquer un ordre, n'est pas français; dites _contremander_.

=Décorum=, s. m., bienséance; il n'est guère usité que dans ces phrases: _garder, observer le décorum_, garder les bienséances; _blesser le décorum_, choquer les bienséances; prononcez _décorome_; il n'a point de pluriel.

=Découcher= (_se_), n'est pas français; dites _se lever_.—
Découcher, v. n. et a., signifie, coucher hors de chez soi, ou être cause que quelqu'un quitte le lit où il couche: _depuis huit jours, il a découché trois fois; le maître de la maison m'avait offert son lit, mais je n'ai pas voulu le découcher_.

=Décrémer= le lait, ôter la crème de dessus le lait; ce mot n'est pas français; il faut dire _écrémer_. Voyez _chrême_ et _crémer_.

=Décret=, s. m., loi, ordonnance; prononcez _décrè_ et non _decrè_.

=Décrottoir=, s. m., est une lame de fer destinée à décrotter la chaussure; _décrottoire_, s. féminin, est une brosse ronde pour décrotter la chaussure.

=Dedans=, adv. de lieu, ne prend pas de complément; ainsi ne dites pas, _dedans la maison, dedans ma chambre_, mais, _dans la maison, dans ma chambre_.

2. _Donner dedans_, c'est se laisser tromper comme un sot; _mettre quelqu'un dedans_, c'est le tromper: ces locutions sont populaires. (Acad.)

=Défaufiler= et =Défiler=, (défaire un tissu fil à fil) ne sont pas français; dites _éfaufiler_ et _effiler_.

=Déficeler=, ôter la ficelle, n'est pas français.

=Déficit=, s. m., ce qui manque; prononcez _déficite_. Quoique l'Académie dise qu'il est invariable au pluriel, nous pensons que _déficit_, qui a un accent sur l'_e_, est un mot tout-à-fait français, et qu'il doit par conséquent être soumis aux règles

de la grammaire; ainsi nous écrivions plutôt _des déficits_, avec une _s_ que sans _s_.

=Défier=, v. actif: _je l'en défie_ et non, _je lui en défie_.

=Définitive= (=en=), loc. adv., en résumé; ne dites pas et ne prononcez pas _en définitif_.

=Dégommer=, v. a., dans le sens de destituer, ruiner, déconsidérer, est français, mais il est populaire.

=Dégouttant=, signifie qui dégoûte: _ce linge n'est pas sec, il est encore tout dégouttant_. Ne confondez pas ce mot avec _dégoûtant_, qui donne du dégoût: _malpropreté dégoûtante_; prononcez _où_ long dans _dégoûtant_ et _ou_ bref dans _dégouttant_.

=Dégrafer=, détacher une agrafe; ne dites pas _désagrafer_.

=Dégriffer=, n'est pas français; c'est _égratigner_ qu'il faut dire.

=Déguisé.=—Ce mot ne s'emploie pas comme substantif; ne dites donc pas: _j'ai vu plus de trente déguisés pendant le carnaval_; dites, _plus de trente masques_.

2. Ne dites pas: _la petite vérole l'a déguisé_; dites, _l'a défiguré_.—_Déguiser_ signifie masquer, travestir.

=Déhonté=, adj., éhonté; ce mot, rejeté par quelques grammairiens, est admis par l'Académie: _un homme déhonté, une femme déhontée_.

=Dehors=, adv. de lieu, opposé à _dedans_, comme _hors_ est opposé à _dans_; _dehors_ doit toujours être employé sans

complément: _restez dedans, j'irai dehors_.

2. Il est ridicule de mettre _dehors_ après les verbes _boire, aller, tomber_, etc.; ainsi ne dites pas: _buvez votre verre dehors; le feu va dehors; la bouteille est dehors_; dites tout simplement, _buvez, videz votre verre; le feu s'éteint; la bouteille est vide_.

3. Ne dites pas non plus: _je sais ma leçon dehors_; dites, _je sais ma leçon par cœur_. (Fland.)

4. Ne dites pas: _quelques historiens racontent qu'il tomba autrefois des pluies de sang dehors le ciel_; dites, _qu'il tomba du ciel..._ (Fland.)

5. Ne dites pas: _on a sonné dehors que le pain est baissé_; dites, _on a annoncé au son de la clochette que..._ (Fland.)

6. Ne dites pas: _il m'a donné cela dehors; j'ai eu ma carte dehors_ (t. de jeu de cartes); dites, _il m'a donné cela; j'ai eu ma carte_ (en retranchant _dehors_). (Fland.)—Prononcez _dehors_ et non _déhors_.

=Déjà=, adv.: prononcez _déjà_ (_é_ fermé) et non _dejà_ ni _dèjà_.

Déjeter.—Ce verbe ne s'emploie que pronominalement et signifie se courber, se contourner: _le bois de cette table s'est déjeté; sa colonne vertébrale s'est un peu déjetée_.

2. Mais il ne faut pas l'employer dans le sens de bouleverser, déranger, mettre en désordre, bousculer, agiter, secouer: _bouleverser tout dans une chambre; on a bousculé mes livres; nous fûmes horriblement bousculés dans la foule_. _Se déjeter_ ne

doit pas non plus s'employer au lieu de, _se débattre, s'agiter_: _se débattre comme un possédé; un oiseau qui se débat quand on le tient; ce malade s'agite continuellement_.—Prononcez _d'j'ter_ et non _déch'ter_.

=Déjeuner, Dîner, Souper, Goûter.=—Ces verbes veulent la préposition _de_ devant le nom de la chose dont on déjeune, dîne, soupe, etc.: _déjeuner de chocolat, dîner de cotelettes, souper de fruits_. Cependant on peut aussi employer _avec_: _il déjeune tous les matins avec du chocolat; déjeuner avec du beurre et des radis_. (Acad. aux mots _matin_ et _radis_.) Nous ferons remarquer du reste que de bons écrivains n'ont pas craint de dire _déjeuner avec_, etc., devant le nom de la chose mangée.

2. Il est à remarquer que l'_u_ de _déjeuner_, s. ou v., n'est pas marqué d'un accent circonflexe, quoiqu'il soit formé de la particule _de_ et du verbe _jeûner_. Prononcez _déjeuner_ et non _d'jeuner_.

=Délabrement=, s. m., état délabré; l'_a_ est long de même que dans _encadrement_ et dans tous les autres mots où se retrouvent les syllabes _abre, adre, avre_. Voyez _abre_.

=Délibérer=, v. a.—Ne dites pas: _ce soldat est délibéré du service_; dites, _est quitte, délivré, libéré du service_.

=Délice= et =Orgue= sont masculins au singulier et féminins au pluriel: _un grand délice, de grandes délices; un bon orgue, de bonnes orgues_. Cependant ils sont masculins au pluriel lorsque dans une même phrase, ils s'emploient au singulier et au pluriel: _un de mes plus grands délices était d'étudier; cet orgue est un des meilleurs que j'aie entendus et un des plus beaux que j'aie jamais vus_.

=Déloger= et =Découcher.=—_Déloger_ signifie quitter le logement, décamper; _découcher_ veut dire, coucher hors de chez soi: _il déloge à la fin du mois; je vous ferai bien déloger de là; depuis huit jours il a découché trois fois_. Voyez _découcher_.

=Demain.=—On peut dire _demain au matin et demain matin_; mais cette dernière locution est préférable. (Acad.)

=Demander=, v. a.—_Demander excuse_ est une expression incorrecte; dites, _je vous fais, je vous offre, je vous présente mes excuses_.

2. Ne dites pas: _mon maître vous demande de venir_; dites, _vous prie de venir_ ou _d'aller le trouver_.

3. Ne dites pas: _demander après quelqu'un_ ou _après quelque chose_; mais, _demander quelqu'un, demander quelque chose_.

4. Après _demander_, il faut _que_ et non _à ce que_: _je demande qu'on répare mon honneur_, et non, _à ce qu'on répare...._

5. _Demander_, suivi d'un infinitif, régit les prépositions _à_ et _de_, suivant le sens: la prép. _à_, lorsque l'action, exprimée par chacun des deux verbes est faite par la même personne: _il demande à entrer; Philoclès demanda au roi à se retirer_.—La prép. _de_, dans le cas contraire: _je vous demande de m'écouter_.

=Déméfier= (=se=), barb.; dites, _se défier_ ou _se méfier_.

=Démêler=, v. a.—On ne dit pas, _démêler les cartes_, mais, _mêler_ ou _battre les cartes_.

=Demeurer=, prend avoir quand il signifie: 1° habiter: il a demeuré trois ans à Bruxelles; il demeure dans telle rue (plutôt que, il reste); 2° tarder: il a demeuré longtemps en chemin; 3° employer plus ou moins de temps à quelque chose: il n'a demeuré qu'une heure à faire cela.—Rester prend également avoir dans le sens de séjourner: il a resté deux jours à Lyon. (Acad.) Dans tout autre sens, demeurer et rester prennent l'auxiliaire être: il est demeuré, il est resté mille hommes sur la place; elle est demeurée, elle est restée court, seule, veuve, etc.

=Demi, ie=, placé devant un substantif, reste invariable: une demi-heure, des demi bouteilles; il reste également invariable lorsqu'il entre dans la composition d'un mot: des demi-heures, des demi-lunes, des demi-tons, des demi-dieux, des demi-frères.—Placé après son substantif, il en prend le genre, mais il s'écrit toujours au singulier: deux kilo et demi, deux livres et demie.—Demi, demie s'emploient substantivement, le premier pour désigner une moitié d'unité, le second pour signifier demi-heure: quatre demis valent deux unités; cette pendule sonne les heures et les demies. (Acad.) Prononcez demi et non démi ni dèmi.

2. Deux heures et demie, deux heures et un quart; ne faites pas la liaison de l's finale du mot heures avec le mot suivant. Voyez liaisons affectées.

=Demi-frère=, s. m., celui qui n'est frère que du côté paternel ou du côté maternel; les expressions frère germain, frère consanguin et frère utérin ne sont guère usitées qu'en jurisprudence. (Acad.)

=Démission=, s. f.—Ne dites-pas: _dès que j'aurai ma démission, je me retirerai à la campagne_; dites, _dès que j'aurai ma retraite, ma pension..._ La _démission_ est l'acte par lequel on se démet d'une dignité, d'un emploi: _démission volontaire, démission forcée; donner sa démission_.

2. N'employez pas non plus le mot _démission_, dans le sens de _destitution_, qui est la privation _forcée_ d'une charge, d'un emploi, etc.: _prononcer la destitution d'un fonctionnaire_.

=Demoiselle.=—Une dame, faisant allusion à ses jeunes années, dit ordinairement: _quand j'étais demoiselle_; il serait mieux de remplacer _demoiselle_ par le mot _fille_; mais il est encore mieux de dire _avant mon mariage_, ou d'employer quelque tour analogue à celui-là. Voyez _monsieur_ et _époux_.

2. Ne dites pas: _comment se porte votre demoiselle_ (en parlant à son père ou à sa mère)? dites, _comment se porte mademoiselle votre fille_ ou _mademoiselle N.?_ Il en est de même des mots _dame, madame_, quand on s'adresse au mari.

=Denier=, s. m., petite monnaie; ne dites pas _dernier à Dieu_, mais _denier à Dieu_: prononcez _de-nié_ et non _dé-nié_ ni _degnier_.—Voyez _ni_.

=Dénouement, dénouer, déjouer, jouer=, etc.; prononcez _dé-noû-ment, dénou-er, déjou-er, jou-er_, et non _dénou-we-ment, denou-wer, déjou-wer, jou-wer_.

=Dent=, s. féminin: _une dent, de belles dents_.

2. On dit très-bien d'un enfant, _qu'il fait ses dents, qu'il fait des dents_, pour signifier que les dents lui viennent. (Acad.)

3. Ne dites pas: j'ai les dents longues quand je mange du fruit vert; dites, j'ai les dents agacées, quand... ou bien, ces fruits m'agacent les dents... Voyez long.

4. Ne dites pas: se laisser tirer une dent; dites, se faire arracher une dent. (Fl.)—Prononcez dan et non dante.

=Dentelle=, disposition des dents, n'est pas français; dites denture.

=Denture=, s. f., ordre dans lequel les dents sont rangées; ce mot est français: ce jeune homme à une belle denture.

=Dépareiller, Déparier.=—Dépareiller, c'est ôter ou perdre une ou plusieurs choses pareilles; un ouvrage est dépareillé par un seul volume égaré ou perdu, même quand on a remplacé ce volume, s'il n'est pas en tout semblable aux autres. Déparier, c'est ôter l'une des deux choses qui font la paire: déparier des gants, des souliers; déparier des pigeons, c'est séparer le mâle de la femelle. Il en est de même de appareiller et apparier.

=Déparler=, cesser de parler, ne s'emploie qu'avec la négative; on ne doit donc pas dire: il déparle, mais on dit, il ne déparle pas (il ne cesse pas de parler.)

=Dépêcher= (=se=), devant un infinitif, veut la préposition de: dépêchez-vous de partir (et non à partir).

2. Gardez-vous de dire: dépêchez-vous vite; dites simplement dépêchez-vous.

=Dépendre=, doit être suivi de la préposition de et non de à: cela ne dépend que de vous, et non, cela ne dépend qu'à

vous_. (Fland.)

=Dépenses.=—Ne dites pas; _il a fait beaucoup de dépenses autour de sa maison_; dites, _à sa maison_.

=Dépenseur=, n'est pas français; dites _dépensier_.

=Dépersuader=, n'est pas français; dites _dissuader, déconseiller_.

=Déplorable=, adj., se dit des choses: _un événement déplorable_; et quelquefois des personnes dans le style soutenu: _une famille déplorable_. (Acad.)

=Dépositaire=, subst. des deux genres, celui ou celle à qui on confie un dépôt; _déposant_ est celui qui confie le dépôt. Prononcez _dépôt_ (_ô_ long) et non _dépo_ (_o_ bref). Voyez _légataire_.

=De profundis=, s. m.; prononcez _de profundice_.

=Depuis=, prép. et adv.—Ne dites pas: _il nous arriva hier plusieurs accidents, depuis que nous fûmes sortis_; dites, _après que nous..._

2. Ne dites pas non plus: _depuis Liège jusqu'à Huy il y a six lieues_; dites, _de Liège à Huy_.... _Depuis_ indique un certain espace de temps et non la distance.

3. Prononcez _depuis_ (_ui_ diphthongue) et non _dépuis_ ni _depoui_; prononcez de même, je _suis_, je _puis_, lui, aujourd'hui, ensuite, puissant, puits, Huy_, etc. Voyez _ui_.

=Déranger=, dans le sens de déranger la santé, indisposer, incommoder, est français, quoi qu'en disent certains grammairiens.

riens: _j'ai mangé hier un peu plus qu'à l'ordinaire, et cela m'a dérangé_. (Acad.)

=Dernier, ière=; prononcez _der-nier_ et non _der-gnier_.

2. _La dernière année de sa vie_, est l'année où il est mort; _l'année dernière_, est l'an qui vient de s'écouler. Voy. _ni_.

=Derrière.=—Ne dites pas: _il me loue en ma présence, et, derrière moi_ ou _en arrière, il me déchire_; dites, _en mon absence, quand je suis absent, il me déchire_; ou bien, _par derrière il me déchire_.

2. Ne dites pas: _il est caché par derrière la porte_; dites, _... derrière la porte_.

3. Ne dites pas non plus: _il loge par derrière_; dites, _... sur le derrière_.

=Des, Les, Mes, Tes, Ses.=—Prononcez _dè, lè, mè, tè, sè_, et non _dé, lé, mé, té, sé_.

=Descendre=, v. a. ou n., se conjugue avec l'auxiliaire _avoir_ et avec l'auxiliaire _être_, selon que l'on considère l'action ou le résultat, ou selon que l'on peut répondre à l'une ou à l'autre de ces questions: _qu'a-t-il fait?_—_où est-il? qu'est-il devenu?_ _il a descendu_ (_qu'a-t-il fait?_) _la montagne au galop_; _votre père est-il en haut? non, il est descendu_ (_où est-il?_); _j'ai descendu_ (_qu'ai-je fait?_) _l'escalier en moins d'une minute_; _il y a plus de dix minutes que je suis descendu_ (_où suis-je, que suis-je devenu?_).

2. Ne dites pas, _descendre en bas, monter en haut_; dites simplement _descendre, monter_: il est clair en effet qu'on ne

peut pas _descendre en haut_ ni _monter en bas_; voyez _haut_. Prononcez _dècen-dre_ et non _d'cendre_.

=Désagrafer=, n'est pas français; dites _dégrafer_.

=Déshonnête, Malhonnête=, adj.—Ces mots n'ont pas la même signification: _une action déshonnête_ est une action contraire à la pureté; _une action malhonnête_ est contraire à la civilité, à la bonne foi, à la droiture.

=Désir=, s. m.: prononcez _désir_ et non _desir_ ni _d'sir_; il en est de même de _désirer, désireux_.

=Désirer=, v. a.—_Désirer de faire_ ou _désirer faire_.—On doit le faire suivre de la préposition _de_, lorsqu'il exprime un désir dont l'accomplissement est incertain, difficile ou indépendant de la volonté: _désirer de réussir; il y a longtemps que je désirais de vous rencontrer; je désirerais bien d'en être débarrassé_. (Acad.)—Quand, au contraire, ce verbe exprime un désir dont l'accomplissement est certain ou facile et plus ou moins dépendant de la volonté, il s'emploie sans la préposition _de_: _je désire le voir; il désire vous parler_. (Acad.)

2. Nous ferons remarquer que l'on emploie l'infinitif quand le verbe régi se rapporte au sujet du verbe _désirer_, et que l'on se sert de _que_ avec le subjonctif, quand il ne s'y rapporte pas: _je désire partir; je désire que vous partiez_. (LAVEAUX).

3. Prononcez _désirer_ et non _desirer_ ni _dèsirer_: anciennement on écrivait néanmoins _desir, desirer, desireux, desirable_, et l'Académie dit que plusieurs écrivent et prononcent de la sorte, mais dans tous les exemples qu'elle donne elle écrit _désir, désirer, désireux, désirable_.

=Désister.=—Ce verbe est essentiellement pronominal; on doit dire _se désister_ et non _désister de quelque chose_; _se désister d'un procès_. Ce serait une faute tout aussi grave d'employer ce verbe dans le sens de _cesser, discontinuer_.

=Dès lors=: prononcez _dès lor_ et non _dès lorse_.

=Dessein= et =Dessin=.—Écrivez sans _e_ devant l'_i_, quand il s'agit du travail d'un dessinateur: _dessin_, d'où vient le mot _dessiner_.

=Dessert=, s. m. et non _desserf_, ce qu'on sert à la fin d'un repas: prononcez _dessère_.

=Desserte=, s. f., ce qui reste d'un repas, ce qu'on a ôté de dessus la table.—Ce mot se dit aussi des fonctions attachées au service d'une cure, d'une chapelle: _le prêtre chargé de la desserte de cette chapelle_.

=Dessous, Dedans=, sont des adverbes comme _dedans_, dehors, auparavant; d'où il suit qu'ils ne peuvent être suivis d'un complément; vous ne direz donc pas, _dessous la table; dessus le bureau_, mais, _sous la table, sur le bureau_.—Prononcez _deçu, deçou_ et non _déçu, déchou_ ni _dèçu, dèçou_.

2. Cependant _dessus, dessous_ s'emploient comme prépositions: 1^o lorsqu'ils sont liés par une des conjonctions _et, ni, ou_: _j'ai cherché inutilement dessus et dessous le lit_; (Acad.) 2^o lorsqu'ils sont précédés d'une autre préposition: _ôtez cela de dessous moi_.

3. _Dessous de tasse_.—Cette expression n'est pas française; il faut dire _soucoupe_.

=Dessus=, adv.—Ne dites pas: la roue lui a passé dessus; dites, lui a passé sur le corps, comme on dit, le boulet lui a passé bien près de la tête; le coup lui a passé sous les bras, entre les jambes_. Voyez sens.

=De suite= et =Tout de suite.=—Ne confondez pas ces deux expressions: de suite signifie ce qui se fait l'un après l'autre sans interruption: il ne saurait dire deux mots de suite;—tout de suite, ce qui a lieu sans délai, sur-le-champ: il faut que les enfants obéissent tout de suite. Prononcez de suite (ui diphthongue) et non de souite.

2. Ne dites pas toute de suite pour tout de suite.—Voyez suite.

=Déteindre=, v. a., faire perdre la couleur à quelque chose: le vinaigre déteint les étoffes; le soleil déteint toutes les couleurs_. Ce verbe est également pronominal: cette étoffe se déteint.

2. Il s'emploie aussi neutralement pour se déteindre: cette étoffe déteint beaucoup; ces cravates déteignent sur le linge_. (Acad.)

=Détrit=, s. m., débris de formation naturelle: détrit de végétaux, prononcez détrituce.

=Dettes.=—Ne dites pas: je suis dans vos dettes, ni je suis sur vos dettes; dites, j'ai une dette à vous payer, je vous dois quelque chose, je suis votre débiteur_.

=Deux=, adj.—Ne dites pas: nous sommes à deux, nous étions à trois_: dites simplement, nous sommes deux, nous étions trois_.

2. Ne dites pas non plus: ils étaient leurs trois; ils sont leurs deux; dites, ils étaient trois, ils sont deux;—ce leurs est un grossier wallonisme.

3. Ne dites pas non plus: deux et deux sont quatre, mais, font quatre.

4. Tous deux et tous les deux.—L'Académie, d'accord avec les bons grammairiens et les auteurs les plus corrects, ne trouve aucune différence entre ces deux expressions, et en autorise indifféremment l'emploi: ainsi lorsqu'on veut exprimer l'idée de simultanéité, il vaut mieux employer le mot ensemble: Pierre et Paul iront ensemble à la chasse, que de recourir à cette locution tous deux. Prononcez deû et non deuce.

=Deuxième, Second=: voyez second.

=Devancer=, v. a.: prononcez devancer et non dévancer ni dèvancer.

=Devant.=—Ne dites pas: le jour de devant, mais, la veille; ni le jour d'après, mais, le lendemain.

2. Devant indique généralement le lieu, la place; avant indique plus spécialement le temps: retirez-vous, ne vous placez pas devant moi; laissez-le courir, j'arriverai pourtant avant lui.

3. Ne dites pas: faites vos devoirs devant d'aller jouer, mais, avant d'aller jouer.

=Devanture=, quoi qu'en disent quelques grammairiens, se dit de la face antérieure et de la façade d'une maison: la devanture d'une maison. (Acad.)

=Devenir=, ne peut pas s'employer pour _venir_; ne dites donc pas: _je deviens de la ville_, mais, _je viens de la ville_: prononcez (_je_) _deviens_ et non _déviens_ ni _dèviens_.

=Deviner=, v. a.: prononcez _deviner, devin_ et non _déviner, dévin_.

=Devinette=, n'est pas français; dites _énigme, rébus_: _pourriez-vous deviner cette énigme, ce rébus_.

=Devis=, s. m., propos, état d'architecture: prononcez _devi_.

=Dévoitement=: prononcez _dévoament_ sans faire sentir l'_e_ ni un _y_, et non _dévoyement_.

=Devoir=, s. m.—Ne dites pas, _rendre le dernier devoir à un mort_; dites, _les derniers devoirs_.

2. _Devoir_, v.—Beaucoup de personnes disent: _j'ai dû rire_, sans vouloir indiquer par là qu'elles ont été forcées de rire; dites simplement: _j'ai ri, je n'ai pu m'empêcher de rire, c'était risible_.

3. Les locutions wallonnes, _il ne devrait pas, il ne pourrait pas valoir_, se traduisent par, _il ne faudrait pas, il ne serait pas à désirer, il ne ferait pas beau voir_.

4. Ne dites pas: _nous allons devoir partir_; dites, _nous partons bientôt, nous allons partir; nous serons bientôt obligés de partir; il faudra que nous partions_.

5. Ne dites pas, _nous de-ve-rions, vous de-ve-riez_, mais, _nous de-vrions, vous de-vriez_.

=Dévouement, Dévouer=: prononcez _dévoûment, dévou-er, je me dévouê_, et non _dévou-wement, dévou-wer, je me dévou-we_.

=Dey=, s. m., gouverneur de Tunis et ancien gouverneur d'Alger: prononcez _dè_ et non _deye_.

=Di.=—Prononcez _di_ et non _gi, tgi_, en donnant à _di_ un son à peu près équivalent au _g_ wallon ou italien: _Dieu, diamant, diamètre, diable, vous demandiez, mendier, mendiant_, etc.—Voyez _ti_.

=Dia=, cri des charretiers pour faire tourner les chevaux à gauche.—Voyez _hue_.

=Diable=, s. m., démon: prononcez _diâble_, _iâ_ diphthongue longue et non _diable_, ni _diape_. Le féminin _diabliesse_ est un terme d'injure qui se dit ordinairement d'une femme méchante et acariâtre; il s'emploie aussi dans le sens de, _bon diable, bonne diablesse; pauvre diable, pauvre diablesse; méchant diable, méchante diablesse; grand diable, grande diablesse_.

2. Dites, _faire le diable à quatre_ et non, _en quatre_.

=Diacre=, s. m., clerc promu au diaconat: prononcez _diacre_ (_i_ bref) et non _diâcre_ ni _diaque_; il en est de même de _sous-diacre_.

=Diagnostic=, s. m., connaissance des symptômes d'une maladie; prononcez _diagh'nostik_ (_g_ dur).

=Dialecte=, s. m., idiome particulier dérivé de la langue nationale; prononcez _dialek-te_ et non _dialek_.

=Dicace, Ducace=, ne sont pas français; dites _kermesse, fête_.

=Dictamen=, s. m., sentiment de la conscience; prononcez _diktamène_.

=Diction, Dictionnaire.= Prononcez _dikcion, dikcionère_ et non _dikchon, dikchonnère_; il en est de même de tous les mots terminés en _tion, tier, tié_: _accusation, formation, cabaretier, amitié_, et non _accusachon, formachon, cabarecher, amiché_ (_ch_ des wallons, équivalant à _tch_ ou au _c_ des italiens).

=Dièse=, s. m., signe pour hausser la note d'un demi-ton; prononcez _diè-ze_ et non _diè-ce_.

=Dieu=: prononcez _Dieu_ (en appuyant sur _di_) et non _Djieu_ ni _chieu_ (_ch_ wallon).—Voyez _di_.

=Différer=, dans le sens de _disconvenir_, n'est pas français; dites donc, _je n'en disconviens pas; disconvenez-vous du fait?_ et non, _je n'en diffère pas; différez-vous du fait?_

2. Dans le sens de, _remettre à un autre temps_, il régit la prép. _de_ devant un infinitif: _ne différez pas de partir_.

=Difficile.=—Ne dites pas: _j'ai difficile, j'ai facile d'apprendre par cœur; tu as bien facile, tu as bien difficile_; dites, _j'éprouve, tu éprouves, j'ai, tu as de la difficulté, de la facilité pour..._ ou bien, _j'apprends difficilement, malaisément, avec peine, avec difficulté, facilement, aisément, avec facilité_; dites encore, (au lieu de _tu as bien facile, bien difficile_) _c'est bien facile, bien aisé, bien difficile, mal aisé_: cette locution, qui se rencontre fréquemment chez les wallons, est tout-à-fait vicieuse.

2. Ne dites pas non plus: il fait facile, il fait difficile de marcher; dites, on a de la peine, on éprouve de la difficulté à marcher; on marche avec peine, difficilement; ou bien, on marche facilement, aisément, sans peine; il est facile, difficile de, etc.

3. Ne dites pas non plus: ces livres sont difficiles ou faciles à se procurer; dites, il est difficile, facile de se procurer ces livres.

4. Quand facile à, difficile à, aisé à, bon à, sont suivis d'un infinitif, ce dernier a un sens passif: ce livre est difficile à lire, c'est-à-dire, à être lu; ainsi ces adjectifs, dans ce sens, ne peuvent régir un verbe pronominal.

5. Être difficile à vivre, c'est-à-dire, être d'un caractère difficile, d'un commerce difficile, avec qui il est difficile de vivre, est une locution correcte, quoi qu'en disent certains grammairiens, plus orthodoxes que l'Académie.

=Digestion=, s. f., coction dans l'estomac; prononcez digess'-thion et non digécion, digession, dijection.

2. On dit, ces aliments sont digestibles, faciles à digérer, ou indigestes, difficiles à digérer. Digeste et digestif dans le sens de digestible ne sont pas français.

=Digne=, adj.—Dans une phrase affirmative, il se dit également du bien et du mal: il est digne de récompense, il est digne de châtiment; mais dans une phrase négative, il ne se dit que du bien: il n'est pas digne de votre amitié. On ne dira donc pas: il n'est pas digne du supplice; il faut se servir d'une autre tournure de phrase, par exemple: il ne mérite pas le supplice.—

Indigne ne se dit non plus que du bien: _il est indigne d'être puni_, serait une faute.

2. Prononcez _digne_ (et non _dine_), _di-gnement, di-gnité, indi-gner, indi-gnement_, et non _dign'-nement, dign'-nité, indign'-ner, indign'-nement_. Voyez _gn_.

=Diligence.=—On dit, _aller, être dans la_ ou _en diligence_, et non, _sur la diligence_, à moins qu'il ne soit question de l'impériale; prononcez _diligence_, et non _déligence_.

=Diminuer.=—Ne dites pas, _les grains, les vins diminuent_, pour signifier qu'ils sont à la baisse; dites, _le prix des grains, des vins diminue, baisse_. Voyez _augmenter_.

=Diminutif.=—Évitez d'ajouter le mot _petit_ à un diminutif: _une petite barquette, une petite statuette, un petit saumonnet_; dites simplement, _une barquette, une statuette, un saumonnet_, à moins que vous ne vouliez insister sur les petites dimensions de cette _statuette_, etc.; ainsi _une petite statuette_ est une statue doublement petite.

=Dînatoire=, adj.—Ce mot ne figure pas dans l'Académie et n'est usité que dans l'expression suivante, _déjeuner dînatoire_, déjeuner qui tient lieu de dîner; on dit mieux dans ce sens, _déjeuner-dîner_. (Acad.)

=Dîner= _de_ et _avec_: voyez _déjeuner_.

2. _Dîner, dînée, dîné_ (_avant, après-dînée_, etc.): voyez _après_.

=Diocèse=, s. m., pays administré par un évêque; prononcez _diocè-ze_, et non _diocè-ce_.

=Diplôme=, s. m., charte, acte public; prononcez _diplôme_ (_ô_ long).

=Dire=, v. a.—On rencontre trop souvent de ces impitoyables parleurs qui vous assomment à chaque phrase de leurs éternels _dis-je, dit-il, qui dit, qu'il dit_; c'est une faute qu'il faut éviter avec d'autant plus de soin, qu'elle n'est propre qu'à rendre ridicule celui qui en a contracté l'habitude.

2. _Dire_ ne s'emploie pas dans le sens de _promettre_; il faut donc condamner les locutions flamandes: _je lui ai dit de venir, il m'a dit de venir_; remplacez-les par _je lui ai promis de venir; il m'a promis de venir_; ou bien, _je lui ai dit que je viendrai_, etc.

3. Ne dites pas: _je me suis laissé à dire_; cette locution n'a pas le sens que les wallons y attachent; dites, _j'ai cédé; j'ai cédé aux instances_.

4. _Dire_ et _redire_, font à la 2^e p. pl. du prés. de l'ind., _vous dites, vous redites_; tous les autres composés font, _vous médisez, vous contredisez_, etc.

=Direct, Indirect=: prononcez _direk-te, indirek-te_.

=Directement=, adv.—Ne dites pas: _ce remède m'a guéri directement_; dites, _sur le-champ_.

=Disciple=: voyez _élève_.

=Discompte.=—Ce mot n'est pas français; c'est _escompte_ qu'il faut dire. On emploie aussi à tort le mot _discompte_ pour signifier le _bon poids_.

=Disconvenir=, se conjugue toujours avec l'auxiliaire être:
il n'en est pas disconvenu.

=Discord=, adj., qui n'est point d'accord: instrument discord; il n'a pas de féminin.

=Disert=, adj., qui parle bien et aisément; prononcez dizère.

=Disparution.=—Ce mot n'est pas français; dites, disparition, apparition; mais il faut dire comparution.

=Dispos=, adj., léger, agile; il ne se dit que des personnes: un homme gaillard et dispos; cet adjectif n'a pas de féminin.

=Disposer=, v. a.—Ne dites pas: j'ai disposé sur vous 1000 francs; dites, de 1000 francs.

=Disputer= (=se=), dans le sens de se quereller, s'emploie rarement; ne dites donc pas: ces enfants se disputent sans cesse; dites plutôt, ces enfants se querellent sans cesse, ou disputent sans cesse.

2. Ne dites pas: son père le dispute toujours; dites, le gronde, le querelle toujours.

=Distiller=, distillerie, distillateur, distillation: les ll ne se mouillent pas et l'on n'en prononce qu'une.

=Distinct, te=, adj.—Prononcez distink'te et non distinke, ni distin.

=District=, s. m., juridiction; prononcez distrik, sans faire sentir le t final.

=Dit.=—Lorsque ce participe est placé immédiatement après un article ou un adjectif possessif, il ne forme avec lui qu'un seul mot: ledit lieu, ladite maison, mondit seigneur, sondit procès-verbal.

2. Ne dites pas: franchement dit, il a raison; dites, à franchement parler, il a raison; franchement, il a raison.

=Divers=, adj., différent; au masculin, prononcez divère et non diverce.

=Divin=, adj., placé devant un mot qui commence par une voyelle ou une h muette, se prononce comme le féminin divine: divin auteur, divin oracle.

=Divis= et =Indivis= sont invariables: posséder par divis, par indivis; l's ne se prononce pas.

=Dix.=—Prononcez dice quand il est isolé; dize, devant une voyelle ou une h muette; di, devant un mot commençant par une consonne ou une h aspirée: dix, dix héros, dix personnes, dix hommes.

=Dixième=, adj.—Prononcez dizième, vingtième et non dizièm-me, vingtièm-me.

=Docte=, adj., savant.—Prononcez dok-te et non dok.

=Docteur=, s. m., se dit quelquefois absolument pour médecin: consultez votre docteur. Ce sens est familier, et le mot médecin ou docteur en médecine, selon le sens, est préférable. (Acad.)

=Doge=, s. m., chef de la république de Venise; on dit dogaresse pour la femme du doge; prononcez doge et non

doche.

=Dogme=, s. m., vérité de foi; prononcez _dogh-me_ (_g_dur) et non _dome_, ni _doghe_ ni _doh'me_.

=Doigt=, s. m.—Prononcez _doa_; on ne fait pas sentir le _g_ non plus dans _doigter, doigtier_.

2. Ne dites pas: _j'ai un mauvais doigt, un doigt blanc_; dites, _j'ai mal à un doigt, j'ai un panaris_.

=Dompter, Dompteur, Domptable.=—Dans ces mots, le _p_ ne se prononce pas; dites _donter, donteur_, etc.; mais dans _indompté, indomptable_, on fait sentir le _p_, et l'_m_ se prononce comme _n_. (Acad.) Voyez _p_.

=Don=, s. m.—Ne dites pas: _don par M. N._; dites, _don de M. N._, ou _donné par M. N._, et mieux, _offert par M. N._

=Donc=, conj., par conséquent.—Le _c_ a le son de _k_, lorsque _donc_ est au commencement ou à la fin d'une phrase, ou lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une _h_ muette: _votre frère vous aime, donc_ (donke) _vous devez l'aimer; allons, venez donc; votre frère est donc_ (donke) _arrivé_. Hors ces trois cas, on ne fait pas sentir le _c_: _votre frère est donc_ (don) _sorti_.

=Donner.=—Ne dites pas, _donnez-moi-z'en_, mais _donnez-m'en_.

2. Ne dites pas: _donner le dernier_, pour _administrer l'extrême-onction_. (Fland.)

3. Ne dites pas: _je me suis donné à connaître_, mais, _je me suis fait connaître_. (Wall.)

4. Ne dites pas non plus: _cet homme m'a donné des sottises_, mais plutôt, _m'a dit des sottises_, et mieux, _m'a dit des injures_.

5. Ne dites pas: _j'ai été le dernier au concours, mais je n'en donne rien_; dites, _ça m'est égal, ça m'est indifférent_. (Fland.)

6. Ne dites pas: _donner des caresses_; dites, _faire des caresses_.

7. Ne dites pas: _donner leçon de musique, d'allemand_, etc.; dites, _donner des leçons de musique..._

8. Ne dites pas: _donner le bonjour, le bonsoir_; dites, _souhaiter le bonjour, le bonsoir_.

=Dont=, pron. rel.—Ne dites pas: _la ville dont je viens_, mais, _la ville d'où je viens_: _dont_ exprime simplement la relation; _d'où_ se dit du lieu.

2. Ne dites pas: _les livres que j'ai besoin_, mais, _les livres dont j'ai besoin_. Prononcez _don_ et non _donte_.

=Dormir=, ne s'emploie pas pour _coucher_; ne dites pas: _j'ai dormi chez mon frère_, mais, _j'ai couché chez mon frère_; dites de même, _nous avons couché ensemble_, et non, _nous avons dormi ensemble_; mais vous direz bien: _je me suis couché sur l'herbe et j'y ai dormi_: _dormir_ signifie être dans le sommeil.

=Dortoir, Abattoir, Lavoir.=—Ces mots s'écrivent sans _e_ final, tandis qu'il doit figurer dans _réfectoire, conservatoire, laboratoire, baignoire_.

=Dos=, s. m., partie postérieure; prononcez _dô_.

2. Ne dites pas: lier les mains derrière le dos, ce qui serait un contresens; dites, lier les mains au dos.

=Dôse=, petite pustule qui vient sur la peau, est un mot wallon; dites, pustule, bube, cloche, élevure, ampoule:—avoir des élevures sur la peau; la morsure du cousin produit une bube, une ampoule.

=Dot=, s. f., bien apporté en mariage: une dot considérable; prononcez dote.

=Douairière=, s. f., veuve qui jouit d'un douaire; prononcez douèrière; quelques-uns prononcent douarière.

=Douanier=, s. m., commis de la douane; prononcez douanié, et non doua-gnié. Voyez ni.

=Double.=—Faire double, c'est-à-dire faire toutes les mains aux cartes; dites mieux, faire capot, faire la vole. Prononcez, dou-ble et non doupe ni doubèle.

=Douche=, est une effusion d'eau d'un lieu élevé sur une partie malade; n'employez pas ce mot pour chaudron, grande chaudière, cuveau.

=Douter.=—Ne dites pas: je doute si vous gagnerez votre procès; dites, je doute que vous gagniez votre procès.

=Douzaine.=—On dit une douzaine, une huitaine, une dizaine, une vingtaine, une centaine, mais on ne dit pas une troisaine, une cinquaine, une sixaine, une septaine, une onzaine, etc.

=Douze heures.=—Dites midi ou minuit, selon qu'il s'agit du jour ou de la nuit. Prononcez dou-ze et non dou-

ce__.

=Doxal=, n'est pas français; dites _jubé_.

=Doyen=, s. m.: prononcez _doa-i-in_ et non _do-i-in_ ni _doa-in_.

=Drachme=, s. f., monnaie, poids; prononcez _draghme_ (_g_ dur); quelques-uns l'écrivent ainsi.

=Dragon=, s. m. tache qui vient sur la prunelle des hommes et des chevaux: _avoir un dragon dans l'œil_; ce mot est français: voyez _taie_.

2. _Dragon_, pour _cerf-volant_, n'est pas français.

=Drap.=—Ne dites pas, _un drap de mains_; dites, _un es-suie-mains_.—Ne dites pas non plus, _un drap d'enfant_; dites _une couche_.

=Drève.=—Ce mot est flamand; dites, _une avenue, une allée d'arbres_: _l'avenue du château_.

=Dringuelle=, mot flamand, qu'il faut rendre par une des expressions suivantes: _pourboire, épingle, pot-de-vin_.—Les _épingles_ (au plur.), se disent de la libéralité que l'on donne aux femmes: _voilà pour les épingles des filles; ce sont les épingles de madame_ ;—le _pourboire_ se donne aux hommes, domestiques, commissionnaires, cochers;—le _pot-de-vin_ est ce qui se donne par manière de présent au-delà du prix qui a été convenu pour un marché; _le pourboire_ se donne aux personnes d'un rang inférieur; _le pot-de-vin_ se donne à des personnes d'une position plus élevée.

=Drogman=, s. m., interprète dans les pays orientaux; prononcez _drogh'man_ et non _drogh'mane_: (_g_ dur).

=Droguer=, v. n., attendre, se morfondre: _il m'a fait droguer pendant deux heures_; ce terme est populaire; dites préférablement, _attendre, se morfondre, faire le pied de grue_;—_croquer le marmot_ est familier.

=Droit.=—Ne dites pas: _cette femme marche droite à son but_; dites, _droit à son but_; _droit_ est ici adverbe, et dans ce cas, _marcher droit_ signifie _marcher en droite ligne, directement, par le plus court chemin_.

Néanmoins, si vous voulez parler de la tenue, du maintien, vous direz, _cette femme marche droite_ (a une bonne tenue, ne se tient pas courbée).

En d'autres mots, _droit_ est adverbe quand il modifie un verbe: _marchez droit devant vous, mesdames, et vous arriverez bientôt_; il est adjectif, quand il modifie un sujet ou un complément: _marchez droite, mademoiselle, et tenez votre bougie plus droite_.

=Drôle.=—Bien des personnes se trompent dans l'emploi de ce mot: _drôle_, (adjectif) gaillard, plaisant, original: _cet homme est bien drôle; c'est un drôle d'homme, un drôle de corps; avoir une tournure drôle, une drôle de tournure; voilà qui est drôle; un conte fort drôle_. (Acad.)

2. _Drôle_ s'emploie aussi comme substantif masculin, et se dit d'un homme, d'un enfant, lorsqu'on leur attribue quelque qualité dont il faut plus ou moins se défier, ou qu'on leur impute quelque chose dont on est contrarié, mécontent, etc.: _c'est un

drôle bien rusé; c'est un petit drôle bien éveillé; je surpris le drôle au moment où...; ah! monsieur le drôle, vous osez..._ (Acad.)

3. Il se dit dans un sens tout à fait injurieux, d'un polisson, d'un mauvais sujet, d'un homme qu'on méprise: _c'est un drôle, un petit drôle, qui se fait chasser de partout; vous êtes un drôle, un grand drôle_. Ce mot est toujours pris en mauvaise part comme _substantif_, et il est familier dans ces trois acceptions (Acad.)

4. Prononcez _drôle_ (_ô_ long) et non _drole_ (_o_ bref).

=Drôlement=, adv., d'une manière drôle; prononcez et écrivez _drôlement_ (_ô_ long) et non _drôledement_; prononcez également _o_ long dans _drôlerie, drôlesse, drôlatique_.

=Druide=, s. m., prêtre gaulois; prononcez _druide_ (_ui_ diphth.) et non _dru-wide_ ni _druite_.

=Ducasse= ou =Ducace=, n'est pas français; dites, _fête, kermesse_ et voyez ce dernier mot.

=Duègne=, s. f., gouvernante; prononcez _duègne_ (_gne_ mouillé) et non _duène, du-ègne, du-wègne_.

=Dupe=, s. f.—Ce mot est toujours du féminin, quoiqu'on puisse l'appliquer à des noms du genre masculin: _cet homme a été la dupe de son bon cœur; cette femme a été la dupe de sa bonne foi_.

=Dur, e=, adj.—_Cela me tombe dur_, pour _cela m'est dur, m'est pénible, me contrarie_, est un flandricisme.

2. Ne dites pas: _il est si dur avec ses domestiques_; dites, _... envers ses domestiques_ ou _à l'égard de ses domestiques_.

=Durant.=—Cette préposition se place quelquefois après le mot qu'elle régit: il a six mille francs de pension sa vie durant (et non durante); six ans durant (et non durants).

2. Durant que, n'est pas français; dites pendant que ou tandis que, selon le sens.

=Dussai-je=, n'est pas français; écrivez et prononcez dussé-je, puisqu'on dit que je dusse, que tu dusses.

=Duumvir=, s. m., magistrat romain; prononcez duom'vir; item duumvirat.

E

=E.=—L'e muet doit conserver son son naturel dans la prononciation; c'est donc une faute grossière de le prononcer comme un è ouvert; dites, petit, peser, peler, lever, le livre, brevet, cerise, demander, etc., et non pètit, pèser, pèler, lèver, lè livre, brèvet, cèrise, dèmander, etc.

2. L'é fermé, suivi d'un e muet, se prononce très-long; il faut donc bien se garder d'intercaler dans la prononciation un i ou un y entre l'é et l'e: fumée, aimée, blâmée, levée, etc.; prononcez fumé, aimé, blâmé, levé (é très-long pour le distinguer d'un é isolé ou du masculin, par exemple, fumé, aimé, etc.); mais ne prononcez pas: fuméïe, aiméïe, blâméïe, levéïe.

3. E pour ai, dans le verbe faire et ses composés; quoiqu'on écrive très-bien je ferai, je ferais, écrivez cependant, faisant, nous faisons, je faisais, bienfaisant, bienfaisance, et prononcez cet ai comme un e muet.

=Eau=, s. f.—_Avoir l'eau_, est une locution vicieuse; dites, _être hydropique, avoir une hydropisie_; prononcez _ô_ (_ô_ long en serrant les lèvres et non _o_, _o_ ouvert, en desserrant les lèvres.)

=Ébène=, s.—Ce mot est féminin: _ébène grise_; prononcez _ébène_ et non _ébin-ne_.

=Ébouler= (=s'=), =Écrouler= (=s'=).—La terre s'éboule; les murailles et les bâtiments s'écroulent; ne dites donc pas: _la terre s'écroula sous nos pieds_; dites, _s'éboula...._

=Écaille.=—Ne dites pas: _les écailles d'un pot, d'un vase_ (brisé); dites, _les têts_.

2. Ne dites pas: _des écailles de noix_; des _écailles d'œufs_, de pois, de fèves: dites, _des écales de noix, d'œufs_. Dites au contraire des _écailles_ et non des _écales_ de poissons.—_Brou_ est synonyme d'_écale_; _cale_ dans ce sens n'est pas français.

=Écaler, Écosser, Écorcer, Écorcher, Écailler, Peler, Éplucher.= —_Écaler_, signifie ôter l'_écale_ des noix, des œufs: _il faut écaler ces noix, ces œufs_.—_Écosser_ se dit particulièrement des pois, des fèves et de quelques autres graines: _elle écosse des fèves; vendre des pois écosés_.—_Écorcer_ veut dire ôter l'_écorce_ du bois: _on écorce le bois au printemps_ (le bois écorcé se nomme _bois pelard_.)—_Écorcher_, c'est ôter la peau d'un animal, le dépouiller: _écorcher un cheval; il s'est écorché la main_.—_Écailler_ se dit des poissons dont on ôte _les écailles_: _on n'a pas bien écaillé ce brochet_.—_Peler_, c'est ôter la peau d'un fruit: _peler une pomme, une poire; peler des pommes de terre_; la peau, que l'on a ôtée de dessus les choses

qui se pèlent, se nomme _pelure_.—Éplucher, c'est nettoyer des herbes, des graines, etc., en ôter les ordures et ce qu'il y a de mauvais, de gâté: _éplucher des herbes, de la salade, éplucher du riz_. Il se dit aussi en parlant des étoffes, des laines, des soies, etc. et signifie en enlever ce qu'il peut y avoir de faux, de mauvais, de reprochable en quelque chose: _éplucher des draps, des laines, des soies_. (Acad.)—C'est donc une faute de dire, _éplucher des pommes de terre_, pour, _peler des pommes de terre_.

=Écarter=, signifie rejeter les cartes dont on ne veut pas se servir, comme au jeu de piquet; _faire les cartes_ ou _donner les cartes_, exprime la distribution que l'un des joueurs fait des cartes après les avoir _battues_ (et mieux _mêlées_) et lorsqu'elles ont été _coupées_: ne confondez pas ces termes.

=Échalasser=, mettre des échalas à une houblonnière, à une vigne; ne dites pas _échalader_.

=Échange= et =Change=, sont masculins: _vous n'avez pas gagné au change; vous avez fait un échange avantageux_.—Prononcez _chan-je, échan-je_ et non _chan-che, échan-che_.

=Échapper à, Échapper de.=—_Échapper à_ signifie se soustraire, se dérober à, être préservé de: _échapper à la fureur des ennemis, à la tempête, au danger, à la mort_.—_Échapper de_, signifie cesser d'être où l'on était, sortir de: _échapper des mains des ennemis, du naufrage, du feu, du danger_.

2. _Échapper_ se conjugue avec _être_, lorsqu'il se dit d'une chose dite ou faite par imprudence, par indiscretion, par mégarde, par négligence: _à peine cette parole me fut-elle échappée que je sentis mon imprudence; son secret lui est échappé_.—_Échapper_ se conjugue avec _avoir_, quand il se dit d'une chose

qu'on a oublié de dire ou de faire ou qu'on n'a pas remarquée: _ce mot, cette date, son nom m'a échappé; cette observation lui a échappé; j'ai eu beau lire attentivement, cette faute m'a échappé_.

3. _L'échapper belle_, c'est éviter heureusement un péril dont on était menacé: _tu l'as échappé belle_.

=Écharde=, petit éclat de bois, une épine, un piquant de char-don qui entre dans la chair; ne le confondez pas avec _écharpe_, bande d'étoffe.

=Échasse=, n'est guère usité qu'au pluriel; prononcez _échâ-ce_ (_â_ long). (Acad.)

=Échauffourée=, s. f., action téméraire; écrivez et prononcez _échauffourée_ et non _échaffourée_.

=Èche.= Les mots terminés en _èche_ sont marqués d'un accent circonflexe ou d'un accent grave: _calèche, flamèche, flèche, mèche, sèche, bèche, dépêche, pêche, prêche_, etc.

=Échec=, s. m.—Faites sentir le _c_, excepté lorsqu'il s'agit du _jeu des échecs_: _tant d'échecs_ (_échek_) _ne découragent pas cet auteur_; _jouer aux échecs_ (_échè_).

=Écheveau=, s. m., assemblage de fils de chanvre, de soie, de laine, repliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point: prononcez _écheveau_, et non _échefeau_.—_Échet_, pour _écheveau_, n'est pas français. Voyez _cheval_.

=Échevin.= s. m., magistrat municipal: prononcez _échevin_ et non _ej'vin_ ni _échefin_; prononcez de même _achever, cheville, cheval_, etc. Voyez _cheval_.

=Écho=, s. m., son réfléchi: prononcez _ékô_ (_ô_ long) et non _éko_ (_o_ bref).

=Éclabousser=, faire jaillir la boue; ne dites pas _esclabousser_.

=Éclair=, est masculin: _un éclair_ et non _une éclair_.

=Éclairer.=—On dit maintenant: _éclairer une personne qui descend l'escalier; éclairez monsieur; vous l'éclairez mal_; autrefois dans le même sens, on disait _éclairer à_. (Acad.)

=Écolier=: voyez _élève_.

=Écorces, Écosses=, de pois, de fèves; ces mots ne sont pas français; dites _cosses_. Voyez _écaler_.

=Écoute.=—Ne dites pas: _donner écoute aux médisances_; dites, _prêter l'oreille aux...; écouter les médisances_.

=Écran, Paravent.=—On se sert de _l'écran_ pour garantir de la chaleur du feu; _le paravent_, garantit contre le vent ou l'air extérieur. Voyez _brise-feu_.

=Écraser=, v. a., aplatir et briser; prononcez _écrâser_ (_â_ long).

=Écrémer=, v. a.: voyez _crémer_.

=Écreper, Écrepure.=—Ces mots, fort en usage dans le Hainaut, pour signifier _ratisser, ratisserie_, ne sont pas français.

=Écrevisse.=—Écrivez et prononcez _écrevisse_, et non _é-crévisse, écrèvisse, égrevisse_.

=Écritoire, Encrier.=—_L'écritoire_ est un petit meuble qui contient ou renferme les choses nécessaires pour écrire, encre, papier, plume, canif, etc.; ce mot est féminin: _écritoire bien garnie; une écritoire de bureau_.—Il ne faut pas confondre _l'écritoire_ avec _l'encrier_, qui est un petit vase de verre, de porcelaine, de plomb, etc., dans lequel on met uniquement l'encre: _encrier de verre, de plomb_.

=Écrivain.=—La signification la plus ordinaire, est celle d'auteur de quelque ouvrage de littérature, et dans ce sens il est toujours masculin, même lorsqu'il se dit d'une femme: _cette femme est un écrivain de mérite_. _Écrivain_ se dit plus rarement dans le sens _d'employé_, de _commis_, d'_expéditionnaire_, qui tient les écritures.

=Écrou=, s. m., trou dans lequel entre la vis; ne dites pas _égrou_.

=Écrouelles=, s. f., humeurs froides; ne dites pas _égrouelles_.

=Écrouler= (=s') : voyez _ébouler_.

=Écuelle=, s. f., pièce de vaisselle, d'argent, d'étain, de bois, de terre, etc., qui sert le plus communément à mettre du bouillon, du potage; prononcez _ékwell_ (_uel_ font une seule syllabe) et non _écu-elle_; prononcez de même _écuellée_, (plein une écuelle).

=Écumoire=, s. f., ustensile qui sert à écumer le bouillon, etc.; _écumette_ n'est pas français.

=Éden=, s. m., paradis terrestre; prononcez _édène_.

=Éduquer=, est un mot populaire; dites donc: _cet enfant est bien élevé_ et non _bien éduqué_.

=Effendi=, s. m., titre des fonctionnaires turcs; prononcez _éfindi_. Quelques-uns écrivent _éfendi_. (Acad.)

=Effets=, s. m. pl.—Ne dites pas: _vous allez à la promenade, ayez soin de vos effets_; dites, ayez _soin de vos habits, de vos vêtements_. Les _effets_ sont les objets, les meubles à l'usage d'une personne: _emporter ses effets_; il ne se dit pas des vêtements en particulier.

=Effort=, s. m.—Ne dites pas: _il s'est fait un effort dans les reins_; dites, _il s'est donné un tour de reins_.

=Égal, e=, adj.—Ne dites pas: _cela est égal pour moi; cela m'est tout égal_; dites, _cela m'est égal, parfaitement égal; cela m'importe peu_.

2. Ne dites pas: _voulez-vous jouer avec moi?—Cela m'est égal_; dites, _volontiers, comme vous voudrez_.

=Égaler, Égaliser.=—_Égaler_ se dit des personnes et des choses: _la mort égale tous les hommes, tous les rangs_.—_Égaliser_ ne se dit que des choses: _égaliser les lots d'un partage, un terrain_. (Acad.)

2. Lorsqu'on dit: _cinq multiplié par quatre égale vingt_, le mot _égale_ est la 3^e personne du présent de l'indicatif du verbe _égaler_ et non un _adjectif_; en conséquence, il faut écrire _égale_ et non _égal_.

=Ége.=—Tous les mots terminés en _ége_ portent un accent aigu et non un accent grave, sur l'_e_ qui précède le _g_: _ba-

rége, collège, cortège, Liège, manège, piège, siège, abrège, assiége, protégé_, etc.—Cependant il est généralement d'usage de prononcer ces sortes d'_é_ comme s'ils étaient marqués d'un accent grave: _barège, collège, cortège, Liège, manège_, etc.; et cet usage est fondé sur cette grande loi de la prononciation qui veut qu'une syllabe muette soit précédée d'une syllabe grave. Malgré notre respect pour l'autorité de l'Académie, nous regrettons vivement qu'elle n'ait pas adopté cette dernière orthographe, comme elle l'a fait pour les finales en _èche_ et en _êche_; nous sommes convaincu qu'elle devra un jour se déjuger, parce que l'usage est plus fort que les règles faites d'autorité.

=Éger.=—Les verbes en _éger_ conservent l'accent aigu dans tous les temps et dans toutes les personnes.

=Égnime, Égnimatique=: écrivez et prononcez _énigh-me, énigh-matique_ (_g_ dur).

=Égoïste.=—Prononcez _égoïs-te_, et non _égoïce_; prononcez de même _catéchis-te, sophis-te, pos-te, Égyp-te, pis-te, culte, cuis-tre, fich-tre, mons-tre, ellip-se, éclip-se_, etc.—Voyez _st_ et _finales_.

=Égratigner.=—Dites, _le chat a égratigné cet enfant_, et non, _a gratté_; dites également, _égratignure_ et non _gratte_.

=Éhonté=,—On dit aussi _déhonté_. (Acad.) Voyez ce dernier mot.

=Élaguer, Émonder.=—_Élaguer_ un arbre, en retrancher les branches superflues et nuisibles, soit à son développement, soit à la nourriture des branches fécondes.—_Émonder_ un arbre, le

rendre propre et agréable à la vue, par la soustraction de tout ce qui le gâte et le défigure.

=Élancer, Élanement=: voyez _lancer, lancement_.

=Élève, Disciple, Écolier, Étudiant.=—Un _élève_ reçoit les leçons de la bouche même du maître; il se dit aussi cependant des enfants et des jeunes gens qui fréquentent une école, un collège ou qui y vivent en pension.—Le _disciple_ suit les doctrines d'un savant mort ou vivant: _les disciples de Socrate, les disciples de N. S. J.-C., les disciples de St.-Simon_.—L'_écolier_ étudie dans une école, un collège ou une pension: _il y a des écoliers qui sont mauvais élèves, et qui ne sont jamais disciples des grands écrivains_.—L'_étudiant_ suit les cours d'une université ou d'une école publique: _un étudiant en droit, en médecine_.

=Élever, Lever.=—On _lève_, en dressant ce qui est couché, en haussant; dites donc, _levez les mains, les yeux au ciel_ et non _élevez..._ On _élève_, en plaçant dans un lieu ou dans un rang plus éminent: _élever sa pensée vers le ciel_.

=Élixir=, liqueur spiritueuse, est masculin: _excellent élixir_; ne dites pas _élexir_.

=Elles=, pluriel de _elle_: _elles sont bavardes_; prononcez _elles_ et non _elses_.

2. Ne dites pas, _elle l'est si bonne_, mais _elle est si bonne_.

=Embarbouiller=, n'est pas français; dites _barbouiller_.

=Embarlificoter, Emberlificoter=, sont des expressions absurdes.

=Embarras.=—Ne dites pas: _cet homme fait bien son embarras_ ou _de ses embarras_ ou _ses embarras_; pour signifier qu'il se donne de grands airs, qu'il fait l'important; il faut dire: _cet homme fait de l'embarras_, ou _fait l'important_.

2. Ne dites pas avec les wallons: _ce n'est pas l'embarras, mais je voudrais bien le voir_; dites, _malgré cela, quoi qu'il en soit, je voudrais..._ Prononcez _ambarâ_ (_â_ long).

=Emberlucoquer= (=s'=), v. a. et pron., se coiffer d'une opinion, s'en préoccuper tellement qu'on en juge aussi mal que si on avait la berlue; ne dites pas _emberticoquer_.

=Embêter.=—Ce mot est bas et populaire; on peut le rendre par _ennuyer, fatiguer, tuer, impatienter, scier, scier le dos_: _cela m'ennuie; vous m'impatientez par vos discours; il me scie; cette affaire me scie le dos_.

=Emblaver.=—Ne dites pas: _vous emblavez toute la table_; dites, _vous embarrassez..._

=Emblève=, rivière: voyez _Amblève_.

=Embonpoint=, s. m.—Ce mot est un de ceux où, par exception, _n_ se trouve devant _p_.

=Embouchoir=, s. m., terme de bottier; c'est un instrument de bois en forme de jambe dont on se sert pour élargir les bottes, ou pour empêcher qu'elles ne se retrécissent; on dit plus communément _embauchoir_. (Acad.)

=Embouler.=—_Un écheveau de fil emboulé_, barbar.; dites, _mêlé_; _embouler_ n'est pas français.

=Embrasement=, s. m., grand incendie; prononcez _embrasement_; un _embrassement_ est l'action d'embrasser et se prononce _embracement_.

=Embrouillamini=, s. m., désordre, confusion; ce mot n'est pas français; dites _brouillamini_.

=Embûches=, s. f. pl.: voyez _tendre_.

=Éminent, Imminent=, _péril éminent, péril imminent_.—
Éminent donne l'idée d'un mal, d'un péril qu'on peut regarder comme très-grand, mais dont on a le temps d'examiner la grandeur; et _imminent_ donne l'idée d'un mal, d'un péril qu'on peut regarder comme présent et où le hasard nous engage; l'un s'envisage avec crainte; l'autre, avec effroi. On dira d'un malheureux qui doit expier son crime sur l'échafaud, qu'il est dans un péril _éminent_; mais d'un criminel qu'on mène au supplice ou d'un homme surpris par les voleurs, on dira qu'il est dans un péril _imminent_.

=Emmalgame, Emmouracher, Ennuiter=: écrivez et prononcez _amalgame, amouracher, anuiter_.

=Emmancher=, mettre un manche; ne dites pas _amancher_.

=Emment= (_terminaisons en_); se prononcent _a-ment_ et non _an-ment_: _prudemment, ardemment_.

=Emmurailler, Murailer=, entourer de murs, ne sont pas français; dites _murer_ ou _entourer, fermer de murs_.

=Émoluments=, s. m. pl.: voyez _gage_.

=Émoucher= _la chandelle_.—Dites _moucher la chandelle_; _émoucher_ veut dire chasser les mouches.

=Émouchettes, Épines.=—On ne dit ni l'un ni l'autre dans le sens de _pincés, mouchettes_ (ce dernier ne s'emploie qu'au pluriel).

=Émoudre=, v. a., aiguïser sur une meule: _émoudre des couteaux, des ciseaux_ ; les verbes _émouler, remouler_ ne sont pas français.—Cependant on dit également bien _émouleur_ et _ré-mouleur_ , pour désigner celui qui fait profession d'émoudre, de remoudre, d'aiguïser les couteaux, les ciseaux. (Acad.)

=Empêche=, n'est pas français; dites _empêchement_ .

=Empêché, Occupé.=—Il ne faut point confondre ces deux mots: _empêché_ se dit d'une personne qui a de l'embarras, un empêchement; _occupé_ se dit d'une personne qui a de l'occupation, qui travaille à quelque chose; ne dites donc pas: _j'ai été ce matin voir mon ami, il était empêché à rendre ses comptes; la servante est empêchée à faire le dîner_ ; il faut dire, _il était occupé à rendre ses comptes; la servante est occupée à faire le dîner_ . Mais l'on dira bien: _s'il me vient une visite, dites que je suis empêché_ , c'est-à-dire, _que j'ai de l'empêchement_ .

=Empêcher.=—Ne dites pas: _Victor voulait se battre, je l'ai empêché_ ; dites, _je l'en ai empêché_ .

2. Ne dites pas non plus: _je lui empêcherai bien de sortir_ ; dites, _je l'empêcherai bien de sortir_ .

3. _Empêcher quelque chose à quelqu'un_ , est une locution vicieuse; il faut dire, _empêcher quelqu'un de faire quelque chose_ .

=Empereur=, s. m.: prononcez _emp'reur_ , et non _empère-
neur_ ni _empéreur_ .

=Emplâtre=, est masculin: _appliquer un emplâtre; quel emplâtre que cet homme-là!_ prononcez _emplâ-tre_ et non _emplâ-te_, ni _emplâ-tère_.

=Emplette=, est féminin et ne se dit que d'un achat de petits meubles ou de certaines marchandises vendues en détail: on fait emplette d'une boîte, d'un couteau et non d'une maison, de cent kilogrammes de café.

=Employé.=—Ne dites pas: _le voilà ruiné, c'est bien employé_; dites, _il le mérite bien; il a ce qu'il mérite; c'est bien fait; il paie sa faute_.

=Empocheter=, mettre en poche; dites _empocher_: _à mesure qu'il gagne de l'argent au jeu, il l'empoché_.

=Empois=, colle d'amidon, est masculin: _de l'empois épais_.

=Emporter=, v. a.—Ne dites pas: _cet élève a emporté tous les prix de sa classe_; dites, _a remporté..._

=Empresser= (=s'), prend la prép. _à_ devant un infinitif, lorsqu'il signifie, agir avec une ardeur inquiète, se donner du mouvement pour réussir: _celui qui paraît le plus empressé à nous plaire, est plus occupé de lui que de nous_. Il prend _de_, lorsqu'il veut dire simplement _se hâter_: _s'empresser de parler; je m'empresserai de l'avertir_.

=Emprunter.=—Il prend _à_ et _de_ devant le nom de la personne qui prête, lorsqu'il signifie, demander et recevoir en prêt: _emprunter de l'argent à quelqu'un_ ou _de quelqu'un; emprunter une pensée à un auteur ou d'un auteur; emprunter un mot au latin_ ou _du latin_. Cependant, dans le sens de _tirer, recevoir, devoir à_, il prend toujours _de_: _ce raisonnement emprunte_

(tire) _de la circonstance présente une nouvelle force; la lune emprunte_ (reçoit) _sa lumière du soleil_. Voyez _prêter_.

=En.=—Ne dites pas: _en Féronstrée, en Vinave-d'Ile_, mais, _dans la rue Féronstrée, dans la rue Vinave-d'Ile_.

2. Ne dites pas: _je n'en ai qu'un de canif_; dites, _je n'ai qu'un canif_; _en_ est de trop.

3. Ne dites pas: _avoir part en l'amitié de quelqu'un_, mais, _à l'amitié de quelqu'un_.

4. Ne dites pas: _une robe garnie en argent, en or, en dentelle_, mais, _une robe garnie d'argent, d'or, de dentelle_. On dit au contraire, _une montre en or, une chaîne en argent, une fourchette en argent_ et non _une montre d'or, une chaîne, une fourchette d'argent_.

5. On dit _en l'honneur_ et non _à l'honneur_: _on fait à la paroisse une neuvaine en l'honneur de St Roch; j'ai donné un dîner en l'honneur de Pierre_.

6. Ne dites pas: _je n'irai pas à Verviers en semaine_; dites, _dans la semaine_. (Fland.)

7. Ne dites pas: _les oignons sont bons en salade_; dites, _dans la salade_, à moins que vous ne vouliez indiquer une salade faite aux oignons.

8. Ne dites pas: _fait en l'hôtel de ville_; dites, _fait à l'hôtel de ville_ ou _dans l'hôtel de ville_. On dit cependant bien, _fait en séance_ ou _en la séance de..._

9. Ne dites pas: _je l'ai rencontré en bourse, en foire_; dites, _à la bourse, à la foire_. (Fland.)

10. Ne dites pas: _cet enfant est toujours en rue_; dites, _dans la rue_.

11. Ne dites pas: _il a toujours la pipe en bouche, une canne en main_; dites, _à la bouche, à la main_.

12. Ne dites pas: _il s'ensuit de là, j'en conclus de là_; dites, _il s'ensuit, j'en conclus_ ou bien, _il suit de là, je conclus de là_.

13. Ne dites pas: _je m'en vais voir_; dites, _je vais voir_; _en_ est de trop. Ne dites pas non plus: _je me suis en allé_; dites, _je m'en suis allé_.

14. Plusieurs grammairiens prétendent qu'il faut remplacer _son, sa, ses, leur, leurs_ par l'article _le, la, les_ et le pronom _en_ lorsque l'objet possesseur et l'objet possédé se trouvent dans des propositions différentes; d'après eux, il faudrait dire: _j'ai parcouru la ville de Liège, les rues en sont belles_; et ce serait une faute de dire: _j'ai parcouru..., ses rues sont belles_.—M. l'abbé Péters (_Grammaire_, n° 325) a fait bonne justice de cette prétendue règle, et a démontré, par des exemples tirés des meilleurs auteurs, que l'on peut, dans ce cas, faire usage de l'adjectif possessif.

15. _En agir_: voyez _agir_.

=Encatharré=, n'est pas français; dites _enrhumé_.

=Encensoir=, est masculin: _un encensoir d'argent_.

=Enchifrené=, enrhumé du cerveau; _enchifrènement_, rhume de cerveau; ne dites pas, _enchiferné, enchifernement_.

=Enclos=, s. m., enceinte, espace clos: prononcez _anclô_ (_ô_ long.)

=Encoignure=, s. f., angle de deux murs; on prononce et plusieurs écrivent _encognure_ (Acad.): _on a placé une armoire dans cette encoignure_.

=Encombre=, embarras, est masculin; prononcez _encombre_ et non _encom-pe_ ni _encombère_.

=Encore pas=, est un barbarisme; dites _pas encore_: _avez-vous déjeuné? pas encore_ (et non _encore pas_).

2. Ne dites pas: _cela m'est encore arrivé; je l'ai encore vu_; dites, _cela m'est déjà arrivé, je l'ai déjà vu_: _encore_ n'a pas le sens de _déjà_.

3. Ne dites pas: _cette personne est encore aimable_; dites, _cette personne est assez aimable_.

4. Ne dites pas: _il est encore toujours au lit_; dites, _il est encore au lit_.

5. Ne dites pas: _j'entendis hier quelqu'un, et encore un homme d'esprit, qui soutenait cette erreur_; dites, _et même un homme d'esprit_.

=Encourir.=—Ne dites pas: _je m'encours à l'école; je m'encours pour ne pas être aperçu_; dites, _je cours à l'école; je m'enfuis pour ne pas être aperçu_.

=En débit=, n'est pas français; dites _en détail_: _ce marchand vend en gros et en détail_.

=Endêver=, avoir grand dépit de quelque chose: _il endêve de cela; faire endêver quelqu'un_: il est familier.

=Endormir=, est français dans le sens d'_engourdir_: _cette attitude forcée m'a endormi la jambe; avoir un bras endormi_.

=Endroit=, signifie le beau côté d'une étoffe, celui qui est opposé à _l'envers_: _voilà l'endroit de ce drap; quel est l'endroit?_

2. _A l'endroit de quelqu'un_, ne signifie pas, _vis-à-vis de quelqu'un_, mais, _à son égard, envers lui_: cette manière de parler à vieilli. (Acad.)

=En exprès, A l'exprès, Par exprès=: voyez _exprès_.

=Enfant=, est masculin: _cette fille est un enfant gâté; cette mère a perdu tous ses enfants_ (toutes filles); il est quelquefois féminin au singulier en parlant d'une très-jeune fille: _c'est une belle enfant; la pauvre enfant_. (Acad.) Il est encore féminin: 1^o lorsque, employé comme terme d'amitié, il se dit d'une fille ou d'une femme: _ma chère enfant, ne craignez rien_; 2^o dans cette phrase: _c'est une bonne enfant_, c'est-à-dire, une personne, fille ou femme, d'un caractère doux et facile. (M. l'abbé PÉTERS).

2. Ne dites pas: _j'ai levé cet enfant_, mais, _je suis parrain, marraine de cet enfant_, ou, _je l'ai tenu sur les fonts baptismaux_.

=Enfantise=, n'est pas français; dites _enfantillage_.

=Enfiler=, dans le sens de _tromper, enjôler_, est tout-à-fait populaire.

=Enfin.=—Évitez de multiplier cette expression dans une narration; ne l'employez pas non plus quand vous êtes gêné pour vous rappeler ou dire quelque chose: _enfin.... enfin..._: dans ces sortes de cas, _enfin_ n'a pas de sens.

=Enflammation, Enflammable=, ne sont pas français; il faut dire _inflammation, inflammable_.

=Enforcir=, v. a., rendre plus fort: _la bonne nourriture a enforci ce cheval; enforcir un mur_. Il ne se dit guère en parlant des personnes.

2. Il s'emploie aussi avec le pronom et signifie, devenir plus fort: _il s'enforcira; ce vin s'enforcit à la gelée_.—Il s'emploie comme neutre dans le même sens: _ce cheval enforcit tous les jours_. (Acad.)

=Enfuir= (=s')=: prononcez _enfu-ir_ et non _enfou-ir_; _enfouir_, c'est cacher sous terre. Voyez _ui_.

=Engager, S'engager=, devant un infinitif, demandent la préposition _à_: _je l'ai engagé à dîner; il s'est engagé à venir nous voir_.

=Engeler=, n'est pas français; dites _geler_: _je suis gelé de froid; le vin gèle; la Meuse est gelée_. Prononcez _geler_ et non _gèler_.

=Engelure=, s. f., est français: _avoir des engelures aux pieds, aux mains; ses engelures lui démangent beaucoup_.

=Engouer=, embarrasser le gosier: prononcez _engou-er_, et non _engou-wer_.—_Engouement_, état engoué, passion: prononcez, _engoûment_, (_où_ long) et non _engou-wement_.

=Engrais=, s. m.—Dites, _mettre des bœufs, des moutons à l'engrais_ et non, _en graisse_ ni _sur graisse_.

=Engraisser, Graisser.=—Ces verbes correspondent respectivement aux substantifs _engrais_ et _graisse_; on doit donc

dire: _engraisser une terre, un animal; cette personne a beaucoup engraisé depuis un an_;—et en se servant du verbe _graisser_: _graisser des bottes, des souliers; graisser les roues d'une voiture; graisser son linge, ses habits_.

=Engrener=, _engrenage, engrenure_; prononcez _engrener, engrenage, engrenure_, et non _engrèner, engrènage, engrènure_.

=Engueuler=, n'est pas français; on peut le rendre par _huer, accabler, poursuivre de huées, d'injures_: _il se fit huer de tout le monde; la canaille le poursuivit de ses huées_.

=Énigme=, est féminin: prononcez _énigh-me_ (_g_ dur) et non _énime, enih'me, énihe, énik_.

=En imposer=: voyez _imposer_.

=Enivrer=, _enivrant, enivrement_: prononcez _an-nivrer, an-nivrant, an-nivrement_, et non _énivrer, énivrant, énivrement_.

=Enjeu=, ce qu'on met au jeu pour commencer à jouer; ne dites pas _mettre au pot_; dites, _faire l'enjeu_.

=Enjoué=, _enjouement_: prononcez _enjou-é, enjoû-ment_ (_où_ long) et non _enjou-wé, jou-wement_.

=Ennemi=: prononcez _ènemi_, et non _ain-nemi_.

=Ennobler=, v. a.: voyez _anoblir_.

=Ennui=, _ennuyer, ennuyant, ennuyeux_: prononcez _an-nui_ (_ui_ diphthongue et non _oui_); _an-nuyer, an-nuyant, en-nuyeux_.

=Ennuyant, Ennuyeux.=—_Ennuyant_, qui chagrine, qui importune ou qui contrarie actuellement, dans le moment même: _quelle soirée ennuyante; quel temps ennuyant!_

2. _Ennuyeux, euse_, signifie, qui a la qualité d'ennuyer, qui est propre à ennuyer, qui ennuie habituellement: _temps ennuyeux, livre ennuyeux; cet homme est bien ennuyeux_.

=Enorgueillir=, rendre, devenir orgueilleux; prononcez _an-norgheuillir_ et non _énorgheuillir_, ni _énorgheillir_.

=Enregistrer, Enregistrement=: prononcez _enregis'tré, enregis'treman_ et non _enrégis'tré, enrégistrement_.

=Enrouer, Enrouement=: prononcez _enrou-er, enrouêment_, (_où_ long) et non _enrou-wer, enrou-wement_. Voyez _rauque_.

=Enrouiller=, est français; mais on dit plus ordinairement _rouiller_ (_ll_ mouillées). (Acad.): _l'humidité enrouille_ et mieux, _rouille le fer_.

=Enseigne=, est masculin, lorsqu'il désigne un grade: _un enseigne de vaisseau_; il est féminin, quand il désigne l'emblème d'un commerçant: _une belle enseigne_.

=Enseigner.=—Ne dites pas: _cet enfant a été bien enseigné_; dites, _bien instruit_; prononcez _ensei-gner, ensei-gnant, ensei-gnement_, et non _enseign'ner, enseign'nant, enseign'nement_.—Voyez _gn_.

2. _Enseigner_, dans le sens d'indiquer, faire connaître quelque chose que ce soit, est français: _enseignez-moi sa maison, enseignez-nous le chemin_.

=Enserrer=, dans le sens de _enfermer, enclore_, est vieux; ne dites pas: _j'ai enserré le chien_; dites, _... enfermé_. (Acad.) Mais on dit bien, _enserrer des fleurs_, c'est-à-dire, les mettre en serre.

=Ensevelir=: prononcez _encev'lir_ et non _encèv'lir_ ni _ensèvéilir_.

=En sorte.=—Ne dites pas: _il a fait si bien en sorte qu'on lui a pardonné_; dites, _il a fait si bien qu'on lui a pardonné_.

=Ensuite=, suivi de la prép. _de_, ne s'emploie guère que dans ces deux phrases: _ensuite de cela, ensuite de quoi_ (Acad.), et dans ce cas il est préposition.

=Ensuivre= (=s'=), v. essent. pron.—Il ne se dit qu'à la 3e pers. tant du sing. que du pluriel, et s'emploie le plus souvent impersonnellement: _il s'ensuit que vous aviez tort_. L'Académie ne donne qu'un seul exemple de ce verbe à un temps composé et c'est une phrase de barreau: _le tribunal cassa la procédure et tout ce qui s'était ensuivi_. Dans le langage ordinaire, on met généralement le verbe _être_ entre la préposition _en_ et le participe _suivi_: _il s'en est suivi de grands maux; et tout ce qui s'en est suivi_.

2. _Il s'ensuit_ veut l'indicatif après lui; _il ne s'ensuit pas_, veut le subjonctif.

3. _Il s'ensuit de cela_, est un pléonasme vicieux; dites, _il s'ensuit_ ou bien _il suit de cela_.

=Entendre.=—_Entendre la raillerie_, c'est avoir le talent de railler: _peu de personnes entendent la fine et innocente raillerie_.—_Entendre raillerie_, c'est ne point s'offenser d'une raille-

rie: _vous entendez très-bien raillerie, quand d'autres que moi vous font la guerre sur vos petits défauts_.

2. Ne dites pas: _j'ai entendu de mon voisin que Paul vient de mourir_; dites, _j'ai appris de...; j'ai ouï dire, j'ai entendu dire..._ (Fland.) Prononcez _enten-dre_ et non _enten-te_ ni _ententre_ ni _entendère_.

3. _S'entend_ (et non _c'entend_, ni _sentant_) a à peu près le même sens que _c'est-à-dire, je veux dire, bien entendu_: _vous aurez tous une récompense, s'entend, ceux qui l'auront méritée_.

=En-tête=, ce qui s'écrit au-dessus d'une lettre, d'un tableau; ce mot est français et masculin: _écrire un en-tête à un tableau; écrire des en-têtes de lettres_. (BESCHERELLE.)

=Entièreté=, n'est pas français; dites, _la totalité, le tout, le montant_: _il paya le montant, le total de la dépense_ ou _toute la dépense_.—Prononcez _enti-er_ et non _entchi-er_, Voyez _ti_.

=Entre.=—L'_e_ final de _entre_ ne s'élide que dans la composition des mots devant une voyelle; on écrit _entre eux, entre elles, entre autres_ et _entr'actes, s'entr'aider, s'entr'aimer, s'entr'égorgier, entr'ouvrir_, etc. Si le mot suivant commence par une consonne, on réunit les deux mots par un trait, d'union: _s'entre-déchirer, s'entre-nuire_, etc. On écrit cependant en un seul mot: _s'entremettre, s'entretenir, s'entrevoir_.

2. _Entre les deux_, médiocrement; dites, _entre-deux_: _fait-il froid? entre-deux_.

3. Entre, Parmi.—Entre signifie au milieu de; c'est pour cela qu'en général il ne se dit que de deux objets ou de deux sortes d'objets: entre eux deux; entre la crainte et l'espérance; entre les hommes et les animaux.—Parmi signifie dans le nombre de, et c'est pour cette raison qu'il ne s'emploie qu'avec un pluriel indéfini signifiant plus de deux ou avec un collectif: parmi eux, parmi les élèves, parmi le peuple.—Cependant entre se dit quelquefois pour parmi: entre les merveilles de la nature; il fut trouvé entre les morts; la sainte Vierge Marie est bénie entre toutes les femmes. (Acad.)

=Entrefaites=, s. f., ne s'emploie guère qu'au pluriel et dans ces locutions adverbiales; sur ces entrefaites, dans ces entrefaites, pendant ce temps-là. On dit cependant quelquefois au singulier: dans l'entrefaite, dans cette entrefaite. (Acad.)

=Entreprendre= (=s'=).—Ne dites pas: il vient de s'entreprendre avec son ami; dites, il vient d'avoir querelle ou de se quereller avec son ami.

2. On dit très-bien pourtant: entreprendre quelqu'un, c'est-à-dire, se mettre à le poursuivre, à le tourmenter, à le persécuter, à le railler: si j'entreprends cet homme-là, je lui ferai voir du pays.

=Entrer=, prend l'auxiliaire être; je suis entré; nous sommes entrés.

2. On peut dire par hypallage: ce chapeau n'entre pas dans ma tête; enfoncer son chapeau dans sa tête; ces bas n'entrent pas dans mes jambes. (Acad.)

=Entretemps=, est un substantif et non un adverbe: ne dites donc pas: _écrivez votre lettre, entretemps je lirai_; dites, _dans l'entre-temps je lirai_.

2. Ce mot est peu usité et ne se dit pas au pluriel. (Acad.); _entre-temps_ s'écrit avec un trait d'union.

=Envenimer=, infecter de venin, aigrir; prononcez _envenimer_ et non _envèner, m'envénimer_.

=Envergure=, s. f., étendue des ailes; ne dites pas _enverjure_.

=Envers=, prép., à l'égard: voyez _vis-à-vis_. Prononcez _envers eux_, (_envèrux_) et non _envèr'eu_.

=Envier, Porter envie.=—_Envier_, se dit des choses et quelquefois des personnes: _je ne lui envie point son bonheur; tout le monde l'envie_ (Acad.); _les gens en place sont ordinairement enviés_ (id.)—_Porter envie_, ne se dit que des personnes: _Caïn portait envie à Abel_.

=Environ= _six ou huit_, est un pléonasme; car _environ_ et _ou_ ont la même signification; dites, _six ou huit_, ou bien _environ six à huit_.

=En voie=: voyez _voie_.

=Envoyer.=—Ne dites pas: _j'ai envoyé ce ballot avec la diligence_; dites, _par la diligence_.

=Épais=, adj., fait au féminin _épaisse_ et non _épaïse_.

=Épargner=: voyez _éviter_.

=Épau=, s. f.: prononcez _épôle_ (_ô_ long).

=Épeautre=, espèce de blé, est masculin.

=Épellation=, s. f., action d'épeler; prononcez _épèl'lation_.

=Éperon=, (et non _épron_), s. f., fer pour piquer le cheval; prononcez _ép'ron_ et non _épéron_ ni _épèron_.

=Épidémie, Contagion.=—_Épidémie_, désigne une maladie qui se communique par l'air; _contagion_, une maladie qu'on gagne par le contact: _jusqu'à présent les médecins sont partagés sur la question de savoir si le choléra est épidémique ou contagieux_.

=Épiderme=, première peau, est _masculin_.

=Épincette=, n'est pas français; dites _pincettes_.

=Épine, Noble épine=, pour signifier un arbrisseau à fleurs blanches, n'est pas français; dites _aubépine_.

=Épion, Épionner=, sont des barbarismes; dites _espion, espionner_.

=Épisode=, action incidente liée à l'action principale, est _masculin_: _un triste épisode_; prononcez _épizo-de_, et non _épizo-te_.

=Épitaphe=, inscription de tombeau, est _féminin_: _une glorieuse épitaphe_.

=Éplucher=: voyez _écaler_.

=Époux=, s. m.—Dans la conversation, il est contraire au bon usage de dire: _mon époux, son époux; mon épouse, son épouse; sa dame, sa demoiselle_; dites, _mon mari, son mari; ma femme, sa femme; ma fille, sa fille_. Ces mots _époux, épouse, dame, de-

moiselle_, ne peuvent être précédés de l'adjectif possessif, sans trahir, chez les personnes qui les emploient ainsi, une éducation peu relevée.

=Équateur, Équation=: prononcez _écouateur, écouation_.

=Équerre=, est féminin: _une fausse équerre_.

=Équestre=, _équiangle, équidique, équidistant, équilatéral, équilatère, équimultiple, équipollence, équiries, équitation_: prononcez _écues-tre, écui-angle, écuidique, écuitation,..._ et non, _ekestre, ekiangle, ekidique, ekitation,..._ ni _écouestre, écouiangle, écoudique, écouitation...._

2. On ne saurait trop s'attacher dans la prononciation à bien distinguer _ui, ues_ de _oui, oues_; beaucoup de personnes, ne soupçonnant pas même cette différence, prononcent généralement et impertubablement les _ui_ comme des _oui_, et font, par exemple _enfouir_ (se cacher sous terre) de s'_enfuir_ (prendre la fuite): voyez _aiguiser_ et _ui_.

=Équinoxe=, _équinoxial, équerre, équivaloir, équivalent_; prononcez _ékinoxe, ékère, ékivaloir_, etc.

=Er= _final_.—Dans le discours soutenu, et surtout dans les vers, l'_r_ finale dans l'infinitif des verbes en _er_ se lie avec la voyelle du mot suivant; _er_ se prononce alors _ère_ et non _é-re_: _aimer à jouer; folâtrer et rire_. Dans la conversation, ces sortes de liaisons seraient affectées et ridicules. (HENNEBERT.)

=Érésipèle=, tumeur inflammatoire sur la peau, est masculin, _érésipèle dartreux_; on disait autrefois _érysipèle_, ce qui est plus conforme à l'étymologie.

2. Ne dites pas _résipèle_: _mon frère à la résipèle_; ne dites pas non plus _la rose_ pour _l'érésipèle_.

=Ergot=: voyez _argot_.

=Ériger.=—Ne dites pas: _le canal a été érigé en 1850_; dites, _... creusé_.—_Ériger_, signifie _élever_: _ériger un monument, une statue_.

=Ermite=, _ermitage, erminette_ (sorte de hache): on écrit aussi, mais moins souvent, _hermite, hermitage, herminette_.

=Error=, _errant, erratum, errata, erratique, errements; erreur, erroné_: faites sentir les deux _r_, et prononcez _er'rer, er'rant, er'ratum_, etc.

=Errière=: voyez _arrière_.

=Éruption, Irruption.=—_Éruption_, se dit de l'évacuation subite d'un liquide et de toute sortie prompte et avec efforts.

2. _Irruption_, au contraire, signifie, entrée soudaine et imprévue des ennemis dans un pays. Il faut donc dire: _le Vésuve vient de faire une éruption_; _les ennemis ont fait une irruption dans notre pays_.

=Escadre=, s. f., flotte de guerre; prononcez _escâ-dre_ (_â_ long) et non _escate_ ni _escadère_.

=Escalier.=—Ne confondez pas ce mot avec _marche, degré_: _l'escalier_ est l'ensemble des marches qui conduisent d'un étage à un autre; ne dites donc pas _monter les escaliers_, s'il ne s'agit que d'un étage; dites _monter les degrés_ ou _l'escalier_; ne prononcez pas _escayer_.

=Escarole=, s. f., espèce de chicorée à larges feuilles; on écrit aussi, mais moins souvent, _scariole_.

=Escient= (_à mon, à ton, à son_, etc.), sciemment, avec connaissance; prononcez _ècian_ et non _èci-in_.

=Esclabousser=, n'est pas français; dites _éclabousser_.

=Esclandre=, malheur avec éclat, est masculin: _il est arrivé un grand esclandre dans cette famille_. Prononcez _esclan-dre_ et non _esclante_ ni _esclandère_.

=Esclopé=, n'est pas français; dites _éclopé_ (qui marche avec peine).

=Escouer=, n'est pas français; dites _secouer_.

=Escroc=: prononcez _escrô_: _un vil escroc_. V. _c final_.

=Espace=, est masculin, excepté lorsqu'il désigne ces petites pièces de métal que, dans les imprimeries, on met entre les caractères pour séparer les mots l'un de l'autre: _un long espace de temps; mettre une forte espace entre deux mots_.

=Espadon=, s. m., épée grande et large; dites _espadon, espadonner_, et non _espadron, espadronner_.

=Espèce=: _toute espèce_, voyez _sorte_.

=Espérer, Promettre, Compter=, doivent être suivis d'un futur: voyez _compter_.

2. _Espérer_, suivi d'un infinitif, ne régit point de préposition, lorsque l'espérance paraît fondée, et il demande la préposition _de_, si l'on espère avec quelque doute: _j'espère le revoir aujourd'hui_; _peut-on espérer de vous revoir aujourd'hui?_ Voilà

pourquoi avec un adverbe qui exprime la certitude, on dit: _j'espère bien partir demain_ et non _j'espère bien de partir_.—_Espérer_, à l'infinitif, suivi d'un verbe aussi à l'infinitif, régit toujours la préposition _de_, parce qu'alors l'espérance est vague, incertaine: _on m'a fait espérer de le revoir_.

=Espiègle=, adj. et subst. des deux genres; prononcez _espiègle_ et non _espiégle_ ni _espièk_, ni _espièguèle_; ne dites pas non plus, _un spiègle_, c'est un _spiègle_.

=Esquelette.=—Ne dites pas _un esquelette_, mais _un squelette_; _squelette_ est masculin.

=Esquinancie=, s. f., inflammation du gosier; on écrit aussi, mais plus rarement, _squincancie_; ne dites pas _esquilancie_.

=Essart=, s. m., =Essartage=, s. m., =Essarter=, v. a.—Ces mots figurent dans les dictionnaires de Bescherelle et de Poitevin.

2. _Essart_ se dit d'un terrain inculte, qui peut ou doit être essarté, défriché; _l'essartage_ (ou _essartement_) est l'action d'essarter, la manière d'essarter, l'effet de cette action; _essarter_, c'est défricher en arrachant les bois, les épines, etc.

3. On dit également _écobuer_ qui signifie proprement écroûter la surface du sol, et brûler sur place les tranches de gazon ainsi enlevées.—Les mots _sart_, sartage, sarter, sartager, ne sont pas français.

=Essayer=, dans le sens de _goûter_, savourer, déguster, n'est pas français: _goûtez ce vin_ (et non _essayez_); _goûtez cette viande_ (et non _essayez_).

2. Essayer, devant un infinitif, prend la préposition à, lorsqu'il signifie s'exercer à: un enfant essaie à marcher; dans les autres acceptions, il prend de: j'ai essayé de le persuader.—S'essayer veut toujours la préposition à: s'essayer à nager.

3. Essayer, signifiant tâcher, faire ses efforts, demande un régime indirect: essayez-y (et non essayez-le); je ne sais si j'en viendrai à bout; je n'y ai pas essayé (et non je ne l'ai pas essayé).

=Est=, s. m., Orient: on prononce le t: es-te.

=Est-ce.=—Ne dites pas: plus savant est-on, plus est-ce qu'on aime l'étude; plus vous en dites, moins est-ce qu'on vous croit; dites, plus on est savant, plus on aime l'étude; plus vous en dites, moins on vous croit.

=Estaminet=, Café chez Hubert; c'est une mauvaise locution; dites, estaminet, café tenu par Hubert ou bien simplement, estaminet-Hubert, café-Hubert.

=Estoc=, s. m., longue épée ancienne; ne dites pas: frapper de stoc et de taille, mais, d'estoc et de taille; prononcez estok.

=Estomac=, s. m.—Prononcez estoma et non estomak.

2. Ne confondez pas estomac avec poitrine: il a une large poitrine; je lui ai frappé sur la poitrine (et non estomac); estomac ne se dit que de la poche qui sert à digérer et qui se trouve au-dessous du thorax ou de la poitrine proprement dite.

=Estomaquer=, ne s'emploie que pronominalement, et signifie se tenir offensé de ce qu'une personne a dit ou fait, s'en formaliser; mais il ne signifie jamais surprendre, stupéfier, interdire, comme dans l'idiome wallon: il s'est estomaqué (formalisé) de ce que je ne lui ai pas rendu sa visite assez tôt; il n'a pas sujet de s'en estomaquer;—je fus bien surpris de sa réponse; cette nouvelle l'a stupéfié (et non estomaqué).

=Estompe=, s. f.; dessin à l'estompe; ne dites pas estombe.

=Étable=, est féminin: prononcez éta-ble.

=Étal, Étau.=—Un étal, est une sorte de table chez les bouchers; plur. étaux;—un étau, est une machine de serrurier, à tenir, à serrer les objets que l'on travaille; plur. étaux.

=Étiquet=, n'est pas français; dites étiquettes.

=Étiqueter=: on ne double jamais le t: les apothicaires étiquètent leurs fioles. (Acad.)

=Étisie= et =Phthisie=, étique et phtisique, se disent indifféremment; cependant on dit plus ordinairement phthisie que étisie, et étique que phtisique.

=Étonner.=—Il faut dire: je m'étonne, je suis étonné que... et non, ça m'étonne que...

2. Ne dites pas: je m'étonne ce qu'il a pu faire; je m'étonne s'il a fait sa besogne; dites, je suis curieux de savoir, je désire vivement savoir, etc.

=Étouffe, Touffe=, pour étouffant, sont des barbarismes: il fait étouffant, on étouffe de chaleur, et non, il fait touffe,

étouffe__.

=Être=, v. s.: prononcez __ê-tre__ et non __ê-te__ ni __êtère__.

2. Ne dites pas: __cela est-il à votre goût__; dites, __cela est-il de votre goût?__

3. __Être chaud, être froid__, au lieu de __avoir chaud, avoir froid__, sont des flandricismes.

4. __Être en voie, chasser quelqu'un en voie, jeter quelque chose en voie__, sont des wallonismes: dites __être parti; chasser quelqu'un; jeter quelque chose__: voyez __voie__.

5. __Être fâché à quelqu'un ou sur quelqu'un__; dites, __être fâché contre quelqu'un__. (Wall.)

6. __Être gagné__, pour __avoir gagné__: ne dites pas, si vous avez gagné au jeu, __je suis gagné__; dites, __j'ai gagné__.

7. __Être perdu__: ne dites pas: __vous avez mal joué, vous êtes perdu__; dites, __vous avez perdu__.

8. __Être quitte d'une chose__, pour __avoir perdu cette chose__.
—__Être quitte de...__, ne se dit que d'une chose que l'on est bien aise de ne plus avoir: __je suis quitte de la fièvre__. Mais quand on regrette une chose, on ne peut pas dire qu'on en est quitte. Bien des gens disent abusivement: __je suis quitte de mon enfant__, pour dire: __il est mort__;—__je suis quitte de ma montre, de mon parapluie__, pour, __ma montre m'a été volée, j'ai perdu mon parapluie__.

9. __Être vice d'une personne, d'une chose__, pour, __en être dégoûté__:—__ne soyez pas dégoûté__ (et non __vice__) __de moi, buvez hardiment dans mon verre__. (Fland.)

10. Ne dites pas: _est-ce là votre livre? oui, c'est lui_; dites, _oui, ce l'est_, ou bien _c'est mon livre_.

11. Ne dites pas: _sont-ce là vos parents? oui, ce les sont_; dites, _oui, ce sont eux_; ne dites pas: _sont-ce là vos nièces? oui ce les sont_; dites, _oui, ce sont elles_. Quand on parle de choses inanimées, on doit répondre: _ce l'est, ce les sont_; mais il faut répondre: _c'est lui, c'est elle, ce sont eux, ce sont elles_, quand on parle de personnes.

12. Ne dites pas: _vous savez ce qui en est_; dites, _ce qu'il en est_.

13. Ne dites pas: _où est l'affaire; où sont les actions du chemin de fer?_ dites, _où en est l'affaire, où en sont les actions...?_

14. Ne dites pas: _nous sommes à trois; ils sont leurs deux_; dites, _nous sommes trois, ils sont deux_.

15. Ne dites pas: _six et six sont douze_, mais, _font douze_.

16. Ne dites pas: _c'est à vous à qui je parle_; dites, _c'est à vous que je parle_.

17. _Je fus_, se dit très-bien pour _j'allai_: voyez _aller_.

18. _C'est à vous, c'est à vous de_: voyez _à_.

19. _Être à la campagne, en campagne_: voyez _campagne_.

=Étudiant=, s. m., se dit de celui qui suit les cours d'une université ou d'une école publique: _un étudiant en droit, en médecine; il y a beaucoup d'étudiants à cette université_. Il ne se dit pas pour les _élèves_ d'une école, d'un collège. Voyez _élève_.

=Étudier.=—Ne dites pas: _mon fils étudie avocat_ ou _l'avocat_ ; dites, _étudie le droit_ ou _pour être avocat_.

=Étuve, Poêle.=—Une _étuve_ est un lieu clos dont on élève assez la température pour faire transpirer; un _poêle_ (ou _poêle_) est un fourneau de fonte, de tôle, etc., à l'aide duquel on chauffe les chambres, escaliers, etc.; ne dites donc pas: _j'ai fait mettre une étuve dans ma chambre_ ; dites, _... un poêle_.

=Eucharistie=, _eucologe, Eugène, Eulalie, Euphémie, euphémisme, Euphrate, Europe, Eustache, Euterpe_, etc.: prononcez _eu_ et non _u_ ni _é_ ; _Europe_ et non _Urope_, ni _Erope_, ni _Eurôpe_.

=Eux=: prononcez _eû_, et non _eûce_.

=Évaluer=,(_u-er_ et non _u-wer_) et _estimer_, devant ou après un nom de nombre, ou un adverbe de quantité, peuvent être accompagnés de la préposition _à_ ou employés sans préposition: _à combien_ ou _combien a-t-on évalué votre maison? sa propriété fut évaluée cent mille francs_ ou _à cent mille francs; cette terre a été évaluée tant_ ou _à tant_.

=Évangile=, est masculin: _le saint Évangile; le premier, le dernier Évangile..._

=Éventaire=, s. m., plateau d'osier sur lequel sont placés les noix, les légumes, etc., que vendent certains marchands en parcourant les rues. Ne confondez pas ce mot avec _inventaire_, état détaillé des meubles, des marchandises, etc.

=Évêque=: prononcez _évêque_, (_ê_ long).

=Évier=, s. m., pierre d'une cuisine, d'où s'écoulent les eaux; ne dites pas _levier_ ni _lévier_ ni _pierre à relaver_; on dit pourtant _pierre à laver_.

=Éviter, Épargner.=—_Éviter_ ne veut pas dire épargner; ne dites donc pas: _je vous éviterai cette peine; je veux vous éviter ce désagrément_; dites, _je vous épargnerai cette peine; je veux vous épargner ce désagrément_, (littéralement, _je vous ferai éviter, je veux vous faire éviter_;—mais ce n'est pas moi qui éviterai, c'est vous qui devez éviter).

=Évoquer, Invoquer=: voyez _invoquer_.

=Ex.=—Cette particule, dans la composition de certains mots, se prononce toujours _eks_: _ex-ministre, ex-législateur_, il faut se garder de prononcer _èce_ ni _ek_: voyez _x_.

=Exact=, adj.: prononcez _èkzak-te_, et non _èkza_, ni _èkzak_.

=Examen=, s. m.: prononcez _ègzamin_; quelques-uns disent _ègzamène_.

2. Ne dites pas: _j'ai fait mes examens à Liège_; dites, _j'ai subi, j'ai passé mes examens..._

=Excellent=, n'admet ni comparatif, ni superlatif; ne dites donc pas _plus excellent, très-excellent_.

=Excepté=, _passé, supposé, y compris, vu, approuvé_ et quelques autres participes, employés sans auxiliaire, s'accordent avec le substantif qui les précède _immédiatement_, parce qu'on sous-entend l'auxiliaire _être_: _mes amis_ (étant) _exceptés; cette époque_ (étant) _passée; ces faits_ (étant) _supposés; cette

somme y_ (étant) _comprise; les pièces_ (ayant été) _vues et approuvées_.—Mais ils sont invariables, quand le substantif les suit immédiatement, parce qu'alors on sous-entend l'auxiliaire _avoir_: _excepté mes amis; passé cette époque; supposé ces faits; y compris cette somme; vu et approuvé l'écriture ci-dessus; reçu cent francs_; c'est-à-dire, _ayant excepté_ mes amis; _ayant passé_ cette époque; _ayant supposé_ ces faits; _y ayant compris_ cette somme; _j'ai vu et j'ai approuvé_ l'écriture ci-dessus; _j'ai reçu_ cent francs.

=Excessivement=, adv.—Ne dites pas, _excessivement beau, joli, agréable_; dites, _extrêmement_.—Excessivement_, est l'adverbe d'_excessif_, et ne peut s'appliquer à une qualité qu'on regarde actuellement comme bonne.

=Exclu=, part. passé de _exclure_, fait au féminin _exclue_ et non _excluse_: prononcez _eks'-clu, eks'-clure_, etc. et non _es-clu, esclure_.

=Excusable, Inexcusable=: voyez _impardonnable_.

=Excuse.=—On dit: _je vous fais excuse, je vous fais bien excuse, je vous en fais mille excuses_, ou _je vous demande pardon_; mais, _demander excuse_, est une locution vicieuse.—Prononcez _ègs'-cu-ze_ et non _es-cuze_, ni _ègs'cuce_; prononcez de même _excuser, excusable_, etc.

=Exemple.=—Ce mot est masculin, excepté lorsqu'il désigne un modèle d'écriture; dans ce dernier cas, il est masculin et féminin, mais l'Académie semble préférer le masculin: _vous avez un bel exemple devant les yeux; son maître de calligraphie lui donne tous les jours de nouveaux exemples_.

2. On dit très-bien: _suivre_ ou _imiter l'exemple de quelqu'un_; _suivez son exemple; imiter l'exemple, la conduite de quelqu'un_. (Acad.) Prononcez _egzam-ple_ et non _ekçample_ ni _egzampe_ ni _egzampelle_: prononcez de même _exemplaire, exempt, exempter, exemption, exorde_.

=Exempt, Exempter, Exemption=: le _p_ ne se prononce pas dans les deux premiers, mais il se fait sentir dans le dernier: _exemp'tion_.

=Exigu=, _exil, exhaler, exhalaison, exeat, exequatur, exarchat_: prononcez _èg'zigu, èg'zile, èg'zaler, èg'zéat_ (_x_ douce) et non _èg'cigu, èg'cile, èg'çaler, èg'céat_.

=Exorde=, commencement d'un discours, est _masculin_: _cet exorde est trop long_.

=Expert=, _expertiser, expliquer, explication, explicite, exprès, expressément, exploiter, expédient, expirer, exposer, exterminer, extravagant, expérience, explosion, exploit, extérieur, extraire, extrait_, etc.: prononcez _èkspert, èkspliquer, èkspliation_, etc. en faisant sentir l'_x_ et non simplement une _s_, _espert, espliquer, esplication, esprès, exploit, estravagant_, etc.

=Expirer=, v. n., signifant mourir, et _passer_, dans le sens de _être admis_, prennent toujours _avoir_: _dès qu'il eut expiré_ (Acad.); _ce mot a passé dans notre langue_. (Acad.)—Voyez _Auxiliaire_.

=Explicitement, Explicite=: voyez _implicitement_.

=Exporter, Exportation=: voyez _importer_.

=Exprès, Expressément.=—On entend assez souvent confondre ces deux adverbes, et cependant ils sont loin d'avoir le même sens. _Exprès_ veut dire _à dessein_ et _expressément_ signifie _formellement, explicitement_, au moyen d'expressions claires, en toutes lettres: _il le fait exprès_ (et non expressément) _pour me fâcher_ ; _il a fait bâtir cet appartement exprès pour ses amis_ ; _il est venu exprès, tout exprès_ (et non _expressément_) _pour demander cette place_ ;—_cela est énoncé expressément_ (en toutes lettres) _dans le contrat_ ; _je lui avais commandé, défendu expressément_ (clairement) _de faire telle chose_.

2. _A l'exprès, en exprès, par exprès_, sont des barbarismes; dites simplement _exprès_ et prononcez _ègs'prè_ et non _es'prè_.

F

=F.=—Quand elle est finale, elle se prononce presque toujours, même devant une consonne: _vif désir, soif brûlante, un bœuf très-maigre, une soif ardente_, etc. Il faut en excepter quelques mots, tels que _clef_ dont l'_f_ ne se prononce ni au singulier ni au pluriel; _œuf frais_ (_eû_), _œuf dur_ (_eû_), _nerf-de-bœuf_ (_nèr-de-beufe_); _cerf-volant_ (_cère_), _cerf-dix-cors_ (_cèr_), _chef-d'œuvre_ (_chè_), _bœuf-gras_ (_beû_). Le mot _neuf_ forme aussi une exception: voyez ce mot.

2. Les flamands doivent se garder de prononcer _f_ finale ou la syllabe _fe_ comme _v_ ou _ve_ : _un parafe_ et non _un parave_ ; _un bref_ et non _un brève_ ; _un if_ (arbre) et non _i-ve_ ; _une griffe_ (ongle crochu) et non _une grive_ (oiseau);

ce cheval piaffe et non _piave_; _piaffement_ et non _piavement_.

=Fabricant=, s. m.—Quelques-uns écrivent _fabriquant_ (Acad.) Il nous semble que l'on doit réserver cette seconde orthographe pour le participe présent du verbe _fabriquer_: _un fabricant d'étoffes; un ouvrier fabriquant des étoffes_.

2. Le subst. _fabricant_ n'a pas de correspondant féminin; ne dites donc pas: _Madame N., fabricante de corsets_; dites, _faiseuse de corsets_.

=Fabricien= et =Fabricier=: on dit plus ordinairement _marguillier_ (_marguillier_ et non _margueiller_).

=Face=, se dit du visage entier et ne doit pas s'employer comme synonyme de _joue_: _une face de carême; avoir une grosse face, une face rubiconde;—avoir une fluxion à la joue; joue droite, joue gauche_.

2. Ne dites pas: _en face le palais_, mais _en face du palais_. —Prononcez _face_ et non _faze_.

=Facétie=, s. f., plaisanterie: prononcez _facécie_;—_ti_ se prononce également _ci_ dans les dérivés _facétieux_, _facétieusement_.

=Fâcher.=—On doit dire; _se fâcher, être fâché contre_ quelqu'un et non _à, sur_, ou _après quelqu'un_: _il est horriblement fâché contre vous_ et non _à vous, sur vous, après vous_; _je me suis fâché contre lui_ (et non _sur lui, après lui, à lui_). Prononcez _fâcher_ (_â_ long) et non _facher_ (_a_ bref).

=Facile.=—Ne dites pas: j'ai facile, j'ai bien facile; vous avez bien facile; j'ai facile d'apprendre mes leçons; vous avez facile de faire ce problème_; mais dites: il m'est facile, c'est bien facile, cela m'est bien facile, bien aisé; cela vous est bien facile, bien aisé; vous avez de la facilité pour apprendre vos leçons_ ou vous apprenez facilement vos leçons; vous ferez facilement ce problème_, etc., ou une autre tournure;—mais avoir facile, avoir difficile_, sont des locutions véritablement wallonnes et qu'il faut proscrire du langage correct. Voyez difficile_.

=Façon=, s. f.: voyez compliment_.

=Façonneur, Façonneux=, qui fait trop de façons; ces mots ne sont pas français; dites façonnier_: que vous êtes façonnier; cette femme est trop façonnière_.

=Fac-simile=, s. m., imitation parfaite; prononcez fac-similé_: au pluriel, des fac-simile_ (invar.)

=Facteur.=—Ne dites pas le porteur de lettres_, mais le facteur de la poste_ ou simplement, le facteur_.

=Factieux=, adj., séditieux; prononcez fac-cieux_; ti_ se prononce de même dans faction, factionnaire_.

=Factotum=, s. m., qui se mêle de tout; prononcez factôto-me_: on prononçait autrefois factoton_.

=Factum=, s. m., mémoire pour un procès; prononcez factome_.

=Faculté=, s. m.; ne dites pas fagulté_.

=Faible=, adj.: ce mot et ses dérivés s'écrivaient autrefois foible_; l'Académie a adopté exclusivement faible, faiblesse, fai-

blir_, etc. Prononcez _fè-ble_ et non _fèpe_ ni _fèbelle_.

2. _Faible, fort_.—_Cela est faible, cela est fort_, sont des exclamations dont les flamands abusent et qu'il faut rendre presque toujours par un équivalent.—_Cela est fort_, est français dans certains cas et se dit d'une chose qui étonne désagréablement, qui paraît extraordinaire, ou difficile à croire: _cela est fort, paraît fort; voilà qui est fort_.—_Cela est faible_ pour exprimer le contraire de, _cela est fort_, ou pour signifier que tel propos qu'on vous tient ou telle réponse qu'on vous fait, ou telle action dont on vous parle, n'a pas grande importance ou est blâmable: dans ces diverses acceptions cette locution n'est pas française.

3. Ne dites pas non plus: _cette viande est faible_ pour signifier, qu'elle a peu de goût; dites, _cette viande est fade_.

=Faiblir=, _tomber faible_.—Ne dites pas: _cette femme est tombée faible, a faibli à l'église_; dites, _s'est trouvée mal, est tombée en faiblesse, en syncope, en pamoison; s'est évanouie; il lui a pris une faiblesse; elle est tombée en faiblesse_.

=Faïence, Faïencier, Faïencerie=: on écrivait autrefois _fayence, fayencier, fayencerie_.

=Faillir.=—Devant un infinitif il demande _à_ ou _de_, mais _de_ est plus en usage: _j'ai failli de tomber, à tomber; j'ai failli de l'oublier, à l'oublier; cet événement faillit de retarder, à retarder notre départ_. Néanmoins on supprime souvent toute préposition, surtout dans le langage familier: _il faillit être assassiné; il a failli nous arriver un malheur_.

=Faim=, s. f.—_Si_ et _très_ ne peuvent modifier des substantifs, et par conséquent ne peuvent se placer devant _faim,

soif, peur_; ne dites donc pas: _j'ai si faim, si soif; très-faim, très-soif_, etc.; dites, _j'ai grand'faim, grand'soif; fort faim, fort soif; mourir de faim, avoir une faim dévorante_, etc. Voyez _très_ et _si_.

=Faîne=, s. f.: prononcez _fène_ et non _fa-îne_: _de l'huile de faîne, ramasser des faînes_.

=Fainéant, e=, subst.—Ne dites pas _fainiant_, ni _féniant_, ni _fègnant_.

=Faire.=—Ne dites pas à table: _j'ai bien fait_, pour signifier que vous n'avez plus d'appétit: dites, _j'ai assez mangé, je n'ai plus besoin de rien_.

2. Ne dites pas: _deux et deux fait quatre_, mais, _font quatre_.

3. Faire _avec_.—Ne dites pas pour inviter quelqu'un à partager votre repas: _voulez-vous faire avec nous_; dites, _voulez-vous partager notre repas; voulez-vous dîner, manger avec nous; voulez-vous prendre un verre de vin?_

4. Ne dites pas non plus pour inviter quelqu'un à se mettre de la partie: _voulez-vous faire avec?_ dites, _voulez-vous être des nôtres, venir avec nous, faire la partie avec nous?_

5. _Faire dans_ telle ou telle chose pour, _faire le commerce_ de telle ou telle chose, est une locution vicieuse; ne dites pas: _il fait dans le papier, dans les draps_; dites, _il fait le commerce du papier, des draps; il vend du papier, des draps_, etc. (Wall.)

6. Ne dites pas: _cela ne me fait de rien_; dites, _cela ne me fait rien, m'importe peu, ne m'importe guère, m'est bien égal_.

7. Ne dites pas: _je ne fais rien qui ne soit de faire_; dites, _qui soit blâmable, condamnable, répréhensible_.

8. Ne dites pas: _ça je fais, ça je ne fais pas_; dites, _je fais ça et je ne fais pas ça_. (Fland.)

9. Ne dites pas: _j'ai fait mes trois cafés ce soir_; dites, _j'ai été dans trois cafés_, ou bien, _dans mes trois cafés_, si c'est affaire d'habitude.

10. _Faire tourmenter_, est un wallonisme; ne dites pas: _mon camarade me fait tourmenter_; dites simplement, _me tourmente_:—_faire tourmenter_ signifierait charger quelqu'un de tourmenter, comme, _faire battre, faire rendre_. (Wall.)

11. _Faire_ pour _rendre_.—Ne dites pas: _l'oisiveté nous fait vicieux; la vertu nous fait aimables_; dites, _l'oisiveté nous rend vicieux; la vertu nous rend aimables_.

12. Ne dites pas: _je ne sais quoi faire, je ne sais quoi dire, quoi répondre_; dites, _je ne sais que faire, que dire, que répondre_.

13. Ne dites pas: _je ne sais que faire avec cela_; dites, _je ne sais que faire de cela_.

14. Ne dites pas: _vous êtes dans l'embarras, savez-vous ce que vous faites_ ou _ce que vous fassiez_; dites, _savez-vous ce qu'il faut faire_.

15. _Faire la messe, lire la messe_, pour, _dire la messe, célébrer la messe_ est un flandricisme.—_faire une messe_ se dit d'un musicien qui compose une messe.

16. Faire une somme, pour, faire une addition, etc.; ne dites pas: faites-moi cette somme; dites, faites-moi cette addition, cette soustraction, etc.

17. Se faire.—Ne dites pas: il s'est fait fatigué; vous vous ferez malade; dites, il s'est fatigué; vous vous rendrez malade.

18. Il fait.—Ne dites pas: il fait beau de se promener; dites, il fait beau pour se promener.

19. Faire, se met souvent pour un autre verbe qu'on ne peut pas répéter: cet homme n'aime pas tant le jeu qu'il faisait (et non qu'il le faisait); nous nous entretenîmes de cette nouvelle, comme nous aurions fait de toute autre (et non comme nous l'aurions fait) (Acad.)

20. Ne faire que, ne faire que de.—Ne faire que, marque ou une action fréquemment répétée: cet enfant ne fait qu'aller et venir; ou une action instantanée: attendez-moi, je ne fais qu'aller et revenir, c'est-à-dire, je vais et reviens en un moment. —Ne faire que de, marque une action qui vient d'avoir lieu: il ne fait que d'arriver, c'est-à-dire, il vient d'arriver.

21. Faire excuse.—Voyez excuse.

22. On dit, avoir affaire et non à faire à quelqu'un: avoir affaire à plus fort que soi; si vous ne vous corrigez pas, vous aurez affaire à moi. Voyez affaire.

23. Faire les cartes.—Voyez écarte.

24. Se faire prêtre, religieux, pour, embrasser l'état ecclésiastique ou religieux, sont des expressions françaises.

25. L'Académie écrit, _faisant, nous faisons, je faisais_, ainsi que les dérivés _faisable, bienfaisant, bienfaisance, contrefaisant_; mais il faut prononcer _ai_ comme si ces mots étaient écrits avec un _e_: _fesant, nous fesons, je fesais, fesable, bienfesant, bienfesance, contrefesant_. Il faut donc condamner l'orthographe que Voltaire avait mise à la mode et d'après laquelle on écrivait, _fesant, je fesais, bienfesance_, etc. Voyez _e pour ai_.

26. _Fait-à-fait, à fait, fait et à mesure_.—Ces expressions ne sont pas françaises; il faut dire, _à mesure, au fur et à mesure, à fur et mesure, successivement, tour-à-tour_:—_on vous paiera à mesure que vous travaillerez; vous n'avez qu'à travailler et on vous paiera à mesure; travaillez, vous serez payé au fur et à mesure, à fur et mesure; vous serez payé à mesure de votre travail_. Il faut préférer _à mesure_, à _au fur et à mesure, fur et mesure_.

27. _Être au fait, mettre au fait, se mettre au fait_, c'est-à-dire être bien instruit de, s'instruire de... sont des expressions françaises: _quand vous serez au fait de votre métier; cette jeune fille est bien au fait du ménage; il se fut bientôt mis au fait de son nouvel emploi_.

28. _Au fait_.—Ne dites pas: _au fait de la comète, je vais vous conter une histoire_; dites, _à propos de la comète...._

29. Ne dites pas non plus: _c'est au fait de rire, de plaisanter_, etc.; dites, _c'est pour rire, c'est pour plaisanter_.

=Faisan=, (coq sauvage), _faisandeau, faisanderie, faiseur_ (ouvrier); prononcez _fesan, fesandeau, fesanderie, fesseur_.

=Fait=, s. m.—Dans _voies de fait_, (violences) prononcez _fête_.

=Falloir=, v. n.—Ne dites pas: _voilà ce qui nous faut, ce qui nous fallait_; dites, _ce qu'il nous faut, ce qu'il nous fallait_.

2. Ne dites pas: _il faut mieux étudier que jouer_; dites, _il vaut mieux..._

=Fameux=, adj., renommé, célèbre, insigne dans son genre: _fameux orateur, siècle fameux, fameux voleur; c'est un fameux imbécile; voilà une fameuse bêtise_.

2. Les wallons abusent de ce mot en l'appliquant à des choses d'une importance médiocre; ainsi ils diront: _c'est un fameux, vous êtes un fameux_, etc., au lieu de: _c'est un espiègle, vous êtes un original_, etc.;—_on nous a servi un fameux jambon_, (ou _un terrible jambon_); dites, _un grand, un très-grand, un énorme jambon_.

3. Ne dites pas non plus: _goûtez-moi ce vin.—Fameux!_ dites, _excellent, délicieux_.—_Vin fameux_, pour _vin renommé_, est trivial.

=Faner=, v. a., signifie étendre l'herbe pour la faire sécher: _faner le foin_.—_Faner_ ne peut pas s'employer neutralement; ne dites pas: _ces fleurs commencent à faner_; dites, _... à se faner_.

=Fange=, s. f.—Beaucoup de wallons désignent, fort improprement, par ce mot une grande étendue de terrain inculte et couvert de bruyère; le mot _fange_ a une tout autre signification. Traduisez par _bruyère, lande_, ou même par _fagne_ qui figure dans quelques dictionnaires.

=Faon=, (petit d'une biche), _faonner_: prononcez _fan, faner_.

=Faquin=, est un terme de mépris qui signifie, homme de rien, qui fait des actions basses: _ce n'est qu'un faquin; on l'a traité comme un faquin; c'est un métier de faquin_: _fieffé faquin_.—Il ne faut donc pas employer ce mot dans le sens de, _freluquet, coquet, pimpant, élégant_: _il était extrêmement pimpant; vous voilà bien pimpant aujourd'hui; faire le pimpant_; etc.

=Farce=, se dit des actions qui ont quelque chose de plaisant, de bouffon ou de ridicule: _faire une farce, des farces; faire une farce à quelqu'un; une bonne farce; quelle farce! il nous a donné la farce; c'est une farce que cela; c'est une vraie farce_. (Acad.)—_Faire ses farces_ (expression populaire), c'est se divertir d'une manière bouffonne: ces _jeunes gens font leurs farces, ont fait leurs farces_. (Acad.)

2. _Farceur_, se dit d'un homme qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire: _un farceur insipide_. (Acad.)—Il suit de là que les mots français _farce_ et _farceur_ ne correspondent pas exactement aux mots wallons _farce_ et _farceur_; ceux-ci en effet ont une acception un peu détournée et se disent ordinairement d'un _tour_, d'une _plaisanterie_, d'une _mystification_, d'une _espièglerie_: _cet écolier ne pense qu'à jouer des tours; je lui ai joué un bon tour; on m'a fait une méchante plaisanterie; vous avez fait là une dangereuse espièglerie_.

3. Rendez le mot _farceur_ par _plaisant, qui aime les tours, espiègle_, etc., selon le sens.

4. Ne dites pas _farce_ pour _farceur_: _cet homme est farceur; oh! que c'est farce!_ Cependant ce mot peut se dire des choses: _une action farce, une parole farce, un maintien farce_. (BESCHERELLE.)

5. Le verbe _farcer_, faire une farce, figure dans les dictionnaires de Bescherelle et de Poitevin.

=Fashion= (mode), =Fashionable= (à la mode), mots anglais: prononcez _fashion, fashionable_; néanmoins plusieurs prononcent _fassion, fassionnable_.

=Fastes=, s. m. pluriel, histoire; ce mot est masculin: _les fastes glorieux de l'empire_.

=Fat=, adj., impertinent; prononcez _fate_.

=Fatal, ale=, adj.—Le pluriel est _fatals_, mais il est peu usité.

=Faubourg.=—Prononcez _fôbour_.—_Bourg final_, ne fait pas entendre le _g; Limbourg, Luxembourg, Cobourg; tandis que _bourg_, gros village, se prononce _bourke_.

=Faubourien, ienne=, adj. et s., homme du faubourg ou qui appartient au faubourg; ne dites pas _faubourier_, ni _faubourtier_.

=Faute.=—Ne dites pas: _c'est de ma faute, si tu as perdu ton procès_; dites, _c'est ma faute_ ou _c'est à moi la faute, si_, etc.

2. Ne dites pas non plus: _une faute d'attention_; il faut dire, _une faute d'inattention_ ou simplement, _une inattention, une inadvertance_: _c'est une inadvertance; pardonnez-lui ses inadvertances; c'est une pure inattention, une faute d'inattention_.—

On dira très-bien au contraire: _cet élève s'est trompé faute d'attention_ (l'attention lui a fait défaut).

=Faux=, s. f., instrument d'agriculture: _la faux du temps_.—
On écrivait autrefois _faulx_.

=Faux, fausse=, adj.—Une _fausse corde_ est une corde qui n'est pas au son voulu; une _corde fausse_ est celle qui donne toujours un son faux.

2. Une _fausse porte_ est une porte ignorée des importuns; une _porte fausse_ est une porte figurée.

3. Un _faux jour_ est un jour mauvais pour un tableau; un _jour faux_ est un jour mal distribué dans le tableau.

=Féconder, Fécond=, etc.: prononcez _fékonder, fékond_, etc., et non _fégonder, fégond_.

=Femme.=—_Ma femme, mon mari_; voyez _époux_.

=Fenaison=, s. f., action de couper le foin; temps où on le coupe: on dit aussi, mais moins souvent, _fanaison_: _pendant la fanaison_; on dit également _fanage_ et _fauchaison_.

=Fénelon=, n. pr.—On écrit et on prononce communément aujourd'hui en France, _Fénelon_ et non _Fénélon_.

=Fenêtre, Croisée=: voyez _croisée_.

=Fenil=, s. m., lieu où l'on serre le foin; prononcez _fenile_.

=Fer à cheval, fer de cheval.=—On dit _fer à cheval_, quand il s'agit d'une table, d'un escalier ou de tout autre objet qui a la forme d'un fer qu'on met sous le pied d'un cheval: _préparez une table de 30 couverts et disposez-la en fer à cheval_.—On dit _fer

de cheval_, quand il s'agit du fer même qu'on met au pied du cheval.

=Férir=, v. déf., frapper; vieux mot qui n'est plus usité que dans cette locution: _sans coup férir_.

=Ferlaté=, falsifié; dites _frelaté_: _du vin frelaté_.

=Ferraille, Ferrure, Ferronnerie.=—Le premier se dit collectivement d'une certaine quantité de vieux morceaux de fer usés ou rouillés: _ce n'est que de la ferraille; vendeur de vieille ferraille_. —_Ferrure_ signifie garniture de fer: _ferrure d'une porte; ferrure bien faite; la ferrure de ces roues n'est pas assez forte; la ferrure d'un vaisseau; les ferrures d'un gouvernail_.—_Ferronnerie_, s'emploie pour désigner les ouvrages de fer en général;—le marchand qui vend de la ferronnerie prend le nom de _ferronnier_: _acheter des chenets chez un ferronnier_.

=Ferré= ou =Ferret=, perche munie d'un crochet de fer, à deux branches, l'une droite et l'autre courbe, dont on se sert pour pousser une barque; ces mots ne sont pas français; dites _gaffe_: _pousser la barque au large avec la gaffe_.

=Fertin=, menu poisson ou choses de peu de valeur; dites _fretin_.

=Fesser=, ne signifie pas _clisser, entrelacer, ficeler_; vous direz donc: _une bouteille clissée_, et non _... fessée_.

=Festival=, s. m., grande fête musicale: le pluriel est _festivals_.

=Feu.=—Ne dites pas: _le feu est dehors_, ou _est déteint_; dites, _est éteint_.

2. Ne dites pas: _il y a eu feu_, ou _le feu cette nuit-ci_; dites, _il y a eu un incendie_.

3. =Feu, Feue.= adj.—_Feu_ s'accorde avec son substantif, lorsqu'il le précède _immédiatement_: _la feue reine, sa feue tante_; mais il reste invariable, quand il en est séparé par l'_article_ ou par un _adjectif possessif_: _feu la reine, feu sa tante_.

=Fève=, s. f., =Féverole=, s. f.: prononcez _fè-ve, fé-v'role_ et non _fè-fe, fé-f'role_.

=Fiacre=, s. m., voiture de place; prononcez _fia-cre_ (_ia_ diphth.) et non _fiaque, fiakère_.

=Fibre=, filament délié des chairs, des plantes, est _féminin_: _la fibre charnue, les fibres ligneuses_. Prononcez _fi-bre_ et non _fi-pe_ ni _fibère_.

=Ficelle=, s. f.—Ne dites pas; _cet homme est un peu ficelle_; dites, _est sujet à caution, est un fripon, un friponneau_.

=Ficher.=—Ne dites pas, _je m'en fiche_; dites, _je ne m'en soucie pas, je m'en moque_: _ficher_, dans ce sens, n'est pas français.

2. Ne dites pas non plus: _il lui a fiché_ ou _fichu un soufflet_; dites, _il lui a donné, appliqué, administré un soufflet_.

=Fichu, ue=, est un terme de mépris, bas et populaire, dont on ne doit pas se servir: _voilà un fichu compliment_.

=Fief=, s. m., domaine noble: prononcez _fièfe_.

=Fiente=, s. m., excrément de bête: prononcez _fiente_ (_ian_ diphth.)

=Fier, ère.= adj. hautain.—_Fier homme_ (iron.), homme de peu de mérite;—_homme fier_, qui a de la fierté.—Prononcez le masc. _fier_ comme le fém. _fière_.

=Fier=, v., commettre à la fidélité: prononcez _fié, confié, défié, méfié_ (_ié_ diphth.)

2. Ne dites pas: _cet homme n'est pas à fier_ (flandr.); dites, _cet homme n'est pas sûr, ne mérite pas confiance_; ou bien, _on ne peut pas se fier à cet homme_.

=Fièvre=, s. f.—Ne dites pas: _j'ai eu les fièvres_; dites _j'ai eu la fièvre_. Prononcez _fiè-vre_ et non _fièvre_ ni _fiè-fe_ ni _fièvère_.

=Fignoler=, v. n., faire l'élégant; ce mot est populaire.

=Figue= (_faire la_), mépriser quelqu'un, le braver, le défier, se moquer de lui: _il fait la figue à tous ses ennemis_. (Acad.)

=Fil=, de lin, de soie, etc.; prononcez _file_ (_l_ non mouillée).

2. _Fil d'arka_: écrivez et prononcez _fil d'archal_.

=Filial, ale=, adj.—Il n'y a point d'exemple du pluriel dans l'Académie: _respect filial, piété filiale_. Des grammairiens lui donnent le pluriel _filials_; Boinvilliers a dit, _des sentiments filiaux_.

=Fille=, s. f., _filleul, fillette_: mouillez les _il_, et ne dites pas _file, fileul, filette_.—Il en est de même de: _anguille, bastille, camomille, cédille, charmille, chenille, cheville, coquille, esquille, étrille, famille, faucille, goupille, grille, guenille, lentille,

pacotille, pastille, peccadille, quille, roquille, souquenille, vanille, vétille, vrille_, etc. Voyez _époux_ et _demoiselle_.

=Filosenne=, est un mot wallon qui se traduit par _cordon, cordon de coton, cordon de soie_.—_Filoselle_, dont on serait peut-être tenté de se servir, est un substantif féminin qui sert à désigner une espèce de grosse soie ou de fleuret, provenant de la bourre de la bonne soie et des cocons de rebut: _des bas de filoselle_;—comme on le voit, _filoselle_ n'est pas du tout le _filosenne_ wallon.

=Filou=, n'a pas de féminin; ne dites donc pas _filoute_.

=Fils=, s. m.—Quoique les grammairiens ne soient pas d'accord, nous pensons qu'il faut prononcer _fice_ même devant une consonne; _le repentir est fils de la vertu_.

=Fin.=—Ne dites pas: _vous avez pris la bille trop fine_; dites, _... trop fin_.

=Finales= (_syllabes, lettres_).—Nous ne saurions trop appeler l'attention des professeurs et des élèves sur la nécessité de bien prononcer les lettres et syllabes finales des mots. Les flamands aussi bien que les wallons ont à se mettre en garde contre plusieurs fautes; les premiers adoucissent généralement les fortes, tandis que les derniers renforcent les douces: les _f_, les _p_, les _k_, les _ch_, les _t_ deviendront des _v_, des _b_, des _g_, des _d_ dans la bouche d'un flamand; tandis que les wallons sont portés à faire des _f_, des _k_, des _ch_, des _p_, des _t_, là où il n'y a que des _v_, des _g_, des _b_, des _d_: donnons quelques exemples: un flamand prononcera _parave_ pour _parafe_; _attague_ pour _attaque_; _vage_ pour _vache_; _une pombe_ pour _une pompe_; _il écoute_ pour _il

écoute_. Le wallon à son tour dira: _brafe_ pour _brave_; _fromache_ pour _fromage_; _une blaque_ pour _une blague_; _une bompe_ pour _une bombe_; _la bisse_ pour _la bise_, etc.—Ces défauts de prononciation, outre qu'ils prêtent au ridicule, donnent toujours une pauvre idée de l'éducation de celui qui n'a pas su s'en corriger; les professeurs donc ne sauraient y veiller de trop près, d'abord en prêchant d'exemple, et ensuite en se montrant d'une sévérité inexorable à l'encontre de ces défauts de prononciation de terroir.

2. Les wallons ont également beaucoup de peine à bien faire sentir les deux consonnes de certains mots, comme: _est, ouest, tact, contact, lest, exact, infect, casque, secte, texte, prétexte, mixte, reste, il résulte, il inculque, liste, moraliste, burlesque, kiosque_, etc.; généralement, ils négligent la dernière consonne et prononcent: _esse, ouesse, take, contake, lesse, exake, infêke, casse, sêke, texe, mixe, resse_, etc.

3. Il y a d'autres finales que les wallons et les flamands ne prononcent pas mieux: ce sont les _ble_, les _ple_, les _gle_, les _dre_, les _tre_, etc.—Supposons les mots: _aimable, exemple, règle, vendre, ventre_, etc.: un flamand prononcera _aimabèle, exempèle, règuèle, vendère, ventère_, tandis qu'un wallon dira, _aimape, exempe, rèke, vente, vente_.—Ces vices de prononciation, pourtant si communs même chez les personnes les plus instruites, proviennent en très-grande partie de ce que les instituteurs et les professeurs n'ont pas assez exercé, n'ont pas brisé leurs élèves à la bonne prononciation. Nous recommandons beaucoup, comme un moyen de se corriger de ces sortes de défauts, la lecture ou la déclamation faite en commun et à haute voix; deux jeunes gens, vraiment désireux de se défaire de cette

rouille de naissance ou de terroir, se réunissent: l'un fait la lecture et l'autre exerce charitablement l'office de censeur, mais d'un censeur impitoyable; et nous leur garantissons qu'en peu de temps ils parviendront à se faire une prononciation correcte.—Il y a encore d'autres finales que les wallons ou les flamands massacrent sans pitié: nous avons eu soin de les signaler en leur lieu et place.

4. _Final, ale_, adj., qui finit, qui termine.—L'Académie ne donne point d'exemple du pluriel masculin; de bons grammairiens disent _finals_.—Ce mot s'emploie substantivement, au féminin, pour signifier la dernière syllabe d'un mot: _la finale de ce mot est longue_.

5. _Finale_, terme de musique, morceau d'ensemble qui termine un opéra, un chœur, etc.; il est _masculin_: _il y a du brio dans ce finale_.

=Finalement=, signifie la même chose qu'_enfin_; ne dites donc pas, _enfin finalement_; un seul de ces mots suffit.—Ne dites pas non plus, _en fin finale_.

=Finard=, adj., fin, rusé dans les petites choses; ce mot n'est pas français; dites, _finaud, finaude_;—ce dernier mot est familier et ne se dit qu'en mauvaise part; il se prend aussi substantivement.

=Finaud, e=, qui est fin, rusé dans de petites choses: _c'est un finaud_.—_Finard_ n'est pas français: voyez ce mot.

=Finir.=—Ne dites pas: _je suis fini_, pour exprimer que vous avez gagné: dites, _j'ai fini_.

2. _C'est fini avec moi_, disent les flamands, lorsqu'ils se croient sur le point de mourir; dites, _c'est fini de moi, c'est fait de moi_.

3. Ne dites pas: _Nous avons fini avec lui_; dites, _nous en avons fini avec lui; je suis pressé d'en finir avec cet homme_.

4. Ne dites pas: _la fête finit avec un feu d'artifice_; dites, _... par un feu d'artifice_.

5. _Finir_, devant un infinitif, demande la préposition _de_: _avez-vous fini de parler_ et non _à parler?_

=Fisc=, s. m., trésor de l'État; prononcez _fis'que_.

=Fiscal, ale=, adj.; le pluriel est _fiscaux_: _droits fiscaux_.
(Acad.)

=Fixement=, adv., d'une manière fixe: _regarder fixement_:—
prononcez et écrivez _fixement_ et non _fixément_.

=Fixer=, signifie _arrêter, attacher_; jamais il ne veut dire _regarder quelqu'un_ ou _regarder fixement_; dites, dans ce sens, _fixer les yeux, la vue, ses regards sur quelqu'un_ ou _quelque chose_; ne dites pas: _il nous a longtemps fixés_; dites, _il nous a longtemps regardés_ ou _regardés fixement; il a longtemps fixé les yeux sur nous_, et mieux, _il a eu longtemps les yeux fixés sur nous_.

2. _Fixer les regards de quelqu'un_, c'est devenir l'objet de son attention.

=Flairer, Fleurer.=—_Flairer_, c'est sentir par l'odorat: _flai-
rez cette rose_.—_Fleurer_, c'est répandre une odeur: _cela
fleure bon_.—_Flairer_ ne signifie jamais _puer_. (Wall.)

=Flamber=, v. n., jeter de la flamme; ne dites pas _flammer_ ni _blamer_.

=Flanquer=, dans le sens de _jeter, lancer_, est français, mais populaire: _flanquer un soufflet, un coup de poing, une assiette à la tête de quelqu'un_. (Acad.)

=Flegme=, s. m., sang-froid; prononcez _flegme_ en faisant sentir un _g_ dur.—Ne dites pas: _il est flegme_, mais, _... flegmatique...._

=Fleuraison=, s. f., le développement et l'épanouissement des fleurs; l'époque où les plantes fleurissent; l'état des plantes en fleur. L'Académie donne aussi le mot _floraison_, et renvoie à _fleuraison_.—Quoi qu'il en soit, le mot _floraison_ nous paraît être aujourd'hui plus usité que _fleuraison_.

=Fleur de lis=: voyez _lis_.

=Fleur d'orange.=—Quoique, à la rigueur, on peut dire _fleur d'oranger_, la première expression est pourtant reçue et consacrée par l'Académie: un médecin, un pharmacien pourront néanmoins dire _fleur d'oranger_, mais dans le style ordinaire et dans le style de la conversation, on dit _fleur d'orange_.

2. Le mot _fleur_ seul, ne signifie pas _farine_; dites donc, _allez m'acheter une livre de fleur de farine_; et non, _... une livre de fleur_.

=Fleurir.=—Au propre, il signifie, _être en fleur_: _les pêchers fleurissaient déjà, lorsque la gelée est survenue; les prés fleurissants, les plaines fleurissantes_.—Employé au figuré, c'est-à-dire, lorsqu'il signifie, _être dans un état de prospérité, de splendeur; être en crédit, en honneur, en réputation_, il fait _flo-

rissant, florissante_; _les lettres étaient alors très-florissantes_. Lorsqu'on parle d'une personne ou d'une collection de personnes, comme d'une ville, d'un peuple, d'un état, il fait toujours _florissait_ à l'imparfait de l'indicatif: _Athènes florissait sous Périclès; ces empires florissaient alors_.—Mais quand on parle de choses, il fait _fleurissait_ et _florissait_: _les sciences fleurissaient_ ou _florissaient sous le règne de ce prince_. (Acad.)

=Flic-Flac=, bruit de plusieurs coups de fouet, de plusieurs soufflets donnés coup sur coup.

=Floche= pour signifier _houppe, gland_, n'est pas français; _il a un gland à son bonnet_ et non, _... une floche_.

=Floquet=, mot wallon; dites _nœud, boucle_: _nouer à boucles; un beau nœud_.

=Flouer, Floueur, Flouerie=, sont des termes populaires: dites plutôt _tromper, trompeur, tromperie; duper, dupeur, duperie_, etc.

=Fluide=, adj., qui coule aisément; prononcez _flui-de_ (_ui_ diphth.) et non _flu-ide_ ni _flu-wide_, ni _fluite_.

=Flume= ou =Flimme=, humeurs que l'on jette en crachant; ce mot n'est pas français; dites _flegme, crachat_.

=Flux=, s. m., mouvement de la mer, dévoiement; prononcez _flu_, l' _x_, dans _flux_ et _reflux_, ne se prononce pas devant une consonne et il prend le son de _z_ devant une voyelle: _le flux_ (_z_) _et le reflux de la mer_.

=Foible=: voyez _faible_.

=Foie=, viscère, est masculin: _pâté de foie gras_; prononcez _foî_ et non _foye_.

=Fois.=—Ne dites pas: _une fois pour tout_, mais, _une fois pour toutes_.

2. Ne dites pas: _je lui avais dit ça l'autre fois_; dites, _l'autre jour_.

3. Ne dites pas: _toutes fois qu'il vient, je m'en vais_; dites, _toutes les fois_ ou _chaque fois qu'il vient_.

4. _De fois à autres_, de temps en temps, est une locution française.

5. Les flamands emploient très-mal l'expression _une fois; dites une fois, venez une fois, laissez-moi voir une fois_, etc.—Il faut absolument bannir ce flandricisme du langage correct et le supprimer entièrement, ou bien, lorsque le sens le permet, le rendre par _ça! donc, un peu_: _ça! dites-moi, venez-donc, laissez-moi voir un peu_.—Il en est de même du mot _seulement_ que les flamands emploient si souvent d'une manière impropre et à peu près dans le même sens qu'_une fois_: _courez seulement, aidez-moi seulement_; etc. Remplacez ce ridicule _seulement_ par le mot que le sens vous indiquera, comme _çà, donc, un peu_, etc.

=Foison=, s. f., ne prend pas l'article et n'a point de pluriel: _il y aura foison de fruits cette année_;—on l'emploie aussi comme adverbe, précédé de la préposition _à_: _il y a de tout à foison_. Prononcez _foizon_ et non _foisson_.

=Folio=, s. m.; mot emprunté du latin et qui signifie feuillet: _folio 4, au folio 20_.—On appelle _folio recto_ ou simplement

recto, la première page du feuillet, et _folio verso_ ou simplement _verso_, le revers ou la seconde page;—au pluriel _folios_.

2. _In-folio_, se dit du format d'un livre où la feuille est pliée en deux: _saint Thomas a écrit vingt volumes in-folio_ ; au pluriel _des in-folio_.

=Foncer=, v. a.—Ne dites pas, _foncer une porte_ ; dites, _enfoncer une porte_ : _foncer_, c'est mettre un fond: _foncer un tonneau_.

=Fond, Fonds, Fonts.=—_Fond_ s'écrit sans _s_ toutes les fois qu'il signifie l'endroit le plus bas, le plus intérieur, le plus éloigné de l'entrée, de l'abord, de l'ouverture d'une chose creuse; _le fond d'un puits, d'un tonneau, d'un sac, d'un abîme, d'une boutique, d'un cachot, d'une haie, d'un port; le fond d'un chapeau, d'un coffre_.—_Fond_ (sans _s_) se dit aussi d'un terrain considéré surtout par rapport à son degré de fermeté, à sa qualité, à sa composition: _bâtir sur un fond peu solide; vous avez choisi là un bien mauvais fond; un fond d'argile_.—_Fond_, en parlant d'étoffes, signifie la première ou la plus basse tissure sur laquelle on a fait quelque dessin ou quelque ouvrage; il se dit aussi de l'étoffe même sur laquelle on brode, du champ sur lequel les figures d'un tableau sont peintes, des plans plus reculés d'un tableau: _velours à fond d'or, broderie sur fond de satin; un paysage sert de fond au tableau_.—Au figuré, _fond_ signifie ce qu'il y a d'essentiel dans une chose, et il est opposé à l'accessoire, à l'apparence, à la forme: _le fond d'une doctrine, le fond d'un ouvrage, le fond d'une histoire, le fond d'un procès, un fond de raisonnement, la forme l'emporte sur le fond_.

2. Fonds (avec une s) signifie le sol d'une terre, d'un champ, d'un héritage, somme d'argent plus ou moins considérable: cultiver un fonds, bâtir sur son fonds, sur le fonds d'autrui; le fonds de la banque; fonds social; bailleur de fonds; être en fonds; les fonds publics; le fonds (le capital) et le revenu; fonds de commerce; fonds de magasin.—Au figuré, on le dit de la capacité, du savoir, de l'esprit, de la probité: cet homme a un fonds de vertu, un grand fonds d'esprit.—Biens-fonds se dit des biens immeubles.—Le fonds et le très-fonds, c'est le fonds (le sol, la propriété, etc.) et tout ce qui en dépend: on écrit aussi tréfonds.

3. Fonts, s. m. pluriel (on ne prononce ni le t ni l's): c'est le bassin où l'on conserve l'eau dont le prêtre se sert pour baptiser: les fonts baptismaux; tenir un enfant sur les fonts.

=Fondation=, s. f., =Fondement=, s. m.—Fondation signifie l'ensemble des ouvrages nécessaires pour asseoir les fondements d'un édifice; on l'emploie ordinairement au pluriel. Les fondations d'un édifice comprennent l'excavation du terrain, et, lorsqu'il est nécessaire, le pilotis à établir pour affermir le sol: faire les fondations d'un bâtiment. L'Académie fait remarquer que ce mot s'emploie quelquefois abusivement pour les fondements mêmes.—Fondation signifie encore le fossé, la tranchée qu'on fait pour y placer des fondements: creuser la fondation, les fondations.—Fondement se dit quelquefois au pluriel du fossé que l'on creuse pour commencer à bâtir; cependant, le mot fondation est préférable dans ce sens.—Fondement signifie encore, et c'est là son acception ordinaire, la maçonnerie qui sert de base à un édifice, à une construction, et qui se fait

dans la terre jusqu'au rez-de-chaussée; il s'emploie surtout au pluriel: _poser, jeter les fondements d'un édifice_. (Acad.)

=Force=, s. f.—Ne dites pas: _il y avait force de monde_; dites, _beaucoup de monde_.

2. Ne dites pas: _il a force d'argent, force de bijoux, force d'amis_; retranchez _de_ et dites, _force argent, force bijoux, force amis_.

3. _De force que_.—Ne dites pas: _elle est tombée de force qu'elle riait_; dites, _elle est tombée à force de rire_. On peut aussi remplacer _de force que_ par _tant_, comme dans ces phrases: _il a fallu me porter, tant j'étais faible; il tremblait de tous ses membres, tant il avait peur_ (et non _de force que j'étais faible_ ou _qu'il avait peur_.)

=Forceps=, s. m., instrument de chirurgie: prononcez _for-cep-ce_, en faisant sentir le _p_ et l' _s_.

=Forcer.=—Ne dites pas: _on lui a forcé de se taire_; dites, _on l'a forcé de se taire_; _forcer_ est un verbe actif.

2. Ne dites pas: _il fut forcé malgré lui_; dites simplement, _il fut forcé_, car c'est toujours malgré soi qu'on est forcé.

3. _Forcer_, suivi d'un infinitif, prend la préposition _à_ ou _de_: _il fut forcé de partir; on le força à signer_. (Acad.)

=Forcettes=, n'est pas français; dites _forceps_.

=Format=, _d'un livre_: voyez _in-douze_.

=Fort.=—_Cela est fort_, Flandr.:—voyez _faible_.

2. Fort en et fort sur. On dit: cet élève est fort sur la philosophie, sur l'histoire; elle est très-forte sur le piano, sur la harpe; mais on dit: il est fort aux échecs, au piquet. (Acad.)

3. Fort (se faire).—Dans l'expression verbale se faire fort, c'est-à-dire, s'engager à quelque chose, fort est toujours invariable: elle se fait fort de l'obtenir; ils se faisaient fort d'une chose qui ne dépendait pas d'eux. (Acad.)

4. Il est fort et hardi:—ne prononcez pas for-té hardi mais for-é hardi.—Dans fort, adj., le t ne se lie pas avec la voyelle qui suit; il en est de même des mots en ard, ord, ort, comme hasard, abord, port, sort, mort, etc.; et des verbes terminés en ert, ort.—Mais le t final de fort adverbe, se lie avec le mot suivant dont il détermine le sens: homme fort habile, fort incommode, fort à l'aise.

=Fortement=, adv.—Ne dites pas: il pleut fortement, il gèle fortement; dites, il pleut fort, il gèle fort.

2. Ne dites pas: sa perte sera fortement ressentie; dites, sera vivement ressentie, parce qu'il s'agit ici d'un sentiment; fortement (avec énergie, au figuré) ne se dit en effet que de l'esprit et non du cœur: c'est un ouvrage fortement pensé; il a parlé fortement. (Acad.)

=Fortifier=, v. ac.—Ne dites pas: cet enfant a beaucoup fortifié depuis un an; dites, s'est beaucoup fortifié.

=Fortuné=, adj., signifie heureux; c'est à tort donc que quelques-uns l'emploient dans le sens de riche, qui a de la fortune: un homme fortuné; dites, un homme riche ou qui a de la fortune.

=Forum=, s. m., place où le peuple discutait les affaires publiques à Rome: prononcez _forome_.

=Fosse=, s. f.—Ne dites pas: _il a la fosse au menton_; dites, _... la fossette..._

=Fou=, signifie quelquefois, excessif, prodigieux: _il y avait à la fête un monde fou; un luxe fou; il en demandait un prix fou_ (et non _de fou_).

=Foudre=, est _masculin_, lorsqu'il désigne, 1^o une certaine représentation de la foudre: _les armes de l'empire français sont un aigle tenant un foudre dans ses serres_; 2^o une grande tonne propre à contenir les liquides: _le célèbre foudre d'Heidelberg_: et dans les deux expressions suivantes: _un foudre de guerre_, un grand capitaine, comme Napoléon 1^{er}; _un foudre d'éloquence_, un grand orateur, comme Bossuet.—Il est _féminin_, quand il désigne le tonnerre: _être frappé de la foudre; la foudre sillonne les nues_. Cependant, dans ce sens, il est quelquefois masculin en poésie et dans le style soutenu: _être frappé du foudre; expirer sous les foudres vengeurs_. (M. l'abbé Péters, _Grammaire_.)—Prononcez _fou-dre_ et non _fou-de, fou-te_ ni _foudère_.

=Fouet, Fouetter=: prononcez _fouè, fouèter_.

=Fouine=, s. f., grosse belette: prononcez _fouine_ (_oui_ diphth.) et non _fou-ine_ ni _fouwine_.

=Fouir=, signifie creuser la terre avec un instrument: _il faut fouir bien avant pour trouver de l'eau dans cet endroit_.—Mais si l'on veut parler du travail du sanglier, du cochon, de la taupe, etc., on se sert du verbe _fouiller_: _les sangliers, les cochons

fouillent; la taupe a fouillé là_.—Enfin on dira _bècher_, et non _fouir_, un jardin, une terre.—Prononcez _fou-ir_ et non _fou-wir_.

=Fourche= (_à la_), négligemment, grossièrement; cette locution est française: _cela est fait à la fourche_.

=Fourchu.=—Ne dites pas: _pied fourchu_, mais _pied fourché_, pied fendu en deux; on dit aussi _chemin fourché_ quand il se divise en deux.—_Fourchu_ a le même sens, mais il ne s'emploie que dans certaines locutions comme _menton fourchu_, barbe fourchue, faire l'arbre fourchu_ (mettre la tête en bas, les pieds en haut, écartés l'un de l'autre.)

=Fourmille.=—Ne dites pas: _une fourmille d'enfants_, pour indiquer un grand nombre d'enfants; dites, _une fourmilière d'enfants_, une marmaille d'enfants_.

=Fournil=, s. m., lieu où est le four; prononcez _fourni_.

=Fouter= (=se=), est un terme ignoble et sévèrement proscrit; les auteurs par pudeur dissimulent ce mot par la lettre initiale suivie de points suspensifs: _f....._

=Frac=, redingotte, est masculin: _un beau frac_; prononcez _fraque_.

=Fragment=, s. m., morceau: prononcez le _g_ dur.

=Fraîchir=, ne signifie pas _mouiller_: _il craint de se mouiller_ (et non _de se fraîchir_) _les pieds_.

=Frais=, féminin _fraîche_ (il faut se garder de dire _fraîche_ au masculin).—Ce mot signifie, _un peu froid, récent, non salé, brillant, vigoureux_: _il fait froid en hiver; il fait frais dans les

belles nuits d'été; un vent frais_ (un peu froid); _une nuit fraîche; avoir les mains fraîches_ (froides); _du pain frais_ (nouveau); _du porc frais_ (non salé); _mettre des fleurs dans un vase avec de l'eau pour les tenir fraîches; ce vieillard est encore très-frais_ (vigoureux).

2. _Frais_, ne peut pas s'employer dans le sens de _mouillé, trempé, humide_: _je suis mouillé_ (et non _frais_) _comme un canard_; _il est tout trempé_ (et non _frais_) _de sueur_; _il a pleuré, il a encore les yeux tout humides_ (et non _tout frais_); _la terre est encore tout humide_ (et non _toute fraîche_). (Wall.)

3. _Faire frais_, signifie faire un peu froid et non _faire humide, faire mouillé_.—Ne dites jamais _frisse_ pour _frais_: _frisse_ est wallon.

=Fraisil=, s. m., cendre du charbon de terre dans une forge: prononcez _fraisil_ et non _fraisile_.

=Franc=, adj., ne peut pas s'employer dans le sens de hardi, effronté, qui a de l'assurance; ne dites donc pas: _ce déclamateur est franc devant le public_; dites, _ce déclamateur a de l'assurance_, etc.

2. Un _franc menteur_ est un menteur avéré; un _homme franc_ est un homme sincère.

3. _Franc de port_.—Dans cette expression, l'adjectif _franc_, est invariable, quand il précède le substantif qu'il modifie: _vous recevrez franc de port_ (franco) _la lettre que je vous envoie_. Il s'accorde, quand il vient après ce substantif: _la lettre que j'ai reçue était franche de port_.

4. Le _c_ de _franc_ ne se prononce que devant une voyelle: _un franc animal_ (fran-k'animal).

5. _Franc_, s. m.—Ne dites pas: _un franc et demi, un franc et quart_ ; dites, _un franc et cinquante centimes, un franc et vingt-cinq centimes_.

=Frangipane=, s. f., sorte de pâtisserie; écrivez et prononcez _frangipane_ et non _franchipane_.

=Frappant neuf.=—Ne dites pas, _un habit tout frappant neuf_, mais, _tout battant neuf_.

=Frayeux=, pour _coûteux, dispendieux, dépensier_, n'est pas français: _les voyages sont coûteux_ (et non _frayeux_); _une femme très-dépensière_ (et non _très-frayeuse_).

=Fredaine=, s. f.—Écrivez et prononcez _fredaine_ et non _frèdaine_, ni _ferdaine_.

=Freluquet=, s. m., damoiseau;—écrivez et prononcez _freluquet_ et non _fréluquet_ ni _ferluquet_.

=Frères=, _consanguins, utérins, germains_: voyez _germain_.

=Fret=, s. m., louage d'un vaisseau; prononcez _frète_.

=Friand=, de, adj., qui aime la chère fine et délicate: prononcez _fri-an_ et non _fri-ian_.

2. _Friand, Gourmand_, adj.—_Friand_ se dit de celui qui aime, recherche, connaît et savoure les morceaux délicats.—Le _gourmand_ aime à faire bonne chère; le _glouton_ et le _goin-

fre_ semblent, dans leur voracité, vouloir tout engloutir dans leur estomac.

=Fricandeu.=—C'est du veau lardé; ne dites pas, un _frécandeau_.

=Fricassée=, ne se dit que des viandes fricassées: _manger d'une fricassée de poulets; une fricassée de pieds de mouton_.—_Fricassée_, dans le sens que les wallons lui donnent, c'est-à-dire _du lard ou du jambon cuit dans la poêle avec des œufs battus_, se rend en français par le mot _omelette_.

=Fricasser, Frire.=—_Fricasser_, c'est faire cuire dans la poêle, dans une casserole, etc., quelque chose après l'avoir coupé par morceaux: _fricasser des poulets, des navets, des carottes, des pommes de terre_, etc.

2. _Frire_, c'est faire cuire dans une poêle avec du beurre roux ou du sain-doux ou de l'huile: _frire des œufs, des côtelettes; le beurre frit dans la poêle; poisson frit, artichauts frits, pommes de terre frites_.

=Fricot=, signifie ragoût, viande fricassée, toute sorte de mets, régal, bon repas, etc., mais il est populaire.

=Frileux, euse=, adj.: _les vieillards sont frileux_; ne dites pas _frilieux_ ni _fruleux_.

=Frimousse=, s. f., mine, visage: _quelle frimousse!_—Ce terme est méprisant et populaire.

=Fringale=, s. f.—Ce mot n'est pas français; dites _faim canine_.

=Friper=, dans le sens de manger avec avidité, goulûment, est français, mais il est bas.

=Frusquin= (_saint_), tout ce qu'on possède: on doit dire _frusquin, saint-frusquin, saint-crepin_: _il a perdu tout son frusquin, son saint-frusquin; perdre son saint-crepin; porter tout son saint-crepin_;—_saint-frusquin_ se dit principalement de l'argent et des nippes et _saint-crepin_, de la fortune en général. —Écrivez et prononcez _crepin_ et non _crépin_ ni _crespin_.

=Froc=, s. m., habit de moine; prononcez _froke_.

=Froid.=—On ne dit pas _avoir froid_ (ou _avoir chaud_) _des pieds, des mains_, etc.; on ne dit pas non plus _avoir froid_ (ou _avoir chaud_) _les pieds, les mains_, etc.;—on doit dire: _avoir froid_ (ou _avoir chaud_) _aux pieds, aux mains_, etc. Par conséquent on doit dire en parlant des mains, des pieds, etc.: _j'y ai eu froid_ (ou _chaud_) et non _j'en ai eu froid_.

2. Ne dites pas: _j'ai gagné un froid qui me fait tousser_; dites, _j'ai gagné un rhume; je suis pris, j'ai été pris, saisi d'une fraîcheur, d'un rhume, d'un refroidissement_.

3. _Froid_ (_battre_), v. n., est français et signifie recevoir une proposition d'une manière à faire voir qu'on n'est pas disposé à l'accepter.

4. _Faire froid_, et plus souvent, _battre froid à quelqu'un_, c'est le recevoir avec moins d'empressement, avec un visage moins ouvert qu'à l'ordinaire. (Acad.)

=Froidir=, v. n. et pronom., devenir froid: _il a laissé froidir son dîner_: ce mot est vieux, on dit plutôt _refroidir, se refroidir_.

=Froidure, froideur, froid.= _Froidure_ se dit uniquement du froid répandu dans l'air: _j'ai supporté la froidure des climats_. —_Froideur_ s'emploie toujours au figuré et signifie indifférence, insensibilité: _je n'ai pu endurer la froideur des grands_. —Beaucoup de personnes emploient abusivement ces expressions pour le mot _froid_.

=Fromage.=—Dites _un fromage d'Edam_ (espèce de fromage de Hollande fabriqué à Edam) et non _fromage de dames_. —Prononcez _froma-ge_ et non _froma-che_.

=Frugale, ale=, adj., qui vit de peu; ce mot n'a pas de pluriel masculin (Acad.)—Quelques grammairiens disent _frugals_, d'autres, _frugaux_. Cette dernière forme serait préférable, si le plur. masc. devenait nécessaire.

=Fruit=, s. m.—On ne dit pas: _manger un fruit_, mais, _manger du fruit_.—Ne dites pas non plus: _il lui a donné un fruit pour son goûter_ ; dites, _il lui a donné du fruit_ ou bien, _il lui a donné une pomme, une poire, un raisin_.

=Fumé.=—Ne dites pas, _de la viande enfumée, un jambon enfumé_, mais, _de la viande fumée, un jambon fumé_.

=Funéraire=, adj.—Ne dites pas: _un service funéraire, un service mortuaire_ ; dites, _un service funèbre_.

2. _Funèbre_, est un adjectif propre à dépeindre tout ce qui accompagne les funérailles, et par extension tout ce qui a un air de mort: _pompe, appareil, honneurs, ornements, chant, convoi funèbres; images funèbres; oiseaux funèbres_...

3. _Funéraire_ est, comme _mortuaire_, un terme abstrait, de légiste, d'homme d'affaires, d'intendant, qui convient surtout,

sinon uniquement, dans la locution, _frais funéraires_; on dit un _drap mortuaire, registre mortuaire, extrait mortuaire, droits mortuaires_.

=Fur.=—_Au fur et à mesure, à fur et mesure_: ces deux expressions signifient _à mesure, à proportion_: _je travaillerai au fur et à mesure que vous m'apporterez de l'ouvrage_; voyez _fait-à-fait_.

=Furieux=, _furieusement_.—Ces mots s'emploient figurément et familièrement dans le sens de prodigieux, qui est excessif et extraordinaire dans son genre, et alors il précède toujours le substantif: _c'est un furieux mangeur, un furieux menteur; voilà un furieux travail; il s'est donné un furieux coup, une furieuse entorse; il fait une furieuse dépense; voilà un furieux poisson; il est furieusement grand, il est furieusement riche; il ment furieusement; elle est furieusement laide_. (Ac.)—Voyez _terrible_ et _terriblement_.

=Fusil=, s. m.—L'_l_ finale ne sonne pas (_fuzi_), non plus que dans les mots _baril, chenil, coutil, fenil, outil, persil, sourcil_.

G

=G.=—Devant _a, o, u_, il se prononce dur; devant _e_ et _i_ il s'amollit et se prononce comme _j_.

2. Dans le premier cas, les flamands doivent se garder de prononcer le _g_ du gosier; ils ne doivent pas prononcer _ghagner, ghobelet, ghide_, mais _gagner, gobelet, guide_.—Devant _e_ et _i_ ils doivent éviter de le prononcer comme _se, sé_ ou _sié_:

sibier, siémir, silet, sielée, fromase, etc., pour _gibier, gémir, gilet, gelée, fromage_.

3. Les wallons, de leur côté, sont exposés à prononcer la syllabe _ge_ comme _che_ : _ramache, plumache, rouche, horloche, prodiche, granche, sonche, lochement, juchement, prolongement_, etc., au lieu de _ramage, plumage, rouge, horloge, prodige, grange, songe, logement, jugement, prolongement_.— Nous recommandons beaucoup aux professeurs, d'abord de se surveiller eux-mêmes et ensuite de donner à leurs élèves force exercices, afin de les initier bon gré mal gré à la bonne prononciation.

4. Le _g_ final, suivi d'une voyelle se prononce ordinairement comme _k_ : _un long hiver_ ; à la fin de certains mots il ne se prononce pas, même devant une voyelle : _étang, seing_, etc.

=Gage.=—En parlant du salaire des domestiques et des gens de service, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel : _gagner de gros gages_ (et non _un gros gage_); _les gages d'un laquais, d'une servante_.—_Appointements_ se dit des emplois plus relevés;—_honoraires_ et _émoluments_ se disent des professeurs, des médecins, des avocats, et de ceux dont on obtient quelque conseil ou quelque service honorable.—Prononcez _gaje_ et non _gache_.

=Gageure=, s. f., pari; prononcez _gajure_ (Acad.); il faut préférer les mots _pari_ et _parier_ aux mots _gageure_ et _gager_.

2. _Gager, Parier_.—Ne dites pas _gager, parier_ pour une somme_, mais, _gager, parier_ une somme : _je gage, je parie cent francs, ma montre, ma tête que...._

=Gagne=, dans le sens de gain, et gagnage, dans le sens de ouvrage, travail, gain, ne sont pas français.

=Gagner.=—Ne dites pas en parlant du jeu: je suis gagné, je suis perdu; dites, j'ai gagné, j'ai perdu.—On dit gagner une bataille et remporter une victoire.—Prononcez gagner (a bref) et non gâgner (â long).

=Gaiement=, adv. =Gaieté=, s. f.: on écrit aussi gaiment, gaîté.

=Galant, te=, adj.—Un galant homme est un homme poli et serviable; un homme galant est celui qui cherche à plaire.

=Galette, Gauffre.=—Une galette est une espèce de gâteau cuit au four, qui a la forme d'un pain aplati.—Les gauffres sont cuites entre deux fers et présentent à la surface de petits carreaux ou des dessins en relief.—Il faut donc nommer gauffre ce qu'on appelle généralement galette:—galet, dans ce sens, n'est pas français.

=Galop=, s. m., dans le sens de savon, réprimande, semonce, saccade, garde, est un terme populaire: prononcez galô (ô long).

=Gangrène=, s. f.—On prononce cangrène selon l'Académie qui écrit aussi cangrène; nous ferons toutefois remarquer que la prononciation gangrène commence à être en faveur; il en est de même de gangrener, gangreneux.

2. Ne dites pas gangrin-ne mais gangrè-ne; prononcez gangrener, gangreneux et non gangrèner, gangrèneux.

=Garçons=, s. m.—Ne dites pas: _les garçons ne sont pas à la maison_ ; dites, _les enfants, mes enfants, mes frères..._

=Garde à= (=prendre=), et =Prendre garde de=.—_Prendre garde à_, s'emploie surtout avec un substantif pour complément: _prenez garde à ce cheval, à ce fossé_.—Avec un verbe, on met plutôt _de_: _prenez garde de tomber, prenez garde de vous brûler_.

2. Quand on met _à_ devant un infinitif, c'est pour indiquer ce qu'il faut faire et non ce qu'il ne faut pas faire: _prenez garde à ne pas tomber; prenez garde à bien conserver votre équilibre; prenez garde à bien sauter_.

3. _Garde_, s., est féminin, quand il désigne tout un corps: _la garde royale, la garde d'honneur, la garde nationale, la garde civique_. Mais il est masculin, quand il désigne une ou plusieurs personnes tirées d'un corps: _un garde royal, un garde civique_, c'est-à-dire, un homme qui fait partie de la garde royale, de la garde civique.

4. _Garde-enfants_ ou _garde-d'enfants_: dites _une bonne d'enfants_ ou simplement _une bonne_.

5. _Garde-champêtre_, s. m.: prononcez _gar-de-cham-pê-tre_ et non _garte-champette_ ni _garde-champêtère_.

6. _Garde-Chasse_, s. m.: prononcez _gar-de chasse_ et non _garte-chasse_; il en est de même de _garde-corps, garde-fou, garde-forestier, garde-malade_, etc.

7. _Garde-robe_, s. f.: prononcez _gar-de-ro-be_ et non _gart'rope_.

=Gare, Garde.=—On dit _gare dessous, gare l'eau, gare la bombe, gare le fouet; frapper sans dire gare; si vous faites cela, gare les conséquences_. Mais il faut dire _garde_ (et non _gare_) _à vous_ (sous-entendu _prenez_.)

=Garni.=—On dit, _une robe garnie d'or, de dentelle; un chapeau garni de fleurs_, et non, une _robe garnie en or, en dentelle, ... en fleurs_. (Acad.)

=Garnisaire.=—Prononcez _garnizaire_ et non _garnissaire_, homme en garnison chez un débiteur ou chez le débiteur du gouvernement.

=Gasse=, est wallon, dans le sens de _banquet, gala_.

=Gastrique=, est un adj.; il signifie qui tient ou appartient à l'estomac: _le suc gastrique_.

=Gastrite=, s. f., est une inflammation de l'estomac: _il souffre d'une gastrite_ et non d'une _gastrique_.

=Gâter, Gâteau=: prononcez _â_ long: _gâter, gâteau_.

=Gaudron, Gaudronner=, pour _goudron, goudronner_, sont des barbarismes.—_Gaudronner_ et _godronner_ ont une toute autre signification.

=Gaz=, s. m., fluide aériforme: prononcez _gâze_ et non _gâce_.

=Gaze=, s. f., espèce d'étoffe: prononcez _gâze_ et non _gâce_.

=Geai=, s. m., oiseau.—Ne dites pas, _noir comme du geai_ mais _noir comme du jais_ ou _comme jais_: le _jais_ est une

pierre noire susceptible d'un beau poli.

=Géant=, fait _géante_ et non _géane_ au féminin.

=Gelée, Gelure=, s. f.—Ne dites pas: _j'ai des gelées_ ou _des gelures aux pieds_, mais, _j'ai des engelures aux pieds_: prononcez _geler, gelée_ et non _gèler, gèlée_.

=Geler=: voyez _engeler_.

=Gémeaux=: voyez _jumeau_.

=Général=, s. et adj.: prononcez _général_ et non _gènèral_ ni _gènèrâl_.

=Génie.=—_Officier de génie_ signifie, officier qui a du génie; _officier du génie_ se dit d'un officier qui appartient au corps nommé _le génie_: on peut donc être officier _du génie_ sans être officier _de génie_ et vice-versâ.—Prononcez _génî_ (_î_ long) et non _gènië_.

=Genièvre=, s. m., boisson: prononcez _geniè-vre_ et non _genièfe_ ni _genèvre_.

=Genre des mots.=—Nous donnons la liste des mots dont le genre peut paraître douteux et de ceux auxquels on donne souvent un genre contraire à l'usage.

2. Noms _masculins_ auxquels on donne quelquefois, par erreur, le genre _féminin_:

abîme abreuvoir acabit accessoire acrostiche acte adage affront âge alambic albâtre aloi alvéole amadou amalgame ambe amour (au sing.) amidon anachronisme anathème anchois âne angora animalcule anniversaire antidote antre aphte apologue

appareil appel appendice après-dîner après-souper aqueduc arc
 are armistice arrosoir article artifice as astérisque asthme atome
 âtre auditoire augure auspice autel automate automne avé ba-
 lustre bec-figue bifteck brou calque calville capendu caprice cara-
 mel catafalque centime cents chambranle chanvre cigare comble
 concombre crabe crêpe déciare décime décombres (plur.) décrot-
 toir, délice dialecte v. le _Dict._ échange éclair élixir éloge em-
 blème embouchoir émétique emplâtre emploi encensoir en-
 combre en-tête entonnoir entr'acte entre-sol épeautre épiderme
 épilogue épisode épithalame équinoxe érésipèle esclandre es-
 compte espace étage éteignoir eucologe évangile éventail éven-
 taire exemple, exorde v. le _Dict._ fastes finale (d'opéra) frac
 garde, gens, gîte v. le mot _garde_. v. le mot _gens_. globule
 gramme hameçon hanneton harmonica hectare héliotrope héli-
 sphère hémistiche héritage hochequeue horoscope hortensia hos-
 pice hôtel hydrogène hymne hypocondre (chant ou poésie pro-
 fane) if incendie indice insecte insigne interstice intervalle inven-
 taire iris isthme ivoire légume leurre libelle litige litre losange,
 mânes v. le _Dict._ manganèse mastic monticule myriagramme
 naphte obélisque obstacle obus omnibus ongle opuscule orage
 oratoire orchestre ordre organe orgue (au sing.) ours outil ou-
 trage ouvrage ovale oxygène panache paradoxe parafe pécule pé-
 nates perce-oreille pétale pétiole pique planisphère (couleur du
 jeu de cartes.) plantoir platine (métal.) plâtre pleurs pore prêche
 quadrille quelque chose, remise (une voit.) v. le _Dict._ rouge-
 gorge sabre saule simple squelette soque (plante médicin.) stade
 steppe store tire-ligne trèfle trombone tulle ulcère uniforme us-
 tensile ventricule vignoble viscère vivres (pl.) volatile

3. Noms _féminins_ que, par erreur, on fait quelquefois
 masculins:

aire alcove allonge amnistie amorce amour (au pl.) ampoule
 anagramme anicroche antichambre antienne après-dînée après-
 midi après-soupée arbalète archives arête armoire arrhes arrière-
 boutique arrière-cour atmosphère auberge avant-cour avant-
 garde avant-scène averse balançoire barres pl. (jeu) batiste bou-
 tique bure (puits) casaque cendrillon cible colophane débâcle dé-
 crottoire délice (au pl.) (voy. le Dict.) dent disparate ébauche
 ébène écaille écale écharde échasse écritoire écumoire emplette
 énigme épigramme épitaphe épithète équerre équivoque esquisse
 établi fibre filosèle friche garde, glaire v. le Dict. glissoire glu
 héliotrope herse hydre hyène hymne idole immondice (chant
 d'église.) impériale insomnie insulte jujube laideron lavasse lo-
 sange, manche, martre ou marte v. le Dict. v. le Dict. méca-
 nique mésange nacre oasis obole obsèques (pl.) office, v. le
Dict. offre oie ombrelle orge, v. le Dict. orgue (au pl.) ouïe
 paroi passoire patenôtre pédale perce-neige poudre (médica.)
 primevère quelque chose, v. le Dict. réglisse relevailles (pl.)
 sauvegarde sentinelle simarre soie (crin.) stalle tirelire tôle ver-
 tèbre vis volatile

Pour les substantifs qui, d'après leurs différentes acceptions
 ou leurs divers genres, ont des genres doubles, voyez le
Dictionnaire.

4. =Genre=, s. m.—Ne dites pas: cette plaisanterie, cette ma-
 nière de parler est de bon, de mauvais genre; dites, de bon, de
 mauvais goût; de bon, de mauvais ton.

5. Ne dites pas: homme de bon genre, femme de mauvais
 genre; dites, homme du bon ton, femme du mauvais ton.—
 On dit aussi: homme qui sait bien le monde, qui sait bien son
 monde, homme du grand monde.

6. Ne dites pas: _être vêtu dans le bon genre_; dites, _avec goût, à la mode, à la dernière mode_.—Prononcez _jan-re_ et non _jâ-re_.

=Gens.=—_Gens_, veut au féminin les adjectifs qui le précèdent, et au masculin ceux qui le suivent: _de dangereuses gens, des gens dangereux; quelles gens! de telles gens sont à plaindre; je m'accommode de certaines gens, mais non de toutes gens_.—_Exceptions_: Les adjectifs _tel, quel, certain, maints, tout_, se mettent au masculin:—1° quand l'adjectif qui les suit n'a qu'une seule terminaison pour les deux genres: _quels braves gens! certains honnêtes gens; maints jeunes gens; tous les jeunes gens_.—2° Quand le substantif _gens_ est suivi d'un ou de plusieurs mots qui restreignent sa signification: _quels gens adroits! certains gens d'affaires; tous les gens sensés; tous gens bien connus; tous ces gens-là; tous les gens de loi, d'église_, etc.—3° Quand ils ne sont pas suivis immédiatement de leur substantif: _quels sont ces gens-là? tels sont les gens que vous fréquentez_.—_Lequel_ suit la même règle: _lesquels de ces bonnes gens voulez-vous récompenser?_—Quant aux participes passés, ils se mettent toujours au masculin: _instruits par l'expérience, les vieilles gens sont ordinairement prudents; ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vus_. (M. l'abbé PÉTERS, _Grammaire_.)

2. On prononce _gean_, devant une consonne ou une _h_ aspirée ou lorsque _gens_ est seul ou à la fin d'une phrase: _gens peureux, gens hardis_. Devant une voyelle ou une _h_ muette, prononcez _geanze_: _gens instruits, gens habiles_.—Ce mot n'a pas de singulier; en vers, dans les genres légers, _gent_ s'emploie pour _race_: _la gent trotte-menu_ (les souris), _la gent marécageuse_ (les grenouilles). (LAFONTAINE.)

=Gentil=, adj.—L'_l_ ne se prononce que devant une voyelle et dans les mots composés, et il prend alors le son mouillé _un gentil_ (genti) _garçon_ ; _un gentil_ (gentille) _enfant_ ; _la gentillesse_ (gentiliesse); _un gentilhomme_ (gentiliome); _gentilhommerie_ (gentiliomerie).

2. Un _gentilhomme_ est un homme de naissance noble; un homme _gentil_ est un homme d'un commerce agréable, de manières affables.

3. Au pluriel, l'_l_ ne se prononce pas: _de gentils_ (gentis) _enfants_, _des gentilshommes_ (gentisomes); _les gentils_ (genti), c'est-à-dire, les payens, les idolâtres.

4. Au féminin, _gentille_, les _ll_ sont également mouillées: _une gentille fille_.

5. _Gentil_ signifie joli, agréable, gracieux et non _laborieux, actif_: _ce bijou est gentil; des manières gentilles; une chanson fort gentille; faire le gentil_ (l'agréable).

=Gentleman=, s. m., titre en Angleterre: prononcez _dgenn'tlemène_.

=Geôlier, Geôle, Geôlage=: l'_o_ est long, et l'_e_ ne se fait pas sentir: _jôlier, jôle, jôlage_.

=Géranium=, s. m., plante: prononcez _géraniome_.

=Germain, Consanguins, Utérins.=—Des frères _germain_ sont enfants du même père et de la même mère;—des frères _consanguins_ sont enfants du même père, mais de différentes mères;—des frères _utérins_ sont enfants de la même mère, mais de pères différents.

=Gérofle=, s. f.; _girofle_ est plus usité: _des clous de girofle_.—Prononcez le _fle_.

=Gestion=, s. f., action de gérer: prononcez _ges'thion_ en faisant sentir l' _s_ et le _t_ comme dans gesticuler; ne dites pas _gécion_.

=Gibelotte.=—On dit une _gibelotte de lapin_; le mot _civet_ se dit proprement du ragoût fait de chair de lièvre.

=Gifle= et =Gifler= sont français, mais populaires; dites, _tape, claque, soufflet, taloche_. Il faut en dire autant de _calotte_.—Au lieu de _gifler_ et de _calotter_, dites _taper, claquer, souffleter_: _je vous taperai; elle soufflette son enfant pour les moindres choses_.

=Gigier=, n'est pas français; dites _gésier_, pour signifier le second ventre de certains oiseaux qui se nourrissent de graines.

=Gigot=, s. m.: le _t_ ne se prononce pas.—C'est mal s'exprimer que de dire un _gigot de mouton_, car le mot gigot signifie à lui seul une cuisse de mouton; dites simplement un _gigot_.

2. On ne dit pas _une gigue de mouton_, mais on dit une _gigue de chevreuil_.

3. Ce mot n'est pas français dans le sens de mauvaise monnaie.

=Gingembre=, s. m., racine des Indes qui a un goût de poivre; écrivez et prononcez _gingembre_ et non _gingenvre_.

=Gironnée=, capacité du giron, n'est pas français.

=Gisant=, _gisons, gisez, gisent, gisait, gisement_, etc.—Quelques-uns doublent l'_s_, et quoiqu'il en soit, on doit prononcer l'_s_ dure comme si elle était double: _son cadavre gissait_ (gissait) _dans son sang_.

=Gît.=—_Ci-gît_, formule ordinaire par laquelle on commence les épitaphes; l'Académie ne dit pas si, lorsqu'il est question de plusieurs personnes, on doit dire _ci-gisent_ ; nous pensons que la grammaire l'exige.

=Gîte.=—Ce mot est masculin: _chercher un gîte_.

=Glaire=, humeur visqueuse, est féminin: _glaires teintes de sang_.

=Glissoire, Glissade, Glissement.=—Beaucoup de personnes, et surtout les écoliers, confondent ces trois mots.—Une _glissoire_ est un chemin frayé sur la glace pour glisser en jouant; une _glissade_ se dit de l'action de glisser involontairement; un _glissement_ se dit de l'action de glisser: ce dernier mot est peu usité.—_Glisse_, dans le sens de _glissoire_, n'est pas français.

=Gloire.=—Ne dites pas: _je me fais gloire d'être votre ami; je m'en fais gloire_ ; dites, _je fais gloire d'être votre ami; j'en fais gloire_.—Cependant on dit quelquefois _se faire une gloire de quelque chose_. (Acad.)

=Gloriette=, dans le sens de berceau, de cabinet de verdure, est français. (_Bescherelle, Poitevin_).

=Glorieux=, plein de vanité, de bonne opinion de lui-même, est français: _il a du mérite, mais il est un peu glorieux; il est sot et glorieux; c'est un esprit glorieux_. Il s'emploie quelquefois

substantivement dans un sens analogue: _les glorieux se font haïr; c'est un glorieux, c'est une petite glorieuse_. (Acad.)

=Gne, Gn.=—Prononcez _ensei-gner, enseigne-ment, désigner, dési-gnation, dai-gner, i-gnorant, i-gnorer, a-gneau, magnifique_, etc., et non _enseign'ner, enseign'nement, désign'ner, désign'nation, daign'ner, ign'norant, ign'norer, agn'neau, magn'nifique_.—Les flamands, de leur côté, doivent éviter dans la prononciation de ces mots de séparer le _g_ de l'_n_ et de donner au premier le son d'un _h_ ou bien le son guttural de leur _g_: _i-gnorant, ma-gnifique_, etc., et non _ih-norant, mah-nifique_ ni _igh'-norant, magh-nifique_.

=Godaille=, s. f., mauvaise boisson, mauvais vin; _godailler_, boire avec excès;—ces mots sont français mais populaires: _c'est un ivrogne, il ne fait que godailler_.

=Goëlette=, s. f., bâtiment léger; prononcez _goëlette_ (_oè_ diphth.)

=Golza=, s. m., plante oléagineuse; écrivez et prononcez _colza_ et non _golza_. Voyez _chausson_.

=Gomme=, s. f.; prononcez l'_o_ bref comme dans _homme_: _gomme_ et non _gô-me_.

=Goulée=, correspond à _gueule_ et ne se dit guère qu'en parlant des animaux: _brebis qui bêle perd sa goulée_.—En parlant des personnes, on doit se servir du mot _bouchée_: _une bouchée de pain_.

=Goulus= (_pois_), pois que l'on mange avec la cosse; ne dites pas _pois gourmands_.

=Gourmet=, s. m., celui qui sait bien connaître et goûter les vins, les mets; _gourmeur_ n'est pas français.

=Goût.= s. m.—Ne dites pas: _j'ai du goût de sortir, j'ai du goût de pleurer_ ; dites, _j'ai envie de pleurer, de sortir_.

2. Ne dites pas: _cela est-il à votre goût?_ dites, _cela est-il de votre goût?_

=Goûter.=—On dit _goûter un mets, goûter d'un mets_ et _goûter à un mets_.—On goûte _un mets_ pour savoir s'il est bon ou mauvais; on goûte _d'un mets_ quand on en mange comme aliment; on goûte _à un mets_ pour savoir s'il y manque quelque chose et dans le dessein d'ajouter ce qui y manque. Dites, _j'ai goûté ce vin-là et je l'ai trouvé bon; j'ai mangé du rôti, mais je n'ai pas goûté du lièvre; le cuisinier a goûté dix fois à cette sauce avant de la servir_.

2. Ne dites pas comme on entend dire tous les jours: _ce beurre ne me goûte pas; ce rôti m'a bien goûté; cela me goûte, cela ne me goûte pas_, pour exprimer que quelque chose est ou n'est pas de votre goût. Il est clair en effet que les personnes seules, et non les choses inanimées, peuvent goûter, c'est-à-dire exercer le sens du goût. Dites donc: _cela est de mon goût_ et non _cela me goûte_ ;—_j'ai trouvé ce rôti bon, excellent_ et non _ce rôti m'a bien goûté_ ;—_ce beurre est bon, a un bon goût, est de mon goût_ et non _ce beurre me goûte_ ;—_cela me semble bon, cela me plaît, cela a un bon goût, cela est de mon goût_, et non _cela me goûte_.

3. Ne dites pas, comme on dit en flamand: _cela goûte bon_ ; dites, _cela est d'un bon goût_.

4. Ne dites pas: _j'avais goût de sortir_; dites _... envie de sortir_.

=Goutte.=—Ne dites pas: _mon frère ressemble à mon père comme deux gouttes d'eau_; dites, _mon père et mon frère se ressemblent comme deux gouttes d'eau_ (se ressemblent).

2. _Goutte_, employé adverbialement pour donner plus de force à la négation, ne se dit que dans, _ne voir goutte, n'entendre goutte_: _il fait bien obscur ici, je ne vois goutte, je n'y vois goutte; c'est un homme qui ne voit goutte dans ses affaires; je n'entends goutte_ (_je ne comprends rien_) _à ce qu'il dit; cette affaire est fort embrouillée, je n'y entends goutte_. (Acad.) —Ne dites, _je n'y vois goutte_, que lorsque le pronom _y_ se rapporte à un objet dont on vient de parler, comme dans notre premier exemple où _y_ se rapporte à _chambre_; c'est donc une faute de dire _je n'y vois goutte_, pour exprimer simplement que vous avez la vue mauvaise, sans vouloir faire entendre que vous ne voyez rien dans une chambre, dans un livre, ou tout autre objet déjà exprimé.

3. Ne dites pas: _la marmite goutte_, pour exprimer que l'eau s'en échappe par une fente; dites _la marmite fuit_.

4. Ne dites pas: _avoir les gouttes_, mais _avoir la goutte_; voyez _fièvre_.

5. Prononcez _oû_ long dans _goûter, goûte, dégoûter, dégoûtant_, et _ou_ bref dans _goutter, goutte, dégoutter, dégouttant_.

=Goutter=, dans le sens de tomber goutte à goutte, n'est pas français; dites _dégoutter_: _il pleuvait il n'y a qu'un moment,

les toits dégouttent encore_ (et non _gouttent_); _quand il pleut sur le curé, il dégoutte sur le vicaire_ (et non _il goutte_).

2. Ne dites pas: _il goutte, il commence à gouter_, en parlant de la pluie: dites, _il tombe des gouttes d'eau, il commence à pleuvoir_.

=Gouttière=, ne signifie pas, _eau de pluie_, mais un _canal_ par où l'eau s'écoule des toits; ne dites donc pas _un seau de gouttière_, mais _un seau d'eau de pluie_.

=Gouverne=, dans le sens de direction, est français: _je vous dis cela pour votre gouverne_.

=Gozette.=—Ne dites pas: _ce boulanger fait de bonnes gozettes_; dites, _ce boulanger fait de bons chaussons_. (Wall.) Voyez _chausson_.

=Grâce.=—_Avoir bonne grâce, avoir mauvaise grâce_, devant un infinitif, demandent la préposition _à_: _il a bonne grâce, mauvaise grâce à faire_ (et non _de faire_) _telle chose_.

=Gracier=, v. act., remettre la peine à un criminel, est français; on l'emploie souvent au passif: _il a été gracié_. (Acad.)

=Gracieux, euse=, adj.—N'écrivez pas _gracieux_ mais _gracieux_ et prononcez _a_ bref;—il en est de même des mots _disgracieux, gracier, gracieable, gracieuseté_, etc. Mais _a_ est long dans: _grâce, disgrâce, les trois Grâces, le Havre-de-Grâce, Grâce-Montegnée_.

=Gradué=, s. m., celui qui a pris des degrés dans une des facultés de théologie, de droit, de médecine, des lettres. On dit: _c'est un gradué; les gradués de l'université_.—Prononcez _gra-

du-é, gradu-el, gradu-er_ et non _gradu-wé, gradu-wel, gradu-wer_.

=Grain=, se dit du fruit et de la semence du froment, de l'épeautre, du seigle, de l'avoine, de l'orge, etc. Mais se serait une faute de l'employer pour désigner les froments, les seigles, l'épeautre en herbe et de dire: _les grains sont beaux; scier les grains; du grain en gerbe_; dites, _les blés, les froments_, etc., _sont beaux; scier les blés, les froments_, etc.; _du blé en gerbe_.—_Blé_ est un terme générique qui se dit de toutes les plantes qui produisent le grain dont on fait le pain.

=Grammaire.=—L'Académie ne dit pas que les deux _m_ se prononcent, et les personnes qui parlent bien n'en font entendre qu'une seule dans ce mot et dans _grammairien_ (gra-mairien), _grammatical_ (gra-matical) _grammaticalement_ (gra-maticalement), _grammatiste_ (gra-matiste).—Prononcez donc _grammaire_ et non _gram'maire_, ni _gran-maire_ comme dans _grand'mère_, ce qui serait excessivement ridicule: _une grand'mère_ qui fait des fautes de grammaire_. Voyez _mm_.

=Grand.=—L'adjectif féminin _grand'_ est toujours invariable.—On dit _grand'chère_ (il n'a pas de pluriel).—_Grand'chose, grand'croix_ ; le pluriel est _grands-croix_ (Acad. au mot croix).—_Grand'garde_ ; le pluriel est _grand'gardes_.—_Grand'faim_ ; il n'a pas de pluriel.—_Grand'mère_ ; le pluriel est _grand'mères_. —_Grand'messe_ : on peut dire aussi _grande messe_ ; le pluriel est _grand'messes_.—_Grand'oncle_ : prononcez _grantoncle_ ; le pluriel est _grands-oncles_.—_Grand'peine_ (_à_), difficilement.—_Grand'père_ : le pluriel est _grands-pères_.—_Grand'peur_.—_Grand'pitié_. —_Grand'soif_.—

Grand'tante; le pluriel est _grand'tantes_. —_Grand'route_ ne se trouve pas dans les dictionnaires.

2. _Un grand homme_ est un homme d'un grand génie; _un homme grand_ est un homme de grande taille.—_Une grande dame_ est une dame de haute condition; _une dame grande_, une dame de haute stature. Mais on dit: _un grand homme noir_, une grande dame blonde_. _Un homme à l'air grand_, dont la physionomie annonce de la noblesse d'âme; _un homme du grand air_, qui vit à la manière des grands seigneurs. (SOULICE et SARDOU.)

3. _Grande armée_: ne prononcez pas _gran-tarmée_, mais _gran-d'armée_, comme _darne_ dans _gendarme_.—Mais au masculin devant une voyelle ou une _h_ muette, ce _d_ final a le son de _t_: _grand_ (_t_) _homme_, grand_ (_t_) _arbre_.

4. _Grand'chose_, s. fém.—On dit: _il n'a pas fait grand'chose de beau, de bon_, c'est-à-dire, _grand'chose de ce qui est beau, de ce qui est bon_.—Ne dites pas _grande chose_.—Voyez _chose_.

=Grandeur=, s. f.—Il ne faut pas employer ce mot comme synonyme de _gloire_: _la gloire_ (et non _la grandeur_) _le perdra; faire une chose par nécessité et non par gloire_.

=Grandir=, v. n., se conjugue avec _avoir_ ou avec _être_, selon que le sens permet de poser l'une ou l'autre des deux questions: _qu'a-t-il fait_ ou _que lui est-il arrivé?_—_cet enfant a bien grandi en peu de temps; vous êtes bien grandi_.—Voyez _vieillir_.

=Granit=, s. m., pierre dure: prononcez _granite_.

=Gras, asse=, adj.—Ne dites pas: _il fait gras_, mais _il fait chaud, l'air est étouffant_.

=Grasseyer=, v. n., parler gras: écrivez et prononcez =grasseyer=, _grasseyement_ et non _gracier, graciement_.

=Gratis=, adv., sans frais: prononcez _grâtice_.

=Gratte=, n'est pas français; il faut dire _égratignure, marque_: _se faire une égratignure_.

=Gratter=, signifie frotter, râcler et ne doit pas s'employer pour _égratigner_: _le chat l'a égratigné; s'il ne mord, il égratigne_. Mais on dira: _le chat gratte à la porte; gratter une muraille; se gratter l'oreille en signe d'embarras_.

=Gratuit, Gratuitement=: prononcez _gratuit, gratuitement_ (_a_ bref) et non _gratu-wit, gratu-witement_.

=Grave=, adj., pesant, sérieux: prononcez _grâ-ve_ (_â_ long) et non _grâ-fe_.

2. _Grave_ (_il_), du verbe graver: prononcez _gra-ve_ (_a_ bref).

=Greffe=, s., petite branche pour greffer, est _féminin_: une belle greffe de pommier.—_Greffe_, lieu d'un tribunal où sont déposées les minutes des jugements, des arrêts, etc., est _masculin_: _les pièces sont au greffe_.

2. _Greffe_, petit brin de bois, de baleine, etc., dont les enfants qui apprennent à lire, touchent les lettres qu'ils veulent épeler; ce mot est wallon;—en français on dit _touche_.

=Grelot, Grelotter=: prononcez, _grelot, grelotter_ (_e_ muet) et non _grèlot, grèlotter_.

=Grenade.=—Ne nommez pas ainsi les petites écrevisses de mer qu'on colporte aux estaminets; dites, _chevrette_ et mieux _crevette_.

=Grenier=: écrivez et prononcez _grenier_ (_e_ muet) et non _grènier_ ni _gregnier_.—Dites _au grenier_ et non _sur le grenier_.

=Grenouille=, s. f.: prononcez _grenouille_ (_e_ muet et _ll_ mouillées) et non _grènouille_.

=Grésil=, s. m., menue gelée: prononcez _grésile_.

=Grève= ou =Gravelle=, gros sable mêlé de fort petits cailloux, de fort petites pierres, sont des barbarismes qu'il faut rendre par _gravier_: _il n'y a pas de terre franche en cet endroit-là, ce n'est que du gravier_.—_Grève_, s. f., signifie proprement un lieu plat et uni, couvert de gravier, de sable, le long de la mer ou d'une grande rivière: _les vagues se déploient sur la grève; la grève était couverte de débris_.—_La Grève_ se dit, à Paris, d'une place publique qui est située sur le bord de la Seine et où l'on faisait autrefois les exécutions.

=Gribouillette=, s. f., jeu d'enfants; on dit _jeter une chose à la gribouillette_, c'est-à-dire la jeter au milieu d'une troupe d'enfants qui cherchent à s'en saisir.

=Grière.=—Ne dites pas: _du fromage de grière_, mais du fromage de _Gruyère_ (ville de Suisse).

=Grièveté=, s. f., énormité: prononcez _grièv'té_ et non _grièf'té_.

=Griffer=, v. n.—Ne dites pas: _le chat m'a griffé_; dites, _le chat m'a égratigné_.—_Griffer_ signifie, prendre avec la griffe: _les oiseaux qui griffent sont le perroquet_, etc.

=Griffon.=—Ne dites pas un _griffon_, pour indiquer une écriture mal formée qu'on lit difficilement; dites _un griffonnage_.

=Grignon=, est le côté jaune et doré de la croûte du pain; ne dites pas _grignot_ ni _grignotte_.

=Gril, Grille.=—Les _ll_ de ces mots sont mouillées, cependant _gril_, dans le langage familier, se prononce _gri_. (Acad.) —_Le gril_ (masculin) est un ustensile de cuisine sur lequel on fait rôtir de la viande, du poisson, etc.: _mettre du boudin sur le gril_.—_La grille_ est formée de plusieurs barreaux de bois ou de fer se traversant les uns les autres pour empêcher qu'on ne passe par une fenêtre, par une ouverture;—_grille_ signifie aussi des barres de fer sur lesquelles on place le charbon dans un fourneau, dans un poêle au-dessus du cendrier.

=Grillon=, espèce de cigale à chant monotone; ne dites pas _criquillon_ ni _criquion, crition_.

=Gringalet=, s. m., homme faible, débile, sans force; ce mot est français: _ce n'est qu'un gringalet_.

=Grippe=, s. f.—_Prendre quelqu'un en grippe_, ou _se prendre de grippe contre quelqu'un_, se prévenir défavorablement contre lui, sans pouvoir rendre raison de sa prévention.—

Ces deux locutions sont françaises; la première était seule admise autrefois.

=Gripper=, attraper, saisir subitement; ce mot est français: _ce chat a grippé un morceau de viande; il a grippé la souris à la sortie du trou; on lui a grippé sa bourse_; on dit aussi _griffer_.

=Grogner=, v. n., gronder, gourmander, murmurer, réprimander; ce mot est français: _il ne cesse de grogner après moi_.

=Grognon=, adj., qui grogne actuellement ou qui a l'habitude de grogner; les vrais mots sont _grogneur_ et _grognard_ ; mais le mot _grognon_ est aujourd'hui fort usité et admis par l'Académie comme un adjectif des deux genres. Voyez _groin_.

=Groin=, museau du cochon, ne dites pas _grognon_.

=Gros.=—_Donner gros, valoir gros_, sont des expressions triviales et qu'il faut éviter d'employer; dites donc: _cette charge doit lui valoir, lui rapporter beaucoup_ et non, _cette charge doit lui valoir gros_. Dites encore: _je donnerais beaucoup pour avoir de l'instruction_, et non, _je donnerais gros..._

=Grossier=, _impoli, rustique_: voyez _rustique_.

=Groom=, s. m., petit laquais; prononcez _groûme_.

=Grouiller, Grouillement=: _le ventre lui grouille; grouillement des intestins_: ne dites pas, _grouler, groulement_.

=Gruger=, dans le sens de tromper, n'est pas français.

=Gruyère= (_fromage de_).—_Gruyère_ est une petite ville de Suisse d'où ce fromage a tiré son nom. Ne dites pas _fromage de Gruère_ ni _de Grière_.

=Gu= et =Guë= sont sonores à la fin des mots, mais ces deux terminaisons ne comprennent que les cinq masculins _aigu, ambigu, contigu, exigu, zagu_, les six féminins _aiguë, ambiguë, ciguë, contiguë, exiguë, besaiguë_ ou _besaguë_, et le verbe _j'arguë_. —L'Académie met le tréma sur l'_e_ et non sur l'_u_.

2. _Gu_ est également sonore, et fait diphthongue avec la voyelle suivante dans _aiguille_ et ses dérivés, _aiguillon_ et ses dérivés, _aiguillade_ (mais non _aiguillat_, terme d'histoire naturelle), _aiguiser, aiguisement, ambiguïté, contiguïté, exiguité, arguez, nous arguons, vous arguez_, etc.—Ajoutez _consanguinité, sanguinification_ (mais non _sanguin, sanguinaire, sanguinolent, sanguine_ qui ont l'_u_ muet et où l'on ne fait entendre qu'un _g_ dur), _inextinguible, linguiste, linguistique, onguiculé, Guise_ (nom propre).—Il faut prendre garde cependant de prononcer dans ces mots _gui_ comme _goui_ ; on évitera ce défaut en s'exerçant d'abord à appuyer fortement sur l'_u_ et à le séparer en quelque sorte de la voyelle suivante; plus tard on rétablira la diphthongue.

3. Dans tous les autres mots, _gu_ a la valeur d'un _g_ dur et l'_u_ ne se fait pas sentir: _anguille, guérir, gui, guignon, guichet, guise_, etc.

=Guenille, Guenipe.=—Une _guenille_ est un haillon, un chiffon;—une _guenipe_ ou _guinche_ est une femme malpropre: _cet homme ne porte que des guenilles; cette femme est une franche guenipe_.—Prononcez _guenille_, (_ll_ mouillées), _guenipe_ (_e_ muet) et non _guènille, guè-nipe_.

=Guère=, ou =Guères=, adv.—On n'écrit _guères_ (_s_) que dans les vers, lorsqu'il est nécessaire à la rime ou à la mesure.

2. Guère est toujours accompagné de la négation; dites donc: il ne s'en est guère fallu, et non, il s'en est guère fallu. —Quoique l'on dise: il s'en faut de beaucoup, on ne peut pas dire pourtant: il ne s'en faut de guère: dites, il ne s'en faut guère.

=Guêtre=, s. f., sorte de chaussure qui couvre la jambe: prononcez guê-tre et non guette; dites se guêtrer, mettre des guêtres, et non se guetter.

=Guette.=—Ne dites pas: ce chien est de bonne guette, mais de bon guet.

=Gueule=, s. f., la bouche de certains quadrupèdes carnassiers et de plusieurs poissons. On dit la gueule d'un chien, d'un loup, d'un lion, d'un crocodile, d'un requin, etc.—La gueule est une grande bouche d'animal carnassier, armée de fortes dents: voyez bouche.—Prononcez gueule et non gueuille.

=Gueuler, Gueulard=, termes bas; dites criailler, criailleur.

=Gueusard=, coquin, est populaire. (Acad.)

=Gueux=, adj., nécessiteux, indigent, mendiant; il signifie quelquefois aussi coquin, fripon: ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un gueux.

=Gui=, s. m., plante parasite qui naît sur les branches de certains arbres, du poirier, du pommier, de l'aubépine, du chêne, du peuplier, etc.: le gui donne de la glu.—Prononcez ghi (g dur) et non gu-i: voyez gu.

=Guide=, celui qui guide, qui conduit, est masculin;—guide, rène, est féminin: la guide du côté droit.—Prononcez

ghi-de et non _gu-ide_ ni _ghi-te_; mais dans _le Guide_, nom de peintre, _gui_ fait diphthongue.

=Guignonnant=, adj.: _perdre cinq parties de suite, c'est guignonnant_ (c'est du guignon, du malheur, c'est contrariant). Ce mot figure dans les dictionnaires et est d'un fréquent usage au jeu.—Ne dites pas: _guignon guignolant_, mais _guignon guignonnant_.

=Guinée=, s. f., monnaie d'Angleterre, pièce de 25 francs: prononcez _ghinée_ et non _gu-inée_.

=Gutta-percha=, gomme résineuse: prononcez _gutta-perka_; ce mot est féminin: _de la gutta-percha_. (POITEVIN).

=Guttural=, adj., qui appartient au gosier: on prononce les deux _t_.

H

=H.=—L'_h_ est muette ou aspirée. Elle est _muette_, quand elle ne se prononce pas, comme dans _l'homme, l'histoire, adhérer, inhumer_, qu'on prononce comme s'il y avait _l'omme, l'histoire, adérer, inumer_. Elle est _aspirée_, quand elle se prononce un peu du gosier, comme dans _le héros, la haine, les hiboux_.—Cependant on peut aussi ne pas faire sentir l'_h_ aspirée et dire: _le éros, la aine, les iboux_. Cette prononciation est préférable, mais il faut éviter dans ce cas de faire l'_élision_ de la voyelle ou la _liaison_ de la consonne qui la précède avec la voyelle qui la suit: ainsi vous ne direz pas _l'éros, l'aine, lè-ziboux_, mais _le éros, la aine, lè iboux_.—L'usage seul peut servir de guide pour distinguer ces deux sortes d'_h_; dans le doute, il faut avoir soin de recourir au dictionnaire; cette recommanda-

tion est d'autant plus importante, surtout pour les étrangers, que l'erreur ici prêterait souverainement au ridicule.—Dans notre Dictionnaire, l'astérisque * indique que l'_h_ est aspirée.

=Habile=, adj.—Il régit la préposition à devant un infinitif et les prépositions en ou dans devant un nom: habile à manier le pinceau; habile dans les affaires, habile en affaires.

2. Habile, signifie capable, intelligent, adroit, savant: un ouvrier habile, un avocat habile, un habile général; on le dit quelquefois en mauvaise part: il est habile à tromper; c'est un habile fripon.—Habile signifie aussi, en terme de jurisprudence, qui est capable ou qui a droit de faire une chose: être habile à succéder.

3. Habile se dit aussi populairement pour diligent, expéditif: ce copiste est habile, il aura bientôt écrit ce mémoire. (Acad.)

4. Mais habile (ou habïe, abïe) ne peut jamais s'employer adverbialement dans le sens de vite: accourez habile; allez habile; habile! habile! dites, accourez vite; allez vite; vite! vite! (Wall.) Prononcez abile et non abille (Il mouillées).

=Habilité= et =Habileté.=—Il ne faut pas confondre ces deux mots; l'_habileté_ est la qualité de ce qui est habile, le talent, le savoir, la capacité, l'intelligence.—Habilité n'est guère en usage que comme terme de jurisprudence et dans cette locution, habilité à succéder (aptitude à). (Acad.)

=Habiller= de neuf: voyez neuf.

=Habit.=—Ce mot indique plus spécialement un vêtement d'homme; en parlant d'une femme, employez le mot _vêtement, robe, jupe_, etc.: _maman a mis sa plus belle robe_, et non, _son plus bel habit_.

2. _Un nouvel habit_, est un habit différent de celui que l'on vient de quitter; _un habit nouveau_ est un habit de nouvelle mode.

*=Hache.=—L'_h_ est aspirée ainsi que dans tous les mots dérivés, _hacher, hachette, hachis_, etc.—Prononcez _ha-che_ et non _hage_.

*=Haie=, s. f., clôture d'épines, de ronces, etc.; prononcez _haî_ (_aî_ long) et non _hai-ïe_.

*=Haïe=, interj., cri pour animer les chevaux: prononcez _ha-î_ (deux syll.)

*=Haine=, _haïr, haïssable, haineux_.—Dites, _je hais, tu hais, il hait, hais_ (impératif) et non, _je haïs, tu haïs, il haît, haïs_.—Partout ailleurs écrivez et prononcez _ha-ïr, ha-ï, ha-ïs-sais_, etc.

*=Haire= et =Hère=.—_Haire_, s. féminin, est une espèce de petite chemise rude que l'on met sur la peau par esprit de mortification: _revêtir la haire et le cilice_.

2. _Hère_, s. masculin, se dit par dérision d'un homme sans considération, sans fortune, sans mérite; on ne l'emploie guère que dans la locution: _pauvre hère; c'est un pauvre hère_. (Acad.)

=Hakcelle=, n'est pas français; dites _paille hachée_ (à l'aide du _hache-paille_).

=Haleine, Alène.=—L' _haleine_ est le souffle de la respiration; l' _alène_ est un instrument de cordonnier.

*=Haleter=, être hors d'haleine.

*=Halo=, s. m., cercle lumineux autour des astres.

*=Halte=, s. f. et interj.—Prononcez _halte_ et non _hale_.

*=Hamac=, s. m., lit suspendu dans les navires: prononcez _hamaque_.

=Hameçon=, s. masculin, crochet pour prendre les poissons; l' _h_ est muette: _prendre du poisson à l'hameçon_.

*=Han=, s. m., terme populaire pour exprimer le bruit sourd que fait un homme qui frappe un coup avec effort.

*=Hanche=, s. f., partie du corps où tient la cuisse; prononcez _han-che_ et non _han-ge_.

*=Hanneton=, s. m.:—l' _h_ est aspirée: _les enfants font la guerre aux hannetons_.

*=Happelopin=, est un mot français qui signifie valet fripon et gourmand.

*=Happer=, se dit proprement d'un chien, lorsqu'il prend avidement avec la gueule ce qu'on lui jette: _on lui jeta un morceau et il le happa_.—Il signifie figurément et familièrement, attraper, saisir, surprendre à l'improviste: _il s'est laissé happer par les huissiers; les gendarmes l'ont happé_.—Mais il ne signifie jamais _voler_ comme en wallon.

*=Haquet=, s. m., espèce de charrette longue et étroite, sans ridelles, qui sert surtout à voiturier des tonneaux: _un haquet de brasseur_ ;— _haquetier_ est le conducteur du haquet.

*=Hardes=, s. f. pl., tout ce qui est nécessaire pour l'habillement; il n'a pas de singulier.

*=Hardi=, _hardiesse, hardiment_ , etc.: l' _h_ est aspirée.

*=Hareng=, (le _g_ ne se prononce pas), _harengaison, harengère, harangade, haranguière_ ; l' _h_ est aspirée dans tous ces mots.

*=Haricot= (le _t_ ne se prononce pas): ne dites pas _des zabricots_ , mais _des haricots_ (_h_ aspirée).

*=Haridelle=, s. f., un mauvais cheval maigre: _une vieille haridelle_ .

=Harlequin=, n'est pas français; écrivez _arlequin_ : _un habit d'arlequin_ .

=Harmonier, Harmoniser=, v. a. ou pr., mettre en harmonie: le dernier verbe, quoique mal fait, est le plus en usage.

*=Harnais.=—L' _h_ est aspirée ainsi que dans tous les dérivés: _harnacher, harnachement_ , etc.—On dit aussi _harnois_ pour _harnais_ , mais seulement en poésie et dans le style soutenu.

*=Harpe=, _harpiste, harpeur, harpie, harpon_ .

*=Hart=, s. f., espèce de lien d'osier ou de bois très-souple pour lier les fagots; corde qui servait à étrangler les criminels

condamnés à la peine de mort: _mériter la hart, la hart au cou_.
—Prononcez _hare_.

*=Hasard=, _hasarder, hasardeux, hasardeusement_: l'_h_ est aspirée dans ces mots; ne dites donc pas: _je joue à l'hasard; j'hasarde cette somme_, etc.; mais, _je joue au hasard, je hasarde_,...

2. _Hasard_, ne s'emploie au pluriel que dans le sens de _péril, risques_: _les hasards de la guerre_.

3. _Hasarder_, devant un infinitif, demande la préposition _de_;—_se hasarder_ veut _à_: _hasarder de faire une chose_; _je me hasarderai à faire cette démarche_.

*=Hâte=, _hâter, hâtif_, etc.: prononcez l'_â_ long.

2. Ne dites pas: _à toute hâte_ (_toute âte_) mais _à toute hâte_ (_h_ aspirée).

*=Hâter= (=se=) régit la prépos. _de_: _se hâter de répondre_.

*=Haut.=—Ne dites pas, _monter en haut, descendre en bas_, mais simplement, _monter_ et _descendre_, à moins qu'on ne veuille dire _tout en haut, tout en bas_, par opposition à ce qui est _moins haut, moins bas_: _montez en haut_ (_de l'échelle_) c'est-à-dire, _allez jusqu'au dernier échelon_ et ne vous arrêtez pas à mi-chemin.

2. Ne dites pas non plus _monter en haut_ pour, _monter à l'étage_; dites, _monter au premier, au second_.

3. Ne dites pas: _les élèves appliqués pourront passer dans une classe plus haute_; dites, _dans une classe supérieure_ et

mieux, _pourront monter d'une classe_: cette dernière locution est généralement employée en France dans ce cas.—Voyez _descendre_.

4. _Haut ton_ et _ton haut_, ne sont pas synonymes: _prendre le haut ton_, signifie prendre le ton, les manières de la haute société; _prendre un ton haut_, veut dire prendre un ton fier, arrogant, menaçant.

*=Hautain=, adj., fier, orgueilleux, fait au féminin _hautaine_ et non _hautine_; prononcez _hautène_ (au fém.) et non _hautin-ne_.

*=Hautement=, adv.—Ce mot, dit l'Académie, n'est guère d'usage au propre; au figuré, il signifie hardiment, librement.—Il ne faut pas le confondre avec l'adverbe _haut_: on dit _hautement_ sa pensée, c'est-à-dire, hardiment, résolument; on dit, _il parle haut_, c'est-à-dire, d'une voix haute.

*=Havet=, s. m., croc, crochet en fer, est français.

*=Havir=, v. a., se dit de la viande qui se dessèche au feu sans cuire en dedans; ce mot est peu usité, dit l'Académie.

*=Havre-sac=, s. m., sac de soldat, d'ouvrier; ne dites pas _havère-sac_ ni _havur-sac_ ni _hafa-sac_.

=Hébreu.—L' _h_ est muette: _ce que vous me dites est de l'hébreu pour moi_ (je n'y vois goutte), et non, _du hébreu_.

=Hectare, Hectolitre=, sont masculins; l' _h_ est muette ainsi que dans tous les mots qui appartiennent au système légal des poids et mesures.

*=Hein.=—Interjection familière dont on accompagne quelquefois une interrogation ou une phrase qui exprime l'étonnement: _voulez-vous, hein?—Hein, que dites-vous là?—Prononcez _hin_.

=Hélas=, interj. (et non _hélàs_): prononcez _élâce_ (_â_ long) et non _éla_ ni _élâ_.

=Héliotrope=, genre de plantes; ce substantif est masculin: _de beaux héliotropes_.

*=Hem=, interjection dont on se sert pour appeler: _hem, hem, venez çà_.

=Hémi=, mot qui commence plusieurs termes de sciences, d'arts et qui signifie _demi_; il est invariable et l' _h_ est muette.

=Hémisphère=, s., la moitié d'une sphère, est masculin: _l'un et l'autre hémisphère_.

=Hémorragie=, s. f.—Puisque ce mot signifie par lui-même _perte de sang_, vous ne pouvez pas plus dire _une hémorragie de sang_ que du feu chaud, de l'eau humide; dites simplement _une hémorragie_.

*=Hennir=, _hennissement_ (cri du cheval): prononcez _hanir, hanissement_.

*=Henri=, n. pr.—Dans la conversation seulement l' _h_ devient muette.—L' _h_ est également aspirée dans _Henriette_.

=Héritance=, n'est pas français; dites _héritage, succession_; ce mot s'est dit autrefois pour _hérédité_.

*=Hernie=, _herniaire, hernieux_.

*=Héron=, _héros, herse, herser, héraut, hérisson_.—L' _h_ d' _héroïsme, héroïque, héroïne_ est muette.

=Hésiter=, devant un infinitif, demande la préposition _à_ : _il n'hésita pas à_ (et non _de_) _répondre_ : l' _h_ est muette.

*=Hêtre=, s. m., arbre; prononcez _hè-tre_, et non _hè-te_, ni _hè-tère_.

=Heure, Lieue.=—_Heure_ est une mesure de temps et _lieue_ une mesure de chemin; dites donc: _il y a six lieues de Liège à Huy_, et non _il y a six heures_ ; mais vous pourrez dire: _nous avons fait six lieues_ (de chemin) _en cinq heures_ (de temps).—Nous n'oserions cependant pas condamner absolument, surtout dans la conversation et dans le style épistolaire qui n'est qu'une conversation écrite, l'emploi du mot _heure_ pour _lieue_, quoiqu'il soit préférable, au demeurant, de conserver à chaque mot sa véritable signification.

2. Si vous ignorez quelle heure il est, dites, _quelle heure est-il?_—Si vous entendez l'heure sonner et que vous vouliez savoir l'heure qui sonne, dites: _quelle heure est-ce?_

3. Ne dites pas: _il est arrivé à ces heures-ci, vers ces heures-ci_ ; dites, _à cette heure-ci, vers cette heure-ci_.

4. Ne dites pas non plus: _j'irai vous voir vers les une heure_, mais, _vers une heure_.

5. Ne dites pas: _dix heures est sonné_, mais, _dix heures sont sonnées_.

6. Ne dites pas: _une heure de temps_ ; dites, simplement _une heure_.

7. Ne dites pas: _le quart avant quatre_ ou _pour quatre_, mais, _quatre heures moins un quart_.

8. Ne dites pas: _ce malade doit prendre des pilules tout les demi-heures, tout les deux heures; il part un courrier tout les vingt-quatre heures_; dites, _toutes les demi-heures, toutes les deux heures, toutes les vingt-quatre heures_.—On dira de même: _je vais voir mes parents toutes les trois semaines_, et non _tout les trois semaines_, etc. _Tout_ ici est adjectif et non adverbe et doit par conséquent prendre le genre et le nombre du nom auquel il se rapporte.

9. Ne dites pas: _je suis à bonne heure_, mais _de bonne heure_;—_trop de bonne heure_, mais _de trop bonne heure_;—_de plus bonne heure_, mais _de meilleure heure_.

10. _Quatre heures_, ne peut pas se dire pour désigner le léger repas entre le dîner et le souper; dites _goûter_: _je m'en vais goûter; j'ai fait un bon goûter_.

*=Heurler=, n'est pas français; dites _hurler_.

*=Heurter=, v. a., toucher, choquer rudement; ne dites pas avec maintes personnes _hurter_.

*=Heurtoir=, s. m., marteau pour frapper à une porte.

=Hiatus.=—L'Académie écrit _l'hiatus_ (_h_ muette); prononcez _hiatuce_.

*=Hibou=, s. m., oiseau nocturne.

*=Hie=, s. f., instrument dont on se sert pour enfoncer les pavés; on l'appelle communément _demoiselle_.—C'est aussi un

instrument qui sert à enfoncer des pieux en terre et que l'on nomme vulgairement mouton. (Acad.)

=Hier=, adv.—Prononcez avan-t-hier, dès (z) hier, et non avan-hier ni avan-z-hier, ni dè-hier; cependant, dans la conversation, on peut dire avan'hier.

=Historien, Historiographe=, s. m.—Historien, celui qui écrit l'histoire;—historiographe, celui qui est nommé par un brevet du prince pour écrire l'histoire du temps: Racine était historiographe de Louis XIV sans être historien.

*=Hoche=, s. f.: voyez taille.

*=Hochequeue=, s., sorte de petit oiseau, ainsi appelé parce qu'il remue continuellement la queue; ce mot est masculin: un jeune hochequeue.—Hohecul n'est pas français.

*=Hocher=, secouer, branler: hocher la tête; hocher un arbre pour en faire tomber les fruits.

*=Hochet= (de houille) n'est pas français; dites briquelette (et non boulette).

*=Hollande=, Hollandais, Hongrie, Hongrois.—L'h est aspirée dans tous ces mots. Ne dites donc pas: en n'Hollande, les z'hollandais, mais en Hollande, les hollandais.

2. On disait autrefois de l'eau de la reine d'Hongrie; quelques personnes disent encore de la toile d'Hollande, du fromage d'Hollande: cet usage, dit Ch. Nodier, est celui des blanchisseuses et de l'office; il ne doit pas faire loi au salon.—Aujourd'hui on dit de l'eau de la reine de Hongrie, de la toile, du

fromage de Hollande_.—Prononcez _Holan-de_ et non _Hol-
lande_ ni _Holan-te_.

*=Hom=, interj., exclamation qui exprime le doute, la dé-
fiance: _hom! il est encore bien jeune_; prononcez _home_.

*=Homard=, s. m., grosse écrevisse de mer: _un homard, des
homards_ et non _un n'homard, des z'homards_.—Prononcez
homare.

*=Honnête=, adj.—_Un homme honnête_ est un homme poli;
un honnête homme est un homme de probité.

=Honneur=, s., est masculin.

2. Ne dites pas: _on a érigé à Liège une statue à l'honneur de
Grétry_, mais, _en l'honneur_ ou _en honneur de Grétry_.

3. Ne dites pas: _cet élève fera de l'honneur à son professeur_;
mais, _... fera honneur à son professeur_.

4. Ne dites pas: _vous en avez de l'honneur_; mais, _cela vous
fait honneur_.

=Honoraires=, s. m. pl.: voyez _gage_.

=Honoré, ée=, adj.—Ne dites pas: _en réponse à votre hono-
rée du 24 juillet_; dites, _en réponse à votre lettre..._

*=Honte, Honteux.=—L' _h_ est aspirée: ainsi ne dites pas,
cela est t'honteux, mais _cela est honteux_ (en aspirant
l' _h_).

2. Ne dites pas: _j'étais honteux pour me présenter ainsi_;
dites, _... de me présenter ainsi_.

=Hôpital=, s. m.: prononcez _hopital_ (_o_ bref). Voyez _o_.

*=Hoquet=, mouvement convulsif de l'estomac; prononcez _hoquè_, et non _hoquette_ ni _hiquette_, qui ne sont pas français.

=Horloge=, est féminin: _une horloge bien réglée_ et non _un horloge bien réglé_.

2. Ne dites pas: _je l'ai attendu deux heures d'horloge_; dites, _deux heures durant_, ou _deux heures tout entières_.

=Horr=, _initial_, fait toujours entendre les deux _rr_: _horreur, horrible, horriblement, horripilation_.

*=Hors=, prép.—Ne dites pas: _j'ai lu hors d'un livre une anecdote fort amusante_; dites, _j'ai lu dans un livre..._ (Fland.)

2. Ne dites pas: _on a cherché les plus beaux dehors_; dites, _on en a pris, on en a choisi les plus beaux_.

3. Ne dites pas: _il passe son temps à regarder hors de la fenêtre_; dites, _à regarder par la fenêtre_.

4. Ne dites pas: _je suis sorti hors de chez moi vers quatre heures_; mais, _je suis sorti de chez moi..._

5. Ne dites pas: _Monsieur est-il ici? non, il est hors ville_; dites, _il est absent, en voyage, à la campagne, il est sorti de la ville_.

6. Ne dites pas: _on lui a pris son argent hors de sa poche_; dites, _... de sa poche_.

7. Ne dites pas: _je vais tirer mon mouchoir hors de ma poche_; dites, _de ma poche_, comme on dit, _tirer de l'argent de

son coffre, de sa bourse, de sa poche; tirer l'épée du fourreau_.

8. N'employez pas _hors_ qui est préposition pour _dehors_ qui est adverbe;—_hors_ doit toujours être suivi d'un complément: _hors d'ici, hors de la maison, hors du pays_. Lors donc que _hors_ n'a pas de complément et qu'il devrait être placé isolément, il faut le remplacer par l'adverbe _dehors_ qui correspond à _dedans_ ; dites donc: _votre père est-il à la maison? non, il est dehors_, et non, _il est hors_.—_Dehors_, de son côté, étant adverbe, ne peut pas avoir de complément; ne dites donc pas: _mon jardin est dehors de la ville_ ou _dehors ville_, mais _hors de la ville_.—Il en est de même de _dans_ et _dedans_ ; _avant_ et _auparavant_ ; _sur_ et _dessus_ ; _sous_ et _dessous_ , etc.

=Hortensia=, s., arbrisseau du Japon, est _masculin_ : _un bel hortensia_.

=Hostie=, s. f., ne doit pas s'employer dans le sens de _pain à cacheter_ ; il ne se dit que du pain que le prêtre consacre à la messe.

=Hôte=, _hôtesse_ , s., qui tient un cabaret, une auberge; celui qui vient manger; celui qui héberge, qui donne l'hospitalité ou qui est hébergé: prononcez _ôte_ (_ô_ long).

=Hôtel=, _hôtellerie, hôtelier_ : prononcez _otel, otell'rie, otelier_ (_o_ bref): on dit _un hôtel_ et non _une hôtel_.—Voyez _o_ et _maison_.

*=Houe=, s. f., instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre en la tirant vers

soi: _vigne labourée à la houe_.—Prononcez _hoû_ (_où_ long) et non _hou-we_.

*=Houer=, v. a., labourer une terre avec la houe: _il faut houer cette terre_.—Il est aussi neutre: _ce vigneron ne fait que houer toute la journée_.—Prononcez _hou-er_ et non _hou-wer_.

*=Houille=, s. f.—Ne dites pas: _le marchand d'houille_, mais, _le marchand de houille_ (_h_ aspirée).

*=Houp=, interjection pour appeler: prononcez _houpe_.

*=Houpe, Huppe.=—Une _houpe_ est un assemblage de laine, de fil qui se nomme autrement _gland_; (voyez _floche_); une _huppe_ est une touffe de plumes que certains oiseaux portent sur la tête: _mettre des houppes à des chevaux de carrosse; la houpe d'une ceinture, d'un bonnet;—la huppe_ (et non _la houpe_) _d'une alouette_.—On dit aussi _huppé_ dans ce sens: _poule huppée_.

*=Houssard, Husard, Hussard.=—L'_h_ est aspirée dans les trois mots: voyez _hussard_.

*=Hoyau=, s. m., sorte de houe à deux fourchons, qui sert à fouir la terre.

=Hubert=, n. pr.—D'après nous, l'_h_ devrait être aspirée, puisqu'elle l'est en wallon; cependant beaucoup de personnes la font muette.

*=Huche=, s. f., grand coffre de bois dont on se sert principalement pour pétrir le pain et pour l'y serrer.

*=Hue=, _huhau, hurhau_, (_h_ aspirée), cri des charretiers pour faire avancer les chevaux et pour les faire tourner à droite. Voyez _dia_.

*=Huée=, s. f., cri pour effrayer, se moquer.

*=Huer=, faire des huées: prononcez _hu-é, hu-er_ et non _hu-ëïe, huwé, huwer_.

=Huile à brûler=: on dit plus généralement _huile de lampe, huile à quinquet_.

=Huiles= (_saintes_).—Les huiles dont on se sert pour l'extrême-onction et l'extrême-onction elle-même; dans ces acceptions, _huile_ ne se dit qu'au pluriel: _ce malade a reçu les saintes huiles_, (et non _la sainte huile_).

=Huissier=, s. m., officier de justice: l'_h_ est muette; dites donc _l'huissier, les (z') huissiers_ et non _le huissier, les huissiers_.—Beaucoup de personnes, même parmi celles qui ont reçu un certain degré d'instruction, aspirent imperturbablement l'_h_ de ce mot et s'exposent ainsi au ridicule.

=Huit.=—On dit _le huit, le huitième_; nous étions _huit_ (sans lier l'_s_ avec _huit_):—_huit_, quoique écrit avec une _h_ muette, n'admet pas plus d'élision ni de liaison que si l'_h_ était aspirée.

2. Ne dites pas: _aujourd'hui, hier, demain en huit, en quinze_; mais, _d'aujourd'hui, de demain en huit, en quinze_. (Acad.)

3. Ne dites pas: _cela est arrivé aujourd'hui, hier en huit, en quinze, en trois semaines_; dites, _il y a aujourd'hui, il y a eu

hier huit jours, quinze jours, trois semaines que cela est arrivé_.
(Fland.)

4. Prononcez _huite_ et non _houite_ ; le _t_ ne se prononce pas devant une consonne: _huit personnes_ (_hui personnes_.)

*=Hulan=, s. m.: voyez _uhlan_.

*=Hulotte= ou =Huette=, s. f., espèce de hibou.

=Humeur.=—_Être d'humeur à..._, marque l'inclination naturelle ou habituelle: _il n'est pas d'humeur à souffrir une insulte_ ; —_être en humeur de..._ dénote une disposition actuelle qui n'est pas une habitude: _je suis en humeur de faire ce qu'on voudra_.

=Humidité.=—Ne dites pas: _les humidités sont plus nuisibles que les gelées_ ; dites, _l'humidité est plus nuisible..._

*=Huppe=, s. f., oiseau: voyez _houppe_.

=Hurluberlu=, s. m., terme familier qui signifie inconsideré, brusque, étourdi: _c'est un hurluberlu_ ; agir en hurluberlu_.—Ne dites pas _hurluburlu_ ni _hurtuberlu_.

*=Hurter=, v. a. rencontrer durement, choquer, blesser: écrivez et prononcez _heurter_.

*=Huy=, ville: prononcez _Huy_ et non _Houy_.

=Hydromel=, boisson faite d'eau et de miel; ce mot est masculin: _l'hydromel est adoucissant_.

=Hyène=, s. f., loup d'Asie; l'_h_ est muette: _l'hyène_ et non _la hyène_.

=Hyménée=, mariage, est masculin ainsi qu'_hymen_: ne dites pas _hymenée_.

=Hymne=, est du masculin: _un hymne guerrier; Seigneur, quels hymnes sont dignes de vous?_—Il s'emploie ordinairement au féminin, en parlant des hymnes qu'on chante à l'église: _entonner une hymne; chanter une belle hymne_.

=Hypocondre=, s. m., homme bizarre, mélancolique: prononcez _hypocon-dre_ et non _hypocon-de_ ni _hypo-conte_ ni _hypocondère_.

I

=I= _euphonique_.—Dans certains dialectes wallons on intercale souvent un _i_ entre deux voyelles qui se suivent dans le même mot ou entre deux mots placés l'un à la suite de l'autre; cet _i_ que l'on pourrait appeler _euphonique_, semble avoir pour but de faire disparaître l'hiatus; mais, quoi qu'il en soit, il est fautif et il faut soigneusement l'éviter.—Prononcez donc _Caïn, Noé, Noël, Saül, Canaan, Napoléon, un-à-un, prier, prière, crier, oublier, oublieux, il cria, ils crièrent, ouvrier, linéaire_; et non, _Caïe-in, Noïé, Noïel, Saïul, Canaïan, Napoléïon, un-à-iun, priïer, pri-ïère, cri-ïer, oubli-ïer, oubli-ïeux, il cri-ïa, ils cri-ïèrent, ouvri-ïer, liné-ïaire_.—Dites encore: _cet homme est né à Ans, à Anvers_; et non, _à iAns, à iAnvers_;—_j'ai été à Ostende, à Arlon_, et non, _j'ai iété à iOstende, à iArlon_;—_il est allé avec son papa et sa maman_, et non, _il est allé iavec son papa iet sa maman_.

2. Cette sorte d'i est également fautive dans la prononciation du latin; vous direz donc De-us, me-us, grati-a, glori-a, benedicti-o, di-es, terti-us, confite-or, etc., et non, De-ïus, me-ïus, grati-ïa, glori-ïa, benedicti-ïo, di-ïes, terti-ïus, confite-ïor.—Voyez u.

=Ibidem=, signifie dans le même lieu; idem, la même chose; item, de plus.—Prononcez ibidème, idème, itème.

=Ichneumon=, s. m. (rat, insecte), ichonographie, s. f., (plan d'édifice), ichnographique, adj.; ichoreux, euse, adj. (séreux et âcre); ichthyolithe, s. m., (poisson pétrifié), ichthyologie, s. f., (histoire naturelle des poissons), ichthyologique, adj., ichthyologiste, s. m. (celui qui étudie l'ichthyologie), ichthyophage, s. m. (qui vit de poissons):—dans tous ces mots ch se prononce k.

=Ici.=—Ne dites pas: ces livres ici, ces jours ici, ces enfants ici, mais, ces livres-ci, ces jours-ci, ces enfants-ci.

2. Ne dites pas: d'ici à là nous comptons deux lieues; dites, d'ici-là...; mais il faut dire, d'ici à demain, d'ici à Tongres.

3. Ne dites pas non plus: ici à Liège on dîne vers une heure; mais, à Liège on dîne vers une heure.

=Idéal, ale=, adj.—L'Académie ne dit pas si cet adjectif a un pluriel masculin; Buffon a dit, des êtres idéaux et la plupart des grammairiens approuvent ce pluriel.—Prononcez idéal et non idé-ial.

=Idée.=—On a dans l'idée ce qu'on pense, ce qu'on croit; on a dans la tête ce qu'on veut, on y travaille: nos imaginations,

nos espérances, nos pensées sont dans l'_idée_; nos desseins, nos projets, nos résolutions sont dans la _tête_.

2. Ne dites pas: _cela m'est sorti de l'idée_; dites, _de la mémoire_; ou bien, _était sorti de ma mémoire_; ou bien, _je n'y pense plus_.

3. Ne dites pas: _l'idée lui a pris d'aller à Verviers_, mais, _il lui a pris l'idée, l'idée lui est venue, il a pris la résolution, il a formé le projet de..._

4. Ne dites pas: _vous ferez mon habit une idée plus grand, une idée plus petit_; dites, _... un peu plus grand, un peu plus petit_.

=Idem=, le même: prononcez _idème_ et voyez _ibidem, item_.

=Idiotisme.=—C'est une façon de parler propre au génie particulier de chaque langue, et qui, traduite mot à mot dans une autre langue, passerait justement pour une locution barbare.

2. _Anglicisme_, idiotisme de la langue anglaise; _Flandricisme_, idiotisme de la langue flamande; _Gallicisme_, idiotisme de la langue française; _Germanisme_, idiotisme de la langue allemande; _Hébraïsme_, idiotisme de la langue hébraïque; _Héllénisme_, idiotisme de la langue grecque; _Hispanisme_, idiotisme de la langue espagnole; _Latinisme_, idiotisme de la langue latine; _Lusitanisme_, idiotisme de la langue portugaise; _Wallonnisme_, idiotisme de la langue wallonne.

Prononcez, _idiotis-me, wallonnis-me, flandricis-me, gallicisme_, etc.; et non, _idiotisse, wallonnisse, flandricisse, gallicisse_, ni _idiotim-se, wallonnim-se, flandricim-se, gallicim-se_.

=Idole=, s., est féminin: _une idole de bois_; on le faisait autrefois du masculin.

=Ie.=—_I_, suivi d'un _e_ muet, se prononce long et l'_e_ ne se fait pas entendre du tout; il faut se garder aussi de faire sentir un second _i_ après l'_i_: _Marie_, prononcez _Marî_ (_î_ long); _vie_, _vî_ (_î_ long); _envie_, _envî_ (_î_ long); _Julie_, _Juli_ (_î_ long); _Italie_, _Itali_ (_î_ long); _il crie_, _il crî_ (_î_ long); _je me fie_, _je me fi_, (_î_ long); _je publie_, _je publi_ (_î_ long); _punie_, _punî_ (_î_ long); _crucifiquement_, _crucifîment_ (_î_ long); _maniement_, _manîment_ (_î_ long); _je prierai_, _je prîrai_ (_î_ long), etc.—Mais ne prononcez pas: _Mariïe, _viïe, _enviïe, _Juliïe, _Italiïe, _il criïe, _je me fiïe, _je publiïe, _crucifiïement, _maniïement, _je priïerai_, etc.—Voyez _ée, _oue, _ue_.

=Ié, Ier, Iez.=—Prononcez _ami-ti-é, _cabare-ti-er, _charcu-ti-er, _vous ache-ti-ez, _vous je-ti-ez_, etc., et non, _cabaretechier, _amitchié, _charcu-tchier, _vous ache-tchiez, _vous je-tchiez_, etc.—Voyez _ti_ et _di_.

2. Prononcez de même: _pa-nier, _de-nier, _cordon-nier, _dernier, _doua-nier; _vous don-niez, _vous son-niez, _nous son-nions_, etc.; et non, _pa-gnier, _de-gnier, _cordon-gnier, _der-gnier, _doua-gnier; _nous don-gnions, _nous son-gnions, _vous don-gniez, _vous son-gniez_, etc.—Voyez _ni_.

=Ignose=, s. m., (plante), _igné, _ée, adj., (de feu), _ignicole, adj. (qui adore le feu), _ignition, s. f. (combustion):—dans tous ces mots on prononce le _g_ dur: _igh'name, _igh'né, _igh'nicole, _igh'nition (à peu près comme _ikname, _ikné, _iknicole, _iknition_).

=Ignorer=, _ignorant, ignominie_: prononcez _i-gnorer, i-gnorer, i-gnominie_, et non, _igh'norer, igh'norant, igh'nominie_, ni _ign'norer, ign'norant, ign'nominie_, ni _ih'norer, ih'norant, ih'nominie_.—Voyez _gn_.

=Il= pour =On=.—Les flamands disent _il sonne_, pour, _on sonne_; _il frappe_, pour, _on frappe_, etc.

2. _Il_ (impers.) se dit des choses inanimées et _on_, des personnes.

3. =Il y a.=—Ne dites pas: _c'est aujourd'hui un an que mon père est mort_; mais, _il y a aujourd'hui un an..._ (Fland.)

=Ill=, au commencement des mots, ne se mouille pas; il en est de même des terminaisons _illaire, illation_;—au contraire, _illard, illet, illot, illac_, se mouillent toujours.

=Illégal=, _illégitime, illettré, illicite, illinois, illisible, illumination, illuminer, illustre, illustrer, Illyrie_:—dans tous ces mots les deux _ll_ se prononcent;—le plur. masc. de _illégal_ est _illégaux_.

=Illisible.=—Voyez _inlisible_.

=Illustré, ée=, adj.—_Un ouvrage illustré_ est un ouvrage orné de gravures, lithographies, portraits, etc.

=Imaginer, s'imaginer.=—Imaginer, c'est se représenter quelque chose dans l'esprit, créer, inventer. Ce verbe ne doit jamais être suivi de _que_ ni d'un infinitif; on ne doit pas dire: _j'imagine qu'il le fera; il imagine qu'il est recherché_; on doit dire: _je m'imagine que... il s'imagine être recherché_.—Mais, on

imagine des tours, des expédients, de nouveaux procédés, etc., c'est-à-dire, on les invente.

2. _S'imaginer_, v. a. pr., c'est se figurer une chose, croire, penser, présumer, se persuader; les pronoms _me, te, se_, etc., sont régimes indirects, et par conséquent le participe ne s'accorde jamais avec eux: _ce n'est pas aussi difficile que vous vous l'imaginiez_.

3. _S'imaginer_ ne demande point de préposition devant l'infinitif qui suit: on dit, _il s' imagine être un grand docteur_ et non, _d'être un grand docteur_.

=Iman=, s. m., prêtre turc; prononcez _iman_ et non _imane_.

=Imbroglia=, s. m., confusion; prononcez _imbroillo_, ou _imbroille_, sans faire sentir l'_i_ de _io_ et en mouillant le _gl_.

=Imiter.=—On dit _imiter l'exemple_ ou _suivre l'exemple de quelqu'un_. (Acad.)

=Immaculé, ée=, adj., sans tache de péché.—Dans ce mot et dans tous ceux qui commencent par _imm_, on prononce les deux _mm_ et l'_i_ conserve le son qui lui est propre (_ime'maculé, ime'mense_, etc., et non _ain-maculé, ain-mense_).

=Immanquable=, adj., infailible; prononcez _ime-manquable_, comme _immense_ et non _ain-manquable_. Toutefois, Lévý et Bescherelle donnent cette dernière prononciation.

=Immédiat=, adj.—On ne prononce pas le _t_.

=Imminent, te=, adj.: voyez _éminent_.

=Immoral, ale=, adj.—L'Académie ne donne point d'exemple du pluriel masculin; cependant rien n'empêche de dire _immoraux_ comme on dit _moraux_.

=Impardonnable, Pardonnable; Excusable, Inexcusable.=—Une faute est _pardonnable_ ou _impardonnable_, parce qu'on dit _pardonner une faute_;—une personne n'est ni l'un ni l'autre, parce qu'on ne dit pas _pardonner une personne_;—mais une personne est _excusable, inexcusable_ et _une faute_ l'est également, parce qu'on dit _excuser quelqu'un, excuser quelque chose_.

=Imparfait de l'indicatif.=—Les flamands sont exposés à employer _l'imparfait de l'indicatif_ pour le _passé défini_ ou le _passé indéfini_; ainsi ils diront: _je recevais cette semaine une lettre de mon frère_; au lieu de, _j'ai reçu cette semaine..._;—_j'écrivais hier, la semaine dernière une lettre à mon père_; au lieu de, _j'écrivis hier, la semaine dernière une lettre...._—Pour éviter ces sortes de fautes, il est important de bien connaître les règles touchant l'emploi de _l'imparfait_ ainsi que du _passé défini_ et du _passé indéfini_.

2. Or, l'imparfait de l'indicatif affirme une chose comme ayant eu lieu en même temps qu'une autre chose: _j'ai appris que vous étiez malade la semaine dernière; vous écriviez quand je suis entré; je jouais pendant que vous faisiez vos devoirs_.—_Le passé défini_ affirme une chose comme ayant eu lieu dans une période de temps _entièrement passée_, au moment où l'on parle: _je reçus une lettre l'année dernière, le mois passé, la semaine dernière, hier_. Mais on ne dira pas: _je reçus une lettre cette semaine_, parce que la semaine où l'on est, n'est pas entièrement écoulée. On ne dira pas même: _je reçus une lettre ce matin_,

parce que, pour employer le passé défini, il faut au moins une nuit d'intervalle entre le moment où l'on parle et celui où la chose a eu lieu.

Le passé indéfini affirme une chose comme ayant eu lieu dans un temps qui est ou qui n'est pas entièrement écoulé: j'ai reçu une lettre la semaine dernière; j'ai reçu une lettre cette semaine.

3. Les flamands doivent également éviter un autre écueil: c'est de remplacer régulièrement leur imparfait par le passé défini, lequel a, comme nous venons de le voir, son emploi bien déterminé: je jouai, quand vous faisiez vos devoirs; vous écrivîtes, quand je suis entré, etc.

=Imparfait du subjonctif.=—C'est une faute d'employer le conditionnel présent ou passé au lieu de l'imparfait ou du plus-que-parfait du subjonctif après les verbes qui gouvernent le subjonctif: je voudrais que vous iriez porter cette lettre à la poste; j'aurais voulu que vous seriez rentré à dix heures; dites, je voudrais que vous allassiez...; j'aurais voulu que vous fussiez rentré...—Cet emploi vicieux du conditionnel pour le subjonctif a lieu ordinairement après un verbe employé lui-même au conditionnel.

2. Beaucoup de personnes prononcent la première et la deuxième personnes de l'imparfait du subjonctif comme la première ou la deuxième personne du passé défini: que j'aima, que tu aimas pour que j'aimasse, que tu aimasses;—que je finis, que tu finis, pour que je finisse, que tu finisses;—que je reus, que tu reus pour que je reçusse, que tu reçusses;—que

je rendis, que tu rendis_, pour _que je rendisse, que tu rendisses_.

=Impartial=, adj., qui est juste, qui n'est ni pour ni contre quelqu'un; _partial_, qui est injuste, qui est pour ou contre quelqu'un; _impartialité_, qualité de celui qui est impartial; _partialité_, qualité de celui qui est partial.—Nous avons souvent entendu confondre ces mots.

2. L'Académie ne donne point d'exemple du plur. masc.; La Harpe a dit, _des juges impartiaux_:—en général les grammairiens approuvent ce pluriel.—Le plur. masc. _partiaux_ (de _partial_) est peu usité.

=Impasse=, s. féminin.—C'est une rue sans issue, ou un _cul-de-sac_ (prononcez _cu-de-sac_).—_Impasse_ ne signifie nullement _impolitesse, injure, insulte, outrage, passe-droit_.

=Implicitement, Explicitement.=—_Explicitement_ signifie, d'une manière explicite, développée, en termes clairs, formels, précis, en toutes lettres: _ce criminel a explicitement demandé sa grâce_.—_Implicitement_ signifie, d'une manière implicite, enveloppée, c'est-à-dire, en termes qui ne sont ni exprès, ni formels, ni clairs: _il m'a fait implicitement entendre que je pouvais compter sur lui_. —Il faut en dire autant des adjectifs _implicite_ et _explicite_.

=Impoli, Grossier, Rustique=: voyez _rustique_.

=Import=, dans le sens de _montant_, n'est pas français: _je vous paierai le montant de vos fournitures_ et non _l'import_.

=Importer, Exporter.=—On _importe_ quand on fait arriver dans son pays les productions, les marchandises étrangères: _on

importe en Belgique le café, le thé_.—On exporte, quand on transporte des marchandises, des productions hors d'un pays: _la Belgique exporte des armes à feu en Asie, en Amérique_, etc. —La différence que nous venons d'établir, s'applique aux substantifs _importation_ et _exportation_.

=Imposer, En imposer.=—_Imposer_, c'est inspirer du respect, de la crainte (c'est _être imposant_): _la figure de cet homme impose_.—_En imposer_ a été pris souvent dans le même sens, mais il signifie plus exactement _tromper, surprendre, abuser, en faire accroire_: _ne le croyez pas, il en impose; il m'en avait imposé par son air de douceur_.

=Impossible=, adj.—Ne dites pas: _il m'est impossible de pouvoir vous rendre ce service_ (pléon. vic.); dites: _il m'est impossible de vous rendre ce service_, ou _je ne peux pas vous rendre ce service_.

=Imprégner=, _imprégnation_: mouillez _gn_, comme dans _ensei-gner_; cependant, quelques grammairiens prétendent qu'il faut prononcer _impreghnation_ (_g_ dur).

=Impression.=—Ne dites pas: _ce discours m'a fait impression_, mais, _a fait impression sur moi, m'a impressionné_.

=Impromptu=, s. m., ce qui se fait sur-le-champ; vers improvisés: prononcez _impromptu_.

L'Académie écrit _impromptu_; d'après elle, il s'écrit sans _s_ au pluriel; cependant elle fait remarquer que quelques-uns l'écrivent avec une _s_: _des impromptus_ (en un seul mot). Nous ferons observer toutefois que _in-promptu_, conservant sa forme latine, ne peut pas prendre d'_s_ au pluriel.

=In=: voyez _in-douze_.

=Inanimé= (_cadavre_), pléonasme vicieux; dites simplement _cadavre_.

=Inattention.=—Ne dites pas: _c'est faute d'inattention qu'il a laissé passer cette faute sans la corriger_; c'est en effet à cause de son inattention (et non _par défaut d'inattention_, ou à cause de son _attention_), qu'il a laissé passer la faute; dites, _c'est par inattention_ ou _faute d'attention qu'il a laissé passer..._—Voyez _faute_, 2.

=Incendie=, est masculin: _il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie_.

2. Ne dites pas: _compagnie d'assurance contre incendie_; dites, _contre l'incendie_.

=Incessamment=, signifie _sans cesse_: _il travaille incessamment_.—Il signifie aussi _sans délai, au plus tôt_: _nous partirons incessamment; cet ouvrage paraîtra incessamment_.—Ne dites donc point: _nous partirons très-incessamment, cet ouvrage paraîtra très-incessamment_, car cela signifierait _très sans délai, très au plus tôt_, ce qui est absurde.

=Inclus, Incluse=, part. passé du verbe inusité _inclure_.—_Ci-inclus_: cette locution s'emploie comme _adverbe_ (et reste par conséquent invariable), lorsqu'elle précède le verbe ou le substantif: _vous trouverez ci-inclus copie du contrat; ci-inclus, vous trouverez copie du contrat_.—Néanmoins, si le substantif est précédé d'un article ou d'un adjectif déterminatif, _ci-inclus_ est _adjectif_ et s'accorde, pourvu toutefois qu'il ne commence pas la phrase: _vous trouverez ci-incluse la copie du contrat_ et _ci-

inclus la copie du contrat_.—Après le substantif, _ci-inclus_ est toujours adjectif: _la lettre ci-incluse_.—Ces observations s'appliquent également à la locution _ci-joint_.

=Incognito=, s. m., sans être connu: mouillez _gn_ comme dans _agneau_ et ne dites pas _incogh'nito, incoknito_. (Acad.)

=Inconnu=, demande la préposition _à_ devant son régime, tandis que _connu_ demande la préposition _de_: _il est inconnu à tout le monde_; _il est connu de tout le monde_.—Cependant, en poésie et dans le style soutenu, on peut mettre _de_ devant le régime _d'inconnu_: _l'hymen est inconnu de la pudique abeille_. (DELILLE.)

=Inconsolable=, adj.—L'Académie ne le dit pas seulement des personnes, elle le dit aussi de la douleur: _homme inconsolable, douleur inconsolable_.—Prononcez _incoŋçolable_. (_s_ dure) et non _inconzolable_ ni _inconsolape_.—Voyez _consolable_.

=Indemne=, adj., dédommagé; prononcez _indèm'ne_.

=Indemniser= (dédommager), _indemnité_ (dédommagement); prononcez _indam'nizer, indam'nité_.

=Index=, s. m., table d'un livre, deuxième doigt; prononcez _indekce_ et non _indêke_.

=Indice=, signe apparent, est masculin: _j'en ai de grands indices_.

=Indigeste=, adj.: voyez _digestion_.

=Indigestion=, s. f., défaut de digestion; prononcez _ti_ comme dans _menti_: _indiges'thion_ et non _indigècion_; il en est de même de _digestion, combustion, mixtion, suggestion,

question, bastion, Ephestion, Péthion_.—Voyez _digestion_ et _digestif_.

=Indigne=: voyez _digne_.

=Indignité=, s. f.—Prononcez _indi-gnité_ (en mouillant _gn_) et non _indign'ité_ ni _indigh'ité_—Voyez _gn_.

=Indomptable=, _indompté_: voyez _dompter_.

=In-douze=, _in-dix-huit, in-quarto, in-vingt-quatre; in-trente-deux, in-folio_: prononcez _ain-douze, _ain-dix-huit; _ain-quarto_, etc., et non _ine-douze, _ine-dix-huit, _ine-quarto_.—_In-octavo_: prononcez _ine-octavo_.

=Induire à erreur, Induire en erreur.=—_Induire à erreur_, c'est être la cause volontaire ou involontaire de l'erreur où tombe une personne: _il fut induit à erreur par un faux bruit_.—_Induire en erreur_, c'est tromper à dessein, avec intention: _il voulait m'induire en erreur_. (Acad.)

=Indulgent.=—On dit _indulgent pour_ ou _envers_: _il est indulgent pour ses amis, envers ses enfants_;—_indulgent à_ se dit aussi, mais il est peu usité.

=Indult=, s. m., privilège ecclésiastique; prononcez _indulte_ et non _indule_.

=Inénarrable=, adj., qu'on ne peut conter; prononcez _iné-nar'able_, en faisant sentir les deux _rr_.

=Inestimable=, adj.—Ce mot veut dire _qui ne peut pas être estimé_ à cause de son grand prix: _un diamant d'une valeur inestimable, un service inestimable_.—Ce serait donc un barba-

risme de faire de ce mot le contraire d'estimable, qui n'est pas estimable, qui n'est pas digne d'estime.

=Inexact=, adjetif, qui n'est pas exact; prononcez _inexacte_.

=Inexpugnable=, adj., qu'on ne peut prendre d'assaut; prononcez _inexpugnable_ (_g_ dur).

=Inextinguible=, adj., qu'on ne peut éteindre; prononcez _inekstinguible_ (_ui_ diphth.) et non _inekstinghibile_, ni _inekstinghouible_.

=Infaisable=, adj., non faisable: prononcez _infaisable_ et non _infaisable_ ni _infèsable_.

=Infect=, adj., puant, corrompu: prononcez _infecte_ et non _infèke_.

=Infection.=—Ne dites pas: _c'est une infection_ en parlant de mauvaise odeur; dites, _c'est une infection_ (_infect, _infecter, _infection_).

=Infecter, Infester.=—_Infecter_ (_infect_), c'est corrompre ou incommoder par communication de quelque chose de puant, de contagieux ou de venimeux: _ces égoûts infectent la ville de leurs émanations délétères; il nous infecte de son haleine; le choléra a infecté toute la province; il infecta le pays de sa pernicieuse doctrine_. (Acad.)—_Infester_, c'est ravager tourmenter par des actes fréquents de violence et de brigandage: _les pirates infestaient toutes les côtes; le pays était infesté par des brigands_.

=Infinité=, employé seul ou avec un pluriel veut le verbe au pluriel: _une infinité sont d'avis; une infinité de personnes ont

péri_. Mais si ce mot est suivi d'un collectif singulier, le verbe se met au singulier: _une infinité de monde est venue le voir; une infinité de peuple a pris les armes_. Précédé de _en_, il régit le pluriel: _il y en a une infinité qui disent_ (sous-entendu _de gens_).—Cette remarque est applicable aux collectifs partitifs et aux adverbes de quantité, _un grand nombre, une foule, peu, beaucoup, toute sorte, toute espèce_; ainsi l'on dira: _toute sorte de monde est venu; toute sorte de personnes sont venues_.

=Inflammation=: ne dites pas _enflammation_.

=Informer.=—On informe _quelqu'un de quelque chose_; ne dites donc pas: _j'informe que_, mais, _je vous informe de..., j'informe le public de..._—_Informer_ ne peut jamais être suivi de _que_, par la raison que la proposition qui suit ce _que_ tiendrait lieu de régime direct d'_informer_, ce qui ne serait pas correct (on informe quelqu'un de _quelque chose_). Dites donc _j'ai l'honneur de vous informer de tel fait, de telle circonstance_, et non, _j'ai l'honneur de vous informer que_, phrase vicieuse adoptée à tort par nos administrations.—Si l'on ne peut pas remplacer le _que_ par _de_ suivi d'un substantif, il faut remplacer _informer_ par un autre verbe, tels que _annoncer, faire savoir, donner avis, porter à la connaissance_, etc. Voyez _prévenir_.

=Ingrédient=, s. m., partie d'un mélange; prononcez _ingrédi-
dian_ et non _ingrédiain_.

=Inhérent=, _inhérence_: prononcez _inéran, inérence_.—
Adhérent, incohérent, incohérence; prononcez _adéran, inco-
éran, incoérance_.

=Inhibition=, s. f., défense: prononcez _inibition_.

=Inhumer= (enterrer), _inhumation_ (action d'enterrer), _inhumain, inhumanité_; prononcez _inumer, inumation, inumain, inumanité_.

=Initial, ale=, adj.—L'Académie ne donne point d'exemple du plur. masc.—Dumarsais, Beauzée, Boinvilliers et quelques autres grammairiens, disent _initials_.—Prononcez _inicial, inicier, iniciation_ (_initier, initiation_).

=Inlisible, Illisible.=—L'Académie admet ces deux mots comme parfaitement synonymes; mais l'usage a consacré le dernier: _écriture illisible_.—Quelques grammairiens pourtant s'ingénient à établir une différence entre ces deux mots: _illisible_, se dirait de l'écriture qu'on ne peut pas lire; _manuscrit illisible_;—_inlisible_ se dirait d'un ouvrage ennuyeux à lire, d'un style fatigant: _ce poème est inlisible_.—Nous croyons que généralement on ne tient pas compte de cette nuance et que _illisible_ est à peu près exclusivement usité.

=Inn=, au commencement des mots: les deux _nn_ se font sentir excepté dans _innocent_ et ses dérivés.

=Innocent=, dans le sens de, qui a l'esprit faible, borné, est français: _c'est un innocent, un grand innocent; vous faites l'innocent_. (Acad.)

=Innommé=, adj., sans nom: prononcez _ine'nomé_ et non _ain-nomé_.

=Innover= (introduire des nouveautés), _innovation_: prononcez les deux _nn_.

=In-octavo=, s. et adj.: prononcez _ine-octavo_. Voyez _indouze_.

=Inonder, Inondation=: ne prononcez qu'une _n_ et ne dites pas _in'-nonder, in'-nondation_.

=In-partibus= (on sous-entend _infidelium_), se dit de celui qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles: _évêque in-partibus_:—prononcez _ine-partibuce_.

=In-petto=, adv., dans l'intérieur du cœur, en secret: _cardinal nommé in-petto_; prononcez les deux _tt_, _ine pet'to_.

=In-plano=, s. m., se dit du format d'un livre où la feuille imprimée ne contient qu'une page de chaque côté: prononcez _ine-plano_.

=Insatiable=, adj., qu'on ne peut rassasier: prononcez _inça-ciable_ et non _inçathiable_, ni _inçaziabile_.—On dit aussi _ir-rassatiable_, mais ce mot est peu usité.

=Insçu= (_à l'_): on écrit plus souvent et mieux _insu_.

=Insecte=, petit animal articulé, est masculin: _un chétif insecte_.—Prononcez _insek-te_ et non _insèke_.

=Insigne=, _insister, insurgé, insurrection, insipide, insulter_: prononcez l'_s_ dure comme dans _insensé_ et non comme _z_ dans _désirer_.

=Insipide=, adj., qui n'a nul goût, nulle saveur.—C'est une faute d'employer _insipide_, dans le sens de _sciant, ennuyeux, importun, insupportable, impatientant_, et de dire, _voilà des enfants bien insipides_, au lieu de, _bien ennuyeux, bien insupportables, bien impatientants_, etc.

=Instinct=, s. m., esprit des animaux; prononcez _instin_, et non _instinke_.

=Institut=, s. m., établissement où l'on enseigne une ou plusieurs sciences, un ou plusieurs arts; ce mot n'est pas français dans ce sens et ne figure dans aucun dictionnaire; dites _école de commerce, école de médecine, école normale, école militaire_, etc.—Il faut en dire autant de _institut d'enseignement_; dites, _école, collège, pensionnat, maison d'éducation_, selon le sens.—Cependant le mot _institution_, pour signifier un établissement destiné à l'instruction et à l'éducation de la jeunesse, est aujourd'hui consacré par l'usage et figure dans de bons dictionnaires: _institution de jeunes gens, institution de demoiselles, chef d'institution_.

=Instrument=: voyez _jouer_.

=Insulter.=—_Insulter quelqu'un_, c'est l'outrager de faits ou de paroles: _il l'a insulté publiquement_.—_Insulter à_, c'est manquer à ce qu'on doit aux personnes ou aux choses: _il ne faut pas insulter aux malheureux; il ne faut pas insulter à leur misère_.

=Intact=, adj., auquel on n'a pas touché: prononcez _intak-te_ et non _intake_.

=Intellect=, s. m., intelligence: prononcez _intel-lek-te_; — _intellect, intellectuel, intelligence, intelligent, intelligible, intelligiblement_: dans tous ces mots on fait sentir les deux _ll_.

=Intention.=—Ne dites pas, _je suis d'intention_; mais, _j'ai l'intention de faire telle chose_.

=Interdire=, se conjugue comme _médire_: _vous interdisez_ et non _vous interdites_.

=Intérêt=, s. m.—Ne dites pas: _ce domestique est sur les intérêts de son maître_; dites, _ce domestique soigne les intérêts, a à cœur les intérêts de son maître_.

=Intérim=, s. m., entretemps: prononcez _ain-térime_ et non _ine-térime_; il ne s'emploie pas au pluriel.

=Interjeter=, v. a.—Il ne double point le _t_ devant un _e_ muet, comme _jeter_: _ils interjètent appel de ce jugement_.

=Interligne=, est masculin, excepté lorsqu'il se dit des lames de métal que, dans les imprimeries, on place entre les lignes pour les séparer et les maintenir: _écrire dans un interligne; la largeur d'une interligne_.

=Interpeller, Interpellation=, requérir, sommer, action de...: prononcez les deux _ll_.

=Interrègne=, s. m., intervalle de deux règnes: prononcez les deux _rr_.

=Interroger=, _interrogation, interrompre, interruption, interrupteur_:—dans ces mots et leurs dérivés, on ne prononce qu'une _r_.

=Interstice=, intervalle de temps; ce mot est masculin: _les interstices sont remplis_.

=Intervalle=, est masculin: _ce fou a de bons intervalles_.

=Introït=, s. masculin, prière au commencement de la messe: prononcez _aintro-ite_ et non _inetroïte_ ni _intro-ïit_.

=Intrus=, participe passé du verbe inusité _intrure_, qui est introduit contre le droit dans quelque dignité ecclésiastique; pro-

noncez _aintru_ et non _intruce_; le féminin est _intruse_.—Il est adjectif et substantif.

=Invectiver=, dire des choses injurieuses, est un verbe neutre; on ne doit donc pas dire _invectiver quelqu'un_, mais, _invectiver contre quelqu'un_ comme on dit _invectiver contre le vice_.

=Inventaire=, pour signifier ce plateau d'osier que portent devant elles les marchandes de fruits, de légumes, de poissons, etc.; ce mot n'est pas français; il faut dire _éventaire_ (s. m.): voyez ce mot.

=Inventeur=, fait au féminin _inventrice_.

=Inviter=, suivi d'un infinitif, demande la préposition _à_: _il m'a invité à dîner_. (Acad.)

=Invoquer, Évoquer.=—On _évoque_ les morts;—on _n'invoque_ que Dieu, les saints, les vivants, les choses inanimées.

=Ipécacuana=, s. m., racine brune ou grise; ne dites pas _ipicacuana_.

=Irai.=—Ne dites pas: _j'irai z'à Stavelot demain_, mais _j'irai à..._; la terminaison _ais_ appartient à l'imp. de l'ind. et au condit. prés. et non au futur simple.

=Iris=, arc-en-ciel, plante, est masculin; on l'a fait autrefois du féminin.—_Iris_, personnage mythologique (messagère de Junon), est féminin.—Prononcez _irice_ dans les deux cas.

=Irr=, au commencement des mots:—on fait sentir les deux _rr_: _ir'riter, ir'résistible, ir'récusable, ir'ruption, etc.

=Irruption=, s. f.: voyez _éruption_.

=Isle=, s. f., _islot_, s. m.; écrivez et prononcez _île, îlot_.

=Isme, Iste=, à la fin des mots.—Prononcez distinctement l'_s_ et l'_m_ ainsi que l'_s_ et le _t_: _catéchis-me, schis-me, barbaris-me, wallonnis-me_ et non _catéchisse, schisse, barbarisse_, etc., ni _catéchim-se, schim-se, barbarim-se_.—Prononcez de même _catéchis-te, calvinis-te, résis-te, persis-te, Baptiste_, et non _catéchisse, calvinisse_, etc.—Voyez _finales_.

=Israël.=—Prononcez _Is'ra-èle_ et non _Is'raïèle_ ni _Izraèle, Isra-èle_ (_é_ fermé).

=Isthme=, s. masculin, langue de terre entre deux mers; prononcez _is'me_.—_Isthmique_, prononcez _is'mique_.

=Italianisme, Italicisme, Italisme=, idiotisme de la langue italienne; ces trois mots sont français, mais _italicisme_ est préférable.—Prononcez _italicis-me_ et non _italcisse_ ni _italicim-se_: voyez _idiotisme_.

=Item=, adv., de plus: prononcez _itème_. Voyez _ibidem, idem_.

=Ivoire=, est masculin: _cet ivoire est bien blanc_.

=Ivraie=, s. f., mauvaise herbe: prononcez _ivrai_ (_ai_ long) et non _i'vrai-ïe_.

=Ivre=, adj.—Ne dites pas: _il s'est fait ivre_, pour _il s'est enivré_; cela signifierait, _il a feint d'être ivre_.

2. _Ivre-mort_ et _mort-ivre_, font au féminin _ivre-morte, morte-ivre_, et au pluriel _ivres-morts, morts-ivres, ivres-mortes, mortes-ivres_.

=Ivresse=, s. f., se dit au pluriel dans le sens de passions: le réveil suit de près vos trompeuses ivresses. (J.-B. ROUSSEAU.)

2. Il peut également s'employer au pluriel dans le sens propre, d'après Laveaux, pour signifier des états d'ivresse particuliers et distingués les uns des autres: dans ses fréquentes ivresses, il ne connaît plus personne.

=Ivrogne=, adj. et s. m.—Le féminin correspondant est ivrognesse.

J

=J.=—Je ne doit pas se prononcer che; où suis-je, que dis-je, j'ai jeté, se déjeter, etc., et non, où vais-che, que dis-che, j'ai cheté, se décheter. (Wall.)

=Jaconas=, s. m., espèce de mousseline: une robe de jaconas; l's ne se prononce pas.—Jaconade n'est pas français.

=Jadis=, adv., autrefois.—Il s'emploie quelquefois adjectivement avec le mot temps: les bonnes gens du temps jadis; cela était bon au temps jadis: cet emploi est familier. (Acad.)—Prononcez jadice.

=Jais=, s. m., bitume d'un noir luisant.—Ne dites pas: cela est noir comme un geai, mais, comme jais ou comme du jais.—Voyez geai, jaune et lait.—Prononcez jè (long).

=Jalouser.=—Ce verbe est actif et il faut dire: ce marchand jalouse ses concurrents (et non contre, ou sur ses concurrents); les gens du même métier se jalourent entre eux (et non jalourent l'un contre l'autre, l'un sur l'autre).

=Jalousie.=—Gardez-vous bien d'écrire ou de prononcer _jalouserie_.

=Jamais.=—Prononcez _jamais_ et non _jamain_.

=Jambe.=—Ne dites pas: _mettre la jambe à quelqu'un pour le faire tomber_ ; dites, _donner le croc-en-jambe à quelqu'un..._
—Le _c_ de _croc_ se prononce fortement; prononcez _jambe_ et non _jampe_.

=Jambonneau=, s. m., petit jambon: _jambonnet_ n'est pas français.

=Jarreté=, qui a les jambes de derrière tournées en dedans et si peu ouvertes que les jarrets se touchent presque en marchant: _je ne veux point de ce mulet, il est jarreté_.—Ne dites point _jarreteux_ ni _jerreteux_.

=Jauger=, mesurer un vase pour voir s'il est de la mesure dont il doit être; ne dites ni _jaucher_ ni _gauger_.

=Jaune.=—Ne dites pas: _il est jaune comme un safran_, mais, _comme safran_ ou _comme du safran_.

2. Ne dites pas: _ces poires sont jaunes_, mais, _sont mûres_.

=Je.=—Lorsqu'on élide l'_e_, il faut se garder de prononcer _je_ comme _che_: _il faut que je fasse mes devoirs_ et non, _que ch'fasse mes devoirs_.

=Jésus.=—Voyez _antechrist_ et _Christ_.

=Jet d'eau=, eau qui jaillit d'un tuyau; ne dites pas _jeu d'eau_, qui est français, mais qui a un sens plus particulier.

2. _Jet_, dans le sens de _levure_, n'est pas français.

=Jeter.=—Ne prononcez pas le _j_ placé devant un _e_ muet comme un _che_: _je l'ai jeté (_jeté_ et non _ch'té_) _par la fenêtre; nous _jetons_ (et non nous _ch'tons_), _vous jetez (_vous ch'tez_), _je jetterai (et non _je ch'terai_).—Il en est de même du substantif _jetée_ et des dérivés de _jeter_.—Voyez _je_.

=Jeu=, s. m.—Ne dites pas: _je ne puis plus jouer qu'un jeu; dites, _je ne puis plus jouer qu'une partie.

=Jeune=, peu âgé: prononcez _jeune_ (_eu_ bref);—_jeûne_, abstinence, prononcez _jeûne_ (_eû_ long);—prononcez de même _jeûner, _jeûneur, _déjeuner_ (_déjeuner_ s'écrit sans accent circonflexe.)

2. Quand l'adjectif _jeune_ est précédé de l'article, on ne peut pas le placer indifféremment devant ou après le substantif: _le jeune Pline signifie que Pline n'est pas âgé, tandis que _Pline-le-Jeune_ se dit pour le distinguer de _Pline-l'Ancien_.

3. On dit _jeune homme_ au singulier et _jeunes gens_ au pluriel; quand il s'agit de filles, on dit mieux aujourd'hui _jeune personne, _jeunes personnes_ que _jeune fille, _jeunes filles_.

4. Ne dites pas, _un vieux jeune homme_, pour désigner un homme d'un certain âge qui vit dans le célibat; dites, _un vieux garçon, _un vieux célibataire_; dites de même _une vieille fille, _une vieille demoiselle_:—_célibataire_ ne se dit pas des femmes.

5. Ne dites pas: _du fromage jeune, _du beurre jeune_; dites, _du fromage, _du beurre frais, nouveau_.

6. _Jeune_, employé comme substantif, ne peut pas se dire d'un animal nouvellement né; il faut se servir du mot _petit_

dans cette acception: _les petits_ (et non _les jeunes_) _d'une chatte, d'un pigeon, d'un corbeau_.—Cependant en parlant de grives, de perdrix, par exemple, on pourrait dire: _les jeunes sont tendres et délicates, tandis que les vieilles sont plus coriaces_.— Ici _jeune_ est pris comme adjectif et est opposé à _vieux_.

=Jeunesse=, s. f.—Ne dites pas: _laissez rire ces jeunesses, c'est leur âge_ ; dites, _laissez rire ces jeunes gens_, ou bien, _ces jeunes personnes_, selon le cas.

=Joailer=, s. m., qui fabrique et vend des bijoux; ne dites pas _jouailler_ :—_jouailler_, c'est jouer petit jeu.

=Jockey=, s. m., mot anglais.—Prononcez _jokè_.

=Joint, te=: _ci-joint_ : voyez _ci-inclus_, au mot _inclus_.

=Jointée=, s. f., autant que les deux mains rapprochées peuvent contenir: _une jointée d'orge, une jointée d'avoine_.

=Joli, Beau.=—_Joli_, offre l'idée de quelque chose de gentil, qui plaît; _beau_ se dit de ce qui est grand, de ce qui inspire de l'admiration.—D'où il suit que _joli_ ne peut pas se dire d'une composition large et sérieuse ou d'une scène grandiose de la nature; ne dites donc pas: _Athalie est une jolie tragédie; la mer, le lever du soleil est une jolie chose_, etc.; dites, _Athalie est une belle tragédie_... Mais vous direz très-bien: _Perrault a écrit de jolis contes; Lafontaine a fait de jolies fables_, etc.

2. Ne dites pas: _voilà un joli enterrement_ ;—_joli_ en effet exclut toute idée de tristesse, de douleur; dites, _un bel enterrement_.

=Joliment=, adv., se dit dans un langage très-familier pour _beaucoup, extrêmement_: _il l'a joliment puni; vous vous êtes joliment trompé_. (Acad.)—Beaucoup de personnes font un étrange abus de ce mot et disent par exemple: _il a joliment neigé, j'ai joliment dormi, j'ai joliment faim_, etc. Nous pensons qu'il faut rejeter ces sortes de locutions.

=Jouer.=—Ne dites pas, _jouer avec les cartes_ ni _jouer une carte_, mais, _jouer aux cartes_. (Flandr.)—Voyez _jeu_.

2. Ne dites pas d'un musicien: _il joue si bien sur le piano, sur le violon_, etc.; mais, _il joue si bien du piano, du violon_.

3. Ne dites pas: _jouer banqueroute_, mais _faire banqueroute_. (Flandr.)

4. Ne dites pas: _jouer dans la tête_, en parlant d'idées, de chimères, de ce qu'on appelle faire des châteaux en Espagne; dites, _passer par la tête_:—_ce sont de vaines idées qui vous passent par la tête_.

5. _Jouer_, est un mot générique qui se dit _de tous les instruments de musique_, et dans cette acception il est neutre et doit être accompagné de la préposition _de_: _jouer de l'orgue, du piano, du violon_, etc.

6. On _bat_ la caisse, le tambour, les timbales.—On _donne_ du cor.—On _sonne_ du cor et de la trompette.—On _pince_ la harpe, la guitare, le luth, le théorbe.—On _touche_ l'orgue, le piano, l'harmonium.

7. Prononcez _jou-er_ et non _jou-wer_; _je joue_, (_je joû_, _où_ long), et non _jou-we_; _je jou-ais_, et non _je jou-wais_;

je jouerai (_je jouârai_, _où_ long), et non _je jou-we-rai_, etc.—Prononcez de même _jou-eur_, et non _jou-weur_.

=Jouereau=, s. m., qui joue mal à quelque jeu ou qui hasarde peu au jeu; prononcez _jouârau_.

=Joueur de tours=, se dit aussi bien que _faiseur de tours_.

=Joug=, s. m.—Prononcez _jougue_, en faisant sentir le _g_ même devant une consonne: _un joug pesant, un joug honteux, un joug honorable_.

=Jouir.=—On jouit de quelque chose _d'agréable, d'avantageux_ ;—ne dites donc pas: il _jouit d'une mauvaise santé, d'une mauvaise réputation_ ; dites, _il a une mauvaise santé, une mauvaise réputation_.

2. Prononcez: _jou-ir, je jou-is, je jou-issais, jou-issance_ et non _jou-wir, je jou-wis, je jou-wissais, jou-wissance_.

=Jour.=—_Faire son bonjour, faire ses dévotions_, sont des locutions françaises. (Acad.)

2. On dit, _jour ouvrable, jour ouvrier_, et non _jour d'ouvrier_.

3. Ne dites pas: _c'est mon jour aujourd'hui, demain_ ; dites, _c'est ma fête aujourd'hui, demain_. (Flandr.)

4. Ne dites pas: _cela est arrivé un jour au matin, un jour au soir_ ; dites, _... un matin, un soir_.

5. On dit indifféremment: _vivre au jour le jour_ et _vivre au jour la journée_, c'est-à-dire, s'inquiéter peu du lendemain, être sans prévoyance. (Acad.)

6. Ne dites pas: au jour d'aujourd'hui l'instruction est bien répandue; dites, aujourd'hui ou à présent ou au siècle où nous sommes, ou bien, selon le sens, à l'heure qu'il est, l'instruction est bien répandue.

7. Ne dites pas: quel jour avons-nous? dites, quel jour est-il, quel jour sommes-nous, quel jour est-ce aujourd'hui?

8. Ne dites pas: jour bien employé, mal employé; dites, journée bien employée...—La journée est le jour par rapport à la manière dont il s'est passé.

9. Jour civil, espace de vingt-quatre heures qui se prend de minuit à minuit.—Jour naturel, temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du soleil.—Jour astronomique, espace de vingt-quatre heures solaires moyennes, d'un midi à l'autre.—Jours complémentaires, dans le calendrier républicain, se disait des cinq ou six jours que l'on comptait à la fin de l'année, pour compléter le nombre de trois cent soixante-cinq ou de trois cent soixante-six jours, les mois de ce calendrier n'étant chacun que de trente jours.

10. Jours gras, les derniers jours du carnaval qui sont le jeudi, le dimanche, le lundi et le mardi.

11. Les noms des jours de la semaine s'écrivent sans majuscules: dimanche, lundi, mardi, etc.—Voyez calendrier républicain.

=Jour d'hui=, le jour actuel, appartient au vieux langage; il ne s'employait qu'avec le ou ce.—Ce jour d'hui est encore usité au palais.

=Journal.=—Ne dites pas: _j'ai lu cette nouvelle sur le journal,
sur la gazette_, etc., mais, _dans le journal, dans la gazette_,
comme on dit, _j'ai lu dans tel livre_.

=Journallement=, tous les jours, chaque jour: _il étudie jour-
nellement cinq heures consécutives_.—_Journalièrement_ n'est
pas français.

=Jubé=, s. m., espèce de tribune élevée dans une église; ne
dites pas _doxal_ ni _tozal_.

=Juge.=—Prononcez _ju-ge, je ju-ge, je ju-gerai, jugement_ et
non _ju-che, je ju-che, je ju-cherai, ju-chement_.

=Juger=, v. a. et n.—Ne dites pas: _il juge tout_ ou _sur tout à
tort et à travers_; dites, _il juge de tout_ ou _il tranche sur
tout..._

2. _Juger quelqu'un_ ou _quelque chose_, c'est décider
comme _juge_ ou _arbitre_, ou bien exprimer _d'une manière
tranchante_, une opinion, un avis: _juger un procès_ (comme
juge); _jugez-nous_ (comme _arbitre_), _je vous prie_;
vous jugez (décidez sur le mérite de) _cet homme trop
sévèrement_.

3. _Juger de_, c'est avoir, énoncer une opinion; cette forme
est plus vague et surtout moins pédantesque: _juger sainement
des choses; juger de la pièce par l'échantillon; il ne faut pas juger
des gens sur l'apparence_. (_Belgicisms_, par M. J. BENOIT.)

=Juif=, fait au féminin _juive_ et non _juifresse_ ni _juivres-
se_. —Faites sentir l' _f_ de _juif_ au singulier et au pluriel; pro-
noncez _ju-if, ju-ive_, et non _jou-if, joui-ve_ (_ui_ diphth. et
non _oui_).

=Juillet.=—Prononcez _ju-illet_ (_ui_ diphth.) et non _jou-illet_, ni _ju-let_, julette_: on mouille les _ll_.

=Juin.=—Prononcez _ju-in_ (_ui_ diphth.) et non _jeun_, jun_ ni _jou-in_.

=Jujube=, est féminin: _de la jujube_.—Prononcez _juju-be_ et non _juju-pe_.

=Jumeau, Jumelle=, se dit de deux ou de plusieurs enfants nés ensemble.—Ne le confondez pas avec _gémeau_, subst. masculin, qui n'est usité qu'au pluriel _Gémeaux_, pour signifier l'un des douze signes du zodiaque.

=Junte=, s. f., nom que l'on donne à différents conseils en Espagne et en Portugal: _la junta du commerce_. Prononcez _jonte_.

=Jurer=, se dit pour _blasphémer_; _jurement_ se dit également dans le sens de _blasphème_, imprécation, exécution. (Acad.)

=Jury, Juré, Juriste.=—Le _jury_ est le corps, la réunion des jurés;—le _juré_ est un membre du jury;—le _juriste_ est celui qui écrit sur des matières de droit.—Quelques-uns écrivent _juri_, dit l'Académie, qui cependant a adopté _jury_.—Beaucoup de personnes confondent les deux mots _jury_ et _juré_.

=Jus=, s. m.—Ne dites pas: _cet enfant tousse, il faut lui donner du jus_; dites, _... du jus de réglisse_.

=Jusque=, prép., exige toujours à sa suite une préposition avec son complément: _jusque dans les enfers, jusque par-dessus la tête, jusqu'à nouvel ordre_.

2. On écrit quelquefois jusques avec une s à la fin, lorsque ce mot est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle; alors on fait sentir la liaison entre jusques et le mot suivant: jusques au ciel, jusques à quand.

3. Jusque, suivi de là, adverbe, prend toujours un trait d'union: ils en vinrent jusque-là, et non jusqu'à-là qui n'est pas français.

4. On dit jusqu'à hier, jusqu'à demain, jusqu'à midi, jusqu'à Paris, jusqu'à Namur, et non pas jusque Paris, jusque Namur.—On peut dire jusqu'aujourd'hui et jusqu'à aujourd'hui, mais le premier est préférable.—Prononcez jusque (e muet) et non jusquè.

=Juste.=—Comme de juste est une expression aussi vicieuse que le seraient comme de vrai, comme de faux; dites comme de raison, comme il est juste.

2. Ne dites pas: il est sept heures justes; dites, il est sept heures précises.—Mais on dira bien: il est arrivé juste à l'heure du dîner; juste, est ici adverbe et signifie justement, exactement. Prononcez jus-te et non jusse.

=Justement.=—Dites, ce chasseur tire juste; peser juste; cela entre juste; chanter juste; il a deviné juste; il raisonne juste, etc., et non justement.

2. Justement signifie avec justice: il a été condamné justement.

3. Il signifie aussi la même chose que précisément: je suis arrivé justement quand on se mettait à table.

4. Ne dites pas: _vous venez à propos, il est justement arrivé_; dites, _il vient d'arriver, il ne fait que d'arriver_.—Voyez _faire_.

K

=Kakatoès=, s. m., sorte de perroquet huppé: prononcez _kakatoua_. (Acad.)

=Karat=, s. m.: on écrit plus souvent _carat_.

=Keepsake=, s. m., souvenir (mot anglais): prononcez _kip'sèke_.

=Kermesse= ou =Karmesse=, s. f., nom qu'on donne en Belgique et en Hollande aux fêtes annuelles communales ou paroissiales. (Acad.)

2. _Ducace_ ou _dicace_ se dit également pour _kermesse_ dans ces pays; mais ce mot n'a pas été adopté par l'Académie, attendu qu'il n'est qu'une corruption du mot _dédicace_, lequel ne se dit que de cérémonies ou de fêtes religieuses.

=Kilogramme.=—On dit souvent par abréviation, dans le commerce: _kilo_, cinquante kilos_. (Acad.)

2. Quoi qu'en dise l'Académie, le pluriel _kilos_ est un véritable barbarisme, car il n'est pas permis de mettre la marque du pluriel à une abréviation, à la moitié d'un mot: on doit donc écrire _cinquante kilo_, ou mieux _cinquante kilog._ et mieux encore _cinquante kilogrammes_.—Ne dites pas _kulo_ ni _tילו_ pour _kilo_.

=Kinine=, s. f.: on écrit plus souvent _quinine_.

=Kiosque=, s. m., pavillon de jardin: prononcez _kios-que_ et non _kiosse_.

=Kip-kap=, mot flamand: dites _mou de veau_.

=Kirsch-wasser= (ou simplement _kirsch_), eau-de-vie de cerises: prononcez _kirche-ouaceur_ (_eur_ bref), _kirche_.

=Knout=, s. m., supplice du fouet en Russie: prononcez _knoute_.

=Koekebak=, mot flamand estropié, par lequel on désigne souvent des _crêpes_ (_bouquettes_ en wallon).

=Kopeck=, s. m., monnaie russe d'environ quatre centimes; on écrit aussi _copeck_.—Prononcez _kopèke_.

=Koran=, s. m.: on écrit plus souvent _Coran_: voyez _Alcoran_.

=Kreutzer=, s. m., monnaie allemande: prononcez _kreutzère_; quelques-uns prononcent _krètche_.

=Kyrie-eleison=, s. m., prononcez _ki-ri-é-éleis-sone_, et non _ki-ri-é-élei-zone_.

L

=L.=—Il y a deux sortes d'_l_ : l'_l_ simple et l'_l_ mouillée.—L'_l_ simple est celle qui ne fait entendre qu'une seule articulation, qu'elle soit simple en effet comme dans _bal, bel, fil, col, nul_, etc., ou double comme dans _balle, bulle, ville, molle, collège_, etc.—L'_l_ mouillée, dont la prononciation est particulière à

la langue française, est presque toujours indiquée par la présence d'un i devant cette consonne; elle se prononce alors, non d'après sa valeur ordinaire, mais avec une sorte de mollesse, en faisant entendre un i après elle, indépendamment de celui qui la précède réellement; ainsi billard, piller, tilleul, bouillon, mouiller, ailleurs, bouteille, cueille, meilleur, etc., se prononcent comme s'il y avait biliard, pilier, tilieul, boulion, moulier, alieurs, bouteillie, cueillie, melieur.—Plusieurs grammairiens prétendent qu'il faut prononcer à la manière des wallons et du peuple de Paris: biïard, pïier, tïieul, bouïïon, aïïeurs, bouteïïe, cueïïe, meïïeur, mouïïer, etc., en supprimant entièrement l'i et en la remplaçant par deux i ou par un y.—Nous pensons que la première prononciation est plus généralement reçue dans notre pays. Au reste, cette question étant très-controversée, chacun peut adopter telle prononciation qu'il lui semblera bon.—Nous ajouterons pourtant que bon nombre de grammairiens recommandent la première prononciation dans le discours soutenu et la seconde dans la conversation ordinaire.

2. L finale est mouillée dans les mots suivants: avril, babel, cil, fenil, grésil, gril, mil ou millet et péril. (Acad.)—Elle ne se prononce pas dans: baril, chenil, fournil, fusil, outil, persil, sourcil, coutil, courtil, gentil (voyez ce mot), gril (dans le langage familier), nombril, soûl, cul-de-jatte, cul-de-lampe, cul-de-sac. (Acad.)—Lle finales se mouillent dans les mots suivants: aiguille, anguille, bille, cocomille, cédille, charmille, cheville, coquille, esquille, étrille, famille, faucille, fille, goupille, grille, guenille, lentille, pacotille, pastille, quille, roquille, vétille, vrille, etc.

=La.=—Le pronom le est invariable et s'emploie toujours au masculin quand il tient la place d'un adjectif: Madame, êtes-vous malade? je le suis_ (et non je la suis); Mesdames, êtes-vous contentes de ce discours? nous le sommes_ (et non nous les sommes).—Mais si l'adjectif est précédé d'un article, le, la, les s'accordent avec lui en genre et en nombre, parce qu'alors l'adjectif devient substantif: Madame, êtes-vous la malade dont on m'a parlé? je la suis_ (et non je le suis); Mesdames, êtes-vous les parentes de Monsieur? nous les sommes_ (et non nous le sommes).—De même, en s'adressant à des hommes, vous direz: êtes-vous soldats, médecins, avocats, Messieurs?—nous le sommes_: (ces subst. sont pris ici adjectivement).—Mais vous direz: êtes-vous les soldats de Sébastopol, Messieurs?—Nous les sommes_: (le subst. ici est un véritable substantif).

2. =Là= (avec un accent grave pour le distinguer de l'article la) et =Ci=, adv. dém., se mettent souvent à la suite des pronoms démonstratifs, et dans ce cas, on doit mettre un trait d'union entre là et ci et les mots qui les précèdent: celui-ci, celui-là, ce temps-là, cet homme-là.

3. Il s'emploie quelquefois par une sorte de redondance, et pour donner plus de force à la phrase, et dans ce cas, il ne faut pas de trait d'union: c'est là du courage; c'est là ce que vous auriez dû faire.

4. Ne dites pas: c'est là où je l'ai vu; dites, c'est là que je l'ai vu.

5. Ne dites pas: vous êtes venu chez moi, je n'étais pas là; dites, je n'y étais pas, je n'étais pas à la maison, j'étais absent.

6. De là, sans trait d'union, signifie de ce lieu-là, de ce point-là, de ce sujet-là, de cette chose-là; de là à la ville il y a cinq cents pas; tirez-vous de là; de là sont venues les guerres civiles.

7. Delà, prép., s'écrit en un seul mot, c'est-à-dire, sans trait d'union entre de et là: delà la rivière, delà les monts; il est de delà les monts, par delà le cap de Bonne-Espérance.—Dans ces derniers cas, toutefois, on dit de préférence au delà des monts, au delà du cap de Bonne-Espérance.

8. Deçà et delà, de côté et d'autre: j'ai perdu ma bourse, je l'ai cherchée deçà et delà; il était à cheval, jambe deçà, jambe delà, c'est-à-dire à califourchon.

9. En delà, signifie plus loin.

10. Par-ci, par-là, jusque-là, s'écrivent avec un trait d'union.

11. =La, la=, sans accent grave, locution familière, espèce d'interjection: la, la, ne pleurez plus; la, la, en voilà assez.—La, la (sans accent grave); adv.: a-t-il bien travaillé? la, la,—c'est-à-dire, médiocrement.

12. =La=, s. m., note de musique: prononcez lâ (a long).

=Le, La=, art.—1^o L'article la ne se met que devant les noms des femmes célèbres par leurs crimes.—2^o Ce tour que les français emploient rarement parce qu'il n'est pas honnête, est plus ordinaire dans la langue italienne: Le Tasse, la Pansarosa, la Ristori.

2. Ne dites pas: il a pris son enfant sur le bras et l'a emporté; dites, sur son bras.

3. Ne dites pas: _l'un jour il travaille et l'autre il ne fait rien_; dites, _un jour il travaille..._

4. Ne dites pas: _l'un ou l'autre de mes parents vient me chercher_; dites, _un de mes parents, quelqu'un de mes parents vient..._

5. Ne dites pas: _parler le français, l'allemand_; dites, _parler français, allemand_.

6. Ne dites pas: _tout alla comme je désirais_; dites, _comme je le désirais_.

7. Écrivez et prononcez: _je l'ai vu, vous l'avez reçu_, etc., et non _je l'lai vu, vous l'l'avez reçu_.

8. _Ledit, ladite_, etc.: voyez _dit_.

=Labarum=, s. m., étendard de Constantin; prononcez _labarome_.

=Labour=, s. m.—ne dites pas, _des chevaux de labourage_, mais, _des chevaux de labour_.

=Laboureur=, s. m., celui qui par état laboure la terre; ce mot n'a pas de correspondant féminin.

=Lac=, s. m., ne se dit que d'une grande étendue d'eau, et ne peut pas s'employer comme synonyme de _mare_, de _flaque_: _dans ce village on abreuve les bestiaux à une mare; il y a des flaques d'eau dans ce chemin_.—Il est à remarquer qu'une _flaque_ est moins grande qu'une _mare_; c'est plutôt ce qu'on désigne, en wallon, sous le nom de _potai_.—Prononcez _lake_ au sing. et au pluriel.

=Lacer=, serrer avec un lacet;—_délacer, enlacer, laceure, lacet_: tous ces mots s'écrivent avec un _c_.

=Lâche=, _lâcher, lâcheté, lâchement_: prononcez l'_â_ long.

=Lâcher=, v. a.—D'après l'Académie, il faut dire: _lâcher de l'eau_ (uriner) et non _lâcher l'eau_ comme on le dit vulgairement.

=Lacs=, s. m., cordon délié, nœud coulant pour prendre divers oiseaux ou le gibier; au figuré, piège, embarras;—l'orthographe de ce mot est la même au singulier qu'au pluriel:—prononcez _lâ_.

=Lacune=, s. f., vide, interruption; ne le confondez pas avec _lagune_, petit lac, flaque d'eau.

=Ladre=, subst., avare, au féminin _ladresse_. (Acad.)

=Lady=, s. f., titre que l'on donne en Angleterre aux femmes et aux filles de personnes titrées; au pluriel _ladys_. Prononcez _lé-di_. (Acad.)

=Lai, Laie=, adj., laïque: _frère lai, moine lai_, c'est-à-dire, qui n'est point destiné à la prêtrise; on se sert aussi de ce mot comme substantif. Prononcez _lè_, son bref, comme dans _laid_ (désagréable.)

=Laïc=: voyez _laïque_.

=Laideron=, s. f., jeune fille ou jeune femme laide; l'Académie n'admet point la forme _laideronne_: _c'est une petite laideron_ et non _laideronne_.

=Laineux, Lanugineux.=—_Laineux_ se dit des moutons et des étoffes qui ont beaucoup de laine; il se dit aussi des plantes ou parties de plantes qui sont couvertes de poils imitant la laine; —_lanugineux_ ne se dit que des parties des plantes, feuilles, fruits, tiges, etc., qui sont couvertes d'une espèce de duvet semblable à la laine ou au coton.

2. Quoique la laine ne paraisse guère _mangeable_, on trouve cependant dans l'Académie le dicton: _se laisser manger la laine sur le dos_; ce qui signifie, souffrir tout, ne pas savoir se défendre.—Prononcez _laine_ (_lène_), _laineux_ (_lèneux_) et non _lain-ne, lain-neux_.

=Laïque=, adj. des deux genres; quelques-uns écrivent _laïc_ au masculin (Acad.);—il est aussi substantif masculin;—il se dit d'une personne qui n'appartient pas au clergé.

=Laisse= (je, tu, il), du verbe _laisser_, a l'_ai_ long;—il est bref dans _laisse_, s. f., corde pour mener les chiens.

2. Ne dites pas _mener les chiens à la laisse_, mais, _en laisse_.

=Laisser=, pour _faire_, est un flandricisme; ne dites pas: _je me suis laissé faire un habit; j'ai laissé relier mon manuel; je me suis laissé saigner_, etc.; dites, _je me suis fait faire un habit; j'ai fait relier mon manuel; je me suis fait saigner_.

2. Ne dites pas: _laisser la porte sur la serrure_; dites, _laisser la porte à demi-fermée_ ou _entrouverte_.

3. Ne dites pas: _laissez-nous aller_ pour _allons, partons_. (Fland.)

4. Ne dites pas: _je me suis laissé à dire_; dites, _j'ai cédé_ ou _je me suis rendu, j'ai accédé, acquiescé à ses instances, à ses sollicitations, à sa demande_. (Wall.)

5. Ne dites pas: _je me suis laissé dire_: il ne s'agit pas ici d'une permission à donner; dites simplement, _on m'a dit_.

6. On dit indifféremment, _ne pas laisser de_ ou _ne pas laisser que de_: _il ne faut pas laisser d'aller toujours votre chemin; il est pauvre, mais il ne laisse pas que d'être honnête homme_; la seconde expression est pourtant moins usitée que la première.

=Lait=, s. m.—Prononcez _lè_ (_è_ bref).—Ne dites pas: _une carpe à lait_, mais, _une carpe à laite_ ou _à laitance_ (substance blanche et molle ressemblant à du lait caillé).

2. Ne dites pas: _il est blanc comme un lait_; dites, _il est blanc comme lait_ ou _comme du lait_. Voyez _jais, geai_ et _jaune_.

3. _Lait de beurre_ ou _babeurre_ (et non _lait battu_), espèce de petit lait qui reste dans la baratte après qu'on a fait le beurre.

4. _Petit-lait_ ou _lait clair_, sérosité ou liquide qui se sépare du lait lorsqu'il se caille: _prenez un verre de petit-lait pour vous rafraîchir_.

5. _Lait coupé_, lait dans lequel on a mis une portion d'un autre liquide: _lait coupé avec du bouillon_.

6. _Lait de poule_, jaune d'œuf délayé dans de l'eau chaude avec du sucre.

=Laitière=, s. f., femme qui fait le métier de vendre du lait; ne dites pas, femme au lait.—Prononcez laiti-ère et non lait-chi-ère. Voyez ti et di.

=Lamperon, Lampion.=—Le lamperon est le petit tuyau ou la languette qui tient la mèche, (le coton) dans une lampe.—Le lampion est un vaisseau de verre, de terre ou de fer blanc que l'on place dans une lanterne ou dont on se sert pour faire des illuminations.

=Lancées, Lançures, Lancements=, ne sont pas français; dites, élancements: j'ai des élancements dans la tête, au doigt.—Voyez le mot suivant.

=Lancer=, faire ressentir dans quelque partie du corps une douleur vive et aiguë avec agitation; dites élancer et non lancer: la tête m'élance, le doigt m'élance.

=Lande, Lente=, s. f.—Une lande est une grande étendue de terre inculte et stérile: les Ardennes et la Campine sont pleines de landes.—Une lente est l'œuf d'où sortent les poux et qui s'attachent aux cheveux des enfants et des personnes malpropres (ne dites pas lende).—Voyez fange.

=Landier=, s. m., gros chenet de fer qui sert à la cuisine pour élever le bois autour de l'âtre et le faire brûler plus facilement.—Ne dites pas andier.

=Landwehr=, s. f., garde civique en Allemagne: prononcez land'vère.

=Lange, Linge=, s. m.—Le lange est le morceau de linge dont on enveloppe les enfants au berceau;—le linge se dit de toute toile mise en œuvre selon les différents usages auxquels on

veut l'employer.—Prononcez _lan-ge, lin-ge_, et non _lan-che, lin-che_.

=Langue fumée.=—Ne dites pas _langue enfumée_.—Prononcez _lan-gue_ et non _lan-ke_ ; prononcez de même _bague, harangue, figue_, etc.

=Lanterne magique=, s. f., instrument d'optique; ne dites pas _lanterne magie_.

=Lapis=, s. m., pierre précieuse; on dit aussi _lapis-lazuli_ ; prononcez _lapice-ladzuli_.

=Lapisse=, s. m., mot wallon, _eau de son, eau blanche_ : _il faut donner de l'eau de son à ce cheval pour le rafraîchir_.

=Lapoter=, mot wallon, boire en tirant avec la langue comme le chien; en français, _laper_ : _ce chien fait du bruit en lapant_.

=Laps=, s. m., espace de temps; prononcez le _p_ et l'_s_, _lap'se_.

=Laque=, s. f., ne se dit pas dans le sens de cire à cacheter; dites _un bâton de cire à cacheter_ et non, _un bâton de laque_. —La _laque_ est une sorte de gomme résine: _la laque sert à composer des vernis_.—Ce mot est masculin quand on veut parler du vernis de Chine ou des meubles qui en sont recouverts: _le beau laque de la Chine_.

=Lard= (_bacon de_), mot wallon; dites _une flèche de lard_.

=Large, Long, Haut.=—Ces adjectifs peuvent s'employer substantivement au lieu de _largeur, longueur, hauteur_ : _ce tableau a six pieds de haut sur quatre de large; ces rideaux ont six aunes de long_.—Mais vous ne pouvez pas dire: _cette chambre

est six pieds longue, large, haute_; dites, est _longue, large, haute de six pieds_, ou _a six pieds de long, de large, de haut_.

2. _Au large, au long et au large, du long et du large, en long et en large_, sont des locutions adverbiales.

3. _Large_ (_à grand_), est une locution wallonne; dites _largement, grandement, amplement_: _il a été payé largement; il leur donna amplement à manger_.

4. Ne dites pas non plus: _il regarda tout large_, pour signifier, _il fut étonné, surpris, stupéfait, stupéfié_.—(Wall.) Prononcez _large_ et non _larche_.

=Larynx=, s. m., partie supérieure de la trachée-artère, principal instrument de la voix:—prononcez _laraink-ce_.

=Las=, interj., hélas; il est du style naïf et familier. (Acad.) Prononcez _lâce_.

=Las, lasse=, adj., fatigué, ennuyé, dégoûté; l'_a_ est long au masculin et au féminin et le masculin se prononce _lâ_ et non _lâce_ au singulier et au pluriel: _je suis si las_ (lâ), _nous sommes si las_ (lâ et non _lâce_).

=Lasser=, v. a., fatiguer, causer de la fatigue, ennuyer, dégoûter.—_Se laisser_ régit la prép. _à_ ou la prép. _de_: la prép. _à_, lorsqu'il est pris dans le sens de _fatiguer_, et la prép. _de_, lorsqu'il a le sens _d'ennuyer, dégoûter_: _on se lasse plus à rester debout qu'à marcher; on se lasse d'entendre toujours les mêmes plaintes_.

=Latrines=, s. f. pluriel sans singulier, lieu où l'on satisfait à ses besoins naturels.

=Latte=, s. f., morceau de bois refendu selon son fil, long, mince, étroit, que l'on attache avec des clous sur les _chevrons_ pour porter la tuile, ou dans l'intérieur des bâtiments, sur la charpente pour recevoir l'enduit de plâtre des plafonds et des cloisons: _une botte de lattes; clouer des lattes; un grenier lambrissé sous des lattes_.

=Latter=, v. a., garnir de lattes:—_il faut latter et contrelatter cette cloison_; il s'emploie aussi absolument: _latter à claire-voie; latter à lattes jointives_.—_Lattis_, s. m., ouvrage de lattes: _couvrir un lattis avec des tuiles_.—Prononcez _lati_ et non _latice_.

=Laudanum=, s. m., préparation d'opium; prononcez _lôda-nome_.—Ne dites pas _de l'eau d'ânon_.

=Laudes=, s. f. pl., partie de l'office: prononcez _lô-de_ et non _lô-te_.

=Lauréole=, s. f., plante dont les feuilles ressemblent à celles du laurier; ne dites pas _laurelle_ et prononcez _lo-réole_.

=Laurier.=—Prononcez _lo-rier_ et non _lô-rier_.

=Lavanche= et =Lavange=, s. f., se disent quelquefois pour _avalanche_. (Acad.)

=Lavande=, s. f., plante aromatique, labiée, portant de petites fleurs bleues qui viennent par épi: _eau de lavande; mettre de la lavande dans du linge_.—Ne prononcez pas _lavante_.

=Lavandier, Lavandière.=—Un _lavandier_ est un officier, dans certaines cours, chargé de veiller au blanchissage du linge.—Une _lavandière_ est une femme qui lave le linge; ce mot est peu

usité, on dit plus souvent dans ce sens _blanchisseur, euse, lessiveur, euse_, et quelquefois _laveur, laveuse_: _laveuse de linge_.

=Lavasse=, s. f., pluie, subite, abondante et impétueuse: _il vint tout à-coup une grande lavasse_.—Mais on ne peut pas dire: _il pleut à lavasse_.

2. _Lavasse_ signifie encore, vin, bière, bouillon, sauce, tisane où l'on a mis trop d'eau: _ce n'est que de la lavasse_.—On dit aussi _piquette_ dans le même sens, mais _lapette_ n'est pas français.

=Laver=, ne peut pas s'employer dans le sens _d'arroser, d'irriguer_.

2. _Laver_, s'emploie quelquefois absolument et alors il signifie se laver les mains avant le repas: _ne voulez-vous pas laver_. (Acad.) Dans toute autre acception, il faut exprimer la partie du corps qu'on lave: _se laver les mains, la figure, les pieds_, etc.

3. On ne dit pas: _laver ses mains, sa figure_, etc., mais _se laver les mains, la figure_.

=Lavette=, s. f., petit morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

=Lavier, Lévier=, ne sont pas français; dites _évier_, pour signifier une pierre en forme de table et légèrement creusée sur laquelle on lave la vaisselle, et qui a un trou pour l'écoulement des eaux: _jeter les eaux par l'évier; cette cuisine a un évier_.—On dit aussi _pierre d'évier_ et _pierre à laver_.

=Lavis=, s. m., =Lavure=, s. f.—_Lavis_ est un terme de peinture et signifie la manière de colorier un dessin avec de l'encre de chine, du bistre, etc.—Prononcez _lavi_.—_Lavure_ est l'eau qui a servi à laver la vaisselle, les écuelles et n'est guère usité que dans cette locution: _lavure de vaisselle, d'écuelles_.—_Lavure de vaisselle_ se dit aussi, familièrement, d'un bouillon, d'un potage fade et insipide où il y a trop d'eau.

=Lazzarone.= s. m., nom que l'on donne aux dernières classes du peuple napolitain; on dit au pluriel _lazzaroni_.—Prononcez, _lad'zaroné, lad'zaroni_ ; le _z_ italien équivaut à _ds, dz_.

=Lazzi=, s. m., mot italien qui signifie, action, mouvement, geste bouffon dans la représentation des comédies: _les lazzi d'Arlequin_.—Il se dit, par extension, de mauvaises plaisanteries et de bouffonneries faites ailleurs qu'au théâtre: _il s'en est tiré par des lazzi_. L'Académie dit que quelques-uns écrivent au pluriel _lazzis_, mais dans les exemples qu'elle donne du pluriel, elle écrit _lazzi_ sans _s_.—Prononcez _l'ad'zi_.

=Le=, art. et pron.—Prononcez _le_ et non _lè_.

2. _Le, la, les_, employés comme régimes directs, ne doivent jamais s'omettre ni en vers ni en prose. Ce serait donc une faute de dire: _je lui avais bien dit; donnez-lui; je ne suis pas ingrat, je lui rendrai bien_ ; au lieu de: _je le lui avais bien dit; donnez-le-lui; je le lui rendrai bien_.

3. Cette règle est également applicable au pronom _en_. Ne dites donc pas: _j'aurai plus de complaisance qu'ils n'ont; c'est là, soyez certain, la cause de son refus_. Dites, _qu'ils n'en ont; soyez-en certain_.

4. Les phrases suivantes sont également incorrectes: _prêtez-moi-le, montrez-nous-les, donnez-moi-le_, etc. Ici il faut placer le régime direct le premier: _prêtez-le-moi; montrez-les-nous; donnez-le-moi_.

5. =Les, Des, Mes, Tes, Ses.=—Prononcez _lè, dè, mè, tè, sè_, et non _lé, dé, mé, té, sé_.

6. =Lé=, s. m., largeur d'une étoffe entre deux _lisières_: _un lé de drap_. Écrivez et prononcez _lé_ et non _lè_ ni _lit_.

=Leçon=, s. f.—Ne dites pas: _je prends des leçons à un habile professeur_; dites, _je prends des leçons d'un habile professeur_.

2. On dit très-bien, _donner, prendre des leçons de musique, de dessin, d'histoire_, etc. (Acad.);—mais _donner leçon de grec, de latin_, etc., ne nous paraît pas assez correct; il faut dire, _donner des leçons de ..._—_Donner, prendre des leçons_, se dit des leçons particulières; mais quand il s'agit de leçons ou de cours publics, on dit _faire un cours_ (et non _donner un cours_), _faire une leçon, faire des leçons_.—Prononcez _leçon_ et non _lèçon_.

=Lecteur=, _lectrice_, =Liseur=, _liseuse_.—La _lecteur_ est en général celui qui lit, ou dont le métier est de lire à haute voix devant une ou plusieurs personnes ou une communauté; _c'est un bon lecteur, c'est une excellente lectrice; lecteur du roi, lectrice de la reine_.—Le _liseur_ est celui qui aime à lire, qui ne fait que lire, qui lit beaucoup et longtemps, qui lit avec passion; le _liseur_ est un lecteur passionné: _c'est un grand liseur, une grande liseuse de romans_. Il est familier.

=Légataire=, subst. des deux genres, =Testateur=, _testatrice_. —_Légataire_, est celui, celle à qui on fait un legs;—_testateur, testatrice_, est celui, celle qui fait un testament.—Voyez _dépositaire, signataire, locataire_.

=Léger=, _légère_, adj., qui pèse peu, agile, volage; prononcez _légé_ et non _l'gé_ ni _legé, lègé, légère_ (au masc.), quoique Rousseau et Voltaire l'aient fait rimer avec _air_ et _cher_.

=Législateur=, _législatrice_, =Légitime=.—_Légitime_, qui connaît ou qui étudie les lois;—_législateur_, celui qui donne des lois à un peuple: _Moïse fut le législateur des Hébreux_.

=Législation, Législature.=—_Législation_ est le droit de faire des lois: _en Belgique, la législation appartient au Roi et aux deux Chambres_ ;—il se dit aussi du corps même des lois: _réformer la législation_ ;—il se dit encore de la science, de la connaissance des lois: _il est habile en législation_.—La _législature_, ce sont les trois pouvoirs qui concourent à la confection des lois: _la législature vient de décider une grande question_.—Il s'emploie souvent dans le sens d'assemblée législative: _législature nombreuse, complète_.—Il se dit encore de la période de temps qui s'écoule depuis l'installation d'une assemblée législative, jusqu'à l'expiration de ses pouvoirs: _pendant la première, la seconde législature_.

=Legs=, s. m., ce qui est légué; prononcez _lè_ et non _lègue_.

=Légume=, est masculin: _de bons légumes_ et non _de bonnes légumes_.

=Lendemain.=—_Du jour au lendemain_ ;—quoi qu'en disent certains grammairiens, cette expression est très-correcte et fort usitée.—Prononcez _len-de-main_ et non _lan-ne-main_.—Voyez _commandement_.

=Lent à, Long à=, se disent indifféremment l'un pour l'autre; cependant _lent à, longtemps à_, nous semblent préférables à _long à_: _ces messieurs sont bien lents à venir, sont longtemps à venir_.

=Lente=, s. f.: voyez _lande_.

=Lesquels, Desquels=: prononcez _lèquèl, dèquèl_, et non _lès'quel, dès'quel_ ni _lèquéle, dèquéle_.

=Lest=, s. m., poids au fond du navire; prononcez _less'te_ et non _lesse_.

=Leste=, adj. des deux genres, léger, inconsidéré: prononcez _less'te_ et non _lesse_.

=Lettre=, s. f.—De quel genre sont les lettres de l'alphabet?—Si l'on adopte l'appellation moderne, elles sont toutes du masculin; un _be_, un _de_, un _pe_, un _re_, un _se_ ;—si l'on adopte, au contraire, l'appellation ancienne et usuelle (c'est celle que nous avons nous-même adoptée dans notre _Dictionnaire_), il faut consulter le son final de la lettre: elle sera féminine si ce son final lui-même est féminin, c'est-à-dire, s'il est censé se terminer par un _e_ muet: une _f_, une _h_, une _l_, une _m_, une _r_, une _s_, une _x_, parce qu'on prononce _effe, hache, elle, emme, enne, erre, esse, ikse_.—Elles sont du masculin lorsque le son final est grave ou est censé se terminer par une voyelle autre que l'_e_ muet: un _b_, un _c_, un _d_, un _g_,

un _j_, un _k_, un _p_, un _q_, un _t_, un _v, w_, qui se prononcent _bé, cé, dé, gé, ji, ka, pé, ku, té, vé_.

2. =Lettre=, s. f.—Ne dites pas, _mettre des mots par lettres alphabétiques_, mais, _par ordre alphabétique_; en effet, toutes les lettres sont alphabétiques.

3. Ne dites pas, _le porteur de lettres_, mais, _le facteur_.—Prononcez _let-tre_ et non _let-te_ ni _lettère_.

=Leur.=—Ne dites pas: _ils étaient leur deux, leur trois_; dites, _ils étaient deux, trois_ ou _eux deux, eux trois, elles deux, elles trois_; comme on dit, _nous étions nous deux, vous étiez vous trois_, et non _nous étions nos deux, vous étiez vos trois_.

2. _Leur_, signifiant _d'eux, d'elles_, veut être devant son substantif; dites en parlant de deux frères ou deux cousins: _je suis leur parent_, c'est-à-dire, _le parent d'eux_, et non, _je leur suis parent_, qui signifierait, _je suis parent à eux_, ce qui n'est pas français.

3. _Leur_, pronom, s'écrit sans s: ne dites donc pas, _je leurs z'ai dit_; dites, _je leur ai dit_.

=Levain=, s. m., =Alevin=, s. m.—Le _levain_ est une pâte aigrie qui, mêlée à la pâte dont on veut faire le pain, la fait lever et fermenter;—l' _alevin_, c'est du menu poisson pour peupler un étang, un vivier; dites donc, _j'ai mis de l'alevin dans mon réservoir_, et non pas _du levain_.

=Levée=, s. f.—Ne dites pas: _il est capot, il n'a pas fait un seul levé_; dites, _une seule levée_.

=Lever=, v. ac., fait au futur _je lèverai, tu lèveras_, etc., et au conditionnel, _je lèverais, tu lèverais_, etc., et non _je leverai, tu leveras; je leverais, tu leverais_.

2. Ne dites pas: _j'ai levé cet enfant_, pour dire, que vous êtes son parrain; dites, _j'ai tenu cet enfant sur les fonts_, ou _je suis le parrain de cet enfant_.

3. On dit très-bien, dans le sens de percevoir, recueillir, rassembler, ramasser, emporter: _lever les fruits d'une terre; lever les impôts, des impôts; on lève annuellement tant de millions sur ce royaume; on lève un droit sur cette denrée_;—on a dit de même autrefois, _lever les rentes seigneuriales, la dîme_.

4. Mais en parlant d'une somme d'argent, il faut dire _toucher_ et non _lever_: _il a touché ses appointements_ (et non _levé_); _je lui ai fait toucher telle somme_ (et non _lever_); _toucher de l'argent_ (et non _lever_). (Acad.)—(Wall.)—Prononcez _lever_ et non _lèver_.

=Lever-Dieu=, s. m., le moment de la messe où le prêtre élève la sainte hostie; au plur., _lever-Dieu_; ne dites pas _Dieu-levé_.

=Levier=: voyez _évier_.

=Lèvre=, s. f.: prononcez _lèvre_, et non _lè-fe_ ni _lé-vère_.

=Levûre=, s. f.—Ce substantif ne peut se mettre au pluriel que dans les cas où il s'agirait de différentes espèces de levûres. Il n'est pas plus correct de dire, _acheter des levûres, mettre des levûres dans la pâte_, que de dire _acheter des levains, mettre des levains_; il faut dire, _acheter de la levûre, mettre de la levûre_. Prononcez et écrivez _levûre_ (accent circonflexe) et non _lèvure_.

=Lexique=, s. m., dictionnaire; il se dit particulièrement des dictionnaires grecs;—prononcez _lek-cique_, et non _lek-zi-que_; prononcez de même ses dérivés, _lexicologie, _lexicographie_, etc.

=Lez=, adv., vieux mot signifiant à côté, proche de: _la Tombe lez-Tournai_.—C'est à tort que l'on remplace _lez_ par _les_ ou _des_: _Plessis-les-Tours_; il faudrait dire, _Plessis-lez-Tours_.—Prononcez _lé_ et non _lè_, ni _lèze_.

=Liaisons affectées.=—La conversation demande plus de laisser-aller et un certain négligé que ne comporte pas le discours soutenu. Il faut donc éviter, en parlant, de multiplier les liaisons; il faut même s'attacher à les omettre le plus possible, surtout celles des _s_ et des _t_ et surtout encore celles qui présenteraient, dans le même mot ou dans deux mots qui se suivent, la répétition des mêmes consonnes ou des mêmes sons,—c'est ainsi que les personnes de bon ton ne diront jamais: _il est onze heures z'et un quart, _onze heures z'et demie; _deux heures z'et demie_; elles diront avec beaucoup plus de naturel _il est onze heures et un quart_, etc., en supprimant la liaison.—«Lier les mots avec affectation dans les discours fut de tout temps le propre de la pédanterie; c'est un défaut de maître d'écriture.» (FRANCIS WEY).

=Liard=, s. m.—Ne dites pas: _je n'ai plus de petits liards_; dites, _je n'ai plus de petite monnaie_.—Prononcez _liar_ (en une seule syllabe) et non _li-ar_ ni _li-iar_.

=Libelle=, écrit injurieux, diffamatoire, est masculin: _un libelle violent_.

=Libelliste=, s. m., auteur de libelle; prononcez _libel'liste_; et non _libèliste_ ni _libel'lisse_.

=Liber=, s. m., troisième partie de l'écorce; prononcez _libère_.

=Libera=, s. m., prière pour les morts; prononcez _libéra_.

=Libéral=, _libéralité, libérer_.—Prononcez _libéral, libéralité, libérer_, et non, _libèral, libèralité, libèrer_.

=Librairie, Mairie, Seigneurie.=—Dites _librai-rie, mai-rie, seigneu-rie_, et non _librai-rierie, mai-rierie, seigneu-rierie_.

=Libre=, adj.: prononcez _li-bre_ et non _li-pre, li-pe, libère_.

=Licence=, s. f., grade que l'on prend dans les facultés de _théologie_ (et autrefois dans celles de droit et de médecine); c'est le degré entre le baccalauréat (le grade de bachelier) et le doctorat: _la licence en théologie, en droit canon_;—_le licencié_ est celui qui a pris le grade de la licence: _monsieur N. est licencié en théologie_.

=Licet=, s. m., permission; prononcez _licète_.

=Lichefrite=, s. f., ustensile de cuisine qui reçoit la graisse et le jus de viandes qu'on fait rôtir; dites, _la lèchefrite_.

=Lichen=, s. m., plante parasite qui croît sur les troncs d'arbres, sur les rochers, sur les murs; prononcez _likène_. (Acad.)

=Licol= ou =Licou=, s. m., lien de cuir ou de crin qu'on met autour du cou des chevaux pour les attacher à l'auge, au ratelier.

—_Licol_ n'est employé qu'en poésie et devant une voyelle, pour éviter l'hiatus;—_licou_ fait au pluriel _licous_.

=Lier=, v., =Lien=, s. m.: prononcez _li-é, li-in_, et non _li-ié, li-iin_.

2. Ne dites pas: _lier les dents_; dites, _agacer les dents_.

=Lierre=, s. m., plante; prononcez _lière_ (_iè_ diphth.)

=Liesse=, s. f., joie; prononcez _li-èce_;—ce mot est vieux, dit l'Académie.

=Lieu.=—Les locutions, _donner lieu, trouver lieu, avoir lieu, y avoir lieu_, demandent la préposition _à_ devant un substantif et la préposition _de_ devant un infinitif: _je n'ai pas donné lieu à votre colère; j'ai lieu de_ (et non _à_) _me plaindre de vous_.

=Lieu-dit.=—Cette expression prend le trait d'union toutes les fois qu'elle ne peut pas se remplacer par les mots _lieu nommé_; ainsi il faut écrire: _cette pièce de terre est située à lieu dit_ (nommé) _derrière-la-ville_; tandis que vous écrirez: _cette parcelle est située à tel lieu-dit_.

=Lieu=, s. f.: voyez _heure_.

=Ligature=, s. f.—Ne dites pas: _la ligature d'un livre_, mais, _la reliure d'un livre_.

=Ligne=, s. f.—Ne dites pas: _une étoffe à ligne_, mais, _une étoffe rayée_.

2. Ne dites pas: _peignez cet enfant, et faites-lui sa ligne sur le côté_, dites, _sa raie_.—La _raie_ est un trait tiré de long avec une plume, un crayon, etc.; il se dit aussi d'une certaine sépara-

tion de cheveux qui se fait naturellement ou avec le peigne sur le haut de la tête. (Acad.)

=Ligner.=—Ne dites pas: ligner du papier (tirer des lignes); dites, règler du papier; cahier règlé.

=Ligneul=, s. m., =ligneux=, adj. et subst.—Le ligneul est un fil enduit de poix dont se servent les cordonniers; ligneux signifie qui a la nature ou la consistance du bois: la coque de la noix est ligneuse: prononcez li-gneux et non ligh-neux (g dur).

=Lilas=, s. m., arbuste, fleur: prononcez lilà.

=Limace=, s. f., ou =Limas=, s. m.; mollusque rampant, sans coquille, de forme allongée, à quatre tentacules, et ordinairement rougeâtre.—Limaçon, s. m., diffère de la limace et du limas en ce qu'il porte une coquille; ne dites pas: ce jardin est rempli de limaçons; dites, de limaces;—les wallons sont exposés à confondre ces mots.

=Limon, Timon.=—Le limon est une des deux pièces de devant d'une charrette ou d'un cabriolet entre lesquelles se place le cheval;—le timon est la pièce de bois de devant d'un carrosse, d'un chariot, des deux côtés de laquelle on attelle les chevaux.

=Linceul=, s. m.—Prononcez ce mot comme il est écrit, linceul et non linceuille (l mouillée);—il ne se dit que du drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts.—Ne dites donc pas: mettez des linceuls au lit de monsieur; dites, mettez des draps au lit... Dans cette acception on dit drap et quelquefois drap de lit.

=Linéaire=, adj., qui a rapport aux lignes; prononcez _liné-aï-re_ et non _liné-iaire_ ni _lignéaire_.

=Linger, ère=, s., celui, celle qui fait commerce de toile, qui vend, qui fait du linge, qui travaille en linge.—Ce mot ne s'emploie pas dans le sens de blanchisseuse, lavandière, laveur, euse, repasseuse.

=Lingerie=, s. f.—On dit _un magasin de lingerie_ et non _de lingeries_.

=Lingual, ale=, adj., qui a rapport à la langue; prononcez _lingoual_.—Le masculin _lingual_ n'a pas de pluriel.

=Linguistique=, s. f., science des langues; _linguiste_, qui s'occupe de la linguistique;—prononcez _lingu-ïs-tique, lingu-ïs-te_ (_ui_ diphth.) et non _lingouistique, lingouiste_ ni _linghistique, linghisse_.

=Linteau, Liteau.=—Le _linteau_ est une pièce de bois, de pierre ou même de fer en travers, au-dessus d'une porte ou d'une fenêtre pour maintenir la maçonnerie;—le _liteau_ est une petite pièce de bois couchée sur une autre; en terme de chasse, c'est le lieu où le loup se repose pendant le jour; c'est aussi une raie rouge ou bleue sur du linge de table, et dans cette acception on ne l'emploie guère qu'au pluriel: _serviette à liteaux_ (et non _à linteaux_).

=Lion=, _lionne, lionceau_.—Plusieurs auteurs disent que _ion_ est diphthongue; nous ne saurions nous ranger à cette opinion; et nous continuerons à prononcer, comme on le fait généralement: _li-on, li-onne, li-on-ceau_.

=Lippe=, s. f., la lèvre d'en bas, lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée: _avoir une grosse lippe, une vilaine lippe_; ce mot est familier.

=Lippée=, s. f., bouchée et repas;—dans ce dernier cas, il est toujours accompagné de _franche_: _une franche lippée_.

=Lippu, ue=, adj., qui a une grosse lèvre: _les nègres sont lippus_; ce mot est familier.—Il s'emploie plus ordinairement comme substantif: _c'est un gros lippu_. (Acad.)

=Liquéfaction=, s. f., action de liquéfier; prononcez _likuéfaction_ et non _likouéfaction_ ni _likéfaction_.

=Liquide=, _liqueur, liquoriste, liquéfier, liquider, liquidateur_: —prononcez _likide, likeur, likoriste, likéfier, likider, likidateur_.

=Lire.=—Ne dites pas: _j'ai lu hors d'un livre, hors du journal_; dites, _j'ai lu dans un livre, dans un journal_. (Fland.)

2. Ne dites pas non plus: _j'ai lu sur la gazette, j'ai lu sur le journal, sur la feuille_, etc.; dites, _j'ai lu dans la gazette, dans le journal, dans la feuille, dans la revue, dans l'almanach, dans les_ ou _aux annonces du journal_, etc. (Wall.)

=Lis= (et non _lys_), s. m., plante bulbeuse qui porte des fleurs à six pétales; prononcez _lice_ même devant une consonne, _lis_ (_lisse_) _blanc, lis_ (_lisse_) _bleu_, etc.

2. _Fleur de lis_, terme d'armoiries: _écu semé de fleurs de lis_; dans ce cas on prononce _li_ sans faire sentir l'_s_.

3. Poétiquement, _les lis_ se disait autrefois de la France: _l'empire des lis, le trône des lis_; dans ce sens on prononce

lice.

=Liseré=, s. m., petite bordure faite sur une étoffe ou à un habit, un gilet, avec un ruban uni ou brodé; ne dites pas _liseret_.

=Liseur.=—Voyez _lecteur_.

=Lisé-je, dormé-je=, grossier barbarisme; dites, _est-ce que je lis, est-ce que je dors?_

=Lisse=, adj. des deux genres, uni, poli: _une étoffe lisse, du papier lisse_.

=Lit de camp, Lit de sangles.=—_Le lit de camp_ est un petit lit dont le bois se démonte de manière qu'on peut le transporter facilement; il se dit aussi d'une espèce de couchette formée de planches inclinées, qui sert de lit dans un corps de garde.—_Le lit de sangles_ est un lit fait de sangles, et quelquefois d'un morceau de coutil attaché à deux longues pièces de bois soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent.—Comme on le voit, c'est à tort que l'on désigne, par _lit de camp_, un _lit de sangles_.

=Litanies=, s. f. pl., prière faite en l'honneur de Dieu, de la Ste-Vierge et des saints, et composée d'une série d'invocations; dans ce sens il ne s'emploie pas au singulier: _les litanies de tous les saints, de belles litanies_.—_Litanie_, au singulier, se dit d'une énumération longue et ennuyeuse: _il nous a fait une longue litanie de ses peines, de ses plaintes_.

=Liteau=: voyez _linteau_.

=Litre=, s., unité de mesure de capacité, est masculin: _un litre de bière_; prononcez _li-tre_ et non _lite, litre_.

=Littéral, ale=, adj., qui est selon la lettre, conformé à la lettre: _traduction littérale_.—L'Académie ne donne point de pluriel masculin; Trévoux, Laveaux, Fabre, l'abbé d'Olivet et Boinvillers disent, _des commentaires littéraux_.

=Livrance, Livrement=, action de livrer une chose vendue, ne sont pas français; il faut dire _livraison_: _j'ai fait une livraison de six pièces de toile; je dois faire demain une livraison à tel correspondant_.

=Livre=, ancienne mesure remplacée aujourd'hui par le franc, est féminin: _une livre tournois_.

2. _Livre_.—On dit _un livre de prières_ et non _un livre à prières_. (Acad.)—Prononcez _livre_ et non _life_ ni _livère_. Voyez _lire_ et _prière_.

=Ll= _mouillées_: voyez _l_.

=Llama=, et mieux =lama=, s. m., quadrupède ruminant du Pérou; l'Académie dit qu'on mouille les deux _ll_ dans _llama_.

=Llation, Llaire=, finales où les _ll_ sont rarement mouillées.

=Locataire, Propriétaire.=—Le _locataire_ est celui qui tient à loyer une maison, un jardin, etc.; le _propriétaire_ est celui à qui appartient l'objet loué. Prononcez _locatère, propriétaire_ et non _locatére, propriétaire_.

=Locatis=, s. m., mauvais cheval de louage; prononcez _locatice_.

=Loch=, s. m., instrument pour mesurer la vitesse du navire; prononcez _loke_.

=Locomotive=, s. f., remorqueur des chemins de fer; prononcez _locomoti-ve_ et non _locomoti-fe_.

=Lof=, s. m., t. de marine, le côté que le navire présente au vent: _ce vaisseau va au lof; venir au lof_.—_Lofer_, signifie venir au lof.

=Loger=, v. neutre dans le sens d'habiter, de demeurer dans une maison.—Il est _actif_, dans le sens de donner le logement à quelqu'un.—Avec le pron. personnel, _se loger_ signifie, prendre un logement, disposer un logement.

=Logeur=, _logeuse_, celui ou celle qui tient des chambres garnies pour les ouvriers et les gens de la classe pauvre; il ne se dit pas de la personne qui loge dans ces chambres garnies.

=Logis=, s. m.—Ne dites pas: _j'ai été demander à logis dans cet hôtel_; dites, _j'ai été demander à loger_ ou _le logement dans cet hôtel_.

2. Ne dites pas non plus: _je suis au logis dans cette auberge_; dites, _je loge dans cette auberge_.—Prononcez _logi_ et non _logice_.

3. Ne dites pas: _estaminet et logement_; dites, _logis_: le _logis_ est une maison où on loge; _logement_ se dit du lieu où on loge et plus particulièrement du domicile habituel, du lieu où l'on habite ordinairement.—Prononcez _lo-jeman_ et non _lo-cheman_.

=Loin.=—La locution, _bien loin s'en faut_, n'est pas française; il faut dire, _tant s'en faut, loin de là_: _vous me demandez si j'ai gagné au jeu, tant s'en faut qu'au contraire_.

2. De loin à loin, se dit de la distance: ces arbres sont plantés de loin à loin;—de loin en loin, se dit du temps: il ne nous vient voir que de loin en loin. Cependant, dans le langage ordinaire, on ne tient pas toujours compte de cette différence et l'on emploie une locution pour l'autre.—Prononcez loain (oin diphth.) et non loan.

=Long=, adj., ne se dit pas de la taille; ne dites pas: cet homme est long; dites, cet homme est grand ou de grande taille. (Fland.)

2. Long, pour lent, tardif, se dit très-bien: dépêchez, que vous êtes long; il est long à tout ce qu'il fait; les vieillards sont longs en tout; ces arbres sont longs à pousser, à croître.—Mais il ne peut pas s'employer pour loin: il y a loin d'ici à Rome, et non, il y a long...

3. Ne dites pas: les fruits verts rendent ou font les dents longues; j'ai mangé du fruit vert, j'ai les dents longues; dites, les fruits verts agacent les dents, j'ai les dents agacées.—Avoir les dents longues, bien longues, signifie être affamé après avoir été longtemps sans manger. (Wall.)

4. Ne dites pas: j'ai le temps long; j'ai le temps long de le voir arriver; dites, le temps me paraît long, je m'ennuie, je suis impatient, il me tarde de le voir arriver; il me dure de...

5. Prendre le plus long, son plus long, c'est aller en quelque lieu par le plus long chemin: vous êtes venu ici par telle rue, vous avez pris le plus long; c'est le plus long de beaucoup; c'est votre plus long.—Il signifie aussi, figurément, se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.

6. _Le long, tout le long, tout du long, au long, tout le long de, tout du long de_, locutions adverbiales; ne dites pas _tout de long_.

=Longtemps=, adv., s'écrit en un mot et sans trait d'union.

2. Ne dites pas: _il est longtemps_ ou _déjà longtemps arrivé_; dites, _il est arrivé depuis longtemps_, ou, _il y a longtemps, déjà longtemps qu'il est arrivé_ ;—ne dites pas: _il demeure longtemps à Bruxelles; je suis ici longtemps_ ; dites, _il demeure depuis longtemps à Bruxelles; je suis ici depuis longtemps_, ou bien, _il y a longtemps qu'il demeure..., que je suis ici_. (Fland.)

=Loquace, Loquacité=: prononcez _lokouace, lokouacité_, et non, _lokace, lokacité_ ni _lokuace, lokuacité_.

=Loque=, s. f., pièce, morceau d'une étoffe, d'une toile usée et déchirée: _cet habit s'en va en loques, est en loques, tombe en loques_.

2. _Loque_, s. f., chiffon: ce mot est français. (Acad.)

=Loquèle=, s. f., langage trivial; prononcez _lokuèle_ (_uè_ diphth.) et non _lokouèle_.

=Loquet=, s. m., espèce de serrure mobile qui sert à fermer une porte, une malle, une valise, etc., au moyen d'un anneau passé soit dans un autre anneau, soit dans deux pitons;—ce mot n'est pas français dans ce sens, il faut dire _cadenas_ (ne prononcez pas _cannenas_). (Wall.)—Voyez _cliche_.

=Loquetière=, s. f., clef qui sert à ouvrir plusieurs serrures; ce mot n'est pas français; dites _passe-partout_.

=Loquier=, n'est pas français; dites _chiffonnier_.

=Lord=, s. m., titre d'honneur usité en Angleterre; le _d_ ne se prononce pas.

=Lors=, _dès lors, pour lors, lors de, alors_; prononcez _lore, alore_, et non _lorce, alorce_.

=Lorsque=, conj.—On prononce l'_s_, _lors'que_;—ne prononcez pas _lorseque_ ni _lorsèque_.—L'_e_ ne s'élide que devant _il, ils, elle, elles, on, un, une_: _lorsque Alexandre_ (et non _lorsqu'Alexandre_) _pénétra dans l'Inde_.

=Los=, s. m., louange (vieux langage): prononcez _loce_.

=Losange.=—L'Académie fait ce mot du genre féminin; cependant dans tous les traités de géométrie, on dit _un losange_, et tous les professeurs le font du masculin.—On écrit aussi mais plus rarement _lozange_.

=Lot=, s. m., objet qui échoit à chacun des numéros gagnants à une loterie; ne dites donc pas: _j'ai pris dix lots à cette loterie_; dites, _j'ai pris dix numéros, dix billets_.—Ne dites pas non plus: _j'ai pris dix actions_. (Fland.)

=Louche=, s. f., se dit dans beaucoup de villes du Nord de la France et en Belgique, pour désigner une grande cuiller à long manche avec laquelle on sert le potage, la soupe: _douze couverts et la louche_. (BESCHERELLE, POITEVIN, COMPLÉMENT du Dict. de l'Acad.)—On peut dire également _cuiller à soupe_ et _grande cuiller_.

=Louer, Loueur, Louange=, etc.: prononcez comme c'est écrit; gardez-vous de prononcer _lou-wer, lou-weur, lou-wange_.

=Louette= (_la_), morceau de chair à l'entrée du gosier: dites _la luette_; prononcez _lu-ette_ et non _lu-wette_: _il a la luette gonflée_ et non _l'alouette_ ni _la louette_.

=Loueur, euse=, s., celui, celle qui fait métier de donner quelque chose à louage: _un loueur de chevaux, de voitures, de vigilantes, de chambres garnies; loueuse de chaises_, dans une église.—_Louageur, euse_, n'est pas français.

=Lourdise, Lourderie=, faute grossière contre le bon sens ou la bienséance; ces mots ont la même signification, mais _lourdisse_ vieillit (Acad.): _il a fait une étrange lourderie_.

=Loustic=, s. m., bouffon de corps de garde, mauvais plaisant.—Cette expression est populaire et du même acabit que _blagueur, floueur_, etc.

=Loyal, e, Loyauté=: prononcez _loi-ial, loi-iauté_ et non _loial, lo-iauté_.

=Lucifer=, s. m.: prononcez _lucifère_.

=Lui=, pronom.—_Lui, leur_, employés comme régimes indirects, _à lui, à elle, à eux, à elles_, ne se disent que des personnes; quand il s'agit des choses, il faut se servir du pronom _y_; ne dites pas, _cette maison est trop petite, je lui ferai ajouter un étage_; dites, _j'y ferai ajouter un étage_.—Il en est de même pour, _de lui, d'elle, d'eux, d'elles_, qu'on remplace par _en_: _cet arbre va tomber, n'en approchez pas_, et non _n'approchez pas de lui_.

2. _Lui, elle, eux, elles_:—ne dites pas en parlant d'un canif, d'une plume ou d'une chose inanimée: _c'est avec lui que j'ai

taillé ma plume; c'est avec elle que j'écris_; il faut se servir du nom et dire, _c'est avec ce canif, avec cette plume que..._

3. Ne dites pas non plus, en parlant d'une chose, par exemple, d'un arbre, d'une table, d'une maison: _j'étais sous lui; il est assis près d'elle; il demeure dans elle_; dites, _j'étais dessous; il était assis auprès; il y demeure_.

4. _Lui, elle_, etc., suivis de _qui_, ne peuvent pas non plus se dire des choses; ne dites donc point en parlant d'un couteau, d'une chaise: _c'est lui qui est bon, c'est elle qui est large_; dites, _c'est ce couteau, c'est cette table qui..._

5. _Leur_, placé devant un verbe, est pronom et ne prend pas d'_s_; ne dites pas, _je leurs ai dit_ (_z'ai dit_), _je leurs ai écrit_ (_z'ai écrit_), mais, _je leur ai dit, je leur ai écrit_.

6. Ne dites pas: _l'aimant attire le fer à lui_; dites, _l'aimant attire le fer à soi_.—Prononcez _lui_ (_ui_ diphth.) et non _lui_ ni _lou-i_.

=Luire, Luisant=, etc.: Prononcez _lui-re, lui-sant_ et non _lou-ire, lou-isant_.

=Lumignon=, s. m., bout de la mèche d'une bougie, d'une chandelle ou d'une lampe allumée: _quand j'ai voulu moucher la chandelle, le lumignon est tombé_.—Prononcez _lumignon_, en mouillant le _gn_.

=Lunatique=, adj., qui subit l'influence de la lune; au figuré, fantasque, capricieux: _il est lunatique_.

=Lune=, s. f.—_Avoir des lunes_, être sujet à des fantaisies, à des caprices, lubies, quintes, rats.

=Lunette= et =Lunettes=.—_Lunette_, au singulier, se dit d'un instrument composé d'un ou de plusieurs verres, taillés de manière à faire voir les objets plus grands à l'œil nu, ou à rendre la vue plus nette et plus distincte: _regarder avec une lunette; lunette d'approche, lunette de longue vue ou à longue vue; lunette d'opéra_.—_Lunettes_, au pluriel, se dit de deux verres de lunette, assemblés dans une même enchâssure, de manière à pouvoir être placés au devant des deux yeux: _une paire de lunettes; il y a de bonnes et de mauvaises lunettes; des lunettes vertes, bleues; lunettes à branches; porter des lunettes, mettre des lunettes sur son nez; lire sans lunettes_.—Voyez _ciseaux_.

=Lunettier=, s. m., faiseur, marchand de lunettes; prononcez _lunètier_ et non _lunetier_.

=Lurer=, v. a., attirer quelqu'un par de belles promesses pour le tromper; ce mot est wallon et se rend en français par le mot _leurrer_: _il s'est laissé leurrer_.

=Luron, onne=, s.—Le masculin se dit d'un homme joyeux et sans souci, d'un bon vivant ou même, d'un homme vigoureux et déterminé; et le féminin, d'une femme réjouie, décidée, qui ne s'effarouche pas aisément: _c'est un luron, un bon luron; quelle luronne!_—Il est populaire. (Acad.)

=Lustre=, s. m., éclat, espèce de chandelier à plusieurs branches qu'on suspend au plafond; espace de cinq ans: _je compte aujourd'hui sept lustres_ (35 ans).—Prononcez _lus-tre_ et non _lus-tère_ ni _lusse_, ni _lux_.

=Lut=, s. m., matière molle que l'on applique sur les bouchons de certains vases, afin de prévenir l'évaporation du liquide: _lut

de terre glaise, lut de blanc d'œuf et de chaux_:—prononcez _lute_.

=Luth=, s. m., instrument de musique à cordes: prononcez _lute_.

=Luthéranisme=, s. m., secte de Luther;—ne dites pas _luthérianisme_, et ne prononcez pas _luthéran-isse_ ni _luthéranim-se_.

=Lutter.=—Ce verbe ne s'emploie pas pronominalement: _lutter_ (et non _se lutter_) _avec quelqu'un, contre quelqu'un; il est adroit, il lutte bien_.

=Luxe=, s. m., somptuosité: prononcez _luk-ce_ et non _lu-ke_ ni _luce_.

=Luxurieux, Luxueux.=—_Luxurieux_ veut dire impudique;—_luxueux_ signifie qui vit dans le luxe, qui aime et recherche le luxe; ne dites donc pas: _cet homme est luxurieux_, pour _cet homme aime le luxe_; dites, _cet homme est luxueux_.—Nous ajouterons pourtant que le mot _luxueux_ n'a pas fait fortune et n'est guère usité.

=Lynx=, s. m., chat sauvage auquel les anciens attribuaient une vue très-perçante: prononcez _laink-ce_.

M

=Mm.=—Les deux _m_ se font sentir dans _imm_ au commencement des mots: _immense, immortel, immoler_, etc., de même que dans _commensurable, incommensurable, commutation, commuer, commotion, commémoration, commémoraison, commensal_, droit de _committimus, lemming, lipogramma-

tique, mammaire, mammifère_, et dans les noms propres _Ammon, Ammonites, Emma, Emmanuel, Emmaüs, Grammont, Jemmapes, Mummius_.—Les personnes qui parlent bien ne font entendre qu'une _m_ dans _grammaire, grammairien, grammatical, grammaticalement_, etc.; ainsi que dans _inflammation_, ces mots étant usuels. (HENNEBERT.)

=Macaroni=, s. m., pâte sèche et cylindrique des italiens; le pluriel est _macaronis_; _manger des macaronis_.

=Mâchefer=, s. m., scorie qui sort du fer à la forge, au fourneau et lorsqu'on le bat rouge sur l'enclume: _le mâchefer pilé est très-bon à faire du ciment_.—Ce mot se dit encore des _scories_ à demi vitreuses qui s'agglomèrent dans les foyers et forment le résidu combustible de diverses houilles.

=Machiavel=, célèbre écrivain italien: prononcez _Makiavel_; —mais dans _machiavélique, machiavéliquement, machiavélisme, machiavéliste_, le _ch_ se prononce doux comme dans _chimère, déchirer_.

=Machin=, s. m.—Ce mot, qui n'est pas français, est quelquefois employé pour désigner ce dont on ne connaît pas le nom; dites _une chose, un objet_ et selon le sens, _un outil, un instrument, un meuble, une machine_, etc., quand il s'agit de ces sortes d'objets.—_Machine_, dans ce sens, n'est pas français non plus.

=Mâchurer=, barbouiller de noir, est français: _mâchurer du papier, des habits, le visage_, etc.;—prononcez _mâchurer_ (_â long_).

=Madame=: voyez _monsieur_ et _époux_.

=Mademoiselle=, s. f., titre qu'on donne ordinairement aux filles.—C'est aussi le titre qu'on donnait anciennement à toute femme mariée qui n'était pas noble.—Le mot _mademoiselle_, employé absolument (seul) désignait autrefois la fille aînée de _Monsieur_, frère du roi de France, ou bien de la première princesse du sang, tant qu'elle n'était pas mariée.

2. Quand on parle de plusieurs demoiselles ou qu'on leur adresse la parole, l'usage veut qu'on les désigne par le mot _dames_; _j'ai rencontré les dames Lambert en ville; bonjour, au revoir, Mesdames_.—Prononcez _mademoiselle_ et non _mamzelle_ ni _mane-moiselle_.—Voyez _monsieur_ et _époux_.

=Magnanime=, _magnétisme, magnétique, magnétiser, magnifique, magnificence_:—prononcez _gn_ comme dans _agneau, gagner_, etc., et non _magh-nanime, magh-nétisme_, etc. ni _magne-nanime, magne-nifique_, ni _mananime, manifique_, ni _mahe-nanime, mahe-nifique_.

=Magnat=, s. m., grand en Hongrie: prononcez _magh-nat_, (_g_ dur).

=Magnificat=, s. m., cantique de la Sainte-Vierge: prononcez _magh-nificate_ (_g_ dur).

=Mai=, s. m., ou _arbre de mai_, arbre orné de rubans et de guirlandes qu'on plante devant une porte le premier jour de mai ou le jour de l'installation d'un fonctionnaire, d'un curé, etc.

2. _Mai_, se dit également en Belgique des branches ou rameaux au moyen desquels on décore les rues ou les chemins par où passe une procession ou un cortège triomphal.

=Maigrir, Amaigrir.=—_Maigrir_, v. n., c'est devenir maigre; _amaigrir_, v. a., c'est rendre maigre: _une personne maigrit_; _l'usage de certains aliments amaigrit_.

=Maille, Chique, Marbre=, pour signifier de petites boules de pierre ou de marbre qui servent à des jeux d'enfants, d'écoliers, ne sont pas français; il faut dire _bille_: _jouer aux billes_ (_Il_ mouillées).

=Mailloter=, v. a., mettre un enfant dans le maillot; ce mot n'est pas français, il faut dire _emmailloter_.

=Main=, s. f.—Ne dites pas: _il a toujours la canne en main_; dites, _à la main_.—Voyez _bouche_.

=Main-d'œuvre=, s. f., travail, façon de l'ouvrier; _main-for-te_, s. f., assistance donnée à l'autorité:—ces mots ne s'emploient pas au pluriel.

=Maint, te=, adj. (au masc. prononcez _min_ devant une consonne). —Malgré l'idée de pluralité que renferme cet adjectif, il s'écrit au singulier ainsi que le substantif qu'il qualifie et le verbe dont celui-ci est sujet, excepté dans quelques locutions où on l'emploie indifféremment au singulier et au pluriel: _maint homme, mainte femme, mainte fois_, ou _maintes fois; par maints et mains travaux; il m'a fait mainte et mainte difficulté_. —Ne prononcez pas _mai, maite_.

=Maintenant=, adv., à présent: prononcez _mintenant_ et non _mè-tenant_.

=Mairie=, _librairie, seigneurie_: ne dites pas, _mairerie, librairerie, seigneurerie_.

=Mais=, conj.—C'est un flandricisme de l'employer pour _seulement_; ne dites donc pas: _il a mais peu de revenus; il nous a montré mais une petite partie de sa bibliothèque; dites, _il n'a que peu de revenus; il nous a montré seulement une petite partie de sa bibliothèque.—Prononcez _mai_ et non _min_.

=Maïs=, s. m., blé de Turquie: prononcez _ma-ï-ce_.

=Maison=, s. f.—Il serait ridicule d'employer ce mot pour désigner la première pièce d'une maison, c'est-à-dire, _la cuisine_. (Wall.)

2. =Maison, Famille.=—_Famille_, se dit plus particulièrement de la bourgeoisie et _maison_, de la noblesse: _ce jeune homme est d'honnête famille; ce gentilhomme est de bonne maison.

3. =Maison, Hôtel, Palais, Château.=—La classe moyenne habite des _maisons_;—les grands habitent des _hôtels_;—les princes, des _palais_;—enfin les habitations des gens riches, situées à la campagne au milieu de leurs terres, portent le nom de _château_.—Autrefois l'architecture seule établissait la différence; aujourd'hui, on la base sur le rang et la fortune.

=Maître=, fait au féminin _maîtresse_: _madame est la maîtresse de la maison; cette femme est maîtresse (et non _maître_) _de ses passions, de ses sentiments; maîtresse d'école, de piano; la maîtresse branche d'un arbre.

2. Lorsque, par le mot _maître_ pris substantivement, on veut exprimer une idée de suprématie, d'omnipotence, il s'emploie au masculin même lorsqu'il se rapporte à un substantif féminin: _la Providence est le maître; la Providence est notre maître.—C'est

donc dans ce sens qu'une femme pourra dire: _le maître ici, c'est moi_.

3. _Maître_, en termes de Palais, est un titre qu'on donne aux avocats, aux avoués et aux notaires, lorsqu'il s'agit de l'exercice de leurs fonctions: _maître N.; par-devant maître N._—On écrit par abréviation _Me N., par-devant Me N._

4. _Maître d'hôtel, Maître ès arts_: l'Académie écrit ces mots sans traits d'union.

=Majesté=, s. f., titre particulier qu'on donne aux empereurs, aux rois et à leurs épouses; on dit en leur parlant: _Votre Majesté, Vos Majestés_ (deux majuscules), et en parlant d'eux, _Sa Majesté, Leurs Majestés_ (deux majuscules); _Votre Majesté, Sire, a ordonné..., Sa Majesté a décrété; Leurs Majestés sont arrivées à Liège_.

2. Par abréviation on écrit: V. M. (_Votre majesté_); VV. MM. (_Vos Majestés_), S. M. (_Sa Majesté_); LL. MM. (_Leurs Majestés_).

3. Les _adjectifs_ et les _participes_ qui se rapportent à ce mot se mettent au féminin, même lorsque _Sa Majesté, Votre Majesté_, désigne un roi, un empereur et non une reine, une impératrice; on dit: _Votre Majesté est jalouse du bonheur de ses peuples; Sa Majesté est aimée de ses sujets_. Les _substantifs_ au contraire sont du masculin: _Votre Majesté est le père et le protecteur de ses sujets_; et non pas, _est la mère, la protectrice_, etc.—En conséquence les mots qui peuvent s'employer substantivement et adjectivement, tels que _maître, ami, ennemi_, etc., devront être du masculin, lorsqu'ils figurent dans la phrase comme substantifs, c'est-à-dire, lorsqu'ils sont accompagnés de

l'article ou d'un adjectif, et ils prendront la forme du féminin s'ils font la fonction d'adjectif. On dira donc: Sa Majesté est le maître d'y aller ou de ne pas y aller; et absolument: Sa Majesté est le maître, l'ami du peuple; est un ennemi redoutable.—Mais nous croyons qu'il faudra dire: Sa Majesté est maîtresse de telle ville; Sa Majesté est amie du bien, ennemie du mal.—On peut dire: Votre Majesté est le plus éclairé des rois, parce qu'il y a ellipse du substantif (Votre Majesté est le roi le plus éclairé des rois). Cependant il vaut peut-être mieux prendre une autre tournure et dire par exemple: Vous êtes, Sire, le plus éclairé des rois.

4. Sa Majesté Impériale (S. M. I.), se dit d'un empereur quelconque; autrefois, il se disait en particulier de l'empereur d'Autriche que l'on qualifiait aussi de Sacrée Majesté, mais seulement quand on lui parlait.

5. Sa Majesté Très-Chrétienne (S. M. T. C.), se disait des rois de France.

6. Sa Majesté Catholique (S. M. C.), le souverain d'Espagne.

7. Sa Majesté Très-Fidèle (S. M. T. F.), le roi de Portugal.

8. Sa Majesté Belge, Britannique, Hollandaise, etc., le roi des Belges, de la Grande-Bretagne, de Hollande, etc.

=Major=, (quinte).—On disait autrefois et l'on dit encore quelquefois quinte major (Acad.): nous pensons qu'aujourd'hui on nomme toujours quinte majeure, les cinq cartes de suite à commencer par l'as.

=Majorer, Majoration.=—Ces mots ne sont pas français; dites augmenter, payer une surtaxe, enfler, selon le sens: les

lettres chargées en sus du port des lettres ordinaires, paient une surtaxe fixe de vingt centimes_ ; on ne peut donc pas dire, _les lettres chargées sont soumises au port des lettres ordinaires, majoré d'une taxe fixe de vingt centimes_.—Dites de même _mes appointements ont été augmentés_ et non _majorés_ ; _mon compte a été enflé_ et non, _majoré_ ; _j'ai obtenu une augmentation de traitement_ et non, _une majoration_.

=Majuscule=, s. f. ou adj., lettre capitale ou simplement, capitale: ne dites pas _majuscule_.

=Mal=, subst. m. ou adv.: prononcez l'_a_ bref et non _mâl_, ce qui serait insupportable.

2. Ne dites pas: _ce vin n'est pas mal_ ; dites, _ce vin n'est pas mauvais_ ;—_mal_, ancien adjectif, ne s'emploie plus dans ce sens, que dans quelques locutions particulières: _à la male heure, mourir de la male faim_ ; partout ailleurs on dit _mauvais_.

3. Ne dites pas: _il a des maux à la figure_ ; dites, _il a du mal à la figure, il a des boutons, des humeurs..., à la figure_.

4. Ne dites pas non plus: _j'ai un mal à un doigt_ ; dites selon le sens, _j'ai du mal à un doigt, j'ai une plaie, une coupure, un petit abcès à un doigt, j'ai un panaris..._

5. _Avoir mal, faire mal_.—Ces locutions ne doivent jamais être suivies d'un régime direct, et ce serait une faute grave et même ridicule de dire: _j'ai mal la tête, les dents, les pieds; faire mal quelqu'un_, au lieu de dire, _j'ai mal à la tête, aux dents, aux pieds; faire mal à quelqu'un_.—De même on doit dire: _j'ai de mauvais pieds, j'y ai souvent mal; on m'a arraché la dent à laquelle j'avais mal; prenez garde, vous allez faire du mal à cet en-

fant; je ne lui ai pas fait mal_, et non pas: _je les ai souvent mal, la dent que j'avais mal_, etc.

6. Il serait encore plus ridicule de dire: _j'ai mal à ma tête_ ou _ma tête, à mes dents_ ou _mes dents_, etc.

7. Ne dites pas: _j'ai mal aux dents, c'est un mauvais mal_; dites, _c'est un vilain mal_, car y a-t-il un mal qui soit bon?

8. Ne dites pas: _je m'ai fait mal_; dites, _je me suis fait mal_.

9. Ne dites pas: _je me suis fait mal de ce pauvre_; dites, _j'ai eu pitié, compassion de ce pauvre_.

10. Ne dites pas de quelqu'un qui vient d'échapper à un danger: _il ne peut plus mal_; dites, _il est hors de danger_.

11. _Ne pouvoir mal._ (Wall.)—Cette expression ne devrait jamais sortir de la bouche d'une personne qui tient tant soit peu à parler correctement; il faut dire _n'avoir garde, se garder de_:—_il n'a garde_ (et non _il ne peut mal_) _de tromper, il est trop honnête homme; irez-vous dans cette maison? je n'ai garde_ (et non _je ne peux mal_), _on s'y ennuie trop; je me garderai bien_ (et non _je ne peux mal_) _d'en manger_.—Rendez encore cette locution selon le sens par: _il n'y a pas de risque, il n'y a pas de danger_:—_prenez garde de tomber: il n'y a pas de danger_ (et non _je ne peux mal_); _ne parlez pas de telle chose: il n'y a pas de risque_ (et non _je ne peux mal_).—Voyez _pouvoir_.

12. _Mal parler_ et _parler mal_: voyez _parler_.

=Malade=, adj.—Faites les deux _a_ brefs.

2. Ne dites pas: _il fait malade aujourd'hui_; dites, _il fait malsain_ ou _... étouffant_, s'il s'agit d'un temps chaud.

3. Ne dites pas non plus: _il se fait malade_; dites, _il se rend malade_:—_se faire malade_ signifie _feindre une maladie_.

=Maladieux.=—Ce mot n'est pas français; dites, _maladif, valétudinaire_.

=Malcomplaisant=: ce mot n'est pas français; dites, _peu complaisant_.

=Malcontent, Mécontent.=—Ces deux mots expriment le déplaisir que nous éprouvons, lorsque quelque chose ne réussit pas au gré de nos espérances ou de nos désirs; mais _mécontent_ dit plus que _malcontent_, en ce sens qu'il exprime l'humeur, le dépit, le ressentiment contre la cause de ce déplaisir.—Un maître est _malcontent_ (peu content) d'un domestique qui le sert maladroitement; un maître est _mécontent_ (pas du tout content, fâché contre) d'un domestique qui le trompe, qui le vole, qui lui manque de respect, qui fait mal son service, par négligence ou par paresse;—un domestique est _malcontent_ d'un maître qui ne lui donne pas des gratifications qu'il avait espérées; il en est _mécontent_, s'il ne lui paie pas ses gages;—nous sommes _malcontents_, lorsqu'après avoir conçu un dessein, formé un plan, le succès ne répond pas à nos espérances, sans qu'il y ait de la faute de personne; nous sommes _mécontents_ des autres ou de nous-mêmes, si c'est par la faute des autres ou par la nôtre.

=Malentendu, Quiproquo.=—Un _quiproquo_ consiste à prendre une chose pour une autre; un _malentendu_ vient de ce qu'on a mal compris.—Un sourd qui n'entend pas distinctement répond à une question sur son père, en parlant de son chien: c'est

un quiproquo. Un ami à qui l'on donne rendez-vous à une heure, n'arrive qu'à deux heures, parce qu'il a mal compris: c'est un malentendu.

=Malfaire=, v. n., faire de méchantes actions; il n'est usité qu'à l'infinitif: il ne se plaît qu'à malfaire.

=Malgré, Quoique.=—Malgré est une préposition qui demande un régime direct (un substantif, pronom, etc., mais jamais un verbe ni une proposition);—quoique est une conjonction qui ne peut pas avoir de régime direct et qui régit toujours un verbe ou une proposition.—Ne dites donc pas: quoique ça, mais malgré ça; ne dites pas, malgré qu'il soit pauvre, mais quoiqu'il soit pauvre.

2. Malgré que dit l'Académie, ne s'emploie qu'avec le verbe avoir et dans ces sortes de phrases seulement: malgré que j'en aie, malgré qu'il en ait, etc., c'est-à-dire, malgré moi, malgré lui, en dépit de moi, en dépit de lui: malgré qu'il en ait, nous savons son secret, c'est-à-dire, en dépit de lui ou quel que soit le mal (mauvais) gré qu'il en ait: le que de malgré que est donc ici pronom relatif et complément direct de aie, ait, etc., et non la conjonction que.

=Malhonnête=, adj.—Il a deux sens différents et se dit des personnes et des choses.—Appliqué aux choses, il se met toujours après le substantif; avec un nom de personne, il précède ou il suit le substantif selon le sens: un malhonnête homme, est un homme qui manque d'honneur, de probité; un homme malhonnête est un homme impoli, incivil, grossier.—Voyez honnête.

=Malin=, adj., fait au féminin maligne et non maline.—Ce mot signifie proprement méchant, mais il peut aussi s'em-

ployer dans le sens de rusé, adroit: il est trop malin pour se laisser attraper.—Mais appliqué aux personnes, dans le sens de, qui a de l'esprit, des moyens intellectuels, il n'est pas français; ne dites donc pas: cet enfant n'est pas malin; dites, cet enfant a peu d'esprit. (Wall.)

=Malle=, et mieux =Mallette=, s. f., se dit de l'espèce de giberne en cuir où les écoliers serrent leurs livres, cahiers, etc.:—couverte, couverture, portefeuille, ne sont pas français dans ce sens.

=Malle-poste=, s. f., voiture qui transporte les lettres et les dépêches; le pluriel est malles-poste.

=Maltraiter=, traiter mal.—Maltraiter, v. a., c'est traiter durement en paroles et en actions, ou bien faire préjudice à quelqu'un: il l'a maltraité de coups, de paroles; cet homme a fort maltraité son fils dans son testament.—Traiter mal signifie, mal régaler quelqu'un ou bien en user mal avec lui. Aux temps composés, le génie de la langue exige que l'adverbe mal passe avant le participe: il m'a mal traité;—de sorte qu'à la prononciation, cette expression peut se confondre avec celle-ci, il m'a maltraité.—Pour éviter l'équivoque, il suffira d'ajouter un modificatif, tel que bien, fort, assez, à l'adverbe mal, qui alors pourra se placer après le participe: il m'a traité fort mal.

=Maman=, s. f., mère, terme enfantin: prononcez maman et non man-man.

=Mameluk=, s. m., cavalier égyptien: prononcez mam'louk.

=Mamezelle.=—Ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires; il faut dire mademoiselle. Voyez ce mot.

=M'amie=, abréviation de _mon amie_; ce mot s'écrit avec une apostrophe.

=Manche.=—On dit _le manche_ pour désigner la poignée de tout instrument, et _la manche_, quand il s'agit du vêtement du bras; dites donc, _le manche d'un couteau, la manche d'un habit_.—Mais ne dites pas, _le manche ou la manche du panier, de la marmite_; dites _l'anse_.

2. Ne dites pas: _je n'étais pas dans sa bonne manche_; dites, _dans ses bonnes grâces_, ou, _je n'étais pas bien sur ses papiers, dans ses papiers_.—L'Académie fait remarquer que _être bien, être mal sur les papiers, dans les papiers de quelqu'un_, est une locution familière.

=Manchette, Garde-manche.=—Une _manchette_ est un ornement de mousseline, de dentelle qui se met au bras, au poignet.—Un _garde-manche_ ou _bout de manche_, est une fausse manche que l'on met par-dessus la manche de l'habit, ou même de la chemise, quand on fait un travail qui peut les salir.

=Mânes=, s. m. pl., âmes des morts: _les mânes plaintifs_ (et non _plaintives_) _de nos ayeux_: il est masculin et n'a pas de singulier.—Prononcez _mânes_ (_â_ long).

=Manger=, v. a.—Ne dites pas, _manger un fruit, un raisin_; dites, _manger du fruit, du raisin_.

2. Ne dites pas, si l'on vous consulte à table sur votre goût, _je mange tout_; ce serait annoncer un appétit de Gargantua; dites, _je mange de tout_.

3. Ne dites pas: _nous avons dix personnes à manger_; dites, _nous donnions à manger à dix personnes_. L'équivoque ici est

mauvaise.—Cependant on dit très-bien: _nous avons dix personnes à dîner_.

4. Les locutions, _venez manger ma soupe, j'irai demain manger votre soupe_, sont familières et la bonne compagnie n'en fait point usage.

=Mange-tout=, s. m., celui qui dissipe follement tout ce qu'il a, tout ce qu'il gagne.

2. Les wallons désignent par ce mot une espèce de haricot, mais il n'est pas français dans ce sens.

3. Le pluriel s'écrit comme le singulier: prononcez _man-ge-tout_ et non _man-che-tout_.

=Mangeure=, s. f., endroit mangé d'une étoffe, d'un pain, etc.: _mangeure de vers, mangeure de souris_: prononcez _manjûre_.

=Manier=, _manière, maniéré_, etc.—Prononcez ces mots comme ils sont écrits et non _ma-gnier, ma-gnière, ma-gniéré_.—Voyez _ni_.

=Manique=, s. f., morceau de cuir que les cordonniers mettent à leur main pour qu'elle résiste au travail; ne dites pas _manicle_.

=Manne=, s. f., nourriture que Dieu fit tomber du ciel pour nourrir les Israélites dans le désert;—espèce de suc concret qui découle naturellement ou par incision de certains végétaux et entre autres du frêne à fleurs et du frêne à feuilles longues; dans ces deux acceptions, on prononce _mâne_ (_â_ long).—L'_a_, au contraire est bref, lorsque _manne_ désigne une espèce de

panier à deux anses dont on se sert pour mettre du linge.—Ne dites pas _mande_ (Flandr.)

=Manœuvre, Manouvrier.=—Le premier est l'homme de peine qui sert un autre ouvrier: _le maçon ne travaille pas sans un manœuvre_;—le second se dit de tout homme de peine travaillant au compte d'un entrepreneur.

=Manquer=, v. a. et n.—On peut dire _manquer la messe, l'école, ses prières_: voyez le Dictionnaire de l'Académie au mot _messe_.

2. _Manquer_, signifie aussi courir quelque risque, être sur le point d'éprouver quelque accident: _nous avons manqué de verser; il a manqué d'être tué_.—Il est familier. (Acad.)

=Manuel.=—Prononcez _manu-èle_ et non pas _manu-wèle_ ni _manu-éle_.

=Manufacture=, s. f.: ne dites pas _manufacture_.

=Manus= (=in=), s. m.—_Dire son in-manus_, recommander son âme à Dieu avant de mourir: prononcez _ine-manuce_.

=Maquée=, s. f., est un mot wallon, qu'il faut rendre par _caillebotte, fromage blanc, fromage mou_.

=Maraîcher, ère=, jardinier qui cultive un de ces terrains qu'on appelle _marais_, où l'on fait venir des légumes, des herbes; ne dites pas _maraîchier_.

=Maraude=, s. f., pillage clandestin des soldats; se dit aussi des écoliers qui vont à la picorée: on dit: _aller à la maraude_ et mieux, _en maraude_; mais on ne dit pas: _aller à maraude_, (Acad.)—Prononcez _marau-de_ et non _marau-te_.

=Maravédis=, s. m., petite monnaie d'Espagne: prononcez _maravédi_ et non _maravédice_, encore moins _maradévice_.

=Marbre=, s. m., pierre calcaire: prononcez _mar-bre_ et non _mar-pe_ ni _mar-bère_.

=Marc=, s. m., poids;—résidu de fruits d'herbes ou d'autres substances pressurées;—du marc d'huile, du marc de café_ (et non _de la marc de café_): on ne prononce pas le _c_, mais on le fait sentir dans _Marc_, nom d'homme;—le _c_ est muet dans la _place St-Marc_ (_mar_), _le lion de S.-Marc_ (_mar_), à Venise, _au marc_ (_mar_) _le franc_.—Voyez _c final_.

2. Une _mare_, est un amas d'eau dormante.

=Marchand=, s. m.—Ne dites pas: _il fait le marchand de toiles; je fais le marchand, je fais le brasseur_; dites _il est marchand..., je suis marchand, je suis brasseur_.

2. Ne dites pas non plus: _j'ai marchand_, pour signifier que vous savez à qui vendre; dites, _j'ai acheteur, chaland, acquéreur_.

=Marché.=—Ne dites pas: _le marché de grains, de légumes_, etc., mais, _le marché aux grains, aux légumes_.

2. _A bon marché_, loc. adv.—On dit _acheter, vendre à bon marché, à trop bon marché, à meilleur marché_, et non, _acheter, vendre bon marché, trop bon marché, meilleur marché_.—Il n'est pas plus permis de supprimer la préposition _à_ devant _bon marché_ que devant _bon compte, bas prix_: _avoir une chose à bon marché_ (et non _bon marché_); _donner sa marchandise à bon marché, à trop bon marché; je l'ai eu à meilleur marché_.—Cependant on peut dire: _cela ne vous coûte que dix

francs, c'est bon marché, c'est grand marché; le bon marché m'a tenté_, tout comme on dirait, _c'est un bas prix, le bas prix m'a tenté_.

=Maréchal=, s. m.—_Maréchal de France, maréchal-ferrant_ ; prononcez _maréchal_ (_é_ fermé) et non _marchal_ ni _mari-chal, marèchal_.

=Marguerite=, s. commun et nom pr. de femme: écrivez et prononcez _marguerite_ et non _marguérîte_.

=Marguillier=, s. m., celui qui a soin de tout ce qui regarde la fabrique et l'œuvre d'une paroisse ou les affaires d'une confrérie; mais il ne se dit pas du clerc, sacristain ou chantre d'une église.—Prononcez et écrivez _marguillier_ et non _marguèillier_.

=Margotte=, s. f., branche qu'on met en terre pour qu'elle y prenne racine; ce mot n'est pas français: dites _marcotte_.

=Mari=, s. m., époux.—_Mon époux, mon épouse_, ne sont admis à aucun titre par les gens de bon ton; on dit simplement _ma femme, mon mari_, ou bien avec un peu plus de cérémonie, _monsieur_ ou _madame_, suivis toujours du nom de famille (ce sont les domestiques seuls qui désignent leurs maîtres par _monsieur_ et _madame_);—mais _mon mari, ma femme_, sont préférables parce qu'ils sont plus simples.

=Marier=, v. a., ne s'emploie jamais pour, _prendre en mariage_.—Ainsi au lieu de dire: _il a marié une telle_, dites, _il a épousé une telle_.—_Marier_, signifie unir un homme et une femme par le lien conjugal, selon les lois de l'État ou en leur administrant le sacrement de mariage. Dans cette acception il ne se dit que du prêtre ou de l'officier de l'état-civil qui remplit l'une ou

l'autre de ces fonctions: _l'échevin N. les a mariés à défaut du bourgmestre; c'est le vicaire qui les a mariés_. (Acad.)—Il se dit aussi de ceux qui font ou procurent un mariage, soit par autorité paternelle, soit par office d'amitié: _son père l'a marié à la fille, avec la fille d'un de ses amis; cet homme a la manie de marier tout le monde_. (Acad.)

2. _Marier_, joint au pronom personnel, signifie, lorsqu'on parle d'un homme, prendre une femme, et lorsqu'on parle d'une femme, prendre un mari: _il est d'âge à se marier; il s'est marié richement; il ne se mariera pas_.

3. Il s'emploie aussi dans le sens réciproque: _quand se marieront-ils? ils se sont mariés l'an dernier_. (Acad.)

4. Cependant on peut dire: _cette demoiselle s'est mariée_ (a épousé) _à un étranger_; mais c'est une faute grossière de dire: _cette demoiselle s'est mariée avec un étranger_.—_Avec_ s'emploie en prose pour les choses: _sa voix se marie bien avec ou à son instrument_.

=Marmelade=, s. f., confiture de fruits presque réduits en bouillie: _marmelade d'abricots_.—_Cela est en marmelade_ (famil.), se dit d'une chose _trop cuite et presque en bouillie_: et, figurément, de ce qui _est fracassé, broyé_: _il a reçu un coup qui lui a mis la mâchoire en marmelade_.—Ne dites pas _marmolade_.

=Marmiton, Mirmidon, Mirliton.=—On appelle _marmiton_, celui qui est chargé du plus bas emploi d'une cuisine.—_Mirmidon_ se dit, par mépris, par raillerie, d'un jeune homme de très-petite taille et figurément, de ceux qui ont des prétentions exagérées et ridicules.—Un _Mirliton_ est une espèce de flûte formée

d'un bout de roseau, de sureau, de branc-ursine, et bouché par les deux bouts, avec une pelure d'oignon ou un morceau de baudruche: _il est sale comme un marmiton; voilà un plaisant mirmidon; ces mirmidons prononcent sur ce qu'ils ne connaissent pas; les enfants jouent du mirliton_.

=Marmonner=, v. n., signifie murmurer à voix basse; ne dites pas, avec le peuple, _marronner_ qui signifiait autrefois, friser les cheveux en grosses boucles.—Quelques dictionnaires emploient aussi _marronner_ pour errer dans les bois en volant comme les nègres marrons:—il est vieux dans ce sens.

=Marquer.=—Ne dites pas: _il est marqué sur la gazette, sur une lettre de..._; dites, _on lit dans la gazette, dans une lettre de..., etc._, ou employez une phrase équivalente.

=Marraine=, s. f., celle qui tient un enfant sur les fonts: prononcez _mâreène_ (_â_ long).

=Marron, Marronnier=; prononcez _mâron, mâro-nier_ (_â_ long) et non _maro-gnier_.—Voyez _ni_.

=Mars=, dieu de la guerre; 3e mois de l'année;—il signifie également, au pluriel, les menus grains qu'on sème au mois de mars, tels que les orges, les avoines, les millets, etc.; _le temps a été bon pour les mars cette année; s'il ne pleut pas, tous les mars sont perdus_.—Quelques auteurs disent que _mars_, dans cette dernière acception, peut aussi se rendre par _marsèche_ (la marsèche) ou par _marsage_; mais nous pensons que _mars_ est préférable.—Dans toutes ces acceptions, prononcez _marce_ et non _mâre_.

2. Ne dites pas: _mars en carême_; dites, _marée en carême_.
—Cette expression signifie _à propos_: _arriver comme marée en carême_.

=Marteau=, s. m.—Ne dites pas, _jeter la cognée après le marteau_; dites, _jeter le manche après la cognée_, ce qui signifie renoncer de dépit ou de désespoir à une entreprise. (Acad.)

=Martyr, Martyre.=—_Martyr_, s. m., (au féminin _martyre_), est celui qui a souffert pour la foi chrétienne, pour une doctrine ou une foi quelconque;—_martyre_, s. m., est la mort ou les tourments qu'endurent celui qui est martyr: _un évêque martyr, une vierge martyre; le martyre de saint Laurent_.

=Masque, Mascarade.=—Ne dites pas _un masqué_, pour indiquer une personne déguisée; dites _un masque_.—Une _mascarade_ se dit d'une réunion de _masques_, c'est-à-dire, de gens déguisés: _une troupe de masques, un joli, un vilain masque; il faut laisser entrer les masques; venez voir une belle mascarade_.

=Massacrante=, adj. fém.—Il n'est usité que dans cette locution familière: _humeur massacrate_, c'est-à-dire, _humeur bourrue, maussade, grondeuse, menaçante_.—Cette expression est approuvée par l'Académie; cependant elle n'est pas jolie, mais elle est énergique.

=Masse=, s. f.—_Une masse de monde_, est une expression triviale; dites, _une grande foule, une grande multitude, une grande quantité de monde_.

=Mastic=, est masculin: _du mastic_; et non _de la mastic_.

=Mastouche.=—On donne abusivement ce nom à la _capucine_; dites donc, _une belle capucine, couleur capucine_.

=Mat, Mate=, adj., qui n'a point d'éclat: _argent mat, couleur mate_: le masculin se prononce _mate_.—_Mat_, s. m., terme du jeu d'échecs, coup où le roi, mis en échec, ne peut bouger sans être pris: _voilà un beau mat, être échec et mat_.—Prononcez également _mate_.

2. =Mât=, s. m., pièce de bois longue, ronde et droite qui porte la voilure d'un navire: on ne prononce pas le _t_.

3. =Mate=, adj., humide, un peu mouillé:—ce mot est wallon; dites, _moite_ pour les deux genres: _il a le front moite; ces draps ne sont pas bien séchés, ils sont encore moites_.

=Mater=, v. a., rendre mat, mortifier: prononcez _mater_ (_a_ bref);—_mâter_, v. a., garnir de mâts: prononcez _mâter_ (_â_ long).

=Matériaux=, s. m. pl., les différentes matières qui entrent dans la construction d'un bâtiment; il n'a pas de singulier.—Ne dites pas _matéréaux_.

=Mâtin=, s. m., gros chien de garde: l'_â_ est long;—_matin_, s. m., la première partie du jour; l'_a_ est bref.

2. =Matin.=—On dit très-bien, _hier matin, demain matin, demain soir_; on peut dire aussi _demain au matin, demain au soir_; cependant par une singulière bizarrerie, on doit dire _hier au soir_ et non _hier soir_.

3. Ne dites pas: _au matin, je prends une tasse de café_; dites, _le matin_ et mieux _chaque matin, tous les matins..._—Voyez _soir_.

=Matinal, Matineux, Matinier=, adj.—_Matinal_, qui s'est levé matin: _vous êtes bien matinal aujourd'hui_; l'Académie ne donne aucun exemple du pluriel masculin; nous pensons qu'il est inusité.—_Matineux, matineuse_, qui est dans l'habitude de se lever matin: _il faut être plus matineux que vous n'êtes_.—_Matinier, matinière_, qui appartient au matin; il n'est guère usité que dans cette expression: _l'étoile matinière_.—Prononcez _mati-nière_ et non _mati-gnière_.—Voyez _ni_.

=Matou=, s. m., chat mâle; ne dites pas _marou_ ni _marcou_.

=Maudire=, v. a., fait à la 2^e pers. du près. de l'indic. et de l'impér., _maudissez_, et non _maudisez, maudites_.

=Mauvais, e=, adj.,—Ce mot peut s'employer dans le sens de _méchant_, mais jamais comme synonyme de _fâché_: _que cet enfant est mauvais (méchant)! oh! le mauvais; oh! la mauvaise_; —_il était si fâché, je suis fâché_ et non _mauvais_. (Wall).

2. _Mauvais mal, mauvaise maladie_, ne peuvent pas se dire pour _cruel mal, cruelle douleur, cruelle, dangereuse maladie_: —_vous avez mal aux dents, c'est un cruel mal_, et non _un mauvais mal_; _le typhus est une dangereuse maladie_ et non _une mauvaise maladie_.

3. Ne dites pas, _un mauvais doigt, une mauvaise jambe_, pour indiquer que vous y éprouvez un mal quelconque; dites _j'ai mal au doigt, à la jambe_, et non _j'ai un mauvais doigt, une mauvaise jambe_.

4. _Mauvais air_, air ignoble;—_air mauvais_, air terrible.—Prononcez _mo-vai_ (_o_ bref) et non _mó-vai_ (_ô_ long).

=Maximum=, s. m., le plus haut degré: prononcez _mak-ci-mome_ et non _mak-zimome_;—en terme technique, on dit au pluriel _maxima_ et _minima_.

=Me, le.=—Les personnes ignorantes seules disent: _donnez-mê-le_ pour _donnez-le-moi_.

=Méchant= _comme la gale_.—Dites, _mauvais comme la gale_: la raison de ce choix est évidente; on dit que la gale est mauvaise, mais on ne dit pas qu'elle est méchante.

2. _Une méchante épigramme_, est une épigramme sans sel, sans mérite, mal faite;—_une épigramme méchante_, est une épigramme mordante: il en est de même de _méchants vers_ et de _vers méchants_, etc.

=Mécontent, e=, adj.—On est mécontent _de_ quelqu'un et non _après, sur_ ou _contre_ quelqu'un: _il est mécontent de vous, de son fils_.—Voyez _malcontent_.

=Mércredi=, s. m., barbar.:—écrivez et prononcez _mercredi_.

=Médical, Médicinal=, adj.—_Médical_, qui appartient à la médecine considérée comme science: _l'art médical, instrument médical_;—_Médicinal_, qui a la vertu d'une médecine, d'un médicament: _plante médicinale_.

=Médire=, v. n., fait au présent de l'indicatif et à l'impératif, _médisez_ et non _médites_.

=Méfaire=, v. n., faire le mal, ne s'emploie qu'à l'infinitif et au participe passé, _méfait_, qui se construit toujours avec l'auxiliaire _avoir_.

=Mégarde= (_par_), loc. adv., par inadvertance: _je me suis blessé par mégarde_;—ne dites pas _par mégard_ (_mégar_).

=Meilleur, e=, adj. comp.—Ne dites pas: _vous chantez meilleur que moi_; dites, _vous chantez mieux que moi_:—_meilleur_ équivaut à _plus bon_ et _mieux_ à _plus bien_. (Fland.)

2. Ne dites pas, _j'ai meilleur que vous_; dites, _je suis mieux que vous_ (Wall.)—Voyez _bon_.

3. Dites, _je suis arrivé de meilleure heure que vous_ et non _de plus bonne heure_.—Voyez _heure_.

=Mélanger=:—voyez _mêler_.

2. _Mêler à, mêler avec_.—Dans l'acception de mettre ensemble plusieurs choses, les confondre, on dit _mêler avec_: _l'Ourthe mêle à Liège ses eaux avec celles de la Meuse; mêler de l'eau avec du vin_.—Mais au figuré on dit _mêler à_: _il sait mêler la douceur à la sévérité; mêler les affaires aux plaisirs_. (Acad.)—Voltaire a dit cependant: _les anciens Romains étaient trop austères pour mêler leurs plaisirs avec leurs affaires_: cet exemple n'est pas à imiter.

3. _Mêler, mélanger_.—_Mêler_ signifie mettre ensemble, confondre;—_mélanger_, signifie, assembler, assortir; en _mêlant_ les choses, on les dénature, on les brouille;—en les _mélangeant_, on les combine dans le but d'obtenir de leur composition un résultat avantageux, un produit nouveau.

=Mélisse=, s. f., plante, boisson: ne dites pas _milisse_.

=Melon=, s. m.—Ne dites pas _mélon_ ni _mèlon_.

=Membour=, ne peut pas se dire pour _tuteur_ ni _membournie_ pour _tutelle_: _cet enfant a perdu son tuteur_ et non _son membour_; _cet homme est en tutelle_ et non, _en membournie_. (Wall.)

=Membré, Membru=, adj.—_Membré_ ne s'emploie guère qu'avec l'adverbe _bien_ et signifie, qui a des membres bien faits, bien proportionnés: _il est bien membré_.—_Membru_, qui a les membres fort gros: _il est bien membru_.—Il s'emploie aussi substantivement: _un gros membru_, mais il est familier dans cette dernière acception.

=Même=, adj. et adv.—Ne dites pas: _j'entreprendrai tout de même ce long et pénible travail_; dites, _j'entreprendrai néanmoins, toutefois, malgré ça, ce long et pénible travail_.

2. Ne dites pas: _cette nouvelle paraît certaine, mais elle est tout de même étrange_; dites, _elle est pourtant, néanmoins étrange_;—_tout de même_ signifie de la même manière: _mon bureau est fait tout de même que le vôtre_.

3. Ne dites pas: _est-ce tout de même d'aller jouer_; dites, _est-ce que je peux, est-il permis d'aller jouer, me donnez-vous la permission de..._ (Wall.)

4. Ne dites pas: _c'est tout de même pour moi_, ou _c'est pour moi le même, c'est moi le même_; dites, _ça m'est égal, indifférent, m'importe peu_ ou _peu m'importe_.

5. Ne dites pas: _il a le même caractère de son frère_; dites, _que son frère_.

6. Ne dites pas: _voulez-vous venir avec nous?—Tout de même_;—dites, _volontiers, avec plaisir_.

7. Tout de même, tout le même.—Pour savoir laquelle de ces deux expressions il faut employer, il suffit de voir si, en supprimant tout, ou emploierait de même ou le même: il est tout le même qu'il y a dix ans;—ces deux robes sont faites tout de même l'une que l'autre.—Prononcez mê-me et non min-me.

=Memento=, s. m., marque pour se souvenir.—L'Académie ne donne point d'exemple de pluriel; quant à nous, nous écririons des mémentos, parce que l'accent sur l'é donnant à ce mot le caractère de mot français, il doit être soumis aux règles de la langue française et prendre une s au pluriel.—Prononcez méminto.

=Menacer=, v. a.—Ne dites pas: il menace une maladie, une étiſie, mais, il est menacé d'une maladie, d'une étiſie ou il couve une maladie, une étiſie.

2. Prononcez menacer (e muet) et non mènacer.

=Mener=, v. a.—Prononcez mener (e muet) ou m'ner et non mèner.—Il en est de même des mots amener, emmener; cependant dans les temps où l'n est suivi d'un e muet, le premier e devient grave et se prononce comme dans père: je mène, je mènerai (ne prononcez pas je min-ne, je min-nerai).

2. Ne dites pas: mener du bruit, mener du train; dites faire du bruit, faire du train:—ces enfants font beaucoup de bruit, font du train dans la classe.

=Menotte=, s. f., main d'enfant; liens de fer ou de corde cadenassés qu'on met aux poignets de certains prisonniers pour leur

ôter l'usage des mains; dites _menotte_ et non _mènotte_ ni _manotte_ ni _minotte_.

=Menteur=, fait au féminin _menteuse_ et non _menteresse_: _elle est menteuse comme un laquais_.

=Mentor=, s. m., gouverneur, guide: prononcez _mintor_ et non _mantor_, _mennetor_.

=Menu=, s. m.—Le _menu_ d'un repas est la note de ce qui doit y entrer et non les mets comme on le pense assez généralement: _il y aura demain vingt personnes à la table, il faut dresser le menu_.

=Menuisier=, s. m.—Prononcez _menu-isier_ (_ui_ diphth.) et non _menouisier_ ni _mènuisier_.

=Méphitique=, adj., qui a une odeur fétide; qui produit des exhalaisons nuisibles: _air méphitique_:—ne dites pas _méphétique_.

=Mercredi=, s. m.—Ne dites pas _mécredi_ ni _mercredi_, _mercrédi_.—Voyez _jour_, 11.

=Mérelle=, s. f., jeu d'enfants où l'on pousse un palet (caillou, pierre) avec le pied dans des cases tracées d'avance sur le sol: on dit aujourd'hui marelle: _jouer à la marelle_.

=Mérinos=, s. m. (on prononce _mérinoce_); mouton de race espagnole, sa laine ou étoffe faite avec sa laine.—Il se prend aussi adjectivement et s'écrit _mérinos_ pour les deux genres: _bélier mérinos_, _brebis mérinos_.—Ne prononcez pas _mèrinos_.

=Méritant, te.=—On dit très-bien: _c'est une personne bien méritante_ (qui a du mérite). (Acad.)

=Mérite=, s. m., s'emploie généralement au singulier: il ne faut pas être fier de son mérite et non de ses mérites; cet homme a beaucoup de mérite et non de mérites; son mérite est au-dessus de tout éloge et non ses mérites.

=Mésange=, s. fém., petit oiseau: voilà une jolie mésange: prononcez mézange et non messange ni mézanche.

=Méseutendu=, n'est pas français; dites malentendu: voyez ce mot.

=Messe=, s. f.—On dit messe basse (et non basse messe) ou petite messe, qui se dit sans chant;—messe haute, ou grande messe ou grand'messe, (et non messe à chanter), qui est chantée: grand'messe fait au pluriel grand'messes.

2. On dit: servir la messe et non servir à la messe. (Acad.)

3. On dit, aller à la messe et non aller à messe; mais on dit, aller à vêpres et non aller aux vêpres.

4. On dit, manquer la messe et non à la messe; (Acad., au mot messe);—on dit un livre de messe, un livre de prières et non un livre à prières; (Acad., aux mots messe et prière).

5. Faire la messe, lire la messe, pour dire la messe, célébrer la messe, est un flandricisme;—faire une messe, se dit d'un musicien qui compose une messe.

6. Messe, pour signifier le fruit du néflier, n'est pas français; il faut dire nèfle: une grosse nèfle:—prononcez nèfle et non nèfe ni nèfèle.

=Messieurs=, s. m. pl.—Ne dites pas: _les messieurs furent obligés de rester debout pendant toute la séance_; dites, _les hommes..._—Mais on peut dire _ces messieurs_, en parlant d'hommes désignés ou présents: _je vais me promener, quant à ces messieurs_ (présents), _ils resteront ici si bon leur semble_: —cependant, il est impoli de dire _ce monsieur_.

=Mesurer=, v. a. et pr.—On dit _se mesurer_ (lutter) _avec quelqu'un_ et non _contre quelqu'un_.

=Métal, Métail=, s. m.—_Métail_ est une composition de métaux;—_métal_ indique un pur minéral: _l'or est un métal, le bronze est un métal_.—Quoique _métail_ n'ait pas été admis par l'Académie, il figure pourtant dans plusieurs dictionnaires.

=Métallique=, adj., de métal; on prononce les deux _ll_: _métal'lique_.

=Métier, Profession, Art.=—_Métier_, profession d'un état manuel;—_profession_, carrière que l'on suit, emploi que l'on occupe;—_art_, talent qu'on cultive:—_il a embrassé la noble profession des armes; puisque vous voulez faire apprendre un état manuel à votre fils, que ne choisissiez-vous le métier de tailleur; l'art fait l'artiste_.

=Métis, Métisse=, adj. et subst., né de deux espèces: on prononce l'_s_ de _métis_.

=Mets=, s. m., aliment préparé pour un repas; on l'écrit avec une _s_, même au singulier et on prononce _mè_;—l'_s_ se fait sentir devant une voyelle: _un mets exquis_.

=Mettre=, v. a.—Ne dites pas: _mettre_ ou _jouer dans la loterie_; dites, _mettre_ ou _jouer à la loterie_. (Fland.)

2. Ne dites pas: il a mis ces pierres sur un; dites, il a mis ces pierres les unes sur les autres. (Fland.)

3. Ne dites pas non plus, avec les flamands: tout est sous un; dites, tout est sens dessus dessous.

4. Ne dites pas: mettre quelqu'un en bas de sa charge; dites, déposer quelqu'un de sa charge ou le destituer. (Fland.)

5. Ne dites pas, comme c'est généralement l'usage à Mons, à une personne qui vous rend visite et que vous invitez à s'asseoir: veuillez vous mettre; dites, veuillez vous asseoir, ou servez-vous de toute autre phrase équivalente.

6. Ne dites pas au condit.: nous metterions, vous mettriez; dites, nous mettrions, vous mettriez.

=Meublé=, garni de meubles, ne peut pas s'employer pour tapissé:—aussitôt que ma chambre a été tapissée, je l'ai meublée.

=Meubler=, v. a.—Ne dites pas papier à meubler; dites, papier peint, papier-tenture, papier de tapisserie;—tapis, dans ce sens, n'est pas français.—Voyez ce dernier mot.

=Meulière, Molière=, s. f., =Molaire=, adj. et s. f.—La meulière est une pierre fort dure dont on fait les meules de moulin; —une molière est une carrière d'où l'on tire ces pierres; on appelle aussi terre molière une terre grasse et marécageuse.—On appelle enfin molaires ou dents molaires, les grosses dents qui servent à broyer les aliments.

=Meurir= pour =Mûrir=.—Ne dites pas: les fruits ne meuriront pas cette année; dites, ne mûriront pas...

=Meurtre, Assassinat.=—Le meurtre est un homicide commis avec violence;—l'assassinat est le meurtre commis avec préméditation, de guet-apens.

=Mévendre=, v. a., vendre une chose moins qu'elle ne vaut; il y a des temps ou les marchands sont obligés de mévendre.—Il a vieilli. (Acad.)

=Mezzo-terme=, s. m., (littér., moyen-terme), parti moyen pour concilier; le pluriel s'écrit comme le singulier:—prononcez med'zotèrminé.

=Mi.=—Abréviation du mot demi, mi-chemin, mi-corps, etc.—Quand on le joint au mot corps, jambe, chemin, mur, terme, sucré, et côte, on ne l'emploie qu'adverbialement avec la préposition à et sans article: il n'y a de l'eau qu'à mi-jambe; cette poutre ne va qu'à mi-mur; des confitures à mi-sucré, etc.—Joint au mot carême et au nom des mois, il fait partie du substantif et doit être précédé de l'article la, quoique les substantifs soient du masculin: la mi-carême, la mi-mai;—excepté toutefois dans cette locution proverbiale, mi-mai, queue d'hiver.

2. Mi-parti est un adjectif dont le féminin est mi-partie: les opinions ont été mi-parties; cette robe est mi-partie de blanc et de rouge.

=Miche=, s. f., pain d'une grosseur médiocre, pesant au moins une livre et quelquefois deux; il se dit aussi des pains ronds d'un poids plus considérable: une miche de douze livres. (Acad).

=Micheau=, s. m.—Ce mot n'est pas français:—au lieu de dire, je vais faire un voyage, je vous rapporterai votre micheau, il

faut dire: je vous rapporterai quelque chose, je vous rapporterai un cadeau. (Wall.)

2. Micheau, n'est pas français non plus pour désigner de petits pains au beurre; dites simplement petit pain ou bien miche au beurre.

=Micmac=, s. m., est un mot français qui signifie intrigue (et non pêle-mêle), manigance, pratique secrète dont le but est blâmable: il y a eu bien du micmac dans cette affaire.

=Midi=, s. m., =Minuit=, s. m.—Ces deux mots sont du singulier et du masculin; dites donc, à midi précis, à minuit précis, et non pas à midi précise, à minuit précise.

2. Dites de même, sur le midi, sur le minuit, midi a sonné, à minuit sonnant, vers midi, vers minuit, etc., et non pas sur les midis, sur les minuits, midis ont sonné, à minuits sonnants ou sonnantes, vers les midis, vers les minuits.—Cependant, on dit très-bien vers les dix heures, vers les onze heures, etc.

3. Ne dites pas non plus avec les flamands et les wallons: il est douze heures; dites, il est midi, il est minuit.—Prononcez minu-it (ui diphth.) et non minouit.

4. Ne dites pas: c'est midi, il est temps que je sorte; dites, il est midi...—Mais à la question: quelle heure sonne? il faudra répondre: c'est midi, c'est-à-dire, ce (l'heure) qui sonne est midi, puisqu'on dit, voilà midi qui sonne. (Acad.) Ces observations s'appliquent également au mot minuit.

5. Ne dites pas: je vous verrai ce midi; dites, à midi.

6. Ne dites pas: _il rentre toujours sur le midi_; dites _à midi, vers midi_; dites de même, _avant midi, après midi, avant minuit, après minuit, vers minuit_.

7. Ne dites pas: _midi et quart, minuit et quart_; dites, _midi et un quart, minuit et un quart_. Voyez _quart_ et _liaisons affectées_.

8. Ne dites pas: _avez-vous fait midi, avez-vous mangé le midi_, dites, _avez-vous dîné_?

9. _Après-midi_, s. f.: _je vous ai attendu toute l'après-midi_.—Plusieurs, dit l'Académie, le font du masculin;—le pluriel s'écrit comme le singulier: _il passe toutes ses après-midi à étudier_, c'est-à-dire, toutes ses heures de l'après-midi.

=Mier=, v. a., mettre le pain en miettes, n'est pas français; dites _émier_ ou _émietter_.

=Miette, Mie=, s. f.—_Miette_ signifie petite partie, petit morceau;—_mie_ ne se dit que de la partie du pain qui se trouve entre les deux croûtes: _des miettes_ (et non _des mies_) _de sucre; donnez m'en une miette; vous ne lui en avez donné qu'une miette;—_il n'a plus de dents, il ne mange plus que de la mie_ (et non _de la miette_).—Prononcez _miette_ (_iette_ diphth.) et non _mi-ette_ ni _mi-iette_.

=Mieux=, adv. comp.—Dites, _c'est ma mère que j'aime le mieux, le plus_, et non, _la mieux, la plus_: _le mieux_ est ici superlatif et conséquemment invariable.

2. Lorsque _mieux_ est suivi de deux infinitifs, on met ou l'on supprime la préposition _de_ devant le second: _j'aime mieux

vous déplaire que vous tromper_, ou _que de vous tromper_.—
L'emploi de la préposition _de_ est néanmoins préférable.

3. _Aimer mieux_ et _il vaut mieux_, suivis d'un infinitif, ne doivent pas être suivis des prépositions _de_ ni _à_: _j'aime mieux étudier, il vaut mieux étudier_, et non _d'étudier_ ni _à étudier_.—Voyez _aimer_ et _valoir_.

4. Ne dites pas: _il chante, il joue des mieux_; dites, _très-bien, parfaitement_:—_des mieux_ n'est pas français dans ces sortes de phrases.

5. Ne dites pas: _il chante plutôt mieux que mal_; dites, _bien que mal_, en opposant l'adverbe positif _bien_ à l'adverbe positif _mal_.

6. Ne dites pas: _le temps s'est radouci, il fait mieux qu'hier_; dites, _il fait meilleur qu'hier_, en sous-entendant le mot _temps_, comme on dit, _il fait chaud, il fait froid, il fait bon_, etc.

7. Il ne faut pas employer l'un pour l'autre _mieux_ et _plus_: _mieux_ exprime la perfection, l'idée d'une supériorité de manière;—_plus_ exprime l'extension, l'idée d'une quantité supérieure.—On ne doit pas dire: _j'ai gagné mieux de cent francs, mieux que cent francs_; il faut dire, _plus de cent francs_.

8. _Mieux_, se met après les verbes dans les temps simples et entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés: _j'aime mieux, j'ai mieux aimé_.

=Mille=, adj. num. card.—Ne dites pas: _le premier mille francs est le plus difficile à gagner_; dites, _les premiers mille

francs sont..._; francs étant substantif, impose le genre et le nombre.

2. Ne dites pas: il m'a comblé de mille éloges; dites simplement, ... d'éloges.

3. Mille est adjectif numéral et substantif commun.— Comme adjectif, il s'écrit de deux manières (et est naturellement invariable): 1^o mille, pour exprimer le nombre dix fois cent: mille francs, dix mille francs. 2^o Mil, dans l'expression des dates: Léopold premier, roi des Belges, est monté sur le trône l'an mil huit cent trente et un. Cependant on écrit mille dans l'expression des dates antérieures à la naissance de Jésus-Christ: le temple de Salomon fut achevé l'an mille cinq cent avant Jésus-Christ.—Comme substantif commun, c'est-à-dire, employé pour représenter une mesure de chemin, mille s'écrit avec une s au pluriel: trois milles d'Angleterre font près d'une lieue de France.—Ne confondez pas dans la prononciation l'adjectif mil (qui se prononce mile) avec le substantif mil (millet) où l'l est mouillée comme dans babil, péril.

=Millésime=, s. m., date de monnaie; millénaire, adj., hérétique ou qui contient mille; millimètre, s. m., millième partie d'un mètre:—dans ces mots on prononce les deux ll.

=Milliaire=, milliard, milliasse, millième, millier, million, millionnaire, millionnième, billion, trillion, etc.:—dans tous ces mots les ll sont suivies d'un i et on ne prononce qu'une l.

=Minable=, adj., misérable, qui fait pitié: air minable;—qui indique une grande misère: vêtements minables.—Cette expression populaire est mauvaise sous tous les rapports, puis-

qu'elle ne tient à aucune racine française ni étrangère qui puisse en faire comprendre le sens et la rendre claire. (BESCHERELLE.)

=Minéral, Minerais, Mine, Minière, Carrière.=—On donne le nom de minéraux (é fermé) aux substances inorganiques qui entrent dans la constitution de la terre; ils ne vivent pas et ne se reproduisent pas, ce qui les distingue des végétaux et des animaux.—On donne le nom de minerais (e muet) aux minéraux que l'on utilise pour en extraire les métaux, tels que le fer, le zinc, le cuivre, le plomb, l'argent, l'or, etc.—On appelle mines les exploitations de minéraux: la loi distingue les mines, les minières et les carrières. Les mines s'exploitent dans la profondeur pour l'extraction des minerais et de quelques autres substances, telles que la houille, le soufre, le sel, etc. Les minières sont des exploitations superficielles ou très-rapprochées de la surface, et d'où l'on retire des minerais, de la tourbe, etc. Les carrières s'exploitent à la surface ou dans la profondeur pour les matériaux de construction, calcaire, grès, ardoise, argile, sable, pierre à plâtre, etc.

=Miniature=, s. f., peinture délicate: on prononce ordinairement mignature, dit l'Académie; cette prononciation vicieuse n'est donc pas de rigueur, et l'on doit approuver ceux qui disent mi-niature.

=Minimum=, s. m., le moindre degré: prononcez minimo-me.—Voyez maximum.

=Minou=, minet, minette, petit chat: le minet joue avec le chien; voilà une jolie petite minette.—Minou n'est pas français.

=Minuit=: voyez midi.

=Minute=, s. f.—Ne dites pas: en une minute de temps; si vous avez une minute de temps; dites simplement, en une minute; si vous avez une minute.—Voyez heure.

=Minutie=, s. f., bagatelle; minutieux, adj.—Prononcez minucie, minucieux.

=Mi-parti=, mi-partie: voyez mi.

=Miracle, Miraculeux=: l'a est long dans le premier et bref dans le second.

=Mirmidon=: voyez marmiton.

=Misérable=, adj.—Ne dites pas: faites-lui l'aumône, c'est une misérable femme, un misérable homme; dites, c'est une femme, un homme misérable et mieux, malheureux.—On emploie mieux cet adjectif, en l'appliquant à la condition: être réduit à un état misérable; son sort est misérable; car, en général, appliqué aux personnes et employé substantivement, il veut dire malhonnête, vicieux, débauché: c'est un misérable, un grand misérable.—Il n'y a que quelques exemples, pris dans le style élevé, où il emporte l'idée de misère: il ne se faut jamais moquer des misérables; les misérables et les malheureux méritent des secours.

=Miserere=, s. m., psaume, colique: prononcez mi-zéréré.

=Mite= ou =Teigne=, s. f., insecte qui ronge les vêtements: ne dites pas motte.

=Mitouche=: voyez nitouche.

=Mixte=, adj., mêlé, mélangé: prononcez miks-te et non mixe.

=Mixture=, s. f., mélange de drogues; _mixture_, faire ce mélange.—Dans ces deux mots, _ti_ conserve sa prononciation naturelle, c'est-à-dire, celle qu'il a dans les mots _menti_, parti: _miks-thion_, miks-thioner_.

=Mode=, s. f.—Prononcez _mo-de_ et non _mo-te_ ni _mô-de_: _un habit à la mode_.

=Modeste=, adj.—Quoi qu'en disent certains grammairiens, _modeste_ se dit bien des choses et signifie _médiocre_, simple, sans éclat: _avoir un train, un équipage modeste, une table modeste; faire une dépense modeste; il s'est borné à conserver le modeste héritage de ses pères_. (Acad.)—Toutefois, nous croyons qu'on ne peut pas dire _un prix, une somme, une taxe modeste_, mais bien, _un prix, une somme, une taxe modique_.

=Moelle=, s. f., substance molle dans les os, dans les bois; _moellon_, pierre de construction: _moelleux_, rempli de moelle, souple, gracieux:—dans tous ces mots _oe_ est diphthongue; prononcez _moèle_, moèlon, moèieux_; quelques-uns prononcent _moale_, moa-lon_, etc.

=Mœurs=, s. f. pl.; il n'a pas de singulier.—Prononcez _meur-ce_ et non _meure_, soit seul, soit devant une consonne.

=Moi=, pr. pers.—Ne dites pas: _donnez-moi-le; donnez-moi-la_; dites, _donnez-le-moi, donnez-la-moi_.

2. Ne dites pas: _mène-moi-z-y, amuse-toi-z-y; donne-moi-z-en, sers-toi-z-en_, quoiqu'on puisse dire _mène-nous-y, amusez-vous-y, donnez-nous-en, servez-vous-en_:—la vraie construction est _mène-m'y, amuse-t-y, donne-m'en, sers-t'en_.—Cependant, comme ces finales sont trop dures, il vaut mieux employer une

autre tournure: _mène-moi dans cet endroit, amuse-toi dans cette société_, etc.

3. Ne dites pas: _un ami de moi me l'a assuré_; dites, _un de mes amis...._

4. Dites, _c'est moi qui ai, qui suis; c'est nous qui sommes, qui avons; c'est vous qui êtes, qui avez_: et non pas, _c'est moi qui est, qui a; c'est nous qui sont, qui ont; c'est vous qui est, qui a, qui sont, qui ont_, etc.

5. Ne dites pas: _il a la jambe plus grosse que moi_; dites, _que la mienne_.

6. Ne dites pas: _le maître ne me refuserait pas cette permission, moi_:—_moi_, est ici un régime indirect, il faut donc dire _à moi_ ou prendre une autre tournure, comme: _quant à moi, le maître_, etc.

7. Ne dites pas: _moi, je me vengerais; moi, je vais jouer_; dites plutôt: _pour moi, je me vengerais, pour moi, je vais jouer_; ou bien, _je me vengerais, moi; je vais jouer, moi_.

8. Ne dites pas: _c'est moi, c'est vous la cause de son malheur_; dites, _c'est moi qui suis, c'est vous qui êtes la cause de son malheur_.

=Moindre=, est le comparatif de _petit_; ne dites donc pas: _sa position est plus moindre que la mienne_ ou _est la plus moindre de toutes_; dites, _sa position est moindre que..., est la moindre de toutes_.

2. _Le moindre_ est le superlatif de _petit_; vous ne direz donc pas: _il a relevé le moindre petit de mes défauts_; _petit_

est de trop; dites, le moindre de mes défauts.

3. Ne dites pas: j'en ai moindre, je ne le donnerai pas à moindre; dites, j'en ai moins, je ne le donnerai pas à moins.—Moindre est adj. et ne peut pas s'employer pour moins qui est adverbe.—Prononcez moin-dre et non mointe ni moandre, moindère.

=Moins=, adv.—Au moins signifie pour le moins; du moins exprime une correction, une restriction: comment, vous n'êtes pas au moins général? vous êtes du moins colonel?—

2. Ne dites pas: vous ne l'aurez pas, à moins que le demander; dites, à moins de le demander, ou à moins que de le demander:—à moins devant un infinitif veut la préposition de seule ou précédée de que; la forme à moins que de est plus ancienne.

3. Ne dites pas: je ne le ferai pas à moins que de mille francs; dites, à moins de mille francs.

4. Ne dites pas: il est moins bon qu'il en a l'air; dites, qu'il n'en a l'air.

5. Ne dites pas: le moins que possible, le moins tard que possible; supprimez le que et dites, le moins possible, le moins tard possible.

6. Ne dites pas: à moins que vous jugiez à propos; dites, à moins que vous ne jugiez à propos:—à moins que est toujours suivi de la négation.—Prononcez moins et non moans.

=Mois=, s. m., douzième partie de l'année.—Les noms des mois s'écrivent avec une petite lettre: février, mars, avril, et

non _Février, Mars, Avril_. (Acad.)

=Moitié=, s. f.—Ne dites pas: _la moitié de six est de trois_; dites, _est trois_.—Voyez _quart, tiers_.

2. On dit _plus d'à moitié_ et non _plus qu'à moitié_: _ce vase est plus d'à moitié plein_.—Prononcez _moiti-é_ et non _moi-tchié_.—Voyez _ti_ et _di_.

=Mon, Ton, Son=, etc., adj. pos.—Ne dites pas: _j'ai mal ma tête_ ou _à ma tête; Pierre s'est cassé sa jambe_; dites, _j'ai mal à la tête; Pierre s'est cassé la jambe_.

2. Prononcez _mon, ton, son_, devant une voyelle ou une _h_ muette, en conservant à ces mots leur prononciation propre et en ajoutant une _n_ au mot suivant: _mon âme_ (_mon n'âme_), _ton âge_ (_ton n'âge_), _son ouvrage_ (_son n'ouvrage_) et non _mo n'âme, to n'âge, so n'ouvrage_.

=Monnaie=, _monnayer, monnayer_ : on a abandonné l'ancienne orthographe, _monnoie, monnoyer, monnoyeur_.

=Mons=, s. m., abréviation du mot _monsieur_.—Le roi de France écrivant à un archevêque ou à un évêque disait: _mons l'Archevêque, mons l'Évêque_; mais entre particuliers, cette expression est méprisante: _mons un tel, mons Remy_.—Prononcez _monce_.

=Monseigneur=, s. m., titre d'honneur, s'écrit en un mot.—Le pluriel est _messeigneurs_; on l'emploie en parlant ou en écrivant collectivement à plusieurs des personnes qui ont droit au titre de _monseigneur_.—On disait autrefois _nosseigneurs_ dans les requêtes présentées au conseil du roi, aux cours du parlement et aux autres cours souveraines. (Acad.)—Cependant on

ne tient généralement pas compte de cette décision de l'Académie et l'on dit aujourd'hui _nosseigneurs_ aussi bien et même mieux que _messeigneurs_: _nosseigneurs_ les évêques de Belgique;—on écrit aussi _Nos Seigneurs_ en deux mots et avec des majuscules.

2. _Mon seigneur_, s'emploie dans les prières: _mon seigneur et mon Dieu_;—le vassal voulant désigner quel était son suzerain, disait aussi: _un tel est mon seigneur, vous êtes mon seigneur_.

=Monsieur=, s. m.—Prononcez _mocieu_ (en ne faisant sentir ni l'_n_ ni l'_r_; cependant en poésie on fait quelquefois sentir l'_r_) et non _m'cieu, mon-cieu_ ni _mon-cieure_;—le pluriel est _messieurs_ qu'on prononce _mècieu_ (en supprimant l'_r_ et l'_s_) et non _mècheu_ ni _mècieurce_.

2. Si, vous adressant à un homme, vous lui parlez de sa femme, ne dites pas simplement _madame_, mais ajoutez le nom de famille: _madame Durand, madame la comtesse de Ver-gy_, ou bien dites, _madame votre femme_.—De même si vous parlez à madame Durand de son mari, ne dites pas, par exemple: _comment se porte monsieur?_ dites, _comment se porte monsieur Durand?_—Un enfant, une femme, en parlant de son père ou de son mari, ne dira pas non plus: _monsieur est sorti_, mais _mon père, mon mari, est sorti_.

3. Si vous parlez à un domestique de ses maîtres, vous direz simplement _monsieur, madame, mademoiselle_, sans y ajouter le nom: _monsieur est-il à la maison?_ et non _monsieur Durand est-il à la maison?_

4. Les mots _monsieur, madame, mademoiselle_, sont de rigueur pour toutes les célébrités vivantes; on dira donc: _monsieur de Lamartine, monsieur Guizot_, et non _Lamartine, Guizot_ tout uniment.—Les acteurs seuls peuvent faire exception.

5. _Ce, cette_, devant _monsieur, dame, demoiselle_, _ce monsieur, cette dame, cette demoiselle_, est impoli; dites simplement _monsieur, madame_:—_dites bonjour à monsieur, à madame, à mademoiselle_, et non _à ce monsieur_, etc.

6. Abstenez-vous de même, quand il s'agit de personnes présentes ou respectables, de ces locutions: _cet homme, cette femme, cet individu, celui-ci, celle-ci, cet homme-là, cette femme-là, cet individu-là, lui, elle_, etc.; les gens bien élevés ne suppriment jamais les mots _monsieur, madame, mademoiselle_, quand ils parlent d'un tiers, absent ou présent:—cependant il faut éviter, en écrivant aussi bien qu'en parlant, de répéter trop souvent ces mots: on se rendrait insupportable.

7. Il est contraire au bon usage d'apostropher une personne par son nom à la suite du mot _monsieur, madame, mademoiselle_; ainsi en parlant à monsieur Durand, dites simplement, _monsieur_: _oui, monsieur; non, monsieur_; dites de même, _oui, madame; oui, mademoiselle_—et non _oui, monsieur Durand; oui, madame Durand; oui, mademoiselle Durand_.

8. On donnait le titre de _monsieur_ (absolument) au frère du roi de France qui n'était pas destiné à occuper le trône.—Voyez _mademoiselle_.

=Monter=, v. n.—Les temps composés se conjuguent avec l'auxiliaire _avoir_, lorsqu'on veut exprimer l'action, et avec _être_, si l'on veut exprimer _l'état_, ou bien, en d'autres mots, se-

lon que l'on peut répondre à l'une ou l'autre de ces questions: _qu'a-il-fait?—où est-il, qu'est-il devenu?—_il a monté_ (qu'a-t-il fait) _quatre fois à sa chambre pendant la journée;—il est monté_ (où est-il) _à sa chambre depuis une heure et il y est resté_.—Lorsque _monter_ est employé activement, il prend toujours _avoir_: _il a monté l'escalier en courant_.

2. _Monter en haut, descendre en bas_, sont généralement des pléonasmes vicieux; dites simplement _monter_ et _descendre_.—Voyez _haut_.

=Monteuse=, une ouvrière en modes, une modiste: _monteuse de bonnets, monteuse de modes_. (POITEVIN).

=Monticule=, petite montagne, est masculin: _un monticule_.

=Moquer= (=se=), v. essentiellement pronominal;—ne dites donc pas: _il me moque toujours_; dites, _il se moque toujours de moi_.

2. On dit indifféremment: _tu te ferais moquer de toi_ ou _tu te ferais moquer_. (Acad.)

3. Le participe passé _moqué_ s'emploie aussi dans un sens passif avec le verbe être: _il fut moqué de tout le monde_. (Acad.)

=Mordicus=, adv., avec ténacité:—_soutenir son opinion mordicus_: prononcez _mordicuce_.

=Mordre=, v. a.—_Il mord à belles dents_: prononcez _il mor à_ et non _il mor t'à belles dents_.—Dans les mots terminés en _ord_ ou _ort_ le _t_ final ne se lie point avec la voyelle ou l'_h_ muette qui suit.

2. Ne dites pas: les cousins m'ont mordu à la joue; dites, m'ont piqué... (Acad.)

=More=, s. m., peuple africain; moresque, adj.; moricaud, aude, adj. et s.;—on écrit aussi maure, mauresque, mauricaud.—L'Académie ne donne point le féminin correspondant de maure; quelques-uns disent, une maure, d'autres, une mauresque.

=Morigéner=, v. a., corriger;—ne dites pas moriginer ni morigérer.

=Mors=, s. m., frein;—on ne prononce pas l's excepté devant une voyelle: prendre le mors aux dents; cependant beaucoup de personnes ne font pas cette liaison.

=Mort=, s. m.—Ne dites pas un billet de mort; dites une lettre de faire part, un billet d'enterrement, un billet d'obsèques.

2. =Mort, morte=, adj.—Dans quelques locutions, il a un sens différent, selon qu'il précède ou qu'il suit le substantif.—Mort-bois, les espèces de bois de peu de valeur, comme les ronces, les genêts;—bois mort, arbre séché sur pied, branches qui ne reçoivent plus de sève.

3. Morte-eau se dit des marées les plus faibles;—eau morte, qui ne coule point.

4. Mort-ivre se dit d'un homme; mais en parlant d'une femme, il faut dire ivre-morte: voyez ivre-mort.

5. Mort-gage, s. m.: le pluriel est morts-gages.

6. Mort-né.—Mort est invariable; il fait au féminin mort-née et au pluriel mort-nés, mort-nées: une fille mort-née, des enfants mort-nés.

7. Morte-payé, s. f.: le pluriel est mortes-payés.

8. Morte-saison, s. f.: le pluriel est mortes-saisons.

9. Ne dites pas du mort-papier, pour désigner du papier non collé propre à faire sécher l'encre; dites du papier brouillard.

=Mortuaire=, adj.—Ne dites pas un service mortuaire; dites un service funèbre.

2. Ne dites pas une carte, un billet mortuaire; dites, une lettre de faire part, un billet de faire part, un billet de part, s'il s'agit de la lettre destinée à annoncer le décès;—dites billet d'enterrement, billet d'obsèques, s'il s'agit du billet destiné à être lu au prône à l'église.

3. Domicile mortuaire, terme de jurisprudence, lieu où une personne avait son domicile légal au moment de son décès; dans le langage ordinaire, on ne dit pas domicile mortuaire ni maison mortuaire: on dit, domicile du défunt, de la défunte; maison du défunt, de la défunte.

4. Mortuaire, adj., veut dire qui appartient au service, à la pompe funèbre: un drap mortuaire. (Acad.)

5. Registre mortuaire, registre où l'on inscrit les noms des personnes décédées.—Extrait mortuaire, extrait qu'on tire de ce registre.

6. Droits mortuaires, droits perçus pour les cérémonies funèbres.

7. Mortuaire, comme substantif, n'est pas français; ne dites donc pas la mortuaire, pour la maison, le domicile du défunt, de la défunte.

=Mot=, s. m.: prononcez mô et non mote.

=Mote=, s. f., petit insecte; ce mot n'est pas français; dites mite, s. f.: ce fromage est plein de mites.

=Motus=, interj., silence!—prononcez motuce.

=Moucher=, v. a. et pr.—Ne dites pas: je mouche vingt fois en une heure, mais, je me mouche.

2. Ne dites pas non plus: mouchez votre nez, mais simplement, mouchez-vous.

3. Pourtant, on peut dire absolument, dans le même sens que s'il était accompagné du pronom: si cet enfant pouvait moucher, il serait soulagé; il ne mouche presque point. (Acad).

4. On peut encore dire dans le sens absolu, moucher, fatiguer: cet enfant mouche beaucoup; ce cheval fatigue beaucoup.

5. Ne dites pas: moucher une lumière, mais moucher une chandelle;—ne dites pas émoucher.

=Moucheron=, s. m., bout de la mèche d'une chandelle allumée; —mouchures, s. f. pl., ce qu'on a retranché ordinairement avec les mouchettes.—Moucheron se dit aussi de toute

espèce de petite mouche, mais _mouchette_, pour moucheron, n'est pas français.

=Mouchettes=, s. f. pl., n'a pas de singulier: dites donc _les mouchettes_ et non _la mouchette_ ni _l'émouchette_ ni _les émouchettes_.

=Mouchoir=, s. m., carré de toile qui sert à se moucher.— _Mouchoir de cou_ se dit du fichu d'une femme; mais quand on parle d'un homme il faut dire _cravate_ et non _mouchoir_ ni _mouchoir de cou_.

=Moudre=, v. a.—Dites, _nous moulons_, vous moulez, ils moulent, je moudrai, il faut que je moule, il fallait que je moulusse_.

=Moufle=, s. f., gros gant de cuir ou de laine où il n'y a pas de séparation pour les doigts, excepté pour le pouce; prononcez _mou-fle_ et non _moufe_, moufèle_.

=Moule=, s. f., mollusque bon à manger;—_moule_, s., est masculin, quand il signifie un modèle creux donnant la forme déterminée à la matière que l'on moule: _retirer un vase du moule_.

=Moulin=, s. m.—Ne dites pas: _moulin à filer_; dites, _rouet_:—prononcez _rou-et_ et non _rou-wet_.

=Mourir=, v. n.—Ne dites pas: _il a été fait mourir_; dites, _il a été exécuté_, mis à mort; on l'a fait mourir_.

2. Dites, _je meurs d'envie d'aller revoir mon pays_, et non, _je meurs d'aller revoir mon pays_.

=Mouron=, s. m., plante que l'on donne aux oiseaux; ne dites pas _moron_.

=Moussu, Mousseux=, adj.—_Moussu_ se dit de ce qui est couvert de mousse;—_mousseux_, de ce qui mousse: _il a jeté une bouteille de champagne mousseux sur ce rocher moussu_.

=Moustache=, s. f.—Ce mot s'emploie généralement au singulier; ne dites donc pas: _cet homme porte de longues moustaches_, mais, _une longue moustache_; _il relève sa moustache_ et non _ses moustaches_; _sa moustache grisonne_ et non _ses moustaches..._

=Moyen=, s. m., se dit, au pluriel seulement, des richesses, des facultés pécuniaires: _je ne connais pas ses moyens; ses moyens ne sont pas considérables_. (Ac.)

2. Ne dites donc pas avec les wallons: _ce fermier a bien le moyen; tu as bien le moyen de faire cette dépense_; dites, _ce fermier est riche, a de la fortune; tes moyens te permettent de faire cette dépense_.—Prononcez _moi-ien_ et non _moi-en_ ni _mo-ien_.—Voyez _fortuné_.

3. Ne dites pas: _les étrangers sont admis au moyen d'une légère rétribution_; dites, _moyennant une légère rétribution_.

=Moyennant que=, est une mauvaise expression qu'il faut remplacer par _pourvu que, à condition que_;—_on vous donnera ce livre, pourvu que vous soyez sage_ et non _moyennant que vous soyez sage_.—Prononcez _moi-iènant_ et non _moi-ènan_, ni _mo-iènan, moi-ien-nan_.

=Moyenné, ée=, adj.—Ne dites pas _un homme moyenné, un homme qui n'est pas moyenné_; dites, _un homme riche, qui a

de la fortune, qui n'a pas de la fortune_.—Voyez _fortuné_.

=Muffle=, s. m.—Ne dites pas: _c'est un muffle_; dites, _c'est un orgueilleux, un vaniteux_.—_Muffle_ est une expression de bas étage.

=Mufti=, s. m., le chef de la religion mahométane; on écrit aussi _muphti_.

=Mur=, s. m., clôture de pierres: prononcez l'_u_ bref;—_mûr_, adj. (fruit), bon à cueillir; prononcez l'_u_ long; écrivez et prononcez de même _mûrir, mûrement_.

=Murailles=: voyez _emmurailles_.

=Mûre=, s. f.—Ne dites pas: _feuilles de mûre_; dites, _feuilles de mûrier_, comme on dit feuilles de chêne, de noyer, de vigne, etc.—Voyez _orange_.

=Muséum=, s. m., musée; l'Académie ne donne pas d'exemple du pluriel, mais nous pensons qu'il faut écrire _des muséums_ avec l'_s_ comme on écrit _des factums_: prononcez _muséo-me_ et non _musé-i-ome_.

=Mustache=, n'est pas français; dites, _moustache_: _une moustache noire_.—Voyez ce mot.

=Mutuellement=, adv.—Ne dites pas: _ils se sont entre-nui, entraidés mutuellement_; dites simplement, _ils se sont entre-nui, ils se sont entraidés_. (Pléon. vicieux).

=Myope, Presbyte.=—Une personne qui voit de près et non de loin, est _myope_;—une personne, au contraire, qui voit de loin et non de près, est _presbyte_.

N

=N.=—A la fin des mots, on doit faire sentir l' n dans abdomen, Éden, hymen, le Tarn et dans tous les mots où elle est unie avec le mot qui le suit, lorsque ce mot commence par une voyelle ou une h muette: ainsi, ancien ami, vilain homme se prononcent ancien n'ami, vilain n'homme.—Mais si l' n se trouvait à la fin d'un substantif suivi immédiatement d'un adjectif commençant par une voyelle ou une h muette, on ne devrait point la prononcer: ainsi l'on dira, une passion aveugle et non une passion n'aveugle ni une passio n'aveugle, parce que le substantif n'est pas nécessairement lié avec l'adjectif dans l'ordre grammatical.

2. Il en est de même du mot en, soit préposition, soit adverbe.—L' n finale se fait sentir lorsque ce mot est suivi d'un autre mot commençant par une voyelle ou une h aspirée avec lequel il a un rapport nécessaire, comme dans ces phrases: agir en ami, voyager en Allemagne, que l'on prononce comme s'il y avait, agir en n'ami, voyager en n'Allemagne.—Mais on dira: allez-vous-en au jardin, donnez-m'en un peu, sans faire sentir l' n, parce que dans ces phrases, le mot en n'a pas un rapport nécessaire avec le mot qui le suit.

3. =Nn.=—Les deux n se font sentir dans la prononciation de inn au commencement des mots, comme dans inné, innover, innommé, innombrable, etc.; excepté innocent et ses dérivés.—Elles se font également sentir dans tous les mots qui sortent du langage ordinaire, et dans les noms propres, tels que annal, adj., annales, annaliste, annate, biennal, bisannuel, conné, décennal, triennal, vicennal, septennal, surannation; Anna, Annibal, Apennins, Brennus, Cinna, Enna, Ennius, Por-

senna_, etc.; mais _Cincinnatus_ se prononce plus communément _Cinci-natuce_.—On prononce également les deux _n_ dans _annuaire, annuel, annuité, annexe_, (l'Académie ne dit rien d'_annexé_), _annihilation, annihiler, annoise, annoter, connexe, connexion, connexité, annoter, annotation, annotateur, connivence, ennéagone, henné_; et aussi dans _Jenny, Sennachérib_.—On ne prononce qu'une _n_ dans les mots suivants: _banne, banneau, banner, banneret, banneton, bannette, bannière, bannir, bannissable, bannissement_. (HENNEBERT.)

4. =N=, se redouble: 1^o dans les mots commençant par le son _conn_ suivi d'une voyelle, comme _connaître, connétable, connexe, connivence_: il faut excepter _cône, conoïde_.

2^o Dans les terminaisons en _onner_, comme _couronner, tonner, patronner_, etc.: on écrit cependant _détrôner_.

3^o En général _n_ se double devant une voyelle dans les dérivés des mots terminés en on: _raison, raisonner_; _son, sonner, résonner_; _pardon, pardonner_; _ton, entonner, détonner_ (sortir du ton); _bon, bonne, bonnement_; _condition, conditionnel, conditionnellement_.—Cette règle admet de nombreuses exceptions; ainsi quoique _don_ fournisse _donner_, on écrit _donataire, donateur, donation_; on écrit aussi _démoniaque_, qui dérive de _démon_; _détoner_, (faire explosion) et _détonation_ (explosion); _limonade_ de _limon_; _patronal, patronage_ de _patron_; _colonie, colonisation_ de _colon_; _bonifier, bonification_ de _bon_; _cantonal_ de _canton_; _national, nationalité_ de _nation_; _septentrional_ de _septentrion_; _sonore_ de _son_; _bonheur, bonhomme_ de _bon_, etc.

4° _N_ se double presque toujours après les voyelles _a, e, o_, quand la syllabe est brève: _canne, colonne, méridienne_.

5° Avec le son _en_ prononcé comme dans _moyen_, précédé d'un _i_ ou d'un _y_, on double l' _n_ lorsqu'elle est suivie du son de l' _e_ muet: _païen, païenne_; _il tient, ils tiennent_.

5. Quand _n_ est redoublée, elle ne donne jamais à la voyelle précédente le son nasal, si ce n'est dans _ennobli, ennui_ et leurs dérivés.—Ainsi deux _nn_ ne servent qu'à rendre brève la syllabe précédente: _anneau, année, innocent_ se prononcent comme s'il n'y avait qu'une _n_. (SOULIER et SARDOU.)

=Nacre=, s., matière blanche et brillante qui forme l'intérieur d'un grand nombre de coquilles; ce mot est féminin: _de la nacre_.—Prononcez _na-cre_ et non _nake_ ni _nakère_.

=Naguère= ou =Naguères=, adv., il y a peu de temps.

=Nain=, s., qui est d'une taille bien au-dessous de l'ordinaire; le féminin est _naine_ et non _nine_: prononcez _nène_ et non _nain-ne, nine_.

=Naphte=, s. masculin, espèce de bitume très-subtil et très-ar-dent, qui brûle dans l'eau: _du naphte_.—On le faisait autrefois du féminin.—Prononcez _naf-te_ et non _nafa_.

=Narrer=, v. a., raconter;—_narration, narratif, narrateur_:—dans tous ces mots, faites entendre les deux _rr_.

=Nasal, ale=, adj.—Quelques grammairiens disent que le plu-riel masculin est _nasals_; cependant l'Académie dit _os nasaux_.

=Natal, ale=, adj.—Il se dit du lieu et de l'époque de la naissance: endroit natal, jour natal.—Ce mot n'a pas de pluriel masculin (Acad.); quelques grammairiens ont dit au pluriel natals.

=Natif, ive=, adj., se dit des personnes en parlant du lieu où elles ont pris naissance, et suppose ordinairement l'établissement fixe des parents, l'éducation, etc.; à la différence de né, qui peut supposer seulement la naissance accidentelle: Grétry était natif de Liège; Rubens est né (accidentellement) à Cologne. (Acad.)

2. Né natif est un sot pléonasme qui est assez commun chez les personnes du peuple, mais qu'il faut éviter: je suis natif de Namur et non, né natif de Namur.

=National, ale=, adj.—Garde nationale et garde national: voyez garde.—National ne double pas l'n.

=Naval, ale=, adj., qui est relatif aux vaisseaux de guerre; il n'a point de pluriel suivant l'Académie; Laveaux, Levizac, etc.; MM. Noël et Chapsal disent navals; Boinvilliers dit des combats navaux.—Nous sommes de l'avis de l'Académie; on fait disparaître la difficulté en remplaçant le substantif masculin par un synonyme féminin: ainsi au lieu de dire des combats navaux, dites des batailles navales.

=Navet=, s. m., plante dont la racine sert à la nourriture des hommes et des bestiaux; écrivez et prononcez navet (et bref) et non navai, navau.

=Navire, Vaisseau=, s. m.—Vaisseau désigne un grand bâtiment de guerre, un bâtiment de l'État;—navire se dit plutôt

des bâtiments de commerce: on dira donc _un navire de soixante tonneaux, un vaisseau de quatre-vingt-dix canons_.—Une frégate, un brick de guerre, une gabarre même, ne sont pas des _vaisseaux_, ce sont des _navires_, ou mieux des _bâtiments_.

=Nayer= (=se=), =Se Nier=, v. p., ne sont pas français;—ne dites pas _ces enfants se nayment, cette femme s'est nayée dans l'Ourthe_; dites, _ces enfants se noient, cette femme s'est noyée..._

=Ne=, adv.—Il faut avoir soin de ne supprimer _ne_ que dans les locutions reçues et autorisées; partout ailleurs ce sont de grossiers solécismes.—Ne dites donc pas: _c'est délicat, point tortueux, point cupide_; dites, _ce n'est point tortueux, ce n'est point cupide_.—Prononcez _ne_ (_e_ muet) et non _nè_.

2. _Ne... que_: voyez _seulement_.

=Néanmoins=, adv., toutefois: prononcez _néan-moins_ et non _néamoins_.

=Néant=, s. m.: prononcez _né-ant_ et non _né-iant_.

=Nec-plus-ultra=, loc. adv., pour indiquer un terme qu'on ne peut dépasser; on dit aussi, mais moins souvent, _non-plus-ultra_: _l'Apollon du Belvédère est le nec-plus-ultra de la statuaire_. —Prononcez _nèk-pluce-ultra, nonne-pluce-ultra_.

=Nef=, s. f., navire (en style poétique); partie d'une église: _la grande nef_.—Prononcez _nèfe_ et non _nève_.

=Nèfle=, s. f., fruit du néflier; ne dites pas _messe_ pour _nèfle_.—Prononcez _nèfle_ et non _nèfe_ ni _nèfèle_.

=Négative=, s. f., proposition qui nie; mot qui sert à nier: _soutenir la négative_.—Écrivez et prononcez _négati-ve_ et non _négatif_.

=Négligemment=, adv., avec négligence; prononcez _néglia-man_ et non _négljan-man_.

=Négoce=, s., trafic, commerce, est masculin: _un bon négoce_. —Prononcez _négoce_ (_o_ bref).

=Neige=, s. f.: prononcez _nei-ge_ et non _nei-che_.

=Nenni=, mot invariable dont on se sert pour refuser; il n'est usité que dans la conversation familière:—on prononce _nani_ et non _nèni_.

=Néologie=, s. f., =Néologisme=, s. m.—_Néologie_, invention, emploi de mots nouveaux;—_néologisme_, abus de la néologie.—Distinguez et dites donc: _j'aime la néologie pleine de goût, dont Racine nous a laissé tant d'exemples, mais je désapprouve le néologisme des poètes romantiques_.

=Nerf=, s. m., tendons des muscles.—L'_f_ ne se prononce pas au pluriel; souvent même au singulier elle s'annule dans la conversation.—On ne la prononce pas dans _nerf de bœuf_ où l'on ne doit faire entendre que l'_f_ du mot _bœuf_.—Voyez ce dernier mot.

=Nescio vos=, formule familière de refus, empruntée du latin; prononcez _nes'cio voce_.

=Net=, adj., propre, clair: prononcez _nète_ (_è_ bref); quelques-uns prononcent _nè_ sans faire sentir le _t_.

=Neuf=, nom de nombre.—L'_f_ de _neuf_ ne se prononce pas quand il est suivi d'un substantif commençant par une consonne: _neuf plumes, neuf livres_ (_neu plumes, neu livres_).—On la prononce, au contraire, quand elle n'est suivie d'aucun mot, ou lorsqu'elle n'est suivie ni d'un adjectif ni d'un substantif: _ils ne sont que neuf; neuf et demi; ils étaient neuf en tout_.—Quand _neuf_ est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle ou une _h_ muette, on prononce l'_f_ comme un =v=: _neuf écus, neuf ans, neuf hommes_ (_neuv écus, neuv ans, neuv hommes_).

2. =Neuf, eue=, adj., nouveau, se place après le substantif: _des habits neufs, des souliers neufs_, et non _de neufs habits, de neufs souliers_.

3. Les flamands sont exposés à confondre les adjectifs _neuf, nouveau, moderne_, attendu qu'ils rendent dans leur idiome ces trois mots par le même adjectif; l'usage leur apprendra mieux que les règles l'emploi de ces trois adjectifs; ainsi on doit dire: _un habit neuf, une maison neuve, une nouvelle mode, un auteur moderne_, etc.

4. Remettre, refaire un tableau, un bâtiment _à neuf_, c'est réparer le tableau, le bâtiment; mais habiller quelqu'un _de neuf_, c'est lui donner des habits entièrement neufs.—Faites sentir l'_f_ du masculin _neuf_, au singulier et au pluriel, _neufe_ et non _neu_.

=Neuvaine=, s. f., prière pendant neuf jours: ne dites pas _neuvaine_.—Prononcez _neuvène_ et non _neuvain-ne_.

=Neveu=, fait au féminin _nièce_ et non _neveuse_ ni _niège_.

=Ni=, adv.—Ne dites pas: _et moi non plus_; dites, _ni moi non plus_.

2. =Ni.=—Il faut éviter de prononcer _ni_ dans le corps d'un mot comme _gni_ : vous direz donc _ma-nière, la-nière, pa-nier, opi-nion, cordon-nier, doua-nier, jardi-nier, commu-nier, commu-nion, ma-niaque, nous don-nions, vous pardon-niez_, etc., et non, _ma-gnière, la-gnière, pa-gnier, opi-gnion, cordon-gnier, doua-gnier, jardi-gnier, commu-gnier, commu-gnion, magniaque, nous don-gnions, vous pardon-gniez_.

=Niais, aise=, adj., sot, simple: prononcez _ni-è_ et non _ni-ïè_.

=Nichet=, s. m., œuf que l'on met dans un nid préparé pour la ponte des poules; ne dites pas _niau_.

=Nier=, v. a.—Ne dites pas: _je me suis fait nier_, pour signifier que vous avez recommandé de dire que vous étiez sorti; dites avec l'Académie, _je me suis fait céler_.—Prononcez _ni-er_ et non _ni-ier_.

=Nieule, Nule=, sont des barbarismes; dites _pain à cacheter_.

=Nigaude, aude=, adj., sot et niais; ne dites pas _nigot_: prononcez _nigô_ (_ô_ long).

=Nitouche= (=sainte=), s. f., personne qui affecte des airs d'innocence, de simplicité, de dévotion: _c'est une sainte-nitouche_;—ne dites pas _sainte-mitouche_.

=Noble épine=, s. f., arbrisseau épineux; il faut dire _aubépine_.

=Noce=, s. f.—Lorsque ce mot signifie mariage, il ne se dit qu'au pluriel: il épousa une telle en premières nocés, le jour de ses nocés.—Lorsqu'il désigne le festin, les réjouissances qui accompagnent le mariage, il se dit aussi bien au singulier qu'au pluriel: une noce de village; repas de noce, habits de nocés; j'ai été aujourd'hui à la noce, il n'a pas voulu faire de nocés.—Lorsqu'il signifie toute l'assemblée, toute la compagnie qui se trouve à la noce, il ne s'emploie qu'au singulier: après le dîner, toute la noce s'est dispersée.

2. Écrivez noce sans accent circonflexe et prononcez noce (o bref) et non nôce.

=Noël=, s. m., fête de la Nativité de N. S. J.-C.;—quoique ce mot soit masculin, on peut dire à la Noël en sous-entendant le mot fête; on dit également à Noël.

2. Un Noël est un cantique spirituel en l'honneur de la Nativité de N. S. J.-C.

3. Prononcez noël (oë diphth.) et non no-èle ni no-iêle, noéle.

=Nœud=, s. m.—Le d ne se prononce pas, même devant une voyelle: un nœud indissoluble.

=Noir, e=, adj.—Ne dites pas: il est noir de teint, de peau; dites, il a le teint noir, ... la peau noire.

2. Ne dites pas du café noir; dites du café à l'eau, comme on dit café au lait, café à la crème.

=Noix, Noisettes.=—Ne dites pas: ces noix, ces noisettes ont d'excellents noyaux, pour désigner la graine bonne à manger

contenue dans l'écale; dites _amande_:—ces noisettes ont de petites amandes; ces noix ont les amandes fort dures_ (et non _les noyaux_).—Voyez _noyau_.

=Nombre= (=noms de=).—Quand on écrit un nombre en toutes lettres, on met un ou plusieurs traits d'union entre les adjectifs qui le composent, depuis _dix-sept_ jusqu'à _quatre-vingt-dix-neuf_, excepté entre les adjectifs _vingt, trente, quarante, cinquante, soixante_, et l'adjectif _un_, qui s'unissent au moyen de la conjonction _et_: ainsi on écrit: _vingt et un ans_, _vingt-deux, vingt-trois_, etc., _trente et un, trente-deux, quarante et un, quarante-deux_, etc., et ainsi de suite jusqu'à _quatre-vingts, quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux_, etc.—Mais au-delà de _quatre-vingt-dix-neuf_, on n'emploie ni conjonction ni trait d'union; on dit et on écrit: _cent un, cent deux, cent dix-sept, cent vingt et un, trois cent soixante-dix_, etc.—Cependant au lieu de _soixante-dix, soixante-onze_, etc., on dit aussi, et c'est mieux pour l'euphonie, _soixante et dix, soixante et onze_, jusqu'à _soixante et dix-neuf_. (Acad.)

=Nonante, Octante, Septante.=—Ces mots ont vieilli; _octante_ même n'est plus du tout en usage.—On les remplace par _quatre-vingt-dix, quatre-vingts, soixante-dix_.—Cependant en arithmétique, on peut encore faire faire usage de _nonante_ et de _septante_.

=Non fait=, est un barbarisme; cependant on dit très-bien _si fait_ dans la conversation familière: _je crois qu'il n'y a pas été_.—Si fait, il y a été_.

=Non-pair, non-paire=, adj.—On dit plutôt _impair_: _un nombre impair_.

=Non pas=, est une négation renforcée, équivalant à _non, non_ ; mais il ne peut pas s'employer pour _n'est-ce pas_.

2. _J'ai reçu une lettre non affranchie_ ;—ne prononcez pas _non n'affranchie_ , mais _non affranchie_.

=Nord=, s. m.—Le _d_ ne se prononce pas ; il ne sonne pas non plus dans _nord-ouest, nord-est_ (_nor-oueste, nor-este_).

=Nos, Vos=, adj. poss. : prononcez _nô, vô_ (_ô_ long) et non _no, vo_ (_o_ bref).

=Nota=, s. m., mot latin qui signifie _remarquez, faites attention_ ; on dit aussi _nota bene_ (_notabéné_).

=Notariel=, adj.—Ne dites pas _un acte notariel_ ; dites _un acte notarié_ :—_notariel_ n'est pas français.

=Notion=, s. f., connaissance : prononcez _nôcion_.

=Notre, votre=, adj. poss., =le nôtre, le vôtre=, pron. poss.—On les distingue dans la prononciation : ainsi _notre papier, votre plume_ se prononcent _notre, votre_ , (_o_ bref), tandis que dans _le nôtre, le vôtre, les nôtres, les vôtres_ , _ô_ est long :—prononcez _no-tre, vo-tre_ , etc., et non _note, vote_ ni _notère, votère_ , etc.

=Nourri.=—Ne dites pas : _vous êtes un mal nourri_ ; dites, _... un mal élevé_.

=Nous=, pron. pers.—Il est quelquefois employé dans le sens de _je_ ou _moi_ : ainsi dans les ordonnances le roi dit : _nous ordonnons_ ;—les évêques, les personnes qui ont quelque autorité et les auteurs, lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes, se servent également de cette forme : _nous mandons, nous déclarons, nous cer-

tifions, nous livrons au public le fruit de longues veilles_.—Dans tous ces cas, les adjectifs, les participes dépendant de _nous_, se mettent au singulier et non au pluriel; _nous_ avons été critiqué injustement; nous serons juste envers nos adversaires; nous nous sommes décidé à prendre cette mesure_, etc.

2. Il en est de même du pronom _vous_ employé pour _tu_, toi_.

3. Ne dites pas: _c'est nous qui ont, c'est nous qui sont_, etc.; dites, _c'est nous qui avons, c'est nous qui sommes_.

4. _Nous autres, vous autres_: voyez _autre_.

=Nouveau, Nouvel, elle=, adj.—_Un habit nouveau_, est un habit à la mode nouvelle; _un nouvel habit_, est un habit nouvellement fait ou nouvellement porté.—_Un habit neuf_ est un habit qui vient d'être fait.

2. L'adjectif _nouveau_, placé devant le substantif, éveille l'idée de certains objets analogues à ceux que va désigner le substantif; il exprime un rapport d'ordre, de succession, de nombre.—Placé après le substantif, il équivaut à _récent_, ou spécifie une chose inconnue jusque-là dans son genre.—On va chercher dans une bibliothèque de _nouveaux_ livres; on reçoit d'un auteur un livre _nouveau_.—_Une nouvelle faute_, c'est une dernière faute ajoutée à des fautes antérieures;—_une faute nouvelle_, c'est une faute dans un genre nouveau.

3. Un _nouveau vin_ est un vin mis nouvellement en perce; un _vin nouveau_ est un vin de l'année.

=Noyau=, s. m., partie dure et ligneuse d'un fruit, abricot, cerise, etc., qui contient une _amande_;—_l'amande_, est la graine

contenue dans _le noyau_ ; on mange _l'amande_ et non _le noyau_ de la noisette, de l'aveline, etc.—Les wallons disent souvent _noyau_ pour _amande_.—_Pierre, pierrette, pirette_, dans le sens de _noyau_, ne sont pas français.—Prononcez _noieau_ et non _no-ieau, noi-au_.—Voyez _noix_.

=Nu, nue=, adj.—Il est invariable, lorsqu'il précède le substantif: _nu-tête, nu-jambes, nu-pieds_.—Cependant en terme de jurisprudence, on dit _la nue propriété_, c'est-à-dire, la propriété du fonds dont un autre a l'usufruit.—_Nu_, placé après le substantif, prend le genre et le nombre du nom: _la tête nue, les pieds nus_.

=Nuit=, s. f., _nuitée, nuitamment, nuire, nuisible_ ;—_ui_ forme une diphthongue, laquelle ne compte dans les vers que pour une syllabe ;—prononcez donc _nuir, nuire_, etc., et non _nouir, nouire_ ni _nu-it, nu-ire_.—V. _ui_.

2. Ne dites pas: _il était dix heures à la nuit ou de la nuit_ ; dites, _il était dix heures du soir_.

3. Ne dites pas: _j'ai rêvé, je me suis éveillé de la nuit_ ; dites, _pendant la nuit_ ou _la nuit_.

4. Dites, _bonne nuit_ et non _bon soir_, lorsque vous prenez congé de quelqu'un au moment d'aller vous coucher, autrement dites _bonsoir_ et non _bonne nuit_ : _la bonne nuit_, ne se dit pas.

=Nul, nulle=, adj. ; voyez _aucun_.

=Nullité=, s. f., défaut qui rend nul: prononcez _nul'ité_ (en faisant sentir les deux _ll_).

=Numéro=, s. m., plur. numéros: prononcez numéro et non numèro, numero.

O

=O.=—L'o marqué de l'accent circonflexe, est toujours long: alcôve, côte, diplôme, hôte, excepté dans hôtel, hôtellerie, rôti et autres dérivés de rôt, lequel a conservé l'ô long, ainsi que dans prévôtal, prévôtale, prévôtalement, hôpital.—Voici la liste d'un certain nombre de mots qui se prononcent avec l'o long, bien que la plupart d'entre eux ne portent pas toujours l'accent circonflexe: atome, axiome, enjôleur, fosse, fossé, geôle, godron, grosil, idiome, motus, odeur (mais non odorat, odoriférant), ôter, prône, prôner, rapsode, rapsodie, symptôme, tome, zone.—Les noms propres Ancône, Bran-tôme, Cobourg, Durosoy, Joseph, Rhône, Saône, et les dérivés, suivent la même prononciation. (HENNEBERT.)—Ajoutons que plusieurs grammairiens prononcent Joseph, o bref.

=Oasis=, s. f., espace qui dans un désert de sable, offre de la végétation; ce mot est féminin: la grande oasis.—Prononcez oazice et non owazice, oazi.

=Obéissance, Soumission.=—La première est une conséquence de la seconde;—la soumission est dans la volonté et l'obéissance, dans l'action: celui qui se soumet à Dieu, obéit à sa volonté: —obéissance ne s'emploie pas au pluriel.—Prononcez obé-issance, obé-ir et non obéi-issance, obéi-ir.

=Obéré de dettes=, (pléon.)—Obéré est tiré d'un mot latin qui signifie endetté; il faut donc dire obéré tout simplement, ou perdu de dettes, chargé de dettes: ce négociant est fort obéré.

=Obit=, s. m., service pour le repos de l'âme d'un mort: prononcez _obite_.

=Obliger=, devant un infinitif, demande _à_ ou _de_, lorsqu'il signifie engager, contraindre: _l'envie de parvenir l'a obligé d'étudier; vous m'obligerez à me fâcher_.—Il prend _de_, lorsqu'il veut dire, rendre service, et lorsqu'il est employé au passif: _vous m'obligeriez beaucoup d'aller lui parler; il fut obligé de sortir; je serai obligé de vous punir_,—_S'obliger_ demande _à_: _prêtez-moi ce livre, je m'oblige à vous le rendre_ (et non _de vous le rendre_) _dans deux jours_.

=Obliquité=, s. f., inclinaison; prononcez _oblikité_ et non _oblikuité_.

=Obsèques=, s. f. pl., funérailles solennelles.—Ce mot est féminin et n'a pas de singulier; dites donc, _on lui a fait de belles_ (et non _de beaux_) _obsèques; on a célébré des obsèques solennelles_ (et non _un obsèque solennel_ ni _des obsèques solennels_.)

2. Prononcez _ob-sèques_ et non _ob-zèques_.

=Observer=, v. a,—Lorsque _observer_ s'emploie dans le sens de _remarquer_, ce qui arrive souvent, il doit se construire comme ce verbe: ainsi, puisqu'on ne dit pas, _je vous remarque que..._, mais _je vous fais remarquer que_, on ne dit pas non plus, _je vous observe que_, mais _je vous fais observer que_:—_je vous fais observer que vous êtes dans l'erreur_, et non, _je vous observe que vous êtes dans l'erreur_.

2. Quelques personnes disent aussi, _faire une observation_, dans le sens _de faire remarquer, de faire observer_; cette ma-

nière de parler est incorrecte, car on ne peut pas plus dire _faire une observation à quelqu'un_, qu'_observer à quelqu'un_;—il faut dire, _je vous ferai faire cette observation; je vous prie de faire cette observation_.

3. Prononcez _ob-cerver et non _ob-zerver. Voyez _remarquer_.

=Obtenir=, v. a., se faire accorder: prononcez _obtenir (_e muet) et non _obtènir_.

=Obus=, s. m., petite bombe: prononcez _obuze_. (Acad.)

=Occiput=, s. m., le derrière de la tête: prononcez _ok-'cipute_.

=Occuper=, v. a.—Ne dites pas, _il est occupé à mourir_; dites, _il est près de mourir, sur le point de mourir_. (Flandr.)

2. Ne dites pas: _il est occupé après ce travail depuis quinze jours_; dites, _il est occupé à ce travail_. (Flandr.)

3. On dit, _il est occupé à écrire et non _d'écrire_.

4. _Occuper à (_s'_), _s'occuper de_.—_S'occuper à quelque chose_, c'est y travailler: _il s'occupe à son jardin; il s'occupe à détruire les abus_.—_S'occuper de quelque chose_, c'est y penser ou chercher les moyens d'y réussir: _il s'occupe de son jardin; il s'occupe de détruire les abus_.(Acad.)

=Occurrence=, s. f., rencontre; prononcez _ocur'rence_.

=Octave=, s., est féminin: _une octave solennelle_;—prononcez _octa-ve et non _octa-fe_.

=Octavo= (=in=): voyez _in-douze_.

=Oculer=, signifie, greffer et ne se dit pas dans le sens de communiquer une maladie par le virus; dites donc, _il faut faire inoculer le vaccin à cet enfant_, et non _oculer_.

=Œcuménique=, adj., universel: concile œcuménique;—_œ_ se prononce _é_, ainsi que dans _œcuménicité, œcuméniquement_.

=Œil=, (et non _œil_), s. m., organe de la vue.—On prononce _euille_ (_ll_ mouillées); le pluriel est _yeux_; excepté dans _œils-de-bœuf_, fenêtres de forme ronde ou ovale (on prononce l'_f_ de _bœuf_); _œils-de-chat, œils-de-serpent_, etc., noms de pierres précieuses; _œils-de-bouc_, coquillages; _œils-de-chèvre_, plantes; _œils-d'or_, poissons, etc.

2. Le pluriel _yeux_ se dit de certains trous qui se trouvent dans la mie de pain et dans plusieurs espèces de fromage: _un pain qui a des yeux, de grands yeux; un fromage qui n'a pas d'yeux_,—Il se dit aussi de certaines marques de graisse qu'on aperçoit dans le bouillon: _ce bouillon est très-gras, il a beaucoup d'yeux_. (Acad.)

3. _Entre quatre yeux_, loc. adv., tête à tête: on prononce ordinairement (mais on n'écrit jamais) _entre quatre-z-yeux_. (Acad.)—Malgré l'autorité de l'Académie, nous ne conseillons pas de prononcer ainsi cette phrase; nous ne voyons pas du reste ce que la prononciation régulière, _quatre yeux_, peut avoir de désagréable à l'oreille.

=Œuf=, s. m.—L'_f_ ne se prononce qu'au singulier: _un œuf_ (_œufe_), _des œufs_ (_œu_);—il en est de même du mot _bœuf_: voyez ce mot.

=Œuvre=, s., est féminin, quand il signifie une production de l'esprit, une action morale, etc.: les bonnes œuvres sont commandées par la charité; les œuvres de Corneille sont belles et nobles.—Il est masculin, quand il signifie le recueil de toutes les estampes d'un même graveur ou les ouvrages d'un musicien: avoir tout l'œuvre de Hollar, de Callot, etc.; le premier, le second œuvre de Grétry, de Gevaert, de Grisard.—On dit aussi le grand œuvre, pour désigner, en terme d'alchimie, la pierre philosophale, c'est-à-dire la prétendue transmutation des métaux en or: c'est un fou qui veut trouver le grand œuvre.

2. Mettre en œuvre, se dit des choses et non des personnes; ne dites donc pas: je mets beaucoup d'ouvriers en œuvre; dites, j'emploie beaucoup d'ouvriers.

3. Prononcez eu-vre (eu bien ouvert) et non eufe, œuvre.

=Office=, lieu où l'on fait, où l'on prépare tout ce qui se met sur la table pour le dessert, et dans lequel on garde le linge et la vaisselle; il est féminin dans ce sens: une grande office.—Dans les autres acceptions, office est masculin: de bons offices, un office solennel.

=Officine=, s. f., se dit quelquefois, chez les pharmaciens, pour laboratoire, boutique.

=Offre=, s., action d'offrir.—On l'a fait autrefois du masculin, mais aujourd'hui il est toujours du féminin: une offre avantageuse.—Prononcez o-fre et non ofe, ofère.

=Offrir=, v. a., devant un infinitif, demande la préposition de;—s'offrir prend à ou de:—il offre d'acheter (et

non _à acheter_) _ma maison à tel prix; il s'est offert de bonne grâce à y aller_ ou _d'y aller_.

=Ogre=, s. m., monstre qu'on suppose se nourrir de chair humaine: _manger comme un ogre_;—le féminin est _ogresse_.—Prononcez _o-gre_ et non _oke, oguère_.

=Oie, Oye= (_terminaisons en_).—Les wallons font en général trop sentir l'_i_ et l'_e_: ils prononcent, par exemple, _voi-ïe, soi-ïe, j'envoi-ïe, que je croi-ïe, fourvoi-ïement_, etc.—_Oi_ suivi d'un _e_ muet, devient une syllabe longue, mais on ne doit pas faire sentir un second _i_ ni même l'_e_ muet: prononcez simplement _voî_ (_oî_ long), _soî, j'envoî, que je croî, fourvoîment_.—Il en est de même de _aie, aye, ée, ie, oue, ue_, etc.

=Oignon=, s. m.—Prononcez _ognon_ en supprimant l'_i_; quelques-uns même écrivent _ognon_ (Acad.): prononcez de même _ognonet, ognonière_.

=Oiseleur, Oiselier=, s. m.—_L'oiseleur_, est celui qui fait métier de prendre des oiseaux: il n'a point de féminin correspondant.—_L'oiselier_, est celui dont le métier est d'élever, de vendre des oiseaux.

=Oiseux, Oisif=, adj.—_Oiseux_, qui par goût ou par habitude ne fait rien ou ne fait que des riens: _gens oiseux et fainéants_.—Il se dit aussi des choses et signifie inutile, vain, qui n'est bon à rien, ne sert à rien: _des disputes, des questions oiseuses; une épithète oiseuse_.—_Oisif, ive_, qui ne fait rien, qui n'a point d'occupation: _un homme oisif_.

2. On dit _vie oisive_, pour signifier la vie d'une personne oisive.—Le premier se dit plus particulièrement des choses et le se-

cond des personnes.

=Olibrius=, s. m., étourdi qui fait l'entendu, qui se donne des airs: prononcez _olibriuce_.

=Ombreux, Ombragé, Ombrageux, Ombré=, adj.—_Om-breux_, où il y a beaucoup d'ombre, qui fait de l'ombre; _forêt, vallée ombreuse_;—_Ombragé_, qui fait de l'ombrage, _un superbe marronnier ombrage sa maison; chemin ombragé d'ormes_.—_Ombrageux_ ne se dit au propre que des chevaux, des mulets, etc., qui sont sujets à avoir peur et à s'arrêter ou à se jeter subitement de côté quand ils voient leur ombre ou quelque objet qui les surprend.

2. _Ombrageux_.—Il se dit figurément des personnes qui prennent trop légèrement des soupçons, de l'ombrage sur des choses qui les regardent, qui les intéressent: _c'est un homme fort ombrageux_. (Acad.)

3. _Ombré_ est un terme d'art; il indique qu'on a représenté non-seulement les linéaments des corps, mais les accidents d'ombre ou de lumière: _tête ombrée, dessin ombré_.

=On, L'on.=—_L'on_ ne s'emploie généralement que pour éviter un concours désagréable de sons ou bien un hiatus; voilà pourquoi on l'emploie plus particulièrement après _qui, que, quoi, et, si, ou, où_;—il vaut mieux dire: _de qui l'on parle; si l'on dit; et l'on croit; on se tait ou l'on parle bien; le pays où l'on va_, que de dire: _de qui on parle; si on dit; et on croit; on se tait ou on parle bien; le pays où on va_.—Cependant si le pronom était suivi d'un mot commençant par la lettre _l_, il faudrait se servir de _on_ pour éviter la rencontre de deux _l_: _si on lui dit, à qui on lit_, et non, _si l'on lui dit, à qui l'on lit_.—_On_ doit tou-

jours être préféré à _l'on_ au commencement d'une phrase: _on rapporte _ (et non _l'on_) _ que l'empereur Nicolas penchait plutôt vers la guerre que vers la paix_.

2. _On_ ne se dit que des hommes et jamais de Dieu; ainsi, au lieu de dire: _au jour du jugement, on nous demandera compte du bien et du mal que nous aurons fait_, dites: _Dieu nous demandera compte..._

=Oncle=, s. m.—Dites, _un tel est mon oncle_ et non _mon mononcle_.—Prononcez _on-cle_ et non _onke, onkèle_.

=Ongle=, quoique anciennement féminin, est aujourd'hui masculin: _avoir les ongles trop longs et_ non _trop longues_.—Prononcez _on-gle_ et non _onke, on-cle, onguèle_.

=Onglet=, s. m., morceau d'étoffe ou de peau qui sert à couvrir le doigt:—le mot _onglet_ n'a pas cette signification, il faut dire _doigtier_.

=Onze=, adj. num. card., qui se prend aussi substantivement.—Quoique ce mot commence par une voyelle, il arrive quelquefois, et surtout quand il est question de dates, qu'on prononce et qu'on écrit sans élision l'article ou la particule qui le précède: _le onze du mois; de onze qu'ils étaient, il en est mort dix; de vingt il n'en est resté que onze_.—On dit aussi dans la conversation familière: _il n'en est resté qu'onze_.

2. Quand _onze_ est précédé d'un mot qui finit par une consonne, on ne prononce pas plus la consonne finale que s'il y avait une aspiration: _vers les onze heures; ils étaient onze_.

3. Prononcez _on-ze_ et non _on-ce_.

=Onzième=, adj. num. ord., se prend aussi substantivement.— La première syllabe est ordinairement aspirée: le onzième du mois; dans sa onzième année; le cinq du onzième mois; il vivait au onzième siècle; il a deux onzièmes dans cette affaire; il est le onzième sur la liste_; quelques-uns disent l'onzième_. (Acad.)

2. Prononcez onziè-me et non onzièm-me; prononcez de même deuxième, troisième, quatrième, vingtième_, etc.

=Ophicléïde=, s. m., instrument de musique:—prononcez ophiclé-ide et non ophicleite, ophiclé-ite_.

=Ophtalmie=, s. f., maladie des yeux: prononcez oftalmî et non optalmi-ïe ni optalmî_.

=Opuscule=, petit ouvrage, est masculin: l'auteur de cet opuscule fameux est un tel_.

=Or=, s. m., ne se dit au pluriel que pour signifier les différentes couleurs que l'on peut donner à l'or; une boîte de deux ors; des ors de différentes couleurs_. (Acad.)

=Orage=, est masculin: les orages ont été fréquents cette année_.

2. Ne dites pas une tempête orageuse (pléon. vic.); dites simplement tempête_, parce qu'une tempête est toujours orageuse.

=Oral, ale=, adj., qui est dit de vive voix.—Il n'est guère usité au féminin qu'avec les substantifs loi, tradition et au masculin avec les substantifs masculins enseignement et examen_: il ne s'emploie donc pas au pluriel.

=Orange=, s. f.,—Quoiqu'on doive dire _des fleurs de fraisier, des fleurs de pêcher_ et non _des fleurs de fraise, de pêche_, l'Académie écrit cependant _un bouquet de fleurs d'orange_ ; et au mot _eau_, on lit cet exemple: _eau de fleur d'orange_, où le mot _fleur_ est du singulier.—Prononcez _orange_ et non _oranche_.—Voyez _fleur_.

=Orang-outang=, s. m., grand singe à face humaine; le pluriel est _orangs-outangs_.—Prononcez _oran-outan_ ; quelques-uns prononcent _orange-outan_.

=Orateur=, n'a point de féminin: _une femme orateur_ ; les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours_.

=Oratorio=, s. m., petit drame en musique dont le sujet est tiré de l'Écriture-Sainte; on peut écrire des _oratorios_ comme on écrit des _duos_.

=Orchestre.=—Autrefois on faisait ce mot du féminin; aujourd'hui on ne le fait plus que du masculin:—prononcez _orkestre_ et non _orkesse, orkestère_ ; prononcez de même _orchestrer, orchestration, orchestique_.

=Ordonner=, suivi d'un infinitif, demande la préposition _de_ : _je lui ai ordonné de_ et non _à sortir_.

=Oreillette=, n'est pas français; dites _des boucles d'oreilles, des pendants d'oreilles_.—On dit _les oreillettes du cœur_.

=Orémus=, s. m., prière, oraison; _dire des orémus_.—Prononcez _orémuce_.

=Organe=, est masculin: _un bel organe_, et non _une belle organe_.

=Orge=, est _féminin_: _voilà de belle orge, de belles orges_.
—Il est _masculin_ dans les deux expressions suivantes: _orge mondé_, orge bien nettoyée; _orge perlé_, orge réduite en petits grains dépouillés de leur son.—Prononcez _or-ge_ et non _or-che_.

=Orgeat=, s. m., boisson rafraîchissante: prononcez _orja_.

=Orgelet=, s. m., (ou _grain d'orge_), petite tumeur inflammatoire sur le bord libre des paupières:—_j'ai un orgelet à l'œil gauche_.

=Orgue=: voyez _délice_.

=Orgueil=, s. m.—L'_l_ finale est mouillée et ce mot se prononce comme _deuil_; ne dites pas _orgheil, orghueule_: prononcez de même les dérivés _orgueilleux, orgueilleusement, s'enorgueillir_.

=Ormeau=, s. m., arbre; ne dites pas _un vieil ormeau_; dites, _un vieil orme_;—les _ormeaux_ sont de jeunes ormes.

=Ornière=, s. f., trace de roue de voiture: prononcez _or-nière_ et non _or-gnière_.—Voyez _ni_.

=Orteil=, s. m., doigt de pied: _se dresser sur ses orteils_;—il se dit particulièrement et le plus souvent du gros doigt de pied: _avoir la goutte à l'orteil, au gros orteil_: prononcez _orteille_ (_l_ mouillée) et non _ortelle_.

=Orthographier=, v. n.: _il sait bien orthographier_;—ce mot ne vient pas _d'orthographe_ mais _d'orthographie_, qui est le nom ancien de cette science;—ne dites pas _orthographier_.

=Os=, s. m., partie dure du corps: prononcez _ô_ (long) et non _oce_; on ne fait sentir l'_s_ que devant une voyelle où il sonne comme _z_: _un amas d'os et de chair_.—Les _ossements_ sont un amas d'os.

=Osciller=, _oscillation, oscillatoire_: on prononce les deux _ll_ sans les mouiller.

=Osier, Hart.=—_L'osier_ est un arbrisseau de la famille des saules:—une _hart_ est un brin d'osier, de saule ou de tout autre bois pliant: _lier avec de l'osier; délier la hart_ (et non _l'osier_) _d'un fagot_.—Prononcez _hare_ (_h_ aspirée).

=Où=, adv.—Ce mot ne peut jamais être employé pour _que_: ne dites pas, _c'est là où je demeure_; dites, _c'est là que je demeure_; ne dites pas, _c'est là où je vais_; dites, _c'est là que je vais_.

2. Ne dites pas: _c'est le monsieur où je vais_; dites, _chez qui, chez lequel je vais_. (Flandr.)

3. Ne dites pas: _voici le verre où j'ai bu dedans_; dites, _voici le verre dans lequel j'ai bu_. (Wall.)

4. Ne dites pas: _la ville où nous y entrâmes deux jours après_; dites, _la ville où nous entrâmes_ ou bien _et nous y entrâmes_, car _où_ signifie _dans laquelle ville_ et _y_ signifie _dans cette ville_;—les deux mots ensemble veulent donc dire _nous entrâmes dans laquelle ville, dans cette ville_.

5. Ne dites pas: _j'irai où que vous voudrez_; dites, _j'irai où vous voudrez_. (Wall.)

6. Ne dites pas: _il ne se passait pas de semaine où je n'allasse à Liège_; dites, _que je n'allasse à Liège_.

7. Ne dites pas: _où est-ce que vous êtes? où est-ce que cela est? où est-ce que c'est que cela est?_—dites, _où êtes-vous, où cela est-il, où est cela_.

8. _Ou_, conj.:—_sept ou huit personnes_: voyez _à_.

9. _Où_, adv. s'écrit avec un accent grave; et _ou_ conjunct., s'écrit sans accent.

=Ouate=, s. f., =Ouate=, v. a.—On prononce _ouète, ouêter_ (_wète, wèter_), dit l'Académie;—nous pensons néanmoins que cette prononciation est moins en usage que _ouate, ouater_ (_wate, water_).

2. Les auteurs étant partagés sur la question de savoir si _ou_ est aspiré ou non, nous croyons que l'on peut dire indifféremment _de la ouate_ ou _de l'ouate_; l'Académie du reste donne des exemples de l'une et de l'autre orthographe.

=Oubli=, s. m., action d'oublier, ne s'emploie pas au pluriel.

2. _Oublie_, s. f., sorte de pâtisserie fort mince et de forme ronde: prononcez _oublî_ (_î_ long) et non _oubli-ïe_;—prononcez de même _oublier, j'oublî(e), j'oublî-ais, j'oublî-(e)rai_ et non _oubli-ier, j'oubli-ïe, j'oubli-ïais, j'oubli-ïerai_.

=Oublier à=, vieillit (Acad.): ainsi au lieu de dire: _il a oublié à lire et à écrire_; dites, _il ne sait plus lire ni écrire_.—_Oublier à_ signifie perdre l'usage, l'habitude; _oublier de_ veut dire perdre le souvenir de quelque chose: _oublier à chanter, à écrire; j'ai oublié d'apprendre ma leçon_.

=Oublieux=, adj., =Oublieur=, subs. m.—_Oublieux_, qui est sujet à oublier: _les vieillards sont oublieux_ ;—_l'oublieur_ est celui qui fait ou vend des oublies:—_oublieur_ se prononce _oublieux_. (Acad.)

=Oue.=—La syllabe _oue_, finale ou non, se prononce _oû_ (long) et non _ou-we_ :—_de la boue, une roue, engouement, enrouement_ :—prononcez _boû, roû, engoûment, enroument_, et non _bou-we, rouwe, engou-wement, enrou-wement_.—Voyez _ie_ et _ue_.

2. _Ouer, ouir, ouet_, etc.:—prononcez _ou-er, ou-ir_, et non _ou-wer, ou-wir_ :—_jouer, louer, clouer; ouïr, jouir, jouet, alouette, amadou_ et non _jou-wer, lou-wer, clou-wer, amadou-wer, ou-wir, jou-wir, jou-wet, alou-wette_.

=Ouest=, s., m. le couchant du soleil: prononcez _ouèste_ (_ouè_ diphth.)

=Oui=, particule d'affirmation opposée à _non_.—Il s'emploie quelquefois substantivement et alors, dit l'Académie, il se prononce comme s'il était aspiré: _le oui et le non; il a dit ce oui à regret_.—Nous ferons remarquer que l'Académie aspire encore ce mot lorsqu'il n'est pas pris substantivement: _je crois que oui_.—On dit aussi avec aspiration, c'est-à-dire, sans faire sentir la consonne finale du mot qui précède _oui_ : _mais oui, vraiment oui; dire le grand oui_.

=Ouï-dire=, s. m., ce qu'on sait par le seul dire d'autrui; ce mot est invariable: _il ne faut pas s'arrêter aux ouï-dire_.

=Ouïe=, s. f., sens des sons: _il a l'ouïe fine_ et non _fin_ :—prononcez _ouï_ non _ou-wi-ïe_ ni _ou-ïïe_.

2. =Ouïes=, au plur. sans sing., se dit des ouvertures placées aux deux côtés de la tête des poissons et par lesquelles ils donnent issue à l'eau qui est entrée dans leur bouche par la respiration.

=Ouïr=, v. a., entendre, recevoir les sons par l'ouïe; on ne se sert aujourd'hui presque plus de ce verbe qu'à l'infinitif et aux temps formés du participe _ouï_ et du verbe _avoir_.

=Ourler=, v. a., faire un ourlet (et non _une ourle_);—ne dites pas _ourlir_.

=Ours=, est masculin: _c'est un ours, un vrai ours; il est vêtu comme un ours_; prononcez _ource_.—_Ourse_ est la femelle de l'ours.

=Ousque.=—Ne dites pas _ouse qu'il est?_ dites, _où est-ce qu'il est?_ ou, plus brièvement, _où est-il?_

=Outil=, s. m.: _un bon outil_, et non, _une bonne outil_.—Prononcez _outi_ et non _outile_.

=Outre=, prép.—Ne dites pas, _en outre de cela_, dites, _outre cela_ ou _en outre_:—_en outre_ s'emploie sans complément.—Prononcez _ou-tre_ et non _oute, outère_.

=Ouvrable=, adj. m., consacré au travail; il n'est usité que dans l'expression _jour ouvrable_; mais on dit aussi _jour ouvrier_. (Acad.)—_Ouvrable_ dans le sens de _qui peut être ouvert_, n'est point français.

=Ouvrage=, s.—Ce mot, qui était quelquefois du féminin du temps de Louis XIV, surtout en parlant des ouvrages des femmes,

est toujours du masculin aujourd'hui: _un bel ouvrage_ et non _une belle ouvrage_.

=Ouvrier, ère=, s.:—prononcez _ouvri-é, ouvri-ère_ et non _ouvri-ié, ouvri-ière_.

=Ovale=, adj., qui a la forme d'un œuf: _visage ovale_:—le masculin est _ovale_ comme le féminin.—Il est aussi substantif masculin: _un grand ovale_;—on le faisait autrefois du féminin.

P

=P.=—Le _p final_, ne se prononce pas dans les mots ordinaire: _drap, galop, sirop, trop, coup, loup, corps, champ, temps, camp, exempt, prompt, je romps_, etc., et dans les noms propres français qui dérivent de noms communs: telle est la règle générale.

2. Le _p_ se fait sentir dans _cap, laps, relaps, rapt, jalap, hanap, julep, salep, concept_ (faites sentir le _t_), et aussi dans _cep_ pris isolément.—Le _p_ muet, à la fin des mots, ne se lie pas avec la voyelle suivante; on ne peut donc pas dire, _un loup enragé_ (_lou-penragé_), etc.

3. Il se prononce également dans _psaume, adoption, captieux, contempteur, contemptible, exemption_ (quoiqu'on ne le prononce pas dans _exempt, exempte, exempter_), _impromptu, rédempteur, rédemption, rédemptoriste, reptile, septante, septantième, septembre, septenaire, septennal, septentrion, septentrional, septuagénaire, septuagésime, symptôme_; dans _accepter, excepter_ et leurs dérivés.

4. Mais il ne se prononce pas dans presque tous les mots où il se trouve entre deux consonnes, tels que: _Baptiste, saint Jean-

Baptiste, cheptel, baptême, baptiser, débaptiser, baptismal, baptistaire, baptistère, comptabilité, comptable, comptant, compte, compter, comptoir, décompte, décompter, mécompte, escompte, promptitude, prompt, prompte, promptement, sculpture, sculpteur, sept, septième, septier_ (ou _setier_), et leurs dérivés.—Ajoutez les noms propres _Champfort, Champmeslé_.—D'après l'Académie on le supprime dans _dompter_ (donter), _dompteur_ (donteur), _domptable_ (dontable), tandis qu'il faut le prononcer dans _indompté, indomptable_. Nous ne nous chargerons pas d'expliquer cette contradiction.

=Pachus=, est une corruption du mot flamand _pak-huis_ et il faut le rendre par le mot _magasin_:—quand un homme achète beaucoup de choses de même nature, on dit, _qu'on croit qu'il veut en faire un magasin_ et non _un pachus_.

=Page=, s. féminin, dans le sens de page d'un livre, d'un cahier.—On dit également _page dix_ et _page dixième; page vingt, page cent_ et _page vingtième, page centième_, comme on dit, _chapitre dix_ et _chapitre dixième, chapitre cent_ et _chapitre centième_.

=Paiement=, _paîment, payement_, s. m., action de payer:—l'Académie autorise ces trois orthographe, mais, dans tous les exemples qu'elle donne, elle écrit _payement_:—dans ce dernier cas, prononcez _pai-ïement_.

=Païen, païenne=, adj. et subst.—On n'écrit plus aujourd'hui _payen, payenne_:—prononcez _pa-ïien, pa-ïiène_ (et non _pa-ïïain-ne_).

=Paillasse=, s. f.—Dites _une paillasse_ et non _un garde-paille_.

=Paille=, s. f., le tuyau et l'épi du blé, du seigle, de l'orge, etc., quand le grain en a été enlevé.—On entend aussi par _paille_ un certain défaut de fusion dans les métaux.

2. Ce mot ne s'emploie pas au pluriel, à moins qu'il ne s'agisse de l'ensemble de la récolte: _les pailles sont belles; les pailles servent à faire de la litière et du fumier_.

=Pain=, s. m.—Ne dites pas _un pain enchanté_ ou _à chanter_ ; dites _un pain à cacheter_.

=Pair=, s. m., titre de dignité, on appelle _païresse_ la femme d'un _pair_.

2. =Paire=, s. f., couple d'animaux de la même espèce, mâle et femelle: _une paire de pigeons, de poulets_ (un mâle et une femelle); on dit familièrement _une paire d'amis_.—On donne aussi ce nom à deux choses de même espèce qui doivent nécessairement se trouver ensemble: _une paire de gants, une paire de bas, une paire de souliers_ ; on dit aussi _une paire de bœufs_ (deux bœufs propres à être attachés au même joug).—On le dit encore d'une chose unique composée de deux pièces: _une paire de lunettes, une paire de pincettes_.—Voyez _couple_.

=Palais=, _hôtel, maison, château_ : voyez _maison_.

=Pâle=, adj., blanchâtre, peu coloré; ne dites pas _voir pâle_, mais _être pâle_. (Flandr.)—Prononcez _pâle_ (_â_ long).

=Palefrenier=, (et non _palefermier, palefernier_), domestique qui a soin des chevaux: prononcez _palefrenier_ (_e_ muet) et non _palefrénier, palefre-gnier_.—Voy. _e_ et _ni_.

=Palette=, est un mot wallon; rendez-le par _truelle_, s'il s'agit d'un outil de maçon, et par _pelle à feu_ ou _pelle_, s'il est question d'un instrument de cuisine: _enlevez les cendres dans la pelle_.

=Palladium=, s. m.; statue de Pallas: prononcez _pal'ladiome_.

=Palletée=, autant qu'il en peut tenir sur une pelle; ce mot n'est pas français; dites _pellée, pellerée, pelletée_: _une pelletée de terre_.

=Pallier=, v. a., déguiser, excuser; _palliatif_, qui pallie, remède;—prononcez les deux _ll_, _pal'lier_, _pal'liatif_.

=Pallium=, s. m., ornement des archevêques: prononcez _palliome_.

=Palot=, s. m., terme de mépris, personne grossière et sans éducation: prononcez _palo_ (_a_ et _o_ brefs).

2. =Pâlot, otte=, adj., un peu pâle: prononcez _pâlo_ (_â_ long).

=Palpitant d'actualité=: voyez _actualité_.

=Palus=, s. m., marais: _les palus Méotides_; prononcez _paluce_.

=Pampe, Pampre.=—La _pampe_ est la feuille du blé, de l'orge;—le _pampre_ est une branche de vigne avec ses feuilles.

=Pan, Basque=, partie découpée et tombante de certains vêtements: —_pan_ se dit d'un manteau, d'une robe, d'une chemise; —_basque_ se dit d'un habit, d'une veste, d'une casaque: _habit

à petites basques, à grandes basques; les pans d'un manteau, d'une chemise__.

=Panacée=, s. f., remède à tous les maux: __tous les charlatans se vantent d'avoir trouvé la panacée__.

=Panaris=, s. m., inflammation au bout des doigts, accompagnée d'élancements douloureux; ne dites pas, __un doigt blanc, un mauvais doigt__.—Prononcez __panari__.

=Pandectes=, s. f. pl. (ou __digeste__, s. m.), recueil des décisions des anciens jurisconsultes romains que Justinien fit compiler: prononcez __pandek-tes__ et non __pandèkes__ ;— __diges-te__ et non __digesse__.

=Pandémonium=, s. m.—Lieu imaginaire où l'on suppose que Satan assemble le conseil même des démons: __pandémoniome__.

=Pandour= ou =Pandoure=, s. m., nom de certains soldats hongrois.

=Panégyrique=, s. masculin, discours solennel à la louange de quelqu'un et notamment d'un saint; ne dites pas __panégérique, panagérique__.

=Panier=, s. m.: prononcez __pa-nier__ et non __pa-gnier__.—Voyez __ni__.

=Panne=, employé pour __tuile__, n'est pas français.

2. __Panne__, s. f. (en wallon __vienne__), pièce de bois placée horizontalement sur la charpente d'un comble (toit) pour porter les chevrons: voyez ce mot.—__Verne__ n'est pas français.

3. _Panne_, se dit aussi, chez les ouvriers, de la partie du marteau opposée au gros bout: _frapper de panne_.

=Pantalon=, voyez _culotte_.

=Pantomime=, s. f., espèce de drame où les acteurs suppléent à la parole par le geste: écrivez et prononcez _pantomime_ et non _pantomine_—Il se dit aussi de l'acteur qui s'exprime par gestes sans proférer une parole: dans ce dernier cas il est masculin: _les anciens avaient d'excellents pantomimes_.

=Pantoufle=, s. f., chaussure de chambre: écrivez et prononcez _pantoufle_ et non _pantoufe, pantoufèle_.

=Paon=, s. m., oiseau, papillon;—prononcez _pan_;—voyez _ao, aon, aou_.

=Papal, ale=, adj., qui appartient au pape: _pouvoir papal_; ce mot n'a pas de pluriel masculin.

=Papayer=, s. m., arbre des Indes: prononcez _pa-pa-îé_.

=Pape=, s. m., le chef de l'Église; prononcez _pâpe_ (_â_ long).

=Papeterie=, s. f., fabrique de papiers: prononcez _papet'rie_ et non _papèt'rie_.

=Papier=, s. m.—Ne dites pas: _papier passé, papier gris, mort papier, papier de tache_, pour désigner du papier non collé qui prend les taches et fait sécher l'encre; dites _papier brouillard_.—Voyez _tapis_.

=Papillon=, _papillonnage, papillonner, papillotage, papillotte, papilloter_:—les _ll_ sont mouillées dans ces six mots.

=Papin=, n'est pas français dans le sens de _cataplasme_.—
D'après Bescherelle, _papin_ se dit de farine bouillie dans de
l'eau ou dans du lait: _faire manger du papin à un enfant_.

=Papyrus=, s. m., plante d'Égypte qui servait autrefois pour
écrire: prononcez _papiuce_.

=Pâque=, fête des juifs, est _féminin_: _la Pâque des Juifs_.

2. _Pâque_, et plus ordinairement _Pâques_, fête des chré-
tiens, est _masculin_ et s'emploie régulièrement au singulier:
_quand Pâques sera venu; quand Pâques sera passé; le jour de
Pâques, le temps de Pâques; je vous paierai à Pâques; à Pâques
prochain_.

3. _Pâques fleuries_, le dimanche des Rameaux, qui précède
immédiatement celui de Pâques.

4. _Pâques closes_, le dimanche de Quasimodo qui suit im-
médiatement celui de Pâques;—_faire ses pâques_, faire ses dé-
votions, communier un des jours de la quinzaine de _Pâques_:
se mettre en état de faire de bonnes pâques (remarquez le pe-
tit _p_ de _pâques_): dans ces trois expressions, _Pâques_ est
féminin et ne se dit qu'au pluriel. (Acad.)—L'_a_ est long dans
ces mots, ainsi que dans _pâquerette_, espèce de marguerite.

5. _Pâque_.—Ne dites pas _une branche de pâque_, mais,
un rameau de buis, ou bien, _de buis bénit_, si c'est du buis
bénit le jour des Rameaux.

=Paquebot=, s. m., petit bâtiment de mer qui transporte les
lettres et les passagers: prononcez _pak'bô_ et non _paquébô_,
paquèbô_.

=Par=, prép.—La locution, _par après_, dans le sens de _après, ensuite, depuis_, a vieilli, dit l'Académie.

2. Il faut éviter l'emploi de _par_ devant le mot _Dieu_; cependant il est des cas où _par_ vaut mieux que _de_: _l'univers a été créé par Dieu_ et non, _de Dieu_.

3. _Par trop_, loc. adv., beaucoup trop: _il est par trop pressant; il est par trop importun_: cette locution est familière. (Acad.)

4. Mais _par_ ne peut pas s'employer, comme en wallon, dans le sens de _encore, en même temps_, etc.: _vous avez bien fait vos devoirs, mais vous devez encore bien apprendre vos leçons; vous avez lu sa lettre; lisez en même temps ma réponse_ (et non _par ma réponse_).

=Paradoxe=, s. m., proposition contraire à l'opinion commune: _un vrai paradoxe_.—Ce mot s'employait autrefois comme adjectif: _cette opinion est trop paradoxe_. (Acad.) On dit aujourd'hui _paradoxal, ale_.—Prononcez _paradokce_ et non _paradoke_.

=Parapet=, s. m., mur à hauteur d'appui le long d'un pont, d'un quai, d'un mur de fortification;—ne dites pas _parapel_.

=Paraphe=, et plus souvent =Parafe=, marque qui accompagne ordinairement la signature et qui en tient lieu quelquefois; ce mot est _masculin_: _il a mis son parafe pour approuver ce compte_.

2. _Parapher_ et plus souvent _parafer_, v. a., mettre son parafe.—Une _pataraffe_ est une suite de traits mal formés, de

lettres illisibles et mal écrites: _votre dictée est une véritable pataraffe_.

=Parapluie=, s. m.: prononcez _parapluî_ (_ui_ diphth.) et non _paraplouî_.

=Parasite=, s. m., qui fait métier d'aller manger à la table d'autrui, etc.—Prononcez _parazite_ et non _paracite_.

=Parce que=, s'écrit en deux mots, lorsqu'il signifie _à cause que_: _il est tombé parce que le chemin est glissant_.—Il s'écrit en trois mots, lorsqu'il signifie _par la chose que, par les choses que_ et que l'on peut intercaler l'adjectif _tout_ entre _par_ et _ce_: _il m'a assuré par ce qu'il y a de plus saint; par ce que vous venez de dire, on doit conclure que..._—Voyez _cause que_ (_à_).

=Pardon=, s. m.:—_demander pardon, faire des excuses_: voyez _excuse_.

=Pardonnable=, adj., ne se dit guère que des choses (Acad.): _faute, erreur pardonnable_; ne dites donc pas, _votre fils est pardonnable_; dites _votre fils est excusable_: voyez _impardonnable_.

=Pardonner=, v. a.—On pardonne une faute et on pardonne à quelqu'un:—ne dites donc pas: _je le pardonne, je pardonne mes ennemis_, mais, _je lui pardonne, je pardonne à mes ennemis_.

=Pareil, eille=, adj.—Ne dites pas: _ils sont habillés pareil_; dites, _ils sont habillés de même, tout de même; ils ont, ils portent les mêmes vêtements_.

=Parent, te=, s. m., se dit non seulement du père et de la mère, mais de ceux de qui on descend et en général de ceux qui sont de la même famille, qui sont de même sang, qui touchent par consanguinité à quelqu'un; il se dit même de ceux qui sont simplement alliés. (Acad).—_Proche_, subst. masculin, signifie aussi parent; dans ce cas il n'est d'usage qu'au pluriel: _c'est un de mes proches; ce fut le sentiment de tous ses proches_. (Acad.)

=Paret= (ou _parait, paris_).—Sorte d'interjection familière que l'on met à la fin d'une foule de phrases et qui n'ajoute absolument rien au sens: _je veux sortir, paret; c'est un habit neuf, paret; j'avais raison, paret_, etc.—Il suffit presque toujours de changer le ton de la voix, pour éviter de s'en servir; d'autres fois, on la remplace par, _voyez-vous, eh bien_, etc. (Wall.)

=Parfaitement.=—Ne dites pas: _je suis très-parfaitement_ ou _fort parfaitement_ ou _bien parfaitement convaincu_; dites simplement, _je suis parfaitement convaincu_;—on ne peut rien ajouter à ce qui est parfait.

=Parier, Pari=, s'emploient de préférence _à gager, gageure_.

2. Ne dites pas: _je parie pour cinq francs; pour combien pariez-vous?_—dites _je parie cinq francs; combien pariez-vous?_

3. _Pariure_ n'est pas français: dites _pari, gageure_.

=Parisis=, adj., ancienne monnaie de Paris: _un sou parisis_: —prononcez _parizice_.

=Parler mal= et =Mal parler=.—_Parler mal_ signifie employer des expressions hors d'usage, user de termes équivoques, construire péniblement ses phrases ou à contre-sens, prononcer d'une manière incorrecte:—dans ce cas _parler mal_ s'emploie

sans régime: il parle bien mal pour un académicien.—Mal parler, c'est dire des choses offensantes, tenir des propos inconsiderés, déplacés, qui peuvent porter atteinte à la réputation de ceux dont on parle: il ne faut parler mal de personne.—En résumé, parler mal, c'est parler incorrectement et mal parler, c'est médire: il ne faut point parler mal devant les grammairiens ni mal parler des absents.

2. Parler, est un verbe neutre:—ne dites donc pas, je l'ai parlé, je vais la parler, les parler; dites, je lui ai parlé, je vais lui parler, leur parler.

3. Ne dites pas, il n'est pas à parler; dites selon le sens, on craint de lui parler, il est inabordable, ou bien on ne peut lui parler en ce moment, il n'est pas visible. (Fland.)

4. Ne dites pas non plus: comme il parle, on croirait que son fils est une merveille, dites, à l'entendre, on croirait que...

5. Ne dites pas: cela va sans parler, dites, cela va sans dire.

6. Ne dites pas: parler avec quelqu'un, mais parler à quelqu'un.

7. Ne dites pas d'un vase fêlé, qu'il parle latin ou qu'il est déchiré;—ces expressions sont des flandriciens; dites simplement qu'il est fêlé.

8. L'usage permet souvent de supprimer la préposition qui devait suivre le verbe parler, et au lieu de dire, parler avec raison, parler de chasse, on dit simplement, parler raison, parler chasse:—il faut de bonne heure parler raison aux enfants; parler affaires; parler musique, peinture, politique, littérature, etc.

=Parmi=, prép.: voyez _entre_.

2. Ne dites pas: _on ne voit que lui parmi les rues_; dites, _dans les rues_.

3. Ne dites pas: _tous ses papiers ont volé parmi la chambre_; dites, _dans la chambre_ ou _au milieu de la chambre_.

4. Ne dites pas: _parmi payant, vous serez admis_ dites _en payant_ ou _moyennant payement..._

5. Ne dites pas: _laquelle choisissez-vous parmi ces plumes_; dites, _laquelle choisissez-vous de ces plumes_.

6. Ne dites pas: _l'un parmi l'autre_, mais _l'un portant l'autre, l'un tenant l'autre, l'un dans l'autre_.

7. _Parmi que_, n'est pas français; il faut le rendre par _pourvu que_:—_j'irai pourvu que_ (et non _parmi que_) _vous m'accompagnez_.

=Paroi=, s. f., muraille:—il désigne plus particulièrement une cloison de maçonnerie qui sépare une chambre ou quelque autre pièce d'un appartement d'avec un autre: _les parois de cette chambre sont humides_.—Il est vieux en ce sens, et l'on dit ordinairement _cloison_.

=Parole d'honneur=, _Dieu me pardonne! sur mon honneur, sur ma foi, ma foi, aussi vrai que j'existe, je vous le jure_, et autres affirmations du même genre, sont à la fois repoussées par la bonne compagnie et par l'habitude de la vérité.

=Parquet=, s. m.—Il ne faut pas confondre ce mot avec _pavé_ et _plancher_:—un _parquet_ est un assemblage à compartiments, faits de pièces de bois minces clouées sur des lam-

bourdes, et qui forme le plancher d'en bas d'une salle, d'une chambre, etc.: _un parquet de bois de chêne, de bois de noyer, de marqueterie_.—Voyez _pavé_ et _plancher_.

=Parrain=, s. m., celui qui tient un enfant sur les fonts: prononcez _pârain_ (_â_ long.)

=Partager= _avec_, =Partager= _entre_.—Quand on conserve une portion de ce que l'on partage, on doit dire _partager avec_: _il a partagé sa fortune avec ses frères_.—Quand on ne se réserve rien pour soi dans un partage, on doit dire _partager entre_: _il partagea entre les pauvres tout ce qui lui restait_.—_Partager le travail aux ouvriers_, c'est le répartir entre eux; on dit dans le même sens: _il partage également sa tendresse entre tous ses enfants_.

=Partial, Impartial, ale=, adj.—Plusieurs personnes confondent ces deux mots:—_un homme partial_ est celui qui favorise avec une préférence injuste et passionnée un parti, une personne, une opinion: _un juge partial est un mauvais juge_ (le pluriel masc. _partiaux_ est peu usité).—_Un homme impartial_ est celui qui est exempt de partialité, qui ne sacrifie point la justice ou la vérité à des préventions, à des affections, à des considérations particulières: _juger d'une manière impartiale_.—La _partialité_ est un défaut, tandis que _l'impartialité_ est une qualité.—Prononcez _parcial, parcialité, parcialement, impartial_, etc.—Voyez _impartial_.

=Partibus= (=in=).—Il se dit de celui qui a un titre d'évêché dans un pays occupé par les infidèles: _Frayssinous, évêque d'Hermopolis, était un évêque in partibus_.—Prononcez _ine partibuce_.

=Participer à, Participer de.=—_Participer à_ veut dire, _prendre part à une chose_: _un associé dans une affaire participe aux profits et aux pertes_. On le prend aussi dans le sens de _s'intéresser_: _je participe à votre douleur_.—_Participer de_ signifie, _tenir de la nature de quelque chose_: _le mulet participe de l'âne et le cheval_.

=Particule.=—La particule _de_ qui accompagne les noms patronymiques des familles nobles, s'écrit avec un petit _d_: _de Montalembert, de Chateaubriand, d'Aremberg, d'Oultremont_.—Elle s'écrit avec un grand _D_ lorsque ces noms ne sont pas nobles, alors même qu'on la sépare du nom.

=Particulièrement=, adv., signifie _singulièrement, spécialement, en détail_, mais non, _séparément, en particulier_;—ne dites donc pas: _je désire vous parler particulièrement_; dites, _en particulier, séparément_.

=Partisan=, s. m., celui qui est attaché à un parti, à une opinion, à une personne: _les partisans de la république, les partisans du libre-échange_, etc.—L'Académie ne reconnaît pas à ce mot de correspondant féminin; le féminin _partisane_, employé par quelques auteurs, n'a pas été adopté généralement.

=Partner=, s. m., l'associé avec qui l'on joue: _vous êtes mon partner_.—L'Académie préfère l'orthographe suivante, _partenaire_.

2. Ne dites pas _compagnon_ pour _partenaire_.

=Pas vrai?—Cette interrogation est souvent employée dans la conversation pour dire, _n'est-il pas vrai?_—nous croyons qu'on ne peut pas la tolérer.—Voyez _point_.

2. Ne dites pas: il ne peut souffrir personne, pas encore ses amis; dites, pas même ses amis.

=Pascal, ale= (et non paschal), adj.—Le pluriel masculin pascaux n'est pas usité; plusieurs bons lexicographes disent des cierges pascals;—quand à nous, nous pensons que pascals choque l'oreille et qu'on ne peut pas l'employer.

=Pasquée=, (ou pasquille) s. f.—Nom que les liégeois donnent à une chanson burlesque, comique ou satyrique;—ce mot n'est pas français; rendez-le par chanson, chansonnette ou couplets burlesques, satiriques, comiques, et non par, pasquinade, qui signifie tout autre chose, etc.—Faire une pasquée sur ou contre quelqu'un, c'est le chansonner.

=Passager, ère=, adj.—Ne dites pas une rue passagère, un chemin passager, pour signifier une rue où il passe beaucoup de monde ou un chemin par lequel on a le droit de passer; dites rue passante, chemin passant:—la rue Féronstrée est une des rues les plus passantes de Liège.

=Passe=, s. m. (mot wall.), aliment formé de son, de pommes de terre, de farine, etc., que l'on donne au bétail pour l'engraisser; dites pâtée, soupe, ratatouille.

=Passement de temps=, loc. wall.:—dites perte de temps ou passe temps, selon le sens: la musique est un passe temps; toutes ces pertes de temps sont nuisibles à vos études.

=Passer=, v. n., demande avoir ou être, selon que le sens permet de répondre à l'une ou à l'autre de ces questions: qu'a-t-il fait?—ou bien où est-il? qu'est-il devenu:—il a passé à

Liège l'année dernière_ (qu'a-t-il fait?);—il est passé en Amérique depuis tel temps_ (où est-il, qu'est-il devenu)?

2. Le participe passé s'emploie comme préposition dans le sens d'_après_ et alors il est invariable: _passé dix heures vous ne me trouverez plus_.

3. On dit _prêter serment_ et non _passer serment_: _il fut admis à prêter serment_.

4. Ne dites pas: _la semaine passée, le mois passé, l'an passé_; dites, _la semaine dernière, le mois dernier, l'an dernier_.

5. On dit _repasser du linge_ et non _passer du linge_.

6. On dit _donner, engager sa parole_, et non _passer sa parole_.

7. Ne dites pas: _y avait-il beaucoup d'invités?—oui, passé les quarante_;—dites, _plus de quarante_.

=Passeoire=, s. f., ustensile percé de petits trous pour passer le jus des légumes ou des fruits écrasés:—_une passeoire_ et non _un passoir_ ni _une passerette_.

=Pasteur=, s. m., titre des ministres protestants;—il ne s'emploie pas dans le langage ordinaire comme synonyme de _curé catholique_; mais dans le style relevé (oratoire, poétique), c'est une expression reçue: _c'est un vieux pasteur qui n'est connu que sous le nom de curé_. (CHATEAUB.)

=Patarafe=: voyez _parafe_.

=Patard=, s. m., petite monnaie ancienne; il ne s'emploie plus que dans ces phrases familières: _je n'en donnerais pas un pa-

tard; cela ne vaut pas un patard; il n'a pas un patard_. (Acad.)—
Le mot wallon _patard_ se rend par sou: _ce cahier coûte cinq
sous_.

=Pataras=, figure pour exprimer le bruit que fait un corps qui
tombe avec fracas: _il pose le pied maladroitement, et, pataras,
le voilà par terre_.

=Pâté=, s. m., =Pâtée=, s. f.—Un _pâté_ est une sorte de pâ-
tisserie;—une _pâtée_ est une sorte de pâte pour engraisser les
dindons, une sorte de soupe pour nourrir les chiens, les chats,
etc.—Prononcez _pâté_ (_â_ long);—prononcez de même _pâte,
pâtée, pâtisserie, pâture, pâturage, pâturon_.

=Patenôte=, s. f. (et non _patenote, patenosse_), l'oraison
dominicale ou le _Pater noster_;—on comprend aussi sous ce
nom l'_Avé_ et les autres premières prières qu'on apprend aux
enfants: _cet enfant sait sa patenôte_ (il est populaire).—Il se
dit aussi de toute sorte d'autres prières chrétiennes: _avez-vous
achevé vos patenôtres?_ il est familier et ne se dit qu'en
plaisantant.

2. _Patenôtres_, au pluriel, se dit populairement des grains
d'un chapelet, et d'un chapelet tout entier.—Prononcez _pâtenô-
tre_ (_ô_ long) et non _pâtenote, patenotère_.

=Pater= (prière chrétienne), est masculin et invariable: _dire
cinq Pater et cinq Avé_.

2. _Pater_ et _Avé_ s'écrivent avec une majuscule. (Acad.)
Prononcez _pâtère_ (_â_ long).

=Patère=, s. f., ornement en cuivre ou en tout autre métal qui
supporte les rideaux d'une croisée; dites _une patère_ et non

un patère.

=Pathos=, s. m., élévation de style affectée, boursoufflure: _c'est du pathos_.—Prononcez _patôce_.

=Patience=, s'emploie quelquefois absolument et en manière d'adverbe: _si on lui laissait quelque chose, patience, mais on lui ôte tout;—eh bien, patience_.

=Pâtir=, v. n., souffrir;—on pâtit _de_ et non _à_ quelque chose: _il a fait la faute et j'en pâtis_ (et non _j'y pâtis_).—Prononcez _pâtir_ (_â_ long).

=Pâtis=, s. m., terrain vague, friche où l'on met paître les bœufs;—_pâturage, pâturer, pâturage_;—dans ces mots l'_â_ est long;—l'_s_ de pâtis ne se prononce point.

=Patois=, s. m., langage du peuple et des paysans, particulier à chaque province; _chaque province a son patois; patois namurois, montois, liégeois_.

=Patraque=, s. f., machine usée ou mal faite et de peu de valeur; personne faible et débile: _cette montre n'est qu'une patraque, une vieille patraque; votre voiture est une patraque_;—_je ne suis plus qu'une vieille patraque_. Ces expressions, quoique françaises, sont triviales.—Ne dites pas _patracle_.

=Patres= (=ad=), expression latine qui s'emploie dans ces phrases familières: _aller ad patres_, mourir;—_envoyer ad patres_, faire mourir.—Prononcez _ad'patrèsse_.

=Patron, Patronne=, _Patronage_ (une _n_) _patronner_ (deux _n_), _patronal_ (une _n_), _patronnesse_ (deux _n_):—une _patronnesse_, dame qui dirige une fête ou une œuvre de

charité: _une dame patronnesse_.—Voyez la lettre _n_ pour les cas où l'_n_ se redouble.

=Pâture=, s. f.—N'employez pas ce mot dans le sens de _fourrage_: _donner du fourrage au bétail_ (et non _de la pâture_).

=Pause=, s. f., cessation, intervalle: _faire une pause_: prononcez _pôze_ (_ô_ long) et non _pôce_.

=Pauvre=, adj. et subst.; le substantif _pauvre_ a pour féminin correspondant _pauvresse_ (femme pauvre qui mendie).—Dans le sens ordinaire, l'adjectif _pauvre_ se met devant ou après le substantif: _un pauvre homme, une pauvre femme, un pauvre artisan_ (Acad.); ou bien, _un homme pauvre, une femme pauvre, un artisan pauvre_.—Dans le sens de chétif, mauvais dans son genre, il se place ordinairement devant le substantif: _il a fait un pauvre discours; c'est un pauvre esprit, un pauvre poète; un pauvre musicien_. (Acad.)—Devant les substantifs exprimant une idée de profession, d'attribution, il se prend toujours dans ce dernier sens, c'est-à-dire, en mauvaise part:—_un pauvre peintre_, c'est un mauvais peintre;—_un peintre pauvre_, c'est un peintre sans fortune.—Prononcez _pau-vre_ et non _paufe, pauvère_.

2. Ne dites pas: _cela est pauvre, c'est pauvre_; dites, _cela est misérable, c'est pitoyable_, ou bien, _disgracieux, triste, déplorable_, selon le sens. (Fland.)

=Pauvret, ette=, adj., diminutif de pauvre; terme de commisération, d'affection: _le pauvret, la pauvrette ne sait où aller_; il est familier. (Acad.)

=Pauvreté=, s. f., ne s'emploie au pluriel que dans le sens de choses sans valeur, basses, viles: _c'est un diseur de pauvretés; ce livre est rempli de pauvretés_.

=Pauvreteux=, n'est pas français; dites _chétif, pauvre, souffreteux, malheureux_.

=Pavage=, s. m., ouvrage fait avec des pavés: _un pavage bien fait; pavage de grès, de pierre dure, de lave_;—il se dit aussi du travail du paveur et des matériaux fournis par lui: _j'ai payé tant pour le pavage de ma cour; un mémoire de pavage_.

=Pavé=, s. m. morceau de grès, de pierre dure, de marbre, etc., dont on se sert pour paver;—assemblage de pavés qui couvrent une aire, une surface;—il se dit particulièrement en parlant d'un chemin, d'une rue, etc.: _ne quittez pas le pavé; entretenir le pavé_.—Le mot _pavée_ n'est pas français.

=Pavement=, s. m., se dit de l'action de paver et des matériaux qu'on emploie pour cet effet: _il a coûté tant pour le pavement de cette cour_.—Il se dit plus particulièrement des ouvrages de luxe et de goût qui forment les pavages intérieurs: _le pavement en mosaïque d'une église; le pavement des édifices grecs et romains étaient souvent de marbre de couleur_. (Acad.) Prononcez _pavement_ et non _pafement_.

=Paver=, v. a., couvrir le terrain, le sol d'un chemin, d'une rue, d'une cour, d'une écurie, d'une salle, etc., avec du grès, de la pierre dure, du caillou, du marbre, de la brique, etc.—(Acad.)

2. Il suit de là qu'on ne peut pas dire, _mettre un pavé en planches_; on doit dire, _mettre un plancher ou planchéier_;—

on ne peut pas dire non plus _un pavé en planches_; dites un _plancher_.—Voyez _parquet_ et _plancher_.

3. Ne dites pas non plus: _paver en carreaux_; dites _carreler_.

=Payant.=—Ne dites pas, _un mauvais payant_, mais, _un mauvais payeur, une mauvaise paye_.

=Paye=, s. f., solde des gens de guerre, celui qui paie; prononcez l'_y_: _pai-ïe_;—l'Académie n'admet pas l'orthographe _paie_ qui pourtant est reçue par plusieurs bons grammairiens.

2. _Paye_, s. f., débiteur; ce mot est français: _c'est une bonne paye, une mauvaise paye; d'une mauvaise paye on tire ce qu'on peut_. (Acad.)

=Paiement=, s. m.: voyez _paiement_.

=Payeur=, s. m., celui qui paie; le féminin correspondant est _payeuse_.

=Pays=, s. m., région, contrée;—il s'emploie aussi populairement dans le sens de _compatriote_, et dans cette acception, on dit au féminin _une payse_: _c'est mon pays, c'est un de mes pays; bonjour, pays; elle est allée avec une de ses payes_.—Ce mot, dit l'Académie, est populaire.—Prononcez _péi_.

2. Dites, _du vin du pays_ et non _du vin de pays_: voyez _cru_.

=Paysage, Paysan, anne=; prononcez _pé-izaje, péizan, péizane_ (et non _péizan-ne_).

=Peau=, s. f.—Ne dites pas: il est noir de peau, de cheveux, etc.; dites, il a la peau noire, les cheveux noirs.

=Peccable, impeccable=, adj., capable ou incapable de pécher; —peccadille, s. f., faute légère; peccante, adj. f., terme de médecine, qui pêche, humeur peccante;—peccata, s. m., se dit d'un âne dans les combats publics d'animaux; peccavi, s. m., contrition, repentir, un bon peccavi:—on prononce les deux c dans tous ces mots.

=Pécher=, v. n., commettre un péché: prononcez pécher (é aigu);—pêcher, v. a., prendre du poisson et pêcher, s. m., arbre qui produit la pêche: prononcez pêcher (ê ouvert).—Il en est de même de péch^é, pêcheur et pêcheur, pêche.

=Pécule=, s. m., =Pécune=, s. f.—Le premier se dit du produit des épargnes d'une personne qui ne travaille pas pour son compte: il avait amassé un pécule.—Pécune est un vieux mot qui signifie argent comptant: disette de pécune.

=Pécunier, ière=, adj., qui regarde l'argent, qui y a rapport; ce mot n'est pas français;—dites, pécuniaire: peine pécuniaire, intérêt pécuniaire.—Prononcez pécu-niaire et non pécu-gniaire.—Voyez ni.

=Pédale=, s. f., gros tuyau d'orgue qu'on fait jouer avec le pied: la pédale et non le pédale.

=Peindre=, v. a., =Peinturer= v. a.—Le premier signifie, représenter les objets par les couleurs;—le second, peindre d'une seule couleur: peinturer une maison, un treillis:—peinturer étant peu usité (Acad.), on peut le remplacer par peindre.

=Peine=, s. f.—On lui a ordonné cela sur peine, sous peine ou à peine de la vie_:—de ces trois façons de parler, sous peine est la plus usitée et la meilleure; (Acad.)—sur peine nous paraît peu correct.

2. Avoir de la peine, avoir peine_, devant un infinitif, demandent la préposition à: il aura beaucoup de peine à (et non de) gagner son procès; avoir de la peine à (et non de) marcher; j'ai peine à (et non de) voir clair dans tout ceci_.

3. Ne dites pas: ce n'est pas les peines ou cela ne vaut pas les peines de vous déranger pour si peu_; dites, ce n'est pas la peine, cela ne vaut pas la peine de..._

4. Ne dites pas: donnez-vous la peine de vous asseoir_; dites, veuillez vous asseoir, je vous prie de vous asseoir_.—Prononcez pène (è bref) et non pain-ne_.

=Peineux, euse=, adj., veut dire qui a de la peine, qui est triste; mais il ne signifie nullement, dans le sens wallon, capot, confus, interdit, penaud, interdit, décontenancé_.—Semaine peineuse_, la semaine sainte. (BESCHERELLE).

=Pelard= (bois_), chêne dont on a ôté l'écorce pour faire du tan (pelwai en wall.)

=Peler=, v. a. et n., ôter le poil, la peau; il ne double point l'1_: ce velours se pèle_.—Prononcez peler (e muet) et non pèler_.—Voyez éplucher_.

=Pèlerin, ine=, s.; pèlerinage, pèlerine_, s. f. (vêtement de femme):—écrivez et prononcez ces mots avec un accent grave et non un accent aigu (Acad.)—Ne dites pas non plus pèlérin,

pèlerinage, pèlerine_, ni _pélerin, pèlerinage, pèlerin_, mais _pèlerin, pèlerinage, pèlerine_ (le second _e_ est muet).

=Pelle=, s. f., ustensile de cuisine pour frire, fricasser; ce mot n'est pas français; dites _poêle_ et prononcez _poale_.—Une _pelle_ (prononcez _pèle_) est un instrument de fer ou de bois, large et plat à long manche: _pelle de four, pelle à feu, pelle de jardin_.

=Pellicule=, s. f. peau très-mince, _il se forme une pellicule_ (ou mieux _peau_) _sur le lait bouilli, sur l'encre_; _il y a dans un œuf deux pellicules, celle qui tapisse intérieurement la coque, et celle qui enveloppe le jaune_.—On prononce les deux _ll_.

=Pelure=, s. f., peau, enveloppe de certains fruits, de certaines légumes: _pelure de pomme, de poire; du vin couleur de pelure d'oignon_.—Ne dites pas _pelate, pelote_.—Voyez _éplucher, écaler_.

=Pénal, ale=, adj., qui assujettit a des peines; il n'a point de pluriel masculin; quelques grammairiens pourtant disent _des codes pénals_.

=Pénates=, adj. et subst.:—_les dieux pénates_ ou les _pénates_, demeure, habitation;—ce mot est masculin et ne s'emploie qu'au pluriel: _je reverrai mes pénates chéris_.

=Pendant que, Tandis que.=—_Pendant que_ marque simplement la simultanéité de deux événements, de deux choses: _pendant que vous étiez en Espagne, j'étais en Italie_.—_Tandis que_ marque non pas précisément la simultanéité de deux événements et de deux choses, mais une opposition, soit entre les temps que cette conjonction indique et un autre temps exprimé ou sous-en-

tendu, soit entre deux actions qui se font simultanément: _vous faites fort bien tandis que vous êtes jeune de travailler à vous instruire, quand vous serez vieux il ne sera plus temps_; _tandis que vous vous divertissez, je me consume dans le chagrin_.

=Pendre=, v. a.—Ne dites pas: _il était pendu après son père_; dites, _il était pendu au cou de son père_, ou, selon le sens, _il s'accrochait à son père_.

=Pendule=, s., est _masculin_, lorsqu'il signifie le poids suspendu qui, lorsqu'il est mis en mouvement, fait des oscillations régulières;—il est _féminin_, lorsqu'il désigne une petite horloge de salon: _la pendule est arrêtée_.

=Pêne=, s. m.—C'est le morceau de fer qui sort de la serrure et s'engage dans un crampon, (_gâche_) pour fermer une porte; _le pêne de cette serrure est usé_.—Voyez _cliche_.

=Pensée=, s. f., opération de l'intelligence: _une pensée généreuse_: prononcez _pensée_ (_é_ long) et non _pensé-ïe_.—Voyez _ée, ie, ue, oue_.

=Penser=, v. n.—Ne dites pas: _j'ai d'autres choses à penser_; dites, _j'ai à penser à bien d'autres choses_.

2. Ne dites pas: _il n'a que lui à penser_; dites, _il n'a à penser qu'à lui_.

=Pensum=, s. m., au pluriel _pensums_, surcroît de travail qu'on exige d'un écolier pour le punir: _on lui a donné pour pensum dix verbes à faire; il a eu trois pensums cette semaine_.—Prononcez _pinsome_.

=Pentacorde=, s. m., lyre à cinq cordes;—_pentagone_, adj. et s. m., à cinq angles;—_pentamètre_, adj. et s. m., vers latin de cinq pieds;—_pentandrie_, s. f., classe de plantes;—_pentapole_, s. f., contrée qui a cinq villes principales;—_pentateuque_, s. m., nom collectif des cinq premiers livres de la Bible:—_Pent_ se prononce _pènt_ dans tous ces mots. (Acad.)

=Pentecôte=, s. f., fête chrétienne; prononcez _pant'côte_ (_ô_ long).

=Pépie=, s. f., petite peau blanche qui vient au bout de la langue des oiseaux et les empêche de boire; ne dites pas _pépi_, pipie_.

=Pepin=, s. m., semence qui se trouve au centre de certains fruits: _un pepin de pomme, de raisin, de groseille_: écrivez et prononcez _pepin_ (_e_ muet) et non _pépin_ (Acad.);—plusieurs lexicographes écrivent néanmoins _pépin_.—Le nom propre _Pépin_ s'écrit ordinairement avec un accent aigu.

=Pépinière= (et non _pepinière_), s. f., plant de petits arbres: _planter une pépinière_.—Prononcez _pépi-nière_ et non _pé-pi-gnière_.—Voyez _ni_.

=Pequet=, s. m. (mot wall.), rameau de verdure qu'on attache à une maison pour annoncer qu'on y vend des boissons; en français, on dit _bouchon_: _un bouchon de cabaret_;—ce mot se dit quelquefois pour le cabaret lui-même: _il n'y a dans ce village qu'un mauvais bouchon_. (Acad.)

=Percale=, s. f.—Ne prononcez pas _percaille_, mais _percale_ et écrivez _percale, percaline_;—on écrit aussi, mais moins bien, _perkale, perkaline_.

=Perce-neige=, petite plante à fleurs blanches qui fleurit en hiver;—ce mot est féminin: _une perce-neige, des perce-neige_.
—Prononcez _perce-neige_ et non _perce-neiche_.

=Percepteur, Précepteur.=—Un _percepteur_ est celui qui est chargé de recouvrer (de _percevoir_) les impôts, les deniers, les revenus; il n'a pas de correspondant féminin.—Un _précepteur_ est celui qui est chargé de l'instruction et de l'éducation d'un enfant, d'un jeune homme; ce mot n'a pas de correspondant féminin; il peut cependant se rapporter à un substantif féminin: _les femmes sont les vrais précepteurs du bon ton et du bon goût_.

=Percer=, v. a.—Ne dites pas: _voilà une pipe bien percée_; dites, _bien culottée_.

=Percha= (_gutta_): voyez _gutta-percha_.

=Perclus=, adj., impotent, qui a perdu l'usage d'une partie de ses membres: _il est perclus de tous ses membres; cette femme est percluse d'un bras_.—Le féminin est _percluse_ et non _perclue_.

=Perderai=, _perderais_, barb.; écrivez et prononcez _perdrai, perdrais_.

=Perdreau=, s. m., jeune perdrix de l'année;—_une perdrix_ (féminin) est une gallinacée qui a plus d'une année.

=Père=, s. m., _frère_, etc.: prononcez _père, frère, prière_, (_è_ ouvert) et non _pére, frère, prière_.

=Perfection=, s. f.—Ne dites pas: _il travaille à la perfection; il joue du piano à la perfection_; dites, _en perfection_.

=Péril=, s. m., risque, danger: L'_l_ est mouillée ainsi que dans _périlleux, périlleusement_.

=Période=, est masculin et féminin: il est _féminin_, lorsqu'il signifie une révolution qui se renouvelle régulièrement;—un circuit d'un nombre d'années déterminé;—une phrase composée de plusieurs membres.—Il est _masculin_, lorsqu'il se dit du plus haut point où une chose, une personne puisse arriver, est arrivé: _Napoléon est arrivé au plus haut période de la grandeur; cet homme est au dernier période de la vie_.—Il se dit aussi d'un espace de temps indéterminé: _un long période de temps; dans un court période_. (Acad.)—Prononcez _période_ et non _périote_.

=Péripétie=, s. f., dénouement du drame: prononcez _péripécie_.

=Périr=, v. neutre.—Dans les temps composés, il prend l'auxiliaire _avoir_ (Ac.); cependant quelques écrivains l'ont conjugué avec _être_: _tous ceux qui étaient sur ce navire sont périés_.—L'Académie ne se sert que de l'auxiliaire _avoir_.

2. _Périr_ étant un verbe neutre, ne dites pas: _ce sont les mauvaises fréquentations qui ont péri ce jeune homme_; dites, _ce sont... qui ont perdu..._ (Wall.)

=Persan, ane, Perse.=—_Perse_ se dit des habitants de l'ancienne Perse;—les habitants de la Perse moderne s'appellent _Persans_, ce qui n'empêche pas qu'on ne donne aussi la qualification de _Persan_ aux anciens Perses.

=Persécuter=, _persécution, persécuteur, persévérer, persévérance, persistance, persister_:—dans tous ces mots, l'_s_ étant

précédée d'une consonne, se prononce dure, comme dans _si, son, sa, ses_.

=Persil=, s. m., plante potagère: prononcez _perci_ et non _percile_.

=Personne=, s. f.—Ne dites pas: _n'y a-t-il personne d'autre à la maison? personne d'autre que..._; dites, _n'y a-t-il pas d'autre personne? personne autre que..._ Voyez _rien d'autre_.

2. Ce mot est féminin, quand il désigne un individu déterminé et peut être remplacé par _homme, femme_: _deux personnes différentes me l'ont assuré; une personne, deux personnes; je ne connais aucune personne aussi heureuse que cette femme_.

3. Il est masculin, quand il est pris d'une manière indéterminée: _personne oserait-il le nier? je ne connais personne d'aussi heureux que cette femme_.

=Perspective=, s. f., t. de peint.: écrivez et prononcez _perspective_ et non _perspectife, perpective_.

=Persuader=, _persuasion_: prononcez l'_s_ dure puisqu'elle est précédée d'une consonne: _perçuader_, (l'_a_ est bref) _perçuasion_ et non _perzuader, perzuasion_.

=Perte=, s. f.—Ne dites pas: _j'ai fait de grandes dépenses à pure perte_, mais, _en pure perte_.

=Peser=, _pesant, pesanteur, peseur, peson_:—prononcez _pezer, pezant, pezanteur_, etc. (_e_ muet), et non _pèzer, pèzant, pèzanteur_.

=Pétale=, s., chacune des pièces qui composent la corolle d'une fleur; ce mot est masculin: _un pétale blanc_.

=Pétaud= ou =Petaud=, s. m.—Ce mot n'est usité que dans cette locution: _c'est la cour du roi Pétaud_, c'est-à-dire, un lieu de confusion, de désordre où personne ne s'entend.

=Pétaudière= ou =Petaudière=, s. f., lieu où chacun veut être maître, où il n'y a que désordre et confusion: _cette classe est une vraie pétaudière_.

=Péter=, v. n., se dit figurément de certaines choses qui font un bruit subit et éclatant: _le bois de chêne pète dans le feu; le laurier et le sel, jetés dans le feu, pètent; cette boîte, cette fusée, ce fusil, ce pistolet_ etc., _pètent bien; cette bouteille de vin mousseux a bien pété; une corde de son violon, de sa harpe vient de péter; ce vin fait péter les bouteilles_. (Acad.)

2. Il signifie aussi _éclater, faire explosion_: _son fusil, son pistolet lui a pété dans la main_. (Acad.) Mais il ne faut pas l'employer dans le sens _fêler, s'étoiler_: _il ne faut pas exposer ce vase à la gelée, il se fêlerait; un verre fêlé; carreau de vitre étoilé_ (fêlé en forme d'étoile); _prenez garde que vos bouteilles ne s'étoient_.

3. Ne dites pas, _des pommes de terre pétées_, dites _des pommes terre grillées_.

4. On écrit et on prononce _péter_ et non _pèter_; on ne redouble pas le _t_ devant _e_ muet: _il pète, il pétera_.

=Petiller=, v. n., éclater avec bruit; dans ce mot et dans _petillant, petillement_, les _ll_ sont mouillées: plusieurs écrivent et prononcent _pé_ au lieu de _pe_.

=Pétiole=, s. masc., queue de feuilles; _pétiolé_, adj.; porté par un pétiole:—prononcez _péciole, péciolé_.

=Petit, Long.=—N'employez pas _petit_ pour _court_, ni _long_ pour _grand_; dites, _cet habit est trop court_, et non _trop petit_; _cette femme est grande_, et non _cette femme est longue_.—Prononcez _petit_ (_e_ muet) et non _pètit_.

2. Un _petit homme_, est un homme de petite taille;—un _homme petit_, est un homme sans cœur, sans dignité, sans esprit.

3. _Petit peu_ (_un_), _un tout peu, _un tant soit peu_: ces locutions ne sont pas françaises; dites, _un peu, _très-peu, _bien peu, _tant soit peu, _un tantinet_.—Toutefois, dans la conversation, on admet _petit peu_ comme représentant mieux la petitesse de la quantité.

4. _Petit à petit_.—Il a fait sa fortune _petit à petit_.—Ne dites pas _de petit à petit_.

=Petto= (=in=), en secret, dans l'intérieur du cœur: prononcez _ine pet'to_; les deux _tt_ se prononcent.—Voyez _in-petto_.

=Pétulant, te=, adj., signifie remuant, vif, impétueux, brusque, et non _mutin, _têtu_; _il est fort pétulant_; il est d'un naturel _pétulant_, d'un caractère _pétulant_ (remuant);—_voyez le petit mutin_ (et non _pétulant_).

=Peu=, adv.—Dans le langage familier _un peu_ est quelquefois explétif et sert à adoucir l'impératif: _dites-moi un peu_; _venez ici un peu_, que je vous parle; _voyons un peu comment vous vous y prendrez_. (Acad.)—Les flamands doivent se garder de rendre ce _un peu_, par _seulement_, une fois.

2. Ne dites pas _un peu du pain_, mais _un peu de pain_.

=Peuple=, s. m., nation, populace: prononcez _peuple_ (_eu_ bref) et non _peupe, peupèle.

=Peur=, s. f.,—N'employez pas ce mot dans le sens de _soin, avoir soin: _cet écolier a soin de ses livres_ et non, _a peur de ses livres_. (Wall.)

2. Ne dites pas: _vous feriez peur les gens_; dites, _vous feriez peur aux gens_.

3. Ne dites pas: _vous m'avez fait prendre une peur_; dites, _vous m'avez fait peur_.

=Peut-être=, adv.—Prononcez _peut-être_ (_eu_ bref) pour le distinguer de _(cela) peut être_ où l'_eu_ est long; ne dites pas _peut-ête, peut-êtère.

=Ph=, se prononce comme _f_: _Philippe_ (_fi-lipe_ et non _flipe_); _phare_ (_fare_), _philosophie_ (_filosofie_).

=Phébus=, s. m., Apollon, le soleil (en style poét.), style obscur et empoulé: _vous croyez avoir fait du sublime et ce n'est que du phébus_.—Prononcez _fébuce_.

=Phénix=, s. m., oiseau fabuleux qui renaissait, dit-on, de ses cendres; personne unique ou rare dans son espèce: _vous êtes le phénix des hôtes de ce bois_.—Prononcez _fénikce_ et non _fénik, fénice.

=Phrase=, s. f., assemblage de mots formant un sens: _une belle phrase_.—Prononcez _frâze_ (_â_ long) et non _frâce_.

=Piailleur, euse=, s., celui ou celle qui ne fait que piailler, crier continuellement par dépit ou par méchanceté: _cet enfant est un piailleur_.—Ne dites pas _piaillard_.

=Piane-piane=, adv., lentement, à pas comptés: _marcher piane-piane_: on ne prononce point les _e_.

=Piano= ou =Forte-piano= ou =Piano-forte=, s. m., instrument de musique à clavier: on prononce _forté_ et _piano_ (_ia_ bref et diphth.) et non _pî-anno, pi-âno_.

2. _Piano_, s. m., adj. et adv., terme de musique, doux, doucement, avec douceur.—Le pluriel est _pianos_.

=Piauler=, v. n., se dit des enfants qui se plaignent en pleurant: _cet enfant ne fait que piauler_.

=Pic=, s. m. (prononcez _pique_).—Ce mot a plusieurs significations bien distinctes.—Le _pic_ est un instrument de fer courbé et pointu vers le bout, et dont on se sert pour casser des morceaux de rocher et pour ouvrir la terre: _il faut un pic pour ouvrir cette terre remplie de cailloux_.

2. _Pic_, en terme de géographie, se dit des montagnes très-hautes: _le pic de Ténériffe_.

3. _Pic_ est un oiseau grimpeur qui perce l'écorce des arbres avec son bec, pour chercher des vers et des insectes.

4. Enfin _pic_ est un terme de jeu de piquet.—Il ne faut pas le confondre avec _pique_ qui signifie une des couleurs du jeu de cartes, et est également masculin: _il tourne du pique_ ou _de pique_ ou _pique_.

=Picorée=, (_la_), a le même sens que le mot _maraude_; mais on dit _aller à la picorée_ et non pas _en picorée_, quoiqu'on dise _aller en maraude_ plutôt que _aller à la maraude_.—

Picoreur, s. m., qui va à la picorée: ce mot n'a pas de correspondant féminin.—V. _maraude_.

=Picot.=—Ne dites pas: _cet enfant est tombé dans les picots_; dites, _dans les orties_.

=Pie=, s. f., oiseau de la famille des corbeaux; prononcez _pî_ (_î_ long) et non _pi-ïe_.

2. =Pie=, adj., pieux; il n'est usité qu'avec le mot _œuvre, œuvre pie_, c'est-à-dire, œuvre de charité faite en vue de plaire à Dieu.

=Pièce, Place.=—Dites _un appartement composé de quatre pièces_ et non _de quatre places_: prononcez _pièce_ (_è_ grave mais bref) et non _pièce_.

=Pied=, s. m.—Ne dites pas: _j'ai voyagé, j'ai fait le chemin de pied, je suis venu de pied_; dites _j'ai voyagé,... à pied_.

2. On peut dire par hypallage: _il n'avait point de souliers dans ses pieds_, au lieu de: _il n'avait point ses pieds dans des souliers_. (Acad.)

3. _Pied bot_ (_bot_ n'a pas de féminin), pied contrefait: _avoir un pied bot_:—il se dit également d'un homme qui a le pied contrefait: _les deux frères sont pieds bots_; ne dites pas _pied à boule_ ni _pitabole_.

4. _De plain-pied_, locut. adv., sans monter ni descendre: _on va dans cette chambre de plain-pied_.—N'écrivez pas _de-plein-pied_ et ne dites pas _de plat pied_.

5. _Pied droit_.—Ne dites pas, _j'ai un pied droit pour mesurer_; dites, _... un pied de roi_.

=Piedsinte= ou =Piedsente=, n'est pas français; dites sentier.

=Piège=, s. m., embûche: prononcez _piège_ (_è_ ouvert) et non _pièche_.—Voyez _tendre_ et _éger_.

=Pierre, Pierrette.=—Ne dites pas _des pierres d'abricot, des pierrettes de cerise_, etc.; dites _des noyaux d'abricot, de cerise_.—On nomme _pierre_ une espèce de gravier qui se trouve dans certaines poires: _ces poires ont beaucoup de pierres_.—Voyez _noyau_ et _amande_.

2. _Pierre d'achoppement_, danger, obstacle; ne dites pas _pierre d'achquement_.

3. On écrit _un tailleur de pierre_ et non _un tailleur de pierres_, homme qui taille _la pierre_ et non le bois ni le fer; mais on dira _un casseur de pierres_, homme qui casse _les pierres_.

=Piété=, s. f., dévotion; ce mot n'a pas de pluriel.

=Piètre=, adj., mesquin, chétif et de nulle valeur dans son genre: _un habit piètre, un piètre ouvrier_; ne dites pas _peut-être_.—Prononcez _piè-tre_ (_piè_ diphth.) et non _piète, piètère_.

=Pieux, se=, adj., qui a de la piété:—prononcez _pi-eu_ (deux syll.) pour le distinguer de _pieu_ (pièce de bois pointue) qu'on prononce _pieu_ (en une seule syll.)

=Pile=, s. f., se dit de celui des deux côtés d'une pièce de monnaie où sont empreintes les armes du souverain; le côté opposé se nomme _croix_ ou _tête_: _n'avoir ni croix ni pile; jouons, jetons à croix-pile qui l'aura; que retenez-vous, croix ou pile?_

2. _Pile_, s. f., soufflet, taloché: ce mot n'est pas français.

=Piler=, v. a., écraser, broyer; écrivez et prononcez _piler_ et non _piller_ (_ll_ mouillées).—Le vase de métal, de pierre, de faïence, etc., dans lequel on pile, se nomme _mortier_: _un mortier de cuivre sert d'enseigne à ce pharmacien_.—Le _pilon_ est l'instrument dont on se sert pour piler dans un mortier: _un pilon de fer, de bois_.

=Pilotis=, s. m., grosse pièce de bois pointue qu'on fait entrer en terre avec force pour asseoir les fondements d'un édifice, etc.; ne dites pas _pilote_, qui signifie, celui qui gouverne un vaisseau: _Amsterdam est bâti sur pilotis_ et non, _... sur pilotes_.

=Pince, Pincette=, s. f.—_Pince_ se dit d'une sorte de longues tenailles dont on se sert pour remuer les grosses bûches dans une cheminée: _il faut prendre cette bûche avec la pince_.—Il se dit également dans plusieurs arts ou métiers, de certaines tenailles, les unes grosses, les autres petites, qui servent à différents usages: _les taillandiers, les serruriers ont de grosses pinces pour tenir leur ouvrage, quand ils le mettent au feu; les horlogers, les arquebusiers ont de petites pinces pour prendre et placer les goupilles et autres pièces légères_.—_Pince_ signifie aussi un barre de fer aplatie par un bout, et dont on se sert comme d'un levier: _lever une grosse pierre avec une pince_.

2. _Pincette_, s. f., et plus ordinairement _pincettes_ (au plur.), ustensile de fer à deux branches égales, dont on se sert pour accommoder le feu: _attiser le feu avec des pincettes_. On dit aussi _tenailles_ dans ce sens.—Il se dit encore d'un instrument de fer, dont on se sert pour s'arracher le poil: _il se fait la barbe avec la pincette_.—Il se dit également, dans plusieurs arts ou métiers, de petits instruments de fer à deux branches, dont on se sert pour prendre ou pour placer certains objets qu'on ne

pourrait ni prendre ni placer facilement avec les doigts.—Ne dites point épince, épincette.—Voyez tenaille.

=Pinçon, Pincée, Pinson.=—Pinçon, s. m., se dit de la marque qui reste sur la peau quand on a été pincé: je me suis fait un pinçon en fermant cette porte. Mais on dit avoir l'onglée et non des pinçons, lorsqu'on veut parler de certaines douleurs qu'on ressent au bout des doigts quand on y a eu fort froid: je ne puis pas écrire, j'ai l'onglée.—Pincée, s. f., se dit de ce qu'on peut prendre de certaines choses en les pinçant entre deux ou trois doigts: une pincée de sel.—Le pinson, s. m., est une sorte de petit oiseau: gai comme un pinson.—Voyez pensum.

=Pipe=, s. f.—Dites pipe bien culottée, et non pipe bien percée ni bien passée.

=Piquanterie=, n'est pas français: il faut dire picoterie, pour signifier des paroles malignes et de nature à blesser; picoter c'est faire des picoterie; il m'impatiente par des picoterie continuelles; il l'a picoté pendant toute la soirée.

=Pique-assiettes=, n'est pas français; dites piqueur d'assiettes, piqueur de table ou écornifleur, pour désigner celui qui cherche à manger aux dépens d'autrui.

=Piqûre=, s. f., petite blessure que fait une chose ou un animal qui pique: écrivez piqûre (avec un accent circonflexe) et non pique.

=Pire, Pis.=—Pire, adj. comparatif de mauvais, (plus mauvais); au superlatif on dit le pire (le plus mauvais).—Pis, adv. comparatif de mal (plus mal); le superlatif est le

pis_.—Servez-vous de _pire_, lorsque, en reversant le sens de la phrase, vous diriez _meilleur_, et de _pis_, si c'est _mieux_ que vous emploieriez:—_tant pis_ (tant mieux); _il va de mal en pis_ (en mieux); _le pis_ (le mieux) _que j'y trouve_; _il est bien pire_ (bien meilleur) _qu'il n'était_; _de deux maux, il faut éviter le pire_ (le meilleur); _ils sont pis que_ (mieux) _jamais ensemble_.

2. On ne dit pas: _plus pire, plus pis_, pas plus qu'on ne dit _plus meilleur, plus mieux_.

3. On ne fait sentir l'_s_ de _pis_ que devant une voyelle: _au pis aller; qui pis est_.

=Piteux, euse=, adj., qui excite la pitié, _un spectacle piteux, une mine piteuse_.—Ne dites pas _pitieux_.

=Pitié=, s. f., compassion pour les peines d'autrui; ce mot ne s'emploie pas au pluriel.—On écrit _grand'-pitié_ ou _grande pitié_ dans cette locution: _c'est grand'-pitié_ ou _grande pitié_. (Acad.)—Prononcez _piti-é_ et non _pit-chié_.—Voyez _ti_ et _di_.

=Place=, s. f.—On doit se servir du mot _pièce_, lors qu'on parle des différentes parties d'une maison: _son appartement est composée de tant de pièces_ (et non _de places_); _le salon est la plus belle pièce de la maison; la seconde pièce; la salle_ ou _la pièce à manger_ (et non _la place_).

2, Ne dites pas, _à la place_ ou _en place d'étudier, il joue_; dites, _au lieu d'étudier, il joue_.

3. Ne dites pas: _Messieurs, mettez-vous à place_; dites, _en place_.

=Placer= (=se=),—Ne dites pas: _placez-vous, je vous prie_; dites, _asseyez-vous..._

=Placet=, s. m., demande écrite à l'effet d'obtenir une grâce, une faveur du Roi; en parlant des ministres, des tribunaux, etc., on se sert du mot _pétition_;—au pluriel, _placets_.—Prononcez _placè_ (_è_ bref).

=Plafonner=, v. a.—Ne dites pas _plafonner un mur_, mais, _plâtrer un mur_: on ne plafonne que les plafonds.

=Plaideur=, s. m., celui qui est en procès; au féminin, _plaideuse_.

=Plaidoyer=, v. n., =Plaidoyer=, s. m., ne sont pas français; il faut dire _plaider, plaider, plaideur, plaideur_.

=Plain, aine=, adj., plat, uni sans inégalité: _pays plain; la bataille s'est donnée en plaine campagne; drap plain_.

2. _Plain-pied_.—Voyez _pied_.

3. _Plain-chant_, s. m., le chant d'église: _on a exécuté une messe en plain-chant_.—Il n'a pas de pluriel.

=Plaindre=, v. a., signifie, entre autres acceptions, employer, donner avec répugnance, à regret, d'une manière insuffisante: _il ne plaint ni son temps ni ses soins quand il s'agit de rendre service; il plaint le pain à ses domestiques; il plaint l'avoine à ses chevaux; il plaint jusqu'aux habits qu'il donne à ses enfants_.—Il correspond assez bien au mot wallon _mèskeûre_; le mot _keûre_ se rendrait également assez bien par, _ne pas plaindre_: _je ne lui plains pas cette réprimande, il l'a bien méritée_.

=Plaine=, s. f. campagne: prononcez _plène_ (_è_ long) et non _plain-ne_.

=Plaire=, v. n.—Ne dites pas: _il faut bien plaire ses parents_; dites, _à ses parents_.

2. _Ce qui plaît_, signifie ce qui est agréable; _ce qu'il plaît_, signifie ce que l'on veut.—Ne dites donc pas: _je fais ce qui me plaît_, pour faire entendre que vous n'avez pas d'ordre à recevoir; dites, _je fais ce qu'il me plaît_.—Au contraire, dites: _les gens peu raisonnables sacrifient leurs intérêts à ce qui leur plaît_; c'est-à-dire, _à ce qui leur est agréable_.

3. Ne dites pas: _si vous plaît?_ pour engager quelqu'un à répéter ce qu'il vient de dire; dites, _s'il vous plaît_ ou _plaît-il_, ou _pardon, je n'ai pas entendu, je n'ai pas compris_.

4. _Se plaire_, suivi d'un infinitif, demande la préposition _à_: _il se plaît à étudier, à chasser_.

=Plaisant, ante=, adj., agréable, qui plaît: _je ne trouve pas plaisant que vous vous occupiez de moi_. Il est peu usité dans ce sens, et il ne s'emploie que dans des phrases négatives.

2. Il signifie plus ordinairement, qui divertit, qui fait rire: _il nous a fait un conte plaisant; c'est le plus plaisant homme du monde; il a des manières tout à fait plaisantes; histoire plaisante et récréative_.—Ne dites donc pas d'un homme _qu'il est plaisant_, pour faire entendre _qu'il est aimable_.

3. _Plaisant_ se dit aussi, par une sorte de mépris, et pour signifier, impertinent; ridicule: en ce sens, il précède toujours le substantif: _c'est un plaisant homme, un plaisant visage; il a un plaisant habit; je vous trouve plaisant de vouloir..._

=Plaisir=, s. m.—Ou dit avoir du plaisir, avoir plaisir, y avoir du plaisir à ,—et avoir le plaisir, faire plaisir de :—vous aurez du plaisir à (et non de) causer avec lui; j'ai plaisir à travailler avec lui ;—vous me ferez plaisir de (non à) parler ainsi .—Prononcez plésire et non plèsir , ni plési .

=Plan=, s. m.—Ne dites pas: jeter son plan sur quelqu'un, sur quelque chose ; dites, jeter son plomb, son dévolu : il a jeté son plomb sur cet emploi, jeter un dévolu, son dévolu sur quelqu'un, sur quelque chose .

=Planchéier=, v. a., garnir de planches, faire un plancher: j'ai fait planchéier mon cabinet de bois , (et non de planches) de sapin .—Ne dites pas plancheter ni plancher .

=Plancher=, s. m.—On appelle ainsi les planches et les poutres qui séparent deux étages ou qui sont placées sur l'aire du rez-de-chaussée: il est tombé sur le plancher; peindre les solives d'un plancher; suspendre quelque chose au plancher ;—mais il ne faut pas dire, monter au plancher , l'escalier du plancher , au lieu de monter à l'étage , l'escalier de l'étage .—Si la maison a plusieurs étages, on dit monter au premier, au second , etc.—Voyez pavé .

=Plane=, s. f., outil tranchant et à deux poignées pour aplanir, rendre unis des morceaux de bois des planches.

=Planisphère=, carte où les deux moitiés du globe céleste ou du globe terrestre sont représentées; ce mot est masculin: la mappemonde est un planisphère terrestre .

=Plantoir=, s. m., outil de bois, pointu et quelquefois ferré par le bout, dont les jardiniers se servent pour faire dans la terre les

trous où ils veulent mettre des plantes ou des graines: _un bon plantoir_.—_Une plantoire_ n'est pas français.

=Planure=, s. f., bois que l'on retranche des pièces que l'on plane: _se chauffer avec des planures_.

=Plaquer=, dans le sens d'adhérer fortement, de coller, n'est pas français: _ce papier est collé_ (et non _plaqué_) _sur du carton_; _ces deux feuillets sont collés_ (et non _plaqués_).

=Plat, ate=, adj.—_Le plat pays_ est le village par rapport à la ville;—_un pays plat_ est la plaine par rapport aux montagnes.

=Platine=, s., or blanc, est masculin: _le platine a été découvert en Amérique_.—Dans toutes les autres acceptions, il est féminin: _la platine d'un fusil, la platine d'une serrure_.—Plusieurs personnes se servent à tort de ce mot pour indiquer un petit chandelier de cuisine; il faut dire _bougeoir_.

=Plâtre=, s. masculin: _du plâtre_.

=Plâtrier=, s. m., celui qui prépare le plâtre ou qui le vend; ne dites pas _plâtreur_.

=Plein, eine=, adj.—_Tout plein_, sert quelquefois d'adverbe de quantité, et alors, il signifie _beaucoup_: _on trouve tout plein de gens qui pensent...; il y a tout plein de monde dans les rues; j'ai tout plein de livres d'égarés; vous dites qu'il n'y a pas de boutique dans cette rue, il y en a tout plein_.—Il est très familier. (Acad.)

2. _Plein_ est invariable, lorsqu'il est séparé de son substantif par un adjectif possessif: _il a plein ses poches d'argent_.—Il

s'accorde avec son substantif, quand il n'en est pas séparé: il donne de l'argent à pleines mains; il en a les poches pleines.

=Pléis=, poisson.—Ce mot n'est pas français; il vient apparemment du flamand _pladys_; il faut dire _plie_.

=Pléonasme vicieux=, surabondance de mots qui rendent le discours diffus ou incorrect; nous en donnerons quelques exemples (prononcez _plé-onas-me_ et non _pléionasme, pléoname_).

2. _Arrière._—_Les grecs épouvantés reculent en arrière_: on ne peut pas reculer _en avant_; _arrière_ est donc de trop.

3. _Allumer la lumière_; direz allumer la bougie, la chandelle, etc.; on ne peut _allumer la lumière_; cependant, on peut dire _allumer le feu_ ou _du feu_.

4. _Assez._—_Vos raisons sont assez suffisantes_; l'idée exprimée par le mot _assez_ est déjà renfermée dans le mot _suffisant_.

5. _Aujourd'hui._—_Le jour d'aujourd'hui les enfants sont peu soumis._—_Jour et aujourd'hui_ expriment la même idée.

6. _Beaucoup._—_Ce discours est rempli de beaucoup de citations._ Il ne pourrait pas être rempli de _peu_ de citations; _beaucoup_ est donc superflu.

7. _Borne._—_Cicéron a étendu les bornes et les limites de la science._ Ces deux mots exprimant la même idée, l'un des deux suffit.

8. _Brillant._—_Un brillant éclat_: _brillant_ est de trop, car tout _éclat_ est brillant.

9. _Charlemagne_.—_Magne_ (du latin _magnus_) veut dire _Charles-le-Grand_ ; ne dites donc pas _Charlemagne-le-Grand_ , quoique pourtant on puisse dire _le grand Charlemagne_ , ce mot étant dans ce cas considéré simplement comme un nom propre.

10. _En_.—_Les vainqueurs étaient au nombre de vingt mille, dont il n'y en eut pas un seul de tué_. Retranchez _en_ ou bien dites: _dont il n'y eut pas un seul de tué_.

11. _Inanimé_.—_Un cadavre inanimé_ : y a-t-il des cadavres _animés_ ou _vivants_ ?

12. _Mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses_.—_J'ai mal à mon pied, tu as mal à ta tête; il a mal à son bras_ : est-ce qu'on peut avoir mal au pied, à la tête, au bras d'un autre?

13. _Malgré_.—_Il fut forcé malgré lui de partir_ ; c'est toujours _malgré soi_ qu'on est _forcé_.

14. _Mutuellement_.—_Il faut s'entr'aider mutuellement_ : ce dernier mot n'ajoute rien au sens.—Il en est de même de _l'un l'autre, les uns les autres_ employés dans ce sens.

15. _Orageux_.—_Une tempête orageuse_ : il n'y a point de tempête sans orage.

16. _De part et d'autre_.—_Cet entretien se termina par des plaintes réciproques de part et d'autres_ : ces derniers mots sont superflus, car _réciproque_ et _de part et d'autre_ signifient la même chose.

17. _Partout_.—_Il y a des sots tout partout_ : le dernier mot rend à lui seul toute la pensée; supprimez _tout_.

18. Petit.—Un petit monticule, une petite maisonnette, une petite barquette, un petit peu: l'idée de petit est marquée par monticule, maisonnette, barquette et peu; donc le mot petit est de trop.

19. Puis.—Il va dîner, puis ensuite il ira chez nous; puis signifie déjà ensuite.

20. Seulement.—Pour faire trembler les révoltés, le roi n'aurait seulement qu'à se montrer: seulement est de trop, car l'idée qu'il exprime est rendue par ne... que.

21. Temps.—Une heure de temps, un jour, une semaine, un mois, une année de temps:—les heures, les jours, etc., ne mesurent pas autre chose que le temps.

22. Vite.—Dépêchez-vous vite; peut-on se dépêcher lentement?

23. Voyons voir: répétition barbare.

24. Nous entrâmes dans la maison où nous y trouvâmes des amis: retranchez y ou bien dites: et nous y trouvâmes des amis.

=Pleurésie=, s. f., maladie: ne dites pas plurésie ni purésie.

=Pleurs=, s. masculin, sans singulier, larmes: des pleurs amers.—Bossuet a dit dans le style élevé, en parlant de l'enfer: là règne un pleur éternel; mais ici le mot pleur paraît être pris dans un sens figuré, pour peine, douleur.

=Pleuviner=, pour désigner une pluie fine qui tombe, n'est pas français; dites bruiner ou pluviner: il commence à brui-

ner, à pluviner__.—_Bruiner_ est préférable.

=Pleuvor=, fait au participe passé _plu_: _il y a longtemps qu'il n'ait plu_ (et non _pleu_),—L'Académie ne donne pas de participe présent.

=Pli=, s. m., terme du jeu de cartes;—ne dites pas, _j'ai fait deux, trois, six plis_; dites, _j'ai fait deux, trois, six levées_.

=Plier, Ployer=, v. a.—Voici ce que dit le Dictionnaire de l'Académie:—_plier_, mettre en un ou plusieurs doubles et avec un certain ordre: _plier du linge, plier des habits, des hardes, des draps de lit, des serviettes; pliez votre serviette, plier une lettre_, etc.—_Plier_ signifie aussi courber, fléchir: _plier de l'osier, plier des branches, des branches d'arbre, des branches de vigne pour en faire un berceau, plier les genoux_.

2. _Plier_ s'emploie figurément, et signifie, assujétir, soumettre, faire céder, s'accoutumer: _il faudra plier ce jeune homme à la bonne règle; plier son esprit, son humeur aux volontés, aux désirs d'autrui_.—Il est aussi neutre, et signifie devenir courbé: _un roseau, un bâton, une houssine, une baguette qui plie; la planche pliait sous lui_.—Figurément, _plier sous le poids des affaires, sous le poids des années; plier sous l'autorité, sous les ordres de quelqu'un_.

3. _Ployer_ veut dire, fléchir, courber: _ployer une branche d'arbre; ployer le genou en marchant_.—Il signifie quelquefois, arranger une chose en la pliant, en la mettant en rouleau, en paquet, etc. _ployez votre marchandise; ployez votre serviette; ployez vos habits_.

Ployer s'emploie comme actif, comme neutre et avec le pronom personnel dans presque toutes les acceptions du verbe _plier_, mais seulement _en poésie_ et _dans le style élevé_ ;— dans _le langage ordinaire_, on se sert de _ployer_. (Acad.)

=Ploter=, v. a., battre, maltraiter; écrivez _peloter_ et prononcez _ploter_ : _on l'a bien peloté; il a été bien peloté dans cette conversation, dans cette dispute_.

=Pluie=, s. f., eau qui tombe des nuages: prononcez _pluî_ (_ui_ diphth.) et non _pluiïe_, ni _plouî_.

=Plume=, s. f.:—_c'est une belle plume_, pour, _il a une écriture_, n'est pas français.

=Pluriel, elle=, adj. et subst.—Quelques-uns, dit l'Académie, écrivent _plurier_, et la plupart prononcent _plurié_ ;—nous pensons que cette forme et cette prononciation sont surannées, et qu'il faut aujourd'hui écrire et prononcer _pluriel_ (_pluriële, è_ bref).

=Plus=, adv. de comp.—Prononcez _plu_ et non _plusse_ : l'_s_ cependant se prononce dans: _je dis plus, il a plus_ et dans _plus-que-parfait_.

2. Il a le même sens que _davantage_, mais on ne peut pas l'employer pour _davantage_ : voyez ce mot.

3. _Plus d'à demi, plus d'à moitié_ : ces locutions sont préférables à celles-ci: _plus qu'à demi, plus qu'à moitié_.

4. Ne dites pas: _il a plus que vingt ans; il a dépensé plus que cent francs_ ; dites, _il a plus de vingt ans; il a dépensé plus de cent francs_.

5. Ne dites pas: il est plus sage, il est moins sage comme vous; dites, que vous.

6. Ne dites pas: plus pauvre est-on, plus est-ce qu'on veut briller; plus que je le connais, plus que je l'estime; dites, plus pauvre est-on, plus veut-on briller; plus je le connais, plus je l'estime.

7. Ne dites pas: je n'ai plus vu ce monsieur, pour signifier que vous le voyez pour la première fois; dites, je ne l'ai pas encore vu, je ne l'ai jamais vu.

8. Plus pire, plus meilleur, plus pis, plus mieux, sont des locutions barbares.

9. Plus comparé à mieux; voyez ce dernier mot.

10. Plus tôt et plutôt.—Plus tôt, en deux mots, a rapport au temps et est opposé à plus tard: il est arrivé plus tôt (plus tard) que vous.—Plutôt, en un mot, éveille une idée de choix, de préférence: plutôt mourir que de me déshonorer; c'est-à-dire, je préfère, j'aime mieux mourir que...

=Poche=, s. f.—Ne dites pas: j'ai ce papier en poche; dites, dans ma poche; mettre, serrer, fourrer quelque chose dans sa poche, dans ses poches.—Mettre en poche, (figuré et famil.) c'est mettre en réserve et appliquer à son profit un argent qu'on a reçu pour une autre destination.

=Poêle=, a plusieurs significations:—poêle, s. masculin (et non poêle ni poële), drap mortuaire qui recouvre le cercueil; voile qui recouvre la tête des mariés; sorte de dais.—Poêle ou poile, s. masculin (et non poêle ni poële), sorte de fourneau de terre ou de fonte ou de tôle, par le moyen duquel

on échauffe des chambres, des serres, etc.—_Poêle_, s. _féminin_ (et non _poêle_ ni _poële_), ustensile de cuisine à longue queue pour frire, fricasser;—_poêlon_, petite poêle:—dans toutes ces diverses acceptions, prononcez _poale_, poalon, poalier_ et non _pèle_ ni _poèle_.

=Poêlier=, s. m. (et non _poëlier_), artisan qui fait des poêles: prononcez _poalier_ et non _poèlier_.

=Poème=, s. m., ouvrage en vers;—_poète_:—l'_e_ est grave dans ces mots; l'_o_ et l'_è_ forment deux syllabes de même que pour les dérivés _poésie_, poétereau, poétesse, poétique, poétiser_, etc.

2. On doit se garder d'intercaler, dans la prononciation, un _i_ entre l'_o_ et l'_e_; ne dites donc pas, _po-ïème_, po-ïète, po-ïésie, po-ïétique_, etc.

=Poète=, s. m., celui qui cultive la poésie; au féminin, _poétesse_, mais il est peu usité et l'on dit plus volontiers _une femme poète_.

=Poigner=, n'est pas français; il faut dire _toucher_, manier, prendre dans la main_:—_regardez cela_, mais n'y touchez pas; ne touchez pas cela; manier un drap pour voir s'il est doux, s'il est fin_.—_Empoigner_ est français.

=Poignet=, _poignant_, poignée, poignard_:—prononcez _poagnet_, poagnant, poagnée, poagnard_ et non _pognet_, pognant, pognée, pognard_.

=Poil=, s. m.—On ne dit pas un _poil_, mais bien un _grain_ de tabac, d'avoine, de poudre à canon;—un _brin_ d'herbe, de fil, de soie, de paille;—un _flocon_ de neige: _la grêle n'a pas laissé

dans ce pré un brin d'herbe; le seigle et le froment ont déjà poussé de beaux brins; ces pauvres n'ont pas un brin de paille pour se coucher_.

2. _Poil_ (_mort_).—Il faut traduire par _poil follet_, si l'on veut désigner ces poils rares et légers qui viennent avant la barbe; _duvet_ s'emploie aussi dans cette acception, surtout en poésie; —et par _duvet_, si l'on veut parler des poils qui poussent aux jeunes oiseaux avant les plumes: _ce jeune homme n'a encore que le poil follet; le poil follet commence à lui pousser; ces petits moineaux ont encore leur duvet_.—Prononcez _poale_ et non _poèle_.

=Poindre=, v. n., n'est usité qu'à l'infinitif et au futur; il se dit proprement du jour qui commence à paraître, et de plantes qui commencent à pousser: _à peine le jour commençait à poindre; je partirai dès que le jour poindra; dès que les herbes commencent à poindre; le poil commence à lui poindre au menton_.

2. Ne dites pas _pointer_ dans ce sens: _j'ai vu poindre_ (et non _pointer_) _le jour_.

3. Prononcez _poindre_ et non _poandre_ ni _poin-te_, poindère_.

=Point= (=à=).—Cette locution est française et signifie, _à propos_; _il était ruiné, il a recueilli une grande succession, cela lui est venu bien à point;—vous arrivez à point, bien à point;—tout vient à point à qui peut attendre_.

=Point, Pas.=—Ne dites pas: _il y a six mois que je ne l'ai pas vu_; dites, _il y a six mois que je ne l'ai vu_.

2. Ne dites pas: _ont-ils pas fait telle chose; viendra-t-il pas aujourd'hui?_ dites, _n'ont-ils pas fait telle chose; ne viendra-t-il pas aujourd'hui?_—Voyez _pas_.

3. _Peu ou point, ni peu ni point_:—Ces locutions sont françaises: la première signifie _presque point_ et la seconde, _point du tout_:—_il a peu ou point de santé; il n'a d'esprit ni peu ni point_.

4. Prononcez _point_ (en faisant sentir l'_in_ comme dans _pin_) et non _poant_.

=Pointilleux, euse=, celui qui aime à pointiller, à contester: _vous êtes bien pointilleux_;—ne dites pas _pointilleur_.

=Poireau= et =Porreau=, s. m.—Ces deux mots sont reçus, mais _porreau_ paraît moins usité (Acad.):—cependant comme _porreau_ est plus en usage en Belgique que _poireau_, nous pensons qu'il faut lui donner la préférence, au moins dans la conversation: c'est une plante potagère du genre des oignons: _une soupe aux porreaux_.

2. _Poireau_ signifie aussi une excroissance qui vient sur la peau, particulièrement aux mains: _il a les mains pleines de poireaux_;—il se dit dans le même sens, en parlant des chevaux et des chiens: _un cheval qui a des poireaux aux jambes; un petit chien qui a des poireaux aux joues_.—On dit aussi _verrue_ dans ce sens.—_Poireau_: prononcez _poareau_.

=Pois goulus=, pois que l'on mange avec la cosse; ne dites pas _pois gourmands_.

=Poivrier, Poivrière.=—Le _poivrier_ est un arbrisseau qui produit le poivre; il se dit aussi, d'un vase, d'une boîte où l'on

conserve le poivre;—la _poivrière_ est un ustensile de table de la forme d'une salière dans lequel on met le poivre;—il se dit aussi d'un petit vase en forme de poire dont l'extrémité est percée d'un petit trou et que l'on secoue pour saupoudrer de poivre divers aliments.

=Polder=, s. m., au pl., _polders_, vastes plaines de la Belgique qui sont protégées par les digues: prononcez _pol-dre_.

=Polichinelle=, s. m., sorte de marionnette; ne dites pas _porichinelle_ ni _pourichinelle_.

=Polir=, v. a.—Ne dites pas _polir_, dans le sens de repasser du linge: _voilà des chemises bien repassées_, et non _bien polies_;—il faut dire également _repasseuse_ et non _polisseuse_.

=Pollen=, s. m. poussière fécondante des fleurs: prononcez _pol'lène_, en faisant sentir les deux _ll_ et l'_n_.

=Pommeau=: voyez _cliche_ et _bouton_.

=Ponctuer=, _ponctuation_, ponctuel, ponctualité_ etc.:—prononcez le _c_ comme un _k_.

=Pontonnier=, s. m., celui qui reçoit le droit exigé pour le passage d'une rivière, soit sur un pont, soit dans un bac.—Prononcez _ponto-nier_ et non _ponto-gnier_.

=Poques= et =Poquettes=: ces mots ne sont pas français;—il faut dire _petite vérole_: _mon frère a eu la petite vérole_ et non, _les poques_, _les poquettes_.

=Porc=, s. m., cochon:—le _c_ ne se fait pas sentir devant une consonne: _du porc frais_ (_por_).

=Porc-épic=, s. m., quadrupède dont le corps est hérissé de piquants; au pluriel, _porcs-épic_:—prononcez _porképik_ au pluriel comme au singulier.

=Portant, te=, ne s'emploie qu'avec les adverbes _bien_ et _mal_: _mon frère est bien portant, ma sœur est mal portante_ (_se porte bien, se porte mal_).

2. _L'un portant l'autre_, pour _l'un parmi l'autre_: voyez _parmi_.

=Porte= _d'une agraffe_ (_la_), est une espèce de petit anneau où l'on fait entrer le crochet d'une agraffe et qui sert à la retenir.—Ne dites pas _œillet_.

=Porteballe=, s. m., s'écrit sans trait d'union et en un seul mot.—Il se dit d'un marchand ambulant qui porte sur son dos une balle de marchandises; au pluriel _des porteballes_:—ne dites pas _porte-panier_.

=Porte-cigare=, s. m., espèce de chalumet au bout duquel on adapte un cigare;—étui pour renfermer plusieurs cigares;—au pluriel, des _porte-cigare_ dans la première acception, et _porte-cigares_ au singulier et au pluriel, dans la seconde;—dans ce cas, nous préférons le mot _étui à cigares_; on éviterait ainsi l'équivoque.

=Portefaix, Portefeuille, Portemanteau=, s'écrivent sans trait d'union et en un seul mot.

=Porter=, s. m., espèce de bière anglaise: prononcez _portère_.

=Porteur de lettres=, ne se dit pas; dites _facteur_.

=Portion, Potion.=—_Portion_ signifie _part, partie_: _les héritiers ont partagé tout le bien du défunt en quatre portions; garçon, servez-moi une portion de fraises_.—_Potion_ ne désigne qu'un remède liquide: _une potion calmante_ et non _une portion calmante_.—Prononcez _porcion, pôcion_ (_ô_ long).

=Possible=, adj.—_Il est possible que, est-il possible que_, veut le subjonctif: _il est possible que je gagne_ (et non _que je gagnerai_) _le gros lot_; _est-il possible que vous vous laissiez_ (et non _que vous vous laisserez_) _toujours entraîner par vos camarades_.

2. _Possible_ est invariable, comme attribut d'une proposition elliptique, lorsqu'il est précédé des mots _plus, moins, le plus, le moins_: _ils ne songent qu'à payer le moins d'impôts possible_, c'est-à-dire, qu'il lui est possible.

3. Ne dites pas: _cela peut être possible_; c'est un pléonasme vicieux; dites simplement: _cela est possible_.

4. Prononcez _possi-ble_ et non _possipe, possibèle_.

=Poste=, s. f.: prononcez _pos-te_ et non _posse_.

2. Ne dites pas d'un domestique qu'il est dans un bon _pos-te_; dites qu'il est dans une bonne _condition_.

3. _Papier de poste_ n'est pas admis par l'Académie, qui dit _papier à lettres_.

=Post-scriptum=, s. m., ce qui est ajouté à une lettre, ordinairement après la signature: on l'indique par ces deux lettres: _P. S_.—Au pluriel des _post-scriptum_. (Acad.) Prononcez _poss'-scriptome_.

=Posture=, s. f., signifie la position du corps, mais il n'est pas synonyme de _statue_: _il y a des statues dans son jardin_ (et non _des postures_).

=Pot=, s. m., vase de terre ou de métal: prononcez _pô_ (_ô_ long); l'_o_ devient bref dans _pot-à-l'eau, pot-au-lait, pot-au-feu_.

2. Ce mot, suivi de la préposition _à_, marque la destination du _pot_; et lorsqu'il est suivi de la préposition _de_, il indique l'usage actuel du vase: _pot-à-l'eau, pot-au-lait, pot à fleurs_, etc., vases propres à mettre de l'eau, du lait, des fleurs;—_pot d'eau, pot de lait, pot de fleurs_, vase qui contient maintenant de l'eau, du lait, des fleurs.

3. Ne dites pas: _mettez au pot_ ou _à la potte_, pour, _mettez au jeu, faites l'enjeu_.

4. Ne dites pas, _il est bête comme un pot_; en effet, un pot ne peut être ni bête ni intelligent; dites, _il est bête comme une oie_;—cependant on peut dire d'une personne de peu d'intelligence, _qu'elle est bouchée comme un pot_.

5. On dit également bien, _il est sourd comme un pot_ (et non _comme une porte_).

=Potable=, adj., qui peut se boire, qu'on peut boire sans répugnance: _eau potable, ce vin est déjà potable_;—prononcez _potable_, et non _potape_ ni _potabèle_.—Voyez _buvable_.

=Potassium=, s. m., nouveau métal: prononcez _potaciome_.

=Pot-au-feu=, s. m., s'écrit avec des traits d'union;—au pluriel, des _pot-au-feu_. (Acad.)—Ce mot signifie la quantité de viande

destinée à être mise dans le pot: mettre un pot-au-feu, trois pot-au-feu; un pot-au-feu de trois livres de viande, de trois livres. — Pot-au-feu ne se dit pas du bouilli.

=Pot-de-vin=, s. m., sorte de présent qui se fait en sus du prix convenu pour un marché; au pluriel des pots-de-vin: on lui donne mille francs pour le pot-de-vin.—Voyez dringuelle.

=Pot pourri=, s. m., s'écrit sans trait d'union.

=Poteau= (d'eau), petit amas d'eau formé par la pluie, etc., dans les parties creuses des chemins;—ce mot n'est pas français; rendez-le par flaque ou mare (la flaque est plus petite que la mare): il y a des flaques d'eau dans ce chemin; dans ce village on abreuve les bestiaux à une mare, à la mare.

=Potée=, s. f., ce qui est contenu dans un pot, ce que peut contenir un pot: une potée d'eau, une potée de bouillon, une potée de lait.

2. Une potée d'enfants, c'est un grand nombre d'enfants;—éveillé comme une potée de souris, se dit d'un enfant fort vif, fort remuant et fort gai. (Acad.)—Plusieurs lexicographes disent éveillé comme une portée de souris.

3. On ne dit pas, une potée de fleurs ou simplement une potée; le mot français est pot de fleurs.

4. Potée ne se dit pas non plus en français pour quart de pinte.

=Potiquet=, n'est pas français; dites petit pot.

=Potiron=, s. m., espèce de citrouille ronde: manger du potiron;—ne dites pas poturon.

=Potte=, n'est pas français; il faut dire _fossette_ pour désigner un petit creux que les enfants font en terre pour y jeter et y faire entrer des noix, des billes, des noyaux, etc.: _jouer à la fossette_.

=Pouce=, s. m., le plus gros et le plus court des doigts de la main.

2. On peut dire, manger _un morceau sur le pouce_, c'est-à-dire, _à la hâte_;—l'Académie donne cet exemple: _manger, déjeuner sur le pouce_, (à la hâte, sans prendre le temps de s'asseoir).—c'est donc à tort que certains grammairiens condamnent la première locution.

3. Ne dites pas _le pouce du pied_: dites _le gros orteil_ ou simplement _l'orteil_.

=Pouding=, s. m., sorte de mets anglais composé de différents ingrédients: prononcez _poudingue_.

=Poudre=, s. f., se dit de divers médicaments, simples ou composés, qui sont sous la forme de poudre; ce mot est féminin: _poudre purgative; une poudre d'une grande vertu_.

=Poulain=, s. m., jeune cheval: le féminin correspondant est _pouliche_;—on disait autrefois _poulaine_ ou _pouline_.

=Poule=, s. f.; ne dites pas _pouille_.

=Pouls=, s. m., battement des artères: prononcez _pou_ et non _poule_ ni _pouce_.

=Poumonie=, s. f., maladie de poumons; _poumonique_, qui en est atteint;—ces mots ne sont pas français: dites _pulmonie, pulmonique_.

=Poupard=, s. m., enfant au maillot, gros enfant: ne dites pas _papard_.—On dit aussi _poupon, pouponne_.

=Poupée=, s. f., jouet de petites filles; ne dites pas _poupe, pope_.

=Pour=, prép.—Ne dites pas: _qui est-ce, qu'est-ce pour un homme, pour une musique, pour un arbre, pour une fleur?_ dites simplement _qui est-ce_ ou _quel est cet homme, quelle est cette musique, quel est cet arbre, quelle est cette fleur?_

2. Ne dites pas: _pour à l'égard de votre frère_; dites, _pour votre frère_ ou _à l'égard de votre frère_.

3. Ne dites pas: _le vin est fait pour boire_; dites, _pour être bu_.—Avec _pour_, évitez les verbes actifs pris dans un sens passif.

4. Ne dites pas: _pour quant à moi_; dites, _pour moi_ ou _quant à moi_.

5. Ne dites pas: _s'il est puni, c'est pour lui, car il l'a bien mérité_; dites, _s'il est puni, tant pis pour lui..._

6. Ne dites pas: _c'est un long travail, j'en ai pour moi trois mois_; dites, _j'en ai pour trois mois_.

7. Ne dites pas: _tout est trop cher, ce n'est plus pour vivre_; dites, _il n'y a plus moyen de vivre_. (Fland.)

8. Ne dites pas, _le dites-vous pour de bon_; dites, _tout de bon_.

9. Ne dites pas, _il dort pour quatre_; dites, _il dort comme quatre_. (Fland.)

10. Ne dites pas, je n'oserais le faire, c'est bon vous_ ou pour vous_; dites, c'est bon à vous_.

=Pourboire=, s. m.: voyez dringuelle_.

=Pourpre=, s. m., couleur rouge foncée: prononcez pourpre_ et non pourpe_ ni pourpère_.

2. Pourpre_, maladie dangereuse, est masculin: il a la maladie du pourpre_.

=Pourquoi.=—Ne dites pas: Dieu est juste, c'est pourquoi que nous devons l'aimer_; dites, c'est pourquoi nous devons l'aimer_. (Wall.)

2. Ne dites pas: pourquoi est-ce que vous faites cela; pourquoi est-ce que c'est que vous faites cela?_—dites, pourquoi faites-vous cela?_

=Poursuivre=, v. a., fait au part. passé poursuivi_ et non poursui_: il m'a poursuivi pendant une heure_;—la même observation s'applique au verbe suivre_.

=Pourvu que=, loc. conj.: voyez parmi que_.

=Pousser=, v. a. et n.—On dit très-bien, les arbres commencent à pousser; ces fleurs poussent déjà_, pour signifier un accroissement qui se produit dans les arbres et dans les plantes.—On dit également, les arbres commencent à pousser des boutons, des feuilles_;—mais pousser_, dans ce dernier sens, ne s'emploie pas comme verbe neutre;—il faut dire, les arbres poussent des boutons, des feuilles_, etc., ou bien, les arbres verdissent_.

=Poussière=, s. f.—Ne dites pas, _j'ai une poussière dans l'œil_; dites, _j'ai un grain de poussière_ ou _j'ai de la poussière dans l'œil_.

2. _Poudreux_, couvert de poussière, dans le langage ordinaire, est infiniment préférable à _poussiéreux_:—_pousseux_ n'est pas français.

=Poussin, Poulet.=—_Poussin_, petit poulet nouvellement éclos: _une poule qui appelle_, qui _rassemble ses poussins_.—_Poulet_ se dit du petit d'une poule, plus âgé et plus fort que le _poussin_: _manger du poulet; élever, engraisser des poulets_.

=Poutre=, s., grosse pièce de bois équarri qui soutient les solives d'un plancher; ce mot est féminin: _la poutre est cassée_.—Prononcez _pou-tre_ et non _poute_ ni _poutère_.

=Poutrelle=, s. f., petite poutre: dans ce bâtiment il ne faut que des poutrelles.

=Pouvoir=, v. n.—_Il ne peut mal de tomber, de négliger ses devoirs_ (Wall.): voyez _mal_.

2. Ne dites pas: _le verre est cassé, je n'en peux rien_; dites _je n'y puis rien, ce n'est pas ma faute_;—on dit encore: _on l'accuse fort injustement de telle chose, il n'en peut mais_.

3. Ne dites pas, _cet homme peut contre la boisson_ (Flandr.); dites, _cet homme sait supporter la boisson_. (Flandr.)

4. Ne dites pas: _cette dépense n'est pas trop forte pour lui, il peut là contre_; dites, _il peut la faire sans se gêner_. (Flandr.)

5. Pouvoir, savoir.—On ne saurait, on ne peut.—On ne saurait_ paraît plus propre à marquer l'impuissance morale où l'on est de faire une chose;—on ne peut_, semble marquer plus précisément et avec plus d'énergie l'impossibilité de la chose en elle même. Ce qu'_on ne saurait faire_ est trop difficile; ce qu'_on ne peut faire_ est impossible: _on ne saurait bien servir deux maîtres; on ne peut pas obéir en même temps à deux ordres opposés_.

=Précepteur=, s. m.: voyez Percepteur._

=Prêcher=, v. a.—Ne dites pas, prêcher par exemple; dites, prêcher d'exemple._

=Prédire=, v. a., se conjugue comme médire:—indic. prés., vous prédisiez; impér., prédisez._

2. Ne dites pas: tableau appartenant à M. X. prédit; dites, à M. X. cité plus haut, déjà nommé;—susdit, susdite se dit aussi, surtout dans le style de pratique.

=Préférer=, v. a.—On dit préférer faire et préférer de faire._

2. Lorsqu'il est suivi de deux infinitifs mis en opposition, il faut dire préférer de... plutôt que de....:—il préfère de mourir plutôt que de se rendre lâchement._

=Prélire=, v. a., t. d'imprim.: ne dites pas, la vente se fera aux conditions à prélire; dites, aux conditions indiquées plus haut, ci-dessus mentionnées._

=Premier, ière=, adj. num. ord.—Prononcez premier (e muet) et non premier, prèmier, promier: prononcez de même

premièrement.

=Premièrement=, adv.—N'employez pas _premièrement_ pour _tout à l'heure, il n'y a pas longtemps_ : dites donc: _il est arrivé tout à l'heure_ et non _il arrive premièrement_ ;—_je venais de dîner quand vous êtes entré_, et non, _je dînais premièrement quand vous êtes entré_ ;—_il vient de partir_ et non _il part premièrement_ ;—_Caïn a rougi le premier_ ou _est le premier qui ait rougi la terre du sang humain_, et non _Caïn a premièrement rougi la terre_. (Fland.)

2. Ne dites pas: _dînons premièrement, nous verrons ensuite_ ; dites, _dînons d'abord..._

=Prendre=, v. a.—_Prendre sa main, prendre son pied_, sont des expressions ridicules et qui n'ont pas de sens;—au lieu de dire, _je prends ma main et je lui donne un soufflet_ ; dites simplement, _je lui donne un soufflet_.

2. Ne dites pas, _ne prenez pas mauvais que je vous contredise_ ; dites, _ne trouvez pas mauvais..._ (Fland.)

3. Ne dites pas, _prenez attention à ce que vous faites_ ; dites, _faites attention..._—Voyez _attention_. (Fland.)

4. Ne dites pas, _prendre confiance en quelque chose_ ; dites, _mettre sa confiance en quelque chose_.

5. Ne dites pas, _l'idée lui a pris de sortir_ ; dites, _l'idée lui est venue de sortir_.

6. Ne dites pas, _prendre bon_, pour _trouver bon_ ou _prendre en bonne part_. (Fland.)

7. Ne dites pas au cond.: nous prenderions, vous prenderiez_ ; dites, nous prendrions, vous prendriez_.

=Preneur, Bailleur=, en style de notaire, font au féminin preneuse et bailleresse ; dites bailleresse de fonds et non bailleuse de fonds.

=Prenker= ou =Prinquère=, est un mot du flamand vulgaire; rendez-le par hanneton (h aspirée).

=Près de= et =Prêt à=—Près de, loc. prép., signifie sur le point de: les beaux jours sont près de finir.—Prêt à est un adjectif qui veut dire disposé à, et qui s'accorde avec le mot qu'il modifie: l'ignorant est toujours prêt à s'admirer.—Ainsi près de la mort et prêt à la mort, ne présentent pas le même sens:—le premier signifie voisin de la mort et le second préparé à mourir.

2. Près de, auprès de, au prix de: voyez prix.

=Presbyte=, adj. et s.: voyez myope.

=Prescience=, s. f., connaissance de l'avenir: prononcez press'ciance et non pré-ciance.

=Préséance=, s. f., droit de prendre place avant quelqu'un dans une solennité:—prononcez l's dure, précéance.

=Président à la cour=, et =Président de la cour=.—Un président à la cour est un président d'une chambre de la cour; le premier président d'une cour d'appel ou de cassation a seul le droit au titre de président de la cour.

=Présider=, occuper la première place dans une assemblée, s'emploie avec ou sans la préposition à: présider une compa-

gnie, présider l'assemblée_, ou _présider à une compagnie, présider à l'assemblée_.—On dit de même _présider un concours_ et _présider à un concours_. (Acad.)

=Presque=, adv.:—L'_e_ ne s'élide que dans _presqu'île_: _un ouvrage presque achevé_ (et non _presqu'achevé_),—cependant l'_e_ devant une voyelle s'élide dans la prononciation.

=Pressez-vous vite=, _hâtez-vous vite, dépêchez-vous vite_, sont des pléonasmes vicieux; dites simplement, _pressez-vous, hâtez-vous, dépêchez-vous_.

=Présupposer=, _présupposition_: l'_s_ est dure dans ces mots.

=Prêt à=: voyez _près de_.

=Pretantaine=, s. f.—_Courir la pretantaine_, courir ça et là sans sujet:—ne dites pas _prétentaine_ ni _pertaintaine_.

=Prétendûment=, adv.—Ce mot est hors d'usage; il faut le remplacer par le participe _prétendu, due_ ou _soi-disant_: _on a vérifié la pièce prétendue fausse_ et non _prétendûment fausse_; _un tel, soi-disant docteur_.

=Prétendre.=—_Prétendre la première place_, c'est l'exiger comme un droit; et _prétendre à la première place_, c'est y aspirer, c'est travailler à l'obtenir.

=Prêter, Emprunter.=—Il ne faut pas confondre ces deux mots:—_prêter_, c'est _donner_ quelque chose à quelqu'un, lequel s'engage à vous le rendre: _j'ai prêté de l'argent à mon frère pour le mettre à même de payer ses dettes_;—_emprunter_, au contraire, c'est _recevoir_ quelque chose de quelqu'un en s'enga-

geant à le lui rendre: _j'ai emprunté de l'argent à mon frère pour payer mes dettes_;—en un mot, celui qui prête, _donne_ et celui qui emprunte, _reçoit_.—Il en est de même des substantifs _prêt_ et _emprunt_.—Plusieurs wallons emploient abusivement _prêter_ pour _emprunter_.

=Prétexte=, s. m., raison apparente dont on se sert pour cacher le vrai motif: prononcez _préteks-te_ (en faisant sentir l'_x_ et le _t_ final) et non _prétekse_ ni _prètèke_.

=Prêtre=, s. m.;—le féminin correspondant _prêtresse_ n'est usité qu'en parlant du culte des faux dieux:—prononcez _prêtre_ et non _prê-te_ ni _prê-tère_.

=Preuve=, s. f., ce qui établit la vérité: prononcez _preu-ve_ (_eu_ bref) et non _preu-fe_ ni _preû-ve_.

=Prévenir=, v. a., instruire, avertir quelqu'un d'une chose par avance;—on peut dire, _prévenir quelqu'un d'une chose_ ou bien _prévenir quelqu'une qu'une chose est, a été_ ou _sera_: _il m'a fait prévenir de son arrivée; je vous préviens que vous aurez demain une visite qui vous surprendra_. (Acad.) Voyez _informer_.

2. _Prévenir d'avance_, est un pléonasme vicieux: _il m'a fait prévenir de son arrivée_ et non _il m'a fait prévenir d'avance_.

=Prévisant=, mot wallon, qui regarde de trop près à quelque chose; qui est trop exact, trop ménager;—traduisez-le par _regardant_: _il ne faut pas être si regardant, trop regardant; vous êtes trop regardant_.

=Prévoir=, v. a., se conjugue comme voir, excepté au futur et au conditionnel, où il fait, _je prévoirai, tu prévoiras_, etc., _je

prévoirais, tu prévoirais_, etc.

2. _Prévoir d'avance_, est un pléonasme vicieux, car _prévoir_ signifie par lui-même, _voir d'avance_.

=Prévôt=, _prévôtal, prévôtalement_: l'_o_ est bref dans ces trois mots.

=Prie-Dieu=, s. m., sorte de pupitre devant lequel on s'agenouille pour faire ses prières; au pluriel des _prie-Dieu_.—Ne dites pas _prié-Dieu_ et prononcez _prî-Dieu_ (_î_ long) et non _pri-ïe-Dieu_.

=Prier=, v. n.: prononcez _pri-er_ et non _pri-ier_.

2. Ne dites pas: _je vous prie le bon jour, le bon soir_; dites, _je vous souhaite le bon jour, le bon soir_.

3. On dit, _prier quelqu'un d'une chose_ ou _de faire quelque chose_. (Acad.)

=Prière=, s. f.—On dit _un livre de prières_ et non _un livre à prières_. (Acad.)—Voyez _livre_.

=Prieur=, s. m., dignité ecclésiastique; l'_i_ est long ainsi que dans _prieure, prieuré_.

=Primatie=, s. f., dignité du primat: prononcez _primacie_; — _primatial_, prononcez _primacial_.

=Primeur=, s. f., se dit au _singulier_ de la première saison des fruits et des légumes: _les fraises, les pois sont chers dans la primeur, dans leur primeur_.—Il se dit aussi en parlant du vin: _certains vins sont bons dans la primeur_, c'est-à-dire, sont bons

à boire aussitôt après la vendange.—_Primeurs_, au pluriel, se dit des fruits et des légumes précoces: _on a servi des primeurs_.

=Priser=, v. n., prendre du tabac,—_priseur_, qui prend du tabac, sont des mots français.

=Prix=, s. m.—Ne dites pas: _ce marchand vend à des prix civils_ ; dites, _à des prix modiques_ ou _à juste prix_.

2. _Au prix de, auprès de, près de._—_Auprès de_ et _au prix de_ s'emploient pour marquer la différence qu'il y a entre deux objets comparés: _la terre n'est qu'un point auprès du reste de l'univers; qu'est-ce que cette vie au prix de l'éternité!_—_Au prix de_ doit être préféré, quand il s'agit de la valeur de deux objets: _qu'est-ce que la science au prix de la vertu? ce service n'est rien au prix de celui qu'il m'avait rendu_. (Acad.)—_Près de_ ne s'emploie plus pour _auprès de, au prix de_: le vers suivant a donc cessé d'être correct: _pour vous régler sur eux, que sont-ils près de vous?_ (Rac.)—Aujourd'hui on dirait: _que sont-ils auprès_ ou _au prix de vous_.

=Prochain, aine=, adj.—Ne dites pas: _j'irai vous voir lundi qui vient, la semaine qui vient_, etc.; dites, _lundi prochain, la semaine prochaine_. (Wall.)

2. =Prochain=, s. m., chaque homme en particulier et tous les hommes en général: _il faut aimer son prochain comme soi-même_.—Il ne s'emploie pas au pluriel.

=Proche=, voisin, est adjectif, adverbe et substantif: _les maisons proches de la rivière sont sujettes aux inondations_; _les maisons qui sont proche_ (près) _de la rivière_; _je demeure ici proche_ (près).

2. Proche, précédé du verbe être est adjectif ou préposition: ces maisons sont proches ou proche de la ville; mais précédé d'un autre verbe, il est toujours préposition: les maisons que l'on construit proche de la ville.

3. Proches, au pluriel, est substantif et signifie les parents: c'est un de mes proches;—voyez parent.

4. Proche, contigu.—Deux objets sont contigus, lorsqu'ils se touchent immédiatement, lorsqu'il y a entre eux un contact véritable: ces deux maisons sont contiguës, c'est-à-dire qu'elles se touchent et ne sont séparées par quoi que ce soit.—Au contraire, ces deux maisons peuvent être proches l'une de l'autre, quoique étant séparées par une ou plusieurs maisons, jardin, place, etc.

=Procurer=, v. a.—Ne dites pas, il s'est procuré d'une chambre, d'un domestique; dites, il s'est procuré une chambre, un domestique. (Fland.)

=Professeur=, s. m., n'a pas de correspondant féminin; on dit maîtresse: maîtresse de musique, de dessin, d'anglais.

=Profession=: voyez métier.

=Proficiat=, n'est guère usité que dans cette locution: souhaiter à quelqu'un un bon proficiat, c'est-à-dire, lui souhaiter une bonne réussite;—il s'emploie quelquefois seul et signifie alors, je vous fais compliment, je vous félicite:—votre devoir est très-bien fait, proficiat!—Prononcez proficiate et non proféciate.

=Profil=, s. m., trait d'un objet vu de côté: prononcez profil (l non mouillée).

=Profit=, s. m., petit instrument de métal qui sert à brûler les chandelles jusqu'au bout; ce mot n'est pas français; il faut dire _binet_ ou _brûle-tout_.

=Profiter=, est un verbe neutre; ne dites donc pas, _je n'ai rien profité_, mais, _je n'ai profité de rien_. (Fland.)

2. Ne dites pas, _j'ai profité cent francs dans cette soirée_; dites, _j'ai gagné cent francs..._ (Fland.)

3. Ne dites pas, _je profite beaucoup de lui_; dites, _avec lui_ ou _dans sa fréquentation_. (Fland.)

=Profondis= (=de=):—voyez _de profundis_.

=Prolongation, Prolongement.=—_Prolongation_ signifie _le temps_ qu'on ajoute à la durée fixe de quelque chose: _prolongation de congé, de terme_.—_Prolongement_ veut dire l'extension, la continuation de quelque portion _d'étendue, d'espace_: _prolongement d'un mur, d'un chemin_. Voyez _proroger_.

=Promener=, v. n.—Ne dites pas: _je vais promener, coucher, baigner_, etc.; dites, _je vais me promener, me coucher, me baigner_.

2. Cependant on peut dire, en sous-entendant _se_, _je l'ai envoyé promener_. (Acad.)—Prononcez _promener_ (_e_ muet) et non _promèner_.

=Promenoir, Promenade.=—La _promenade_ est l'action de se promener;—le _promenoir_ est le lieu où l'on se promène.—Prononcez _promenade, promenoir_ (_e_ muet) et non _promènade, promènoir_.

=Promettre=, v. a.—Ne dites pas, _je vous promets que j'y suis allé_; dites, _je vous assure_ ou _je vous certifie que..._—Voyez _compter_.

=Prompt=, _prompte, promptement, promptitude_:—on ne prononce pas le second _p_ dans ces mots: _pront, pronte, prontement, prontitude_. (Acad.)

=Prône=, s. masculin, instruction pendant la messe paroissiale: faites l'_ô_ long ainsi que dans _prôner_.

=Prononciation.=—Pour arriver à se former une bonne prononciation, il importe, entre autres choses, aux wallons comme aux flamands, de donner à chaque lettre son véritable son ou sa juste valeur. Nous nous contenterons ici de dire un mot des lettres _douces_ et des lettres _fortes_: on pourra s'en faire une idée exacte par le tableau suivant.

=Douces.= =Fortes.=

b—bombe p—pompe c—ronce q, ke—rauque d—ronde t—conte g—bague q—barque g—fromage ch—vache j—il a jeté (j'té) ch—acheter (ache'ter) v—grive f—griffe z—douze c—pouce s—blouse s (dure)—mousse

L'important, avons-nous dit, est de conserver à chaque lettre sa valeur naturelle, et de ne pas faire des douces des fortes et réciproquement: que deviendra le mot _grive_, par exemple, si vous prononcez _griffe_? il deviendra tout à fait méconnaissable. Or, les wallons et les flamands, en ceci, pèchent précisément par les défauts contraires: les wallons tendent à faire fortes toutes les douces, tandis que les flamands sont exposés à adoucir toutes les fortes: ainsi _une grive_ chez un wallon deviendra _une griffe_;

et chez un flamand _une griffe_ deviendra _une grive_.—Dans la liaison des mots c'est une faute commune aux flamands d'adoucir les fortes: _mon père est allé_ (est d'allé) _à Verviers; donc il n'ira pas chez vous_ (donc gu'il n'ira pas) etc.

2. _Prononciation d'un jugement_:—Cette expression est vicieuse;—il faut dire _prononcé_: _le prononcé du jugement aura lieu samedi prochain_.

=Pronostic=, s. m., conjecture, jugement sur ce qui doit arriver: _ce médecin fait ordinairement des pronostics fort justes_: —On écrivait anciennement _prognostic_.—Prononcez _prognostique_.

=Proportionné=, _proportionnement, proportionnel, proportionnellement_. —Ces deux derniers sont des termes de mathématiques et ne se disent qu'en parlant des quantités, des grandeurs, des nombres: _quantités proportionnelles; échelle proportionnelle; réduire proportionnellement un grand dessin à un petit;—la récompense fut proportionnée au service_; _il n'a pas été récompensé proportionnement_ (et non _proportionnellement_) _à son mérite_.—_Ti_ se prononce comme _ci_ dans ces mots et dans _proportionné, proportion, proportionnalité_.

=Propre=, adj.—Il a un sens différent selon qu'il est placé devant ou après le substantif: _mon propre habit_ indique l'habit qui m'appartient; il n'est pas question ici de propreté mais de _propriété_.—_Mon habit propre_, indique l'état de _propreté_ de celui-ci.—_Les propres termes d'une lettre_ sont les mêmes mots, sans y rien changer, rapportés fidèlement;—_des termes propres_ sont des termes qui expriment nettement la pensée, et conformément aux règles de la langue.

2. Lorsque propre signifie, bien net, bien lavé, bien nettoyé, etc., il se met après son substantif: apportez-moi une assiette propre; voici un verre propre, vous avez des mains propres.—Lorsqu'il signifie, qui appartient en propre, dont on est possesseur, il se place ordinairement devant le substantif: vous avez mes propres gants; il a été blessé par son propre cheval.

3. Ne dites pas, vous êtes si propre avec cette robe; dites, vous êtes si bien avec cette robe. (Wall.)

4. Ne dites pas, c'est du propre que vous avez fait là; dites, c'est une belle affaire, une jolie équipée, un beau tour, une belle besogne, selon le sens.

5. Ne dites pas, c'est du propre pour cela est mal, ni je suis propre pour signifier, que vous avez reçu un malencontre. —Prononcez pro-pre et non pro-pe ni pro-père.

=Prorata= (=au=), à proportion, à raison de: au prorata de sa fortune;—ne dites pas à prorata.

=Proroger, Prolonger= (prorogation, prolongation).—Proroger, v. a., c'est prolonger le temps qui avait été pris, qui avait été donné pour quelque chose: on a prorogé le délai qu'on lui avait accordé; dans cette acception, il a à peu près le même sens que prolonger.—Proroger, en terme de législation politique, signifie suspendre les séances des Chambres par un acte de l'autorité royale, et en remettre la continuation à un certain jour: le roi a prorogé les Chambres jusqu'au premier mars.

2. Prolonger, v. a., veut dire, faire durer plus longtemps, rendre de plus longue durée: prolonger la guerre, prolonger sa

vie_.—Voyez _prolongation, prolongement_.

=Prose=, s. f., discours non assujetti à la mesure, tout ce qui n'est pas vers: prononcez _prô-ze_ (_ô_ long) et non _pro-ze_ ni _prô-ce_.

=Prospectus=, s. m., programme qui annonce d'avance le sujet, le prix, le format d'un livre ou le but, les conditions d'un établissement nouveau: prononcez _pros'pektuce_.

=Proue=, s. f., partie de l'avant du vaisseau, par opposition à la _poupe_: prononcez _proû_ (_où_ long) et non _prou-we_.

=Prouesse=, s. f., action de valeur: prononcez _prou-esse_ et non _prou-wesse_.

=Prune, Pruneau.=—_Prune_ se dit du fruit frais du prunier; —_pruneau_ se dit de la prune séchée au four: _une compote aux pruneaux_.

=Prusse=, _prussien, Russie, russe_:—l'_u_ est bref dans ces mots; c'est donc une faute de prononcer _Prû-ce, prû-cien, Rû-cie, rû-ce_.

=Psaume=, (et non _pseaume_), _psautier, psalmiste_: prononcez le _p_ et non _saume, sautier, salmiste_.

=Pseudonyme=, s. m., qui a un faux nom: ouvrage _pseudonyme_; _le pseudonyme de cet ouvrage est M. Pierre_.—Prononcez le _p_.

=Psychologie=, s. f., traité philosophique de l'âme; _psychologique, psychologiste_:—prononcez le _p_ et le _ch_ a le son de _k_.

=Puer=, s'emploie ordinairement sans régime: _cette viande pue_;—mais il s'emploie quelquefois avec un régime: _cette chambre pue le musc_, et non _après le musc_, comme on dit en flamand.—Prononcez _pu-er, il pû, nous pu-ons_, etc., et non _pu-wer, il pu-we, nous pu-wons_.

=Puîné=, _puînée_, adj., qui est né depuis un de ses frères ou une de ses sœurs: _c'est mon frère puîné_;—on l'emploie aussi substantivement comme synonyme de _cadet_: _c'est mon puîné_.—Cependant, dans la conversation, l'on se sert plus ordinairement du nom de _cadet_. (Acad.)

=Puis=, adv., signifie ensuite.—Ne dites donc pas: _il va dîner, puis ensuite il se rendra chez vous_; c'est comme si vous disiez _ensuite ensuite il se rendra chez vous_.—Prononcez _puis_ (_ui_ diphth.) et non _pou-is_; prononcez de même _puits, puisard, puissant, puissance, puîné, puisque_, etc.

=Puissant=, adj.—Ce mot ne signifie ni _gros_ ni _gras_; ainsi ne dites pas _un homme puissant, une femme puissante_ pour désigner _un homme gros_ ou _gras, corpulent_, etc.

=Punch= (et non _épunch_), s. m., sorte de liqueur: prononcez _ponche_ et non _punche_.

=Purésie=: voyez _pleurésie_.

=Purgatoire=, s. m.: ne dites pas _purcatoire_.

=Purge=, s. f., est peu usité; employez de préférence _purgatif, purgation, médecine_: _prendre un purgatif, une purgation, une médecine_.

=Pusillanime=, adj., lâche; _pusillanimité_, s. f., manque de courage:—on prononce les deux _ll_ sans les mouiller et l'_s_ a le son de _z_.

Q

=Q.=—On prononce _ku_ suivant l'appellation ancienne et usuelle, et _ke_, suivant l'appellation moderne.—_Q_ ne s'écrit jamais sans être suivi d'un _u_, si ce n'est dans quelques mots où il est final, _coq, cinq_. Les deux lettres _qu_ se prononcent comme s'il n'y avait qu'un simple _k_, excepté dans les mots que nous indiquerons ci-après.

=Qua=, se prononce comme _coua_ dans les mots suivants: _quadragénaire, quadragésimal, quadragésime, quadrangulaire, quadratrice, quadrifide, quadriflore, quadrilobé, quadrivalve, quadrigé, quadrilatère, quadrinome, quadrumane, quadrupède, quadruple, quadrupler_, _quaker_ ou _quacre_, _quanquam_ (_m_ finale), _quartidi, quartile, in-quarto, quaternaire, quatuor, quartz, quartzeux_.

2. _Qua_, se prononce comme _ka_ dans les mots suivants: _quadrant_ (ou _cadran_), _quadrat, quadratin, quadrature_, _quadre_ (ou _cadre_), _quadrille, quai, qualité_, _quanquan_ (ou _cancan_), _quand, quant, quantité, quart, quarteron, quasi, quaterne, quatrain, quatre, quatre-vingt, quatrième, quarante_.

=Quadrant=, s. m., horloge solaire: prononcez _cadran_; on écrit plus souvent _cadran_.

=Quadrature=, s. f., en terme de géométrie et d'astronomie, prononcez _coua_;—en terme d'horlogerie, prononcez _ka_. (Acad.)

=Quadre=, s. m., bordure de bois, etc., autour d'un tableau: prononcez, _cadre_ et non _cate_ ni _cadère_.—On écrit plus communément _cadre_.

=Quadrille=, s., jeu, danse à quatre; ce mot est ordinairement _masculin_, dit l'Académie, _danser un quadrille_: prononcez _kadrille_, en mouillant les _ll_.—Il est _féminin_, lorsqu'il signifie une troupe de chevaliers du même parti dans un carrousel: _la première quadrille était magnifiquement vêtue_.

=Quaker= ou =Quacre=, s. m., secte religieuse en Angleterre et aux États-Unis;—on prononce _coa-cre_;—le féminin est _quakeresse_.

=Quand, Quant.=—_Quand_, adv., signifie lorsque, dans le temps que, dans quel temps: _quand Dieu créa le monde en six jours; j'irai vous trouver, mais je ne puis vous dire quand_.—Il est aussi conjonction, et alors il signifie, encore que, quoique, alors même que: _quand je le voudrais, je ne le pourrais pas_; en ce sens, il veut le verbe suivant au conditionnel.—Devant une voyelle le _d_ de _quand_ se prononce comme _t_: _quand il voudra_.—Prononcez _can_ et non _kan-te_ devant une consonne: _quand même_.

2. _Quant_, adv., est toujours suivi de la préposition _à_, et signifie _à l'égard de, pour ce qui est de_: _quant à lui, il fera ce qu'il voudra; quant à ce qui est de moi_;—_quant à_, suivi de _moi_ ou de _soi_, se prend aussi substantivement: _tenir son quant-à-moi, son quant-à-soi; se tenir sur son quant-à-moi, sur son quant-à-soi_, prendre un air réservé et fier, ne répondre qu'avec circonspection.—On dit également _se mettre sur son quant-à-moi, sur son quant-à-soi_, faire le suffisant, le hautain.

3. Ne dites pas, _quant au reste_ pour _au reste_. (Wall.)

4. Ne dites pas, _j'y serai quand vous_; dites, _en même temps que vous, aussitôt que vous_.

5. Ne dites pas, _quand je suis guéri, j'irai vous voir_; dites, _quand je serai guéri..._ (Fland.)

6. _Quant_, ne doit pas s'employer pour _quantième_: _quel quantième_ (et non _le quant_ ni _le combien_, ni _le quantième_) _du mois avons-nous_? _il a reçu des nouvelles toutes fraîches, mais je ne sais pas de quel quantième elles sont_; _de quel quantième_ (et non _du quant_ ni _du combien_, ni _du quantième_) _vous a-t-il écrit_? _montre à quantièmes_.—Voyez _combien_.

=Quanquam=, s. m. (on prononce _couan'couame_), harangue latine que prononçait un écolier à l'ouverture de certaines thèses de philosophie ou de théologie.

=Quanquan=, s. m., terme corrompu du latin _quanquam_:—on prononce et l'on écrit ordinairement _cancan_; il se dit populairement, surtout au pluriel, des bavardages dans lesquels il entre de la médisance: _ces bruits ne sont que des cancans_;—il signifie aussi faire beaucoup de bruit d'une chose qui n'en vaut pas la peine: _faire des cancans, de grands cancans_.

=Quantes=, adj. f. pl., n'est usité que dans ces locutions familières: _toutes et quantes fois que_ ou _toutes fois et quantes que_:—_je vous prêterai des livres toutes et quantes fois que vous voudrez; je vous accompagnerai chez lui toutes fois et quantes qu'il vous plaira_:—il a vieilli. (Acad.)

=Quantième=: ne dites pas _quantrième_;—voyez _quant_ et _combien_.

=Quarré=, _quarrément, se quarrer, quarrure_:—on écrit ordinairement _carré, carrément, se carrer, carrure_.

=Quart.=—Ne dites pas: _il est le quart avant quatre heures, il est le quart pour quatre heures_; dites, il est _trois heures trois quarts_ ou _il est quatre heures moins un quart_. (Acad.)

2. Ne dites pas non plus: _il est le quart après deux heures_; dites, _il est deux heures et un quart_ ou _il est deux heures un quart_ (mais non _deux heures et quart_). (Acad.)

=Quarteron=, s. m., quatre onces, quart d'un cent, prononcez mais n'écrivez pas _cartron_.

=Quartier=, s. m.—Rien de plus commun que de voir affiché: _quartier à louer_; il faut dire _appartement à louer_; _chambre_ ou _chambres à louer_, car une maison ne se divise pas en _quartiers_, mais en _appartements_.

2. On dit très-bien _les quartiers d'une ville_.

3. _Quartier_ se dit aussi de ce qui se paie de trois mois en trois mois pour les loyers, pensions, rentes, gages, etc.: _il doit deux quartiers de son loyer_; _le prix de la pension se paie par quartiers_ (trimestres).

4. Ne dites pas: _les soldats sont rentrés au quartier_; dites, _... à la caserne_.

=Quarto= (=in=), un ouvrage _in-quarto_, prononcez _ain-couarto_.—Voyez _in-douze_.

=Quasiment.=—Ce mot n'est plus en usage; dites, presque, quasi.—il est presque minuit; il n'arrive quasi jamais à temps.

=Quasimodo=, s. f., le dimanche après Pâques; on prononce kasimodo et couasimodo.

=Quatre=, adj. num.—Entre quatre yeux, en tête à tête: je lui dirai cela entre quatre yeux. Selon l'Académie, on prononce, ordinairement, par euphonie, entre quatre-z-yeux;—quoi qu'il en soit, la prononciation entre quatre yeux nous paraît préférable.—Voyez œil.

2. Se mettre en quatre, c'est s'employer de tout son pouvoir pour rendre service: c'est un homme qui se met en quatre pour ses amis. (Acad.)

3. Comme quatre, veut dire beaucoup, excessivement: il crie, il fait du bruit comme quatre; il mange, il boit comme quatre; un œuf gros comme quatre; il a de l'esprit comme quatre. (Acad.)—Prononcez qua-tre et non quate ni quater.

=Quatre-vingts.=—On écrit quatre-vingts hommes, et quatre-vingt-un, quatre-vingt-deux, etc., hommes;—Voyez cent.

=Quatrième=, adj. num.: on prononce katrième (î long) et non katri-aim-me.

=Que=, se prononce comme ke dans que, quenouille, querelle, quereller, quel, quelque, quelqu'un, quérir, question, queue.—Il se prononce comme cue (et non coue) dans quérémonie, questeur, questure.

2. Ne dites pas: _j'ai plus que trente ans_; dites, _j'ai plus de trente ans_.

3. Ne dites pas, _vous avez mis l'habit que vous êtes si bien avec_; dites, _avec lequel vous êtes si bien_.

4. Ne dites pas: _c'est la fenêtre qu'il y a des carreaux cassés_; dites, _où il y a..., dans laquelle il y a..._

5. Ne dites pas: _de la manière qu'il agit, de la manière qu'il parle; donnez-lui ce qu'il a besoin_;—_que_, pronom relatif est toujours régime direct, et ne peut par conséquent s'employer qu'avec des verbes actifs; dites donc: _de la manière dont il agit, de la manière dont il parle; donnez-lui ce dont il a besoin_.

6. Ne dites pas: _je vais vous dire qu'est-ce que c'est_; dites, _ce que c'est_.

7. Ne dites pas, _qu'est-ce qui vous a parlé_; dites, _qui est-ce qui vous a parlé?_

8. Ne dites pas, _qu'est-ce qui vous appelle_, mais _qui est-ce qui vous appelle_.

9. Ne dites pas: _que veut-on dire, la chose est ainsi_; dites, _qu'y faire la chose est ainsi_. (Fland.)

10. Ne dites pas: _que vous n'avez pas été trompé, est étrange_; dites, _que..., cela est étrange_.

11. Ne dites pas: _la plume que vous écrivez, que vous écrivez si bien avec_; dites, _la plume avec laquelle vous écrivez..._: on n'écrit pas une plume, mais, avec une plume. (Wall.)

12. Ne dites pas: quel beau temps qu'il fait; quel beau discours qu'il a prononcé; dites, quel beau temps il fait, quel beau discours il a prononcé. (Wall.)

13. Ne dites pas: il fait tant de sottises; il arrange si mal ses affaires que ce n'est pas pour dire; dites, qu'on ne saurait l'exprimer, qu'on ne peut s'en faire une idée, ou bien prenez une autre tournure, mais, ce n'est pas pour dire, n'est pas supportable.

=Quelque, Quelqu'un, Quelquefois=:—prononcez toujours l'l et non quéque, quéqu'un, quelquefois; prononcez également quelque, quelqu'un, quelquefois et non quelque, quelqu'un, quelquefois.

2. Ne dites pas: Oh! Monsieur, c'était quelque chose; dites, c'était beau, rare, magnifique. (Fland.)

=Quelqu'un= (=un=).—Ce pléonasme, admis autrefois, ne l'est plus du tout aujourd'hui; il faut dire simplement quelqu'un:—quelqu'un (et non un quelqu'un) me l'a dit.

2. Quelqu'un, une, substantif., signifiant un, une entre plusieurs: nous attendons des hommes, il en viendra quelqu'un (un); plusieurs femmes m'ont promis de venir, nous en aurons quelqu'une (une).—Quelqu'un pris absolument s'emploie pour deux genres, et signifie une personne: quelqu'un m'a dit; j'attends ici quelqu'un.—C'est pourquoi quelqu'une m'a dit, j'attends ici quelqu'une, ne sont point des locutions françaises.—Au pluriel, on dit absolument; quelques-uns assurent le contraire; mais on ne dirait pas, en employant quelques-uns comme régime du verbe: je connais quelques-uns; il faut dire avec le pronom en, j'en connais quelques-uns; et dans le

cas, quelques-uns n'est point pris absolument, il se rapporte avec un substantif énoncé auparavant et dont le pronom en rappelle l'idée.

=Quelque chose=, est masculin lorsqu'il signifie une chose: j'ai appris quelque chose de bon; il est féminin lorsqu'il signifie, quelle soit la chose ou quelle que fût la chose: quelque chose qu'il m'ait dite, je n'ai pas confiance en lui.—Voyez chose.

=Quelquefois=, ne peut pas s'employer pour peut-être ou par hasard: Jean n'est pas encore de retour. Il est peut-être (et non quelquefois) malade; si par hasard le maître vous voyait, vous seriez puni, et non, si quelquefois le maître.

=Quenouille=, s. f., canne pour filer: prononcez kenouille (e muet et ll mouillées) et non quènouille ni quenoule.

=Querelle, Quereller=,—prononcez kerèle, kerèler, krèle, krèler, et non kèrelle, kèrèller ni kérelle, et encore moins karèle, karler.

=Questeur, Questure=,—prononcez cuesteur, cuesture et non kesteur, kesture ni couesteur, couesture.

=Question=, s. f., demande, proposition, torture:—prononcez kess'thion et non kécion; prononcez de même questionner.

=Qu'est-ce qui=, se dit des choses et qui est-ce qui, des personnes: ne dites donc pas, qu'est-ce qui m'a appelé, mais qui est-ce qui m'a appelé.

=Queue=, s. f.: prononcez _keû_ (_eû_ long) et non _keu-we_.

2. On dit la _queue_ d'une poêle, d'une casserole; le _manche_ d'un balai, d'une pelle; les _manches_ ou _mancherons_ d'une charrue; des _tiges_, des _fanés_, et non des _queues_ de pommes de terre, de navets, de carottes, de panais, de betteraves, etc.

=Qui=, se prononce comme _ki_ dans _qui_, quiconque, quidam_ (_kidan_), _quillage_, quille, quiller, quilliette, quillier, quinquina_ (_kinkina_), _quitte_, quitter, quiproquo_.

2. Il se prononce comme _cui_ (et non _coui_) dans _quia_ (à), quibus, quiescent, quiet, quiétisme, quiétiste, quiétude, quindécagone, quindécemvir_ (_cuindécem'vir_), _quinquagénnaire_ (_cuincouagénère_), _quinquagésime_ (_cuinquouagésime_), _quinque_ (_cuincué_), _quinquennal_ (_cuincuenn'nal_), _quinquennium_ (_cuincuèn'niome_), _quinquenove_ (_cuinkenove_), _quinquerce_ (_cuincuerce_), _quinquerème_ (_cuincuérème_), _quintetto_ (_cuintèt'to_), _quintetti_ (_cuintèt'ti_), _quintidi_, quintil, quintuple, quintupler, quitus_ (_cuituce_).

3. Ne dites pas: _c'est moi qui a_, c'est moi qui est_; _c'est vous qui ont_, c'est vous qui sont_; _c'est nous qui ont_, c'est nous qui sont_:—_qui_ doit toujours s'accorder en genre, en nombre et en personne avec son antécédent; dites donc, _c'est moi qui ai_, qui suis_; _c'est vous qui avez_, qui êtes_; _c'est nous qui avons_, qui sommes_, etc.

4. Ne dites pas: _c'est à vous à qui je parle_; est-ce à moi à qui vous en voulez_; dites, _c'est à vous que je parle_; est-ce à moi

que vous en voulez?_

5. Ne dites pas: _parlez à tout qui vous voudrez_; dites, _parlez à qui vous voudrez, à tous ceux que vous voudrez_. (Wall.)

6. _A qui, de qui_.—_Qui_, précédé d'une préposition, ne peut se dire que des personnes; on le remplace par _lequel, laquelle_, quand il s'agit des choses: dites donc, _l'étude à laquelle_ (et non _à qui_) _je consacre mon temps_; _le cheval sur lequel_ (et non _sur qui_) _je suis monté_.

=Quia= (=à=), terme usité seulement dans ces phrases proverbiales: _être à quia, mettre à quia_, c'est-à-dire, être réduit ou réduire quelqu'un à ne pouvoir répondre; prononcez _cuia_ (_a_ bref) et non _couia_ ni _kiia_.

=Quibus=, s. m., terme populaire qui n'est guère usité que dans cette phrase: _avoir du quibus_, avoir de l'argent, être riche: prononcez _cuibuce_ et non _couibuce_ ni _kibuce_.

=Quiconque=, pron. indif., est masculin dans le sens général: _quiconque est capable de mentir, est indigne d'être compté au nombre des hommes_.—Employé pour désigner une femme, il est féminin: _mesdames, quiconque de vous sera assez hardie pour médire de moi, je l'en ferai repentir_. (Acad.)

=Quidam=, s. m., désigne les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime pas le nom; _je fus accosté par un certain quidam, un quidam de mauvaise mine_; le féminin _quidane_ n'est usité qu'en terme de palais.—Prononcez _kidan_.

=Quiet=, _quiétisme, quiétiste_: prononcez _cuiet, cuiétisme, cuiétiste_, et non _coui_ ni _ki_.

=Quille=, s. f.—Dites _jouer aux quilles_ et non _aux quilles_.

=Quincaille, Quincaillerie, Quincaillier= :—on écrit aussi, mais moins souvent, _clincaille, clincaillerie, clincaillier_.

2. Le mot _quincaillerie_ ne s'emploie qu'au singulier: _marchand de quincaillerie_.—Prononcez _kincaille_, etc.

=Quine=, s. m., ne se dit pas pour désigner le jeu du _loto_: dites donc _jouer au loto_ et non _à la quine_.—_Quine_ se dit au loto de cinq numéros gagnant ensemble sur la même ligne horizontale ou de même couleur; _j'ai un quine_ (il est masculin).

=Quinine=, s. féminin (_de la quinine_), _quinquina_, s. m. (on dit aussi _quina_):—prononcez _kinine, kinkina, kina_.

=Quinquagénaire=, adj. et subst., qui est âgé de cinquante ans: prononcez _cuingouagénère_.

=Quinquagésime=, s. f., le _dimanche de la Quinquagésime_; —prononcez _cuingouagézime_ et non _kinkagézime_.

=Quinquennal, ale=, adj., qui dure cinq ans; le pluriel est _quinquennaux_:—prononcez _cuinguèn'nal_ et non _kinkèn'nal_.

=Quint=, adj., ne s'emploie guère que dans ces dénominations, et pour signifier _cinquième_ de nom:—_Charles-Quint_, empereur; _Sixte-Quint_, pape.

=Quintousse.=—Ce mot n'est pas français; il faut le rendre par _coqueluche_: _cet enfant souffre beaucoup de la coqueluche_.

=Quintuple=, adj., cinq fois autant; _quintupler_:—prononcez _cuintuple, cuintupler_, et non _kintuple, kintupler_ ni _couin-

tuple, couintupe, cointupèle_, etc.

=Quinze=, adj. num.—On dit _d'aujourd'hui, de demain, d'hier en quinze_ et non, _aujourd'hui, demain, hier en quinze_. (Acad.)

2. Ne dites pas: _cela est arrivé aujourd'hui, demain, hier en quinze_; dites _cela est arrivé il y a aujourd'hui, il y aura demain, il y a eu hier quinze jours_. (Fland.)—Voyez _huit_.—Prononcez _kin-ze_ et non _kince_.

=Quiproquo=, s. m., méprise, malentendu: _il a fait un quiproquo_. —L'Académie écrit au pluriel _des quiproquo_; nous ne voyons pas ce qui empêche décrire _des quiproquos_: le mot n'a plus la forme ni la prononciation latine, il est donc tout-à-fait français: voyez _malentendu_.—Prononcez _kiprokô_ (_ô_ long.)

=Quitte=, adj.; le pluriel est _quittes_: _nous sommes quittes_. —_Quitte_ signifie qui est délivré, débarrassé de quelque chose; il suit de là qu'on est _quitte_ de quelque chose de mauvais, de gênant, de fâcheux, comme d'une fièvre, d'un procès, etc.; mais on ne peut pas dire que l'on est quitte de quelque chose auquel on était attaché ou que l'on regardait comme un bien; ne dites donc pas, _il est quitte de sa bourse, de son chapeau, de sa place, de ses parents_, etc.; dites, _il a perdu, on lui a volé sa bourse, son chapeau_, etc.

2. Ne dites pas, _je suis quitte avec vous_, mais, _... envers vous_.

=Quitter=, v. a., dans le sens de _tenir quitte_, a pour régime direct le nom de la personne et pour régime indirect le nom de la

chose: _donnez-moi la moitié de ce que vous me devez et je vous quitte du reste_ (et non _le reste_); _je vous quitte de tout ce que vous me devez_ (et non _tout ce que_); _je vous quitte des intérêts et du principal; je vous en quitte_. (Acad.)

2. Ne dites pas: _je connais un moyen de quitter les taches de graisse_; dites, _... d'enlever, d'ôter, d'effacer les taches de graisse_. (Fland.)

3. Ne dites pas: _c'est là que nous avons quitté, reprenons notre conversation_; dites, _c'est là que nous en étions restés..._ (Fland.)

4. Ne dites pas: _quittez la table, ôtez la table_, pour _desservir_.

5. On dit très-bien, _quitter son habit, sa robe, ses souliers_, etc., dans le sens d'ôter quelque chose de dessus soi, de s'en dépouiller, de s'en débarrasser. (Acad.)

=Quoi=, pron.—Ne dites pas: _je ne sais quoi faire, quoi dire, quoi répondre, quoi penser_, etc.; dites, _je ne sais que faire, que dire, que répondre, que penser_.

2. Ne dites pas _de quoi_ pour _quoi_: on vous fait une question que vous ne comprenez pas, et pour vous la faire répéter vous dites, _quoi?_ (et non _de quoi_), c'est-à-dire, que dites-vous, qu'avez-vous dit?

3. _Il a de quoi, ils ont de quoi_, locution triviale; dites, _il est riche, il a de l'argent, il est dans l'aisance_, etc.—Voyez _fortuné, moyen, moyenné_.

4. Ne dites pas, _à quoi monte le budget_; dites, _à combien..._

=Quoique=, conj.—_Quoique_, en un mot, veut dire _encore que_: _quoique vous ayez raison, je ne puis pourtant pas vous approuver entièrement_;—_quoi que_, en deux mots, veut dire _quelque chose que_; _quoi que vous fassiez, vous ne réussirez pas_.

2. Ne dites pas, _quoique ça_, mais _malgré ça_ et mieux _malgré cela_:—_malgré cela, je lui pardonne_.—Voyez _malgré_.

3. Ne dites pas, _quoiqu'il fait beau, je reste à la maison_, dites, _quoiqu'il fasse beau..._ _Quoique_ gouverne toujours le subjonctif.

=Quote=, adj.:—il n'est usité que dans cette expression _quote-part_, qui ne s'emploie pas au pluriel: _il doit payer tant pour sa quote-part_.—Prononcez _kote-part_.

R

=Rr.=—Les deux _r_ se font entendre dans les mots qui commencent, 1^o par _err_, comme _errer, erreur, erroné_ et autres dérivés; 2^o par _irr_, comme _irraisonnable, irrasatiable, irrécusable, irrégulier, irréligion, irritabilité_, etc.; 3^o par _horr_, comme _horreur, horrible, horripilation_ et aussi _abhorrer_.

2. Les deux _r_ se prononcent également, 1^o dans les futurs et les conditionnels des verbes _mourir, acquérir, requérir, courir_, et les dérivés; 2^o dans _aberration, concurrence, concurrent, corroder, corrosion, erratique, erre, errhin, errement, interrègne, inénarrable, myrrhis, narration, narrateur, narratif, narré, narrer,

occurrence, terreur, terrible, torrent_ et le verbe _errer_ à l'infinitif et au participe.—Les deux _r_ se prononcent dans les noms propres _Burrhus, Pyrrha, Pyrrhon, Pirrhus, Verrès_, etc., et dans les mots dérivés _pyrrhique, pyrrhonien_, etc. (HENNEBERT.)

=Rabattu.=—Ne dites pas, _c'est du rabattu_ pour _c'est du rebattu, c'est du rebâché_.

=Raccroc=, s. m., coup imprévu du jeu: _il s'est sauvé par raccroc_: prononcez _racrô_ (_ô_ long).

=Raccuser.=—Ce mot n'est pas français pour signifier _redire par méchanceté, ce qu'on a vu ou entendu_; il faut dire _rapporter, rapporteur, dénoncer, dénonciateur_:—_c'est lui qui nous a rapportés; les enfants sont rapporteurs_.

=Rachever=, n'est pas français: dites _achever_.

=Raclée=, s. f., volée de coups: _recevoir une bonne raclée_; ce terme est populaire.

=Racoudre=, n'est pas français: dites _recoudre_:—_votre manche est décousue, faites-la recoudre_; s'il s'agit de raccommodage, dites _raccommoder_.

=Racquitter.=—Ce verbe est français: _il avait beaucoup perdu, mais j'ai pris son jeu et je l'ai racquitté; il avait perdu tout son argent, mais il s'est racquitté; essayez de vous racquitter; vous vous racquitterez une autre fois_.

=Radis=, s. m., légume:—l'_s_ ne se prononce pas.

=Rafistoler=, n'est pas français; dites _réparer, raccommoder, rarranger, retoucher_.

=Rafle=, s. f., terme de jeu, enlever tout sans rien laisser;—au jeu des dés, _rafle_ se dit quand les dés amènent chacun le même point: _j'ai fait rafle de quatre_.—Prononcez _ra-fle_ et non _rafe_ ni _rafèle_.

=Rafrâichir.=—Dans le sens de faire un repas, de boire un coup, etc.; il ne s'emploie que pronominalement: _nous sommes allés nous rafrâichir à tel hôtel_ (et non _rafrâichir_).

=Rahausse=, ce qui sert à hausser; dites _hausse_: _mettre une hausse à des souliers, à des bottes; mettre des hausses aux pieds d'une table, d'une armoire_.

=Raide=, _raidir, raideur, raidillon_:—on écrit aussi _roide, roidir, roideur, roidillon_.—En conversation, dit l'Académie, et quelquefois dans le discours soutenu, on prononce _rède, rèdir, rèdeur, rèdillon_. Il résulte de cette observation que l'on peut aussi prononcer _roide_ (_roade_), _roidir_ (_roadir_), _roi-deur, roidillon_, mais seulement dans le discours soutenu.

=Raie=, s. f.; voyez _ligne_.

=Raiguiser=, n'est pas français; il faut dire _aiguiser_ ou _aiguiser de nouveau_, selon le sens: _allez aiguiser votre couteau; faites-le aiguiser de nouveau_:—voyez _aiguiser_.

=Rail=, s. m. pl., _rails_, barre, barreau: _raille_.

=Raillerie= (_entendre_).—Voyez _entendre_.

=Rail-way=, s. m., chemin de fer: prononcez _rail-wai_.

=Raison=, s. f.—Ce mot ne s'emploie pas dans le sens de _querelle, différend, démêlé_;—ne dites donc pas: _j'ai eu des raisons avec lui_; dites, _j'ai eu une querelle, un différend avec

lui_.—Mais on dit fort bien, _conter ses raisons à quelqu'un_, c'est-à-dire, l'instruire de ses affaires, de ses intérêts, lui explique les motifs de la conduite qu'on a tenue.

=Raisnable=, adj.—Quelques personnes emploient à tort le mot _raisonnable_ pour _moyen_, et le crieur d'une petite ville du Hainaut terminait de la manière suivante l'annonce d'une vente de porcs: _il y en a des grands, des petits et des raisonnables_. (OMNIBUS MONTAIS.)

=Raja= ou =Rajah=, s. m., prince indou: prononcez _raja_.

=Rallargir=, mot wallon: dites _rélargir_: _il est obligé de faire rélargir tous ses habits_.

=Rallonge, Rallonger.=—Ces mots sont français: _mettre une rallonge à une robe, à une table; rallonger une jupe, une table_.—On dit aussi dans le même sens _allonge, allonger_.

=Ramonasse=, mot d'origine flamande qu'il faut rendre en français par les mots _rave, raifort_ ou _radis_, selon le sens.

=Ramponeau=, s. m., terme de cuisine; ce mot n'est pas français; dites _filtre à café_.

=Rance=, dans le sens de _crêpe_, est un mot wallon: _il a mis un crêpe à son chapeau_.

=Rancuneux, euse=, adj. qui garde rancune: ce mot n'est pas français: dites _rancunier, ière_.

=Ranger= (=se=), _de_, signifie se mettre de:—_se ranger à_, veut dire adopter: _se ranger du parti, du côté de quelqu'un_; _se ranger à l'avis_ (et non _de l'avis_) _de quelqu'un_.

=Râpe=, s. f., =Râper=, v. a.: l'_â_ est long comme dans _pâté_.

=Rapêcher=, retirer de l'eau: ce mot est wallon; dites _repêcher_: _il était tombé au fond de la rivière, on l'a repêché à demi-mort_.

=Raphaël=, n. pr.—Prononcez _Raphaële_ et non _Raphayèle_.

=Rapiécer, Rapiéceter, Rapétasser.=—_Rapiécer_, c'est raccommorder en mettant une pièce ou des pièces;—_rapiéceter_, c'est remettre sans cesse de nouvelles pièces;—_rapétasser_, c'est raccommorder grossièrement de vieilles hardes.

=Rappeler= (=se=): on dit, _se rappeler quelque chose_ et non _de quelque chose_:—_je me le rappelle_ et non _je m'en rappelle_.—Il est toutefois d'usage de dire: _je me rappelle d'avoir vu, d'avoir fait, d'avoir écrit_. (Acad.), c'est-à-dire, je me rappelle _le fait_ d'avoir vu, d'avoir fait, etc.

2. _Rappeler_ (_en_), ne dites pas: _j'ai été condamné, mais je vais en rappeler_; dites, _je vais en appeler, je vais en appel, je vais interjeter appel_.

=Rapport=, s. m.—Ne dites pas: _il m'en veut à rapport de vous_, ou bien, _à rapport que je suis riche_; dites, _il m'en veut à cause de vous_, ou bien _parce que je suis riche_. (Wall.)

2. Ne dites pas, _il dit cela par rapport à vous_; dites, _il dit cela à cause de vous_, ou _à votre adresse_, selon le sens.

3. Ne dites pas: _je ne suis pas venu à l'école, à rapport que j'ai été malade_; dites, _parce que j'ai été malade_.

4. Ne dites pas: _sur le rapport de la conduite, je n'ai que de bons renseignements à donner de mon domestique_; dites, _sous le rapport..._

=Rapt=, s. m., enlèvement par violence; on prononce le _p_ et le _t_, (_rapte_).

=Rare=, adj.—Dites, _il est rare que je le fasse, que nous le fassions_ et non, _que je le fais, que nous le faisons_.

=Ras, ase=, adj., qui a le poil coupé jusqu'à la peau ou qui a le poil fort court, etc.—On dit _au ras de l'eau, à ras l'eau_, c'est-à-dire, presque au niveau de l'eau: _cette embarcation est à ras l'eau_:_—on dit aussi _à rase terre_, c'est-à-dire, à fleur de terre, de niveau avec le sol environnant: _dans la cour est un puits dont la margelle est à rase terre_.

2. Ne dites pas, _mesurer à rase_; dites, _mesurer à rase mesure_.—Prononcez _raze_ au masculin comme au féminin.

=Rasibus=, prép., tout près: _la balle lui passa rasibus du front_.—Prononcez _rasibuce_.

=Rassercir= ou =Rassercer=.—Ce mot n'est pas français; dites _rentraire_, s'il s'agit de l'action de coudre ensemble deux morceaux d'étoffe sans que la couture paraisse;—dites _ravauder_, pour signifier, raccommoder de méchantes hardes à l'aiguille, sans pièces: _ravauder des bas, une veste; aiguille à ravauder_.

=Ratatouille=, s. f., ragoût grossier, composé ordinairement de viande et de légumes: _quelle ratatouille nous servez-vous donc là? ce traiteur ne donne que de la ratatouille_.
(BESCHERELLE.)

=Râteau=, _Râtelier, Râtelier_, etc.—Prononcez l' _â_ comme dans _pâté_: _un râteau à dents de fer; râtelier des foin, des avoines, manger à plus d'un râtelier_.

=Rattaquer.=—Ne dites pas: _il a rattaqué à Bruxelles_; dites, _il a appelé..., il a interjeté appel à Bruxelles_.

=Rattendre=, n'est pas français; dites donc, _attendez-moi, attendez un peu_ et non _rattendez-moi; rattendez un peu_.

2. Ne dites pas, _on a rattendu un homme dans le bois_; dites, _on a attaqué..._

=Rature, Effaçure=, s. f.—_Les ratures_ consistent en quelques traits de plume qu'on passe sur ce qu'on écrit;—les _effaçures_ se font à l'aide d'un grattoir; _un écrit plein de ratures, chargé de ratures; l'effaçure n'empêche pas qu'on ne lise encore quelque chose de ce qui était écrit_.—De même le verbe _raturer_ a une toute autre signification que les verbes _gratter, effacer, ôter_: _il est difficile d'avoir un style pur sans raturer_ (biffer, bâtonner) _beaucoup_.

=Rauque, Enroué.=—_Rauque_ ne se dit que de la voix et jamais des personnes;—_enroué_ se dit également de la voix et des personnes, mais il n'exprime qu'un effet passager, inaccoutumé: _une voix rauque_; _cet homme a une voix forte, mais le son en est rauque_; _un homme enroué_ (et non _rauque_); _avoir la voix enrouée, parler enroué_.

2. Prononcez _roque_ (_o_ bref).

=Ravauderie=, s. f., ne signifie pas _vieilleserie, gueuserie, bagatelle_: _on ne vend là que de la vieilleserie; il ne se meuble que de vieilleseries_.—_Ravauderie_ veut dire, bavardage, discours, plein

de niaiseries, de bagatelles: _il ne dit que des ravauderies; quelle ravauderie venez-vous nous conter_.

=Ravoir.=—Ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinif; dans les autres temps, il faut se servir de l'un des mots: _payer, se rétablir, avoir de nouveau, reposséder, regagner, retenir, récupérer, recouvrer, rattraper_:—_vous le payerez_ (et non _je vous raurai_); _cette personne commence à se rétablir_ (et non _à se ravoir_); _si je puis retenir mes papiers, je ne les lui donnerai plus;—je voudrais bien retenir l'argent que je lui ai prêté;—il voudrait bien retenir ce qu'il a dit;—je n'ai jamais pu récupérer mes déboursés dans cette affaire;—il a recouvré sa bourse;—il cherche à recouvrer son bien;—allez toujours devant, je vous aurai bientôt rattrapé;—il a si bien fait qu'il a rattrapé la montre qu'on lui avait volée; on ne m'y rattrapera plus;—bien fin qui m'y rattrapera_.

=Rawette=, s. f., mot wallon qui se rend selon le sens par: _et le reste, surcroît, cadeau_ ou une autre expression équivalente:—_son emploi lui vaut par an mille francs et le reste_ (la locution _haïe au bout_ a vieilli); _après ma journée j'ai dû faire une course d'une lieue par surcroît; je vais vous acheter cette pièce d'étoffe, mais vous me donnerez ce foulard en cadeau, vous me ferez cadeau de ce foulard, vous me donnerez quelque chose en sus du marché_.—Voyez _dringuelle_.

=Rayé.=—En parlant d'étoffes, on dit un dessin _rayé_ et non un dessin _à lignes_.

=Re.=—Particule qui entre dans la composition d'un grand nombre de mots, et qui sert à indiquer un sens _contraire_, comme dans _repousser, rejeter, renvoyer_, etc.;—ou bien un sens _itératif_ (de nouveau) comme dans _redire, refaire_;—ou

un sens augmentatif comme dans relâcher, rendre plus lâche.

=Rébarbatif, ive=, adj., rude, repoussant: cet homme a toujours une humeur rébarbative.—Rébarbaratif n'est pas français.

=Rebelle=, adj. et s. =Rebeller= (=se=): prononcez re et non ré ni rè.—Prononcez et écrivez, au contraire, rébellion et non rebellion.

=Rebiffade=, s. f., mauvais accueil, refus avec mépris et paroles.—Rebuffade n'est pas français.

=Rebiffer=, v. a. et n., regimber, ne pas vouloir, refuser;—se rebiffer, est très-usité parmi le peuple, mais il ne figure pas dans les dictionnaires. (BESCHERELLE).

=Rebours=, s. m., sens contraire.—A rebours, au rebours, loc. adv. et prép., en sens contraire: il prend tout à rebours, au rebours de ce qu'on lui dit.—On ne prononce pas l's.—A la rebours n'est pas français.

=Rébus=, s. m., sorte de jeu d'esprit, allusion, équivoque: prononcez rébuce.

=Rébutoire= (=vice=).—Ce mot n'est pas français; dites vice, cas rédhibitoire: la pousse, la morve et la courbature sont des cas rédhibitoires pour la vente d'un cheval.—Prononcez rédibitoire.

=Récépissé=, s. m., (au plur. récépissés), écrit par lequel on reconnaît avoir reçu des papiers, des pièces, etc.: ne dites pas récipissé.

=Recette=, s. f., se dit de la composition de certains remèdes ou médicaments ou bien d'un écrit enseignant la manière de faire cette composition; mais quand il s'agit de la prescription d'un médecin destinée au pharmacien, on se sert du mot ordonnance: _portez cette ordonnance au pharmacien_.

=Rechanger= (=se=), signifie, _changer de linge_: _vous êtes mouillé, rechangez-vous_.—Mais il n'est pas français dans le sens de se remplacer, se relever, faire quelque chose à tour de rôle, alternativement: _cette besogne est très-fatigante, mais nous pourrons la faire à tour de rôle_.

=Rêche=, adj., ce mot est français: rude au toucher:—_cette étoffe est rêche, il a la peau rêche_;—aigre, rude au goût: _pomme rêche, poire rêche_.

2. _Rétif_, difficile à vivre: _je lui trouve l'esprit un peu rêche_.

=Réchigner=, est un verbe _neutre_ qui signifie, témoigner par l'air de son visage la mauvaise humeur où l'on est, le chagrin, la répugnance qu'on éprouve: _qu'avez-vous à réchigner? il réchigne toujours; il fait les choses de mauvaise grâce et en réchignant; c'est un homme qui réchigne à tout_.—Mais il ne faut pas employer ce verbe _activement_ ni _pronominalement_: _il s'est fait réchigner, il s'est réchigné_; dites, _il s'est fait rabrouer, rembarrer; il réchigne_.

=Réciproquer=, v. a., rendre la pareille, est familier et ne se dit que par plaisanterie. (BESCHERELLE).

=Récit=, _réciter, récitation_, etc.; écrivez et prononcez _ré_ et non _re_.

=Réclame=, s. f., annonce pour recommander un ouvrage, tel ou tel genre d'industrie, de spéculation, etc.—N'employez pas ce mot dans le sens de réclamation: _j'ai adressé une réclamation_ (et non _une réclame_) _au bourgmestre_.

=Récolte=, s. f.—Prononcez _récolte_ et non _recolte, récolle, r'colte_;—prononcez de même les mots commençant par _ré_, comme _réduire, réforme, réformer, réformation, répéter_, etc.

=Récompenser=, n'est pas synonyme de _dédommager_; dites donc, _si la nature l'a fait laid, elle l'a dédommagé_ (et non _récompensé_) _en lui donnant de l'esprit_.

=Reconnaissant, te=, adj.—On dit _reconnaissant envers_ quelqu'un, _envers_ son bienfaiteur; mais on ne dit pas reconnaissant _à_ quelqu'un; c'est donc une faute de dire: _je vous suis très-reconnaissant de ce service_: dites, _je vous suis fort obligé, bien obligé de ce service_.

=Recouper=, signifie, couper de nouveau: _cet habit avait été mal coupé, il a fallu le recouper_; au jeu de cartes, lorsqu'on n'a pas coupé net, il faut recouper_.—Mais n'employez pas ce mot dans le sens de _rognier_: _il faut rogner ce bâton, il est trop long; rogner un manteau, les bords d'un chapeau; se rogner les ongles_.

=Recouvrer, Recouvrir.=—Il ne faut pas confondre ces deux mots: _recouvrer_ signifie _rentrer en possession_ et _recouvrir_ veut dire _couvrir une seconde fois_: dites donc, _j'ai recouvré la santé, les biens que j'avais perdus_, et _on a recouvert mon toit_.

=Recréer, Récréer.=—Ne confondez pas ces deux mots: _re-crée_r_ signifie _créer de nouveau_, donner une nouvelle existence, remettre sur pied;—_récréer_ veut dire _divertir, réjouir_.—Prononcez _recré-er_, et non _recré-i-er_.

=Recrue=, nouvelle levée de gens de guerre;—soldat nouvellement arrivé au service;—gens qui arrivent inopinément; ce mot est féminin: _nos recrues se sont comportées dans cette affaire comme de vieux soldats_.

=Recto=, s. m., la première page d'un feuillet, se trouvant à droite, lorsqu'on ouvre le livre; il se dit par opposition au _verso_ qui est la seconde page;—_vous trouverez ce passage folio 24, recto_.

=Recul=, s. m., mouvement d'une chose qui recule: on prononce l'_l_.

=Recureur, euse=, s.—Ce mot n'est pas français; il faut dire _écurcur_, euse.—Cependant le verbe _récurer_ existe, mais _écurer_ est préférable et plus usité.

=Reddition=, s. f.—On dit _la distribution des prix_ et non _la reddition des prix_ ;—on dit bien cependant _reddition de compte_, mais _rendage de compte_ n'est pas français.

2. Ne dites pas: _j'ai payé, j'ai reçu mes rendages_ ; dites, _... mes fermages, mes rentes_.

=Rédempteur=, _rédemption, rédemptoriste_ ;—dans ces mots on fait sentir le _p_.

=Rédhibition=, s. f., action pour faire cesser une vente; prononcez _rédibition_.—Voyez _rebutoire_.

=Rédicule=, s. m., petit sac dans lequel les femmes portent leur mouchoir, leur bourse, etc.; écrivez et prononcez _ridicule_.

=Réal=, _réellement, réalité, réaliste_, etc.—Prononcez _ré-el, ré-ellement_, etc., et non _ré-i-el, ré-i-ellement_.

=Reformer, Réformer.=—_Reformer_, c'est former de nouveau: _reformer un régiment qu'on venait de licencier_;—_réformer_, c'est opérer une réforme: _réformer la société, une loi_.

=Refroidir=, s'emploie neutralement pour, _devenir froid_: _laissez refroidir le bouillon_.—Ne dites pas _réfroïdir_ ni _rafroïdir_.

=Refuser=, v. a.—Lorsqu'il est suivi d'un autre verbe à l'infinitif, il régit la préposition _de_: _il refusa de manger, de se coucher_.—On peut dire aussi: _il refusa à manger, à coucher_, mais dans le sens de _il refusa de donner à manger, à coucher_, et alors _manger_ et _coucher_ sont pris substantivement.—_Se refuser_, suivi d'un infinitif, demande la préposition _à_: _il se refusa à le suivre_.

=Refuge, Réfugier.=—Écrivez et prononcez _re_ dans _refuge_ et _ré_ dans _réfugier_.

=Regarder=, v. a.—Ne dites pas: _regarder hors de la fenêtre_, mais, _par la fenêtre_.

2. Ne dites pas, _regardez voir_, mais simplement, _regardez_.

3. Ne dites pas: _après quoi regardez-vous? je regarde après mon canif_; dites, _que cherchez-vous? je cherche mon canif_.

4. Regarder large, dans le sens de, être étonné, être stupéfié, stupéfait, est un grossier wallonnisme.

=Regimber=, ruer, en parlant des animaux; au fig., refuser d'obéir:—ce verbe est neutre et ne s'emploie pas pronominalement: un inférieur qui regimbe (et non qui se regimbe) contre son supérieur.

=Registre=, s. m.—Quelques-uns prononcent et écrivent regître, dit l'Académie, qui dans tous les exemples qu'elle donne, écrit registre;—d'où il suit que cette dernière orthographe est préférable: prononcez r'gis'-tre et non regisse, registre (ni régître).

=Règlement=, s. m., règle, statuts: écrivez et prononcez reglement et non règlement.

=Régler=, v. a.—Régler un cahier, c'est tracer des lignes avec une règle;—ne dites pas ligner.

=Réglisse.=—Ce mot est féminin: la réglisse est adoucissante.

2. On appelle racine de réglisse ou simplement réglisse, la racine de cette plante, et jus de réglisse, le suc de la même plante préparé: mettre de la racine de réglisse ou de la réglisse dans une tisane; du jus de réglisse anisé; un bâton de jus de réglisse—Prononcez réglisse et non régli.

=Régnicole=, adj. et s. m., habitant naturel d'un pays, ou étranger naturalisé: prononcez le g dur, regh'nicole.

=Regret=, s. m.—Être aux regrets que ou de, n'est pas français;—il faut dire, avoir regret, avoir du regret, regretter:

j'ai regret que vous ne puissiez m'accompagner; j'ai du regret de vous voir malade; je regrette qu'il soit parti seul.

2. _A regret_, est une locution adverbiale qui signifie avec ré-pugnance: _cet enfant obéit à regret_.

=Reguérir= (=se=), n'est pas français; dites _guérir_ ou _se guérir_: _il est guéri, il se guérira bientôt_.

=Reguiser= ou =Raiguiser=, n'est pas français; dites simple-ment _aiguiser_ ou _aiguiser de nouveau_, selon le sens.

=Reine=, s. f., femme du roi: prononcez _rène_ et non _rain-ne_.

2. _Reine-Claude_, s. f., espèce de prune très-estimée: pro-noncez comme c'est écrit, _reine-Claude_ et non _reine glaude_.

3. L'Académie écrit _des reines-Claude_:—quelques grammai-riens prétendent que ce mot doit rester invariable et ils écrivent _des reine-Claude_, en sous-entendant _des prunes_ de la reine Claude;—d'autres enfin, et nous nous rangeons à leur avis, sou-tiennent qu'il faut pluraliser les deux mots et écrire des _reines-claude_;—il nous semble en effet que par suite d'un long et fré-quent usage le mot Claude a perdu sa qualité de nom propre et est devenu bel et bien nom commun; voilà pourquoi nous vou-drions également voir, écrire ce dernier mot avec un _c_ minuscule.

=Relâche=, interruption, discontinuation; ce mot est mascu-lin: _sa maladie commence à lui donner du relâche_.

=Rélargir=, v. a. _Rendre plus large_ et _se relargir_, sont français: _faire relargir ses habits_.

=Relaver=, v. a.—Dites un _évier_ ou _pierre d'évier, pierre à laver_, et non _pierre à relaver_: voyez _lavier_.

=Reléguer=, _relation, rejaillir, rehausser_:—écrivez et prononcez _re_ et non _ré_.

=Rèler=, dans le sens de _se couvrir de givre_ ou de _bruir_, n'est pas français;—_rèler_ signifie se fendre de haut en bas sous la forme d'une vis: _le suif se règle_.

=Relevailles=, cérémonie qui se fait à l'église, lorsqu'une femme y va la première fois après ses couches pour se faire bénir par le prêtre; ce mot est féminin et n'a pas de singulier: _le jour de ses relevailles; c'est le curé qui a fait les relevailles de ma tante_.

=Relevée=, s. f., le temps de l'après-dînée: _à deux heures de relevée; l'audience de relevée; vacations de relevée_.

2. Ce mot est un terme de procédure (Académie) qu'il faut bannir du langage ordinaire en le remplaçant par les expressions _après-dînée_ ou _après-midi, soir_.

=Relieur=, s. m.—Dites simplement _un relieur_ et non _un relieur de livres_.

=Religion=, _religieux_, etc.: prononcez _religi-on, religieux_ et non _religeon, religieux_.

=Reliquat=, s. m., ce qui reste: _le reliquat d'un compte de tutelle_;—prononcez _relika_; prononcez de même _reliquataire_.

=Reluquer=, v. a., lorgner curieusement du coin de l'œil; au fig., avoir des vues sur une chose, la désirer;—_reluqueur, euse_.

s., celui, celle qui reluke:—ces mots sont français, mais très-familiers.

=Remaigrir=, n'est pas français; dites _ramairir_, v. a. et n., rendre maigre de nouveau ou redevenir maigre.

=Remarquer=, v. a.—Ne dites pas: _je vous remarquerai que vous êtes dans l'erreur_; dites, _je vous ferai remarquer_, comme on dit _je vous ferai observer_: voyez ce dernier mot.

=Remerciement=, _remercîment_, s. m., discours par lequel on remercie:—la seconde orthographe est la plus usitée.

=Remercier=, v. a.—On remercie _de_ quelque chose et non _pour_ quelque chose: _je vous remercie de vos bontés_ et non _pour vos bontés_.

2. _Remercier_ s'emploie pour, _congrédier, révoquer: _remercier un employé_;—mais _se remercier_, dans le sens de donner sa démission d'un emploi, d'une charge, etc., n'est pas français.

3. Prononcez _remerci-er_ et non _remerci-ier_.

=Remolade=, _rémoulade_, s. f., espèce de sauce piquante;—le second vieillit.

=Remords=, s. m.—On ne prononce ni le _d_ ni l'_s_; cette dernière lettre se fait sentir, lorsqu'elle est suivie d'un mot commençant par une voyelle. Les poètes retranchent quelquefois l'_s_, mais cette licence n'est point permise en prose.—_Remords_ ne peut pas se dire pour exprimer le mauvais goût qui reste de quelque liqueur après qu'on l'a bue; il faut dire _arrière-goût, _déboire_:—_ce vin laisse un arrière-goût; du vin qui a du

déboire, quelque déboire_.—_Déboire_ s'emploie aussi au figuré: _les plaisirs ont leur déboire; il a éprouvé bien des déboires_.

=Rémouleur= ou _Émouleur_, s. m., celui dont le métier consiste à émoudre, à aiguiser les couteaux, les ciseaux, etc.; ce mot n'a pas de correspondant féminin;—écrivez et prononcez _rémouleur, émouleur_ et non _remouleur, emouleur_.—_Rémouler, émouler_ ne sont pas français; c'est _émoudre_ ou _remoudre_ qu'il faut dire.

=Remuement= ou =remûment=, s. m., action de ce qui remue: prononcez _remû-ment, remuer_ et non _remu-wement, remu-wer_.—Voyez _ue_.

=Remplir=, v. a.—Ne dites pas _remplir un but_, mais _atteindre un but_: voyez ce mot.

=Rendre=, v. a.—Ne dites pas, _maison à rendre_, c'est-à-dire, _à prendre sur rente_; dites _maison à arrenter_.

2. Ne dites pas non plus: _on a bien rendu cette comédie_; dites, _on a bien joué, bien représenté cette comédie_.

3. Ne dites pas: _nous rende-rions, vous ren-de-riez_, mais, _nous ren-drions, vous ren-driez_.

=Renonce=, s. f., terme dont on se sert, à certains jeux de cartes pour exprimer qu'on n'a point d'une certaine couleur; _renon_, n'est pas français;—il faut dire _renonciation_ pour exprimer l'action de renoncer à quelque chose: _je viens d'envoyer ma renonciation à mon propriétaire_.

=Renoncer=, v. n. et a.—Ne dites pas d'un malade: _il est renoncé des médecins_; dites, _il est abandonné des médecins, les

médecins ne répondent plus de lui_.

=Rentreire=, v. a., coudre, joindre bord à bord, etc.;—ne le confondez pas avec _rentrer_ qui signifie entrer de nouveau. Voyez _rassercir_.

=Renverser=, v. a.—Ne dites pas: _il a renversé son vin sur la table_; dites, _versé_, si c'est à dessein et _répandu_, si c'est par étourderie ou par maladresse;—_renverser_ se dit du contenant: _il a renversé le verre, la bouteille, l'encrier, la table_, etc.

=Renvoi=, s. m., en terme de médecine se dit, surtout au pluriel, des gorgées de substances gazeuses ou liquides, qui remontent de l'estomac ou de l'œsophage dans la bouche, sans être accompagnées des efforts qui caractérisent les vomissements. (Acad.)—_Aigreur_, s. f., se dit des rapports que causent quelquefois les aliments mal digérés; et, dans ce sens, on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier: _cela donne des aigreurs, cause des aigreurs_. (Acad.)—Ainsi, quoi qu'en disent certains auteurs, _renvoi_ est tout aussi français qu'_aigreur_, avec cette différence toutefois que le premier semble plutôt être un terme technique.

=Repartie=, s. f., réplique, réponse prompte; prononcez _reparti_ et non _répartî_ ni _réparti-ïe_.

=Repartir, Ressortir.=—_Repartir_ (_re_), partir de nouveau ou répliquer, et _ressortir_, sortir de nouveau, se conjuguent comme _partir_ et _sortir_:—mais _répartir_ (_ré_), partager, distribuer, et _ressortir_, être du ressort ou de la compétence de quelque juridiction, se conjuguent comme _finir_:—_je repartis, je ressortis, nous répartissons, nous ressortissons_, etc.—On dit _ressortir à_ et non _de_: _cette affaire ressortit au juge de

paix; les tribunaux de première instance ressortissent aux cours d'appel_.

=Repasser=, v. a.—On dit _repasser le linge_ et non _polir le linge_ ; l'instrument qui sert à repasser le linge se nomme _fer à repasser_ et non _polissoir_ :—ce dernier mot s'emploie pour signifier un instrument propre à polir, à l'usage des relieurs, des doreurs, des cordonniers, etc.

=Repasseur=, s. m., ouvrier qui repasse, aiguise les lames, couteaux, etc.—Ce mot figure dans le dictionnaire de Bescherelle et dans celui de Poitevin;—on dit très-bien _repasser_ des couteaux, rasoirs, etc.; mais plusieurs grammairiens, à la suite de l'Académie, disent que _repasseur_ n'est pas français.

=Repasseuse=, s. f., ouvrière qui repasse le linge; ce mot n'a pas de correspondant masculin.

=Répété.=—Il ne faut pas dire _répété_ au lieu de _réputé_ : _il est réputé fort riche, il est réputé pour un homme de bien_.

=Répliquer, Répondre.=—Ces verbes ne peuvent pas avoir un nom de personne pour régime direct, et ce serait une faute très-grave de dire: _ne_ LE _répondez pas_, _ne_ LE _répliquez pas_ ; _je ne_ LES _ai pas répondu_ ; _il ne répond_ PERSONNE; dites, _ne_ LUI _répondez pas_, _ne_ LUI _répliquez pas_ ; _je ne_ LEUR _ai pas répondu_ ; _il ne répond_ A _personne_.

=Répondre la messe.=—On ne dit pas _répondre à la messe_, mais _répondre la messe_, c'est-à-dire, prononcer à haute voix les paroles que doit dire celui qui sert la messe. (Acad.)

2. Prononcez _répondre, répliquer_ et non _repondre, repliquer_.

=Repos=, s. m.—Ne dites pas, _il n'est jamais de repos_; dites, _il n'est jamais en repos_.

=Reprendre=, v. a.—Ne dites pas, _on l'a repris du collège_; dites, _on l'a retiré du collège_.

=Représaille=, s. f., vengeance; ce mot s'emploie plutôt au pluriel qu'au singulier.—Prononcez _reprézailles_ (_Il_ mouillées) et non _repressaille_.

=Réprimable=, adj., qui doit ou peut être réprimé: _abus réprimable_.

=Réprimable=, adj. qui peut ou doit être réprimé.—Ce mot, quoique figurant dans certains dictionnaires, nous paraît hasardé; nous préférons, selon le sens, les mots _réprimable, blâmable, répréhensible_, etc.

=Répugner=, demande la préposition _à_ devant un infinitif: _il répugne à faire cela_. (Acad.)

=Requiem=, s. m., prière pour les morts: _messe de requiem_;—au pluriel _requiem_. Prononcez _recui-ème_ et écrivez _requiem_.

=Réquisition=, s. f.—Ne confondez pas ce mot avec _conscriptio_: —_une réquisition_ est une levée extraordinaire d'hommes destinés à l'armée;—_la conscription_ est la levée annuelle qui se fait en Belgique, en France, etc.—Voyez _conscriptio_.

=Réséda=, s. m.—Écrivez et prononcez _réséda_;—et non _résida_;—_résette_ n'est pas français.

=Résilier=, v. a.—Ne dites pas: _il a résilié sa place_; dites, _il a renoncé à sa place, il a donné sa démission_.

2. _Résilier_ signifie, casser, annuler, invalider et se dit d'un contrat, d'une vente, d'un bail, d'un marché, etc.: _les juges ont résilié ce contrat_.

=Résoudre=, v. a., a deux participes, _résolu_ et _résous_.—Celui-ci n'a pas de féminin et ne se dit que des choses qui se changent, qui se convertissent en d'autres: _brouillard résous en pluie_.—Mais on ne pourrait pas dire: _j'ai résous de partir; je me suis résous à plaider_; il faut dire, _j'ai résolu de partir, je me suis résolu à plaider_.

2. _Résoudre_, employé activement, prend la préposition _de_ devant un infinitif: _j'ai résolu de vendre ma maison_; cependant, s'il est précédé de son régime direct, il prend la préposition _à_: _je me suis résolu à vendre ma maison_.

=Respect=, s. m.—L'Académie cite les locutions suivantes: _sauf le respect, sauf respect, sauf votre respect, sauf le respect que je vous dois, avec le respect que je vous dois_.—Ce sont des termes d'adoucissement dont on se sert dans le style familier, quand on veut dire quelque chose qui pourrait choquer ceux devant qui l'on parle;—populairement on dit: _sauf le respect que je dois à la compagnie_ et _parlant par respect_; mais il serait incorrect de dire, _sous votre respect_ ou _sur votre respect_.

2. C'est mal connaître la valeur des mots que de terminer ainsi une lettre: _j'ai l'honneur d'être avec respect_; dites simplement,

je suis avec respect.

3. Prononcez _respèk_; quelques-uns pourtant prononcent _respè_: voyez _ct_.

=Respectif, ive=, adj.—Ne dites pas avec les billets de part: _époux, père, frère respectif_, etc.; retranchez le mot _respectif_, car il va de soi que le défunt n'a pas été de son vivant époux, père, frère des mêmes personnes.

=Ressembler=, v. neutre, ne peut pas avoir de régime direct; ne dites donc pas: _la fille ressemble la mère_, mais _ressemble à la mère_.—Prononcez _reçambler, reçambance_ et non _ressembler, res'semblance_; prononcez de même: _ressort, ressortir, ressaisir, ressasser, ressentiment, ressentir, resserrer, ressource, ressouvenir, ressouvenance, ressuer_, etc.

=Ressortir=, v. n.: voyez _repartir_.

=Ressusciter=, v. a. et n., ramener ou revenir à la vie: prononcez _réçucité_.

=Restaurant=, s. m., se dit de l'établissement d'un restaurateur; _restauration_ n'est pas français dans ce sens;—le _restaurateur_ est le traiteur chez qui on peut prendre ses repas à toute heure; ainsi vous direz: _je dîne au restaurant_ et non _chez le restaurant_;—_chez le restaurateur_ et non _au restaurateur_.

=Reste= (=au=), =du reste=, loc. adv.—_Au reste_ s'emploie quand, après avoir exposé un fait ou traité une matière, on ajoute quelque chose qui a du rapport avec ce que l'on vient de dire: _c'est là ce qu'il y a de plus sage; au reste, c'est aussi ce qu'il y a de plus juste_.—On emploie _du reste_, quand ce qui suit ne complète pas le sens de ce qui précède ou lorsque ce qui suit n'a

pas une relation essentielle avec ce que l'on a déjà dit: il est capricieux; du reste, honnête homme. (Acad.)—Prononcez res'-te et non res'se.—Voyez finales, 2.

=Rester=, v. n., suit la même règle pour l'emploi de l'auxiliaire que le verbe demeurer; c'est-à-dire, qu'il se conjugue avec avoir ou avec être selon que le sens permet de répondre à l'une ou l'autre de ces deux questions: qu'a-t-il fait? ou bien, où est-il?—On l'attendait à Liège, mais il est resté à Mons; quand j'ai voulu prendre cet outil, le manche m'est resté dans la main; il a resté deux jours à Tongres.—Voyez demeurer.

2. Rester dîner, rester loger, etc., quelque part, est un flandricisme; vous direz donc: le roi a logé au palais ou bien le roi a resté au palais et y a logé, et non le roi est resté loger au palais;—j'ai dîné chez un tel, un tel m'a retenu à dîner, je suis resté à dîner chez un tel, et non je suis resté dîner chez un tel.

=Restituer=, v. a., rendre ce qu'on a pris: restituer le bien d'autrui.

2. Ne dites donc pas, restituer un livre à sa place; dites, remettre un livre à sa place.

3. Prononcez restitu-er et non restitu-wer.—Voyez ue.

=Résulter=, v. n. s'ensuivre, ne s'emploie qu'à l'infinitif et à la 3e personne des autres temps: il résulte de cette discussion; les maux qui résultèrent de la guerre.

2. Il se conjugue avec avoir ou avec être: qu'a-t-il résulté de là? ou qu'en est-il résulté?

=Résurrectionner=, n'est pas français: dites _ressusciter_.

=Rétamer=, enduire la surface intérieure d'une couche d'étain fondu; ce mot n'est pas français; dites _étamer_.

=Rétention=, s. f.: dites _une rétention_ d'urine, et non _une détention..._

=Retirer=, v. a.—Ne dites pas: _cette entreprise était difficile, mais il s'en est bien retiré_; dites, _il s'en est bien tiré_.

=Retour=, s. m.—_Avoir de retour, donner de retour_, dans le sens de rendre, remettre, faire remettre, renvoyer, n'est pas français;—dites donc, _prêtez-moi ce livre, je vous le renverrai ce soir_, etc., et non, _vous l'aurez de retour..._

2. Ne dites pas: _il y a longtemps qu'il garde mon livre; tâchez de l'avoir de retour_; dites, _tâchez de le ravoir_.

3. Ne dites pas: _il a quitté le pays et demeure de tour chez ses parents_; dites, _est retourné chez ses parents_.

4. Ne dites pas non plus: _je lui ai envoyé un chien, et il m'enverra de retour, un dindon_; dites, _il m'enverra un dindon en échange_.—_De retour_, dans le cas précédent, signifierait ce qu'on ajoute, ce qu'on joint à la chose qu'on troque contre une autre pour rendre le troc égal: _voulez-vous troquer votre dictionnaire contre le mien? je vous donnerai cinq francs de retour_.

=Retourner=, v. n.—Pour savoir si l'on doit dire _retourner_ ou _s'en retourner_, il suffit de voir si l'on dirait _aller_ ou _s'en aller_:—_il est temps que nous nous en retournions_ (et non

que nous retournions); _il s'en retourna comme il était venu; elle s'en est retournée; retourne-t-en; retournez à l'ouvrage_.

2. On ne dit pas se retourner _sur_ quelqu'un, mais _vers_ quelqu'un.—Comme on ne dit pas, _avancez en avant_, on ne doit pas dire, _retournez en arrière_; il en est de même du verbe _reculer_.

=Retrancher.=—_Retrancher de_, c'est ôter quelque chose d'un tout: _retrancher un couplet d'une chanson_;—_retrancher à_, c'est priver quelqu'un de quelque chose: _retrancher le vin à un malade; on lui a retranché sa pension_.

=Rets=, s. m., filet pour prendre des poissons, des oiseaux; ce mot s'écrit au singulier comme au pluriel.—Prononcez _rè_.

=Réunir=, v. a., dans le sens de posséder en même temps, n'admet qu'un complément direct composé, et ne doit jamais être suivi de _à_ ni de _avec_: _Turenne réunissait la prudence et la hardiesse_.—_Unir_ veut un régime direct et un régime indirect précédé de _à_: _Turenne unissait la prudence à la hardiesse_. Voyez _unir_.

=Revanche=, s. f.—Écrivez et prononcez _revanche_ et non _revange_ ni _revenge_;—dites de même _revancheur, revancher, se revancher_ et non _revengeur, revenger, revanger, se venger_ ni _se revanger_:—_courage, je vais te revancher; pourquoi ne te revanches-tu pas?_

=Revenir=, v. n., retourner à l'endroit d'où on était sorti: _je reviens au gîte; je reviens d'un long voyage_.—Mais on ne peut pas dire: _je reviens de la messe, je reviens de Bruxelles_; dites, _je viens de la messe, je viens de Bruxelles_.

2. Ne dites pas: _revenir sur l'eau, sur la terre_ pour, _revenir par eau, par terre_.

3. Ne dites pas non plus: _je ne puis revenir sur son nom_ ; dites, _je ne puis me rappeler son nom_.

=Rêver à, Rêver de, Rêver sur.=—_Rêver à_, c'est penser à quelque chose étant éveillé: _rêver à une affaire_ ;—_rêver de_, c'est penser à quelque chose étant endormi: _rêver de combats, de naufrages, de quelqu'un_ ;—_rêver quelqu'un_ n'est pas français;—on dit _j'ai rêvé de vous_ et non _je vous ai rêvé_ ; cependant on peut dire: _vous avez rêvé cela, rêver combats, rêver naufrages_.—_Réver sur_, c'est méditer profondément sur quelque chose: _rêver longtemps sur une affaire_.—On ne dit pas _rêver après les honneurs_, pour, désirer vivement, avec passion; on dit _rêver les honneurs, la fortune_.

=Réverbère=, s. m., lanterne; prononcez _réverbère_, et non _reverbère_.

=Revêtir=, se conjugue comme _vêtir_ ; il faut donc dire: _les formes dont la pensée se revêt_ et non, _se revêtit_.

=Reviser=, v. a., examiner de nouveau.—On écrit _reviser_, mais _révision, réviseur_ ont un accent aigu.

=Revoici, Revoilà=, prép.—Ces mots sont français: _le revoici, le revoilà_.

=Revoir=, v. a.—_A revoir_ est une locution dont on se sert pour dire qu'il faut faire un nouvel examen d'un compte, d'un écrit, etc.: _à côté de chaque article douteux de ce compte, j'ai mis: à revoir; revoir un manuscrit, revoir des épreuves_.—_Au revoir_ (adieu), est une expression de civilité dont on se sert en

prenant congé de quelqu'un et alors le mot _revoir_ est pris substantivement: _au revoir, jusqu'au revoir_; _il ne lui a pas seulement dit au revoir_:—_à revoir_ dans ce cas n'est pas français.

=Rez=, prép. qui signifie, tout contre, joignant; il ne se dit plus que dans ces locutions, _rez pied, rez terre_, à fleur de terre, au niveau du sol: _couper des arbres rez terre_.—_Au rez_:—cette expression n'est pas française, et se traduit par _contre, jusque contre, jusque, joignant, rasibus_: _le coup lui passa rasibus du nez_.

=Rh.=—Ces deux lettres se prononcent comme s'il n'y avait qu'une _r_: le _h_ qui suit l'_r_ est purement étymologique.

=Rhum=, s. m., eau-de-vie de sucre; quelques-uns écrivent _rum_, dit l'Académie, qui cependant dans tous les exemples qu'elle donne, écrit _rhum_.—Prononcez _rome_.

=Rhumatique=, n'est français qu'en style de médecine et est synonyme de _rhumatisme_: _goutte rhumatique_;—dites donc, _cette maison est insalubre, malsaine, humide_ et non _rhumatique_.

=Rhume=, s. m.—Dites, _j'ai un rhume_, ou _je suis enrhumé_ et non _j'ai le rhume_;—dites de même _j'ai un rhume_ et non _j'ai un froid_.

=Ric-à-ric=, signifie tout juste, rigoureusement: _je le ferai payer ric-à-ric; on lui a payé ric-à-ric tout ce qu'on lui devait; compter ric-à-ric.

=Richard=, s. m., celui qui, dans une condition médiocre, a fait fortune; ce mot n'a pas de correspondant féminin.

=Ride=, pli qui se fait sur le front, sur le visage; ce mot est féminin: _il a soixante ans et il n'a pas encore une seule ride_.

=Ridicule=, adj., ne peut pas s'employer pour, _entêté, d'un avis différent, difficile à contenter:—_allons, ne soyez pas entêté_ (et non _ridicule_) _et entendez raison_. (Fland.)—Prononcez et écrivez _ridicule_ et non _rédicule_.—Voyez _rédicule_.

=Rien=, s. m.—Ne dites pas: _cela n'est de rien, ne me fait de rien_; dites, _cela n'est rien, ne me fait rien_. (Fland.)

2. Ne dites pas: _je n'ai rien d'autre à lui dire_; dites, _je n'ai rien autre chose à lui dire_. (Wall.)

3. Ne dites pas, _il passe le jour à rien faire_, mais, _à ne rien faire_.

4. _Rien moins_, précédé du verbe _être_ et suivi d'un adjectif, a le sens de la négation: _il n'est rien moins que sage_ (il n'est pas sage).—Suivi d'un substantif ou accompagné d'un verbe, il peut avoir le sens positif ou négatif, selon la circonstance: _vous lui devez de la reconnaissance, car il n'est rien moins que votre bienfaiteur_ (il est votre bienfaiteur); _il n'aspire à rien moins qu'à prendre votre place_ (il aspire à prendre votre place ou bien il n'aspire pas le moins du monde à prendre votre place). (Acad.)

5. _Servir à rien, servir de rien_: voyez _servir_.

6. La prononciation du mot _rien_ est soumise à quelques règles qui sont également applicables au mot _bien_.—On doit faire sentir l' _n_ et faire la liaison dans ces mots, lorsqu'ils sont suivis immédiatement de l'adjectif ou de l'adverbe ou du verbe qu'ils modifient, si cet adjectif, cet adverbe ou ce verbe commencent par une voyelle ou une _h_ muette: _un homme bien

honorable, bien aimable; rien à dire; rien à vous écrire__.—Mais si les mots _bien_ et _rien_ sont suivis de tout autre mot que de l'adjectif, de l'adverbe ou du verbe qu'ils modifient, la consonne _n_, quoique placée devant une voyelle, aura un son nasal et on ne fera pas la liaison, comme dans: _il parlait bien et à propos; il ne voyait rien et n'entendait rien_.

=Rifflard=, s. m., vieux parapluie qu'on ne peut pas porter comme une canne: ce mot est familier.

=Rincée=, s. f., volée de coups de bâton, correction manuelle: _recevoir une fameuse rincée_:—ce mot est populaire.

=Riole=, pour _rigole_, est un mot flamand (riool).

=Ripopée=, s. f., signifie, mélange que les cabaretiers font de différents restes de vin; il se dit également du mélange de différentes sauces: _ce vin n'est que de la ripopée; quelle ripopée faites-vous là?_—Mais il ne doit jamais s'employer comme synonyme de _ribambelle_: _il m'a dit une ribambelle d'injures; il amena une ribambelle d'enfants_.

=Rire=, v. n.—Ne dites pas: _nous avons ri avec cela, avec cet homme_; dites, _nous avons ri de cela, de cet homme_.

2. On ne dit pas, _rire à larmes_, mais, _rire aux larmes_.

3. Ne dites pas, _il en rit dessous son nez_; dites, _il en rit sous cape_.

4. Écrivez et prononcez: _je ris, tu ris, il rit_, et non _je rie, tu rie, il rie_. (Wall.)

=Risibel=, pour _érésipèle_, est un grossier flandricisme.

=Risquant, Risqueux.=—Ces mots ne figurent pas dans les dictionnaires et doivent se traduire par _risquable, dangereux, hasardeux_:—_une affaire, un projet risquable; cela est bien hasardeux, bien risquable; une entreprise hasardeuse_.—_Risquable_ signifie aussi, qu'on peut risquer avec quelque chance de succès: _cette entreprise n'est pas sûre, mais elle est risquable_.

=Robe=, s. f.—On dit, _une robe de dentelle, de velours, de taffetas, de satin_, etc., et non _une robe en dentelle, en velours_, etc.; dites de même _un chapeau garni de, une robe garnie de..._

=Rochet=, s. m.: voyez _surplis_.

=Roide=, _roideur, roidir_.—On prononce et on écrit généralement aujourd'hui _raide, raideur, raidir_.—Voyez _raide_.

=Ronde=, s. f., chanson qu'une personne chante seule, et dont le refrain est répété par tous en dansant en rond: _danser une ronde; ronde villageoise_. (Acad.)—On dit aussi _branle_ (s. f.) dans le même sens.—C'est le _cramignon liégeois_.

=Rosbif= ou =Roastbeef=, s. m., bœuf rôti; prononcez _ross'bif_.

=Rose=, affection aiguë, inflammatoire, caractérisée par rougeur; ce mot est _wallon_ et se rend en français par _érésipèle_, s. masculin: _érésipèle dartreux_.—Voyez ce mot.

=Rossignol=, s. m., oiseau; prononcez _ros'signol_ et non _roznignol_.

=Rôti, Rôtir=, etc.; prononcez _roti, rotir_ (_o_ bref): voyez _o_.

=Roué, ée=, adj., dans le sens de _finaud, retors_, n'est pas français.

=Rougeaud, eaud=, adj., qui a naturellement le visage rouge: _un gros rougeaud, une grosse rougeaude_;—ne dites pas _rougeot_ ni _rouget_.

=Rouille, ée=, adj.—Dites _un fusil rouillé, un pistolet rouillé_ et non, _enrouillé_;—mais on dit également bien: _l'humidité enrouille_ et _rouille le fer_; _le fer s'enrouille_ et _se rouille_.

=Roulette=, s. f., machine roulante où un enfant se tient debout sans pouvoir tomber, et qui l'aide à marcher.

=Royal, ale=, adj.—Prononcez _roi-ial_ et non _ro-ial_ ni _roi-al_;—prononcez de même _royaume, royauté, royalement_.

=Rude=, adj.—Ne dites pas, _ce maître est trop rude avec ses ouvriers_; dites, _à ses ouvriers ou envers ses ouvriers_.

=Rue=, s. f.—Ne dites pas: _votre fils est toujours sur la rue; je vous ai rencontré en rue_; dites, _votre fils est toujours dans la rue; je vous ai rencontré dans la rue_.

2. _Rue sans fin, rue sans bout_: ces mots ne sont pas français; dites _cul-de-sac_ et mieux _impasse_.

3. Prononcez _rù_ et non _ru-we_: voyez _ue_.

=Rumb=, s. m., nom que l'on donne à chacune des trente-deux parties de la boussole de l'horizon desquelles part un des trente-deux vents: prononcez le _b_, _rombe_.

=Ruse=, s. f., dans le sens de _querelle, dispute, réprimande_, n'est pas français.

2. Il n'est pas français non plus dans le sens de _peine, mal, embarras_: _il s'est donné beaucoup de mal_ (et non _de ruses_) _pour conclure cette affaire_; _vous vous donnez beaucoup d'embarras_ (et non _de ruses_).

=Russie, russe=: l'_u_ est bref; ne dites donc pas _Rûcie, Rûce_: voyez _Prusse_.

=Rustaud, Rustre=, adj.—On est _rustaud_, faute d'éducation, faute d'usage;—on est _rustre_ par humeur, par rudesse de caractère: les manières du _rustaud_ sont ses formes; elles déplaisent, mais elles n'offensent pas; les manières du _rustre_ sont ses mœurs, elles choquent et elles offensent.

=Rustique, Grossier, Impoli.=—C'est un plus grand défaut d'être _rustique_ que d'être simplement _impoli_; et c'en est encore un plus grand d'être _rustique_.—_L'impoli_ manque de belles manières, il ne plaît pas; le _grossier_ en a de désagréables, il déplaît; le _rustique_ en a de _choquantes_, il rebute.—L'impolitesse est le défaut des gens d'une médiocre éducation; la grossièreté l'est de ceux qui en ont une mauvaise; la rusticité, de ceux qui n'en ont point eu.—On souffre l'_impoli_ dans le commerce du monde; on évite le _grossier_; on se lie point du tout avec le _rustique_. (GIRARD)

S

=S.=—_S_, entre deux voyelles a le son de _z_: _rose, ruse, agonisant, je refuse, j'arrose, je pèse_, etc.—Après une consonne, elle a un son dur: _consister, persister, assister_; etc. (_concister, percister, ascister_.)

2. On sait que les mots terminés en _ase, ise, ose, use_, etc., doivent se prononcer comme si l'_s_ était remplacée par un _z_ : _base_ (_baze_), _église_ (_églize_), _rose_ (_roze_), _arrosement_ (_arrozement_), _déguisement_ (_déguizement_), _museler_ (_muzeler_), _la Meuse_ (_Meuze_), _j'use_ (_j'uze_), _je méprise_ (_méprize_), etc., et non _bace, églice, roce, la Meuce, j'uce, je méprice_ ;—les wallons ne sauraient trop s'exercer sur ce point.

3. L'_s_ finale sonne dans les mots suivants: _as, ambesas, atlas, lampas_, les interjections _las_ et _hélas_, _stras, vasis-tas_ ;—_bis, cassis_ ou _câcis, gratis, jadis, maïs, fils, lis_ (mais dans _fleur-de-lis_, terme de blason, l'_s_ ne sonne pas)—_albatros, mérinos, rhinocéros_ ;—_blocus, calus_, _choléra-morbus_ ou _coléra-morbus_, _motus, omnibus, prospectus, rébus, ours, mœurs, mars_ (nom du 3^e mois, d'une planète, et d'une divinité mythologique) ;—l'_s_ sonne également dans les mots tout latins: _ad patres, aloès, kermès, de profundis, lapis, agnus, angelus, argus, blocus, chorus, foetus, hiatus, motus, orémus, papyrus_, etc.

4. L'_s_ finale sonne aussi dans les noms propres suivants: _Adonis, Atlas, Argos, Bacchus, Brutus_, etc.—Il y a des noms propres français où elle sonne également; ce sont: _Arras, Blacas, Calas, Carpentras, Coutras, Cujas, du Bartas, Duras, Pézenas, Privas, Stanislas, Tartas, Toyras, Varillas, Vaugelas, Agnès, Bruéys, Clovis, Genlis, la Lys_ (rivière), _Médicis, Senlis_ et tous ceux en _us_ : _Caylus, Fréjus, Jansénus, Grotius, Nostradamus_, etc.

5. Cependant elle ne sonne pas dans _Villers_, nom propre de lieu:—en France on prononce _Vilère_ et en Belgique _Vilé_ :

Villers-l'Evêque.

=Sabbat=, s. m., dernier jour de la semaine juive;—_sabbatine_, s. f., autrefois thèse de controverse qui avait lieu ordinairement le samedi (sabbat);—_sabbatique_, adj.;—_année sabbatique_, septième année chez les juifs:—dans tous ces mots on ne fait sentir qu'un _b_.

=Sable=, s. m., terre légère, gravier; prononcez _sâble_ (_â_ long).

=Sableux, Sablonneux=, adj.—_Sableux_, n'est guère usité que dans cette locution, _farine sableuse_, farine dans laquelle se trouve mêlé du sable.—_Sablonneux_, lieu où il y a beaucoup de sable: _pays sablonneux_.

=Sablier=, s. m., petit vase contenant du sable propre à être répandu sur l'écriture pour la sécher:—ne dites pas _sablière_ (lieu d'où on extrait le sable).

=Sabord, Babord, Tribord= et =Vibord=, ss. mm.—_Sabord_, embrasure pour le service du canon dans un vaisseau;—_babord_, côté gauche d'un vaisseau en partant de la _poupe_ (la partie de l'arrière d'un vaisseau);—_tribord_, côté droit d'un navire, à partir de la poupe;—_vibord_, grosse planche qui porte le pont supérieur d'un vaisseau.

=Sabre=, arme tranchante; ce mot est masculin, _un beau sabre_;—l'_â_ est long ainsi que dans _sabler_.

=Sachet=, s. m., petit sac: _porter du camphre dans un sachet_; —prononcez _sachet_ (_et_ bref) et non _sachai_ (_ai_ long).

=Sacrement=, s. m.—On dit sacrement et non sacrament, quoique l'on dise bien sacramental, ale, sacramentel, elle, sacramentalement, sacramentellement.

=Sacristain=, s. m., et non sacristiain;—le féminin correspondant est sacristine et non sacristaine, qui désigne dans un couvent de religieuses celle qui a soin de la sacristie.

=Sage=, sagement: prononcez sa-je, sa-jement et non sache, sachement.

2. Une sage-femme est une accoucheuse; une femme sage est une femme qui a de la sagesse.

=Saigner du nez=, veut dire, perdre du sang par le nez ou manquer de courage: il s'était chargé de faire cette proposition, mais il a saigné du nez (Acad.);—saigner au nez ou par le nez, dans le sens de saigner du nez, n'es pas français;—mais saigner au nez, dans le sens de pratiquer une saignée au nez, est français.

=Saint, te=, adj.—Il s'écrit par une petite lettre devant le nom du saint et sans trait d'union: les apôtres saint Pierre et saint Paul. (Acad.)—L'Académie écrit avec une petite s et sans trait d'union: la sainte Vierge (nous préférons Sainte-Vierge), les saints Pères, la sainte Trinité, la sainte Bible, la sainte Famille, la sainte Église, l'Écriture sainte;—et sans majuscule: les saints anges, les saints docteurs, les saints apôtres, le saint sacrement, la sainte table, le saint père.—Elle fait observer qu'en écrivant au pape, on écrit: Très-Saint Père.

2. Lorsqu'on veut désigner la fête, l'église mise sous l'invocation d'un saint, une ville, un village, une rue qui porte le nom du

saint, ce mot s'écrit par une majuscule et se joint au mot suivant par un trait d'union: _la Saint-Jean, l'église Saint-Antoine, la ville de Saint-Hubert, le village de Saint-Hadelin, la rue Saint-Georges_, etc.

3. Quand _saint_ est écrit par abréviation, l'_s_ est toujours majuscule: _les apôtres S. Pierre et St. Paul, Ste Gudule, les SS. Pères_; on voit que l'abréviation peut s'écrire de deux manières. —On écrit _le Saint-Esprit_ et _l'Esprit saint_.

4. _Sainte nitouche_ et non _sainte mitouche_:—voyez _nitouche_.

=Salade=, s. f.—Prononcez _sa-lade_ (les deux _a_ brefs) et non _salâde_ ni _salâte, slade_.

=Saligaud, saligaude=, adj., personne malpropre;—prononcez ces mots comme ils son écrits et non _saligot, saligotte_.

=Salissant, te.=—Ne dites pas, _cette couleur est contre l'ordure_, mais, _cette couleur n'est pas salissante_.

=Saluer=, v. a.—Ne dites pas: _je l'ai salué d'un verre de bière_, pour, _je lui ai présenté un verre de bière_;—ne dites pas non plus, _on vous salue_ pour _je vous salue_.

=Samson=, n. pr.: prononcez _San-son_ et non _Sameson_.

=Sanctifier=, _sanctification, sanctuaire, sanction, sanctionner_: —dans ces mots faites sentir légèrement le _c_ comme un _k_: _que votre nom soit sanctifié; la sanctification du dimanche; sanctionner une loi_.

=Sanglier=, s. m., porc sauvage: prononcez _sanglié_ (_i_ long).

=Sanguin=, _sanguine, sanguinaire, sanguinolent_:—le _g_ est dur et l'_u_ ne se prononce pas: _sanguin, sanguinaire, sanguinolent_;—mais l'_u_ se fait sentir dans _sanguinification_, s. f. (transformation du chyle en sang).

=Sans que=, loc. conj., ne doit pas être suivi de _ne_: _il l'a fait sans qu'on le lui ait dit_; _je ne puis parler sans qu'il m'interrompe_ (et non _sans qu'il ne m'interrompe_).

2. _Sans_, étant préposition, ne peut pas s'employer adverbialement; ainsi ne dites pas: _je suis tellement habitué à me promener avec cet ami que je ne puis m'en aller sans_; dites, _sans lui_.

3. _Sans dessus dessous_; écrivez et voyez _sens dessus dessous_.

4. _Sans devant derrière_; écrivez et voyez _sens devant derrière_.

=Santé=, s. f., état de celui qui se porte bien.—Il ne se dit au pluriel que lorsqu'il est en quelque sorte personnifié, comme dans cette phrase: _il y a des santés faibles que peu de chose dérange_, c'est-à-dire, il y a des personnes ayant une santé faible.—Mais on ne dirait pas bien: _messieurs, ayez soin de vos santés, ménagez vos santés; vos santés sont-elles bonnes?_ Dans tous ces exemples, _santé_ doit être au singulier.—_Santé_ peut aussi se mettre au pluriel dans le sens de _toast_: _porter des santés_.

=Saoul, e=, adj., repu, rassasié; _saouler_, rassasier avec excès, enivrer: prononcez _sou, souler_.—On écrit plus souvent _soûl, soûler_:—ces termes sont bas et de mauvais ton.

2. Ne dites pas d'une personne qu'elle est _une soûlée_; ce mot n'est pas français;—employez le mot _ivrogne_ ou bien _soûlard, arde, soûlaud, aude_;—ces deux derniers termes sont populaires et _soûlaud_ ne figure que dans quelques dictionnaires.

=Sarbacane=, s. f. (en flamand _blaespyp_), long tuyau de verre, de bois, de fer-blanc, par lequel on peut, en soufflant, jeter des pois ou autre chose; on peut même se parler au moyen d'une sarbacane, afin de n'être entendu que d'une seule personne: _se jeter des pois avec une sarbacane_.

2. Ne dites pas _sarabacane_ ni _serbacane_.

=Sarrau=, s. m., espèce de blouse grossière en toile, en coton que portent les paysans, les rouliers, etc.; on écrit aussi, mais moins souvent, _sarrot_.—Prononcez _sârô_ (_â_ et _ô_ longs).

=Sart=, s. m., _sarter, sartage, sartager_:—ces mots ne sont pas français: voyez _essart_.

=Sas=, s. m., tissu de crin, de soie, etc., qui est entouré d'un cercle de bois et qui sert à passer de la farine, du plâtre, des liquides, etc.—On ne prononce l'_s_ finale que devant une voyelle ou une _h_ muette.

=Sasse= ou =Escape=, s. f., sorte de pelle de bois étroite et creuse qui sert à prendre et à jeter l'eau hors des navires, chaloupes, nacelles, etc.

=Sauf votre respect=: voyez _respect_.

=Sauf=, arbre; ce mot est masculin: _un saule pleureur_.

=Saume= ou =Same= (mot wallon), filet de pêche; en français, _trouble_ ou _truble_, s. féminin.

=Saumer=, v. n. (mot wallon), jeter ou tirer vers un but pour savoir qui jouera le premier;—_abuter_ est le mot français: _abutons d'abord et puis nous jouerons_.

=Saunière= (et non _saunier_), s. f., vaisseau, espèce de coffre où l'on conserve le sel;—_saunier_, s. m., ouvrier qui travaille à faire le sel, celui qui débite, qui vend le sel.

=Saur=, adj. m., ou =Saure=, adj. des deux genres, qui est de couleur jaune, tirant sur le brun.—_Saure_ ne se dit guère que des chevaux.—On écrit _hareng saur_, par abréviation de _saure_, et l'on dit aussi, mais moins souvent, _hareng-sauret_. (Acad.)—L'Académie écrit aussi _sor_, en renvoyant au mot _saure_.

2. Ne dites pas _angletin_ ni _ingletin_, pour _hareng saur_.

=Sauvage=, adj.—Ne dites pas d'un animal domestique _qu'il est sauvage_; dites, _qu'il est farouche_.

=Sauvagin, ine=, adj.—Il n'est guère usité que dans cette locution, _goût sauvagin_, certain goût, certaine odeur qu'ont quelques animaux de mer, d'étang, de marais;—il s'emploie plus ordinairement comme substantif: _le canard sent le sauvagin_ et non _le sauvage_.

=Sauver.=—Ne dites pas, _le prisonnier est sauvé hier_, pour indiquer qu'il a pris la fuite; dites, _le prisonnier s'est sauvé_:—_est sauvé_ signifierait _qu'il est hors de danger_.

=Savoir, Pouvoir.=—_Savoir_ s'emploie dans le sens d'avoir le pouvoir, la force, le moyen, l'adresse, l'habileté de faire quelque chose: _je saurai bien le réduire; je saurai bien me défendre; je n'y saurais que faire; je le voudrais bien, mais je ne saurais; je ne saurais faire ce que vous me dites; ne sauriez-vous aller jusquelà? il n'a su en venir à bout; il ne sait pas ouvrir cette porte, ayant la clef dans sa main_. (Acad.)—Voyez _pouvoir_.

2. _Faire à savoir_, c'est-à-dire, faire savoir:—il ne s'emploie guère que dans les proclamations, les publications, les affiches, etc.: _on fait à savoir que tels et tels héritages sont à vendre_. (Acad.)

3. _Savoir à parler_, locution barbare; ne dites pas, _je ne sais pas à parler de cette affaire; en savez-vous à parler?_ dites, _je n'ai pas entendu parler de cette affaire, je n'ai pas connaissance, je ne suis pas instruit, informé de cette affaire; en avez-vous entendu parler, en avez-vous connaissance, en êtes vous informé, instruit_.

4. _Sais-tu, savez, savez-vous_, sont autant de locutions vicieuses et barbares que l'on n'entend que trop souvent en Belgique: _oui, non, sais-tu; tu ne m'oublieras pas, sais-tu; sois bien sage, sais-tu; oui, non, savez-vous; je ne suis pas méchant, savez-vous; il est riche, savez-vous_.—Il faut s'attacher à faire disparaître de la conversation cette phrase aussi ridicule que parasite et monotone;—il suffira la plupart du temps de donner une autre inflexion à la voix; d'autres fois on pourra la remplacer par _certes, certainement, assurément, sans doute_, etc.

5. Il faut en dire autant de _vois-tu, voyez-vous_, employés à peu près dans le même sens et que certaines personnes répètent

à satiété: ce sont là des tics contre lesquels on ne saurait trop se mettre en garde.

6. *_Savez-vous quoi_*, est encore une locution mauvaise; ne dites donc pas: *_savez-vous quoi? eh bien, vous ferez vos excuses et tout s'arrangera pour le mieux_*; dites, *_savez-vous ce qu'il faut faire, ce qu'il faut dire_*, etc.

7. Ne dites pas non plus: *_savez-vous ce que vous fassiez? faites vos excuses_*, etc.; dites, *_savez-vous ce qu'il faut faire, ce que vous avez à faire, ce que vous devez_ ou _devriez faire_*. (Wall.)

=Sayer=, pour *_essayer_*, est un barbarisme; ne dites pas, *_venez sayer votre robe_*, mais, *_venez essayer votre robe_*.

=Scandale=, s. m., mauvais exemple: prononcez *_scandale_* et non *_scane-dale_* ni *_escandale_*.

=Scariolle=, s. f.—On écrit plus souvent *_escarole_*, espèce de chicorée qu'on mange en guise de salade. Ne dites pas *_scarole_*.

=Sch=, d'origine allemande, et *_sh_* anglais, se prononcent comme le *_ch_* français: *_kirsh, schlague, shérif, schlich_*, les noms propres *_Schaffhouse, Schelestadt, Ashanti, Cavandisch, Shéridan, Shore_*, etc.—*_Goldsmith_* (écrivain anglais) se prononce *_Gold'chmite_*.

=Scarlatine=, s. f., et adj.: *_la scarlatine n'attaquait guère que les enfants; la fièvre scarlatine_*.—Écrivez et prononcez *_scarlatine_* et non *_escarlatine_*.

=Sceau=, s. m., grand cachet: prononcez *_sô_*.

=Sceller=, v. a., appliquer le sceau; ce verbe garde les deux _ll_ dans toute sa conjugaison, ainsi que _seller_ (mettre la selle).

=Scène=, s. f., spectacle, querelle; prononcez _cène_ (_è_ long):—ne le confondez pas avec _cène_ (_la dernière cène_ de J.-C.)

=Schah=, titre du souverain de la Perse; le pluriel est comme le singulier: prononcez _châ_.

=Schako=, s. m.—On écrit aussi _shako_ et l'on prononce _chacô_.

=Schall=, s. m., vêtement de femme; on écrit aussi _shall_ et le plus souvent _châle_; prononcez _châle_.

=Scheik=, s. m., chef de tribu chez les arabes; on écrit ordinairement _cheik_ et on prononce _chèk_.

=Schelling= ou =Shelling=, s. m., monnaie anglaise d'un franc et vingt centimes: prononcez _chelin_.

=Schérif=, s. m.; on écrit ordinairement _shérif_, officier municipal en Angleterre: prononcez _chérif_.—Ne le confondez pas avec _chérif_ qui se dit d'un prince chez les Arabes et chez les Maures.

=Scholaire=, _scholastique, scholiaste, scholie_, s'emploient moins souvent que _scolaire, scolastique, scoliaste, scolie_.

=Schooner=, goëlette;—prononcez _chounère_.

=Schyte=, s. m., nom d'un ancien peuple; prononcez _cite_.

=Scie=, _sciant, scier_, ennuyeux, ennuyer, etc.;—ces expressions sont populaires: _quelle scie que cet homme-là; comme il est sciant, comme il scie!_

=Sciemment=, adv., le sachant bien;—prononcez _ciaman_ et non _cian-man_.

=Science=, s. f.; prononcez _ci-ance_ (trois syllabes).

=Scintiller=, _scintillant, scintillation_;—on prononce les deux _ll_ sans les mouiller.

=Sciure=, s. f.—Pour savoir si l'on doit mettre ce mot au singulier ou au pluriel, il suffit de le remplacer par _farine_. De même que l'on dirait _de la farine_ de froment, de même aussi l'on doit dire _de la sciure_ et non _des sciures_ de bois; _sécher le pavé d'une cuisine avec de la sciure_ (et non _des sciures_) _de bois_.

=Scorbut=, s. m.:—on ne prononce pas le _t_.

=Scorie=, s. f., substance terreuse ou pierreuse vitrifiée qui nage sur la surface des métaux fondus.—On appelle _scories volcaniques_ certains produits des volcans.—Voyez _mâchefer_.

=Scorsonère=, s. f., légume, espèce de salsifis; ne dites pas _scorsionère_ ni _corsionelle_;—remarquez que ce mot est féminin.

=Sculpter=, _sculpteur, sculpture_;—prononcez _sculter, sculteur, sculpture_.—_Sculpterie_ n'est pas français.

=Se=, pr. pers.—Ne dites pas: _quand se vient le soir, quand se vient le jour_; dites, _quand le soir vient, quand le jour vient_.

=Seau=, s. m., vaisseau propre à puiser, à porter de l'eau: prononcez _sô_ et non _séau_ ni _siau_, séïau, séhau_.

=Sec=, fait au féminin _sèche_, et il n'y a que les gens qui n'ont reçu aucune instruction qui puissent dire: _avoir la bouche sec_, les mains secs_.

=Second=, adj. ord., deuxième.—Prononcez _cegon_ et non _sekon_;—le _c_ se prononce également _g_, surtout dans la conversation, dans _seconde_, seconder, secondement, secondaire, secondairement_. (Acad.)

2. On dit _Henri second_, François second_ et mieux _Henri deux_, François deux_.

3. _Second_, deuxième.—On ne peut se servir indifféremment des mots _second_ et _deuxième_.—_Deuxième_ semble annoncer un _troisième_; il éveille l'idée d'une série, tandis que _second_ éveille l'idée d'un ordre seulement. On dira d'un ouvrage en deux volumes: _voici le second volume_, et d'un ouvrage qui aura plus de deux volumes, _voici le deuxième volume_.—On dit, par la même raison, je demeure _au second_ et non _au deuxième_, même en parlant d'une maison qui a plus de deux étages, parce qu'on ne veut pas faire l'énumération des étages de la maison; on veut seulement indiquer que l'on demeure au-dessus du premier.

4. Prononcez l' _x_ de _deuxième_ et de _deuxièmement_ comme un _z_; prononcez en outre _deuziè-me_, deuziè-mement_ et non _deuzièm-me_, deuxièm-mement_.

=Secousse=, s. f.: n'écrivez pas _sécouse_.

=Secret=, s. m., _secrétaire, secrétariat_, etc.;—prononcez _secrè_ (et non _sècrè_), _secrétaire_, etc., et non _segrè_, segrétaire_.

=Secrétaire, Secrétariat, Secrétairerie.=—C'est le second _e_ qui est marqué de l'accent aigu et non le premier; n'écrivez et ne prononcez donc pas: _sécretaire, secrétariat, secrétairerie_; écrivez de même _secrètement_ et non _sécrètement_.

=Sécrétion=, s. f., toute matière qui sort du corps;—ne prononcez pas _secrétion_.

=Sehu= ou _seyu_ ou _saou_:—ce mot n'est pas français; dites _sureau_: _du thé de fleurs de sureau_.

=Seigle= ou =Sègle=, s. m., sorte de blé; prononcez _sei-gle_ et non _sei-ke, seiguèle_.

=Seigneur=, s. m.—Prononcez _sè-gneur_ et non _sé-gnieur_ ni _sègn'nieur_.

=Seigneurie=, s. f., droit, terre de seigneur, titre d'honneur: ne dites pas _séigneurerie_.—Voyez _mairie_.

=Seize=, adj. num.—Prononcez _sei-ze_ et non _sei-ce_; prononcez de même _onze, douze, treize, quatorze, quinze_.

=Sellette.=—Mettre _quelqu'un sur la sellette, être sur la sellette_; ne dites pas _selette_.

=Semaille=, s. f., ensemencement des céréales et des autres plantes objet de la grande culture, ne s'emploie guère qu'au pluriel: _les semailles sont une opération importante pour un cultivateur_.—Il se dit aussi des grains semés ou à semer: _semailles de froment; les semailles commencent à lever_; _les semailles_

(et non _les semés_) _sont de belle venue_.—Il se dit encore de la saison pendant laquelle on ensemence les terres: _au temps des semailles, à la fin des semailles_.—_Semaison_ est un vieux mot qui signifiait le temps où l'on fait les semailles:—Bescherelle est d'avis qu'il faut rétablir ce mot dans les dictionnaires.

=Semaine=, s. f.—Ne dites pas: _j'irai vous voir à la semaine_; dites, _la semaine prochaine_.

2. Ne dites pas non plus, _la semaine qui vient, le mois qui vient, l'année qui vient_; dites, _la semaine prochaine, le mois prochain, l'année prochaine_.

3. Les noms des jours de la semaine s'écrivent avec une petite lettre: _dimanche, lundi_, etc. et non _Dimanche, Lundi_. (Acad.)

4. Prononcez _semène_ et non _sèmène_ ni _semain-ne_.

=Sembler=, v. n.—Ne dites pas: _vous semblez un gouverneur_; dites, _vous avez l'air d'un gouverneur_.

=Semer=, _semeur, semence, semis, semoir_:—prononcez _se_ et non _sè_.

2. =Semer, Ensemencer.=—_Semer_ a rapport au grain:—_ensemencer_ a rapport à la terre; _on sème le blé, on ensemence le champ_.

=Semestre=, s. m., espace de six mois consécutifs; prononcez _semestre_ et non _séestre_ ni _semesse_ ni _semestère_.

=Semi=, mot tiré du latin et qui signifie _demi_; il ne s'emploie que devant un autre mot auquel on le joint par un trait d'union et il ne prend jamais la marque du pluriel: _des semi-

tons, des fleurs semi-doubles_.—Écrivez et prononcez _semi_ et non _sémi_ ni _sèmi_.

=Séminariste=, s. m., élève d'un séminaire;—le _séminaire_ est l'établissement ecclésiastique lui-même; ne dites donc pas: _j'ai rencontré deux séminaires sur le marché_; dites, _deux séminaristes_.—Prononcez _séminaris-te_ et non _séminarisse_.

=Semoule=, s. f., pâte de farine très-fine; d'après l'Académie, on doit prononcer _semouille_.—N'écrivez pas _semouille_.

=Sempiternel, nelle=, adj., perpétuel; prononcez _sainpiter-nel_. (Acad.)

=Sénatus-consulte=, s. masculin, décision du sénat: _un sénatus-consulte_; le pluriel est _sénatus-consultes_.—Prononcez _sénatuce-consul-te_ (et non _sénatuce-consule_.)

=Senor=, s. m., seigneur, monsieur;—_senora_, madame;—prononcez _sègnore, sègnora_ comme dans _seigneur, enseigner_.

=Sens=, s. m.—On fait sentir l'_s_ finale, lorsque après ce mot on peut faire une pause, et elle devient nulle si la pause est impossible: _mettez cette table de ce sens-là_ (_san-là_); _c'est un sot qui n'a pas le sens_ (_san_) _commun_; _à mon sens_ (_sance_).

2. _Sens dessus dessous_, loc. adv., qui se dit en parlant de la situation d'un objet tourné de manière que ce qui devrait être dessus ou en haut se trouve dessous ou en bas: _renverser un objet sens dessus dessous_.—Il se dit aussi familièrement de ce qui est dans un grand désordre et tout bouleversé: _tous mes papiers

sont sens dessus dessous; ma bibliothèque est sens dessus dessous_.—N'écrivez pas _sans dessus dessous_.

3. _Sens devant derrière_, loc. adv., dont on se sert en parlant de la situation d'un objet tourné de telle façon que ce qui devrait être devant se trouve derrière: _elle a mis son bonnet sens devant derrière; sa perruque est sens devant derrière_.—N'écrivez pas _sans devant derrière_.

=Sensible=, adj., signifie qui est aisément ou vivement touché, mais non, qui émeut.—Ne dites donc pas: _c'est un livre, c'est une pièce très-sensible_; dites, _c'est un livre très-touchant, une pièce très-touchante_.

=Sente=, s. f., sentier.—L'Académie donne ce mot et renvoie au mot _sentier_; il ne paraît être d'usage que dans les campements.—_Pied-sente_ n'est pas français; dites _sentier_.

=Senté-je=, expression barbare; dites _sens-je_ et mieux _est-ce que je sens_, parce que _sens-je_ paraît dur.—Ne dites pas non plus _dormé-je_, mais _est-ce que je dors_.

=Sentinelle=, est féminin: _la sentinelle, une sentinelle_;—quelques poètes ont fait ce mot du masculin: _ces nombreux sentinelles_ (Delille): c'est une licence qu'il ne faut pas imiter.

=Sentir.=—Dites, _cette fleur sent bon_ et non, _sent bonne_:—ici _bon_ est adverbe.

2. Ne dites pas: _ce couteau sent après l'oignon_; dites, _ce couteau sent l'oignon_ (Fland.)—Voyez _puer_.

=Seoir=, v. n., être assis.—Il n'est plus guère en usage qu'au participe présent _séant_ et au participe passé _sis, sise_ qui si-

gnifie situé, située: tribunal séant à Liège; maison sise dans la rue Hors-Château.—Cependant, on dit encore, en poésie et dans le langage familier, sieds-toi pour assieds-toi.

2. Seoir, v. n. être convenable à la personne, à la condition, au lieu, au temps, etc.—Il n'est plus d'usage à l'infinitif et n'a d'usitées que les formes suivantes: indic. prés., il sied, ils siént,—imp., il seyait, ils seyaient;—futur, il siéra, ils siéront;—condit. prés., il siérait, ils siéraient;—part. prés., seyant: il n'a point de temps composés.—On l'emploie souvent comme impersonnel: il vous sied bien (il vous appartient bien) de vouloir réformer les autres.

=Sept=, adj. num.—On ne prononce pas le p dans sept ni dans ses composés septième et septièmement; mais on le prononce dans tous les autres: septante, septembre, septenaire, septennal, septennalité, septentrion, septentrional, septidi, septuagénaire, septuagésime, septuple, septupler, etc.—Quant au t de sept, il ne se prononce que lorsque ce mot est pris à part: le nombre sept, ils étaient sept, ou lorsqu'il est suivi d'une voyelle ou d'une h muette: sept amis, sept hommes.—Il faut ajouter à cette observation de l'Académie, que le t se prononce dans tous les cas lorsque le mot sept est employé substantivement: le sept d'avril, le sept de trèfle; sept multiplié par trois; un sept de chiffre ou simplement un sept, le sept du mois.

=Septante=, adj. num., soixante-dix.—Il n'est plus guère usité qu'en Belgique et dans le midi de la France ainsi que dans le style de mathématiques; on le remplace partout ailleurs par le mot soixante-dix. Il en est de même de nonante; quant à

octante il n'est plus du tout en usage.—Prononcez le _p_,
sep'tante.

=Septennal, ale=, adj., qui arrive ou qui est renouvelé tous les sept ans: _fête septennale_. On prononce le _p_ et les deux
nn: _sep'ten'nale_.

=Septier=, s. m., mesure de grains, de liquides; on écrit plus souvent _setier_.—Prononcer _cetié_ et non _cètié_ ni _cet-chié_.—Voyez _ti_ et _di_.

=Séquestrer, Séquestration=: prononcez _sékestrer,
sékestration_.

=Sera.=—Ne dites pas: _sera lui qui aura la place, sera vous qui partirez_; dites, _ce sera lui, ce sera vous qui..._ ou bien, s'il s'agit d'une interrogation: _sera-ce lui..., sera-ce vous...?_

=Sérail=, s. m.; le pluriel est _sérails_.

=Serein, eine=, adj., qui est clair, doux, calme;—_serin_ (et non _serein_), s. m., sorte d'oiseau chanteur.—Prononcez _se_ et non _sè_.

=Sérénade, Aubade=, s. f.—Ils désignent l'un et l'autre un concert de voix ou d'instruments donné dans la rue ou sous les fenêtres de quelqu'un; la _sérénade_ se donne le soir et l'_aubade_ le matin.—Prononcez _sérénade, aubade_ et non _sérénate, aubate_ ni _sèrénade_; ne dites pas non plus _ombade_.

=Serf=, adj. s., espèce d'esclave: prononcez _serfe_;—le féminin est _serve_ (ne prononcez pas _serfe_).—V. _cerf_.

=Sérincheur.=—Ne dites pas d'un mauvais musicien, _c'est un sérincheur_; dites, _c'est un râcleur, un croque-note_.—(Les ou-

vriers qu'on désigne sous le nom de _sérincheurs_, s'appellent _cardeurs_ en français).

=Serre.=—N'employez pas ce mot dans le sens de _serrure_ ou de _batterie_ de fusil, de pistolet.

=Serrer, Enserrer.=—_Serrer_ signifie étreindre, presser ou bien mettre quelque chose dans un lieu où il ne soit exposé ni à être volé ni à s'égarer ni à être gâté.—_Enserrer_ signifie mettre dans une serre: _enserrer des orangers_.

2. _Serrer_, ne peut pas s'employer pour _fermer_; ne dites donc pas, _serrez la porte, la fenêtre, le livre_, etc.; dites, _fermez la porte_, etc.

3. _Serre-papier_, s. m., arrière-cabinet;—tablettes à compartiment où l'on serre des papiers;—petit meuble pesant de marbre, de granit, etc., qu'on met sur des papiers pour les tenir:—_presse-papiers_ n'est pas français.—Le pluriel s'écrit comme le singulier.

=Serrure=, s. f.—Ne dites pas, _laissez la porte sur la serrure_, pour signifier ne pas la fermer entièrement; dites, _laissez la porte entr'ouverte_, ou _laissez la porte tout contre_.—Prononcez _cèrure_.

=Serveur de messe=, _servant de messe_: ces mots ne sont pas français; dites _enfant de chœur_.—V. _acolyte_.

=Service.=—Ne dites pas, _qu'y a-t-il de votre service?_ dites, _qu'y a-t-il pour votre service_ ou _à votre service?_

2. Ne dites pas, _ce domestique n'est pas au service pour le moment_; dites, _n'est pas en service_.—Mais lorsque _service_

est suivi d'un complément, l'article est de rigueur: être au service de quelqu'un; il a été longtemps au service d'un tel.

3. Service, employé d'une manière absolue, signifie le service militaire: il a vieilli au service.

=Servir.=—Servir à rien, servir de rien.—Ce qui ne sert à rien aujourd'hui, peut servir demain à quelque chose: il a des talents qui ne lui servent à rien.—Ce qui ne sert de rien ne peut jamais être d'aucune utilité: les murmures contre les décrets de la Providence ne servent de rien; vous êtes aveugle, des lunettes ne vous servent de rien.

2. On dit servir la messe, répondre la messe et non à la messe.

=Serviteur=, s. m.—Le féminin correspondant est servante.

=Seul, eule=, adj.—Un seul homme est un homme unique; un homme seul est un homme isolé, retiré.

=Seulement=, adv.—Ne dites pas: dites-le seulement, faites-le seulement, venez seulement, courez seulement, parlez seulement, etc.—Ce seulement est un flandricisme qui, ordinairement, n'ajoute rien au sens et qu'il faut faire disparaître entièrement en français, ou bien remplacer, selon le sens, par ça, donc, un peu, je vous prie, etc.:—dites-le, faites-le, venez, etc.,—dites-le donc, faites-le donc, venez-donc;—ça! dites-le, ça! faites-le, ça! venez;—dites-le, je vous prie, faites-le, je vous prie, venez, je vous prie.—Voyez fois.

2. Ne dites pas, je n'ai seulement qu'à paraître, et il se taira (pléon. vic.); dites, je n'ai qu'à paraître...

=Sexe=, s. m.: le sexe masculin, féminin:—prononcez cek-
ce et non cèke.

=Sexte=, s. f., une des petites heures de l'office;—s. m., le
sixième livre des Décrétales.—Prononcez ceks'te et non cê-
ke ni cekce.

=Si=, conj., ne s'élide que devant il, ils:—s'il, s'ils.

2. Si ne doit jamais être suivi du conditionnel; ne dites donc
pas: si j'aurais le temps, j'irais le voir; si je l'aurais su, je n'y se-
rais pas allé; dites, si j'avais le temps, si je l'avais su...

3. C'est également une faute d'employer le conditionnel au lieu
du subjonctif; ainsi vous ne direz pas: je voudrais que cela se-
rait; j'ai craint qu'il ne viendrait pas; dites, je voudrais que
cela fût, j'ai craint qu'il ne vint pas.

4. Ne dites pas: si j'étais vous ou si j'étais comme vous, je
ferais telle chose; dites, si j'étais à votre place ou si j'étais
que de vous, si j'étais de vous, je ferais telle chose.

5. Si peut s'employer familièrement comme particule affir-
mative: vous dites que non et je dis que si; vous n'avez pas été
là? si.—On dit également si fait: je crois qu'il n'a pas été là;
si fait, il y a été.

6. Ne dites pas, si longtemps que j'aurai une goutte de sang
dans les veines, je me défendrai; dites, tant que j'aurai...
(Wall.)

7. Ne dites pas, si vite qu'il est levé, il étudie; dites, dès
que, aussitôt qu'il est levé... (Wall.)

8. _Si_ peut s'employer au lieu de _tant_ devant un participe passé, et au lieu de _tellement_ devant une locution adverbiale; on peut dire: _si aimé, si à l'aise, si à propos, si en colère_, etc.— Il serait trop rigoureux de condamner ces sortes d'expressions, dit Boniface.

=Sibylle=, s. f., prophétesse dans l'antiquité; les _ll_ ne se mouillent pas, _cibile_.—_Sibyllin_, adj., de sibylle, _vers sibyllins_: prononcez les deux _ll_, _cibil'lin_.—Une _sébille_, s. f., est un vase de bois, rond et creux: _jetons un sou dans la sébille de ce pauvre aveugle_.

=Sieste=, s. f., =Méridienne=, s. f.—_Sieste_, temps qu'on donne au sommeil pendant la chaleur du jour;—_méridienne_, temps que l'on donne au sommeil après le dîner.

=Sieur=, s. m., abréviation de monsieur: prononcez _cieure_ en une syllabe.

=Signal=, _signifier, signification_: prononcez _si-gnal, si-gnifier, si-gnification_ et non _sign'-nal, sign'-nification, sign'-nifier_.—Voyez _gne_.

=Signet=, s. m., ruban pour marquer dans un livre: autrefois on supprimait le _g_ dans l'écriture et dans la prononciation; mais aujourd'hui on écrit et on prononce _signet_.

=Simple=, nom générique et vulgaire des herbes et des plantes médicinales; ce substantif est masculin: _la mélisse est un simple d'une grande vertu_.

=Sinapisme=, s. m., cataplasme à la moutarde; prononcez _sinapis-me_ et non _sinapisse_ ni _sinapim-se_.

=Singulier=, s. m.:—prononcez _singulié_; mais faites sonner l'_r_ finale de _singulier_, adjectif, lorsqu'il fait corps avec le mot qui le suit: _quel singulier_ (_lière_) _homme_! _le singulier_ (_lière_) _animal!_

=Sinon=, conj., autrement, sans quoi, ne doit jamais être précédé de _ou_: _obéissez, sinon vous serez puni_, et non, _ou sinon..._

=Sirop=, s. masculin: _du sirop de pomme_;—prononcez _cîrô_ (_ô_ long) et non _cirot_ (_o_ bref) ni _sirope_.—On écrit plus rarement _syrop_.

=Sis, sise=, part. passé du verbe _seoir_; il ne s'emploie plus que comme adjectif et en style de pratique (avoués, notaires, huissiers), dans le sens de _situé, située_: _une maison sise rue des Mineurs_. Voyez _seoir_.

=Sitôt=, adv.—Ne dites pas, _sitôt l'arrivée de la diligence, je partirai_; dites, _aussitôt après l'arrivée, aussitôt la diligence arrivée; dès que la diligence sera arrivée_, etc.

=Six=, adj. num.—Devant une consonne, l'_x_ ne se prononce pas: _six personnes_;—elle sonne comme _z_ devant une voyelle ou une _h_ muette: _six amis, six hommes_;—à la fin d'une phrase, après son substantif, ou bien lorsqu'on l'emploie substantivement, on prononce _six_ en faisant sonner l'_x_ comme une _s_: _de douze qu'ils étaient il n'en est resté que six; le chapitre six traite de...; le six du mois_.—Elle se prononce aussi, dans le corps de la phrase, lorsqu'il est suivi d'un repos: _ils étaient six, tous de bonne humeur_. (Acad.)

=Sixain=, s. m., petite pièce de poésie composée de six vers; prononcez _cizin_.

=Sixième, sixièmement.=—L' _x_ se prononce comme _z_; prononcez _sizième, sizièm'ment et non _siziain-me, siziain-m'ment.

=Skaufelin=, est un mot flamand; dites des _copeaux_.

=Sloop=, s. m., petit navire à un seul mât; on prononce et quelques-uns écrivent _sloupe_. (Acad.)

=Soc, Socle, Socque=, s. m.—Le _soc_ est un couteau de fer attaché à la charrue, qui fend la terre et forme le sillon;—un _socle_ est la base carrée d'une colonne, etc., le piédestal d'une statue, d'un vase;—un _socque_ est une chaussure grossière qui en enveloppe une autre et la préserve de la boue, de l'humidité.

=Société=, s. f.—_Aller en société_, est une mauvaise locution; il est mieux de dire, _aller dans le monde, dans le grand monde, fréquenter le monde.

2. Ne dites pas, _je n'ai pu lui parler, il était en société_; dites, _il était en compagnie_.—Prononcez _société_ et non _socièté_.

=Sœurs=, _consanguines, germaines, utérines: voyez _germain_.

=Sofa=, s. m.: on écrit aussi _sopha_.

=Soi-disant.=—Terme de pratique; il se dit aussi par raillerie ou par mépris, dans le langage ordinaire et s'écrit au pluriel comme au singulier: _un tel soi-disant docteur; de soi-disant docteurs.

=Soie=, s. f., étoffe; prononcez _soi_ et non _soi-ïe_.

2. _Soie_, s. f., se dit, surtout au pluriel, du poil long et rude de certains animaux: _des soies de cochon_. Il se dit aussi du poil long et doux d'un barbet, d'un épagneul, d'un bichon: _cet épagneul a de belles soies_.—Ce mot est féminin.

=Soierie=, s. f., toute marchandise de soie: prononcez _soirie_ et non _soi-ïeri-ïe_.

=Soif=, s. f.—Voyez _faim_ et _si_.

=Soigner=, v. a.—Ne dites pas: _je soignerai pour votre affaire_; dites, _je soignerai votre affaire, j'aurai soin de votre affaire, je m'occuperai de votre affaire_.

2. Ne dites pas, _vous soignerez que tout soit prêt_; dites, _vous aurez soin que tout soit prêt_.

=Soin=, s. m.: prononcez _soin_ et non _soan_.

=Soir=, s. m.—Dites _un matin, un soir_ au lieu de dire _un jour au matin, un jour au soir_.

2. Ne dites pas, _un jour sur le soir, un jour au soir_, dites _un soir_:—_un soir il aperçut la lune au fond d'un puits_.

3. On dit: _demain au soir_ (Acad. au mot _demain_) et _de-main soir_ (Acad. au mot _soir_);—on dit _hier au soir_, mais on ne dit pas bien _hier soir_.—Voyez _matin_.

=Soit=, adv., à la bonne heure: _soit, j'y consens_;—prononcez _soite_.

=Soixantaine=, _soixante, soixanter, soixantième_: dans ces quatre mots, _x_ se prononce comme deux _ss_.

=Solde=, est féminin, lorsqu'il signifie la paye des militaires: _faire une retenue sur la solde des troupes_.—Il est masculin, lorsqu'il signifie la différence entre _le doit_ et _l'avoir_ d'un compte ou le paiement qui se fait pour demeurer quitte de compte: _le solde est de 300 francs au doit; le solde de votre compte se monte à 500 francs_.—Prononcez _sol-de_ et non _sol-te_ ni _solle_.

=Solécisme=, s. m., faute contre la syntaxe: _c'est moi qui a fait cela_, est un solécisme;—prononcez _solécis-me_ et non _solécisse_, ni _solécim'se_. Voyez _barbarisme_.

=Soleil=, s. m.—Ne dites pas, _il fait soleil_, mais _il fait du soleil_ comme on dit _il fait du vent_.

2. Dites, _se reposer au soleil_ et non, _dans le soleil_.—Prononcez _soleille_ (_ll_ mouill.) et non _solèle_.

=Solennel, elle=, adj.—On prononce _solanel_ et non _solan-nel_ et on fait l' _a_ bref; il en est de même de ses dérivés _solen-nellement, solennisation, solenniser, solennité_.—Plusieurs, dit l'Académie, écrivent _solemnel, solemnellement, solemnité_, etc., cette dernière orthographe n'est plus guère usitée de nos jours.

=Solive=, s. f., en wallon, _terrâsse_, pièce de charpente qui sert à former et à soutenir le plancher d'une chambre, d'une salle, etc., et qui porte sur les murs ou sur les poutres: _solive de brin, solive de sciage_.

=Solliciter=, _sollicitation, solliciteur, sollicitude_: dans tous ces mots, on prononce les deux _ll_.

2. Devant un infinitif, on dit _solliciter à_, quand l'action exprimée par le second verbe n'a point pour but le sujet: _je l'ai sollicité à faire cette démarche_.—On dit _solliciter de_ quand l'action se termine au sujet: _je l'ai sollicité de venir me voir_: cette distinction nous paraît un peu subtile.—Devant les substantifs et les pronoms, on dit toujours _solliciter à_: _solliciter à la révolte; qui est-ce qui vous a sollicité à cela?_

=Solo=, s. m.—L'Académie écrit _des solo_ sans _s_: mais puisqu'elle met une _s_ au pluriel de _duo_ (_de beaux duos_), il est évident qu'il faut écrire _des solos_ avec une _s_.

=Somme, Sommeil=,—ils ne se disent que de l'homme;—on dit, _faire un somme_, mais on ne dit pas, _faire un sommeil_.

=Sommité=, s. f., sommet; on prononce les deux _mm_.

=Somnambule=, adj., _somnambulisme_, s. m.;—_sommifère_, adj.;—_sommolence_, subst.;—_sommolent, ente_, adj.:—dans tous ces mots, on prononce l' _m_.

=Sompuaire=, adj.;—_sompueusement_, adv.;—_sompueux, euse_, adj.;—_sompuosité_, subst.:—dans la prononciation de ces mots, on fait sentir le _p_.

=Son, Sa, Ses=, adj. poss.—_Mon, ton, son_, suivis d'un mot commençant par une voyelle ou une _h_ muette, ont un son nasal très-prononcé: _mon ami, ton habit, son argent_, prononcez _mon-n'ami, ton-n'habit, son-n'argent_ et non _mo-n'ami, ton-n'habit, so-n'argent_.

2. Ne dites pas: _mon frère parle si bien son français, son allemand_; dites, _parle si bien le français, l'allemand_.

3. Ne dites pas: _celui qui a recueilli ces omnibus, voudrait qu'on touchât son français_; dites, _... voudrait qu'on parlât bien le français_.

4. _Son, sa, ses_, remplacés par le pronom _en_: voyez _en_.

=Sonate=, s. f., pièce de musique instrumentale; ne dites pas _sonade_.

=Songer=, v. n.—Ne dites pas: _j'ai songé de lui mille choses désagréables_; dites, _j'ai pensé de lui mille choses désagréables_.

2. Ne dites pas: _j'ai songé de vos commissions_ ou _songé de faire la commission_; dites, _j'ai songé à vos commissions, à faire votre commission_:—_songer quelque chose_ ou _de quelque chose_, c'est _rêver quelque chose_ ou _de quelque chose_.

=Sonnant=, part. prés., du verbe _sonner_.—Il est adjectif verbal, lorsqu'il se dit d'un objet qui rend un son clair et distinct: _de l'étain sonnant, airain sonnant_.—Il est aussi adjectif dans les locutions _horloge, montre sonnante, espèces sonnantes_ (monnaies d'or ou d'argent); _à l'heure sonnante; arriver à sept heures sonnantes; à midi sonnant_, etc.:—et dans cette phrase du langage théologique, _propositions mal sonnantes_, qu'on écrit aussi, _propositions malsonnantes_, en un seul mot.

=Sonner=, v. n. et v. a.—Quand il a pour sujet un mot qui désigne l'heure, il prend l'auxiliaire _être_: on dit _minuit est sonné, midi est sonné, huit heures sont sonnées_, et non _minuit a sonné, midi a sonné, huit heures ont sonné_.—On dit aussi, _la messe est sonnée, les vêpres sont sonnées_.

2. Ne dites pas, _on sonne à messe, à vêpres_; dites, _on sonne la messe, les vêpres_.

3. Ne dites pas, _sonner à mort_, mais _sonner pour un mort_;—ni _sonner une transe, une agonie_, mais _sonner le glas, un glas_.—Voyez _transe_.

4. On dit _sonner du cor, de la trompette_ et _jouer du cor, de la trompette_.—Voyez _jouer_.

=Sont.=—Ne dites pas, _cinq et cinq sont dix_; dites, _... font dix_.

=Sor, Soret=, adj. m.: voyez _saure_.

=Sôrot= ou =Saurot=: cette orthographe est vicieuse; dites, _sarrot_ et mieux _sarreau_.

=Sorte=, s. f.—Il est tout aussi incorrect de dire: _j'ai fait toute sorte_ que de dire _j'ai fait toute espèce_; le sens n'est complet qu'en ajoutant un des substantifs, _chose, marchandise, étoffe_, etc.; il faut donc dire: _j'ai fait toutes sortes de choses_.

2. Ne dites pas: _il a fait si bien en sorte qu'il a réussi_; dites, _il a si bien fait qu'il a réussi_.

3. _Toute sorte_ et _toute espèce_, se mettent indifféremment au singulier et au pluriel, excepté lorsque le substantif qui suit ne s'emploie pas au singulier: _nourrir toutes sortes de bêtes; souhaiter toutes sortes de prospérités, toute sorte de bonheur à quelqu'un; toute sorte de livres ne sont pas également bons; lire toute sorte d'écriture; il ne faut pas se fier à toutes sortes de gens, à toutes sortes de personnes; des marchandises de toute espèce_.—L'accord du verbe ou de l'adjectif se fait, non pas

avec _sorte, espèce_, mais avec le substantif qui suit: _toute sorte de personnes sont_ (et non pas _est_) _venues_; _une sorte de fruit qui est mûr_ (et non _mûre_) _en hiver_.

=Sortir=, v. n., demande _avoir_ ou _être_, selon que le sens permet de répondre à l'une ou à l'autre de ces questions: _qu'a-t-il fait_, ou bien, _où est-il, qu'est-il devenu?_— _il a sorti_ (qu'a-t-il fait?) _mais il vient de rentrer_; _il est sorti_ (où est-il? qu'est-il devenu?) _mais il va rentrer_.

2. Ne dites pas, _il est sorti hors de la chambre, hors de la ville_; dites, _il est sorti de la chambre, de la ville_.

3. Ne dites pas, _sortez dehors_ ou _hors d'ici_; dites simplement _sortez d'ici_.

4. On dit très-bien, _sortir d'entendre la messe, sortir de dîner_, etc., dans le sens de sortir du lieu où l'on a entendu la messe, où l'on a fait le dîner. (Acad.) Mais on ne peut pas dire: _je sors de faire telle chose, je sors d'être malade_; il faut dire, _je viens de faire telle chose, je viens d'être malade_.

5. Ne prononcez pas, _je sors z'avec vous_; prononcez, _je sor avec vous_.

6. Ne dites pas, _sortez votre casquette et dites bonsoir_; dites, _ôtez votre casquette..._

7. Ne dites pas, _connaissez-vous le nouveau règlement qui vient de sortir?_ dites, _qui vient de paraître_.

8. _Sortir_ s'emploie aussi comme verbe actif dans quelques phrases du style familier où il signifie, _faire sortir, tirer_:— _il est temps de sortir les orangers de la serre; sortez ce cheval de

l'écurie; sortez la voiture de la remise; on l'a sorti d'une affaire fâcheuse_. (Acad.)

9. Sortir, v. a. et déf., usité en terme de jurisprudence; il signifie, obtenir, avoir:—cette sentence sortira son plein et entier effet dans quinze jours_.—Dans ce sens, sortir se conjugue comme finir, mais il n'est usité qu'à la 3e personne: il sortit, ils sortissent; il sortissait, ils sortissaient_; subj. prés., qu'il sortisse, qu'ils sortissent_; part. prés., sortissant_.

=Sot, Sotte=, adj.—On ne prononce le t de sot que lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une h muette: un sot enfant (so-t'enfant), un sot (so) personnage; c'est un sot (so).

2. Dites d'un homme qui est tombé en démence, qu'il est devenu fou et non, qu'il est devenu sot_.

=Sottise=, s. f., signifie aussi injurer: il m'a dit des ou cent sottises (injures). Cette expression pourtant paraît être de mauvais ton.

=Soucier= (=se=), signifie s'inquiéter, s'intéresser, faire cas, etc.: de quoi vous souciez-vous?—Ainsi lorsqu'on veut exprimer une idée d'indifférence, d'insouciance, de mépris, il faut accompagner le verbe se soucier de la négation: je ne me soucie pas (et non je me soucie) de cet homme-là; je ne me soucie pas (et non je me soucie) qu'il vienne; je ne me soucie pas (et non je me soucie) de ce que l'on dit de moi; faites tout ce qu'il vous plaira, je ne m'en soucie guère (et non je m'en soucie).—On peut cependant dire ironiquement: je me soucie bien de cet homme-là; qu'ai-je besoin de lui?

=Soucoupe=, s. f., espèce de petite assiette de porcelaine, de faïence, etc., qui se place sous une tasse ou sous un gobelet de même matière, propre à prendre du café, du chocolat, etc.: _verser son café dans la soucoupe; la tasse et la soucoupe sont d'ancienne porcelaine_.—_Soutasse_ n'est pas français.

=Souffler, Siffler.=—Il existe entre ces deux verbes la même différence qu'entre les substantifs _souffle_ et _sifflet_: _le vent lui soufflait au nez; ce soufflet est troué, il ne souffle plus; siffler pour faire boire un cheval; le vent siffle dans la serrure; il entendait les balles qui lui sifflaient à l'oreille; cet acteur a été sifflé_.

=Souguenille=, s. f., long surtout de grosse toile: écrivez et prononcez _souguenille_.

=Souhaiter=, v. a.—Devant un infinitif, il est suivi ou non de la préposition _de_: _souhaiter d'avoir un emploi; je souhaiterais pouvoir vous obliger_.

=Soûl=, adj., au fém. _soûle_.—On écrit plus rarement _saoul, saoule_; on prononce _soû, soûle_, en ne faisant sentir l' _l_ qu'au féminin.

2. Dans le sens de _ivre_, il est bas et de mauvais goût. Voyez _saoul_.

=Soûlée=, employé substantivement dans le sens _d'ivrogne_, n'est pas français; _mon voisin est un ivrogne_ et non _une soûlée_.—On dit cependant, mais populairement, _soûlard, arde_, et _soûlaud, aude_. Voyez _saoul_.

=Soûler=, rassasier avec excès, enivrer; on écrit plus rarement _saouler_.—Ce terme est bas.

=Soulier=, s. m., chaussure; l'__l__ ne se mouille pas: __sou-lié__ et non __souil-lié__ ni __souyé__.

=Soupe=, s. f.—Ne dites pas: __je vous invite à la soupe, à manger la soupe__; dites __je vous invite à dîner___. (Popul.)

=Souper=, s. m.: on écrit aussi __soupé__.

2. __Après-soupé___, s. féminin; on dit mieux __après-soupée__.

=Soupied=, s. m.—On écrit plus ordinairement __sous-pied__ : au pluriel, __des soupieds__ et __des sous-pieds___. (Acad.)

=Soupoudrer=, v. a.—Écrivez et prononcez __saupoudrer___, poudrer de sel, de poivre, de farine, de sucre, etc.

=Sourcil=, s. m., ligne de poils au-dessus de l'œil; prononcez __sourci__.

=Sourciller=, v. n., =Sourcilleux=, adj.: mouillez les __ll__.

=Sourd-muet, sourd et muet.=—Le __sourd et muet__ a deux infirmités distinctes et indépendantes l'une de l'autre;—le __sourd-muet__ n'est muet que parce qu'il n'entend pas, et il recouvrerait la parole, si l'on pouvait lui rendre l'ouïe.—Cette distinction est fondée; mais, dans la pratique, on n'en tient presque pas compte, attendu que le résultat est le même.—Prononcez __mu-et__ et non __mu-wet__.

=Sourdité=, n'est pas français; dites __surdité__.

=Sous= __votre respect___, locution vicieuse: dites __sauf votre respect___.—Voyez __respect__.

=Souscription, Suscription.=—La __souscription___, c'est la signature que l'on met au-dessous d'un acte pour l'approuver; c'est

un engagement de fournir une certaine somme pour une entreprise; c'est aussi une reconnaissance donnée à un souscripteur.— La suscription n'est autre chose que l'adresse qui est écrite au dos d'une lettre.

=Sous-curé=, s. m.—C'est l'onder-pastoor des flamands; mais en français on doit dire vicaire: j'ai rencontré le curé et le vicaire de la paroisse.

=Sous-diviser, sous-division=: on dit plus ordinairement subdiviser, subdivision.

=Sous-louer=, v. a., donner ou prendre à loyer une partie d'une maison, d'une terre, etc., déjà louée par un locataire principal: j'ai sous-loué ma maison.—Ne dites pas sur-louer.

=Sous-main.=—Ne dites pas, on a intrigué en sous main, ni en dessous main; dites, on a intrigué sous main.

=Sous-pied=: voyez soupied.

=Soutasse=, n'est pas français; dites soucoupe.

=Soutenement=, s. m., t. de maçonnerie, appui, soutien.—Quelques-uns, dit l'Académie, écrivent soutènement; nous pensons que cette dernière orthographe est préférable, puisque l'Académie écrit entretènement avec un è, et ténement avec un é. V. ège.

=Souvenir=, v. et s. m.: prononcez souvenir et non soufe-nir ni soumenir.

=Souvent=, adv.—Ne dites pas: je l'ai fait, je l'ai dit plus souvent, pour dire simplement que vous l'avez fait souvent, assez

souvent_ : dans ce cas il n'y a pas de comparaison; dites donc _je l'ai fait, je l'ai dit assez souvent_. (Fland.)

=Soye.=—Ne dites pas, _il faut que cela soye_; dites, _il faut que cela soit_.

=Spécimen=, s. m., modèle, échantillon: prononcez _spécimène_ au singulier et au pluriel.

=Spéculaire=, pour signifier la résine dont les musiciens se servent pour frotter l'archet; ce mot n'est pas français; il faut dire _colophane_, et ce mot est féminin: _de la colophane_.

=Sphynx=, s. m., monstre fabuleux, insecte: prononcez _sfainkce_.

=Spiral=, adj. ou s.—On dit _le ressort spiral_ ou simplement, _le spiral d'une montre_; mais on ne peut pas dire _l'aspiral_ ni _la spirale d'une montre_.

=Spiritueux=, adj.—Ne dites pas, _une liqueur spirituelle_; mais _une liqueur spiritueuse_.

=Spleen=, s. m.; dégoût de la vie: _avoir le spleen; être dévoré du spleen_; il n'a pas de pluriel;—prononcez _spline_ et non _splène_ ni _splène_.

=Squelette=: s.—Ce mot est masculin: _un squelette d'homme_;—écrivez et prononcez _squelette_ et non _squèlette, squèlette_ ni _esquelette_.

=Ss.=—Les deux _ss_ se font entendre dans _assentiment, dissension, disséminer, essence, essentiel, transsuder, transsudation_.—Il en est de même de _sc_ dans _adolescence, ascension, condescendre, effervescence, efflorescence, résipiscence_.

=St, St=, terme invariable, signe qu'on emploie dans l'écriture, pour exprimer un son que forme quelquefois la voix, lorsqu'on appelle quelqu'un: _st, st, venez ici tout de suite_.—Il se prononce _sit, sit_, et on ne fait sentir l'_i_ que très-faiblement (Acad.)

2. _St_ (_terminaisons en_): voyez _t_.

=Stagnant, ante=, qui ne coule point: eau stagnante.—Stagnation, s. f., état de ce qui ne coule point et au figuré, _stagnation des affaires_, affaires de commerce qui languissent, qui sont suspendues.—Dans ces deux mots, _gn_ se prononce dur.

=Staminet=, s. m., cabaret; écrivez et prononcez _estaminet_: _les estaminets de Bruxelles sont élégants_.

=Stathouder=, s. m., chef de l'ancienne république de Hollande; prononcez _stade-houdère_ ou _stade-oudère_.

=Statue=, s. f.: écrivez et prononcez _statu_ et non _estatue_. Voyez _ée, ie, oue, ue_.

=Steam-boat=, s. m., bateau à vapeur: prononcez _stime-bote_.

=Steamer=, s. m., bateau à vapeur: prononcez _stimère_ ou _stémère_.

=Steeple-chase=, s. f., mot anglais, course à cheval faite à travers des obstacles: prononcez _stipel-tchèsse_.

=Stentor=, s. m., nom d'un guerrier grec au siège de Troie, et dont la voix, dit-on, faisait seule plus d'effet que celle de cinquante hommes: _il a une voix de stentor_; ne dites pas _une

voix de centaure_. L'Académie écrit _stentor_ avec une petite _s_.

=Sterling=, s. m., monnaie d'Angleterre; il ne se dit point seul et il est invariable: _cinquante livres sterling_ ;—la _livre sterling_ vaut vingt-cinq francs;—prononcez _sterlain_.

=Stigate=, s. masculin, marque que laisse une plaie, cicatrice: _il porte les stigmates de la petite vérole_.—_Stigmatiser_, v. a., marquer avec un fer rouge, etc.: le _g_ se prononce dur dans ces mots.—On écrit aussi, mais rarement, _stygmate_, stygmatiser_.

=Stockfisch=, s. masculin, sorte de morue salée et séchée à l'air; on prononce et l'on écrit aussi _stokfiche_.

=Store=, s. m., sorte de rideau qui se lève et se baisse; ce mot est masculin: _des stores élégants_.

=Stras=, s. m., composition qui imite le diamant; prononcez _strâce_ : on n'écrit pas _strasse_.

=Strict, icte=, adj., étroit, resserré, sévère: on prononce le _c_ et le _t_ final: _strik'te_. Voyez _finales_, _q_ et _t_.

=Subitement=, adv.—Dites, _cet homme est mort subitement_ et non, _est mort subite_.

=Subjonctif=, s. m., mode verbal.—C'est une faute d'employer le _présent_ pour l'_imparfait_ du subjonctif: _il faudrait que je retourne à pied_ ; dites, _il faudrait que je retournasse à pied_.—Sans doute, beaucoup de personnes se servent de cette tournure pour éviter les formes disgracieuses de certains imparfaits du subjonctifs, terminés en _asse_, _insse_, etc.—Quoi qu'il en soit de

cette raison d'euphonie, elle ne nous paraît pas suffisante pour se dispenser des règles touchant la concordance des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif; au surplus, dans les cas où l'oreille serait affectée d'une manière désagréable, nous conseillons de faire disparaître le subjonctif en recourant à un autre tour de phrase; ainsi au lieu de dire, il faudrait que je retournasse à pied_, dites simplement, il me faudrait retourner à pied_.— Voyez conditionnel et imparfait.

=Subsister=, subsistance, subside, subséquent: prononcez subcister, subcistance, subcide, subcéquent et non subzister, subzistance, subzide, subzéquent.

=Substance=, substantiel, substituer, etc.; faites sentir l's qui suit le b: subs'tance et non substance.

=Substanter=, v. a., entretenir la vie au moyen des aliments: ce mot n'est pas français; dites sustenter: il n'a pas de quoi se sustenter_.

=Subtiliser=, v. a., tromper, attraper: ce mot est français: c'est un voleur qui en subtilise un autre_.

=Subvenir=, v. n., secourir, soulager: dans ses temps composés il prend toujours l'auxiliaire avoir: on a subvenu à ses besoins_.

=Sucandi=, n'est pas français; dites, sucré candi.

=Succade=, n'est pas français; dites, sucrerie: cet enfant est malade parce qu'il mange trop de sucrerie_, et non, trop de succades_.

=Succession=, s. f.—Prononcez _suk-cession_ et non _su-cession_.

=Succès=, s. m., réussite, avantage, prononcez _sukcè_ (_è_ long).

=Succinct, incte=, adj., =succinctement=, adv.—On fait sentir les deux premiers _c_, en séparant les syllabes _suc-cinct_, mais le dernier _c_ est nul;—le _t_ de _succinct_ se prononce.

=Succomber=, v. n.—Il prend toujours _avoir_ dans ses temps composés: _il a succombé glorieusement_.

2. On dit _succomber sous_, lorsque le complément est représenté comme un poids qui nous accable, qui nous fait ployer: _succomber sous le poids, sous le faix, sous le travail_. (Acad.)

3. On dit _succomber à_, pour signifier, céder à, se laisser aller à: _succomber à la douleur, à la tentation_. (Idem.)

=Sucre=, s. m., suc très-doux qu'on tire de la canne à sucre, de la betterave: prononcez _sucre_ et non _suc_ ni _sukère_.

2. Ne dites pas _du sucre andi_ pour signifier du sucre dépuré, cristallisé; dites, _du sucre candi_.

=Sucrer=, v. a.—On sucre l'eau, le lait, le café, les fraises, mais on ne se sucre pas soi-même; vous ne direz donc pas à vos convives: _sucrez-vous, êtes-vous sucré_, mais, _sucrez votre café, votre thé_, etc.; _votre café, votre thé est-il sucré, avez-vous pris du sucre_, etc.

=Suer=, v. n.—Ne dites pas, _faites suer le linge au soleil_; dites _faites sécher..._—Prononcez _suer_ et non _su-wer_.

=Sueur=, s. f., liquide qui sort des pores: prononcez _sueur_ (_ueu_ diphth.) et non, _su-eur_ ni _su-weur_.

=Suffisant, ante=, part. et adj. verb.—_Assez suffisant_ est un pléonasme vicieux; dites donc, _vos raisons sont suffisantes_, et non _assez suffisantes_.—Prononcez _suffizant_ et non _suffissant_.

=Suggérer=, v. a., insinuer, inspirer: prononcez _sugh'gérer_ (le premier _g_ est dur).

=Suggestion=, s. f., instigation: prononcez _sugh'jesthion_ (le premier _g_ est dur et _ti_ se prononce comme dans _question_); ne prononcez pas _suggécion_.

=Suicider= (=se=), v. pr., se tuer, se donner la mort.—L'Académie n'a pas admis ce mot, attendu qu'il présente étymologiquement, un pléonasme ridicule; mais l'usage n'a pas tenu compte de l'arrêt de la cour suprême ni des prescriptions du bon sens; et cette expression est aujourd'hui généralement reçue malgré les lamentations de quelques grammairiens boudeurs.

=Suicidé=, qui s'est donné la mort.—Ce mot n'est pas français; il faut dire _suicide_: _autrefois le corps des suicides était traîné sur la claie_.—Prononcez _suicide_, _suicider_ (_ui_ diphth.) et non _su-wicide_, _su-wicider_.—Voyez _ue_.

=Suie=, s. f., =Suif=, s. m.—La _suie_ est une matière noire qui s'attache à l'intérieur de la cheminée.—Le _suif_ est la graisse de mouton ou de bœuf dont on se sert pour faire la chandelle: _chandelle de suif_; _de la suie de cheminée_ et non _du suif_ ni _du soufre de cheminée_.—Prononcez _sui_, _suif_ (_ui_ diphth.) et non _soui_, _souif_.

=Suite=, s. f.—_De suite, tout de suite_.—_De suite_, loc. adv., l'un après l'autre, sans interruption: _faites-les marcher de suite; j'ai reçu vingt visites de suite; il ne saurait dire deux mots de suite_. Il se dit encore de l'ordre dans lequel les choses doivent être rangées: _ces livres, ces médailles ne sont pas de suite; mettez-les, rangez-les bien de suite_.—_Tout de suite_, autre loc. adv., signifiant sur-le-champ, aussitôt, sans délai: _il faut que les enfants obéissent tout de suite; il faut aller chercher tout de suite le médecin_.—La différence entre le sens de ces deux locutions n'est pas tellement marquée qu'on ne puisse, dans beaucoup de circonstances, les prendre l'une pour l'autre. En effet, combien de phrases où _sans délai_ et _sans interruption_ présentent absolument le même résultat! C'est ce que reconnaît très-bien l'Académie:—_tout de suite_, dit-elle, signifie aussi _sans interruption_: _il but trois rasades tout de suite; il a couru vingt postes tout de suite_. Dans ce sens, ajoute-t-elle, souvent on dit simplement de suite.—Quoi qu'il en soit, il vaut mieux ne pas confondre ces deux locutions et leur conserver leur signification propre; la clarté du langage n'a qu'à y gagner.

2. Ne dites pas, _toute de suite_ pour _tout de suite_.

3. _De suite que_.—Ne dites pas, _je vous préviendrai de suite qu'il sera venu_; dites, _dès qu'il sera venu, aussitôt qu'il sera venu_.

=Suivre=, v. a., fait au part. passé, _suivi_ et non _suit_: _il m'a suivi_ (et non _suit_) _toute la journée_.

=Sujet=, s. m.—Ce mot ne peut pas s'employer dans le sens de domestique: _il change tous les jours de domestiques_, et non, _de sujets_.

=Sujétion=, s. f., dépendance, assiduité: prononcez _sujécion_.

=Superstition, Superstitieux.=—Prononcez _supers'ticion, supers'ticieux_ (en faisant sentir la seconde _s_), et non, _superticion, superticieux_.

=Suppléer=, v. a.—_Suppléer quelque chose_, c'est l'ajouter, le fournir, lorsqu'il manque; fournir ce qu'il faut de surplus, et dans ce cas on ajoute une chose de même nature: _il lui manquait six mille francs, son père les a suppléés_; _suppléer ce qui manque dans un auteur_, c'est-à-dire, remplir les lacunes qui se trouvent dans ses ouvrages.—_Suppléer à quelque chose_, c'est le remplacer, en réparer l'absence, le défaut, c'est-à-dire, remplacer cette chose par un équivalent; _dans les temps de disette, on supplée au pain par le riz et par les pommes de terre; la valeur supplée au génie_. Ici la chose qui remplace n'est pas de la même nature que la chose remplacée.

2. Quand il se dit des personnes, _suppléer_ est toujours actif; —_suppléer quelqu'un_, c'est tenir sa place, faire ses fonctions: _si vous ne pouvez venir, je vous suppléerai_.—Prononcez _suplé-er_ et non _suplé-ïer_.

=Suprématie=, s. f., supériorité: prononcez _suprémacie_.

=Sûr= et =sur=.—_Sûr_, signifiant certain, s'écrit avec l'accent circonflexe;—_sur_, qui a un goût acide et aigret et _sur_ préposition, s'écrivent sans accent circonflexe.

2. _Sûr_, adj., ne peut pas s'employer pour _sûrement, certainement_: _j'irai vous voir certainement demain_, et non _sûr demain_.

3. Sur, prép.—Ce mot donne lieu à beaucoup d'omnibus.
—Ne dites pas: sur la rue, sur la foire, sur une chambre, sur le grenier, sur le monde, sur un jour, sur un dimanche, sur une fois, jouer sur le piano, sur le violon, etc.; dites, il est dans la rue, ou en rue, à la foire, il a acheté ce cheval à la foire, dans une chambre, (il demeure dans une chambre garnie), au grenier, (il est monté au grenier), dans le monde, (il y a beaucoup de dangers dans le monde), un jour, un dimanche, une fois (j'irai vous voir une fois, un jour, un dimanche); il joue bien du piano, du violon.

4. Ne dites pas, j'ai lu cette nouvelle sur le journal, sur la gazette, sur un cahier; dites dans le journal, dans la gazette, dans un cahier. (Wall.)

5. Ne dites pas, mon père écrit sur un bureau, mais, dans un bureau. (Wall.)

6. Ne dites pas, j'ai fait la route sur trois heures; mais, en trois heures. (Wall.)

7. Ne dites pas: Ce monsieur vit sur ses rentes, mais, de ses rentes. (Wall.)

8. Ne dites pas: il est fâché sur vous, il est mécontent sur vous ou après vous; dites, il est fâché contre vous, il est mécontent de vous. (Wall.)

9. Ne dites pas: faites bouillir cela sur un litre d'eau; dites, dans un litre d'eau. (Fland.)

10. Ne dites pas: il a changé ses tableaux sur des meubles, mais, contre des meubles.

11. Cependant l'usage permet de dire: _tirer sur quelqu'un; sur la fin de l'hiver; il y a deux fenêtres sur la rue_; _je m'y rendrai sur les neuf heures_ (vers les neuf heures).

12. Ne dites pas: _sur le temps que vous irez en ville, j'écirai ma lettre_; dites, _pendant que vous irez..._ (Wall.)

13. Ne dites pas: _le professeur en a toujours sur moi, tandis qu'il laisse faire les autres_; dites, _le professeur m'avertit, me gronde, me punit toujours, tandis que..._ (Wall.)

14. Ne dites pas: _il a beaucoup appris sur le peu de temps qu'il a étudié_, dites, _il a beaucoup appris pour le peu de temps qu'il a étudié_. (Wall.)

15. Ne dites pas: _sur cela, il est aisé de conclure que..._ dites, _d'après cela, il est aisé de conclure_.

=Surdité=, s. f., état sourd; ne dites pas _sourdité_.

=Surfaire=, v. a., demander un prix trop élevé; il se conjugue comme _faire_: _vous surfaites_.

=Surjet.=—Ce mot, fort en usage pour désigner _la bonne mesure, le bon pieds_, n'est pas français.

=Surlouer=, n'est pas français; dites _sous-louer_: _j'ai sous-loué la maison_ et non, _... surloué_.

=Surplis=, s. m., =Rochet=, s. m., vêtement d'église, ordinairement en toile et qui couvre le corps jusqu'au jambes; les manches du surplis sont très larges, tandis que celles du _rochet_ sont des manches ordinaires: ne dites pas _suplis_ ni _supplice_.

=Surpris, e, Surprenant, te.—Ne dites pas: _vous êtes surpris, il est surprenant qu'il n'a pas fait votre commission_; dites, _qu'il n'ait pas fait..._ (_subj._)

=Sus=, prép., sur; il n'est guère usité que dans cette phrase: _courir sus à quelqu'un_.

2. _En sus_, adv. au delà, en outre: _il a touché des gratifications en sus de ses appointements_.

3. _Sus_, interj. famil. dont on se sert pour exhorter, pour exciter: _sus, mes amis, sus donc, levez-vous; or sus, dites-nous..._ Prononcez _suce_ et non _su_.

=Susceptible=, adj., =Capable=, adj.—_Susceptible_, capable de recevoir certaine qualité, certaine modification; il se dit également des personnes et des choses: _la matière est susceptible de toute sorte de formes; l'esprit de l'homme est susceptible de bonnes, de mauvaises impressions; susceptible d'amour, de haine, susceptible du bien et du mal_.—Il diffère de _capable_; en ce qu'il s'emploie toujours dans le sens passif, tandis que _capable_ a un sens actif.—_Capable_, dans le sens de, _qui est en état de faire une chose, qui a les qualités requises pour_, se dit des choses aussi bien que des personnes, contrairement à l'opinion de certains grammairiens: _seriez-vous capable de porter ce fardeau? votre cheval n'est pas capable de traîner cette voiture; cette digue n'est pas capable de résister à la violence des flots_. (Acad.)—Mais _susceptible_ ne peut pas s'employer dans ce sens; ne dites donc pas: _il est susceptible de se tromper comme un autre_; dites, _il est capable de, il peut se tromper..._

2. _Susceptible_ se dit absolument des personnes, et signifie, qui est facile à blesser, qui s'offense aisément: _un esprit, un ca-

ractère, un homme susceptible__.

=Susmentionné=: ce mot n'est pas français; dites, __mentionné ci-dessus__.

=Suspect, ecte=, adj., qui est soupçonné ou qui mérite de l'être; on prononce le _c_ et le _t_: _suspek-te_.

=Syllabe=, __syllabique, syllabaire, monosyllabe__, etc., __syllapse, syllogisme__: dans tous ces mots, prononcez les deux __ll__.

=Symptôme=, s. m., signe, accident dont on tire quelque présage: __des symptômes de fièvre__; prononcez le _p_: __cimp'tôme__ (__ô__ long).

=Synode=, s., conseil épiscopal, ce mot est masculin: __le synode doit statuer prochainement sur cette affaire__.

=Synonymes, Homonymes, Paronymes=, s. m.—On donne le nom de __synonymes__ aux mots qui ont une signification à peu près semblable, comme __épée, glaive__;—les __homonymes__ sont les mots qui se prononcent de la même manière, mais qui ont une signification différente: __saint, sain, sein, seing__;—les __paronymes__ ont une prononciation __à peu près__ semblable: __bayer, payer__; __boule, poule__.

=Syrop=, s. m.—On écrit ordinairement __sirop__: voyez ce mot.

T

=T= ou =Te=, placés à la fin des mots et précédés d'une _s_ doivent se faire sentir dans: __Ernest, lest, les-te, res-te, pos-te, pis-te, cas-te, Augus-te, subsis-te, résis-te, Baptis-te, évangélis-te, catéchis-te, calvinis-te, modis-te__, etc.—Ce serait une faute gros-

sière que de supprimer le _t_ et de prononcer: _Ernesse, lesse, resse, posse, pisse, casse, Augusse, subsisse, résisse, Baptisse, évangélisse, catéchisse, calvinisse, modisse_.

2. _T final_.—Il ne se fait sentir que dans un très-petit nombre de mots ordinaires: _bat_, queue de poisson (et non _bât_, selle pour les bêtes de somme), _fat, mat_, adjectif, _cobalt, opiat, et cætera, fret, accessit, déficit, transit, granit_, l'adverbe _soit_ (à la bonne heure), _dot, but, brut, lut, ut_, note de musique (il est muet dans _bahut_), _caput, sept, huit, indult, fait_ dans l'expression _voies de fait_; quelques grammairiens ajoutent _immédiat_ et _net_.

3. Par décision du 11 mars 1819, l'Académie a décidé que le _t_ serait maintenu dans le pluriel des mots terminés en _ant, ent_, soit afin de distinguer le pluriel de _serments, parents_, etc., de ceux d'_examens, païens_, etc., soit afin de faire connaître le singulier des mots auxquels ils appartiennent.

=Tabac=, s. m.: prononcez _taba_ et non _tabak_.

=Tabatière=, s. f., boîte à tabac: voyez _boîte_.—Prononcez _taba-tière_ et non _tabatchi-ère_: voyez _ti_.

=Table=, s. f.: prononcez _ta-ble_ (_a_ bref). et non _tâble_, ni _tape_ ni _tabèle_.

2. Ne dites pas, _le dîner est à table_; dites, _le dîner est servi_.

=Tablée=, s. f., réunion de personnes autour d'une table: _une tablée d'amis_ ;—ce mot se trouve dans les dictionnaires, mais il n'est pas admis par l'Académie.

=Tablier=, s. m., pièce de toile, etc., qu'on met devant soi: prononcez _tablier_ et non _tabilier_ ni _tabellier_.

=Tacet=, s. m., terme de musique, silence: prononcez le _t_ final: _tacette_.

=Tache=, s. f., souillure: _il a des taches sur son habit_ (et non _dans son habit_);—_tacher_, v. a., faire des taches: _tacher du linge avec de l'encre_.—L'_a_ est bref dans ces deux mots, ainsi que dans _tacheter_, qui signifie, barioler, marquer de diverses taches: _le soleil lui a tacheté_ (et non _taché_) _le visage_.

2. _Taché_, part. pas.—Ne dites pas, _Jean est taché de la petite vérole_ ; dites, _... est marqué_.

3. Ne dites pas, _du papier de tache_ ni _du papier buvard_ ; dites, _du papier brouillard_.

4. =Tâche=, s. f., ouvrage, occupation: _remplir sa tâche_ ;—_tâcher_, v. n., s'efforcer, viser à:—l'_â_ est long et est marqué d'un accent circonflexe dans ces deux mots.

5. _Tâcher_, v. n., prend _à_ quand il signifie _viser à_ : _il tâche à m'embarrasser_.—Mais lorsque _tâcher_ exprime les efforts que l'on fait pour venir à bout de quelque chose, il prend _de_ : _je tâcherai de vous satisfaire_.—Il est mieux de dire _tâcher de_ que _tâcher que_ : _je tâcherai de vous contenter_, et non, _je tâcherai que vous soyez content_.

=Tact=, s. m., toucher, l'un des cinq sens; prononcez le _c_ et le _t_ final: _tak-te_. Voyez _finales_, 2. et _t_.

=Taie=, s. f., sorte de sac qui enveloppe un oreiller; ne dites pas _une tête d'oreiller_, mais _une taie d'oreiller_.

2. _Taie_, s. f., certaine tache blanche et opaque qui se forme quelquefois sur l'œil: _il a une taie sur l'œil, sur la cornée_: prononcez _taï_, et non _tai-ïe_.—_Fleurette_ ou _florette_ n'est pas français.—Voyez _dragon_.

=Taillant=, s. m., le tranchant d'un couteau, d'une hache, d'un sabre, etc.; ce mot est français: _prendre un couteau du côté du taillant_.

=Taille=, s. f., se dit chez les boulangers, les bouchers, etc., d'un petit bâton fendu en deux parties égales, sur lesquelles le vendeur et l'acheteur font des coches ou petites entailles, pour marquer la quantité de viande, de pain que l'un fournit à l'autre: _prendre à la taille le pain chez le boulanger_. (Acad.)—On peut dire également _coche_ (s. f.); mais _hoche_ n'est pas français.

2. Ne dites pas: _salon pour la taille des cheveux_; dites, _salon pour la coupe des cheveux_:—on _taille_ les pierres, les arbres, etc., et on _coupe_ les cheveux.

3. Ne dites pas: _voilà une belle taille de robe_; dites, _voilà un beau corsage_.

=Tailleuse=, s. f., se dit quelquefois pour _couturière_, celle qui taille et coupe les vêtements de femme. (BESCHERELLE, POITEVIN.)—Employez de préférence le mot _couturière_.

=Tain=, s. m., mélange d'étain et de vif-argent que l'on applique derrière les glaces pour en faire des miroirs: _le tain de ce miroir est enlevé_; dites _le tain_ et non _l'étain_.

=Tais-toi, Taisez-vous.=—Termes ridicules que certaines personnes intercalent à chaque instant dans la conversation; ces mots n'ajoutent rien au sens de la phrase; il suffit presque toujours de les supprimer, en changeant le ton de la voix; on peut aussi les remplacer par un des mots suivants: certainement, n'est-ce pas, mais, comptez, voyez, etc.: il fait bien chaud aujourd'hui!—oh! oui, certainement (et non taisez-vous). (Wall.)

=Talent=, s. m.—On dit un homme de talent et non un homme à talent.

=Talus=, s. m., pente, inclinaison de haut en bas que l'on donne à un terrain, etc.; prononcez talu et non taluce.

=Tambour de basque=, s. m., petit tambour à un seul fond, entouré de grelots; ne dites pas tambour de basse.

2. Tambour, s. m.—On bat du tambour et non le tambour.

=Tandis que=, conj.:—on fait sentir légèrement l's, tandis que et non tandi que.—Voyez pendant que.

=Tant=, adv.—Ne dites pas tant qu'à moi ni pour tant qu'à moi au lieu de quant à moi, pour moi:—quant à moi, je ne l'ai point vu.

2. Ne dites pas tant pire, mais tant pis, comme on ne dit pas, tant meilleur, mais tant mieux.—Voyez pire.

3. Ne dites pas, un tant soit peu, mais tant soit peu: attendez tant soit peu; donnez-en, mettez-en tant soit peu.

=Tantième=, s. m.—Ne dites pas: _je ne sais pas au juste le tantième de son traitement_; dites, _le chiffre de son traitement_.

=Taon=, s. m., sorte de grosse mouche qui s'attache surtout aux animaux: prononcez _ton_ et non _ta-on_. (Acad.)

=Taper=, v. a., donner des tapes: _il l'a tapé, je vous taperai_.—On dit aussi _taper du pied_; _voilà une réponse bien tapée, un mot bien tapé_.—Mais il ne faut pas employer ce verbe comme synonyme de _jeter_.

=Tapis, Tapisserie, Papier de couleur.=—Un _tapis_ est une pièce d'étoffe, de toile cirée, etc., dont on couvre une table, le parquet d'une chambre.—La _tapisserie_ est un ouvrage ordinairement fait à l'aiguille ou au métier, et qui sert à revêtir et à parer les murs. Lorsque la tapisserie est de papier, on l'appelle plus ordinairement _papier peint_ ou _papier-tenture_ ou _papier de tapisserie_ (mais jamais _tapis_).—On nomme _papier de couleur_ le papier coupé en feuilles, de couleur rouge, jaune, marbrée, jaspée, etc., dont se servent principalement les relieurs.

=Tapissier, sière=, s. qui travaille en toutes sortes de meubles, d'étoffes, etc.; ne dites pas _tapisseur_.

=Taque= _de cheminée_, grande plaque de fer ou de fonte qu'on applique au fond d'une cheminée; ce mot n'est pas français, dites, _plaque de feu_ ou _plaque de cheminée_. (Wall.)

=Taquiner=, v. a.—Ne dites pas, _cette affaire le taquine_; dites, _l'inquiète, le tourmente_:—taquiner, tourmenter, impatienter pour de minces sujets, ne peut avoir pour sujet qu'un nom de personne: _il m'a taquiné tout un jour_.

=Tarder=, v. n.—On peut dire _tarder de_, mais l'usage préfère _tarder à_: _il tarde à venir_. (Acad).—Employé impersonnellement, ce verbe régit _de_, quand c'est un infinitif qui suit: _il me tarde d'achever mon ouvrage_. (Acad.)

=Targette=, s. f.:—Voyez _cliche_.

=Tarlariot= ou =Tallariot=, (_boire à_): il faut dire _boire à tire-lariot_—Ce terme n'est employé que dans la phrase proverbiale et populaire: _boire à tire-lariot_, boire excessivement; quelques-uns prétendent qu'il faudrait écrire _tire la rigaud_. (Acad.)

=Tarte=, s. f., pièce de pâtisserie: _tarte à la crème, aux cerises_.—_Tartre_, s. masculin, dépôt terreux et salin produit dans les tonneaux par la fermentation du vin;—sédiment crayeux et salin qui s'attache aux dents: _il y a beaucoup de tartre sur vos dents_.—Prononcez _tar-tre_ et non _tarte_ ni _tartère_.

=Tartine=, s. f., tranche de pain recouverte de beurre, de confitures, etc.: _tartine de beurre, de confitures_;—ce mot est français.

=Tasson.=—Ce mot n'est pas français; dites _têt_ et mieux _tesson_, débris de bouteille cassée, de pot cassé: _il s'est blessé en marchant sur un tesson de bouteille_.

2. Ne dites pas _tesson_, pour désigner un _blaireau_. (Wall.)

=Tatouage=, s. m., action de tatouer, c'est-à-dire de barioler, peindre le corps de diverses couleurs, etc.: (_oua, oue_ sont diphth.).—Ne prononcez pas _tatou-wage, tatou-wer_.—Voyez _oue_ et _ue_.

=Taupe=, s. f.: prononcez _tôpe_ (_ô_ long).—_Au_ se prononce toujours _ô_ long, excepté: 1^o devant un _g_ dur (_gue_) ou _to_ : _augure_ (_ogur_), _auguste_ (_oguste_), _automne_ (_otone_);—2^o devant _st_ : _caustique_ (_costique_), _austère_ (_ostère_);—3^o devant _r_ : _Laure_ (_Lore_), _taure_ (_tore_);—mais _vaurien_ (vaut rien) se prononce _vôriain_ (_ô_ long).

=Te Deum=, s. m., cantique de l'Église qui commence par ces mots; au pluriel, des _Te Deum_.—L'Académie écrit _Te Deum_, sans trait d'union et avec deux majuscules.—Prononcez _té déome_ et non _té dé-ïome_.—V. _i_.

=Tel et tel.=—Ces adjectifs ainsi que le substantif qui les suit, s'emploient au singulier ou au pluriel, selon qu'on peut les faire précéder de _un_ ou de _de_ : _par telle et telle_ (par une telle et une telle) _raison_ ; _il m'a dit telle et telle chose_ ; avoir telle et telle qualité ; à telles et telles_ (à de telles et de telles) _conditions_.

2. Ne dites pas : _combien coûte un tel livre?_—dites, _combien coûte tel livre_ ou _ce livre?_

3. Ne dites pas : _un homme tel qu'il soit, ne me fait pas peur_ ; dites, _un homme, quel qu'il soit, ne me fait pas peur_.—_Tel_ a un sens positif et précis et gouverne l'indicatif : _tel qu'il est, ce livre est à peine lisible_.

=Tèle=, n'est pas français; dites, _une écuelle, une terrine_, et non _une tèle_.

=Tellement que.=—Ne dites pas : _il n'a point d'habits pour se couvrir, tellement qu'il est malheureux; il a fait des progrès éton-

nants, tellement qu'il est appliqué à l'étude_ ;—dites, _tellement il est malheureux, tant il est malheureux_ ;—_tellement il s'est appliqué à l'étude, tant il s'est appliqué à l'étude_ (en supprimant le _que_).

=Témoin, à témoin.=—_Témoin_ est invariable au commencement d'une proposition: _votre frère est un bon élève, témoin les prix qu'il remporte chaque année_.—_A témoin_ est invariable dans tous les cas, parce que, dans chaque expression, _témoin_ est une abréviation de témoignage: _je vous prends tous à témoin_.—Partout ailleurs, _témoin_ est substantif et par conséquent variable: _les témoins ont comparu; je vous prends pour témoins, Messieurs_.—Ce mot s'emploie aussi, sans changer de genre, en parlant d'une femme: _cette femme est un bon témoin_.

=Tempe=, s. f., la partie de la tête qui est depuis l'oreille jusqu'au front: _la tempe droite_ ; ne dites pas _le temple_ ni _la temple_.

2. Ne dites pas non plus: _les tempes de la tête_ ; le mot _tempe_ indique assez qu'il s'agit de la tête; dites simplement _les tempes_.

=Tempester=, n'est pas français; il faut dire _tempêter, pester_ : _tempêter contre quelqu'un; tempêter pour rien, à propos de rien; c'est un homme qui peste toujours contre l'autorité; il ne fait que pester_.

=Temporaire, Temporel, elle=, adj.—_Temporaire_ signifie momentané;—_temporel_ , périssable: _les biens de ce monde sont temporels; cette défense est sévère, mais elle n'est que temporaire_.

=Temps=, s. m.—Le _p_ ne se prononce pas, mais c'est une faute que de le supprimer dans l'écriture, comme le font quelques personnes.

2. Ne dites pas d'une personne, _qu'elle a bien le temps_, pour signifier qu'elle est assez riche; dites, _qu'elle est dans l'aisance, qu'elle a de la fortune_.

3. Ne dites pas: _en deux heures de temps, en trois mois de temps, en quatre années de temps_; dites simplement, _en deux heures, en trois mois, en quatre années_.

4. Ne dites pas: _j'ai tout le temps de faire mes devoirs, je ne suis pas si pressé_; dites, _j'ai le temps, j'ai encore le temps de..., j'ai assez de temps, il me reste assez de temps pour faire mes devoirs..._ (Wall.)

5. Ne dites pas: _j'ai le temps long de voir arriver cette belle fête; j'ai le temps long, je m'ennuie_;—dites, _il me tarde, je me réjouis de voir arriver cette belle fête; le temps me paraît long, le temps m'est long, je m'ennuie_. (Wall.)

6. Ne dites pas: _j'ai vu le temps que les enfants avaient un grand respect pour leur parents_; dites, _j'ai vu le temps où les enfants..._ (Wall.)

7. Ne dites pas: _dans le temps ce n'était pas comme ça_; dites, _autrefois, anciennement, jadis_, selon que l'époque est plus ou moins éloignée. (Wall.)

8. Ne dites pas: _je n'ai pas le temps pour étudier_; dites, _je n'ai pas le temps d'étudier_. (Fland.)

9. On dit de temps en temps et de temps à autre (quelquefois). (Acad.)

=Ténacité=, s. f., qualité de ce qui est tenace, opiniâtreté; ne dites pas tenacité, quoiqu'on dise tenace.

=Tendant=, est adjectif verbal, lorsqu'il signifie qui tend à; il est participe présent, lorsqu'on peut le remplacer par, étant fait pour: des discours tendants à prouver; une requête tendante à ce qu'il plaise à la cour; semer des libelles tendants à la sédition;—ces discours ne tendant point à éclaircir la matière, il convient...

=Tendre=, v. a.—On dit, tendre des filets, tendre ou dresser un piège, tendre ou dresser des embûches.

=Tendreté=, s. f., qualité de ce qui est tendre; il se dit seulement des viandes, des fruits, des légumes: la tendreté d'un gigot, d'un lièvre; la tendreté de ces légumes, de ces fruits.

=Tendron=, s. m., cartilages à l'extrémité de la poitrine de quelques animaux; on dit des tendrons de veau et non des tendons de veau.

=Tendue=, s. f., action de tendre des pièges, des filets: aller à la tendue; il se dit aussi de la place, de l'endroit où l'on a tendu des pièges, des toiles, des filets: ma tendue se trouve sur telle campagne.—On dit plus généralement tenderie, que quelques-uns écrivent abusivement tendrie.

=Ténèbres=, s. féminin pluriel: les ténèbres sont épaisses.

=Tenir=, v. a.—Ne dites pas, il faut tenir de soi; dites, il faut se respecter, avoir de la dignité; il faut garder son quant-à-

soi_. (Wall.)

2. Ne dites pas: _cet homme ne se tient pas de soi_; dites, _... ne se respecte pas, ne conserve, ne garde pas sa dignité_.

3. Ne dites pas, _tenir sa tête droite_, pour, _se porter bien, conserver sa santé_:— _portez-vous bien, conservez votre santé_, et non, _tenez_ ou _tâchez de tenir votre tête droite_. (Fland.)

4. Ne dites pas d'une personne riche, _qu'elle tient voiture_; dites, _qu'elle a équipage_ ou _qu'elle a un équipage_.

5. Ne dites pas: _cet homme a tenu des emplois considérables_; dites, _a occupé, a rempli..._

6. Ne dites pas: _cet acteur ne pourra tenir son rôle_; dites, _ne pourra remplir_ ou _conserver, garder_, selon le sens.

7. Ne dites pas, _il ne tient pas d'aller à la promenade_; dites, _il ne tient pas à aller à la promenade_. (Wall.)

8. Ne dites pas: _je n'ai pas besoin de mon chien, tenez-le avec_; dites simplement, _gardez-le_.

9. Ne dites pas: _on ne peut tenir les rossignols en hiver, le froid les fait périr_; dites, _on ne peut conserver les rossignols..._

10. Ne dites pas: _j'aime à tenir des lapins à la campagne_; dites, _j'aime à avoir, à soigner, à élever, à nourrir des lapins..._ (Wall.)

11. Ne dites pas: _je ne me tiens pas à ce que tu dis, car tu mens_; dites, _je ne m'en tiens pas_ ou _je ne m'arrête pas à ce que tu dis..._

=Ténor=, s. m., (et non _ténore_, mot italien): voix de taille, chanteur; au pluriel _des ténors_.—_Taille_, signifiant _ténor_, n'est presque plus usité. (Acad.)

=Tentatif, ive=, adj.—Ne dites pas: _ce fruit est tentatif_; dites, _ce fruit est appétissant_.

=Terme=, s. m.—Ne dites pas: _je ne sais pas s'il le disait à terme de plaisanterie_; dites, _en plaisantant, par plaisanterie_.

2. Ne dites pas: _à terme de plaisanter, il parle très-sérieusement_; dites, _au lieu de_ ou bien _loin de plaisanter..._

=Terre= (_à_ ou _par_).—Ne dites pas: _Jean est tombé à terre de tout son long_; dites, _est tombé par terre..._—Voyez _tomber_.

=Terriblement=, adv., signifie, dans le langage familier, _extrêmement, excessivement_:—_il pleut, il neige extrêmement; gagner terriblement au jeu; perdre terriblement; manger terriblement; il étudie terriblement; il parle terriblement; il est terriblement ennuyeux_. (Acad.)

=Tertre=, s. masculin, éminence de terre dans une plaine, colline, monticule: _tertre couvert de gazon_; prononcez _ter-tre_ et non _terte_ ni _tertere_.

=Testament=, s. m.—_Ancien Testament_ (avec deux majuscules et sans trait d'union), les livres saints qui ont précédé la naissance de J.-C.—_Nouveau Testament_ (avec deux majuscules et sans trait d'union), les livres saints postérieurs à la naissance de J.-C.

=Tétanos=, s. m., convulsion permanente des muscles: prononcez _tétanôce_.

=Tétard=, s. m., petit de la grenouille; prononcez _tétare_.

=Tête=, s. f.; voyez _taie_.

2. On ne dit pas, _la tête d'un sanglier, d'un saumon, d'un brochet_: on dit _la hure_.

3. Ne dites pas: _je ne sais où donner la tête_; dites, _je ne sais où donner de la tête_.

4. _En faire à sa tête, n'en faire qu'à sa tête_, c'est se conduire à sa guise, sans consulter personne, sans tenir compte de l'avis des autres. (Acad.)

5. _Tête à tête_, loc. adv., seul à seul: _parler tête à tête_: on l'écrit sans traits d'union.—_Tête-à-tête_, s. m., s'écrit avec des traits d'union, et alors il se dit d'une conversation, d'une entrevue seul à seul: _un long tête-à-tête; de fréquents tête-à-tête_.

6. _En tête_, s. masculin (style admin.), ce qui s'écrit en tête d'une lettre, d'un tableau: _faire imprimer des en tête de lettres; écrire l'en tête d'un tableau_: ce mot est invariable.

=Têtière= _de lit_, partie du lit sur laquelle repose la tête: ce mot n'est pas français; il faut dire _chevet_.

=Texte=, s. m., les propres paroles d'un auteur, etc. _l'avocat a rapporté le texte de la loi_.—Prononcez l'_x_ et le _t_: _teks-te_ et non _texe_. Prononcez également l'_x_ dans ses dérivés, _textuel, textuellement_, etc.

=Taler=, s. m.:—voyez _daler_.

=Thé=, s. m.—C'est à tort qu'on appelle ainsi toute herbe propre à faire de la tisane; il faut dire _herbe médicinale, herbe à tisane_.

2. _Thé_, s. m., se dit de l'arbrisseau qui produit le thé et de l'infusion de thé; il se dit également d'une collation dans laquelle on sert du thé. (Acad.)—Mais ce mot n'est pas français, quand il s'agit de l'eau dans laquelle on a fait bouillir ou infuser de l'orge, de la réglisse, du chiendent ou autre substance, soit grain, soit racine, fleurs, feuilles, ou bois, pour en composer un breuvage, une boisson médicamenteuse:—dans cette acception, il faut dire tisane: _tisane rafraîchissante; un verre de tisane; il ne boit que de la tisane_. (Acad.)

=Théâtre=, s. m.: prononcez _thé-â-tre_ et non _thé-iâtre_ ni _théâte, théâtre_.

=Théière=, s. f.; _thétière_ n'est pas français.

=Théologie=, _théologien, théologal, théorie, théorème_, etc.: —prononcez _thé-o_ et non _thé-io_.

=Thésauriser=, v. n., amasser de l'argent; ne dites pas _trésoriser_.

=Thuia= ou =Thuya=, s. m., sorte d'arbrisseau toujours vert.

=Ti=, dans les syllabes en _tié, tier, tiers, tiez, tieu, tien, tion_, etc., doit conserver sa prononciation propre: ainsi prononcez _amiti-é, moiti-é, méti-er, cabareti-er, enti-er, volonti-ers, un ti-ers, vous acheti-ez, vous éti-ez, Mathi-eu, ti-en, ti-ens, questi-on_, etc., et non _ami-tchi-é, moitchi-é, métchi-er, cabarétchi-er, entchi-er, volontchi-ers, un tchi-ers, vouz achetchi-ez, vous étchi-ez, Matchi-eu, tchi-en, tchi-ens, questchi-on_.—Les wallons sont ex-

posés à remplacer _ti_ par un son qui équivalait plus au moins à leur _ch, tch_ (_planchî, pochî, Macheu_):—voyez _di_.

=Tic-tac=, s. m. et =Tactique=, s. f.—Ne confondez pas ces deux mots: le premier ne se dit que du bruit d'un balancier, d'un moulin: _le tic-tac d'une montre_.—Le second signifie la marche qu'on suit, les moyens qu'on emploie pour réussir dans quelque affaire: _je vois votre tactique, c'est une vieille tactique_.

=Tiens=, est quelquefois interjection: _tiens!_ ou _tiens, tiens, c'est étonnant_.—Dans ce cas il serait ridicule de remplacer _tiens_ par _tenez_, pour parler plus poliment, attendu qu'il ne s'agit nullement de l'impératif du verbe _tenir_.

=Tiers, erce.=—Ne dites pas: _le tiers de douze est de quatre_; dites, _est quatre_.—Voyez _ti_.

=Tiliasse= ou =Tignasse=.—Ne dites pas: _la chair de ce din-don est tiliasse_; dites, _est coriace_ (c'est-à-dire, résistante, difficile à broyer).

=Timon=, s. m.; voyez _limon_.

=Timoré, ée=, adj., qui craint d'offenser Dieu ou qui porte très-loin le scrupule: _conscience timorée_.—Il ne se dit pas dans le sens de _timide_.

=Tire-larigot=: voyez _tarlarigot_.

=Tirelire=, petit vase, avec une fente en haut, par laquelle on fait entrer des pièces de monnaie qu'on veut amasser; ce mot est féminin: _ma tirelire n'est pas remplie de napoléons_.

=Tirer=, v. a.—Ne dites pas: _le thé, le café a-t-il tiré?_ pour demander s'il est infusé; dites, _le thé, le café est-il tiré?_

2. Ne dites pas: _mon voisin m'a tiré en justice_; dites, _m'a attrait en justice, m'a fait assigner en justice, m'a fait citer_. (Fland.)

3. Ne dites pas: _je vais tirer mon paletot, il fait très-chaud ici_; dites, _je vais ôter mon paletot..._ (Fland.)

4. Ne dites pas: _tirez votre casquette, votre chapeau_; dites, _ôtez votre casquette, votre chapeau_ ou simplement, _découvrez-vous_. (Fland.)

5. Ne dites pas: _on lui a tiré une dent hier_; dites, _on lui a arraché une dent hier_. (Fland.)

6. Ne dites pas: _ce babillard m'a tiré en ridicule_; dites, _m'a tourné en ridicule_. (Fland.)

7. Ne dites pas, _il tire_, pour faire entendre que le vent se glisse à travers quelque fente; dites, _le vent souffle_ ou bien, _il y a un vent coulis; il vient un vent coulis par cette porte; je sens un vent coulis qui me donne sur l'épaule; les vents coulis sont dangereux_.

8. Ne dites pas: _cet enfant tire après son père_; dites, _ressemble à son père, a des traits de son père_. (Wall.)

9. Ne dites pas: _j'ai tiré_ ou _j'ai tiré bas deux lièvres_; dites, _j'ai abattu_ ou _j'ai tué deux lièvres_. (Wall.)—_Tirer un lièvre_, c'est simplement tirer dessus, mais non le _tuer_.

10. On dit très-bien, _tirer sa révérence_, dans le sens de _faire sa révérence_.

11. On dit de deux ennemis déclarés, qu' _ils en sont aux couteaux tirés, à couteaux tirés_ et non _à couteaux tirer_.

=Tisonnier= ou =Tire-braise=, s. m., ustensile de fer recourbé vers le bout, et qui sert à attiser le feu, à tirer les braises, etc.—Le mot _fer_, dans ce sens, est wallon.

=Toast=, s. m., proposition de boire à la santé de quelqu'un; au pluriel _toasts_. On prononce et quelques-uns écrivent _tos-te_. (Acad.)

2. _Toaster_, v. n., boire à la santé de quelqu'un: on prononce et on écrit ordinairement _toster_.

=Tohu-bohu=, s. m., confusion, mélange ou conflit d'opinions, de système: _c'est un véritable tohu-bohu_.

=Tôle=, s. f., fer battu et réduit en feuilles ou plaques minces, dont on fait des poêles et d'autres ouvrages: _tuyaux de grosse tôle_.—Ce mot est féminin; prononcez _tôle_ (_ô_ long).

=Tollé.=—Mot emprunté du latin et qui n'est usité que dans des locutions comme celle-ci: _crier tollé sur quelqu'un_, c'est-à-dire, crier pour exciter l'indignation contre lui.—On prononce les deux _ll_.

=Tombée=, s. f.—Il ne s'emploie guère que dans cette locution: _à la tombée de la nuit_, au moment où le jour tombe, où la nuit approche. (Acad.)

=Tomber=, v. n.—La plupart des grammairiens disent que le participe de ce verbe ne se construit jamais avec l'auxiliaire _avoir_; cependant plusieurs bons auteurs présentent plusieurs exemples de _tombé_ combiné avec _avoir_; et l'Académie, de son côté, donne l'exemple suivant: _les poètes disent que Vulcain a tombé du ciel pendant un jour entier_.—Quoi qu'il en soit, nous pensons qu'il faut régulièrement le construire avec _être_; dites

donc, _je suis tombé, il est tombé_ et non _j'ai tombé, il a tombé_.

2. Ne dites pas: _ce malade est tombé hors de connaissance_ ou _sans connaissance_; dites, _ce malade a perdu connaissance_.

3. Ne dites pas: _prenez garde de ne pas tomber_, pour recommander de ne pas tomber; dites, _prenez garde de tomber_.

4. Ne dites pas d'un jeune milicien, _qu'il est tombé dedans_; dites _qu'il a tiré un mauvais numéro; qu'il est désigné pour le service_. (Wall.)

5. _Tomber à terre, tomber par terre_.—Ce qui touche à la terre, _tombe par terre_;—ce qui n'y touche pas, _tombe à terre_. Ainsi, un arbre _tombe par terre_, et les fruits _tombent à terre_.

=Tome, Volume.=—Noms qu'on donne aux livres matériellement pris comme objets qui ont place dans les bibliothèques.—Le _tome_ est une division ou une partie d'un ouvrage; un _tome_ en suppose d'autres, c'est un commencement ou une suite.—Le _volume_, c'est tout ce qui est réuni dans une même brochure ou dans une même reliure; c'est un tout distinct. Quelquefois on fait mettre deux ou plusieurs _tomes_ en un _volume_; c'est, par exemple, quand il n'y a qu'une table pour tout l'ouvrage; on peut même réunir ainsi des ouvrages différents, des opuscules qui aient peu ou point de rapports. Un _tome_ peut à son tour être publié en deux ou plusieurs _volumes_.—En général, les _tomes_ ont quelque rapport au contenu, au lieu que les _volumes_ ne se considèrent qu'extrinsèquement, par rapport à la grosseur,

au format, au nombre. (LAFAYE)—Prononcez _tôme_ (_ô_
long).

=Ton=, adj. poss.—_Mon, ton, son_, suivis d'un mot commençant par une voyelle ou une _h_ muette, conservent leur prononciation naturelle et l'on ajoute une seconde _n_ pour faire la liaison: _mon âme, ton ami, son oncle_ se prononcent _mon n'âme, ton n'ami, son n'oncle_ et non _mo-n'âme, to-n'ami, son'oncle_.

2. _Ton_. s. m.—Ne dites pas: _ce jeune homme se donne des tons_, dites, _fait l'important_.

=Torcher=, v. a.—Ne dites pas: _je me suis torché le pied_; dites, _je me suis foulé le pied_.

=Torrent=, s. m., courant d'eau rapide: prononcez les deux _rr_, ainsi que dans _torrentiel, torrentueux, torréfier, torréfaction_.

=Tors, torse=, adj., qui est tordu ou qui en a la figure: _un cou tors, un fil tors, une jambe torse_.

2. On dit populairement _torte_ au féminin, en parlant de ce qui est contourné, difforme: _jambes tortes, bouche torte_. (Acad.)

=Tortoir=, s. m., et mieux =Garrot=, s. m., petite perche, bâton qu'on passe dans une corde, dans un lien quelconque, pour serrer quelque chose en tordant: _serrez davantage le garrot de cette malle, de cette scie_.

=Tory=, s. m., mot emprunté de l'anglais et qui désigne les partisans des prérogatives royales ou les conservateurs; au plu-

riel _torys_. (Acad.)—Prononcez _tori_, ou _tôri_ à l'anglaise.

=Toton=, s. m., espèce de dé qui est traversé d'une petite cheville sur laquelle on le fait tourner, et qui est marqué de différentes lettres sur ses faces latérales: _les totons sont ordinairement d'os ou d'ivoire_.—Ne dites pas _tonton_.

=Touche=, s. f.—Ne dites pas: _écrivez sur votre ardoise avec votre touche_ ; dites, _avec votre crayon_.—On dit _crayon_ et _crayon d'ardoise_ ;—_la touche_ est un petit brin de bois, de baleine, etc., dont les enfants, qui apprennent à lire, se servent pour _toucher_ les lettres.

=Toucher=, v. a., en parlant de certains instruments de musique, signifie _jouer_ : _toucher la lyre, l'orgue, le piano_ ; il touche le piano agréablement, délicatement_.—C'est une faute de dire _toucher du piano, toucher de l'orgue_, etc.—Voyez _jouer_.

=Touiller=, v. a., mêler, brouiller: _touiller des œufs_.—_Touiller_ figure dans les dictionnaires comme terme populaire.

=Toujours=, adv.—Les Wallons emploient abusivement _toujours_ dans le sens de _cependant, pourtant, néanmoins, malgré cela_ :—_quoique le temps soit à la pluie, nous irons toujours (néanmoins) nous promener_ ; _mon professeur m'a fort bien expliqué ce problème, mais je sens que j'aurai toujours (pourtant) de la peine à en trouver la solution_.

=Tour=, s. m.—On dit également, _c'est à mon tour de_ ou _à_, ou bien _c'est mon tour de_ ou _à_ : _c'est mon tour à vous aller voir_ ; _c'est mon tour, c'est à mon tour de monter la garde_.—Voyez _a_, 6.

=Tourelle=, s. f., petite tour; ne dites pas _tourette_.

=Tourmenter=, v. a.—Ne dites pas: _Pierre me fait tourmenter, Paul m'a fait tourmenter_, etc.; dites simplement _Pierre me tourmente, Paul m'a tourmenté_, en supprimant le verbe _faire_, qui est ici de trop. (Wall.)—Voyez _faire_, 10.

=Tournement.=—Ne dites pas, _avoir des tournements de tête_; dites avoir _des tournoiments de tête_ et mieux, _avoir des vertiges_.

=Tournevis=, s. m., instrument de fer ou d'acier pour serrer ou desserrer les vis: prononcez l'_s_ ainsi que dans _vis_.

=Toursiveux=, adj. (mot wallon), malicieux, astucieux: _il est malicieux comme un vieux singe; homme astucieux_.

=Tous=, plur. de _tout_.—On fait sentir l'_s_ lorsque _tous_ est pris substantivement ou qu'il est placé à la fin d'une phrase: _il faut se faire tout à tous; tous l'ont vu; ils y étaient tous_.

=Tout=, adj.—Ne dites pas, _une fois pour tout_; dites _une fois pour toutes_ (sous-entendu _les fois_).

2. _Tout_, reste au masculin devant un nom de ville féminin: _tout Liège en parle; tout Bruxelles l'admira; tout Rome fut consterné; tout Vienne apprit cette nouvelle fâcheuse_; c'est-à-dire, _tout le peuple_ de Liège, de Bruxelles, de Rome, de Vienne...

3. Ne dites pas, en terme de jeu, _pour de bon, pour le bon, pour tout de bon, pour de rire_; dites, _pour rire_ et _tout de bon_ (c'est-à-dire sérieusement, entièrement, de bon jeu, pour quelque chose).

4. Ne dites pas, _tout de long de la rivière_, mais _tout du long..._

5. Ne dites pas, _tous les deux heures, tous les vingt-quatre heures, tous les trois semaines_; dites, _toutes les deux heures, toutes les vingt-quatre heures, toutes les trois semaines_.

6. On dit également bien: _ce n'est pas le tout_ ou _ce n'est pas tout de bien réciter sa leçon, il faut encore la comprendre_. (Acad.)

7. Ne dites pas, _il m'a fait tout peur_; dites, _il m'a fait peur_. (Wall.)

8. Ne dites pas: _il est malade tout comme tout, il est sage tout comme tout_; dites, _il est fort malade, fort sage_.

9. Ne dites pas: _il est heureux comme tout, il est pauvre comme tout_; dites, _il est fort heureux, il est fort pauvre_.

10. Ne dites pas: _vous m'éclaboussez et vous me salissez tout_; dites, _... vous me salissez entièrement, tout à fait_.

11. _Tout à fait_, est adverbe et ne peut par conséquent s'employer comme substantif;—ne dites donc pas: _le nouveau propriétaire a changé tout à fait dans cette maison_; dites, _a changé tout_.—Écrivez ce mot sans traits d'union. (Acad.)

12. _Tout plein_, beaucoup; cette expression est française: _il y a tout plein de monde dans les rues;—j'ai tout plein de livres d'égarés; vous dites qu'il n'y a pas de boutiques dans cette rue, il y en a tout plein_.

13. _Tout de suite_ et _de suite_: voyez _suite_.

14. _Toute sorte, toute espèce_: voyez _sorte_.

15. _Tous deux, tous les deux_: voyez _deux_.—On dit de même _tous trois, tous quatre_ et _tous les trois, tous les quatre_ ;—au-delà de ce dernier nombre jusqu'à _dix_, on supprime rarement l'article: _tous les cinq, tous les six, tous les sept_, etc.; —au-delà de _dix_, on l'emploie toujours: _tous les seize, tous les vingt_.

16. _Tout à coup, tout d'un coup_.—_Tout à coup_ (sans traits d'union) signifie _soudainement, subitement_: _ce mal l'a pris tout à coup, comme il y pensait le moins_. (Acad.)—_Tout d'un coup_ signifie _tout d'une fois, tout en même temps_: _il gagna mille écus tout d'un coup_. (Acad.)

=Toux=, est un substantif féminin: _j'ai la toux_ ;—ne dites pas _tousse_. (Wall.)

=Tracasement=, n'est pas français; dites _tracas, tracasserie_: _il est dans le tracas du déménagement; il y a bien du tracas dans cette maison; il passe sa vie à faire des tracasseries_.

=Tracassier, ière=, subst.—Celui, celle qui aime à tracasser. On l'emploie aussi adjectivement: _une administration tracassière_.

=Traducteur=, s., celui qui traduit d'une langue en une autre. Ce mot n'a pas, quoi qu'en disent certains grammairiens, de correspondant féminin: _madame Dacier, traducteur d'Homère_ (et non _traductrice_).

=Trafic=, s. m., négoce, commerce de marchandises: on prononce le _c_: _trafique_.

=Trahir, trahison.=—L' h est muette dans ces mots; prononcez _tra-ir, tra-ison et non _tra-hir, tra-hison.

=Train=, s. m.—_Faire du train, pour, _faire du tapage, est français, mais populaire; cependant on ne dit pas _mener du train:—voyez _mener.

=Traîner=, être en langueur sans pouvoir se rétablir; ce mot est français: _il y a longtemps qu'il traîne; il traînera encore quelque temps.—Prononcez _trèner et non _train-ner.

=Traîtrise.=—Ce mot n'est pas français: dites _trahison.

=Tramontane=, s. f.—_Perdre la tramontane, c'est perdre la tête comme les matelots qui, perdant l'étoile polaire (_tramontane), ne savent plus se diriger sur mer; ne dites pas _trémontade.

=Tranquille=, adj., calme, paisible.—Prononcez _trankile et non _tranquille (_ll mouillées).—Prononcez de même une seule _l non mouillée dans _tranquillement, tranquillité, tranquilliser, tranquillisant.

2. _Laissez-moi donc tranquille? est impoli, pour dire: _n'en parlons plus, je vous prie; brisons là-dessus, s'il vous plaît; assez sur ce sujet, parlons d'autre chose, si vous le voulez bien, etc.

=Trans=, prép., dans la composition des mots, signifie au-delà, à travers;—l' s se fait sentir.

=Transaction=, _transiger, transalpin, transitif, transition, transitoire:—prononcez l' s douce: _tranzaction, tranziger, tranzalpin, etc.

=Transe.=—Ne dites pas, _sonner une transe, une agonie_; dites _sonner le glas, un glas funèbre_. Remarquez qu'on ne pourrait pas dire: un tel est mort, on vient de sonner _son glas_; dites, on vient de sonner _le glas_ (cloche funèbre), ou bien de sonner _son trépas, son décès_.

=Transir=, v. a. et n., pénétrer, engourdir de froid: _je suis transi de froid_;—prononcez _trancir, tranci, trancissement_ et non _tranzir, tranzi, tranzissement_.

=Transit=, s. m., faculté de faire passer des marchandises sans payer de droits d'entrée: prononcez _tranzite_, et non _trancite_ ni _tranzi_.

=Translator=, v. a., traduire d'une langue en une autre: ce mot est vieux (Acad.); on dit plus communément aujourd'hui _traduire_.

=Transvider=, verser une liqueur d'un vase dans un autre: ce mot n'est pas français; il faut dire _transvaser_.

=Trappe.=—Ce mot n'est pas français, dans le sens de _souricière, ratière, taupière_, etc., instrument dont on se sert pour prendre les souris, les rats, les taupes. (Wall.)

=Travailler=, v. a. et n.—Ne dites pas, _il a travaillé longtemps après cet ouvrage_; dites, _... à cet ouvrage_. (Fland.)

=Travers.=—_A travers, au travers_, loc. prép.—La première est toujours suivie d'un régime simple, et l'autre, de la préposition _de_: _à travers les champs, au travers des champs_.—_A travers_ désigne un passage libre, tandis que _au travers_ indique qu'il y a des obstacles à surmonter pour se frayer un passage: _à travers la route, au travers des ennemis_.—Mais l'Aca-

démie fait remarquer que cette distinction n'est pas toujours observée: _on ne voyait le soleil qu'à travers les nuages, qu'au travers du brouillard_.

=Traverse=, s. f.—Ne dites pas _un chemin de travers_, mais, _un chemin de traverse_, pour signifier un chemin particulier qui conduit à un lieu où ne mène pas le grand chemin ou qui est plus court que ce grand chemin.

=Traverser=, v. a.—On ne dit pas _traverser un pont_, mais _passer un pont_ ou _traverser la rivière_:—_traverser un pont_, en effet, c'est passer du côté d'amont à celui d'aval, ou réciproquement, et non suivre le pont dans sa longueur.—Cette observation s'applique également aux rues, aux chemins, tandis qu'au contraire, une place peut être traversée dans tous les sens.

=Trayer=, _triller, trayage, trillage_, choisir ou l'action de choisir, entre plusieurs choses, les meilleures seulement: ces mots ne sont pas français; dites _trier, triage_.—_Chercher dehors_, pour _trier_, est un flandricisme.

=Trébucher=, est un verbe neutre qui ne peut pas s'employer pronominalement; _se trébucher_ n'est pas plus français que _se tomber_ ou _se marcher_:—_il ne peut pas faire un pas sans trébucher_ (et non _sans se trébucher_.)

=Trèfle=, s. m., plante ou l'une des quatre couleurs du jeu de cartes; ce mot est masculin: _voilà de beau trèfle; je joue du trèfle_.—Prononcez _trè-fle_ et non _trè-fe_ ni _trè-fèle_.

=Trémontade=, n'est pas français: voyez _tramontane_.

=Trente et un=: prononcez _trenté un_ et non _trenté iun_;—prononcez de même _vingt et un, quarante et un_, etc.—Voyez

nombre.

=Très=, ne se joint qu'à un adjectif, à un participe ou à un adverbe, et non à un substantif; on ne doit pas dire: _j'ai très-faim, très-soif, très-raison, très-peur; il est très-matin_, etc.; il faut dire, _j'ai bien faim, fort soif, extrêmement, terriblement faim, soif_, etc.

2. Remarquez que _très_ doit toujours être joint, par un trait d'union, à l'adjectif, au participe ou à l'adverbe: _très-riche, très-aimé, très-bien_. (Acad.)

=Trésoriser=: voyez _thésauriser_.

=Tressauter=, n'est pas français; dites donc, _ce coup de fusil ma fait tressaillir_ et non, _tressauter_.

=Tricheur=, _tricheuse_, celui, celle qui triche, qui trompe au jeu: _trichard_ n'est pas français.

=Tricoises=, s. f. pl., tenailles dont se servent les maréchaux pour ferrer et déferrer les chevaux. (Acad.) Dans les autres acceptions, dites _tenailles_. (Wall.)

=Triennal, ale=, adj., qui dure trois ans: _période triennale_; —prononcez les deux _nn_, _trien'nal_.

=Trimbalier=, v. n., mener, conduire, faire courir, etc.; ce mot est trivial.

=Trimer=, v. n., marcher vite et avec fatigue; ce mot est très-populaire; dites, _se tuer à marcher, à courir, à faire des courses_.

=Tringle=, s. f., verge de fer: prononcez _trin-gle_ et non _tringue_ ni _trin-guèle_.

=Trio=, s. m., musique à trois parties; au pluriel, _trios_.

=Tripotier, ière=, s., celui, celle qui tripote, intrigant, intrigante:—_tripoteur_ n'est pas français.

=Triste=, adj.—_Un triste caractère_, est un caractère avec lequel on ne peut pas vivre; _un caractère triste_, est celui qui est porté à la tristesse.

=Triumvir=, s. m., un des trois magistrats chargés de l'administration dans l'ancienne Rome:—prononcez _triomevir_; prononcez de même _triumviral, triumvirat_. (Acad.)

=Troc=, s. m., échange de meubles, de nippes, de chevaux et autres choses semblables: _faire un troc avec quelqu'un_.—Prononcez _troque_ et non _tro_.

=Trognon=, s. m., le cœur, le milieu d'un fruit dont on a ôté tout ce qu'il y avait de meilleur à manger; il se dit principalement des poires et des pommes.—_Le trognon d'un chou, un trognon de chou_, est la tige d'un chou dont on a ôté les feuilles.—Ne dites pas _rognon_ dans ce sens.

=Trois-pieds=, n'est pas français; dites _trépied_.

=Trombone=, s. m., espèce de grande trompette; on donne aussi ce nom à celui qui joue cet instrument: ce mot est masculin dans ces deux acceptions: _le son du trombone est grave; le premier trombone de l'harmonie_.

=Trompette=, est masculin, quand il désigne celui qui sonne de la trompette: _le trompette de telle compagnie_.—Il est fémi-

nin dans les autres acceptions.

=Tronc=, s. m.; boîte placée dans les églises pour recevoir les offrandes des personnes charitables: prononcez _tron_ et non _tronke_.—Le mot _bloc_, employé pour _tronc_, n'est pas français.

=Trône=, s. m., siège royal: prononcez _trône_ (_ô_ long) et non _trone_ (_o_ bref).

=Trop=, adv.—Ne dites pas, _il est trop courageux que pour se rendre_; dites, _il est trop courageux pour se rendre_.—On ne prononce le _p_ de _trop_ que pour faire la liaison devant une voyelle ou une _h_ muette: _trop avare_ (ne dites pas _tro-z'avare_).

=Trotte=, s. f., espace de chemin; ce mot figure dans le dictionnaire de l'Académie comme terme populaire: _il y a une bonne trotte d'ici là_.—Il est mieux de dire _traite, course_: _il y a une bonne traite, une longue course d'ici là_.

=Trouée=, s. f., ouverture, espace vide dans un bois, dans une haie, etc.; ce mot est français: _il est facile de faire une trouée dans ce bois; dans cette haie il y a une trouée par où nous pourrions aisément passer_.—Prononcez _trou-é_ (_é_ long) et non _trou-wé_ ni _trou-wëie_.—Voyez _ue, oue, ie, é_, 2.

=Troupe=, s. f.—En parlant de quelqu'un qui est au service, dites: _il est dans les troupes_ et non, _dans la troupe_ ni _à la troupe_.

=Trouver bon=, _trouver mauvais_, approuver, désapprouver, etc., sont des expressions correctes. (Acad.)

=Truand, ante=, s., vaurien, vagabond, qui mendie par faïnéantise: cet homme est un vrai truand.—Ce mot est substantif, et ne peut s'employer comme synonyme de paresseux, indolent ; du reste, il est populaire et peu usité, dit l'Académie.—Prononcez tru-and et non tru-want.—Voyez oue, ue.

=Truc=, s. m. Avoir le truc, avoir l'art, le secret, le talent, être habile, rusé: il a le truc, il s'en tirera bien.—Ce mot est populaire et sent un peu l'argot.

=Truelle=, s. f.—Une truelle est un instrument de maçon; il ne faut pas employer ce mot comme synonyme de pelle.—Prononcez tru-elle et non tru-welle.

=Truffe=, s. f., légume très-savoureux et très-odoriférant; écrivez et prononcez truffe et non truffle.

=Trumeau, Glace.=—La partie du mur comprise entre deux fenêtres se nomme trumeau; il se dit aussi des glaces, ordinairement hautes et étroites, qui se mettent entre deux fenêtres ou qui sont placées au-dessus d'une cheminée.

=Tsar.= Voyez czar.

=Tu-autem=, s. m., expression latine dont on se sert pour dire, le point essentiel, le nœud, la difficulté d'une affaire: c'est là le tu-autem.—On ne l'emploie pas au pluriel: prononcez tu-autème.

=Tuer=, tueur etc.—Prononcez tu-er, tu-eur, je tû, et non tu-wer, tu-weur, je tu-we.—Voyez oue, ue.

=Tuile=, s. f.—Dites un toit couvert en tuiles ou de tuiles et non un toit couvert en pannes ou de pannes: ce dernier

mot est flamand.—Prononcez _tu-ile_, et non _tou-ile_.—Voyez _ui_.

=Tulle=, s. m., sorte de tissu en réseau, très-fin; ce mot est masculin: _du tulle brodé_.

2. _Tulle_, pierre tendre, rouge, propre à marquer: ce mot est wallon et se rend en français par, _craie rouge_.

=Tumulte=, s. m., grand mouvement accompagné de bruit et de désordre; prononcez le _t_ final: _tumulte_ et non _tu-mu-le_.—Voyez _finales_, 2. et _t_.

=Tuser=, mot wallon qui signifie, penser, réfléchir, être absorbé par une idée;—il va sans dire qu'on ne peut pas l'employer en parlant français.

=Tutti=, terme de musique; prononcez les deux _tt_, _tut'ti_.

=Tuyau=, s. m.: prononcez _tui-iau_ et non _tu-iau_.

=Typhus=, s. m., maladie contagieuse: prononcez _typhuce_.

=Tyran=, s. m.—On dit aussi _une femme tyran domestique_.

=Tzar=, s. m.: voyez _czar_.

U

=Ubiquiste=, s. m., docteur en Sorbonne non résident;—homme à qui les lieux sont indifférents, qui se trouve bien partout: prononcez _ubikuisse_ (la diphth. _ui_ se fait sentir) et non _ubikiste_ ni _ubikouiste_ ni _ubikuisse_;—prononcez de même _ubiquitaire, ubiquité_.

=Ue, uer.=—En général les wallons prononcent mal ces sortes de syllabes, en intercalant abusivement un _w_ entre l'_u_ et l'_e_, er_; ainsi _avenue_, cohue_, vendue_, contribue_ deviennent _avenu-we_, cohu-we_, vendu-we_, contribu-we_; de même _attribuer_, puer_, continuer_, se prononcent _attribu-wer_, pu-wer_, continu-wer_.—C'est là une faute grossière de prononciation: _ue_ doit se prononcer simplement _u_ long: _avenû_, cohû_, vendû_, contribû_: en appuyant sur l'_u_ suivi d'un _e_ muet, on le distingue suffisamment d'un _u_ non suivi d'un _e_ et que l'on fait bref.

2. De même les syllabes _uer_, uet_, ué_, uez_, ua_, uan_, uo_, etc., doivent conserver leur prononciation naturelle et ne pas se transformer en _u-wer_, u-wé_, u-wez_, u-wet_, u-wa_, etc.: prononcez donc _attribu-er_, évalu-é_, vous contribu-ez_, mu-et_, continuation_, évalu-ation_, du-o_ et non _attribu-wer_, évalu-wé_, vous contribu-wez_, mu-wet_, continuation_, évalu-wation_, du-wo_.—Le défaut de prononciation que nous signalons, est extrêmement grossier, quoique pourtant il soit très-commun dans les provinces wallonnes; nous devons en dire autant du défaut suivant.

3. Les mêmes observations s'appliquent à la prononciation du latin: vous direz donc _tu-us_, su-us_, sensu-um_, defectu-i_, cu-i_, tribu-o_, tribu-i_, etc., et non _tu-wus_, su-wus_, sensu-wum_, defectu-wi_, cu-wi_, tribu-wo_, tribu-wi_.

=Uhlan=, s. m.—L'_u_ est aspiré; on écrit aussi _hulan_ et _houlan_ (Acad.): espèce de lancier dans l'armée autrichienne.

=Ui.=—Généralement les wallons ne font aucune différence en _ui_ et _oui_ et prononcent de la même manière _Louis_ et _lui_, _Huy_ et _oui_, _fouir_ et _fuir_; c'est un défaut dont il

importe souverainement de se corriger.—Conservez donc à la diphthongue _ui_ son véritable son _ui_ (_u-i_) et ne la métamorphosez pas gauchement en _oui_ (_ou-i_), ce qui est tout différent.

=Ultimatum=, s. m., dernière condition d'un traité;; il n'a point de plur.—Prononcez _ultimatome_.

=Umble=, s. m., poisson qui ressemble beaucoup à la truite: on prononce _omble_, mais on dit et l'on écrit communément _ombre, ombre-chevalier_.

=Un, une=, adj. num. card.—Il s'emploie souvent comme substantif, et alors il ne prend point d'_s_ au pluriel: _trois un de suite font cent onze_.—Le masculin _un_ se prononce à peu près comme s'il y avait _eun_ et le féminin _une_ se prononce _u-ne_: _un jardin, un héros, une table_, etc.—Devant une voyelle ou une _h_ muette, _un_ se prononce aussi _eun_, mais on le joint par une autre _n_ au mot suivant: _un oiseau, un homme_ (eun-noi-seau, eun-nhomme et non pas, _u-noiseau, u-nhomme_).—Dans les locutions _sur les une heure, vers les une heure_, l'_s_ de l'article pluriel _les_ ne doit point se joindre à l'adjectif _une_; on prononce _sur lè une heure, vers lè une heure_: la raison en est que cet article pluriel n'appartenant point au substantif _une heure_, mais à un substantif pluriel sous-entendu, tel que _environs, moments_, etc., il repousse le singulier _une_.

2. _L'un et l'autre, l'un ou l'autre_, etc., se prononcent _l'eun-net l'autre, l'eun-nou l'autre_, ou bien sans joindre l'_n_ aux mots _et, ou_. Mais lorsque _l'un_ est séparé de _l'autre_ par d'autres mots que les conjonctions _et, ou_ et que la préposition

à, l'_n_ de _l'un_ ne se fait point sentir devant la voyelle du mot qui suit: ainsi _l'un_ est riche, l'autre est pauvre; l'un aime à lire, l'autre à jouer_, ne se prononcent point _l'eu_-nest riche, l'eu-naime à lire_, etc.

3. _Un chacun_: voyez _chacun_.

4. _Un_. Ne dites pas: _c'est un de Verviers_; dites, _c'est un Verviétois, c'est quelqu'un de Verviers_.

5. Ne dites pas: _monsieur Pierre est de ceux qui fut décoré_; dites, _un de ceux qui furent..._

6. _Un, premier_.—On dit _le premier janvier, le deux, le trois, le dix janvier_; on dit de même _Léopold premier, Philippe deux, Philippe trois, Philippe cinq_:—en vers cependant on peut dire _second_ dans ce dernier cas: _François second_.

7. Ne dites pas: _l'un jour ou l'autre, j'irai vous voir_, dites, _un de ces jours-ci..._

8. Ne dites pas: _l'un jour il est gai, l'autre jour il est triste_; dites, _un jour il est gai, l'autre jour il est triste_.

9. Ne dites pas: _j'ai vu un qui était original_; dites, _j'en ai vu un_ (s'il y a un substantif exprimé précédemment), ou _j'ai vu un homme, j'ai vu quelqu'un..._

10. Ne dites pas: _je lui ai expédié un cinquante kilogrammes_; ôtez _un_ et dites, _je lui ai expédié cinquante kilogrammes_.

11. Ne dites pas: _c'est un des plus éloquents prédicateurs que nous avons_; dites, _... que nous ayons_.

12. Ne dites pas: il n'y en avait pas un qui comprenait; dites, ... qui comprît.

13. Ne dites pas: l'un ou l'autre de mes amis vient me prendre; dites, un de mes amis vient me prendre.

=Uniforme=, s. masculin: un uniforme neuf et non une uniforme neuve.

=Union=, s. f.: prononcez u-nion et non u-gnion: l'union fait la force.—Voyez ni.

=Unir=, v. a.—Unir, dans le sens propre, veut la préposition à ou la préposition avec: unir un mot à un autre ou avec un autre. (Acad.)—Au figuré, il ne prend que la préposition à: Turenne unissait la prudence à la hardiesse; ce jeune homme unit la modestie au mérite.—Son composé réunir veut la préposition à, lorsqu'il est employé au propre: le cou réunit la tête au corps. Mais au figuré, dans le sens de posséder en même temps, réunir veut que les différents compléments directs soient joints par la conjonction et: Turenne réunissait la prudence et la hardiesse; ce jeune homme réunit la modestie et le mérite.

=Université=, s. f.—Il n'y a en France qu'une université proprement dite, et sous ce nom l'on comprend les académies, les facultés (de droit, de médecine, de belles-lettres, etc., établies dans les chefs-lieux des cours impériales ou cours d'appel), les collèges impériaux, les collèges communaux, les pensions et les écoles primaires;—ne dites donc pas: ouvrage adopté par les universités de France, mais, par l'Université de France.

=Us=, s. m. pl., les règles, la pratique qu'on a coutume de suivre en quelques pays touchant certaines matières; il est presque toujours joint au mot _coutumes_: _les us et coutumes_.—Prononcez _uce_.

=Usage=, s. m.—En parlant des choses qui durent longtemps, employez le mot _user_: _cette étoffe de drap est d'un bon user; il y a des étoffes qui deviennent plus belles à l'user_.—_Usage_, dans ce sens, n'est pas français.

=User=, v. n.—Ne dites pas: _en usez-vous, je n'en use pas_: dites, _en prenez-vous, prenez-vous du tabac, je n'en prends pas, je ne prends pas de tabac_. On peut également se servir du mot _priser_, qui ne figure pas dans le dictionnaire de l'Académie, mais qu'un usage universel a consacré depuis longtemps: _prenez-vous? je ne prise pas_.

=Ustensile=, s. masculin: _un ustensile de cuisine_.

=Usufruit=, _usufruitier_.—Gardez-vous bien d'écrire ou de prononcer _usurfruit, usurfruitier_: _il n'a pas cette terre en propre, il n'en a que l'usufruit, il n'en est que l'usufruitier_.

=Usurpateur=, s. m.—Le féminin correspondant est _usurpatrice_.

=Utérin, ine=, s. m.: _frères, sœurs utérins, consanguins, germains_: voyez _germain_.

V

=V.=—Il faut conserver à cette lettre sa prononciation naturelle dans les mots terminés en _ve_, comme _vive, neuve, brève, brave, cave, achève, achèvement, prévenir, il est venu, nous venons, manœuvre, livre, mouvement, bravement_, etc., et ne pas dire _vife, neuve, brève, brafe, cafe, achèfe, achèfement, préfenir, il est fenu, nous fenons, manœufre, lifre, moufement, brafement_.

2. Il en est de même de _cheville, écheveau, échevin, achever_, etc., qu'il ne faut pas prononcer _ch'fille, éch'feau, éch'fin, ach'fer_ ;—nous conseillons, pour la facilité de la prononciation, de ne pas élider l'_e_ de _che_, mais d'y appuyer fortement, jusqu'à ce qu'on soit en état de prononcer _éch'vin, ach'ver_, etc.

3. Un autre défaut propre à certains dialectes wallons, c'est de prononcer comme _me_ la syllabe muette _ve_ précédée d'une syllabe sonore: _soumenir, nous menons, prémenir, circonmenir_, etc., au lieu de _souvenir, nous venons, prévenir, circonvenir_.

=Va.=—_Comme va, comment va-t-il?_—Voyez _aller_.

=Vacances=, s. f. pluriel, temps pendant lequel les études cessent; dans ce sens il ne s'emploie qu'au pluriel: _les petites, les grandes vacances; de courtes, de longues vacances_.

=Vacature.=—Ce mot n'est pas français, rendez-le par _vacance_, temps pendant lequel une place, une dignité, un emploi n'est pas rempli: _durant la vacance du Saint-Siège; la vacance d'une abbaye, d'un bénéfice; il y a vacance de la chaire de littérature française à l'université_ ;—on peut également faire usage du mot

vacation, qui signifie _quelquefois vacance_, dit l'Académie, en parlant de choses non occupées, des places, des emplois non remplis, vacants: _la vacation d'un emploi; un bénéfice en vacation; à la première vacation, ces fonctions seront supprimées_.

2. _Vacation_, se dit ordinairement de chacun des espaces de temps que des personnes publiques (_notaires, experts_, etc.) emploient à travailler à quelque affaire: _on paie tant aux experts par chaque vacation_.

=Vaciller=, v. n., _vacillation_, s. f.—Prononcez les deux _ll_ sans les mouiller.

=Vade-mecum=, s. m., se dit d'une chose que l'on porte commodément et ordinairement avec soi; on dit aussi mais plus rarement, _veni-mecum_: prononcez _vadé-mécome, véni-mécome_.

=Vagabonder=, v. n., errer çà et là; on dit aussi _vagabonner_ (Acad.); prononcez _vagabond, vagabonder_, etc., et non _vaka-bond, vakabonder_.

=Vais=, 1^{re} p. s. du prés. de l'ind. du v. _aller_; ne dites pas _je m'y vais; je m'en y vais_; dites, _j'y vais_.

=Vaisseau=, s. m.: voyez _navire_.

=Val=, s. m., vallée; il n'est plus en usage que dans les noms propres: _Val-St-Lambert, Val-Benoît, Val-Dieu, le château du Val, l'abbaye du Val, l'église du Val-de-Grâce_.—Il a un pluriel qui n'est en usage que dans cette phrase, _par monts et par vaux_, et dans quelques noms de lieux, comme _les vaux de Cernai_. (Acad.)

=Valet, Laquais=, s. m.—Le premier désigne un homme de service; le second, un homme de suite; le _valet_ est pour l'utile, le _laquais_, pour le luxe.

=Valoir=, v. n., fait _valent_ et non _vaillent_ à la 3^e pers. du plur. du prés de l'indic.; de même il fait _vaille_ et non _vale_ au prés. du subj.: _ils ne valent pas mieux_ (et non _vaillent_) _les uns que les autres_; _il faut que je vaille_ (et non _vale_) _bien peu de chose à leurs yeux_.—On dit aussi _vaille que vaille_ et non _vale qui vale_.

2. _Valoir mieux_, suivi d'un infinitif, rejette toute préposition comme _aimer mieux_: _il vaut mieux attendre_ (et non _d'attendre_) _un peu_.—L'Académie donne l'exemple suivant: _il y a beaucoup d'occasions où il vaut mieux se taire que de parler_: d'où nous concluons que le second infinitif doit être précédé de la préposition _de_.

3. Dans ce sens ne dites pas: _il faut mieux, il faudrait mieux, il eût mieux fallu_, etc.; dites, _il vaut mieux, il vaudrait mieux, il eût mieux valu_.

4. Ne dites pas non plus, _valoir plus_ pour _valoir mieux_: _il vaut mieux_ (et non _il vaut plus_) _se taire que de parler trop_.

=Vanille=, s. f., _vanillier_, s. m., plante d'Amérique: on mouille les deux _il_.

=Vapeur=, s. f., _vapeur_, s. m.—Tout le monde sait ce que c'est _la vapeur_;—_un vapeur_, c'est un bateau à vapeur: ce masculin n'est pas encore admis par l'Académie, mais il est employé partout, et ne peut manquer d'être admis un jour.

=Vaquer=, v. n., =Vaguer=, v. n.—_Vaquer_ se dit proprement des emplois, des charges, des dignités, et signifie _être vacant_ ;—_vagner_ , c'est errer çà et là, aller de côté et d'autre à l'aventure.

=Variation=, s. f., signifie changement;—ne dites donc pas: _ce marchand d'estampes a une belle et riche variation de gravures_ ; dites, _une belle et riche variété_.

=Vasistas=, s. m., petite partie d'une porte ou d'une fenêtre, laquelle peut s'ouvrir et se fermer à volonté; prononcez _vazis'-tâsse_ . (Acad.)

=Vaste=, adj., qui est d'une _fort grande_ étendue: _vastes campagnes, vaste mer, vastes déserts_ , etc.

2. Ne dites donc pas: _vaste jardin, vaste maison à vendre_ ; dites, _grand jardin, grande maison..._

=Vaudeville=, s. m., chanson populaire et pièce de théâtre: prononcez _vôd'ville_ et non _vodéville_.

=Vaux=, s. m., pluriel de _val_ : voyez ce mot.

=Vauxhall=, s. m., jardin public: prononcez _vokçal_ (_o_ bref). On écrit aussi _wauxhall_.

=Veille=, s. f., ne doit pas s'employer comme synonyme de _veillée, soirée_ : _aller tous les jours à la veillée_ (et non _à la veille_); _les veillées, les soirées sont longues en hiver_.

=Veine=, s. f., canal du sang; prononcez _vène_ et non _vain-ne_.

=Vélin=, s. m., peau de veau préparée: _reliure en vélin, papier vélin_:—écrivez et prononcez _vélin_ et non _velin_.

=Vendange= et =Vidange=: voyez _vidange_.

=Vendition=, _vendue_: ces mots ne sont pas français; c'est _vente_ qu'il faut dire: _vente de bois, vente de meubles_.

=Vendre=, v. a.—On dit _vendre, acheter à bon marché_ et non, _bon marché_; on dit également _acheter, vendre telle chose dix francs, cent francs_ et non, _pour dix francs, pour cent francs_.—Prononcez _ven-dre_ et non _ven-te_ ni _ven-dère_.—Voyez _acheter_.

=Venimeux=, _vénéneux_, adj.—_Vénéneux_ ne se dit que des plantes, des végétaux: _la ciguë est une plante vénéneuse_;—_venimeux_ ne se dit que des animaux: _la dent de la vipère est fort venimeuse_.—Écrivez et prononcez _venimeux, venin, envenimer_ et non _vénimeux, vénin, envénimer_.

=Venir=, v. n.—Ne dites pas: _je ne puis pas venir à son nom_; dites, _son nom ne me vient pas, je ne puis pas trouver son nom, me rappeler son nom_.

2. _Venir à rien_, ne peut pas s'employer dans le sens de _se réduire à rien_; ne dites donc pas: _cette eau est venue à rien par l'évaporation_; mais, _cette eau s'est réduite à rien..._

3. Ne dites pas: _je viens, je sors de monsieur le curé; je vais au juge de paix_; dites, _je viens, je sors de chez M. le curé; je vais chez le juge de paix_. (Fland. et Wall.)

4. Ne dites pas non plus: _je vous paierai bientôt_.—Bien, cela ne vient pas à huit jours_;—dites, _ce ne sont pas huit jours qui

font l'affaire_ ; ou bien, _huit jours de plus ou de moins n'y font rien_. (Fland.)

5. Ne dites pas: _on vous attend, Monsieur.—Dites que je viens tout de suite_ ; il faut dire: _dites que j'y vais tout de suite_. (Fland.)

6. Ne dites pas: _je l'ai attendu inutilement, il avait pourtant dit de venir_ ; il faut dire _... il avait pourtant dit qu'il viendrait_. (Fland.)

7. Ne dites pas: _cela ne vient pas encore au marché_ ; dites, _cela ne se vend pas encore au marché_. (Fland.)

8. Ne dites pas: _cela vient dans la grammaire à telle page; cette scène vient dans tel acte_ ; dites, _cela se trouve dans..._. (Fland.)

9. Ne dites pas: _ce chapeau vient roux; cet homme vient maigre_ ; dites, _... devient roux, devient maigre_.

10. Ne dites pas: _il n'y a pas d'apparence que cette ferme vienne à louer_ ; dites, _il n'y a pas d'apparence que cette ferme se loue_.

11. Ne dites pas: _la semaine qui vient, le mois qui vient, l'année qui vient_ ; dites, _la semaine prochaine, le mois prochain, l'année prochaine_.—Voyez _passé_.

12. Ne dites pas: _nous vien-de-rions, vous vien-de-riez_, mais _nous vien-drions, vous vien-driez_.

13. N'employez pas _venir_ pour _provenir_ : _le papier de Chine vient du mûrier_ ; dites, _... provient du mûrier_.

=Ventre=, s. m.—Dites, _avoir mal au ventre, avoir des maux de ventre_ ou _mieux, _des coliques_, et non _avoir mal de ventre_. Prononcez _ven-tre_ et non _ven-te_ ni _ven-tère_.

=Ventriloque=, adj. des deux genres et s. m.; il se dit d'une personne ayant la voix sourde et caverneuse: _ventriloque_ n'est pas français.

=Vêpres=, s. f. plur., office divin qu'on chante après midi;—on dit _aller à vêpres_ et non _aller aux vêpres_; on peut dire également sans article: _chanter vêpres en musique_; il est à _vêpres_. Prononcez _vê-pres_ et non _vé-pes_ ni _vêpères_.—Voyez _messe_.

=Véreux, euse=, adj.—Ce mot est français, et se dit au propre des fruits dans lesquels se trouvent des vers, et au figuré d'une personne ou d'une chose suspecte: _pomme véreuse, prune véreuse_; il y a quelque chose de véreux dans cette affaire; créance véreuse_.

=Vergettes=, s. f. pl., brosse pour les habits; on dit aussi _une vergette_. (Acad.)

=Verglas=, s. m., pluie qui se glace sur le sol: on ne prononce pas l' _s_: _verglâ_.

=Vermicelle=, ou _vermicel_, s. m., _violoncelle_, s. m.—On prononce aujourd'hui ces mots à la française: _vermicelle, violoncelle_ et non _vermichelle, violonchelle_.

=Verre=, s. m.—Dites _un verre de montre_ et non _une glace de montre_.

=Vers=, s. m., terme de poésie: prononcez _vère_ et non _verse_.

2. =Vers=, prép.—Ne dites pas: _j'irai vers quatre heures_, mais, _vers les quatre heures_. (Acad.)—Ne dites pas non plus, _se retourner sur quelqu'un_, mais, _vers quelqu'un_.—Prononcez _vèr_ et non _verse_.

3. Prononcez _vers Audenaerde_ (vèr Audenaerde); _il est allé je ne sais vers où_ (ver où). Il en est de même du substantif _vers_: _vers alexandrin_ (vèr alexandrin).

4. L'_s_ finale sonne dans _Anvers_. En France on prononce quelquefois _Anvère_; il est muet dans _envers_ (anvèr), _tiers, _thiers, _travers, _univers_ et dans les verbes _je sers, _je perds_, etc.

5. La finale _ers_ se prononce _é_ dans _Angers, _Villiers, _Louviers, _Noirmoutiers, _Tiviers, _Tilliers_, noms de villes.—Dans tous ces mots l'_s_ ne sonne jamais, même devant une voyelle: _ver à soie_ et _vers à soie_ se prononcent également _vèr à soie_.

=Verse= (_à_), loc. adv.; on ne l'emploie que dans cette phrase: _il pleut à verse_.

=Verso=, s. m., la seconde page, le revers d'un feuillet; on le dit par opposition à _recto_, la première page du feuillet: _vous trouverez ce passage folio 42 verso_.

=Vésicatoire=, s. m., médicament externe: prononcez _vézicaire_ et non _vécicatoire, visicatoire, virsicatoire.

=Vétille=, s. f., bagatelle: les _ll_ sont mouillées ainsi que dans _vétiller, vétilleux_.—_Vétille de rien_ est un pléonasme vicieux.

=Vêtir=, _revêtir_, font au prés. de l'ind.: _nous vêtons, vous vêtez, ils se vêtent; nous revêtons, vous revêtez, ils revêtent_;—_vêtissent, revêtissent_ sont la 3e pers. plur. du prés. du subj.

=Veto=, mot emprunté du latin et qui signifie _je m'oppose_: _le roi a mis le veto, son veto à cette loi_;—ce mot ne s'emploie pas au pluriel et se prononce _vèto_. (Acad.)

=Vêtu, Habillé.=—_Vêtu_ signifie simplement couvert de vêtements;—_habillé_ ajoute à l'idée de vêtu celle d'une certaine recherche, d'un certain goût, d'un certain ordre dans la mise.

=Veuille, Veuillez=, _veux, voulez_: voyez _vouloir_.

=Viande=, s. f., chair dont on se nourrit: _ian_ est diphthongue.

=Vicaire=, s. m.: voyez _sous-curé_.

=Vice=, dans la composition des mots, reste invariable au pluriel: _des vice-amiraux, des vice-présidents_.

=Vice-versâ=, mots latins dont on se sert adverbialement pour signifier _réciproquement_: _il y a des personnes dont la figure attire et le caractère repousse, et vice-versâ_.—On prononce _vi-cé_. (Acad.)

=Vicoter=, vivre petitement, subsister avec peine; ce mot n'est pas français; dites _vivoter_: _il ne fait que vivoter_. (Wall.)

=Vidange, Vendange=, s. f.—La _vidange_ est l'action de vider;—la _vendange_ est la récolte du raisin pour faire le vin.

=Vider=, v. a.—_Vider_, c'est faire le vide, c'est rendre vide; ainsi, _vider son verre_, c'est le boire; c'est donc à tort que quelques personnes emploient ce mot dans le sens de _verser_; ainsi vous ne direz pas, _quand j'aurai débouché la bouteille, je vous en viderai un verre_; dites, _je vous en verserai un verre_. (Wall.)—_Vide, vider_ s'écrivent et se prononcent _vide, vider_ et non _vuide, vuider_.

=Vieil= ou =Vieux=, adj. m., =Vieille=, adj. f.—Lorsque cet adjectif est employé au masculin après son substantif, on doit toujours se servir de _vieux_. On dit plus ordinairement _vieil_ devant un substantif commençant par une voyelle ou une _h_ muette; l'Académie pourtant donne les exemples: _un vieil homme_ et _un vieux homme_.

2. L' _l_ est mouillée dans _vieil, vieillir_ et dans leurs composés; mais elle ne l'est pas dans _vielle_, instrument de musique, que l'on prononce _vièle_.

3. _Vieux_, signifiant avancé en âge; ne dites pas à un enfant: _vous paraissez plus vieux que votre frère_, puisque ni l'un ni l'autre ne sont vieux; dites, _vous paraissez plus âgé que votre frère_.

4. Ne dites pas d'un homme âgé, _c'est un vieux_; dites, _c'est un homme âgé, sur l'âge, un vieillard_ ou _un vieil homme_.

=Vieillard=, s. m., =Vieillesse=, s. f. (_ll_ mouill.)—Ne dites pas _vieulard, vieulesse_, ni _vièlard, vièlesse_.

=Vieillir=, v. n.—Il suit les mêmes règles pour le choix des auxiliaires que le verbe grandir: voyez ce mot.

=Vif, vive=, adj.—Je le lui dirai de vive voix (vive et non vif), veut dire, je le lui dirai en parlant, en employant la parole, c'est-à-dire, je ne le dirai pas par intermédiaire ou personne tierce ou par lettre.—Mais si vous vouliez signifier que vous le diriez franchement, catégoriquement, formellement, il faut vous servir d'une des expressions suivantes: je le lui dirai nettement, carrément, franchement, sans détours, en face.

=Vigne=, vigneron: gn est mouillé; ne prononcez donc pas vine, vineron.

=Vignoble=, s. m., territoire planté de vignes; ce mot est masculin: un riche vignoble.

=Vilain, aine=, adj., laid, sale, tout ce qui déplaît à la vue.—Un vilain homme est un homme dont les mœurs, la conduite sont honteuses; un homme vilain est un homme laid, ladre, avare.

=Vilenie=, s. f., action basse et vile; prononcez vilenî et non vilénie ni vilènie.

=Ville= (=à la=), =en Ville=.—A la ville signifie dans la ville, par opposition à la campagne; il a passé l'été dans son château, il va revenir à la ville.—En ville se prend par opposition à la maison qu'on habite: vous êtes venu pour me voir, j'étais en ville, c'est-à-dire, je n'étais pas chez moi.

2. Ne dites donc pas: il est venu en ville, il a son bureau en ville; dites, à la ville.

=Villers=, nom propre.—En France, on prononce _Vilère_ et en Belgique _Vilé_.—_Villerse_ est donc une prononciation qui ne se justifie aucunement et qui ressemble plutôt à du flamand qu'à du français ou à du wallon.

=Vin=, s. m.—On dit mieux, _du vin de Bordeaux, de Bourgogne, du Rhin_, etc., que _du Bordeaux, du Bourgogne, du Rhin_.—On ne dit pas _du vin de pays_, mais _du vin du pays_.—Voyez _cru_.

=Vingt=, adj. num.—Prononcez _vin_ devant une consonne, excepté si le mot qui suit _vingt_ est lui-même un nom de nombre: _vingt-deux, vingt-trois_ (_vinte-deux, vinte-trois_).

2. _Vingt et un_: prononcez _vinté-un_ et non _vinté-iun_.—Voyez _cent_.

=Violoncelle=, s. m.: voyez _vermicelle_.

=Virus=, s. m., t. de médecine, venin, agent de contagion; prononcez _viruce_.

=Vis=, s., pièce de bois ou de métal, cannelée en spirale; ce mot est féminin et se prononce _vice_: _une forte vis_.—Prononcez de même _tournevis_.

=Vis-à-vis=, loc. prép.—Quoique la plupart des grammairiens condamnent cette expression employée dans le sens de _envers_, à l'égard_, nous ne pouvons pas nous ranger à leur avis, attendu qu'un usage, à peu près universel aujourd'hui, nous paraît l'avoir suffisamment consacrée. Nous dirons donc indifféremment et sans scrupule: _il est fier vis-à-vis de ses inférieurs ou envers ses inférieurs_; _il a été ingrat vis-à-vis de moi_ ou _envers moi_.

=Visite=, s. f.—_Rendre visite à quelqu'un_, c'est l'aller visiter, et _rendre à quelqu'un sa visite_, c'est faire à quelqu'un une visite après en avoir reçu une de lui. (Acad.)

=Vite=, adj., des deux genres, qui se meut, qui court avec célérité, avec grande promptitude; il ne se dit que des animaux et de certaines choses dont le mouvement est rapide: _cheval vite, fort vite, comme le vent; mouvement très-vite; il a le poulx fort vite; un copiste qui a la main fort vite_. (Acad.)

2. Les flamands font en général un usage trop fréquent de l'adjectif _vite_: _vous êtes trop vite_;—il faut dans ce cas employer l'adverbe et le joindre à un autre verbe que le verbe _être_: par exemple, _vous allez trop vite, vous me pressez trop_, etc.

3. Ainsi ne dites pas: _vous avez été trop vite à parler_; dites, _vous avez parlé trop vite_ ou _vous avez été trop prompt à parler, trop empressé à parler_.

4. _Vite_, adv., avec vitesse.—_Dépêchez-vous vite_ est un pléonasme vicieux.—_Vitement_, adv., vite: _aller vite, courez vite_;—il est familier. (Acad.)

=Vitre=, s., pièce de verre qui se met à une fenêtre: _carreau de vitre; il manque là une vitre_; ce mot est féminin.—Prononcez _vitre_ et non _vite_ ni _vitère_.

=Vitrine=, s. f., ne figure pas dans le dictionnaire de l'Académie; selon Bescherelle, il se dit, dans quelques provinces, du vitrage d'une boutique.

=Vitriol=, s.—Ce mot est masculin: _du vitriol blanc_.

=Vivat=, s. m., acclamation, applaudissement; il est invariable au pluriel: _des vivat_.—Prononcez _vivate_. (Acad.)

=Vivre=, v. n.—Ne dites pas: _cette propriété me rapporte assez pour vivre_; dites, _pour me faire vivre_. (Wall.)

2. Ne dites pas: _vivre sur ses rentes, il vit avec des pommes de terre_, mais _vivre de ses rentes, il vit de pommes de terre_. (Wall.)

3. _Vivre_, s. m., nourriture: _le vivre et le vêtement_. (Acad.) On l'emploie surtout au pluriel, et alors il signifie toutes les choses dont une personne peut se nourrir: _les vivres sont fort chers dans cette ville; de bons vivres, des vivres frais_.

4. L'_i_ est long dans le substantif _vivre_, tandis qu'il est bref dans le verbe _vivre_.

=Vlà= ou =V'là=, mauvaise construction de _voilà_.

=Voie= (=en=).—Cette expression qui est toute wallonne et quelquefois aussi flamande, se traduit de différentes manières suivant le verbe auquel elle est jointe.

2. _Aller en voie_, s'en aller, se retirer, s'ôter, s'éloigner: _ôtez-vous de mon soleil; allons-nous-en d'ici_.

3. _Balayer en voie_, balayer: _balayez ces ordures_.

4. _Chasser en voie_, chasser: _la nuit nous chassa_.

5. _Couper en voie_, couper, retrancher, élaguer: _il faut couper plusieurs branches à cet arbre_.

6. _Courir en voie_, s'enfuir, s'échapper, se sauver.

7. __Envoyer en voie__, envoyer, renvoyer, envoyer promener: __il m'impatientait à tel point, que j'ai fini par l'envoyer promener__.

8. __Être en voie__, être parti, être sorti, être en voyage, être absent, n'être plus.

9. __Gratter en voie__, gratter, enlever, ôter, emporter, effacer.

10. __Jeter en voie__, jeter: __c'est un homme d'ordre qui ne jette rien__.

11. __Mener en voie__, emmener: __emmener cet homme, je vous prie__.

12. __Mettre en voie__, ôter, ranger, mettre ailleurs, mettre dehors, renvoyer.

13. __Porter en voie__, emporter.

14. __Pousser en voie__, pousser de côté, dehors.

15. __Tirer en voie__, ôter: __il y a trop de bois dans le feu, ôtez-en la moitié__.

16. __Voler en voie__, s'envoler: __il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés__.

=Voilà=, prép.—Ne dites pas: __voilà où que nous en étions; voilà oùsque, où est-ce que nous en étions__; dites, __voilà où nous en étions__.

=Voile=, s., est féminin, quand il signifie une pièce de toile très-forte que l'on attache aux mâts des navires, bateaux, etc., pour recevoir le vent: __il avait tendu ses voiles__.—Dans les autres acceptions, __voile__ est masculin.

=Voir=, v. a., =Regarder=, v. a.—_Voir_, c'est recevoir les images des objets; _regarder_, c'est voir avec attention, c'est fixer ses regards sur un objet;—les yeux s'ouvrent pour _voir_; ils se tournent pour _regarder_.—Faute de faire cette distinction, les personnes qui traduisent du flamand, disent, _je vois sur vous_, au lieu de, _je vous regarde_.

2. _Voir après_.—Ne dites pas: _on est allé voir après le médecin_; dites, _on est allé chercher le médecin_. (Wall.)

3. _Se voir avec_.—Ne dites pas: _il ne se voit plus avec ses parents_; dites, _il ne voit plus ses parents_. (Wall.)

4. _Voir pâle_, pour, _être pâle_, est un flandricisme: _il a donc été malade, car il est bien pâle_, et non _il voit bien pâle_.

5. Ne dites pas: _je l'ai vu et parlé_; dites, _je l'ai vu et lui ai parlé_:—_parler_ est un verbe neutre.

6. Ne dites pas avec les petits marchands: _voyez voir, regarder voir_:—dites simplement, _voyez, regarder_.

7. _En voir_, pour, souffrir, avoir de l'embarras, avoir se donner du mal, est un vrai wallonnisme; ne dites donc pas: _il en a vu beaucoup dans sa maladie; il en a bien vu pour gagner son procès_; dites, _il a souffert beaucoup dans sa maladie; il s'est donné bien du mal pour gagner son procès_.

8. _En voir de grises_, pour, _souffrir_, est également un expression wallonne.

9. Il en faut dire autant de _voir quelqu'un volontiers_ pour, _aimer, estimer quelqu'un_.

10. _Voir goutte, n'y voir goutte_: voyez _goutte_.

=Voire=, adv., signifie, même: tout le monde était de cet avis, voire monsieur un tel qui n'est jamais de l'avis de personne.—On le joint souvent au mot même: ce remède est inutile, voire même pernicieux.—Voire, dans ce sens, s'écrit avec un e final. (Acad.)

=Voisin=, voisinage: ne prononcez pas voisin, voisinage.

=Voix=, s. f.—Je le lui dirai de vive voix: voyez vif.

=Volage=; adj., qui est changeant et léger: cœur volage; la jeunesse est volage. (Acad.)—Mais il ne s'emploie pas dans le sens de: étourdi, dissipé, inattentif; ne dites donc point: ce petit garçon ne peut rien apprendre, il est trop volage; dites, il est trop étourdi, ou trop dissipé, ou trop inattentif, selon le sens.

=Vole=, s. f., terme du jeu de cartes pour indiquer que l'un des deux joueurs fait toutes les mains: il a fait la vole.—Ne dites pas volte.

=Volée=, s. f.—Ne dites pas: on lui a administré une volée; dites, une volée de coups, une volée de coups de bâton (c'est-à-dire, un grand nombre de coups).

=Volontaire=, adj., indocile, rétif, entêté, qui prétend faire ce qu'il veut; c'est donc à tort que certaines personnes emploient ce mot comme synonyme de soumis, docile, de bonne volonté.

=Volume, Tome=: voyez tome.

=Vos=, adj. poss. pl.—C'est un grossier wallonnisme de dire: ah! vos bavards! ah! vos menteurs! Il faut prendre une autre

tournure et dire, par exemple: _ah! bavards que vous êtes, menteurs que vous êtes!_—Prononcez _vô, nô_ (_ô_ long) et non _vo, no_ (_o_ bref).

=Votre=, adj. poss.; voyez _notre_ et _nos_.

2. Ne commencez pas une lettre par ces mots: _j'ai reçu la vôtre_; dites, _j'ai reçu votre lettre_ , parce que _le mien, le nôtre_ , etc., supposent un substantif exprimé précédemment.

=Voui=, particule d'affirm.; dites _oui_.

=Vouloir=, v. a., fait _veulent_ à la 3e pers. plur. du prés. de l'indic., et il faut bien se garder de prononcer _veillent_ comme au subjonctif: _il y a des enfants qui veulent être menés par la crainte_.

2. _Veuille, veuillez, veux, voulez_ , sont les deux impératifs de vouloir:—_veuille_ et _veuillez_ sont moins énergiques, moins absolus que _veux, voulez_ ;—_veuille_ , (et _veuillez_) signifie, aie la bonté, la complaisance;—_veux_ (et _voulez_) signifie, aie la force, le courage, le caractère: _veux bien et tu arriveras; voulez une bonne fois et vous remporterez la victoire; veuillez m'écrire et je vous répondrai_.

3. Lorsqu'on consulte quelqu'un sur ce que l'on doit faire, il est ridicule de dire: _veux-je faire telle chose?_ il faut dire, _dois-je faire, faut-il faire telle chose, voulez-vous que je fasse telle chose: —faut-il vous aider?_

4. Après le conditionnel, _je voudrais, nous voudrions, j'aurais voulu_ , etc., employez l'imparfait et le plus-que-parfait du subjonctif et non le conditionnel: _je voudrais que vous vinssiez tel

jour; j'aurais voulu que vous eussiez fait telle chose_, et non, _que vous viendriez, que vous auriez fait..._

5. Ne dites pas: _faites comme vous voulez, ce sera toujours bien_; dites, _faites comme vous voudrez..._: le futur est plus poli en ce qu'il laisse une plus grande latitude.

6. Ne dites pas: _voulons-nous faire une promenade?_ dites, _voulez-vous faire une promenade?_—Il va sans dire que celui qui propose est toujours censé _vouloir_.—Voyez _plaire_.

7. Ne dites pas: _retirez-vous, je ne vous veux pas_: dites, _je ne veux pas de vous_.

=Vous.=—Ne dites pas: _partez sur-le-champ pour vous revenir de bonne heure_; dites, _... pour revenir de bonne heure_.

=Voyage=, _voyelle_: prononcez _voi-iage, voi-ielle_ et non _voi-age, voi-elle_ ni _vo-iage, vo-ielle_.

=Vrai, pas vrai?= pour dire, _n'ai-je pas raison?_—cette phrase est vicieuse; dites, _n'est-il pas vrai?_

=Vuit=, mauvaise prononciation du mot _huit_.

W

=Wagon= ou =Waggon=, s. m., sorte de voiture employée au chemin de fer: prononcez _ouagon_; plusieurs prononcent et écrivent _vagon_.

=Wallon, onne=, s. et adj.—Prononcez _oualon_.

=Wallonnisme=, s. m.: voyez _idiotisme_.

=Whig=, s. m., nom d'un parti politique en Angleterre: _les whigs sont opposés aux torys_.—Prononcez _ouigue_.

=Wiskey=, s. m., sorte d'eau-de-vie de grain: on prononce _ouiski_.

=Wiski=, s. m., sorte de cabriolet léger et très-élevé: prononcez _ouiski_.

=Whist=, s. m., sorte de jeu de carte: on prononce _ouiste_ et non _ouisse_.—Quelques-uns disent _wisk_, qu'on prononce _ouiske_. (Acad.)

X

=X.=—On doit beaucoup exercer les enfants wallons à bien prononcer cette lettre; nous avons toujours remarqué en effet qu'ils en viennent difficilement à bout; et cela se conçoit très-bien quand on pense que cette lettre ne figure généralement dans le wallon que sous la forme d'une _s_ ou d'un _k_.

=Xh.=—Dans certains noms propres d'hommes ou de lieux de notre pays l'_h_ est précédée d'une _x_, laquelle rend l'aspiration plus forte: _Xhovémont, Xhavée, Xhoris, Xhendremael, Fexhe, Xhardé, Xheneumont_, etc.—Il faut conserver à ces mots la prononciation reçue dans le pays, en aspirant fortement l'_h_ et en ne tenant aucun compte de l'_x_.—Les étrangers et certains gallomanes s'obstinent maladroitement à vouloir prononcer ces mots à la française et disent imperturbablement _Xovémont, Xavée, Xoris, Xendremael, Fexe_, etc. ou _Covémont, Cavée, Coris, Quendremael, Fèke_... C'est manquer à la grande règle de pro-

nonciation, qui veut que l'on conserve aux noms étrangers leur prononciation locale.

Y

=Y.=—Nous pensons que d'ici à peu de temps l'_y_ doit disparaître de tous les mots _français_ où il peut être remplacé par _i_ sans nuire à la prononciation. Ainsi on écrit aujourd'hui _Tournai, Courtrai, Remi, faïence, païen_, etc., de préférence à _Tournay, Courtray, Remy, fayence, payen_.—Nous conviendrons pourtant que pour _Barthélemi_, les auteurs abandonnent plus difficilement la vieille orthographe, et que plusieurs continuent à écrire _Barthélemy_.—Quant à nous, il nous paraît que, pour rester logique, il faut également faire disparaître cet _y_ et écrire _Barthélemi_.

2. Ne dites pas: _mène-moi-z-y; promène-toi-z-y en attendant_; dites, _mène-moi dans ce lieu, dans cet endroit_ ou _veuille m'y mener_;—_promène-toi là_ ou _dans ce lieu_.

3. Aujourd'hui on ne met plus de tréma sur l'_y_.

=Yacht=, s. m., petit bâtiment à voiles et à rames, qui sert pour la promenade. Prononcez _iake_, et l'_y_ est aspiré: _les yachts sont forts communs en Hollande et en Angleterre_ (_lè-yaques_ et non _lè z'iaques_.) (Acad.)

=Yankee=, s. et adj., sobriquet des Américains: prononcez _ian'ki_.

=Yatagan=, s. m., sorte de poignard turc: l'_y_ est aspiré.

=Yeux=, s. m. pl.: _entre quatre-z-yeux_: voyez _quatre_.

2. Œil bleu, yeux bleus, pour, œil poché, yeux pochés, est une expression flamande.

3. Yeux: prononcez ieu et non jeu.

=Yole=, s. f., sorte de petit canot léger: prononcez iole (i aspiré).

Z

=Z.=—Évitez de prononcer la finale z ou ze comme ce: prononcez gaz, on-ze, dou-ze, trei-ze, etc., et non gace, once, douce, treice.

=Zéro=, s. m.—On dit souvent zéro en chiffre, pour dire un homme, une chose sans valeur; c'est une faute et il faut dire: zé-ro sans chiffres.

=Zest=, interj., pour se moquer: il se vante de faire telle chose, zest!—Prononcez le t, zeste et non zesse.

2. Zest, s. m.—Il n'est usité que dans cette locution proverbiale et familière; être entre le zist et le zest, qui se dit d'une personne fort incertaine sur le parti qu'elle doit prendre ou d'une chose qui n'est ni bonne ni mauvaise.—Prononcez le t dans zist et dans zest. (Acad.)

3. Zeste, s. m.—Espèce de cloison, de séparation membraneuse qui divise en quatre l'intérieur d'une noix: le zeste d'une noix.

=Zigzag=, s. m., ligne formant des angles aigus; le pluriel est zigzags.—Prononcez les g durs.

=Zinc=, s. m., métal d'un blanc bleuâtre;—_zinguer_, couvrir de _zinc_;—_zingueur_, ouvrier qui travaille le zinc:—on dit également, mais moins souvent quoique plus régulièrement, _zinquier_, zinqueur_.

=Zizanie=, s. f., ivraie, mauvaise graine qui vient parmi le bon grain; il n'est plus en usage au propre. Au figuré, il signifie désunion, mésintelligence: _ils étaient bien unis, quelqu'un a semé la zizanie parmi eux, entre eux_.—Écrivez et prononcez _zizanie_ et non _sizanie_.

=Zollverein=, association douanière en Allemagne: prononcez, _tsol-fe-reine_ (à l'allemande) et mieux _zol-verène_.

=Zone=, s. f., (_o_ sans accent circonflexe), chacune des cinq divisions de la terre, entre les pôles. Prononcez _zône_ (_ô_ long).

=Zoologie=, s. f., science qui a pour objet les animaux.—Ne dites pas: _avez-vous été voir la zoologie d'Anvers?_ dites, _le jardin zoologique_.—Quant à cette dernière expression, _jardin zoologique_, nous ne voyons pas, malgré l'opinion de certains grammairiens, ce qu'elle peut avoir de répréhensible; ne dit-on pas _jardin botanique_?—Au reste, par quel autre mot voudrait-on la remplacer: _jardin botanique, jardin des plantes, jardin-ménagerie, jardin-muséum_? Mais un _jardin botanique_ a pour objet la culture des plantes, exclusivement, comme son nom l'indique;—un _jardin des plantes_ n'est qu'un jardin botanique, si l'on s'en tient à la valeur des termes; et si le _jardin des plantes de Paris_ est en même temps un _jardin zoologique_, ce n'est pas à coup sûr sa dénomination qui nous l'apprend;—un _jardin-muséum_? mais quel _muséum_ renferme-t-il? on ferait bien de

le dire;—quant à _jardin-ménagerie_, nous n'avons rien à en dire, quoique pourtant, de tous les mots précédents, c'est celui qui nous paraît rendre le mieux la chose; mais après tout, ce terme nous semble peu convenable et d'une composition peu heureuse, outre qu'il n'est nullement prouvé qu'il ait été mieux accueilli et qu'il soit d'un plus fréquent usage que _jardin zoologique_.

FIN.

* * * * *

Modifications:

En plus des erreurs signalées par l'auteur (voir Errata) et des erreurs typographiques évidentes, les corrections suivantes ont été apportées.

Page 2 =Abasourdi= remplacé par =Abasourdir=. Page 59 =Carte=: «s. m.» remplacé par «s. f.» Page 68 =Cher, Chère=: «ai» inséré (_je les ai payées cher_). Page 83 =Consanguin, ine=: «s. f.» remplacé par «s.» Page 96 =Cric=: «s. f.» remplacé par «s. m.» Page 101 =Daim=: «s. f.» par «s. m.» Page 170 =Fièvre=: «s. m.» par «s. f.» Page 174 =Fleur d'orange=: «dût» par «peut» (on peut dire _fleur d'oranger_). Page 209 =Hardi=: astérisque ajoutée. Page 210 =Hasard=, 3. _Hasarder_: numéro inséré. Page 222 =Ignose=: «_ignée-ée_» remplacé par «_igné, ée_». Page 262 =Limace=: «rempant» par «rampant» (mollusque rampant, sans coquille) Page 271 =Lune=: «s. m.» remplacé par «s. f.» Page 301 =Miniature=: «s. m.» par «s. f.» Page 310 =Moucher=: après item n° 3, inséré item n° 4 qui se trouvait à la page 390 (sous =Promener=) dans l'original. Page 310 =Mouron=: «s. f.» remplacé par «s. m.» Page 333 =Oue=, 2. _Ouer, ouir, ouet_:

«ouir» remplacé par «jouir» (_jouir_, _jouet_, _alouette_).
Page 352 =Peine=, 2. _Avoir de la peine_: «de peine» inséré (_il aura beaucoup de peine à gagner son procès_). Page 353 =Pelure=: «s. m.» remplacé par «s. f.» Page 356 =Perfection=: «s. m.» par «s. f.» Page 358 =Perte=: «s. m.» par «s. f.» Page 385 =Près de=, 2.: paragraphe situé sous =Prescience= dans l'original. Page 438 = Savoir, Pouvoir=, 7. Ne dites pas non plus: «vous» inséré (_ce que vous devez_ ou _devriez faire_). Page 439 =Sceau=: «s. f.» remplacé par «s. m.» Page 492 =Tulle =: «s. f.» par «s. m.» Page 496 =Us=: «est» inséré (il est presque toujours joint).

End of Project Gutenberg's Dictionnaire du bon langage, by
N.-J. Carpentier

Sources et licence

Texte : <https://www.gutenberg.org/ebooks/43926>. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.